C 536,020

Digitized by Google

In Memory of
STEPHEN SPAULDING
1907 – 1925
CLASS of 1927
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Ausgeschieden
BIBLIOTHEK
DES TECHN

GUERRE D'ORIENT

SIÉGE DE SÉBASTOPOL

1.

Digitized by Google

Strasbourg, imprimerie de Veuve Berger-Levrault.

Digitized by Google

BIBLIOTHEK
DES TECHN. MILITÄR-COMITÉ

3715

GUERRE D'ORIENT

France. Armée. Armée d'Orient, 1854-1856. Artillerie

SIÉGE DE SÉBASTOPOL

HISTORIQUE DU SERVICE DE L'ARTILLERIE

(1854-1856)

PUBLIÉ PAR ORDRE DE SON EXCELLENCE LE MINISTRE DE LA GUERRE

BIBLIOTHEK
DES T. & A. MILITÄR-COMITÉ

Arte et Perseverentia

TOME PREMIER

K·K·OE·
GENIE HAUPT
ARCHIV

BIBLIOTHEK
DES T. & A. MILITÄR-COMITÉ

VEUVE BERGER-LEVRAULT & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, RUE DES SAINTS-PÈRES, 8 | STRASBOURG, RUE DES JUIFS, 26

MDCCCLIX

Digitized by Google

DK
[illegible]
[illegible]
v.1

Digitized by Google

Stephen Spaulding Mem.
724273-336
Nijhoff
2-91-69
55 5961-1632
3 v.

L'historique du service de l'artillerie pendant le siége de Sébastopol était attendu dans l'Arme avec une juste impatience. Il eût été sans doute à désirer qu'il parût plus tôt, mais il est permis d'espérer que l'intérêt qu'il ne peut manquer d'exciter, ne sera pas trop affaibli par les glorieux événements dont l'Italie vient d'être le théâtre.

On reconnaîtra facilement que la rédaction du texte et la confection de l'atlas et des tableaux ont exigé beaucoup de temps, et cela, malgré le zèle et les efforts des officiers qui ont concouru à ce travail.

Ce qu'on s'est proposé avant tout, c'est de faire une œuvre utile et instructive. Dès lors il fallait exposer dans tous leurs détails les difficultés nombreuses qui se sont rencontrées dans cette vaste entreprise et les moyens employés pour les surmonter. On s'y est appliqué avec l'espoir que cet ouvrage, tel qu'il est, ne sera pas consulté sans fruit par les officiers d'artillerie.

De vifs regrets se mêleront à leurs études, car c'est le général Auger qui a pris la plus grande part à la rédaction de ce travail. Successeur de M. le général Le Bœuf dans les fonctions de chef d'état-major de l'artillerie en Crimée, il avait pu utilement rechercher dans les archives tous les documents essentiels, et, après les avoir classés et coordonnés, écrire la relation méthodique des faits.

Appelé par la confiance de l'Empereur au mois de mai 1859 au commandement de l'artillerie du 2e corps de l'armée d'Italie,

Digitized by Google

le général Auger, au milieu des périls et des fatigues d'une campagne si active, trouvait encore le temps de surveiller l'impression de la Relation du siége de Sébastopol. Son zèle inépuisable suffisait à beaucoup de devoirs à la fois.

A Turbigo, à Magenta, l'artillerie du 2e corps rendit, sous ses ordres, tous les services que la réputation du commandant permettait d'en attendre; malheureusement, à Solferino, un boulet fracassa le bras gauche du général à la jonction de l'épaule. Il subit, calme et ferme, la cruelle opération de la désarticulation; elle n'a pu le sauver, et le 30 juin il expira, laissant à ses camarades le souvenir de ses éminentes qualités.

L'artillerie perd en lui un officier de la plus haute distinction, capable de plus grands services encore, car ses facultés grandissaient avec sa position.

Ces regrets et cet hommage à la mémoire du général Auger ne doivent pas faire oublier de mentionner, avec de justes éloges, le concours utile et éclairé des officiers d'artillerie qui ont coopéré à cette publication.

L'exécution typographique de l'ouvrage est une nouvelle preuve de l'habileté de la maison Ve Berger-Levrault et fils, chargée de l'éditer.

Paris, le 14 août 1859.

Digitized by Google

Pages.

Répartition du service dans les attaques de gauche et de droite du 5 au 9 septembre 1855 641

Complet déterminé pour les diverses batteries d'artillerie, par suite des augmentations d'effectif demandées par le général commandant l'artillerie de l'armée d'Orient. 655

Complet déterminé pour la batterie de fuséens attachée à l'armée d'Orient. 656

Complet déterminé pour la 2e compagnie d'armuriers organisée à Constantinople 657

Complet déterminé pour la 5e compagnie d'ouvriers attachée à l'armée d'Orient 658

Première organisation de l'armée d'Orient, 12 mars 1854 659

Organisation de l'armée d'Orient du 15 mars au 12 juin 1854 659

Organisation de l'armée d'Orient en deux corps et une réserve, sous les ordres du général commandant en chef, du 10 février au 20 mai 1855. 669

Organisation de l'armée d'Orient du 20 mai au 15 novembre 1855 677

Organisation de l'armée d'Orient du 15 novembre 1855 jusqu'à la fin de la campagne. 687

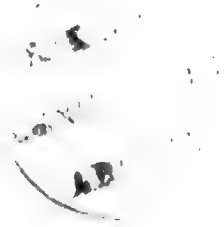
Composition sommaire du personnel de l'artillerie dans les diverses parties de l'armée d'Orient correspondant à l'organisation du 15 novembre 1855 697

Projet d'organisation des parcs d'artillerie correspondant à l'organisation du 15 novembre 1855. 700

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.



Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DU MOIS DE FÉVRIER AU MOIS DE JUIN 1854.

Pages.

Préliminaires 1
Formation et embarquement de l'armée 7
Séjour à Gallipoli. — Marche sur Varna 11
Observations et faits divers 21

CHAPITRE II.

DU MOIS DE JUILLET AU 7 SEPTEMBRE 1854.

Séjour à Varna. — Embarquement de l'armée pour la Crimée 35
Observations et faits divers. 46

CHAPITRE III.

DU 7 SEPTEMBRE AU 1er OCTOBRE 1854.

Départ de la flotte pour la Crimée 53
Débarquement à Old-Fort 54
Bataille de l'Alma 59
Prise de possession de Balaclava, des rades de Kamiesch et de Kazatch, et installation de l'armée devant Sébastopol 67
Observations et faits divers 71

CHAPITRE IV.

DU 1er OCTOBRE AU 9 OCTOBRE 1854.

Reconnaissance de Sébastopol. — Topographie du terrain environnant . . 75
Choix du point d'attaque. — Emplacements des camps et des parcs. — Travaux préliminaires jusqu'à l'ouverture de la tranchée 81
Observations et faits divers. 95

CHAPITRE V.

DU 9 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 1854.

Travaux d'approche contre la ville. — Ouverture de la tranchée. — Construction des batteries nos 1, 2, 3, 4 et 5. 97
Construction des batteries nos 6, 7 et 8. 102

Digitized by Google

Pages

Ouverture du feu du 17 octobre. — Construction de la batterie n° 9 104
Réouverture du feu du 19 octobre 110
Continuation des travaux d'approche. — Construction des batteries n°s 10, 11, 12, 13, 14 et 14 *bis* 112
Bataille de Balaclava. 118
Bataille d'Inkermann 122
Observations et faits divers 131

CHAPITRE VI.

DU 5 NOVEMBRE 1854 AU 1er JANVIER 1855.

Travaux des lignes de contrevallation, vers la droite du côté d'Inkermann et de Balaclava, et vers la gauche du côté de la Quarantaine 137
Continuation des travaux d'approche contre la ville. — Construction de batteries nouvelles : organisation des approvisionnements et du service des bouches à feu 140
Demande d'un nouvel équipage de siége de 100 bouches à feu. Construction des batteries n°s 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 144
Travaux des Russes; embuscades; sorties de la place 152
Modifications aux anciennes batteries; construction de la batterie n° 24; travaux du Génie sur la droite de nos parallèles, du côté du ravin du port du Sud 155
Mouvements militaires extérieurs 158
Observations et faits divers 160

CHAPITRE VII.

DU 1er JANVIER AU 1er FÉVRIER 1855

Continuation des travaux d'approche contre la ville. — Contruction des batteries n°s 25, 26, 26 *bis*, 27, 28, 28 *bis*, 29, 30, 31, 32, 32 *bis*, 33, 34, 35, 36 et 25 *bis* 162
Réorganisation de l'armée, sa division en 3 corps 172
Répartition du service particulier de l'Artillerie. 176
Observations et faits divers 184

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DU 1er FÉVRIER AU 14 MARS 1855.

Pages.

Préliminaires des attaques de droite contre Malakoff 189

Premiers travaux contre Malakoff. — Ouverture de la tranchée du Carénage : construction des batteries nos 1 et 2. — Ouvrage russe du 22 Février : construction des batteries nos 3 et 4. — Ouvrage russe du 27 Février : construction de la batterie n° 5 et projet de la batterie n° 6. — Redoute russe du Mamelon vert : ouverture de la tranchée Victoria 196

Attaques de gauche contre la ville : achèvement de toutes nos batteries jusqu'au n° 36. — Progrès des attaques. — Guerre souterraine. — Première batterie de mortiers à plaque 201

Demande au Ministre de la guerre d'un parc de 160 bouches à feu, de 24,000 fusées de guerre : commandes complémentaires 203

Mouvements militaires extérieurs 204

Observations et faits divers. 205

CHAPITRE II.

DU 14 MARS AU 9 AVRIL 1855.

Attaques de droite contre Malakoff : continuation des travaux d'approche; enlèvement des embuscades; sorties de l'ennemi, notamment dans la nuit du 22 au 23 mars; construction des batteries nos 6, 7, de la batterie n° 1 *bis* et d'épaulements pour pièces de campagne 211

Attaques de gauche contre la ville : continuation des travaux d'approche; enlèvement d'embuscades et sorties de l'ennemi; construction des batteries nos 37, 38 et 39 218

Réouverture du feu du 9 avril 1855. 221

Observations et faits divers 229

CHAPITRE III.

DU 9 AVRIL AU 19 MAI 1855.

Suite de la réouverture du feu du 9 avril 242

Attaques de droite contre Malakoff : Progrès de nos cheminements; construction des batteries nos 9, 10, 11 et 12; ouvrage russe du 2 Mai 244

Digitized by Google

Pages

Attaques de gauche contre la ville : Ouverture d'une nouvelle place d'armes devant le bastion Central, à la gauche du T, et d'une 4e parallèle devant le bastion du Mât à l'aide de la mine 248

Brèche dans dans le Mur crénelé; rupture de la Passerelle du port du Sud. — Construction des batteries nos 39 *bis*, 40, 41 et 42 251

Enlèvement de l'ouvrage du 2 Mai devant le bastion Central. — Construction des batteries nos 43, 24 *bis*, 44 et 45 256

Mouvements militaires extérieurs 260

Observations et faits divers 264

CHAPITRE IV.

DU 19 MAI AU 7 JUIN 1855.

Dispositions générales arrêtées par le général Pélissier après sa nomination au commandement en chef de l'armée, le 19 mai 275

Attaques de gauche contre la ville : construction des batteries nos 46 et 47; enlèvement des ouvrages du cimetière de la Quarantaine, désignés sous le nom d'ouvrages du 23 Mai, et établissement de nos tranchées sur ce terrain; construction des batteries nos 48, 49, 50, 51, et modifications à diverses batteries 276

Mouvements militaires extérieurs 286

Attaques de droite contre Malakoff : construction des batteries nos 13, 14, et additions à la batterie n° 3; enlèvement des Ouvrages blancs et du Mamelon vert, le 7 juin 297

Observations et faits divers 307

CHAPITRE V.

DU 7 JUIN AU 19 JUIN 1855.

Attaques de droite contre Malakoff : travaux d'approche au Mamelon vert et aux Ouvrages blancs; établissement d'une 5e parallèle en avant du Mamelon vert et d'une place d'armes devant le petit Redan; construction des batteries nos 15, 15 *bis*, 16, 17, 18, 19, 20, et modifications aux anciennes batteries; préparatifs pour l'assaut de Malakoff 316

Attaques de gauche contre la ville : continuation des approches et des constructions des batteries au bastion du Mât, au bastion Central et à la Quarantaine 321

Assaut de Malakoff, du 18 juin 1855 323

Observations et faits divers 331

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DU 18 JUIN AU 16 AOUT 1855.

Pages.

Attaques de droite contre Malakoff : dispositions arrêtées après le 18 juin pour une nouvelle attaque de la tour Malakoff; travaux d'approche en avant de la 5e parallèle de Victoria; construction des batteries nos 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32 et 40 342

Nouvelles dispositions arrêtées vers le 20 juillet pour l'attaque de la tour Malakoff; continuation des travaux d'approche contre la tour et le petit Redan : 6e parallèle; construction des batteries nos 33, 34, 35, 36 et 37 350

Attaques de gauche contre la ville : continuation des travaux d'approche; guerre souterraine; construction des batteries nos 49 *bis*, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60 et Saint-Vladimir 357

Équipage de 400 mortiers envoyés en Crimée par la France et l'Angleterre . 363

Grand pont de radeaux construit par les Russes à travers la Rade, pour établir une communication permanente entre Sébastopol et les camps du Nord. 366

Bataille de Traktir, du 16 août 1855 368

Observations et faits divers 379

CHAPITRE VII.

DU 16 AOUT AU 8 SEPTEMBRE 1855.

Attaques de droite contre Malakoff, du 16 août au 4 septembre 1855 : ouverture du feu contre Malakoff, le 17 août; travaux d'approche à partir de la 6e parallèle jusqu'à 25 ou 30 mètres de la contrescarpe du petit Redan et de Malakoff; construction de la batterie n° 43 395

Attaques de gauche contre la ville, du 16 août au 4 septembre 1855 : continuation des constructions de batteries; continuation des approches au bastion du Mât et au bastion Central; guerre souterraine 405

Journée du 5 septembre 1855 406

Attaques de droite contre Malakoff. 407

Attaques de gauche : ouverture générale du feu contre la ville. 411

Journée du 6 septembre 1855 413

Attaques de droite contre Malakoff 413

Attaques de gauche contre la ville 414

Journée du 7 septembre 1855 415

Attaques de droite contre Malakoff 415

Attaques de gauche contre la ville 416

Digitized by Google

Pages
Journée du 8 septembre 1855. 417
Attaques de droite contre Malakoff; attaques de gauche contre la ville; dernières dispositions pour l'assaut; assaut et prise de Malakoff; prise de Sébastopol. 417
Dispositions ordonnées après la prise de Sébastopol 438
Observations et faits divers 439

CHAPITRE VIII.

DU 8 SEPTEMBRE 1855 (jour de la prise de Sébastopol) AU 29 FÉVRIER 1856 (époque de la signature de l'armistice).

Armement contre la rive nord de la Rade après la prise de Sébastopol . . 445
Armement de la côte sud de la Rade, entre la baie du Carénage et le ravin d'Oupatanoff 448
Armement de la côte sud de la Rade, depuis le fort Alexandre jusqu'au port du Sud 449
Organisation de la direction générale des parcs de campagne et de siége conservés à l'armée d'Orient après la prise de la ville 456
Travaux du parc de siége 460
Organisation de la direction de Constantinople 464
Rétablissement d'une passerelle sur le port du Sud. 466
Alertes à Sébastopol. 467
Destruction des Docks et des forts de la rive sud de la Rade. 468
Réductions de l'effectif de l'artillerie de l'armée d'Orient. 470
Mouvements militaires 471
Observations et faits divers 482

CHAPITRE IX.

DU 29 FÉVRIER (date de la conclusion de l'armistice) AU 19 AOUT 1856 (époque de l'évacuation définitive de l'Orient par l'armée française).

Armistice du 29 février 1856, et mesures prescrites en conséquence par le Maréchal commandant en chef; paix du 30 mars 1856, mesures prescrites pour l'évacuation définitive de l'Orient par l'armée française; embarquement des troupes et du matériel d'artillerie; embarquement du général commandant l'artillerie de l'armée, le 17 juin 1856; évacuation définitive de la Crimée, le 5 juillet, et de la Turquie par l'armée française tout entière, le 18 août 1856 493
Observations et faits divers 505

Digitized by Google

Pages.

Résumé des observations sur le matériel et le personnel de l'artillerie . . 511
Réflexions générales sur le siége de Sébastopol 536

CHAPITRE X.

ÉTATS ET TABLEAUX DIVERS. 541
État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol, du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Attaques de gauche contre la ville.) 544
État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol, du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Attaques de droite contre Malakoff.) 556
État général de l'armement successif des batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Attaques de gauche contre la ville.). . 564
État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Attaques de gauche contre la ville.). . 570
État général de l'armement successif des batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Attaques de droite contre Malakoff.) 578
État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Attaques de droite contre Malakoff.) 584
État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol 590
État général de l'armement des batteries anglaises contre Sébastopol, du 1er au 8 septembre 1855. 592
État général de l'armement de la rive Sud de la Rade, après la prise de Sébastopol. Partie droite (Inkermann, le Carénage et Malakoff) . . . 594
État de l'armement de la rive Sud de la Rade, après la prise de Sébastopol. Partie droite (Inkermann, le Carénage et Malakoff) 598
État de l'armement de la rive Sud de la Rade, après la prise de Sébastopol. Partie gauche (Sébastopol) 599
Armement des deux parties réunies 600

Digitized by Google

Pages.

Armement des batteries du pont de Traktir 600
Armement des lignes de Kamiesch au 1er mars 1856 601
Marche du feu et consommations de projectiles depuis l'ouverture du feu qui suivit la bataille de Traktir, livrée le 16 août 1855, jusqu'à la prise de Sébastopol, le 8 septembre 1855. (Attaques de droite contre Malakoff.) 602
Marche du feu et consommations de projectiles depuis l'ouverture du feu qui suivit la bataille de Traktir, livrée le 16 août 1855, jusqu'à la prise de Sébastopol, le 8 septembre 1855. (Attaques de gauche contre la ville.) 604
État des projectiles, poudres, munitions d'infanterie, fascinages et sacs à terre, consommés pendant la durée du siége de Sébastopol 605
Tableau faisant connaître le nombre des pièces d'artillerie qui ont été employées au siége jusqu'au jour de la prise de la ville, et leur état à la fin du siége 606
État des principaux effets du matériel de siége expédié en Orient pendant toute la durée de la guerre 608
Situation du matériel et des munitions de campagne existant en Orient, aux époques principales de la guerre 610
Situation des troupes d'artillerie aux différentes époques de la guerre d'Orient 612
Tableau de l'organisation du personnel de l'armée expéditionnaire de Crimée 614
Service de tranchée du 10 au 11 octobre 1854 : Premier jour de la construction des cinq premières batteries 619
Service de tranchée du 17 octobre 1854 : Ouverture du feu 620
Service de tranchée du 19 octobre 1854 : Reprise du feu 621
Service de tranchée du 1er novembre 1854 : Reprise du feu 621
Journée du 5 novembre 1854 623
Service de tranchée du 9 avril 1855 : Reprise du feu 624
Service de tranchée du 1er au 2 mai 1855 : Enlèvement des contre-approches du bastion Central 628
Service de tranchée du 22 au 23 et du 23 au 24 mai 1855 : Enlèvement des contre-approches du Cimetière 630
Attaque et prise du Mamelon vert et des Ouvrages blancs, le 7 juin 1855. 632
Affaire du 18 juin 1855 635
Bataille de Traktir, du 16 août 1855 639

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DU MOIS DE FÉVRIER AU MOIS DE JUIN 1854.

Préliminaires. — Formation et embarquement de l'armée. — Séjour à Gallipoli. — Marche sur Varna. — Observations et faits divers.

Préliminaires.

Dans le cours de l'année 1852, la légation de France avait obtenu de la Porte quelques concessions conformes aux anciens traités, au profit des Pères latins de Terre-Sainte. Ces concessions consistaient à restituer au patriarche de Jérusalem, délégué du Saint-Siége, la clef de la grande porte de l'église de Bethléem, à donner l'ordre de replacer dans l'église de la Nativité une étoile ornée d'une inscription latine et qui avait disparu en 1847, et enfin, à accorder à la communion catholique le droit de célébrer son culte dans un sanctuaire vénéré, l'église dite *Tombeau de la Vierge*.

Il s'établit à cette occasion à Constantinople, une sorte d'antagonisme entre les missions de France et de Russie, et dans le mois de février 1853, le ministre de la marine, prince Menschikoff, fut envoyé à Constantinople sous le prétexte de régler l'affaire des lieux saints,

Digitized by Google

mais, en réalité, pour demander la conclusion d'un traité qui plaçât sous la garantie de la Russie les droits et les immunités de l'Église et du clergé du rite grec. Cette demande, complétement étrangère à l'affaire des lieux saints, mettait évidemment la Turquie sous la dépendance de la Russie, violait les traités et notamment la convention du 13 juillet 1841. Le fracas et l'appareil fastueux de cette ambassade, calculés de manière à produire le plus grand effet possible sur les sujets du sultan, l'ultimatum posé par l'ambassadeur et la concentration de trois corps d'armée dans la Russie méridionale, jointe aux préparatifs extraordinaires qui se faisaient à Sébastopol, ne permettaient pas de douter que le cabinet de Saint-Pétersbourg n'eût accepté comme possible l'éventualité d'une guerre avec la Porte.

Dans ces conjonctures, la France, alliée constante de la Turquie et engagée, par ses traditions non moins que par ses intérêts, à la soutenir et à la préserver d'une catastrophe, donna l'ordre à l'escadre d'évolution dans la Méditerranée de se rendre dans les mers de Grèce, pour se rapprocher du théâtre des événements et se placer ainsi à peu près sur la même ligne d'observation que l'escadre anglaise stationnée à Malte.

L'Angleterre ne s'était point méprise non plus sur le caractère et le but de la politique russe, et, dans ces circonstances, les cabinets de Saint-James et des Tuileries, ainsi que leurs représentants à Constantinople, agirent avec l'accord le plus parfait et le plus cordial. Dès ce moment, les deux puissances, unies de vues comme d'intérêts, n'ont pas cessé de défendre la même cause, de viser au même but, l'intégrité et l'indépendance de la Turquie.

Le divan, fort de son droit, refusa d'admettre les propositions russes, et rejeta résolument, malgré une telle pression, l'ultimatum posé par le prince Menschikoff.

Cette résistance produisit à Saint-Pétersbourg une grande irritation, et l'empereur de Russie exprima sa résolution de recourir à des moyens coërcitifs, si les stipulations de son envoyé n'étaient pas immédiatement admises et acceptées sans conditions par la Porte.

Digitized by Google

La situation devenait grave; aucune hésitation n'était permise, aussi les gouvernements de France et d'Angleterre décidèrent alors que leurs escadres se rapprocheraient sans délai des Dardanelles et se réuniraient à la baie de Besika, à la disposition des ambassadeurs, ne devant toutefois franchir les détroits qu'en cas de guerre et sur une demande formelle du sultan.

En même temps la Porte appela la flotte égyptienne dans les eaux du Bosphore, et travailla partout avec beaucoup d'activité aux préparatifs de défense.

Des représentations furent faites à l'empereur de Russie pour le détourner de la voie fatale dans laquelle il allait s'engager; mais ce fut inutilement, et un nouvel ultimatum, conforme en tous points à celui du prince Menschikoff, fut apporté à Constantinople.

Le czar assurait qu'il ferait toutes les concessions compatibles avec l'honneur et la dignité de la Russie, mais à la condition que toutes ses prétentions seraient admises, les engagements qu'il avait pris envers a nation et la croyance orthodoxe lui imposant la nécessité d'insister.

La réponse de la Turquie ne se fit pas attendre : les demandes étant restées les mêmes, elle persista dans son refus, et le 2 juillet 1853, l'armée russe passa le Pruth pour envahir les provinces danubiennes. Le 10 juillet, le quartier général du prince Gortschakoff s'établit à Bucharest.

Toutefois, l'empereur Nicolas déclara que cette occupation ne devait pas être regardée comme un commencement d'hostilité, mais uniquement comme un moyen d'avoir un gage qui lui répondît, en tout état de cause, du rétablissement de ses droits.

Malgré cet acte flagrant d'agression, les puissances européennes signataires du traité de 1841, essayèrent encore la voie de la conciliation; mais ce fut vainement, et la Russie persista obstinément dans ses prétentions; c'est alors que le sultan, poussé à bout, blessé dans son honneur et dans sa dignité, pressé par les manifestations énergiques de son peuple, déclara la guerre à la Russie, et donna

l'ordre, le 3 octobre 1853, à Omer-Pacha, généralissime des forces ottomanes sur le Danube, de sommer le prince Gortschakoff d'évacuer les principautés dans le délai de quinze jours; passé ce délai, les hostilités devaient commencer. Le 16 octobre, le prince Gortschakoff repoussa cette sommation, et de ce moment la guerre fut allumée entre les deux empires sur le bas Danube en Europe, et du côté du Caucase en Asie.

La guerre étant déclarée, les flottes de France et d'Angleterre franchirent les Dardanelles, et vinrent mouiller dans le Bosphore, aux baies de Beïcos et de Bujukdéré, à l'entrée de la mer Noire, pour couvrir Constantinople et s'opposer, au besoin, à toute tentative sur la capitale de l'empire.

Les flottes alliées étaient à l'ancre; on se battait sur les rives du Danube et en Asie, sans succès bien marqués de part ni d'autre, et l'on continuait à conférer à Vienne, lorsque le 30 novembre 1853, l'amiral Nachimhoff sortit de Sébastopol avec sept vaisseaux, six frégates et quatre vapeurs, força l'entrée de la rade de Sinope, et détruisit en quelques heures une flotte turque sous les ordres d'Osman Pacha, composée de sept frégates, deux corvettes, un bateau à vapeur et trois transports. Les Turcs se défendirent avec autant de vigueur que de courage; mais, accablés par le nombre, ils perdirent, outre le matériel, plus de 4000 hommes dans ce combat inégal.

Ce désastre produisit une grande sensation en Europe et principalement en Angleterre.

A ce nouvel acte d'agression, la France et l'Angleterre répondirent en faisant entrer leurs escadres dans la mer Noire, avec l'ordre d'agir de concert, de manière à empêcher le territoire ou le pavillon ottoman d'être en butte à une nouvelle attaque de la part des forces navales de la Russie. Les deux puissances alliées s'emparaient ainsi de leur côté de la mer Noire comme d'un gage qui leur assurait le rétablissement de la paix en Orient à des conditions qui ne changeraient pas la distribution respective des forces des grands États. De plus, des

Digitized by Google

ingénieurs français et anglais furent envoyés à Constantinople, avec mission de fortifier cette capitale, de la mettre à l'abri d'un coup de main, et de reconnaître en même temps les points qui pourraient servir de base d'opération à une armée anglo-française qui se porterait au secours de la Turquie.

Les conséquences de ces mesures devaient amener promptement ou une entente définitive ou une rupture décidée.

La France et l'Angleterre mettaient comme première condition à une conclusion pacifique qu'un armistice serait signé immédiatement; que la voie des négociations serait reprise; que toute hostilité cesserait; que les troupes russes abandonneraient les principautés et nos escadres la mer Noire.

L'empereur Nicolas n'ayant pas accepté ces propositions et ayant déclaré qu'il ne pouvait entrer en négociation que sur les bases qu'il avait fait connaître, il n'y avait plus aucune chance pour une solution pacifique, et la France et l'Angleterre dûrent se préparer à soutenir par des moyens efficaces la cause que n'avaient pu faire prévaloir les efforts persévérants de leur diplomatie.

La Russie poussa vers le Danube la plus grande partie de ses troupes disponibles, renforça son armée d'Asie, souleva les populations chrétiennes d'Europe soumises à la Turquie, et chercha des ennemis au sultan et à ses alliés jusqu'au fond de la Perse.

Le sultan, de son côté, ne négligea rien pour faire face à son redoutable adversaire. Pendant tout l'hiver, des troupes régulières et irrégulières furent dirigées sur le Danube et sur Andrinople. L'armée d'Asie fut aussi considérablement augmentée et de nombreux détachements furent envoyés en Épire, en Thessalie, en Albanie et sur les confins du Monténégro, pour étouffer les insurrections; en même temps qu'une flotte était expédiée dans l'Archipel et le golfe de Salonique, pour poursuivre les pirates grecs qui avaient organisé leurs courses dans ces parages.

L'Angleterre et la France prirent de concert les dispositions suivantes:

Outre la flotte de la mer Noire, une armée de secours fut envoyée en Turquie et une autre grande flotte fut dirigée sur la mer Baltique. Les flottes alliées furent placées sous les ordres des amiraux Dundas et Hamelin dans la mer Noire, et des amiraux Napier et Parseval-Deschênes dans la mer Baltique. L'armée française d'Orient fut mise sous le commandement du maréchal de Saint-Arnaud, ministre de la guerre, et l'armée anglaise sous le commandement de lord Raglan, l'un des vétérans de la guerre de la Péninsule sous le premier empire.

Ces armées et ces flottes ont soutenu dignement la vieille réputation de leurs pavillons et de leurs drapeaux, et ont prouvé au monde ce que peuvent la force et l'intelligence réunies pour la défense du bon droit et de la justice. D'autres écriront cette page brillante de notre histoire où nos soldats se sont montrés dignes émules de leurs camarades de la grande armée, mais le présent travail a un but moins élevé; son objet est simplement de faire connaître la part que l'artillerie française a prise aux travaux de la guerre d'Orient et de recueillir les faits et documents qui pourraient avoir un intérêt spécial pour l'arme.

Le mouvement et la composition des équipages d'artillerie étant essentiellement liés aux événements généraux, on a dû rappeler ces événements pour bien faire comprendre et justifier les diverses dispositions qui ont été ordonnées, et c'est dans la même intention qu'on a cru devoir faire précéder ce compte rendu de l'exposé des causes qui ont amené la guerre.

Cet historique renferme deux parties; la première qui s'étend depuis le commencement des hostilités jusqu'au 1er février 1855, a été rédigée après la guerre sur les renseignements qui ont été fournis par le Ministre; la seconde, qui s'étend depuis le 1er février 1855 jusqu'à la paix, a été rédigée en Crimée au milieu des événements et pendant qu'ils s'accomplissaient, et l'on a complété l'ensemble par un résumé des constructions des nombreuses batteries qui ont été élevées pendant le siége. Enfin, on a joint au texte une série de dessins pour en rendre la lecture et l'intelligence plus faciles.

Digitized by Google

Formation et embarquement de l'armée.

L'armée d'Orient reçut une première organisation à la fin du mois de février 1854. Toutefois, comme on négociait toujours et comme tout espoir d'accommodement n'était pas encore perdu, le personnel et le matériel ne reçurent que progressivement les augmentations nécessaires pour soutenir la guerre.

Après diverses transformations, l'armée française fut ainsi constituée dans la première quinzaine du mois de juin ; savoir :

4 divisions d'infanterie.
1 division de cavalerie.
1 réserve d'artillerie.

Chaque division d'infanterie comportait :

2 batteries montées.

La division de cavalerie comportait :

2 batteries à cheval.

Et la réserve d'artillerie se composait de :

3 batteries montées ou mixtes.
3 batteries à cheval.
1 batterie de montagne.
1 section de fuséens.

Le nombre des pièces de campagne attelées était de 96, dont 66 canons-obusiers de 12 et 30 canons-obusiers de 12 léger. La proportion des bouches à feu était environ de 2,4 pour 1000 hommes de l'armée. L'artillerie à cheval et l'artillerie à pied y étaient dans les proportions relatives de 1/3 et 2/3. Les approvisionnements des bouches à feu consistaient en 600 coups par pièce, dont 1/3 avec les batteries et 2/3 au grand parc.

Les approvisionnements de l'infanterie étaient de 60 cartouches à balles sphériques et 42 à balles oblongues dans la giberne du soldat, et 300 cartouches de réserve par homme, dont moitié dans les caissons roulants et moitié dans les magasins flottants ou autres, en barils ou

caisses blanches; ces dernières étaient organisées pour contenir le chargement complet d'un demi-coffre.

Le parc de campagne, d'abord fort restreint, fut successivement augmenté et porté à la fin d'avril à 196 voitures, dont :

166 caissons à munitions.
13 affûts de rechange.
11 chariots de parc.
3 chariots de batterie.
3 forges.

Il comportait en outre :

1 compagnie d'ouvriers.
1 escouade d'armuriers.
1 batterie à pied.
1 compagnie de pontonniers.
4 batteries de parc.

A la même époque, le personnel de l'artillerie était de 5266 hommes avec 4836 chevaux, et le poids total du matériel était de 4000 tonneaux environ[1]. La force totale de l'armée était d'environ 40,000 hommes.

L'Afrique et la France concoururent à la composition de la nouvelle armée.

L'Algérie fournit 3 régiments de zouaves, un régiment de tirailleurs algériens, quelques régiments d'infanterie, 2 régiments de chasseurs d'Afrique, 2 batteries montées, 1 batterie de montagne, 1 section de fuséens, vieilles troupes aguerries et endurcies aux fatigues; le reste fut pris dans les divisions de l'intérieur.

Les ports d'embarquement qui s'offraient naturellement sur la Méditerranée étaient Toulon et Marseille; mais Marseille, placé au débouché d'un chemin de fer, avec ses immenses ressources en navires de toute espèce, devint bientôt le centre des mouvements et le point

1. Le tonneau de mer qui comprend l'encombrement a été généralement évalué à 1,40 du tonneau de 1000 kilogrammes, ce qui portait le matériel en question à 5,600 tonneaux environ.

Digitized by Google

de départ des expéditions : c'est là que la masse des approvisionnements d'artillerie fut dirigée. A mesure que le matériel arrivait, on le réunissait pour le visiter au fort Saint-Nicolas; de là on l'embarquait ensuite d'après les besoins. Malheureusement, à cette époque, le chemin de fer de la Méditerranée n'était pas encore construit entre Lyon et Valence, sur une étendue de vingt-cinq lieues, et cette circonstance défavorable pesa pendant plus d'une année d'une façon bien fâcheuse sur la rapidité des communications.

Le général de division de Rostolan, commandant la 9e division militaire, fut chargé d'organiser cet immense service de détail de l'embarquement des troupes et du matériel, qui alla continuellement en s'accroissant, jusqu'à la fin de la guerre; mais, grâce aux mesures d'ordre et de précautions de toute espèce qui furent adoptées, au zèle et à l'intelligence de tous les officiers et employés, l'armée se trouva constamment pourvue de tout ce qui lui était nécessaire, et si parfois il y eut quelques mécomptes, on peut assurer qu'ils provenaient, non de la faute des hommes, mais des circonstances et des difficultés extrêmes, exceptionnelles que l'on rencontra dans cette grande entreprise.

D'après les ordres du Ministre, la première concentration des troupes se fit à Gallipoli : c'était la première grande étape de l'armée (7 à 10 jours en bateaux à vapeur et 25 à 30 jours par les navires à voiles). Le personnel de l'artillerie et le matériel y furent dirigés, et l'embarquement commencé à Marseille le 26 mars 1854, était terminé dans la deuxième quinzaine de mai. Vers le 1er juin, toute l'armée française était à peu près rassemblée sur la presqu'île de Gallipoli ou en marche pour s'y rendre : à la même époque l'armée anglaise s'y trouvait également réunie.

A l'origine, le colonel Le Bœuf commandait l'artillerie; mais par décision impériale du 15 avril, le général de brigade Thiry (F. A.) fut appelé au commandement de l'artillerie, et de ce jour, le colonel Le Bœuf prit le titre et les fonctions de chef d'état-major de l'artillerie de l'armée.

Un des premiers soins du général commandant l'artillerie à son

arrivée à Marseille, fut de demander la formation d'un parc de siége, et le 24 avril, le Ministre de la guerre fixa la force de ce premier équipage à 58 bouches à feu, approvisonnées à 1000 coups chacune; savoir :

12 canons de 24.
12 canons de 16.
12 obusiers de 22.
8 mortiers de 27.
8 mortiers de 22.
6 mortiers de 15.

Ce matériel avec tous ses accessoires devait être réuni à Toulon et tenu prêt à embarquer au premier signal.

Outre l'état-major, ce parc comportait 3 batteries à pied et 4 batteries de parc au complet de guerre, et le colonel Mazure en fut nommé directeur.

Après avoir réglé les détails du service à Marseille, le général s'embarqua le 1er mai sur le vapeur l'Osiris, pour Gallipoli, où il débarqua le 11 du même mois.

Le lieutenant-colonel Lefrançois, directeur du parc de campagne, resta à Marseille pour assurer les embarquements, et le sous-directeur de ce parc fut envoyé à Gallipoli pour surveiller les débarquements : avec ce dernier partirent une batterie à pied, une compagnie de pontonniers, une compagnie d'ouvriers, une escouade d'armuriers et une batterie de parc.

Des officiers attachés au parc de siége furent spécialement chargés de le réunir et de l'embarquer. Dès ce moment et pendant toute la suite de la guerre, le Ministre détacha des régiments à pied le nombre d'hommes et de chevaux reconnus nécessaires pour le service, et entretint constamment dans les ports d'embarquement un personnel suffisant destiné à relever et à remplacer les détachements qui s'embarquaient successivement pour l'Orient, avec les bouches à feu, les munitions et les approvisionnements; il forma, en outre, à Toulon et à Marseille, des dépôts de cordages, de fers échantillonnés, de bois

Digitized by Google

débités, de traits d'attelage, d'affûts, de harnachement, de fers à cheval et de clous, dans lesquels le général commandant l'artillerie pouvait puiser suivant les besoins de l'armée. La première réserve de fers à cheval et de clous fut de 24,000 fers à cheval et 2400 kilogrammes de clous, et cet approvisionnement dut être entretenu à raison de 1500 fers, 150 kilogrammes de clous par batterie à cheval et 1000 fers et 100 kilogrammes de clous par batterie montée ou de parc.

Séjour à Gallipoli. — Marche sur Varna.

Le général Canrobert, aide de camp de l'Empereur, commandant la 1re division de l'armée, et provisoirement les troupes françaises en Orient, était arrivé à Marseille le 15 mars. Embarqué le 19 sur la frégate à vapeur le Christophe-Colomb, en compagnie des généraux Bosquet et de Martimprey, il débarquait le 31 à Gallipoli, avec les chefs de tous les services, ou officiers supérieurs chargés de recevoir et d'installer l'armée à mesure des arrivages.

Les troupes s'embarquèrent avec un enthousiasme difficile à décrire. L'imagination de nos soldats s'exaltait à la pensée des grandes choses qu'ils allaient entreprendre et des souvenirs de gloire que chacun de ces rivages rappelait à leur esprit. D'abord la Corse, berceau de l'Empereur Napoléon Ier, et l'Italie, premier théâtre de sa gloire; puis la Grèce, dont le sang français avait cimenté l'indépendance; plus loin, l'Égypte, la Syrie, la Palestine, illustrées par tant de victoires, et ces champs où fut Troie. Nous allions pénétrer dans cet Orient mystérieux, connu seulement par de vagues rumeurs ou par les récits fantastiques dont on berçait notre enfance; et ces souvenirs charmaient l'ennui de la navigation. Pas un coin de terre, pas un îlot quelque petit qu'il soit qui n'ait son histoire héroïque et dont le nom soit ignoré; à l'entrée de l'Hellespont, les tombeaux d'Achille, de Patrocle et d'Ajax : c'est là qu'Alexandre le Grand faisait passer son armée d'Europe en Asie; au delà, les rochers d'Héro et de Léandre : c'était là aussi que Xerxès

jetait ce pont colossal qui unissait l'Asie à l'Europe; puis Constantinople, autrefois la ville des Césars et des chrétiens; puis, au delà, l'ennemi et l'inconnu! Cette marche de l'armée avait quelque chose de merveilleux, et soit illusion, soit pressentiment, chacun présageait une campagne glorieuse, et chacun disait que nous aussi nous ferions quelque chose d'éclatant et de digne de l'histoire.

Gallipoli, ce premier rendez-vous des armées alliées, est une ville de 15 à 16,000 âmes, dont deux tiers Turcs, et un tiers Grecs, Juifs ou Arméniens. Elle est située sur la presqu'île du même nom, à l'entrée de la mer de Marmara, sur le canal des Dardanelles, vis-à-vis la petite ville de Lampsaque, à quinze lieues de Constantinople et à neuf lieues de l'embouchure de l'Hellespont. Elle a une grande rade avec un assez bon mouillage pour les vaisseaux de toute grandeur et une belle plage de débarquement; elle possède aussi un petit port, mais seulement abordable aux Mahones et aux Caiks. Elle est ouverte de toutes parts, et l'on n'y trouve plus que les ruines d'un vieux château qui en était autrefois la citadelle. Bâtie en amphithéâtre sur une colline, ses maisons sont la plupart en bois et très-mal entretenues; ses rues sont sales, étroites et tortueuses; l'industrie et le commerce y sont à peu près nuls, et ses habitants, apathiques, sont plongés dans la misère.

La ville fut divisée en quartiers et répartie provisoirement entre les divers services. Une tour génoise à deux étages et deux mosquées, furent mises à la disposition de l'artillerie pour l'emmagasinement des poudres. On prit des mesures de précautions pour empêcher les accidents, et les factionnaires, postés sur le haut des minarets, étaient très-bien placés pour prévenir toutes les tentatives de la malveillance.

Les ouvriers, les pontonniers et les armuriers furent installés en ville; les autres troupes d'artillerie et les chevaux furent campés hors de la ville, à environ deux kilomètres, sur des plateaux bien aérés, près des magasins à fourrages et des cours d'eau; à l'aide de barrages, on fit des abreuvoirs; on répara les Norias, et l'établissement de l'artillerie se trouva ainsi complétement assuré.

Digitized by Google

Gallipoli avait été bien choisi pour garder l'entrée des détroits, commander la mer de Marmara et le golfe de Saros, et se porter, suivant les éventualités, soit sur Andrinople, soit sur le Danube, soit dans la mer Noire, soit, enfin, en Asie.

Aussitôt après la prise de possession, on s'occupa de couvrir cette base de concentration par des fortifications. La position défensive la plus favorable fut reconnue sur les crêtes au point le plus étroit de l'isthme, à quatre lieues en avant de Gallipoli, et à deux kilomètres en arrière du village de Boulaïr. La ligne, à cheval sur la route d'Andrinople, s'étendait d'une mer à l'autre, avec un développement de six kilomètres environ, les extrémités couvertes par de petits cours d'eau et des marais; le centre renforcé par un ouvrage fermé, composé de six fronts; les autres parties protégées par quelques ouvrages avancés.

Le profil consistait en un fossé de quatre mètres de largeur sur deux mètres de profondeur, et un parapet de deux mètres de relief sur trois mètres d'épaisseur.

L'armement aurait exigé 150 pièces de divers calibres; mais il n'a jamais été rien arrêté à cet égard, et il n'y eut jamais une seule bouche à feu en batterie.

Les travaux furent exécutés en commun par les armées alliées avec une rare perfection. Commencés le 10 avril, ils étaient à peu près terminés le 15 juin; on y avait employé environ 3000 hommes par jour, terme moyen.

D'après les bases arrêtées pour l'équipage d'artillerie de campagne, le Ministre n'avait point compris de matériel de pont. A Gallipoli, le général commandant l'artillerie s'occupa d'organiser sur place des moyens de passage pour les cours d'eau. L'équipage comprit de petits ponts mobiles d'une quarantaine de mètres, composés de bateaux et de chevalets pour les rivières de peu d'importance, et un grand pont dans la prévision de manœuvres sur le Danube. Le capitaine en 2e, Schnéegans, à Gallipoli; et le capitaine en 1er, Hatzfeld, à Constan-

tinople, tous les deux attachés à la 11e compagnie de pontonniers, furent chargés de cette mission; ce dernier dut en outre se renseigner sur les secours généraux que pourrait nous fournir l'artillerie turque. Le grand-maître Fethi-Hamed-Pacha, homme très-entendu dans le métier, très au courant des détails de l'artillerie, et connaissant parfaitement toutes les ressources de son pays, se montra très-disposé à nous prêter son concours en toute circonstance, et promit de faire transporter à Varna un équipage de pont pour franchir le Danube, et dès le 7 juin il livrait gratuitement tous les madriers, poutrelles et accessoires de pontage dont on pouvait avoir besoin.

Le général Thiry organisa en outre le service de l'armement, pour l'entretien, la réparation et les mouvements des armes portatives; il fit étudier les ressources qu'on pourrait tirer du pays pour le transport du matériel, et reconnut qu'elles consistaient généralement en arabas, mauvaises voitures à essieux en bois traînées par des buffles; il s'occupa de rechercher les moyens d'utiliser ces animaux pour atteler, en cas de besoin, les caissons et d'autres voitures de l'artillerie. Il réclama du Ministre un 4e approvisionnement pour les bouches à feu de campagne, le nombre d'officiers supérieurs et de capitaines, de gardes, de maîtres artificiers et de contrôleurs d'armes, nécessaires pour l'organisation des places de dépôt dans le cas d'un mouvement de l'armée en avant; il insista sur une augmentation d'hommes et de chevaux pour les batteries de campagne et le parc, et sur l'envoi immédiat du personnel suffisant pour combler les vides et réparer les pertes éprouvées pendant la navigation et depuis le séjour en Turquie; il organisa de petits dépôts pour les batteries; enfin, il réclama une 2e compagnie de pontonniers.

Pendant que les armées alliées se formaient dans la presqu'île de Gallipoli, de grands événements se passaient sur le Danube. Les Russes avaient employé tout l'hiver à augmenter leurs forces dans les principautés; ils avaient rassemblé, en avant de Bucharest, un immense parc de siége, fait remonter depuis l'embouchure du fleuve un grand

Digitized by Google

nombre de chaloupes canonnières et préparé plusieurs équipages de pont; d'après ces préparatifs et tous les renseignements recueillis, il était clair que l'ennemi se disposait à passer sur la rive droite et à tenter sur quelque grande place une opération vigoureuse, pour se porter ensuite en avant.

En effet, dès les derniers jours du mois de mars 1854, le corps du général Luders s'était jeté dans la Dobrudscha avec 30,000 hommes, et avait repoussé les Turcs jusqu'au rempart de Trajan; mais les Russes ne s'avançaient que très-lentement dans ce pays difficile et malsain, obligés de transporter avec eux, par d'immenses convois, les objets les plus indispensables à leur entretien, de combattre chaque jour pour enlever, non sans éprouver de grandes pertes, les positions que les Turcs défendaient pied à pied avec beaucoup de courage, et d'observer enfin les flottes combinées, qui, étant venues prendre position le long des côtes, empêchaient tout ravitaillement par mer et menaçaient leurs derrières.

Le blocus le plus rigoureux était exercé avec la plus grande vigilance sur tous les points, et, depuis l'apparition de nos vaisseaux, les flottes russes, pour échapper à la destruction, s'étaient réfugiées dans la rade de Sébastopol, dans la baie de Kerson ou dans le port d'Odessa; un grand nombre de bâtiments avait été capturé; le 22 avril, le port d'Odessa avait été bombardé, et depuis lors aucun navire ennemi n'osait paraître dans cette mer qui, il y a quelques mois à peine, était un lac moscovite.

Enfin, après un mois et demi d'escarmouches, le moment d'ouvrir la campagne étant arrivé, et, tout étant prêt pour l'action importante qu'il méditait, le prince Paskiewitch en personne attaqua le 16 mai, par terre et par eau, la place de Silistrie, défendue par Moussa-Pacha, après l'avoir bombardée depuis le 11 du même mois. L'assaut fut repoussé avec la plus grande valeur; mais les Russes s'obstinèrent et revinrent à la charge les 20 et 21; ayant encore échoué, ils augmentèrent leurs moyens d'attaque, et on pouvait craindre que les défenseurs,

malgré leur intrépide résistance, ne finissent par succomber, et que les Russes, à la suite de leur victoire, ne se portassent sur Constantinople.

A cette époque, le maréchal de Saint-Arnaud, lord Raglan, les ministres de la guerre et de la marine turque, ainsi que les amiraux des escadres, s'étaient rendus à Varna pour conférer avec Omer-Pacha sur les opérations à entreprendre dans l'état actuel des choses. Pour parer à toutes les éventualités et permettre aux réserves turques de se porter en avant, il avait été convenu que, en ce qui concernait les armées de terre, les forces anglo-françaises se rendraient à Varna, place forte maritime de première importance, située en avant des Balkans, et qui pouvait servir de base d'opération, soit pour attaquer les Russes sur le Danube, soit pour s'opposer à leur marche sur la Roumélie, en cas de revers, soit pour tenter quelque expédition maritime sur un point du littoral de la mer Noire ; que Bourgas, autre petite place, avec un bon mouillage, située en arrière de la même ligne, serait également occupée pour servir de dépôt principal d'approvisionnements, et qu'il en serait de même d'Andrinople. Ces deux places étant abritées parfaitement par les Balkans, on pourrait y établir avec sécurité des magasins et des ateliers. Andrinople, qui est une grande ville, aurait offert sans doute plus de ressources sous le rapport des locaux, des matériaux et des denrées du pays, mais Bourgas était mieux placé pour les arrivages de France. Enfin, on était convenu qu'une partie des armées serait transportée à Varna par mer, et que l'autre y serait dirigée par terre ; une division par Andrinople, une division par Constantinople, une division par mer. La 4e division, aux ordres du général Forey, devait rester en réserve à Gallipoli, et remplacer la division du prince Napoléon dans ses cantonnements.

Ce sont ces dispositions que le maréchal de Saint-Arnaud mit à exécution, en venant prendre le commandement de l'armée à Gallipoli, dans les derniers jours du mois de mai.

La 3e division, commandée par le prince Napoléon, se mit en marche la première et fut dirigée sur Constantinople par terre ; son

Digitized by Google

matériel d'artillerie qui n'était qu'en partie débarqué, fut expédié par mer. Cette division se mit en mouvement en trois colonnes, les 26, 28 et 29 mai; elles étaient réunies au camp de Maslach vers le 10 juin, après une marche de dix jours; la chaleur fut excessive, mais elle n'eut cependant pas d'influence fâcheuse sur la santé des soldats.

Le général Canrobert, après avoir remis son commandement provisoire entre les mains du maréchal de Saint-Arnaud, s'embarqua le 30 mai avec la 1re division directement pour Varna. Dès le 25, une commission composée du chef d'état-major du génie, du sous-chef d'état-major de l'artillerie, de l'intendant en chef de l'armée et d'un officier supérieur attaché au général en chef, était partie en avant pour faire la reconnaissance de la place, préparer les campements des troupes et répartir les locaux disponibles entre les différents services. Plus tard, le 2 juin, des officiers furent également envoyés à Bourgas avec une mission analogue; mais bientôt les événements ayant apporté une modification aux plans primitifs du maréchal, on renonça à l'occuper; la concentration se fit tout entière à Varna, et le grand quartier général y fut transporté le 23 juin. Des détachements de canonniers à pied et de pontonniers étaient partis en même temps que les deux commissions pour préparer les cales et tous les moyens de débarquement, recevoir le matériel et le mettre à l'abri dans les magasins à mesure des arrivages.

Varna étant devenu le nouveau lieu de concentration des troupes, ordre fut donné de ne plus rien débarquer à Gallipoli et de faire filer, sans perdre de temps, matériel et personnel directement sur Varna, en ne conservant que ce qui était nécessaire pour un corps de troupes de 4000 hommes, dont 1000 tirant la balle oblongue et approvisionnés à 200 coups par homme; les chevaux qui restaient à Gallipoli devaient se rendre à Varna par Andrinople.

La 2e division, commandée par le général Bosquet, ainsi que la division de cavalerie avec deux batteries à cheval, se mirent en route pour Andrinople, le 5, 7 et 9 juin. Elles arrivèrent à leur destination en

neuf jours; elles furent bientôt suivies par un parc mobile de 35 voitures de munitions et par une fraction de la réserve générale de l'artillerie de 4 batteries, dont 2 à cheval, 1 de montagne et 1 de fuséens.

La route par le beau temps ne présenta pas de difficultés sérieuses, si ce n'est au Kourou-Dagh, à la deuxième étape de Gallipoli, où les pentes très-raides et les tournants courts dans des chemins creux la rendent peu accessible et dangereuse pour les voitures. Ce passage, même après les grandes améliorations qui y avaient été faites par le génie militaire, aurait été impraticable pour tout autre matériel que celui de campagne.

La 2e division resta dix jours à Andrinople et se mit ensuite en route pour Varna, en traversant la chaîne des Balkans. Après douze jours de marche dans un pays accidenté, mais cependant assez praticable, elle arriva au bivouac d'Ienikeuï le 7 juillet.

Les approvisionnements en munitions de guerre que la 1re et la 3e division emportaient avec elles avaient été fixés à deux approvisionnements complets, c'est-à-dire à 380 coups par pièce, et 200 cartouches par homme, en y comprenant les 60 cartouches à balles sphériques et les 42 cartouches à balles oblongues que le soldat avait dans sa giberne.

La réserve était en partie dans les caissons des batteries et le reste au parc de campagne.

La 4e division d'infanterie s'était embarquée à Toulon vers le milieu de mai sur une flottille de la marine impériale; elle avait une mission spéciale à remplir.

Les graves sujets de mécontentement que l'attitude du gouvernement grec et son évidente participation aux troubles de l'Épire avaient donnés à la France et à l'Angleterre exigeaient qu'il fût mis un terme à ce scandale, et le général Forey avait reçu l'ordre de se rendre au Pyrée et d'en prendre possession. La guerre n'était point déclarée à la Grèce, mais on voulait seulement soustraire le gouvernement hellénique, oublieux de ses devoirs de reconnaissance et des intérêts de son pays,

Digitized by Google

à la funeste influence à laquelle il avait cédé, et lui offrir ainsi une dernière chance de salut. Un régiment français et un régiment anglais descendirent à terre, le 26 mai, avec 50 hommes du génie, 80 hommes de l'artillerie appartenant à la 12e batterie du 5e régiment, sous les ordres du capitaine O'Farell, et une batterie de 6 bouches à feu de 8. Les troupes furent organisées rapidement dans des positions sûres et commodes, ainsi que tous les services, et le 29 le général reprit avec sa division la route de Gallipoli, où il arriva le 31.

De leur côté, dès la fin du mois de mars, les Turcs avaient envoyé une flottille dans l'Archipel avec 5000 hommes de débarquement pour poursuivre les pirates grecs qui avaient organisé des courses dans ces parages; les marins anglais et français étaient également chargés de faire la police de cette mer, et pour mettre à l'abri d'insulte les navires de commerce chargés de troupes à cheval, on avait armé tous les cavaliers avec des fusils d'infanterie, qui devaient être versés dans les magasins de l'artillerie à mesure des débarquements.

Le détachement de la 4e division n'était que temporaire, car dès les premiers jours de juin une autre brigade, sous les ordres du général Mayran, et composée de 2 régiments d'infanterie, s'embarquait à Toulon et à Marseille pour le Pyrée, où elle devait rester jusqu'à nouvel ordre; elle y arriva le 11 juin, et l'infanterie laissée par le général Forey rejoignit sa division.

La division Forey, arrivée à Gallipoli, dut se diriger sur Varna comme les trois premières, et pour la remplacer, une 5e division de 2 brigades (général Charles Levaillant), avec 2 batteries de campagne et 1 compagnie du génie, fut organisée et dirigée sur Gallipoli.

En même temps que le Ministre de la guerre portait l'armée à 5 divisions, il augmentait la réserve générale de l'artillerie d'une batterie montée, et en raison des augmentations successives qu'elle avait subies depuis le commencement de la campagne, il en modifiait l'organisation et la plaçait sous les ordres d'un colonel d'artillerie, le colonel Forgeot; il envoyait aussi des renforts en hommes et en chevaux

aux anciennes batteries; les hommes de ces détachements partaient de France armés et équipés, et les chevaux étaient complétement harnachés. Le même principe a toujours été suivi pour les envois ultérieurs.

L'artillerie de la 4e division se mit en route avec tout son matériel pour Varna par Andrinople le 18 juin, emmenant en outre avec elle un petit parc de réserve de 12 voitures; l'infanterie s'embarqua le 27.

Les 2 batteries mixtes (Petit-Pied et Massot), la 2e batterie à cheval du 14e (capitaine Cheguillaume), la 12e batterie montée du 9e (capitaine Saint-Remy) appartenant à la réserve générale d'artillerie, les pontonniers, les ouvriers, les armuriers, 1 batterie à pied et 3 batteries de parc, en partie arrivées ou sous voile, furent dirigées toutes sur Varna par mer, ainsi que le parc général de campagne, sous les ordres du lieutenant-colonel Lefrançois : cet officier, qui, comme il a été dit ci-dessus, était resté à Marseille pour présider aux embarquements, ayant expédié la majeure partie du parc et des attelages qui y étaient attachés, avait terminé sa mission. Sa présence à l'armée avait été reconnue nécessaire pour la direction des mouvements du matériel et des approvisionnements, et il avait reçu l'ordre de rejoindre avec 2 gardes et 2 capitaines adjoints. Après son départ, M. le chef d'escadron Bernadou fut désigné par le Ministre de la guerre pour assurer le service important de Marseille.

Le chef d'escadron Dusaert, sous-directeur du parc de campagne, fut laissé à Gallipoli pour commander l'artillerie avec 50 canonniers à pied, quelques attelages, quelques ouvriers et quelques hommes isolés des batteries, et il eut pour instructions de faire filer par terre sur Varna les chevaux que l'on ne pourrait pas embarquer, de faire rejoindre par mer tous les hommes détachés, à mesure qu'ils deviendraient disponibles, et d'expédier tout le matériel, voitures, munitions, ponts mobiles, à mesure que les moyens de transport le permettraient.

Après avoir pourvu à tous les besoins des divers services, le général Thiry s'embarqua le 24 juin pour Varna, où il arriva le 26 du même mois.

Digitized by Google

Observations et faits divers.

Organisation nouvelle de l'artillerie. — Une expérience de 25 années avait fait sentir que l'organisation de l'artillerie de 1829 était loin de satisfaire à toutes les conditions d'un bon service, principalement en temps de guerre, et le 14 février 1854, l'Empereur avait rendu un décret portant réorganisation du personnel. Cette mesure, adoptée d'urgence et principalement en prévision des graves événements militaires qui se préparaient, était tout entière dans l'intérêt de l'arme; mais appliquée au moment même de la formation de nombreuses batteries de guerre, elle jeta momentanément une perturbation considérable dans les différents services.

L'organisation de 1829 avait confondu dans un même régiment toutes les artilleries, artillerie à pied, artillerie montée, artillerie à cheval : l'organisation nouvelle séparait au contraire tous les éléments et les repartissait en régiments à pied, régiments montés et régiments à cheval, suivant leur spécialité d'action; elle supprimait en outre le train des parcs, chargé jusque-là de fournir les attelages pour le transport des équipages de siége et les approvisionnements de réserve, et le réunissait à l'artillerie à pied. Il faut ajouter à cela la formation de l'artillerie à cheval de la garde qui parut quelques mois après.

Par suite de ces modifications, on vit au même instant toutes les routes de France couvertes des détachements rejoignant leurs nouveaux corps, en même temps que de nombreuses recrues arrivaient pour compléter les effectifs et qu'on expédiait à l'armée les batteries qu'elle réclamait. Il y eut alors un moment critique, mais grâce au zèle et à l'activité, à la bonne volonté et au dévouement de tous, l'ordre fut promptement rétabli. Au bout de quelque temps, la nouvelle organisation était réalisée et permettait de faire face à toutes les difficultés de la situation.

Changement dans le matériel de campagne, tir à la cible. — Le matériel de campagne, anciennement composé de canons de 12 et de 8, d'obusiers de 16 et 15^{c}, venait d'être également supprimé, et l'Empereur avait doté l'artillerie des canons-obusiers de 12 et des canons-obusiers de 12 léger. Ces pièces, qui avaient donné d'excellents résultats dans les polygones, étaient encore peu connues. Le général en chef pensa qu'il serait utile d'exercer les batteries au tir de ces bouches à feu pendant leur séjour à Gallipoli, et les canonniers reçurent cette instruction préparatoire destinée à leur faire connaître les bouches à feu dont ils allaient bientôt se servir contre l'ennemi.

Le tir à la cible était aussi pour l'infanterie d'une extrême importance; il fut ordonné.

Toutefois, il était nécessaire que les consommations fussent réglées de manière à ne pas dépasser de justes limites.

Les munitions affectées à ces exercices furent fixées comme il suit :

INFANTERIE.

Cartouches à balles sphériques, par homme	20
Cartouches à balles oblongues, par homme	24

ARTILLERIE.

Batteries montées (canon-obusier de 12).

Cartouches à boulet, par pièce	8
Cartouches à obus, par pièce	6
Boîtes à balles, par pièce	3

Batteries à cheval (canon-obusier de 12 léger).

Cartouches à boulet, par pièce.	4
Cartouches à obus, par pièce.	8
Boîtes à balles, par pièce.	3

Chaque batterie tirait avec ses propres bouches à feu.

Le remplacement des munitions fut demandé au Ministre et l'approvisionnement maintenu constamment au complet déterminé.

Des expériences récentes venaient de prouver la supériorité de justesse des balles Nessler sur les balles sphériques jusqu'à 400 mètres, et la possibilité de les tirer également avec avantage dans les fusils lisses et les armes rayées ; elles durent entrer dans l'approvisionnement, et le maréchal prescrivit d'en pourvoir successivement toutes les divisions, en commençant par la première, et chaque soldat en reçut un paquet de 10 cartouches.

En outre, et se conformant en cela aux idées du maréchal Bugeaud, le maréchal de Saint-Arnaud voulut que dans certains cas, particulièrement quand on a formé le carré et qu'on tire de très-près, tous les hommes missent deux balles dans leur fusil. Pour ne pas défaire de cartouches confectionnées, on approvisionna la giberne de chaque fantassin de 10 balles libres, provenant soit des cartouches avariées, soit de la réserve qui avait été faite pour répondre à ce besoin.

Le 11 février 1854, le Ministre avait prescrit pour les voitures de campagne l'adoption d'un nouveau système de timon qui en permettait le remplacement prompt et facile. Le matériel en service n'avait pas encore reçu cette modification importante, et le général commandant l'artillerie la fit exécuter sans perte de temps, de manière que le changement fut complétement opéré avant le départ des batteries pour Varna.

Enfin, le problème des obus à balles de campagne venait d'être résolu, et le Ministre prescrivit de les introduire dans le chargement des coffres. Aussitôt que les projectiles furent arrivés, on s'occupa du remaniement de tous les caissons, et bientôt toute notre artillerie, personnel et matériel, se trouva complétement prête pour l'entrée en campagne.

Ces diverses transformations furent accomplies dans des circonstances difficiles, avec beaucoup de bonheur.

Conservation des cartouches à balles, défense de monter sur les voitures d'artillerie. — Les consommations en cartouches d'infanterie sont

devenues considérables par suite de l'importance qu'a acquise le tir des petites armes : il en est résulté naturellement une augmentation dans les approvisionnements, et aussi un embarras de plus pour nos transports ; il faut donc apporter dans la conservation de ces munitions un soin tout particulier ; aussi ce détail a-t-il été l'objet des recommandations du général en chef. Il prescrivit toutes les mesures d'ordre pour les délivrances et les versements, et pour la surveillance à exercer sur les cartouches entre les mains du soldat.

Le maréchal crut aussi devoir rappeler par un ordre la défense de laisser monter qui que ce soit et de placer des effets ou des bagages sur les pièces, sur les caissons et les autres voitures de l'artillerie ; les canonniers écloppés qui ne peuvent pas suivre leur batterie doivent, comme les soldats des autres corps, être remis aux ambulances.

Sur le champ de bataille, lorsqu'on a l'espoir d'obtenir un résultat important par un mouvement rapide, et que d'ailleurs la longueur du trajet ne permet pas aux canonniers d'accompagner leurs pièces au pas de course, on peut les faire monter sur les coffres, mais on a soin de les faire descendre, à moins d'une extrême urgence, dès qu'on arrive à portée des boulets ennemis. C'est le seul cas où il soit permis de monter sur les voitures.

Ordres particuliers sur le service de l'artillerie. — Au moment où l'artillerie allait prendre une part active aux opérations militaires, le général commandant l'artillerie rappela par des ordres particuliers les principes à observer dans les mouvements des batteries en présence de l'ennemi, et régla la répartition du personnel des diverses batteries montées, à cheval ou mixtes. En raison de leur importance, on les a consignés ici textuellement.

Ordre du 16 mai 1854. — « Au moment où l'artillerie doit se préparer à prendre une part active aux opérations militaires, j'appellerai l'atten-

Digitized by Google

tion de MM. les officiers sur quelques principes à observer dans les mouvements des batteries en présence de l'ennemi.

« Je leur recommande d'abord de bien se pénétrer de l'instruction insérée dans l'Aide-Mémoire de 1844, page 381 et suivantes; ils y trouveront de très-bonnes indications sur le service de l'artillerie en campagne et sur la manière d'engager et de conduire le feu de leurs batteries suivant les diverses circonstances de guerre. J'insiste particulièrement sur la nécessité de ménager nos munitions que rendent si précieuses l'éloignement où nous sommes des arsenaux de France et la lenteur et l'incertitude des transports.

« Le choix des pointeurs doit être de la part des commandants de batterie l'objet d'une sérieuse attention; ces importantes fonctions ne doivent être confiées qu'à des hommes exercés et qui, de plus, aient du sang-froid et de la fermeté. L'usage des étoupilles fulminantes exige que le 2e servant de droite sache bien se servir du tire-feu. On devra s'en assurer et on pourra brûler à cet effet quelques étoupilles.

« Habituellement, pendant l'exécution du feu, les chefs de pièce seront à pied, les chefs de section, au contraire, seront à cheval.

« Quand les écoles à feu seront terminées, on fera connaître les hausses qui auront paru les meilleures pour les canons-obusiers de 12 et de 12 léger, avec les charges dont on se sert maintenant.

« Quand une batterie de combat complétement approvisionnée ouvre le feu, on doit d'abord puiser les munitions dans le coffre de derrière du caisson. On réservera le plus longtemps possible le coffre de l'avant-train de la bouche à feu.

« Avant d'arriver sur le champ de bataille, on aura soin de désétouper dans chaque pièce 1 ou 2 coups, et de s'assurer qu'ils peuvent s'enlever facilement, afin de n'être pas retardé par cette opération au moment d'ouvrir le feu. S'il arrive ensuite qu'on ne tire pas le canon, les charges devront être réétoupées avec le plus grand soin. En général, on ne saurait trop recommander tout ce qui tient à la conservation des munitions.

« Lorsque des batteries se portent en avant pour faire feu, les officiers supérieurs et les capitaines les devanceront pour reconnaître les positions où on doit les établir et les obstacles qu'elles peuvent rencontrer; on aura soin autant que possible de se déployer en ligne avant d'arriver à portée de l'ennemi.

« On s'assurera des débouchés pour quitter la position de batterie, afin d'éviter toute hésitation dans ce moment qui peut être critique.

« Dans les formations en avant en batterie, le demi-tour de la pièce doit se faire avec les chevaux; on n'amènera les avant-trains en avant que quand ce mouvement sera facilité par un sol dur et résistant. (N° 16 du Règlement sur les manœuvres et les évolutions de batteries attelées de 1837.)

« Dans les manœuvres et évolutions qui pourront avoir lieu, les avant-trains et les caissons prendront fréquemment en batterie la position en retraite, indiquée dans le dernier paragraphe du n° 30.

« Les intervalles réglementaires conviennent dans les exercices des polygones; mais sur le champ de bataille, ils doivent être considérablement augmentés; ainsi, du reste, qu'il est expliqué dans la note du n° 30. Les batteries seront donc exercées à prendre de larges intervalles et à se mouvoir ainsi; on peut exécuter dans cet ordre les divers mouvements de l'article 3 (marche en bataille), le passage de l'ordre en bataille à l'ordre en batterie, les feux, et en outre dans les évolutions, les mouvements de la colonne serrée par batterie.

« Dans aucun cas on ne fera exécuter aux batteries les changements de front des n°s 101, 103, 196, 197 et 201. »

Ordre du 14 mai 1854. — « Dans les batteries, les hommes et les chevaux seront répartis en batterie de combat et en réserve, en se conformant autant que possible aux tableaux et aux observations présentées d'autre part.

Digitized by Google

Répartition du personnel. (Batterie montée pied de guerre.)

	Capitaine commandant.	Capitaine en second.	Lieutenants.	Adjudant.	Maréchal-des-logis chef.	Maréchaux-des-logis.	Fourrier.	Brigadiers.	Artificiers.	Servants.	Conducteurs.	Ouvriers.	Maréchaux-ferrants.	Bourreliers.	Trompettes.	Totaux.	Chevaux de selle.	Chevaux de trait.	Totaux.
Batterie de combat.	1	»	2	1	»	6	1[1]	6	6	42	36	»	1	»	2	101	14	72	86
Réserve	»	1	»	»	1	2	1	6	»	30	84	4	2	2	1	133	10	108	118
Totaux . . .	1	1	2	1	1	8	2	12	6	72	120	4	3	2	3	234	24	180	204

Répartition du personnel de la batterie de combat.

	Capitaine commandant.															
	1re Section. 1er Lieutenant.				2e Section. Adjudant.				3e Section. 2e Lieutenant.							
	1re Pièce.		2e Pièce		3e Pièce.		4e Pièce.		5e Pièce		6e Pièce.					
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.				
Adjudant.	»	»	»	»	1[2]	1	»	»	»	»	»	»				
Maréchaux-des-logis	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1				
Fourrier	»	»	»	»	»	»	1[2]	1	»	»	»	»				
Brigadiers	1	1	1	»	1	1	1	»	1	1	1	»				
Artificiers	1	»	1	»	1	»	1	»	1	»	1	»				
Servants	7	»	7	»	7	»	7	»	7	»	7	»				
Conducteurs	6	12	6	12	6	12	6	12	6	12	6	12				
Maréchal-ferrant.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1[3]	1				
Trompettes.	»	»	1	1	»	»	»	»	1	1	»	»				
Totaux	16	14	17	14	17	15	17	14	17	15	17	14				
Totaux par section	33 hommes. 28 chevaux.				34 hommes. 29 chevaux.				34 hommes. 29 chevaux.							
Total de la batterie de combat . .	101 hommes. 86 chevaux.															

BATTERIE

de canons-obusiers de 12.

—

VOITURES.

6 bouches à feu.

6 caissons de bouches à feu.

Quand tout est au complet, la batterie de combat porte :

Coups à boulets	228
Coups à obus. .	192
Coups à obus à balles	72
Boîtes à balles.	72
Total . . .	624

Digitized by Google

Répartition du personnel de la réserve.

	Capitaine en second. Maréchal-des-logis chef.					
	1re et 2e Brigades. Maréchal-des-logis.				3e Brigade. Maréchal-des-logis.	
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.
Maréchal-des-logis chef .	»	»	»	»	1(2)	1
Maréchaux-des-logis . . .	1(1)	1	»	»	1(1)	1
Fourrier	»	»	»	»	1(2)	1
Brigadiers	2	1	2	1	2	1
Servants	12	»	12	»	6	»
Conducteurs	28	36	28	36	28	36
Ouvriers	»	»	»	»	4	»
Maréchaux-ferrants . . .	»	»	»	»	2	2
Bourreliers	»	»	»	»	2	»
Trompette	»	»	»	»	1	1
TOTAUX	43	38	42	37	48	43
TOTAL de la réserve.	133 hommes. 118 chevaux.					

On divise la réserve totale en trois parties qu'on appelle brigades.

BATTERIE de canons-obusiers de 12.

VOITURES.

1re Brig. 6 caissons de bouches à feu.
2e Brig. 6 caissons d'infanterie.
3e Brig. 2 affûts de rechange.
2 chariots.
2 forges.

Quand la réserve est complète, elle porte :

Coups à boulets . . .	240
Coups à obus	180
Coups à obus à balles .	60
Balles à balles	60
Total	520
Report de la batterie de combat	624
Total général . .	1144

« Observations et notes. — (1) *On place un fourrier à la batterie de combat : 1° pour les situations, rapports et correspondances d'urgence ; 2° pour les distributions qui peuvent être faites quand on est séparé de la réserve ; 3° pour transmettre ou demander verbalement des ordres qui exigent un homme intelligent.*

« (2) *L'adjudant, le maréchal-des-logis chef et les fourriers sont classés dans des pièces où ils ne sont pas chargés d'un service particulier, mais ils y vivent eux et leurs chevaux.*

Digitized by Google

« *Le maréchal-des-logis chef, outre les fonctions constitutives de son emploi et ses rapports journaliers et fréquents avec le capitaine commandant, commande, sous les ordres du capitaine en second, tout le personnel de la réserve.*

« (3) *Le maréchal-ferrant de combat marche avec la dernière pièce, pour que tout cheval auquel arrive un accident trouve le maréchal en s'arrêtant.*

« (4) *Ce maréchal-des-logis est en subsistance dans la 1re brigade, mais il commande en réalité les 1re et 2e brigades. Les deux plus anciens brigadiers sont, sous lui, chefs de brigade; ceux qui sont montés font le service des chevaux.*

« (5) *Ce maréchal-des-logis commande la 3e brigade, et est, en outre, garde-parc; on lui adjoint, comme sous-garde, le brigadier non monté de la 3e brigade.*

« *Ces tableaux sont faits pour un personnel au grand complet. On tâchera de maintenir sur ce pied la batterie de combat, mais on ne peut guère l'espérer pour la réserve; on se rapprochera suivant les circonstances de la répartition indiquée.*

« *Quand la batterie est réunie ou quand elle est fractionnée par section, l'adjudant a le commandement de la 2e section; quand on est séparé par demi-batterie, le capitaine choisit la sienne, l'adjudant marche avec l'autre.*

« *A l'armée, au camp ou au bivouac, on peut vivre par section ou par pièce, suivant qu'on le trouve plus commode. Si chaque brigade de la réserve est trop forte pour un seul feu de bivouac, on la partage en deux et on donne à chaque partie la moitié des hommes et des chevaux. On suppose que les officiers vivent de leurs rations et de leurs ressources; mais dans une guerre très-active, lorsque le pays est ruiné et les distributions rares ou nulles, ils peuvent être obligés de s'établir chacun dans une des fractions de leur commandement et de vivre comme le font les sous-officiers.* »

Répartition du personnel. (Batterie à cheval, pied de guerre.)

	Capitaine commandant.	Capitaine en second.	Lieutenants.	Adjudant.	Maréchal-des-logis chef.	Maréchaux-des-logis.	Fourriers.	Brigadiers.	Artificiers.	Servants.	Conducteurs.	Ouvriers.	Maréchaux-ferrants.	Bourreliers.	Trompettes.	Totaux.	Chevaux de selle.	Chevaux de trait.	Total.
Batterie de combat.	1	»	2	1	»	6	1[1]	6	6	54	36	»	1	»	2	113	77	72	149
Réserve	»	1	»	»	1	2	1	6	»	30	68	4	2	2	1	117	31	84	115
Totaux . . .	1	1	2	1	1	8	2	12	6	84	104	4	3	2	3	230	108	156	264

Répartition du personnel de la batterie de combat.

	Capitaine commandant.												
	1re Section. 1er Lieutenant.				2e Section. Adjudant.				3e Section. 2e Lieutenant.				
	1re Pièce.		2e Pièce		3e Pièce		4e Pièce		5e Pièce.		6e Pièce.		
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	
Adjudant.	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	»	»	
Maréchaux-des-logis	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Fourrier	»	»	»	»	»	»	1[2]	1	»	»	»	»	
Brigadiers	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Artificiers	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Servants.	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	
Conducteurs	6	12	6	12	6	12	6	12	6	12	6	12	
Maréchal-ferrant.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1[3]	1	
Trompettes.	1	1	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»	
Totaux	19	25	18	24	19	25	19	25	19	25	19	25	
Totaux par section	37 hommes. 49 chevaux.				38 hommes. 50 chevaux.				38 hommes. 50 chevaux.				
Total de la batterie de combat . .	113 hommes. 149 chevaux.												

BATTERIE de canons-obusiers de 12 léger.

VOITURES.

6 bouches à feu.

6 caissons de bouches à feu.

Quand tout est au complet, la batterie de combat porte :

Coups à boulets 144

Coups à obus . 336

Coups à obus à balles. 72

Boîtes à balles. 72

Total. . . 624

Les renvois et notes 1, 2, 3, 4, 5 sont les mêmes que pour la batterie montée.

Répartition du personnel de la réserve.

	Capitaine en second. Maréchal-des-logis chef.						
	1re et 2e Brigades. Maréchal-des-logis.				3e Brigade. Maréchal-des-logis.		BATTERIE de canons-obusiers de 12 *léger*.
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	
Maréchal-des-logis chef .	»	»	»	»	1	1	VOITURES.
Maréchaux-des-logis. . .	1	1	»	»	1	1	1re Brig. 5 caissons de bouches à feu.
Fourrier	»	»	»	»	1	1	2e Brig. 1 caisson de bouches à feu. 2 caissons d'infanterie.
Brigadiers	2	2	2	2	2	2	3e Brig. 2 chariots, 2 forges.
Servants	15	9	15	9	»	»	Quand la réserve est complète, elle porte :
Conducteurs	28	30	22	28	23	26	Coups à boulets 120
Ouvriers	»	»	»	»	4	»	Coups à obus 280
Maréchaux-ferrants. . . .	»	»	»	»	2	2	Coups à obus à balles . . 60
Bourreliers.	»	»	»	»	2	»	Boîtes à balles 60
Trompette	»	»	»	»	1	1	Total 520
							Report de la batterie de combat. 624
Totaux	41	42	39	39	37	34	Total général . 1144
Total de la réserve.	117 hommes. 115 chevaux.						

Répartition du personnel d'une batterie à pied et d'une batterie (bis) *de parc, réunies pour servir une batterie de campagne.*

COMPOSITION DES BATTERIES. (Décret du 14 fév. 1854 ; lettre minist. du 10 avr. 1854.)	Capitaine commandant.	Capitaine en second	Lieutenants.	Adjudant.	Maréchaux-des-logis chefs.	Maréchaux-des-logis.	Fourriers.	Brigadiers.	Artificiers.	Servants.	Conducteurs.	Ouvriers.	Maréchaux-ferrants.	Bourreliers.	Trompettes.	Totaux.	Chevaux		
																	de selle.	de trait.	Totaux.
Batterie à pied	1	1	2	»	1	6	1	8	6	172	»	4	»	»	2	200	»	»	»
Batterie de parc	»	»	1	1	1	6	1	6	»	»	122	»	2	2	2	144	20	180	200
Totaux.	1	1	3	1	2	12	2	14	6	172	122	4	2	2	4	344	20	180	200

Digitized by Google

Répartition du personnel des deux batteries entre la batterie de combat et la réserve.

		Capitaine commandant.	Capitaine en second.	Lieutenants.	Adjutant.	Maréchaux-des-logis chefs.	Maréchaux-des-logis.	Fourriers.	Brigadiers.	Artificiers.	Servants.	Conducteurs.	Ouvriers.	Maréchaux-ferrants.	Bourreliers.	Trompettes.	Totaux.	Chevaux de selle.	Chevaux de trait.	Totaux.
Batteries de combat	à pied	1	»	2	»	»	3	»	3	6	42	»	»	»	»	1	55	»	»	»
	de parc	»	»	1	»	»	3	1	3	»	»	36	»	1	»	1	45	9	72	81
Totaux		1	»	3	»	»	6	1	6	6	42	36	»	1	»	2	100	9	72	81
Réserve.	Batt. à pied.	»	1	»	»	1	3	1	5	»	130	»	4	»	»	1	145	»	»	»
	Batt. de parc.	»	»	»	1	1	3	»	3	»	»	86	»	2	2	1	99	11	108	119
Totaux de la réserve.		»	1	»	1	2	6	1	8	»	130	86	4	2	2	2	244	11	108	119
Totaux de la batterie de combat et de la réserve.		1	1	3	1	2	12	2	14	6	172	122	4	3	2	4	344	20	180	200

Répartition du personnel de la batterie de combat.

	Capitaine commandant.												
	1re Section. Sous-Lieutenant.				2e Section. Lieutenant en 2e.				3e Section. Lieutenant en 1er.				
	1re Pièce.		2e Pièce.		3e Pièce.		4e Pièce.		5e Pièce.		6e Pièce.		
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	
Maréchaux-des-logis	1	»	1	1	1	»	1	1	1	»	1	1	VOITURES. — 6 bouches à feu. 6 caissons de bouches à feu.
Fourrier	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	»	»	
Brigadiers	1	1	1	»	1	1	1	»	1	1	1	»	
Artificiers	1	»	1	»	1	»	1	»	1	»	1	»	
Servants	7	»	7	»	7	»	7	»	7	»	7	»	
Conducteurs	6	12	6	12	6	12	6	12	6	12	6	12	
Maréchal-ferrant	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	
Trompettes	»	»	1	1	»	»	»	»	1	»	»	»	
Totaux	16	13	17	14	17	14	16	13	17	13	17	14	
Totaux par section	33 hommes. 27 chevaux.				33 hommes. 27 chevaux.				34 hommes. 27 chevaux.				
Total de la batterie de combat	100 hommes. 81 chevaux.												

Digitized by Google

Répartition du personnel de la réserve.

	Capitaine en second.												
	1re Brigade. Adjudant.				2e Brigade. Mar.-des-log. chef.				3e Brigade. Mar.-des-log. chef.				
	1re Escoude.		2e Escoude.		3e Escoude.		4e Escoude.		5e Escoude.		6e Escoude.		
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	VOITURES.
Adjudant.	»	»	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	
M.-des-log. chefs	»	»	»	»	»	»	1	1	1	»	»	»	1re Brigade.
Maréch.-des-logis	1	1	1	»	1	1	1	»	1	1	1[a]	»	6 caissons de bouches à feu.
Fourrier	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	2e Brigade.
Brigadiers	1	»	2	1	1	»	1	1	1	»	2	1	6 caissons d'infanterie.
Servants	23	»	23	»	23	»	23	»	19	»	19	»	3e Brigade.
Conducteurs . . .	14	18	15	18	15	18	14	18	14	18	14	18	2 affûts de rechange.
Ouvriers	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	2	»	2 chariots.
Maréch.-ferrants.	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	1	1	2 forges.
Bourreliers. . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	1	»	a. Ce maréchal-des-logis commande la 6e escoude, et est garde parc ; on lui adjoint comme sous-garde un brigadier non monté.
Trompettes. . . .	1	»	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	
Totaux . . .	40	19	42	20	40	19	41	21	40	20	41	20	
Totaux par brigade	82 hommes. 39 chevaux.				81 hommes. 40 chevaux.				81 hommes. 40 chevaux.				
Total de la réserve. .	244 hommes. 119 chevaux.												

« Ces tableaux sont faits en supposant complets les effectifs tels qu'ils ont été d'abord organisés. On tâchera de maintenir toujours sur ce pied la batterie de combat. Quant à la réserve, on s'en rapprochera autant que les circonstances le permettront.

« *A l'armée, au camp ou au bivouac, on peut vivre par section ou par pièce dans la batterie, par brigade ou par escouade dans la réserve, suivant qu'on le trouve plus commode.* »

Le général commandant l'artillerie, ordonnateur secondaire. — Le général commandant l'artillerie de l'armée réunissait aux fonctions du commandement le droit d'ordonner les dépenses pour les différents besoins de l'artillerie, et par décision du 23 mai, il fut nommé par le Ministre ordonnateur secondaire. Le budget fut réglé d'après les nécessités du service; mais lorsque les crédits alloués étaient insuffisants, on demandait au maréchal commandant en chef une réquisition sur le payeur général de l'armée, sauf à en rendre compte au ministre qui la régulariserait ultérieurement.

Situation des troupes d'artillerie au 1er juin 1854.

PRÉSENTS					ABSENTS							EFFECTIFS.						
Hommes		Chevaux			Officiers	Troupe						Hommes.			Chevaux			
Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe.	Mulets.	en congé	aux hôpitaux	en congé.	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion	déserteurs	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers.	de troupe.	Total.	Mulets.
93	3183	246	2349	180	8	•	41	160	1	•	9	91	3319	3440	244	2349	2593	180

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DU MOIS DE JUILLET AU 7 SEPTEMBRE 1854.

Séjour à Varna. — Embarquement de l'armée pour la Crimée. — Observations et faits divers.

Séjour à Varna. — Embarquement de l'armée pour la Crimée.

Depuis le départ des troupes pour Varna, Andrinople et Constantinople, la lutte dont le Danube était le théâtre présentait une face toute nouvelle; les Russes avaient échoué dans le siége de Silistrie. Après avoir livré le 13 juin un dernier assaut infructueux, ils avaient abandonné leurs attaques, et le 20 leur armée était en pleine retraite, ayant subi des pertes énormes par le feu et les maladies : la petite Valachie fut entièrement évacuée, le bas Danube seul resta occupé et le quartier-général fut transporté à Jassy.

Les nouvelles d'Asie étaient également favorables aux Turcs. L'évacuation des forts occupés par les Russes sur le littoral de la mer Noire permettait à Schamyl, qui s'en était emparé, de se mettre en communication avec les flottes alliées et de recevoir les secours en armes et en munitions dont il avait besoin. Dès le mois de mai, la France avait déjà expédié pour cette éventualité à son ambassadeur à Constantinople, 10,000 fusils à silex, 300,000 pierres à feu et, en août, 30,000 kilogrammes de plomb et 10,000 kilogrammes de poudre. A ce moment, les armées alliées arrivant en ligne, que ne devait-on pas attendre de ces troupes d'élite jointes aux Turcs, dont la valeur venait d'être éprouvée et qui seuls avaient résisté à la Russie? La campagne semblait s'ouvrir sous les plus heureux auspices.

Dès les premiers jours de juillet, les 4 premières divisions de l'armée française et la division de cavalerie étaient rassemblées à Varna, prêtes à prendre l'offensive.

Établis sur les plateaux de Franga et d'Ienikeuï, à une lieue et demie de cette ville, loin des lacs, au grand air, près des bois, sous de frais ombrages, les soldats se reposaient des premières fatigues qu'ils avaient éprouvées pendant la longue marche de Boulaïr à Varna, dans un pays accidenté et par de grandes chaleurs. Malgré les privations, la discipline militaire avait été partout observée de la façon la plus satisfaisante; partout les propriétés, les mœurs, les habitudes et la religion du pays avaient été respectées, et dans les campements on avait évité autant que possible de faire des dégâts aux cultures : aussi, sur leur passage à travers les Balkans et pendant leur séjour à Constantinople, nos troupes avaient reçu partout l'accueil le plus amical et le plus empressé, et leur présence avait exercé la plus heureuse influence sur les habitants, en les rassurant et leur prouvant l'immuable volonté des alliés de les défendre contre une agression injuste.

Les batteries divisionnaires étaient avec leurs divisions; la réserve d'artillerie fut campée à environ 1200 mètres au nord de la ville d'Ienikeuï, au pied du plateau de Franga, à proximité des bois et des fontaines. Les batteries à pied qui, chaque jour, étaient employées aux débarquements du matériel, furent installées dans l'intérieur de la ville; les pontonniers et les ouvriers furent placés près des vastes bâtiments qui servaient d'ateliers et d'arsenal; enfin, le parc de campagne occupait l'espace libre, au nord-ouest de la ville, entre la partie habitée et l'enceinte des fortifications.

Les pontonniers, pendant leur séjour à Varna, furent particulièrement utiles: ils furent chargés d'une part de construire les débarcadères et d'entretenir le matériel considérable des mahones et chalands employés aux immenses mouvements de la rade; d'autre part ils jetèrent sur le Kamtschik, traversé par la route d'Andrinople, un pont de bateaux qu'ils remplacèrent ensuite par un pont fixe sur pilotis. Ce tra-

Digitized by Google

vail présenta quelques difficultés, en raison du fond vaseux de la rivière et de la profondeur à laquelle il fallait enfoncer les pilots pour trouver le terrain solide. Enfin, ils furent appelés à Routschouk à jeter un grand pont de bateaux sur le Danube : c'est ce pont qui servit à Omer-Pacha pour passer son armée sur la rive gauche dans les principautés, après la retraite des Russes. Toutes ces constructions, exécutées avec une extrême célérité, avec les ressources locales, avec des moyens toujours très-exigus et toujours d'urgence, font honneur à ceux qui les ont dirigées.

Pendant que les troupes et les approvisionnements de toute nature affluaient à Varna, les généraux en chef faisaient faire des reconnaissances sur le haut et le bas Danube, sur la mer Noire, vers Odessa, la Crimée et le littoral de la Circassie; mais les côtes de la Crimée furent principalement l'objet de leurs investigations. Malgré le secret gardé sur les opérations à entreprendre, il transpirait qu'on touchait au moment d'une grande entreprise, et le maréchal de Saint-Arnaud, en étudiant la carte d'Orient, avait mis son doigt sur Sébastopol. L'intention des alliés était en effet de se jeter sur la Crimée pendant que les troupes russes étaient encore amoncelées vers les principautés, embarrassées par les pertes considérables qu'elles avaient faites et par l'incertitude du point où devaient frapper les coups qu'on allait leur porter. Il est bon de rappeler ici qu'en même temps et pour augmenter encore les embarras de l'ennemi, une autre expédition se préparait pour la Baltique, sous les ordres du général Baraguey-d'Hilliers, et que l'Empereur formait à Boulogne un rassemblement de trois grands corps d'armée, composés de 6 divisions d'infanterie et 3 divisions de cavalerie, tout en établissant un autre camp dans le Midi, pour subvenir aux besoins de la guerre d'Orient.

En prévision d'une grande entreprise maritime, qui comprenait l'attaque probable d'une place forte, on commença le 21 juillet la confection des fascinages à embarquer avec l'armée. Des ateliers furent montés dans les forêts de Franga avec des canonniers à pied et

300 travailleurs d'infanterie : à l'aide de ces détachements, on confectionna 2590 gabions et une centaine de saucissons de 6 mètres.

Comme on l'a déjà dit, un parc de siége de 58 bouches à feu s'organisait à Toulon, et l'on en pressait l'envoi; mais on crut qu'il était cependant nécessaire en même temps, soit pour le renforcer, soit pour parer aux retards dans les arrivages, d'en préparer un second avec les ressources du pays. Les arsenaux turcs, déjà bien réduits par les envois de matériel sur un grand nombre de places de l'empire, ne pouvaient que difficilement satisfaire aux demandes du maréchal commandant en chef. Cependant, à force de recherches et de soins, le commandant Mitrécé parvint à composer un parc de 41 bouches à feu, dont 16 canons, 8 obusiers et 17 mortiers.

Les canons furent approvisionnés à 700 coups, les obusiers à 500 coups et les mortiers à 300 coups.

Tous les accessoires furent livrés avec les pièces dans des proportions qui se rapprochaient autant que possible de celles qui sont adoptées en France et l'on y joignit une réserve de 10,000 sacs à terre pour les premiers besoins.

L'embarquement de ce matériel, commencé le 11 août, fut terminé le 14; on avait pris soin de placer sur chaque bâtiment un certain nombre de bouches à feu, avec les affûts, plates-formes, poudres, munitions, projectiles, armements, assortiments, outils, instruments, enfin tous les matériaux nécessaires pour le service et la construction des batteries, et malgré l'imperfection de cet équipage et son étrangeté, on put compter qu'il renforcerait dans de bonnes conditions l'équipage français, s'il ne pouvait complétement le suppléer.

L'artillerie de campagne devant appuyer les troupes dans les débarquements, des épreuves furent faites sur la meilleure manière d'arrimer les pièces et leurs caissons, soit sur les chalands, soit sur les navires; on s'attacha à obtenir un embarquement rapide, un arrimage solide à bord pour la traversée et une mise à terre assez prompte pour suivre sans perte de temps les colonnes d'infanterie : cette dernière condition

Digitized by Google

fut assurée à l'aide de grands bateaux plats de 13 mètres de long sur 4 mètres de large, construits à Constantinople, et pouvant porter à la fois 2 pièces avec 12 à 15 chevaux et 30 hommes, composant un poids de 12 à 13,000 kilogrammes.

Toutes les batteries reçurent l'instruction préparatoire avant l'embarquement, et grâce à l'ordre qui avait réglé les moindres détails, on parvint à obtenir une exécution excessivement rapide, et que d'avance on n'aurait pas supposée possible.

Quand on réfléchit aux difficultés de toutes sortes qu'offrait cette gigantesque entreprise, on sent combien il fallait de patience, d'activité et même de bonheur pour réunir tous ses moyens en temps utile et les faire agir de concert au moment opportun.

Sans parler des éléments d'une armée composée de trois nations différentes, avec des chefs indépendants et qu'il fallait amener à l'unité de vue, de graves embarras se présentaient de tous côtés, et jusque dans les moindres détails. Outre qu'il fallait préparer le gain des batailles, il y avait encore à assurer la vie des troupes, les approvisionnements de toute sorte, non-seulement dans ce pays inconnu où l'on allait transporter la guerre, mais encore tout le long de ces 800 lieues sur lesquelles les armées alliées étaient répandues; et, dans des travaux de cet ordre, le temps s'écoule si vite, qu'il y avait déjà lieu de prendre toutes les dispositions pour pourvoir aux éventualités de l'hiver.

Le général en chef avait encore d'autres sujets de préoccupation. Les Russes ne pouvaient-ils pas, après le départ de nos armées, faire un retour offensif sur le Danube et pousser une pointe sur Constantinople?

La diplomatie, obligée à des ménagements, n'obtenait qu'avec beaucoup de lenteur l'exécution d'une convention qui devait nous dégager de tout souci à cet égard; mais enfin, au commencement d'août, d'après un traité particulier entre la Porte et l'Autriche, celle-ci vint occuper les principautés danubiennes, et en s'interposant ainsi entre les parties belligérantes, elle ôta définitivement aux Russes tout espoir d'une tentative nouvelle contre le territoire ottoman.

La commission française chargée d'explorer les côtes de la Crimée, se composait des officiers ci-après :

Le général Canrobert, commandant la 1re division;

Le colonel Trochu, premier aide de camp du général en chef;

Le colonel Lebœuf, chef d'état-major de l'artillerie;

Le commandant Sabatier, du génie.

La commission anglaise se composait du général de division sir George Brown, d'un aide de camp, d'un officier de l'état-major général, d'un officier d'artillerie et d'un officier du génie.

Les deux commissions réunies sur *le Fury*, petit vapeur anglais, qui de tous calait le moins d'eau, partirent de Baltschik le 21 juillet; il était convenu qu'une flotte de 15 vaisseaux, après avoir appuyé la reconnaissance, irait reconnaître ensuite Balaclava, Théodosie, Anapa et Odessa, pour donner le change à l'ennemi sur les projets ultérieurs et sur le point de débarquement.

En même temps que la flotte s'éloignait, les 1re, 2e et 4e divisions quittèrent les camps qu'elles occupaient dans les environs de la place et se portèrent vers la Dobrudscha et le bas Danube. Ce mouvement, autant qu'on peut le croire, avait pour but de hâter l'évacuation des Russes et de donner aussi aux troupes les distractions du champ de bataille. Depuis quelques jours, la santé générale, sans être mauvaise, avait subi quelques atteintes et des signes précurseurs pouvaient faire craindre une invasion de cette funeste maladie qui, venue du fond de l'Asie, s'était implantée en Europe et la ravageait depuis plusieurs années. Divers rapports mentionnaient l'apparition du choléra à Gallipoli, au Pyrée, à Marseille, dans le midi de la France et à bord d'un assez grand nombre de navires. Les troupes turques avaient aussi quelques accidents, et l'on savait que le fléau était dans l'armée russe. On pensait que des marches et des mouvements de troupes produiraient une heureuse réaction sur l'état sanitaire.

Les troupes se mirent donc en marche avec leur artillerie les 21, 22 et 23 juillet, dans la direction de Babadagh, avec un entrain

Digitized by Google

remarquable, et le 27 le général Jusuf, à la tête des spahis d'Orient, était à Kailendjé. Soutenu par le 1er régiment de zouaves, il espérait atteindre prochainement les cosaques et les hussards russes postés en avant de Babadagh, et il eut en effet quelques engagements avec eux; mais à ce moment le choléra foudroyant s'abattit sur les troupes les plus avancées et gagna bientôt celles qui étaient échelonnées en arrière. C'était la première épreuve que la Providence imposait à cette armée d'Orient, qui faisait l'espoir de la France, et elle la supporta avec cette résignation, ce courage, ce dévouement dont elle a depuis donné tant de preuves. La 1re division surtout eut beaucoup à souffrir, et elle fit des pertes douloureuses. La retraite fut ordonnée; mais l'ordre, l'espérance et le calme ne cessèrent pas de régner dans les colonnes, et en aucun instant, là comme à Gallipoli, au Pyrée et sur la flotte, l'énergie de chacun ne fut au-dessous des devoirs qu'il avait à remplir.

Au retour de l'expédition, le corps des bachi-bouzouks fut licencié. Cette création éphémère, qui devait doter l'armée de 4000 cavaliers irréguliers faisant les fonctions d'éclaireurs et de cosaques, datait du 9 juin 1854: elle ne répondit pas aux espérances qu'on s'en était promis. Cohue indisciplinée et pillarde, mélange de toutes les races et de toutes les couleurs, elle fut un instant le fléau du pays, et le maréchal dut s'en débarrasser au plus vite. Le 13 août elle fut supprimée avec ordre de reverser dans les magasins de l'artillerie les 2000 fusils et 1000 lances qu'elle avait reçus pour son armement.

La reconnaissance envoyée sur les côtes de la Crimée étant rentrée le 28 juillet, les généraux commandants en chef arrêtèrent définitivement la composition du corps expéditionnaire.

L'armée française fournit 27,000 hommes;

L'armée anglaise 28,000 hommes, dont 1200 cavaliers;

L'armée turque, 7000 hommes.

La cavalerie française n'emmenait qu'un escadron de spahis et quelques chasseurs d'Afrique pour le service des ordonnances.

L'artillerie anglaise comptait une cinquantaine de bouches à feu de

campagne; elle était pourvue en outre d'un parc de siége d'environ 40 pièces.

L'artillerie turque avait 12 bouches à feu.

La composition de l'artillerie française fut réglée de la manière suivante :

Les 4 divisions d'infanterie qui formaient notre armée avaient chacune avec elle 2 batteries de 6 canons-obusiers de 12, à l'exception de la 1re division, qui ne put présenter que 2 batteries de 4 pièces chacune. Cette division avait beaucoup souffert dans l'expédition de la Dobrudscha et les pertes que son artillerie y avait faites réduisirent son personnel à tel point, qu'il lui fut impossible d'atteler un plus grand nombre de bouches à feu.

La réserve d'artillerie se composait de deux batteries à cheval de canons-obusiers de 12 léger, de 2 batteries de canons-obusiers de 12 servies par l'artillerie à pied, de la batterie de montagne et de la section de fuséens : la batterie de montagne n'avait ni matériel, ni mulets; la section de fuséens n'avait point de mulets, mais elle emportait avec elle 6 affûts-trépieds à tubes et 300 fusées incendiaires, renfermées dans des caisses.

Le parc était composé d'une batterie à pied, de 2 compagnies de pontonniers, d'une compagnie d'ouvriers et 200 canonniers turcs spécialement affectés à la garde de l'équipage de siége fourni par l'arsenal de Constantinople.

Le personnel de l'artillerie expéditionnaire, y compris quelques officiers attachés au parc de siége turc et une partie des troupes appartenant au parc de siége français, formait un effectif de 2676 hommes et de 1368 chevaux.

Le matériel se composait : 1° de 68 bouches à feu de campagne, dont 56 canons-obusiers de 12 et 12 canons-obusiers de 12 léger, formant en tout 212 voitures; 2° d'un petit équipage de pont, de 12 chevalets à la Birago pour le passage des cours d'eau qu'on supposait devoir rencontrer sur la route; on l'avait embarqué sur une frégate d'un faible tirant d'eau

Digitized by Google

avec les 2 compagnies de pontonniers, pour pouvoir approcher de l'embouchure des rivières, et le débarquer plus facilement dans le cas où l'on aurait occasion de s'en servir; 3° de l'équipage de siége turc de 41 bouches à feu et de la portion de l'équipage français arrivé à Varna, et qui était de 24 bouches à feu sur les 56 expédiées de Toulon et qu'on attendait d'un moment à l'autre. A la date du 1er août, le Ministre de la marine faisait connaître au général en chef que ce matériel s'embarquait sur 51 navires de commerce dont les derniers ne seraient prêts que vers le 21 août; qu'on avait réuni à Toulon 8 à 9 grands vapeurs pour les remorquer à mesure qu'ils seraient chargés, et que des instructions avaient été envoyées partout pour que tous les vapeurs dont on pourrait disposer fussent employés au remorquage dudit matériel.

Le nombre des bâtiments de la flotte ne permettant pas de transporter, dans un premier convoi, toute l'artillerie nécessaire à l'expédition, on la réduisit au nombre de voitures, au personnel (hommes et chevaux) et aux approvisionnements indispensables pour les premières opérations.

Les batteries se composaient de :

6 bouches à feu,	
6 caissons d'artillerie,	
2 caissons d'infanterie,	
1 forge,	
1 affût de rechange.	
TOTAL. . . .	16 voitures.

Les voitures étaient toutes attelées à 6 chevaux, avec une réserve de 12 chevaux et 10 conducteurs par batterie. Les officiers n'emmenaient qu'un seul cheval; tous les sous-officiers des batteries montées étaient à pied, à l'exception de l'adjudant, ce qui donnait par batterie montée un effectif de 152 hommes et 110 chevaux, et par batterie à cheval un effectif de 160 hommes et 104 chevaux.

Les batteries avaient aussi un caisson roulant par pièce, et leur premier approvisionnement était complété par les coffres démontés embarqués sans les trains de voitures.

Les bouches à feu de campagne étaient munies d'un 2e approvisionnement (200 coups par pièce), renfermé dans des caisses blanches.

L'approvisionnement total était de 27,456 coups.

Quant aux approvisionnements de l'infanterie, outre les 60 cartouches à balles sphériques et les 42 cartouches à balles oblongues dans la giberne des soldats, ils furent calculés à raison de 150 cartouches par fusil à canon lisse ou par arme de précision.

On allait procéder aux embarquements, lorsqu'un sinistre imprévu faillit, par les funestes conséquences qu'il pouvait amener, détruire les combinaisons et tous les projets des généraux en chef. Le 10 août, vers 7 heures du soir, un incendie considérable éclata à Varna, dans la partie basse de la ville, au quartier des Bazars; il n'est pas possible de dire s'il fut le résultat d'un accident ou de la malveillance. De grands approvisionnements de toute espèce, et entre autres d'alcool, étaient réunis sur ce point; c'était là aussi que se trouvaient les trois magasins à poudre anglais, français et turc. En quelques instants le feu, poussé par le vent du large, s'étendit rapidement, et bientôt toutes les poudres furent environnées de flammes. Le magasin français, qui n'était pas voûté, fut surtout exposé aux plus grands dangers. Des canonniers intrépides, secondés par quelques marins et soldats d'infanterie, étaient montés sur les toitures et y tenaient étendues des couvertures et des effets de laine mouillés sur lesquels on entretenait le jet continu des pompes; mais vers minuit, malgré les secours énergiques et bien dirigés de 3 à 4000 travailleurs, Anglais, Français et Turcs de toutes armes, l'incendie avait fait de tels progrès qu'une catastrophe devenait imminente, lorsque les efforts résolus et intelligents de plusieurs officiers parvinrent à pratiquer, en face même du magasin, une coupure que le feu maintenu par l'action d'une pompe, ne put dépasser; on doit ajouter aussi que, par un hasard providentiel, au même moment, le vent tourna bout pour bout et poussa les flammèches et les étincelles du côté de la mer. Vers une heure du matin, on était maître complétement du feu et tout danger sérieux avait entièrement disparu.

Ce grave événement jeta naturellement une grande perturbation dans tous les services; nos pertes en munitions furent cependant légères et se bornèrent à quelques caisses de cartouches et de pièces d'armes perdues ou avariées; il n'en résulta en définitif que quelques embarras de plus pour l'armée, mais aucun changement dans les dispositions générales ordonnées pour l'expédition.

Les embarquements de l'artillerie de campagne commencèrent le 12 août au matin : exécutés successivement à mesure que les navires étaient mis à notre disposition, ils furent terminés le 31 du même mois pour le matériel, les hommes et les chevaux.

Le génie, de son côté, s'était muni de tout ce qui était nécessaire pour les besoins de l'opération et emportait avec lui un nombre considérable d'outils, de fascines, de gabions et un millier de kilogrammes de poudre de mine.

L'intendance avait pourvu aux services des ambulances, des subsistances, des fourrages, du campement et des transports : chaque division et le quartier général avaient chacun une ambulance, et 50 paires de cacolets ou litières; les vivres étaient calculés pour 45 jours, dont moitié en biscuit, moitié en farine; les fourrages pour 45 jours, dont 8 à ration complète, orge, foin ou paille, et 37 à ration d'orge de 5 kilogrammes : on embarquait en outre 6000 quintaux de bois pour le cas probable où l'on débarquerait sur une plage dénudée, et comme réserve, une grande quantité d'effets de linge et chaussure et de campement de toute espèce.

L'amiral avait réglé à bord, par un ordre très-détaillé, la vie des hommes de l'armée de terre pendant la traversée; mais en outre chaque soldat avait reçu en s'embarquant, par les soins de l'administration, quatre jours de vivres dits de débarquement, auxquels il ne devait être touché qu'après avoir mis le pied sur le sol de Crimée.

Plusieurs fois le mauvais état de la mer vint contrarier et gêner les embarquements; la cavalerie anglaise ne put même, à cause de la houle, s'embarquer à Varna, et le départ se trouva ainsi forcément retardé de quelques jours, mais cependant on n'eut aucun accident à regretter.

Les divers bâtiments une fois chargés étaient tous dirigés successivement vers la baie de Baltschik, qui était le lieu de rendez-vous général et où le mouillage était plus sûr que dans la baie de Varna.

Le nombre des bâtiments chargés d'artillerie française était de 37, et les flottes réunies ne comptaient pas moins de 400 voiles. Tout était prêt le 6 septembre, et l'armée attendait avec la plus vive impatience l'ordre de lever l'ancre.

Le général commandant l'artillerie, après avoir visité tous nos bâtiments et s'être assuré que sur chacun d'eux on s'était conformé aux instructions données pour l'arrimage du matériel et la répartition du personnel, après avoir réglé tous les services à Varna et avoir ordonné toutes les dispositions générales pour l'organisation du 2e convoi destiné à rejoindre l'armée, et qui consistait à expédier aux diverses batteries leur complément en hommes et chevaux, au parc de siége français le matériel qu'on attendait, et au parc général, des approvisionnements en munitions d'artillerie et d'infanterie, en poudre, en bois et matériaux de toute espèce, donna le commandement de l'artillerie de Varna au lieutenant-colonel Lefrançois, directeur du parc de campagne, et s'embarqua le 1er septembre avec son état-major sur *le Berthollet*, pour monter le vaisseau *la Ville-de-Paris*, qui portait le maréchal de Saint-Arnaud, commandant en chef.

Observations et faits divers.

Composition, embarquement et débarquement des batteries de campagne destinées à opérer une descente devant l'ennemi. — Pour débarquer devant l'ennemi, il fallait que la batterie fût placée sur le pont, afin de la mettre promptement à terre, et, pour être en mesure d'agir immédiatement, ses pièces ne devaient pas être démontées.

Le personnel et le matériel à embarquer a été déterminé d'après les ressources de la flotte et fixé comme ci-après :

Digitized by Google

Le matériel roulant de la batterie se composait de 6 bouches à feu, 6 caissons de bouches à feu, 2 caissons d'infanterie (dont 1 à balles sphériques, 1 à balles oblongues), une forge, un affût de rechange : en tout 16 voitures.

Les coffres des autres caissons de la batterie furent démontés et placés dans l'entrepont. Les trains de ces caissons, non plus que les seconds affûts de rechange, forges et chariots ne furent pas embarqués.

Indépendamment de ces coffres démontés, un second approvisionnement complet pour bouches à feu, ainsi qu'une quantité suffisante de cartouches d'infanterie, fut aussi placé à bord. Ces munitions étaient en caisses blanches ou en barils.

Pour l'état-major d'une division de 2 batteries on comptait 1 chef d'escadron, 1 capitaine adjoint, 1 médecin, 1 vétérinaire, 4 ordonnances et 4 chevaux.

Le personnel d'une batterie montée fut fixé ainsi :

	HOMMES.	CHEVAUX.
Capitaine commandant.	1	1
Lieutenants et adjudant	3	3
Maréchaux-des-logis	6	»
Fourrier	1	»
Brigadiers	7	»
Artificiers	6	»
Servants	60	»
Conducteurs	60	108
Maréchal-ferrant.	1	»
Bourrelier	1	»
Ouvriers.	4	»
Trompettes	2	»
TOTAUX.	152	112

Le personnel d'une batterie à cheval fut fixé ainsi :

	HOMMES.	CHEVAUX.
Capitaine commandant	1	1
Lieutenants et adjudant	3	3
Maréchaux-des-logis	6	6
Fourriers	2	2
Brigadiers	6	6
Artificiers	6	6
Servants	66	60
Conducteurs	60	108
Maréchaux-ferrants	2	2
Bourrelier	1	»
Ouvriers	4	»
Trompettes	3	»
TOTAUX	160	194

Les chalands destinés aux embarquements et aux débarquements avaient 13 mètres de longueur en haut, 11 mètres au fond et 4 mètres de large.

Ils se chargeaient au moyen de deux plans inclinés, l'un en dehors, l'autre en dedans : ce dernier était fixe, l'autre était mobile, et après le chargement se mettait en travers sur le plat-bord.

On commençait par embarquer les voitures qui devaient être débarquées les dernières, c'est-à-dire qu'on embarquait dans l'ordre suivant : forges, affûts de rechange, caissons d'infanterie, caissons d'artillerie, bouches à feu.

Chaque chaland portait 2 voitures, 12 à 15 chevaux et une trentaine d'hommes.

Embarquement. — La première voiture attelée était amenée sur la plage dans le prolongement du chaland, le derrière le plus près possible

de la mer : on séparait les trains et l'on dételait les chevaux. On poussait à bras l'arrière-train jusqu'au fond des chalands; on retournait l'avant-train le timon en avant et on le poussait jusque sur l'arrière-train, roue contre roue, le timon au-dessus du corps de voiture et brêlé pour l'empêcher de retomber. On introduisait alors tout harnachés, avec leurs conducteurs, les chevaux de derrière, du milieu, de devant de la première voiture, puis ceux de la deuxième dans le même ordre, et 3 chevaux de selle face à face et sur deux rangs, la croupe vers le bordage.

L'embarquement de la deuxième voiture s'effectuait comme celui de la première; on la disposait sur l'arrière avec son avant-train de la même manière que la première, seulement la crosse reposait sur le plat-bord de derrière et l'on complétait le chargement avec les chefs de section, chefs de pièce, brigadiers et canonniers servants.

Le lieutenant en 1er s'embarquait avec le fourrier sur le premier chaland et faisait placer à bord du navire hommes, chevaux et voitures à mesure de leur arrivée; le capitaine et le 2e lieutenant restaient pour surveiller et diriger l'embarquement de la batterie et s'embarquaient avec les derniers chalands qui portaient les pièces.

Transbordement et arrimage de la batterie à bord. — Les chalands chargés étaient remorqués par les canots de la marine; le matériel et les chevaux étaient enlevés à l'aide de palans et disposés sur le navire de la manière la plus favorable, suivant la grandeur et l'aménagement intérieur du bâtiment.

Sur *le Descartes*, grande frégate à vapeur de 540 chevaux, armée de 20 canons, le personnel et le matériel d'une batterie furent disposés comme il suit : 14 voitures sur l'avant, les trains séparés, la forge et l'affût de rechange dans l'entrepont, très-près des panneaux, en ôtant seulement les roues. Dans l'engerbement des voitures sur l'avant, les deux trains étaient séparés, mais placés à proximité l'un de l'autre, de manière à pouvoir être toujours déchargés ensemble.

Sur l'arrière 86 chevaux, savoir : 2 rangées de 31 chevaux, la croupe du côté de la mer, le long de chaque bordage, attachés par la longe du licol à un cordage tendu devant eux; 12 chevaux sur un rang d'équerre avec les deux premiers, en avant de la machine, et deux autres rangs de 6 chevaux se faisant face; 3 ou 4 chevaux d'état-major auraient pu encore, dans le cas de nécessité, être placés à l'arrière.

Le reste du matériel, des hommes et des chevaux était réparti sur des navires magasins et écuries remorqués par chacun des bâtiments à vapeur, de manière que chaque capitaine conservait des rapports constants avec l'ensemble de sa batterie.

Il avait été recommandé de n'emmener que des hommes et des chevaux valides, des voitures en parfait état, des forges fortement approvisionnées pour la ferrure et les réparations du matériel. Les voitures devaient être munies aussi largement que possible d'armements, de rechanges et d'outils à pionniers; les outils à pionniers qui n'avaient pas leur place sur les voitures étaient réunis en un faisceau bien lié et solidement brêlé à l'affût de rechange.

Débarquement. — Le débarquement s'opérait dans l'ordre inverse de l'embarquement, c'est-à-dire par les pièces d'abord, les caissons ensuite, les affûts de rechange et les forges : les chalands étaient chargés de la même manière que pour venir à bord; le capitaine commandant et les chefs de section partaient avec les pièces, et le fourrier restait à bord jusqu'à ce que toute la batterie fut embarquée sur les chalands.

Les chalands remorqués par les canots étaient conduits au rivage, où on les échouait, les marins les hâlant le plus en avant possible sur la plage; on replaçait le plan incliné extérieur, on remettait la voiture sur l'avant-train, on la descendait à bras et on la poussait à terre; les chevaux suivaient en commençant par ceux de devant, on attelait immédiatement et la voiture se portait au lieu du rassemblement général fixé pour la batterie.

Digitized by Google

On était arrivé à un grand degré de précision pour l'exécution de ces diverses manœuvres, et le temps nécessaire pour chacune d'elles est consigné ci-après :

20 à 25 minutes, pour embarquer sur un chaland 2 voitures, 12 chevaux et 30 hommes;

15 minutes, pour enlever avec des palans 2 voitures complètes d'un chaland et les descendre sur le pont d'une frégate;

15 minutes, pour descendre 2 voitures complètes de la frégate dans le chaland;

10 minutes, pour descendre du chaland à terre 2 voitures, 30 hommes et 12 chevaux; il fallait 4 minutes de plus pour que ces deux mêmes voitures fussent attelées et prêtes à partir.

Flottille de l'artillerie. — La flottille de l'artillerie se composait de 13 frégates à vapeur et de 24 bâtiments à voile remorqués par les frégates :

État-major de l'artillerie. — 1° *Le Lavoisier*, portant le petit équipage de pont à la Birago, les deux compagnies de pontonniers (Hatzfeld et Marion, 11e et 12e compagnies du 6e) et quelques hommes de la batterie à pied Frentzel (12e batterie du 3e) et remorquant quatre bâtiments chargés du matériel du parc.

1re Division d'infanterie : Commandant Huguenet. — 2° *L'Infernal*, remorquant deux bâtiments à voile : batterie Hugon (3e batterie du 8e) et une partie du parc.

3° *Le Pluton*, remorquant deux bâtiments à voile : batterie Crouzat (1re batterie du 9e) et une partie du parc.

2e Division d'infanterie : Commandant Barral. — 4° *Le Magellan*, remorquant deux bâtiments : batterie Robinot-Marcy (2e batterie du 12e) et une partie du parc.

5° *Le Chaïki-Chadi*, remorquant un bâtiment : batterie Fiévet (4e batterie du 13e) et une partie du parc.

3e Division d'infanterie : Commandant Bertrand. — 6° *Le Vauban*, remorquant un bâtiment : batterie de Lainsecq (6e batterie du 7e) et une partie du parc.

7° *L'Ulloa*, remorquant un bâtiment : batterie Claudet (6e batterie du 13e) et une partie du parc.

4e Division d'infanterie : Commandant De Tryon. — 8° *Le Cacique*, remorquant deux bâtiments : batterie Sahuqué (15e batterie du 8e) et une partie du parc.

9° *Le Medjidié* : batterie Larroque (4e batterie du 8e).

RÉSERVE D'ARTILLERIE. — **1re Division** : Lieut.-colonel Roujoux ; commandants De la Boussinière et De Berckheim. — 10e *Le Panama*, remorquant deux bâtiments : batterie Toussaint (1re batterie du 17e), les Fuséens lieutenant Harel.

11e *Le Mogador*, remorquant trois bâtiments : batterie Pelisson (4e batterie du 16e), une partie du parc, et la batterie de montagne capitaine Lenglier.

2e Division : Lieut.-colonel De Beurmann ; commandant Leclerc. — 12e *Le Canada*, remorquant deux bâtiments : batterie Petitpied (1re et 13e *bis* batteries du 1er), 5e compagnie d'ouvriers capitaine Poyeton et une partie du parc.

13e *Le Taïf*, remorquant deux bâtiments : batterie Massot (12e et 13e *bis* batteries du 4e) et une partie du parc.

On avait distribué en outre sur les différents navires quelques hommes et quelques attelages des diverses batteries pour compléter le chargement des bâtiments, mais toujours aussi de manière à grouper les différentes fractions, pour que leur ensemble fût sous la main des chefs auxquels elles appartenaient.

Les prescriptions du général commandant l'artillerie ont été exécutées ponctuellement, et il n'y a pas eu, en aucune circonstance, d'erreur commise, ni de retard occasionné, et le service a été assuré partout de la façon la plus commode, la plus sûre et la plus expéditive.

Commandement d'artillerie à Gallipoli. — Par décision ministérielle en date du 9 août 1854, le chef d'escadron d'artillerie Brongniart, du 7e régiment d'artillerie monté, a été désigné pour remplir l'emploi de commandant d'artillerie à Gallipoli.

Situation des troupes d'artillerie au 1er août 1854.

PRÉSENTS					ABSENTS.							EFFECTIFS.						
Hommes.		Chevaux			Officiers		Troupes					Hommes.			Chevaux.			
Officiers	Troupe.	d'officiers	de troupe	Mulets.	en congé	aux hôpitaux	en congé	aux hôpitaux	en jugement.	en désertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers.	de troupe.	Total.	Mulets.
130	4160	305	3279	190	2	1	6	197	6	»	105	133	4374	4507	305	3279	3584	190

La colonne Officiers comprend les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DU 7 SEPTEMBRE AU 1er OCTOBRE 1854.

Départ de la flotte pour la Crimée. — Débarquement à Old-Fort. — Bataille de l'Alma. — Prise de possession de Balaclava, des rades de Kamiesch et Kazatch, et installation de l'armée devant Sébastopol. — Observations et faits divers.

Départ de la flotte pour la Crimée.

Le 7 septembre, les flottes française et turque appareillèrent à 6 heures du matin et prirent le large, formées en deux colonnes.

L'escadre anglaise, partie un peu plus tard, avait avant la nuit pris place au nord, c'est-à-dire à gauche de nos vaisseaux : le temps était superbe, le vent très-bon et les flottes réunies présentaient le plus magnifique spectacle.

Le rendez-vous général était le cap Tarkan; en cas de mauvais temps, on devait se rallier à l'île des Serpents, et si les escadres étaient dispersées par une tempête, on devait revenir à Baltchik.

Afin de déterminer d'une manière définitive le point de débarquement, *le Primauguet*, portant le général de division Canrobert, le général chef d'état-major de Martimprey, le général commandant l'artillerie Thiry, le général commandant le génie Bizot, le contre-amiral Bouët-Villaumez et les colonels Trochu et Lebœuf, fut dirigé vers les côtes de la Crimée, en compagnie du *Caradoc*, portant les généraux anglais lord Raglan, Bourgoygne et Brown, et du vaisseau *l'Agamemnon*, portant le contre-amiral Lyons; *le Simpson* fut ajouté à cette petite division pour ôter aux Russes toute envie de gêner les officiers explorateurs dans leurs opérations. Ils parcoururent lentement

et à petite distance tout le littoral compris entre le cap Kerson et le cap Loucoul; rien n'était changé à la situation de Sébastopol et des vaisseaux russes, mais depuis la dernière reconnaissance, des camps nouveaux et de l'artillerie avaient été établis sur les positions principales de la Chersonèse et des rivières la Katcha et l'Alma. Entre l'Alma et Eupatoria on reconnut une plage très-favorable à un débarquement, par le parallèle de 45 degrés de latitude, au point appelé le Vieux-Fort (en anglais Old-Fort), à environ 7 lieues d'Eupatoria et 5 lieues de l'embouchure de l'Alma. A Eupatoria, on ne signala aucune trace de batteries ou de préparatifs quelconques de défense; son occupation fut regardée comme offrant de l'intérêt pour abriter la flotte contre les vents du nord, et pour ravitailler l'armée en bestiaux, grains et farines; il y existait une petite caserne, de grands magasins, un lazaret considérable et un débarcadère commode et facile à accoster par les petits bâtiments qui ne tiraient pas plus de 7 à 8 pieds d'eau.

Débarquement à Old-Fort.

Le 11 au soir, les flottes étaient réunies et mouillèrent en pleine mer, à 40 milles à l'ouest du cap Tarkan; le lendemain au matin elles reprirent leur route vers Eupatoria, et le 13 à midi, après avoir essuyé une violente bourrasque de nord-est, qui a retardé quelques-uns des groupes des bâtiments de convois attelés aux vaisseaux et frégates à vapeur, elles jetaient l'ancre à l'ouverture de la baie d'Eupatoria.

La ville, qui n'était occupée que par des habitants paisibles et 2 à 300 vétérans russes, se rendit à discrétion, et l'occupation en fut réglée de la manière suivante :

Un bataillon d'infanterie de marine français	650 hommes.
Un régiment anglais	900
Deux bataillons turcs	1500
Total de l'infanterie . . .	3050 hommes.

Digitized by Google

Une compagnie du génie de 120 hommes.

Le personnel de l'artillerie se composait de 1 capitaine, 1 maréchal-des-logis, 2 brigadiers et 10 canonniers français.

Le matériel consistait en :

8 bouches à feu, du matériel de siége turc chargé sur les vaisseaux et leur approvisionnement de 500 coups par pièce; 4 obusiers de montagne empruntés aux vaisseaux de la flotte, munis de leurs bricoles et approvisionnés à 150 coups chacun.

100,000 cartouches d'infanterie, moitié à balles sphériques, moitié à balles oblongues.

Un vaisseau anglais et un vaisseau français, ainsi que quelques bâtiments turcs de guerre, devaient stationner sur rade; les troupes une fois débarquées devaient s'établir dans le Lazaret et s'y fortifier par des ouvrages en terre, et il leur était défendu de pénétrer dans la ville.

Par suite de dispositions ultérieures, les 8 bouches à feu turques ne furent pas débarquées, et l'équipage de siége se trouva ainsi conservé au complet.

Après avoir rallié les bâtiments restés en arrière, le 14, à 2 heures et demie du matin, le temps étant devenu beau, l'amiral Hamelin fit signal à toute la flotte française d'appareiller, et l'amiral Dundas fit le même signal à la flotte anglaise : les deux escadres à la remorque de leurs bâtiments à vapeur. A 7 heures, *la Ville-de-Paris* jeta l'ancre au poste qui lui était assigné sur la plage, et bientôt tous les autres bâtiments imitèrent le même mouvement : la flotte turque à droite et au sud de la flotte française, la flotte anglaise au nord et à notre gauche. Les navires étaient rangés sur quatre lignes, les bâtiments de combat le plus près de la terre, puis les frégates à vapeur et les remorques. Pour flanquer le débarquement, de grandes chaloupes munies de leur artillerie et de fusées à la Congrève, des frégates légères et des avisos à vapeur furent envoyés sur les ailes, avec la mission de balayer la plage dans le cas où l'ennemi viendrait à paraître; en même temps, une fausse attaque fut dirigée vers l'embouchure de la Katcha, à 3 lieues au sud du

point de débarquement par 5 frégates ou corvettes à vapeur françaises chargées de troupes d'infanterie de la 4e division, et 3 frégates anglaises.

La plage de débarquement, unie et très-étendue, avait ses deux extrémités appuyées à des lagunes qui auraient protégé nos troupes contre une attaque venant de l'intérieur: au centre s'élevait une falaise à pic de 20 mètres de hauteur qui la partageait à peu près en deux parties égales.

L'armée française débarqua sur la plage de droite, l'armée anglaise sur la plage de gauche.

Aussitôt après avoir mouillé, les chaloupes et les canots furent immédiatement mis à la mer, les chalands, débarqués depuis la veille et que chaque vaisseau avait conduits à la remorque, furent accostés, et à 7 heures 40 minutes, au signal de l'amiral commandant en chef, le débarquement des troupes de la 1re division commença à bord de tous les navires sur lesquels cette division était répartie.

Les vigies placées au haut des mâts ne signalant aucun mouvement de troupes ennemies, à 8 heures 10 minutes, l'ordre de commencer la mise à terre fut donné; les chalands conduits par les embarcations s'avancèrent vers la plage, et à 8 heures 40 minutes le pavillon français flottait sur la terre de Crimée.

Des guidons indiquaient aux troupes leurs divers emplacements: la 1re division, débarquée la première avec son artillerie, alla prendre de suite position entre les deux lagunes, suivie de près par les 2e et 3e divisions; bientôt le nombre des soldats sur la plage et sur la falaise fut assez considérable pour qu'il n'y eût plus à craindre que l'ennemi vînt inquiéter la descente, et dès lors tous les navires du convoi qui avaient quitté le mouillage d'Eupatoria à la voile et qui ralliaient l'escadre en grand nombre, mouillèrent entre la terre et les vaisseaux le plus près possible de la côte pour accélérer les débarquements. Le 14, à 7 heures du soir, on avait débarqué à peu près complétement l'infanterie des 3 premières divisions, 59 pièces de campagne attelées sur les 68 qui composaient l'équipage et 52 caissons à munitions tant d'infan-

Digitized by Google

terie que d'artillerie, l'escadron de spahis, les chasseurs d'Afrique et tous les chevaux des états-majors.

Le débarquement de l'armée anglaise se fit parallèlement au nôtre dans le même ordre et avec la même célérité.

Vers le soir, le vent fraîchit, la mer grossit à la plage, le débarquement devint dangereux et l'ordre fut donné de le suspendre : un chaland portant des canonniers et 5 chevaux d'artillerie ne put aborder ; on sauva les hommes, mais les chevaux furent noyés.

Pendant la nuit, il tomba une pluie abondante et les petites tentes-abris nous rendirent en cette occurrence d'excellents services. La 4e division arriva de la Katscha au mouillage, et le lendemain matin elle fut, ainsi que les troupes turques, débarquée avec bonheur, bien qu'avec des difficultés plus grandes par suite de l'agitation de la mer; mais on fut obligé d'interrompre le débarquement des chevaux et du matériel : ce travail reprit le 16, quoique avec beaucoup de peine et se termina dans la journée pour les Français, mais il ne fut complet que le 18 pour la cavalerie anglaise.

L'artillerie française débarquée consistait en 12 batteries de campagne, la section de fuséens avec le matériel qui pouvait être transporté à bras par les hommes, la batterie de montagne comme batterie à pied et une partie de la 12e batterie du 3e pour le service de communication avec la flotte; les pontonniers furent également débarqués à Old-Fort, avec les outils portatifs dont ils pouvaient être équipés, et rejoignirent la réserve du génie; pour les travaux de route que les pontonniers auraient à exécuter en commun avec le génie, le capitaine Hatzfeld, commandant la 11e compagnie, était placé sous les ordres du chef de bataillon Guérin, commandant la réserve du génie; et dès qu'il y aurait lieu d'établir une passerelle, signal devait être fait au *Lavoisier* de se rapprocher et de débarquer le matériel nécessaire.

Le reste de la 12e batterie du 3e régiment et la compagnie d'ouvriers furent maintenus à bord, ainsi que tout le personnel et le matériel des parcs de siége français et turc.

Digitized by Google

Pour rendre disponible plusieurs bâtiments de la flotte, on fut obligé de faire quelques revirements de matériel, comme il suit :

Tout le matériel non roulant de la 1re division fut réuni sur *le Descartes*;
— — de la 2e — — *le Magellan*;
— — de la 3e — — *le Vauban*;
— — de la 4e — — *le Caffarelli*;
— de l'art. à cheval de la réserve — *le Mogador*;
— des batteries mixtes — *le Canada*.

Le matériel et le personnel destinés pour Eupatoria furent réunis sur *l'Alger*.

Le reste du matériel et du personnel appartenant aux divers parcs et les approvisionnements furent laissés à bord des navires, où ils se trouvaient embarqués.

L'armée alliée fut campée dans l'intervalle compris entre le village d'Old-Fort et les deux lagunes (planche 7) dans l'ordre ci-après :

Les divisions françaises à la droite : la 1re formée en colonne, appuyée à la lagune de droite; la 3e division, sa 1re brigade en bataille, la seconde en colonne, la gauche appuyée au village d'Old-Fort; la 2e division au centre; la division turque derrière le village d'Old-Fort; la 4e division en réserve derrière la 2e, à 700 mètres : chaque artillerie divisionnaire avec sa division, la réserve d'artillerie en avant de la division de réserve : 14 pièces appartenant aux deux premières divisions avaient été réunies en une seule batterie placée entre les 2e et 3e divisions et couvertes par un léger épaulement; 2 pièces avaient été laissées à l'extrême droite de la ligne, 4 pièces entre les 1re et 2e divisions; enfin, la gauche de la ligne était appuyée par les 12 pièces de la 3e division.

Les Anglais occupaient tout le terrain compris entre la lagune de gauche et le village d'Old-Fort.

A Old-Fort on ne trouva pas d'eau douce pour abreuver les chevaux; un petit ruisseau peu éloigné fournit seul une eau saumâtre, qu'ils finirent par boire; les puits du village, dont l'eau était passable, et ceux qu'on creusa près de la mer servirent à faire la soupe pour les hommes.

Bataille de l'Alma.

Le 19 septembre, à 7 heures du matin, l'armée se mit en mouvement, se dirigeant vers le sud et suivant la route d'Eupatoria à Sébastopol, en longeant les bords de la mer; la flotte accompagnait l'armée avec 9 vaisseaux et autant de frégates et d'avisos à vapeur; le reste de l'escadre était parti dès le 16 pour Varna, afin d'y embarquer 9000 hommes et 900 chevaux de renfort et de rallier tous les bâtiments chargés dans la rade et prêts à prendre la mer.

Le maréchal avait adopté l'ordre de marche suivant en forme de losange (planche 7) : En tête la 1re division, à droite la 2e, à gauche la 3e, en queue la 4e division; au centre derrière la 1re division, la réserve générale d'artillerie, puis la réserve du génie et les bagages, et la division turque. L'armée anglaise marchait à la gauche et à hauteur de l'armée française dans un ordre analogue.

On traversa une vaste plaine aride, où l'on rencontrait de temps en temps quelques champs de maïs; les récoltes étaient faites et les Russes avaient incendié quelques gerbes de blé et un village; quelques vedettes se retiraient à l'approche de la colonne. A 2 heures de l'après-midi, on arriva au Boulganack, petit ruisseau à peu près à sec à cette époque de l'année. Il s'agissait, ou de rester dans cette position où l'on trouvait de l'eau pour les hommes et pour les chevaux, ou bien de profiter des sept heures du jour qui restaient encore pour pousser en avant. La rivière de l'Alma, qui était la plus voisine, n'était qu'à 7 kilomètres, mais sur les pentes qui la bordaient on apercevait des corps de troupes nombreux; on croyait même distinguer des mouvements de terre annonçant des retranchements destinés à arrêter la marche de l'armée. Si l'on voulait pousser en avant et franchir l'Alma le soir même, il fallait livrer un combat que la nuit pouvait interrompre, les hommes ne s'y seraient présentés que fatigués et n'ayant pas mangé depuis longtemps; par ces considérations, les généraux en chef décidèrent

qu'on s'arrêterait, et l'on campa sur la rive gauche du Boulganack. La flotte française vint mouiller devant l'embouchure de l'Alma.

Afin de reconnaître l'ennemi, la 1re division se porta en avant et s'approcha à ¾ de lieue de l'Alma, ayant à sa gauche la cavalerie anglaise. Vers les 5 heures, une brigade de cavalerie russe et quelques sotnias de cosaques, avec une batterie d'artillerie à cheval, furent envoyés à leur rencontre; après une escarmouche peu importante où l'on échangea quelques coups de canon de part et d'autre, l'ennemi se retira derrière l'Alma et les troupes alliées rejoignirent leur bivouac.

Le prince Menchikoff occupait la rive gauche de l'Alma avec environ 50,000 hommes d'infanterie, 6000 chevaux et 130 bouches à feu de campagne, sans compter quelques pièces de position, du calibre de 32. La rivière a peu de largeur et peu de profondeur, mais elle est encaissée; la rive droite est basse et plane, la rive gauche, au contraire, est garnie de hauteurs en pentes très-raides qui vont en s'élevant vers le bord de la mer, où elles aboutissent à des falaises à pic de 100 pieds, et qui vont au contraire en s'abaissant du côté de la route de Sébastopol, où elles s'épanouissent en formant une vaste plaine en amphithéâtre. Sur le point culminant des plateaux est un télégraphe.

Sur la rive droite, entre la mer et la route de Sébastopol, se trouvent deux villages, l'un, Bourliouk, assez important, à environ une lieue de la mer; l'autre Almalamack, moins considérable en aval et à environ ½ lieue du premier. Les abords de ces deux villages, ainsi que la rive gauche, sont boisés, couverts de vignes, de plantations, de murs de clôture, qui sont très-favorables aux tirailleurs.

Sur la rive gauche, en arrière des hauteurs et dans la plaine qui borde la mer, se trouvait le village d'Ouloukoul.

Primitivement le centre de l'ordre de bataille des Russes était formé sur le bord de la berge escarpée de la rivière, vis-à-vis le village de Bourliouk, l'aile gauche vers les falaises à pic qui bordent la mer vis-à-vis le village d'Almalamack, l'aile droite à l'est de la route de Sébastopol, appuyée à une grande redoute armée de 12 canons de

position de 32. En avant de la ligne de bataille, sur la rive droite de la rivière, le village de Bourliouk et les vignobles les plus voisins étaient occupés par des tirailleurs; derrière le centre étaient postées de fortes réserves dont le front était couvert par une tranchée de 3 à 400 mètres de développement; pour augmenter les difficultés des abords et découvrir l'attaque, l'ennemi avait fait en outre des abattis de saules; enfin, la cavalerie avait été répartie en deux corps, l'un à la gauche, l'autre à la droite, et un bataillon occupait le village d'Ouloukoul.

Pendant la nuit, le prince Menchikoff, en raison de la position qu'avait prise notre flotte, et aussi parce qu'il considérait les hauteurs du côté de la mer comme inabordables, retira sa gauche en arrière du télégraphe et renforça sa droite du côté de la grande route.

Le projet des généraux alliés était d'envelopper l'armée russe par des mouvements tournants et de l'écraser ensuite en l'attaquant de front. Ce plan n'a été exécuté qu'en partie, l'aile gauche seule fut tournée; mais l'armée anglaise, constamment débordée par les masses russes, dut renoncer à réaliser la partie du programme qui lui était assignée, et fut obligée d'attaquer l'ennemi droit devant elle.

Le 20 septembre, à 7 heures du matin, l'armée française avait pris son ordre de bataille à 7 kilomètres en arrière de la rivière de l'Alma; la 2e division, général Bosquet, à la droite, s'appuyant à la mer et suivie par 8 bataillons turcs; la 1re division, général Canrobert, au centre; la 3e division, prince Napoléon, à la gauche; la 4e division, général Forey, en réserve en arrière, et un peu à droite de la 1re. Les 1re et 3e divisions étaient sur deux lignes; la première ligne en bataille, avec une compagnie en deuxième ligne à l'aile de chaque bataillon, et la deuxième ligne par bataillon en colonne serrée par peloton à distance de section; la 4e division était par régiments en colonne par peloton à distance de section. Les batteries divisionnaires étaient déployées sur la première ligne, dans l'intervalle des brigades; la réserve d'artillerie marchait derrière le centre de la ligne à hauteur de

la 4e division : les lignes étaient à 300 mètres les unes des autres. Les bagages étaient près de la mer, protégés par le reste de la division turque.

L'armée anglaise était placée à l'aile gauche : en première ligne la 2e division, commandée par le lieutenant-général sir de Lacy Evans, à la gauche de la division du prince Napoléon; puis la division légère, commandée par le lieutenant-général sir Georges Brown. En seconde ligne se trouvaient la 3e division, commandée par le lieutenant-général sir Richard England, et à gauche la 1re division commandée par S. A. R. le duc de Cambridge. La 4e division, commandée par le lieutenant-général sir Georges Cathcart, et la cavalerie commandée par le major-général comte de Lucan, restaient en réserve pour couvrir le flanc gauche et les derrières contre un corps de cavalerie considérable que l'on avait aperçu dans cette direction.

Nos troupes se mirent en marche et s'avancèrent jusqu'à une demi-lieue de l'Alma; la division Bosquet seule avec les Turcs continua à marcher et s'arrêta vers le village d'Almalamak; elle avait pour mission de s'emparer des hauteurs et de tourner la gauche des Russes. (Planche 7.)

Après avoir fait une grande halte pour donner aux hommes le temps de déjeuner et de se reposer, la 2e division se remit en marche et vers les 11 heures elle franchit l'Alma : la 1re brigade au gué d'Almalamak, la 2e à la barre de la rivière. Vers midi, la 2e division, couverte par le feu des vaisseaux, était maîtresse des hauteurs; son artillerie, sous les ordres du commandant Barral (batteries Fiévet et Robinot-Marcy), accomplit des prodiges; montant en colonne par pièce par des sentiers à peine tracés et presque impraticables, elle avait escaladé avec une rapidité extraordinaire ces hauteurs regardées comme inaccessibles, et venant successivement se mettre sur la gauche en batterie à la droite de la 1re brigade, elle soutint pendant longtemps avec avantage un combat terrible contre 5 batteries russes qui la prenaient de face et d'écharpe aux distances de 500 à 1000 mètres. Cette manœuvre hardie exécutée par le général Bosquet a décidé du succès de la journée. Il n'est pas inutile de dire que, pour tenir en respect l'artillerie ennemie,

le général profitant habilement de ses fusils à longue portée, avait jeté les zouaves en tirailleurs dans un pli de terrain en avant de son front : l'emploi spécial des armes rayées dans ce premier engagement mérite d'être remarqué.

Au moment où la 2e division paraissait sur les crêtes, le maréchal donna le signal général de l'attaque. Les divisions du général Canrobert et du prince Napoléon, couvertes par de nombreux tirailleurs, s'ébranlèrent en même temps entre les villages de Bourliouk et d'Almalamak, et s'avancèrent jusqu'à 200 mètres de l'Alma. Accueillies par le feu des nombreuses batteries placées à mi-côte et par celui des tirailleurs embusqués derrière les arbres, les murs et les haies, elles furent forcées de suspendre un instant leur marche : alors l'artillerie du commandant Huguenet (batteries Hugon et Crouzat), celle du commandant Bertrand (batteries de Lainsecq et Claudet) ouvrirent le feu ; mais le maréchal, impatient de cette résistance, donna immédiatement l'ordre au général Thiry de faire avancer la batterie Pelisson, puis la batterie Toussaint de l'artillerie à cheval de la réserve ; toutes ensemble fouillant avec leurs obus les ravins de l'Alma, tirant sur les réserves des tirailleurs ennemis et détournant sur elles-mêmes l'action des batteries russes, elles permirent de reprendre l'offensive. Les deux divisions franchirent l'Alma pêle-mêle, infanterie et artillerie, la division Canrobert appuyant à droite pour soutenir le général Bosquet, la division du prince Napoléon marchant droit au centre et s'emparant du village en feu de Bourliouk.

C'est à ce moment que le général Canrobert, comprenant tout le danger de la 2e division, détacha aussitôt son artillerie avec l'ordre de se réunir à l'artillerie de la division Bosquet. Ces deux batteries arrivèrent en effet fort à propos. En même temps, le maréchal envoya au pas de course la brigade de Lourmel de la 4e division, avec une batterie, pour soutenir le général Bosquet et la brigade d'Aurelle avec une autre batterie pour appuyer le mouvement du général Canrobert.

A l'apparition du général Bosquet sur les hauteurs, presqu'en arrière

de son flanc gauche, le prince Menchikoff avait détaché de ce côté de fortes réserves, et bientôt la 2e division avait eu devant elle une masse considérable d'infanterie, plus de 40 bouches à feu et une colonne de cavalerie qui menaçait à son tour de la tourner. Le général Bosquet fit face à droite avec sa 2e brigade, soutenue par 2 pièces de campagne, pendant qu'il faisait tête à l'orage avec le reste de son artillerie. La position devenait difficile : les batteries du commandant Barral avaient eu beaucoup à souffrir; une de ses pièces, réduite à un seul servant, avait été obligée d'interrompre son feu; les batteries ennemies redoublèrent le leur, et déjà la cavalerie russe, formée en colonne, se disposait à charger, lorsqu'on vit arriver sur le plateau les 2 batteries du commandant Huguenet. L'action combinée de nos 4 batteries produisit le plus heureux effet; elles facilitèrent la marche offensive de la 1re division, et en se portant successivement en avant, elles parvinrent à refouler l'ennemi en arrière de la redoute du Télégraphe, qui ne resta plus occupée que par de faibles détachements.

A ce moment la tête de colonne de l'artillerie à cheval, conduite avec un entrain des plus remarquables par le général Thiry, par le commandant de La Boussinière et par le colonel Forgeot, commandant l'artillerie de la réserve, débouchait à 300 mètres du Télégraphe; les 2 premières pièces se mirent en batterie, ébranlèrent promptement les défenseurs restés intrépidement sur ce point, et l'ouvrage fut enlevé à la baïonnette par les zouaves et le 39e de ligne.

Les 2 batteries à cheval, continuant leur mouvement en avant, se mirent en batterie au trot, à hauteur du Télégraphe, et le général Thiry dirigea leur feu sur les grands carrés russes qui étaient devant elles; mais bientôt une batterie russe vint s'établir sur leur flanc et les força à faire un changement de front à gauche; elles en eurent promptement raison, et renforcées alors par les 2 autres batteries de la réserve (batteries Petitpied et Massot) et la batterie du capitaine Sahuqué, qu'avait amenée le général de Lourmel, elles concentrèrent leur feu sur les masses russes opposées aux Anglais et qui tenaient

Digitized by Google

encore à l'extrémité du plateau, faisant face à l'Alma. L'ennemi, culbuté sur tous les points, recula dans le plus grand désordre, et dès ce moment ce ne fut plus une retraite, mais une déroute. Nous n'avions pas de cavalerie. La poursuite se fit avec l'artillerie : balayant tout le terrain qu'elles avaient devant elles, nos batteries, lancées bien en avant des tirailleurs, continuèrent à foudroyer les colonnes russes, et elles ne s'arrêtèrent que lorsque l'ennemi fut hors de la portée de leurs coups.

Les Anglais, de leur côté, avaient rencontré de grandes difficultés : ils avaient abordé de front les positions centrales des Russes dans un ordre admirable et avaient tout surmonté ; malgré le canon et la fusillade, malgré les obstacles du terrain et les grosses masses qui leur étaient opposées, ils avaient fini par rester maîtres de la redoute et de tout le terrain devant eux, et à 4 heures, les armées alliées étaient victorieuses partout.

Les Russes s'étaient défendus vaillamment ; toutefois, si le maréchal de Saint-Arnaud avait eu de la cavalerie, les résultats eussent été immenses et l'armée ennemie aurait été détruite ; mais à une lieue du champ de bataille, la poursuite ayant cessé, le prince Menchikoff put rallier ses colonnes et faire sa retraite en bon ordre. Il repassa la Katcha, le soir même et le lendemain il se retira sur Sébastopol.

Les armées alliées bivouaquèrent sur le champ de bataille.

La perte des Français s'élevait à 1500 hommes environ, dont 300 tués ; celle des Anglais fut plus forte : elle fut d'environ 2000 hommes tant tués que blessés ; celle des Russes fut beaucoup plus considérable et d'environ 6000 hommes, dont 2000 tués : ils laissèrent sur le terrain plus de 10,000 fusils, et les Anglais leur enlevèrent 3 pièces de position. Trois généraux de l'armée alliée furent blessés : le général de division Canrobert, le général de brigade Thomas et le lieutenant-général sir de Lacy Evans.

Dans son rapport du 21 septembre, le maréchal de Saint-Arnaud dit : « Pendant toute la durée de la bataille, l'artillerie a joué un rôle principal ; et je ne puis ici trop rendre hommage à l'entrain et à l'intelligence avec lesquels ce corps d'élite a combattu. » Engagée depuis le commencement de

l'affaire, notre artillerie continua d'agir jusqu'au moment où les colonnes russes, battues et dispersées, disparurent sur la route de Sébastopol.

Pour la première fois, on put apprécier d'une manière bien complète la puissance des canons-obusiers de 12, dont l'Empereur venait de doter l'armée; ces bouches à feu justifièrent les espérances qu'elles avaient données dans les épreuves des deux années précédentes, et il n'y a pas de doute qu'on doit attribuer à leur justesse dans le tir à longues distances, à leur grand approvisionnement en projectiles creux, à la prédominance de leur calibre, la supériorité bien marquée de notre artillerie sur celle de l'ennemi. Dans divers engagements entre ces deux armes, l'artillerie russe, lors même qu'elle avait l'avantage du nombre, ne manquait pas de ralentir son feu pour le cesser bientôt complétement. On put surtout s'en convaincre au commencement de l'action, lorsque les deux batteries de la 2e division, qui avaient à elles seules tenu tête pendant assez longtemps à 5 batteries russes (40 bouches à feu), finirent par les forcer à la retraite dès que les 8 pièces de la 1re division vinrent se joindre aux 12 de la 2e.

Nos batteries ont manœuvré avec beaucoup d'entrain et présenté partout l'attitude de vieilles troupes; elles se sont portées en avant des tirailleurs sans la moindre hésitation; elles ont reçu un feu souvent meurtrier sans rien perdre du calme si nécessaire aux canonniers.

Les officiers ont choisi leur terrain avec intelligence et fait un sage et judicieux emploi des munitions. Ils ont dirigé à propos leur feu sur les batteries russes, ou bien, supportant sans y répondre le tir des batteries ennemies, ils ont concentré leurs coups sur les masses d'infanterie. Des obus roulants, lancés sur des colonnes de cavalerie, y ont causé de grands désordres.

Une observation est à faire, c'est que les manœuvres de batteries attelées ont amené une telle habitude de la conservation des intervalles et des distances, qu'il est difficile de s'en défaire même sur le champ de bataille, malgré les recommandations, et il sera bon d'appeler fréquemment l'attention des officiers et chefs de pièce sur cet objet de première importance.

Digitized by Google

Le nombre des canonniers tués a été de 10, celui des blessés de 46, parmi lesquels le capitaine Claudet, commandant la 6e batterie du 13e régiment, et le lieutenant Grenot, de la 3e batterie du 8e; 52 chevaux ont été tués et 35 blessés. Le nombre des coups de canon tirés a été de 1185, et il a été délivré après le combat 12,453 cartouches à balles oblongues et 30,180 à balles sphériques.

La journée du 21 et celle du 22 furent consacrées à enterrer les morts, à évacuer les blessés sur les flottes, à recueillir les armes sur le champ de bataille, à débarquer des vivres et à remplacer les munitions consommées. Les armes étrangères qu'on ne put emporter furent brisées et détruites.

Prise de possession de Balaclava, des rades de Kamiesch et Kazatch, et installation de l'armée devant Sébastopol.

Le 23 septembre l'armée se remit en marche, à 7 heures du matin, par la route de Sébastopol, dans l'ordre indiqué sur la planche 8, et elle arriva au bivouac à 2 heures de l'après-midi, sur la rive gauche de la Katcha, sans rencontrer l'ennemi. La Katcha est une petite rivière très-encaissée, entre deux coteaux couverts de vignes, franchissable par un pont de bois au village de Mamaskoï et par plusieurs gués en aval du pont. Les Russes auraient pu y organiser une défense au moins aussi puissante qu'à l'Alma, mais ils n'avaient pas même songé à détruire le pont.

Les flottes vinrent mouiller le même jour à l'embouchure de la Katcha.

Le lendemain 24, les alliés quittèrent leur camp à 6 heures du matin, et marchant dans l'ordre indiqué sur la planche 8, ils vinrent bivouaquer sur le plateau qui domine la rive gauche du Belbeck, à 1 lieue environ au-dessus de son embouchure, dans une vallée riche, couverte de maisons de campagne, d'arbres, de fleurs, de légumes et de fruits. On traversa la rivière par deux ponts en pierre : le défilé fut long, et l'on ne put camper qu'à 7 heures du soir.

Le plan primitif des généraux en chef était d'attaquer Sébastopol

par le nord, de s'emparer du fort du Nord et des batteries élevées de ce côté; ces ouvrages pris, les flottes devaient pénétrer dans la rade et compléter l'œuvre de l'armée en attaquant les batteries du Sud; et offrir un concours assuré à l'armée, quels que fussent le temps et la saison, dans le port même de Sébastopol; mais dès le 23 au soir, l'amiral Hamelin avait informé le maréchal de la détermination extrême qu'avaient prise les Russes de couler à l'entrée de leur port 5 vaisseaux et 2 frégates. Le barrage du port changeait tout à fait la face des choses, et d'ailleurs, d'après d'autres renseignements, des ouvrages nouveaux avaient été élevés sur le plateau et autour du fort du Nord pour en rendre les approches aussi difficiles que meurtrières, et dans la prévision d'une défense qui pouvait se prolonger, il fallait songer aux approches de l'hiver, à se mettre en communication avec des ports de refuge où l'on pût faire arriver sûrement les vivres et les munitions. Dès lors on se trouvait amené à renoncer à un coup de main sur Sébastopol et à modifier le plan de campagne de manière à prendre pour bases d'opération les seuls points de la côte où les flottes pussent être abritées, savoir Balaclava et les rades de Kamiesch et de Kazatch, c'est-à-dire qu'on était forcé d'attaquer, contrairement aux prévisions, la place par le côté sud. Ce changement amenait comme conséquence une perturbation grave dans l'ordre et l'importance des travaux : ce n'était plus d'une razzia, comme l'appelait le maréchal, qu'il s'agissait, mais d'un siége en règle, et les parcs de siége anglais, français et turc, qui avaient paru plus que suffisants contre le fort du Nord, et dont on voulait même se passer tout à fait, sans les réclamations instantes des généraux commandant l'artillerie et le génie, devaient nécessairement se trouver au-dessous des besoins dans cette hypothèse nouvelle. Toutefois, il fallait avoir tâté la place à fond, avant que l'on arrivât à se convaincre de la solidité de la résistance que l'on allait rencontrer, et l'expérience seule pouvait éclairer à cet égard.

Cette détermination une fois arrêtée, les généraux en chef se portèrent par une marche de flanc sur Balaclava. Cette marche dangereuse

Digitized by Google

en présence de l'ennemi, à travers des défilés et un pays couvert de bois, s'exécuta très-heureusement dans la journée du 25. Le point de passage pour descendre dans la vallée de la Tchernaïa était la ferme Makensie, et c'est vers ce point que se dirigea l'armée anglaise qui, ce jour-là, marchait en tête de la colonne; l'armée française venait ensuite, ses trois premières divisions en colonne sur la droite de la route, l'artillerie sur la route et à hauteur de ses divisions respectives, la 4e division et les Turcs sur le côté gauche.

Cependant le prince Menchikoff, après avoir organisé Sébastopol et avoir laissé dans la ville le nombre de troupes nécessaires pour la défendre, était sorti le 24 au soir avec une division, ayant pour but d'aller camper en avant de Batchi-Saraï pour rétablir ses communications avec l'intérieur de l'empire et recueillir les renforts qui arrivaient à marches forcées de Pérécop. Les Russes, après avoir passé la Tchernaïa, avaient remonté par la route de Makensie, quand tout à coup leur arrière-garde vit sortir des bois l'avant-garde anglaise. Ce fut un coup de théâtre; mais avant que les Russes pussent revenir de leur surprise, les Anglais avaient ouvert leur feu et avaient lancé leur cavalerie sur l'ennemi en désordre : une grande quantité de munitions et de bagages furent pris, quelques hommes furent tués, quelques prisonniers faits, parmi lesquels un capitaine d'artillerie; mais on cessa de poursuivre l'ennemi au bout d'une demi-lieue, l'objet principal étant d'atteindre le soir même la Tchernaïa. On était parti fort tard, la cavalerie arriva un peu avant le coucher du soleil, la division légère, la 1re, la 2e et la 3e division y arrivèrent dans la nuit; mais la 4e division et toute l'armée française furent obligées de rester sur les hauteurs et de camper à la ferme Makensie. Cette marche fut longue et fatigante, sans eau sur la route; on ne trouva à la ferme Makensie que deux puits qui furent bientôt épuisés.

Les troupes supportèrent gaîment cette journée de fatigues et de privations, et le 26 elles continuèrent leur marche sur Balaclava. Après quelques coups de canon, la place se rendit aux Anglais, et bientôt la flotte anglaise vint mouiller dans le port.

L'armée française acheva seulement l'étape de la veille, vint camper sur la Tchernaïa, et notre flotte prit possession des rades de Kamiesch et de Kazatch.

Dès ce moment, le siége de Sébastopol était résolu, et l'on s'occupa à débarquer les vivres, les munitions et le matériel de guerre nécessaires pour cette opération. Mais la Providence refusa au maréchal de Saint-Arnaud la satisfaction de conduire l'armée dans cette voie glorieuse. Vaincu par une cruelle maladie avec laquelle il avait lutté vainement, il était obligé de résigner le commandement le 26 septembre et de le remettre au général Canrobert, que la prévoyante sollicitude de l'Empereur avait investi des pouvoirs nécessaires par une lettre close. Les soldats regrettèrent et plaignirent vivement le maréchal, qu'un malheur immense, irréparable et peut-être sans exemple venait de frapper, mais ils accueillirent avec confiance son successeur, auquel était réservé l'honneur et la mission difficile de poursuivre cette grande entreprise, à laquelle d'heureux débuts semblaient présager une issue glorieuse pour nos armes. Le 29, à midi, le maréchal fut transporté mourant à bord du *Berthollet*, et le soir même il expira.

Le 27, les généraux en chef, accompagnés par les généraux commandant l'artillerie et le génie, firent une première reconnaissance de la place dans la direction du fond de la rade, soutenus par les deux premières divisions de chacune des deux armées.

Le 28, l'armée française vint camper sous Balaclava, et une nouvelle reconnaissance de la place fut faite par les généraux commandant l'artillerie et le génie.

Le 29 on fit séjour à Balaclava; le lendemain 30 l'armée se rapprocha à 8 kilomètres de Sébastopol, et la répartition des attaques fut faite entre les alliés. Il fut décidé qu'on attaquerait la place par deux côtés à la fois : 1° par le faubourg de Karabelnaïa et dans la direction de la Tour Malakoff, entre le port du Sud et la baie du Carénage; 2° par la ville, entre le ravin du port du Sud et la Quarantaine. Les Anglais occupant Balaclava, le point le plus rapproché de ce port et le plus

Digitized by Google

commode pour leurs communications leur fut assigné; les Français étant installés à la baie de Kamiesch, la partie de la ville qui lui correspondait leur échut en partage, et ainsi fort naturellement, et par la force des choses, les Français furent chargés de l'attaque de la ville et les Anglais de l'attaque du côté de Karabelnaïa. L'effectif de nos troupes ne permettait pas de faire davantage : pour investir Sébastopol il aurait fallu une seconde armée, au moins double de celle dont disposaient les alliés.

La ville se trouvait ainsi bloquée depuis la Tchernaïa jusqu'à la baie de Stréletzka, mais elle restait en communication avec Simphéropol par les plateaux du Nord, et elle pouvait recevoir des ravitaillements de toute espèce en hommes et en munitions. Dès lors ce n'était plus un siége dans le sens ordinaire du mot qui allait commencer, mais une bataille pied à pied, dans laquelle on empruntait, à la vérité, ses moyens à l'art des siéges, mais où la nature du terrain et les fortes positions occupées par l'ennemi devaient prolonger la défense bien au delà de ce que les premières impressions avaient fait espérer et amener les péripéties étranges auxquelles on avait été loin de penser au début de l'entreprise.

Les flottes eurent pour mission de ravitailler l'armée, de bloquer toutes les côtes de la mer Noire avec la plus grande rigueur et de concourir, suivant les besoins, au soutien des attaques qu'on allait commencer.

Observations et faits divers.

Expéditions maritimes. — Les expéditions maritimes ont présenté dans tous les temps de grandes difficultés, et ces difficultés vont en augmentant à mesure que le nombre des troupes devient plus considérable. Depuis soixante ans la France a entrepris un assez grand nombre d'opérations de ce genre, qui sont l'expédition d'Égypte, celle de Saint-Domingue, celle de Grèce, celle d'Alger, celle de Bomarsund et celle d'Orient.

Dans ces diverses entreprises, la marine a été appelée à rendre des services de premier ordre, mais en aucune circonstance elle n'a eu une responsabilité aussi grave que dans la guerre d'Orient et notamment dans l'expédition de Crimée; elle a eu à résoudre les problèmes les plus compliqués pour les embarquements et les débarquements qui se sont multipliés à l'infini, pour les aménagements à bord des troupes, des chevaux, des approvisionnements, des vivres, des fourrages, des poudres et des munitions, pour la célérité et la ponctualité de l'exécution, et tout cela à 800 lieues du point de départ, dans des mers presque inconnues et à travers les grandes épreuves des épidémies.

Les marins de nos ports et de nos flottes se sont voués à la mission pénible et quelquefois rebutante de transporter nos colonnes, avec une abnégation, un zèle et une activité auxquels toute l'armée a rendu hommage, et c'est à leur concours dévoué qu'on doit d'avoir triomphé de tous les embarras qui se sont présentés; c'est à ce concours aussi qu'il faut rapporter en grande partie la réalisation et le succès de ces conceptions qui paraissaient impossibles, et qu'on pouvait regarder comme des chimères avant leur accomplissement.

L'ordre qui a présidé à l'ensemble de ces travaux a été tel qu'il n'y a jamais eu ni méprise ni mécompte, grâce aux combinaisons savantes de la navigation à vapeur et de la navigation à voiles; les manœuvres ont été faites avec une telle précision que tous les services ont été constamment assurés et que l'armée aurait pu croire qu'elle touchait encore aux côtes de France. L'artillerie surtout doit une reconnaissance particulière à la marine, en raison de la nature compliquée de son matériel, des dangers qu'entraîne toujours son maniement et des soins particuliers qu'exige et réclame sa conservation à bord des navires. La marine s'est soumise à ces exigences de détail avec la bonne volonté la plus louable, et ses magasins flottants n'ont cessé de présenter la sécurité la plus complète; aussi n'a-t-on jamais eu aucun accident à regretter dans les transports pendant toute la durée de la guerre.

État sanitaire des hommes. — Au moment de l'expédition de Crimée, la santé des troupes paraissait complétement rétablie, cependant des cas de choléra assez nombreux se sont encore déclarés à bord pendant la traversée et pendant la marche d'Old-Fort à Sébastopol; comme à Varna, les maladies ont été l'objet, de la part des officiers de santé et de l'administration, des soins les plus assidus, et s'ils n'ont pu prévenir et arrêter le mal, ils en ont au moins atténué considérablement l'étendue.

État sanitairé des chevaux. — Les chevaux ont peu souffert dans la navigation, mais, pour débarquer en Crimée, le mauvais état de la mer ayant forcé d'en jeter à l'eau un assez grand nombre, on a eu lieu de remarquer que l'immersion brusque de ces animaux déterminait de fréquents accidents, et cette expérience répétée plusieurs fois par la force des circonstances a amené à conclure que ce moyen de débarquement devait être évité toutes les fois que cela est possible.

Prise des équipages du prince Menschikoff. — A la bataille de l'Alma, les équipages du prince Menschikoff sont restés entre nos mains et ont fourni des renseignements précieux aux généraux en chef.

Vers la fin de la bataille, nos batteries de campagne se trouvaient toutes en première ligne, et après avoir achevé la dispersion de l'ennemi, elles restèrent en position jusque vers les 7 heures du soir. Pendant cette station le colonel Forgeot, qui commandait la réserve d'artillerie, envoya en reconnaissance deux pelotons de canonniers à cheval, et les deux voitures du prince Menschikoff sont tombées dans cette reconnaissance, au moment où elles cherchaient à rejoindre l'armée ennemie : quelques cavaliers qui les accompagnaient et les cochers qui les conduisaient se défendirent, mais après quelques coups de pistolet ils furent faits prisonniers. On trouva dans les voitures, outre la correspondance, d'abondantes provisions en viandes et en vins; la prise fut envoyée immédiatement au maréchal de Saint-Arnaud, commandant en chef, qui fit don aux canonniers des fourgons et des attelages.

Pertes et consommations dans la journée du 20 septembre à la bataille de l'Alma.

NUMÉROS des BATTERIES.	HOMMES		CHEVAUX		NOMBRE DE COUPS DE CANON		CARTOUCH. D'INF. DÉLIVRÉES.		OBSERVATIONS
	tués	blessés.	tués.	blessés.	consommés.	restant.	A balles sphériq.	A balles oblong.	
3e du 8e	1	3	4	11	60	377	5560	11000	
1re du 9e	»	11	3	2	111	323	2899	3708	
2e du 12e	2	9	10	7	270	374	»	1734	
4e du 13e	5	10	9	7	197	253	»	1736	
6e du 7e	1	4	4	3	70	606	»	12002	
6e du 13e	»	1	1	»	37	639	3164	»	
4e du 8e	»	»	»	»	»	650	»	»	
15e du 8e	»	1	»	1	22	628	470	»	
1re du 1er	»	»	»	»	54	616	»	»	
12e du 14e	»	»	»	»	10	660	260	»	
4e du 16e	»	1	14	»	46	604	»	»	
1re du 17e	1	14	7	12	101	549	»	»	
TOTAUX. .	10	46	52	35	1158	6285	12453	30180	

Situation des troupes d'artillerie au 1er octobre 1854.

PRÉSENTS					ABSENTS.							EFFECTIFS.					
Hommes.		Chevaux			Officiers	Troupes						Hommes			Chevaux		
Officiers.	Troupe	d'officiers.	de troupe	Mulets	En congé.	aux hôpitaux.	En congé.	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers.	de troupe.	Total.	Mulets.
171	5252	438	4207	212	5	1	18	736	»	»	»	177	6036	6213	438	4207	4645	212

La colonne Officiers comprend : les officiers, les vétérinaires et les employés d'artillerie

Pendant la période du 7 septembre au 1er octobre 1854, le nombre des tués a été de 10, et le nombre des blessés a été de 46, dont 2 officiers, savoir :

Claudet, capitaine en 1er, 6e batterie du 13e régiment, 20 septembre (bataille de l'Alma), blessé d'un éclat d'obus;

Grenot, lieutenant en 2e, 3e batterie du 8e régiment, 20 septembre (bataille de l'Alma), blessé d'une balle à la cuisse.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

DU 1er OCTOBRE AU 9 OCTOBRE 1854.

Reconnaissance de Sébastopol. — Topographie du terrain environnant. — Choix du point d'attaque. — Emplacements des camps et des parcs. — Travaux préliminaires jusqu'à l'ouverture de la tranchée. — Observations et faits divers.

Reconnaissance de Sébastopol. — Topographie du terrain environnant.

Les armées alliées étant arrivées le 28 septembre devant Sébastopol, on s'occupa immédiatement de reconnaître la place. Déjà, à l'aide des cartes qu'on avait pu se procurer, des rapports fournis par la marine et par les déserteurs, on avait recueilli des documents assez importants sur l'état de la défense, et l'on compléta par des reconnaissances spéciales l'ensemble des renseignements indispensables pour établir le plan d'attaque.

La grande rade de Sébastopol occupe de l'Ouest à l'Est une étendue de 7 kilomètres environ, depuis la passe jusqu'à l'embouchure de la Tchernaïa; sa largeur varie entre 1000 et 1500 mètres et sa profondeur lui permet de recevoir partout les plus gros navires. Elle est parfaitement abritée contre tous les vents, à l'exception du vent d'Ouest, par les falaises élevées qui la bordent, et le mouillage y est bon par tous les temps.

Située à l'extrémité sud-ouest de la Crimée, entre la mer d'Azoff et la mer Noire, la nature semble l'avoir créée pour commander à

tous ces rivages, et les Russes qui ont senti l'importance de cette position, y ont fait depuis plus de soixante ans des constructions qui en rendent les approches formidables, et y ont accumulé des ressources de toute espèce qui en font une base d'opération solide, pour agir soit en Asie, soit en Europe.

La côte sud, fortement dentelée depuis le vallon d'Inkermann jusqu'au cap Chersonèse, présente une série de baies secondaires qui s'enfoncent dans les terres du Nord au Sud; moins importantes que la rade de Sébastopol, elles méritent cependant de fixer l'attention. Ce sont, en allant de l'Est à l'Ouest, la petite baie du Carénage, le port du Sud ou port Militaire où se trouvent les docks et les bassins de radoubage, la baie de l'Artillerie, la baie de la Quarantaine, puis la baie de Stréletzka, la baie de Peschana, et enfin les baies de Kamiesch et de Kazatch. Ces deux dernières étaient d'un intérêt immense pour nous, et la providence semblait les avoir disposées là tout exprès pour abriter nos vaisseaux : elles sont d'une excellente tenue par tous les temps; on peut accoster presque partout bord à quai, et leur grande surface permet d'y recevoir les flottes les plus considérables.

La côte nord ne présente que des criques d'une faible dimension, mais les falaises y sont plus élevées que sur la côte opposée.

Sébastopol est bâti en amphithéâtre sur des collines de roche blanche entre le port du Sud et la baie de la Quarantaine, avec un grand faubourg entre la baie du Carénage et le port du Sud, habité par la population maritime principalement, et qui porte le nom de Karabelnaïa.

L'entrée de la rade est défendue par les forts Constantin et Alexandre, et l'intérieur est battu dans toute son étendue par les feux croisés des forts Nicolas, Paul, Severnaïa, Catherine[1] et Soukaïa, et par quelques ouvrages en terre ajoutés depuis le commencement de la guerre. Les

1. Le fort Catherine est appellé aussi par les Russes fort Michel, et ces deux noms lui ont été indistinctement appliqués.

Digitized by Google

forts sont à trois étages complétement armés avec des pièces du plus gros calibre. Les bâtiments de haut bord, embossés en travers de la baie, enfilaient la passe et achevaient de la rendre impraticable à tout navire qui aurait tenté de la forcer. Quelques-uns des autres vaisseaux étaient disposés au fond de la baie et du port militaire, pour garder les ravins du Sud et l'embouchure de la Tchernaïa. Le service de la rade était assuré par neuf vapeurs, dont plusieurs frégates; les autres navires de la flotte russe se tenaient, suivant les circonstances, soit dans le port Militaire, soit dans la baie de l'Artillerie, soit dans les criques et derrière les falaises de la rive du Nord.

Du côté de la terre, Sébastopol était défendu par des terrassements et par une forte chemise en maçonnerie, crénelée, renforcée de distance en distance par des tours ou batteries à 2 étages, les pièces du 2e étage tirant à barbette. Ce mur, d'environ 5 à 6 mètres de hauteur, et complétement à découvert depuis le pied jusqu'à la tablette, partait de la pointe de la baie de l'Artillerie où il était terrassé, et s'arrêtait près d'une tour centrale, à partir de laquelle la ville ne paraissait plus fermée que par une fortification en terre, adaptée à la forme du terrain, occupant les points culminants, se repliant dans les ravins qui aboutissent à la ville et formant une série de grands fronts en ligne droite jusqu'à la baie du Carénage.

D'après les déserteurs, dont les récits ont été confirmés par la suite, les différents ouvrages de la place avaient été numérotés par les Russes de la gauche à la droite, comme il suit, savoir :

Bastion n° 1 : Batterie de la Pointe, bastion extrême près de la baie du Carénage;

Bastion n° 2 : Petit redan, deuxième bastion;

Ensuite le bastion Korniloff (tour Malakoff), sans numéro, ouvrage important et placé sur un point culminant devant le faubourg de Karabelnaïa, commandant tout le terrain en avant, à droite et à gauche et en arrière du côté de la rade. La croupe isolée sur laquelle était établie la tour n'a pas moins de 500 mètres de longueur sur une

largeur variable de 100 à 200 mètres. Cette position avait frappé les observateurs dès les premiers jours par la singularité de son relief, mais on n'en reconnut réellement la véritable importance que beaucoup plus tard et lorsque les travaux du siége étaient déjà fort avancés;

Bastion n° 3 : Grand redan, en avant des casernes et des prisons à l'est du port du Sud;

Bastion n° 4 : Bastion du Mât, à l'ouest du port du Sud;

Bastion n° 5 : Bastion Central, au milieu duquel s'élevait une tour semblable à la tour Malakoff;

Bastion n° 6 : Bastion de la Quarantaine, terrassé, avec une caserne à l'épreuve et une barbette au sommet;

Enfin, les bastions nos 7 et 8, bastions terrassés du côté de la baie de l'Artillerie, en arrière du fort Alexandre.

Entre le bastion de la Quarantaine et la côte se trouvaient deux ouvrages détachés, le fort de mer de la Quarantaine, ayant des vues du côté du large et du côté de la terre, le fort Alexandre ayant des vues du côté de la mer seulement.

On savait que tous les bastions avaient des retranchements intérieurs plus ou moins complets, mais on n'avait point reconnu de dehors, si ce n'est une petite place d'armes qui fut depuis considérablement augmentée en avant du bastion de la Quarantaine; il n'y avait point de pièces de fortifications détachées autres que le fort de Mer et le fort Alexandre : sur tout le pourtour de l'enceinte, on distinguait de vastes établissements militaires, tels que casernes, magasins à poudre ou d'approvisionnements.

Au nord de la rade, en face de la ville, se trouvaient, près du rivage, sur les falaises ou à leur pied, quelques villages ou établissements militaires, tels que la manutention, l'oasis avec un kiosque et un jardin appartenant à la marine, Soukaïa et Severnaïa, les forts Michel et Constantin; mais le terrain supérieur était enveloppé par une fortification de campagne, dont la tête était au fort du Nord, au sommet de la position, et dont les branches descendant d'une part

jusqu'à la rade vers l'Est, vis-à-vis le Carénage, et s'étendant d'autre part jusqu'aux rescifs escarpés de la côte Ouest, formaient un vaste camp retranché qui commandait tous les plateaux du Nord et les versants du côté du Belbeck. On n'était pas très-fixé sur la valeur du fort du Nord, octogone de 500 mètres de diamètre; on disait qu'il avait une escarpe et une contrescarpe revêtues; on y apercevait des bâtiments militaires, mais il avait été impossible de savoir quelle était l'importance de l'armement, la nature des établissements intérieurs, celle du terrain environnant; et comme, d'ailleurs, d'après le nouveau plan, on avait renoncé pour le moment à toute attaque de ce côté, il n'y avait pas lieu de s'en préoccuper dans l'opération qu'on allait tenter; toutefois cet ouvrage jouait un rôle très-important, puisque l'ennemi pouvait y tenir ses réserves à l'abri du feu et toujours prêtes à se porter sur la rive Sud au secours de la ville, ou bien au dehors pour inquiéter l'armée de siége. Ce camp retranché n'était guère accessible qu'à une armée venant de Simphéropol : à partir du fond de la rade et des phares d'Inkermann jusqu'à la ferme Makensie, et de là jusqu'au défilés de Koralès sur le Belbeck, une ceinture de roches à pic, d'une hauteur variable, mais qui atteignait quelquefois 200 mètres, présentait une fortification naturelle dont les abords auraient été fort difficiles et peut-être même impraticables pour une armée qui en aurait tenté l'escalade en partant des rives de la Tchernaïa.

De son côté, le plateau de Chersonèse, occupé par les alliés, n'était guère plus abordable pour l'ennemi, et une fois nos troupes installées, on pouvait regarder leurs positions comme impossibles à enlever. Les plateaux de la presqu'île de Chersonèse vont en effet en s'élevant, depuis la pointe du Cap jusqu'au monastère Saint-George et à Balaclava d'une part, et de l'autre aux rochers d'Inkermann, près de l'embouchure de la Tchernaïa, où ils se terminent par des escarpements ou des pentes excessivement abruptes.

Un seul point était plus abordable que les autres, c'est celui où le terrain va en s'abaissant vers la plaine pour former le col de Balaclava;

vis-à-vis ce col se trouve un premier mouvement de terrain avec quelques points culminants, qui défendent l'accès du port, et plus en avant s'étendent les monts Fediouchine, aux pieds desquels coule la rivière de la Tchernaïa et l'aqueduc qui conduit l'eau aux bassins du Carénage et à la ville.

Des ravins nombreux sillonnent le terrain depuis Inkermann jusqu'à la baie de Streletzka; les principaux sont ceux du Carénage, de Karabelnaïa, du port du Sud et de la Quarantaine; ils ont une grande profondeur et sont bordés par des escarpements à pic qui gênent beaucoup les communications. Nous signalerons un autre pli de terrain moins considérable que les précédents, mais qu'il est essentiel de connaître pour la suite des travaux: c'est le ravin central qui, prenant naissance entre les bastions Central et du Mât, se perd à la baie de l'Artillerie.

Deux grandes routes aboutissent à Sébastopol: l'une part du ravin Central, passe au col et conduit au port de Balaclava; l'autre part du ravin du Sud, conduit au pont de Traktir et à Foros et porte le nom de route Woronzoff; une troisième route, qui se réunit aux deux précédentes et dont un embranchement conduit par les bords de la mer au faubourg de Karabelnaïa, se dirige par les ponts d'Inkermann vers les plateaux et le fort du Nord.

Aujourd'hui les environs de Sébastopol sont complétement dénudés, et sur le plus grand nombre des points on ne voit que la roche; mais lorsque les armées alliées prirent possession du Cap, le terrain, quoique pierreux, dépourvu de cours d'eau et n'ayant qu'une couche très-peu épaisse de terre végétale, était couvert de vignes et de bouquets d'arbres; les habitations, les fermes et les villages s'y rencontraient en assez grand nombre. Il y avait de petits bois et des jardins près du grand quartier général, sur l'emplacement des quartiers généraux de l'artillerie et du génie, dans les environs du monastère Saint-Georges; mais toute trace de végétation arborescente et de maison a disparu, et il n'est resté debout que la ferme où lord Raglan avait établi le quartier général des Anglais.

Digitized by Google

Choix du point d'attaque. — Emplacements des camps et parcs. Travaux préliminaires jusqu'à l'ouverture de la tranchée.

D'après les dispositions convenues entre les généraux en chef, les Anglais étaient chargés, comme on l'a vu, de l'attaque de droite, c'est-à-dire devant Karabelnaïa, du côté de la tour Malakoff, depuis le ravin du Sud jusqu'au ravin du Carénage; les Français étaient chargés de l'attaque de gauche contre la ville, depuis le ravin du Sud jusqu'à la Quarantaine.

L'armée française fut partagée en deux corps :

Le 1er corps, aux ordres du général Forey, se composait des 3e et 4e divisions d'infanterie : c'était le corps de siége;

Le 2e, sous le commandement du général Bosquet, se composait des 1re et 2e divisions : c'était le corps d'observation.

La division turque fut mise en réserve pour agir suivant les circonstances.

Le corps du général Forey prit position devant la ville : la 4e division ayant sa gauche vers la baie du Tir, la 3e division ayant sa droite au ravin du port du Sud.

Le corps d'observation s'étendait depuis le col de Balaclava jusqu'au Télégraphe, près de la route de Woronzoff, face à la plaine de la Tchernaïa; la division turque était placée entre le corps de siége et le corps d'observation, sous les ordres directs du général en chef, ainsi que la cavalerie : c'était là aussi que campait l'administration centrale. Quatre bataillons appartenant aux trois premières divisions et à la division turque, furent réparties autour de la baie de Kamiesch pour assurer au besoin la sécurité des débarquements et fournir le service et les corvées.

Les 2 batteries à cheval de la réserve furent attachées au corps d'observation, sous les ordres du lieutenant-colonel Roujoux, et le colonel Forgeot fut désigné pour commander toute l'artillerie de ce corps.

Le lieutenant-colonel de Beurmann fut désigné pour commander les troupes d'artillerie affectées au siége et composées des batteries ci-après :

1re batterie du 1er régiment, capitaine Petitpied;
3e — du 1er — — de Maintenant;
4e — du 2e — — d'Artiguelongue;
12e — du 3e — — Frentzel;
12e — du 4e — — Massot;
6e — du 5e — — Frison;
1re — du 8e — — Lenglier;
11e comp.ie du 6e — — Hatzfeld;
12e — du 6e — — Marion.

Les troupes attachées au grand parc de siége, sous les ordres du colonel Mazure, se composaient de :

La 5e compagnie d'ouvriers;
13e batterie *bis* du 1er;
17e — — du 2e;
13e — — du 4e;
14e — *p.ple* du 1er.

Toutes ces batteries ou compagnies furent campées près du grand parc de siége.

Les généraux des armes spéciales, en ce qui concernait les opérations du siége, ne relevaient que du général en chef.

Le colonel Lebœuf, chef d'état-major de l'artillerie de l'armée, fut désigné pour commander particulièrement l'artillerie du corps de siége; il fut ainsi placé sous les ordres du général Forey pour le service général du siége, mais il conserva toutefois ses fonctions de chef d'état-major, pour lesquelles il relevait directement du général commandant l'artillerie de l'armée : une position analogue fut assignée au colonel Tripier, chef de l'état-major du génie.

Toutes les compagnies du génie furent réunies pour le service du siége, à l'exception d'un détachement qu'on laissa au 2e corps.

Digitized by Google

Les grands parcs de l'artillerie et du génie, ainsi que les quartiers généraux des deux armes, furent établis dans le voisinage les uns des autres, à 4000 mètres environ du saillant du bastion du Mât, derrière la 3e division, un peu en avant du grand quartier général et près de la route du ravin central.

L'armée anglaise opéra vers la droite un mouvement de concentration analogue au nôtre; elle appuya sa gauche, formée de la 4e division, au grand ravin du Sud qui séparait les deux attaques anglaise et française, et sa droite, formée par la 2e division, aux escarpements d'Inkermann.

Le centre se composait de la 1re et de la 3e division ayant devant elles la division légère et en arrière les grands parcs de l'artillerie et du génie, dans le voisinage d'un moulin à vent, à plus de 4000 mètres de la tour Malakoff et du grand Redan, et près de la route de Woronzoff.

La cavalerie anglaise était entre le quartier général anglais et le quartier général français.

Des détachements des diverses divisions furent placés autour et en avant de Balaclava pour protéger et assurer les débarquements; les higlanders occupaient le village de Kadikoï.

Tout le long des crêtes abruptes auxquelles s'appuient les plateaux de Chersonèse à l'ouest, on construisit des lignes et quelques ouvrages détachés pour défendre les divers passages et renforcer les points les plus faibles de la position; le port de Balaclava fut couvert également par un système de redoutes établies sur les mamelons en avant de Kadikoï, et d'où on pouvait le mieux observer la plaine jusqu'aux monts Fédiouchine et au débouché du pont de Traktir.

Ces travaux de circonvallation furent exécutés par les deux armées sur les terrains que chacune d'elles occupait, et l'armement de ces ouvrages fut emprunté au parc de siége turc que l'armée française avait tiré de Constantinople; on affecta à cet emploi les 16 canons de 11, 9, 7, 5 ocks[1], et les obusiers de 20, 16 et 9 ocks: en tout

1. 1 ock équivaut à 1k,285.

24 bouches à feu, sur lesquelles 4 canons et 2 obusiers furent remis aux Anglais. Les pièces ne furent pourvues provisoirement que de 40 coups chacune et leur approvisionnement ne fut complété à 200 coups que successivement et à mesure des besoins, lorsque le service du parc de siége, très-urgent et très-surchargé en ce moment, permit de le faire. Les canonniers turcs furent chargés de servir ces pièces de position.

Enfin, pour empêcher l'ennemi de venir insulter nos rades avec la flottille à vapeur dont il pouvait disposer, en sortant à l'improviste de Sébastopol pendant les mouvements de nos flottes, 2 batteries furent établies à la pointe de la rive sud de la baie de Streletzka, et l'entrée des ports de Kamiesch et de Kazatch fut défendue par une forte batterie centrale, placée à l'extrémité de la langue de terre qui sépare les deux rades, et par deux autres batteries de côte croisant leurs feux avec les siens. Ce système de précautions avait été complété par l'établissement de fortes estacades.

Depuis le 27 septembre, chaque jour les officiers généraux commandant l'artillerie et le génie avaient fait en commun des reconnaissances détaillées de la place, depuis la Tchernaïa jusqu'à la baie de la Quarantaine; l'ennemi avait plusieurs fois dirigé sur eux un feu très-vif, et de son côté il ne négligeait pas d'envoyer des détachements plus ou moins considérables au dehors pour pénétrer nos intentions.

Le 5 octobre, il fit une sortie vers les 3 heures de l'après-midi et vint brûler une maison située en avant de la 4e division, à environ 1 kilomètre de la place.

Le 6, au point du jour, un parti d'environ 3000 hommes, dont 16 à 1800 cavaliers, soutenu par deux batteries, descendit des hauteurs du Nord et poussa jusqu'à la Tchernaïa; 200 cavaliers passèrent la rivière; les Anglais lancèrent sur eux quelques obus et bientôt la reconnaissance se retira en suivant la route de Makensie.

Le 7, à 6 heures du soir, 9 bataillons, sous les ordres du général de Lourmel, avaient resserré l'investissement de la place en se portant

Digitized by Google

vers la crête du grand ravin de la Quarantaine qui séparait la ville de nos camps; leur gauche s'appuyait à la Maison brûlée le 5 par les Russes. Le même jour, à 11 heures du soir, une colonne ennemie, composée de deux bataillons, deux pièces d'artillerie et un peloton de cavalerie, sortit de la ville et tenta sur la gauche, vers la Maison brûlée, une attaque qui fut vigoureusement repoussée.

Le 9, à 3 ½ heures du soir, quatre bataillons, avec de l'artillerie, éclairés par des tirailleurs, sortirent encore de la place et se dirigèrent de nouveau vers la Maison brûlée; mais reçus avec vigueur par 3 bataillons et une section d'artillerie, ils se retirèrent promptement en grand désordre.

A mesure que l'on voyait la place de plus près et qu'on l'examinait avec plus d'attention, on reconnaissait à n'en pas douter, qu'elle était beaucoup plus en état et surtout plus sérieusement armée qu'on ne le croyait d'abord; bon nombre d'embrasures que l'on avait supposées vides étaient effectivement pourvues d'artillerie, et les distances auxquelles portaient les projectiles, et les projectiles eux-mêmes recueillis sur le sol, prouvaient que l'armement consistait en pièces des plus forts calibres, canons de 24, 32, 36, 48, 68, et 128 tirant également les boulets pleins et creux, et obusiers de 15^{c}, 19^{c}, 25^{c} et 28^{c}. Comme conséquence, la tranchée ne pouvait être ouverte, ainsi qu'on le suppose habituellement, à la distance de 600 mètres des saillants des ouvrages les plus avancés, et il devenait nécessaire de renforcer la composition de l'équipage de siége.

Sur notre front, vis-à-vis et à 950 mètres du bastion Central, régnait un plateau dominant la ville. Il parut convenable, pour l'établissement d'un ouvrage défensif, qu'on armerait d'artillerie et qui servirait en même temps de point d'appui à la gauche de nos attaques. De là on devait foudroyer la place, et après avoir ruiné ses défenses, tenter une action de vigueur.

Pour contre-balancer la supériorité des calibres, on décida que la flotte mettrait à la disposition de l'artillerie de terre 20 canons de 30 n° 1,

10 canons-obusiers de 80 n° 1, et que la marine fournirait également 1000 marins, dont 500 pour le service de ces bouches à feu et 500 pour la défense des batteries. Ce corps de débarquement vint camper près du grand parc, et fut placé sous les ordres du capitaine de vaisseau Rigault de Genouilly; cet officier releva du général commandant l'artillerie, et on lui adjoignit les deux capitaines Maignien et de Brives et quatre sous-officiers de l'artillerie de terre pour la direction des travaux.

Le général Bizot, commandant le génie de l'armée, présenta le tracé des ouvrages à entreprendre, et l'armement fut proposé par le général Thiry, commandant l'artillerie. Dans l'établissement de ce premier projet, comme dans tous les travaux qui en ont été la conséquence, le concert le plus intime n'a pas cessé de régner entre les deux armes, chacun des généraux abandonnant à l'autre une initiative et une liberté d'action complète pour les objets qui appartenaient plus particulièrement à sa spécialité, et tous les deux arrêtant ensuite ensemble et d'un accord commun toutes les déterminations qui comportaient le concours des deux armes.

Ce projet d'attaque fut soumis au général en chef qui l'approuva, et il fut arrêté définitivement que l'on construirait sur la croupe de terrain dont il a été parlé, vis-à-vis le bastion Central, entre les bastions du Mât et de la Quarantaine, un front bastionné, dont le côté extérieur serait d'environ 300 mètres; qu'on y établirait 5 batteries, armées ensemble de 48 bouches à feu, dont 15 canons de 30, 12 canons de 24, 2 canons de 16, 7 canons-obusiers de 80, 4 obusiers de 22c, 4 mortiers de 27c, 4 mortiers de 22c, et qu'enfin on le relierait par une tranchée aux attaques anglaises. Afin de conserver les avantages du commandement, on insista pour que les plates-formes des pièces de plein-fouet fussent établies sur le sol naturel, malgré les pertes de temps et les difficultés qui devaient en résulter, et les 5 batteries furent réparties comme il suit :

Digitized by Google

Batterie n° 1	8 canons de 30 3 canons-obusiers de 80	Établie sur la face gauche du bastion Ouest, destinée à battre directement le bastion de la Quarantaine à 1450 mètres et le mur crénelé adjacent.
Batterie n° 2	8 canons de 30 4 canons-obusiers de 80	Établie sur la face droite du même bastion, destinée à éteindre les feux du bastion Central à 900 mètres, et à ruiner la tour et les deux édifices adjacents situés au centre de ce bastion; elle était soutenue par la batterie n° 4.
Batterie n° 3	4 mortiers de 27ᶜ. 2 mortiers de 22ᶜ.	Établie sur la courtine près du bastion de droite, avait pour objectif le bastion Central à 950 mètres.
Batterie n° 4	6 canons de 24 2 mortiers de 22ᶜ.	Établie sur la face gauche du bastion Est, tirant sur le bastion Central à 900 mètres.
Batterie n° 5	6 canons de 24 2 canons de 16 4 obusiers de 22ᶜ.	Établie sur la face droite du même bastion, battant de plein-fouet, avec ses canons à 1100 mètres, la face droite du bastion du Mât, et tâchant de prendre à revers avec ses obusiers la face gauche du même bastion.

De leur côté, les Anglais avaient arrêté l'établissement de 8 batteries, dont 4 contre la tour Malakoff et formant leur attaque de droite, et 4 contre le grand Redan et formant leur attaque de gauche. Ces batteries comportaient une quarantaine de bouches à feu, tant contre le grand Redan que contre la tour Malakoff.

L'ouverture de la tranchée fut fixée à la nuit du 9 au 10 octobre, et la nuit suivante la construction des batteries devait commencer. Le dépôt de tranchée fut établi en arrière de la Maison brûlée à la Maison des Carrières, dans le ravin du même nom. Ce lieu remplissait toutes les conditions désirables, soit par sa proximité des tranchées, soit parce qu'on pouvait y arriver même en plein jour parfaitement à l'abri des vues et des feux de la place. On choisit aussi comme poste du major de tranchée la maison du clocheton, située à environ 2500 mètres

des points les plus rapprochés de la fortification et à peu près au centre des attaques. Jusqu'au 9 octobre, le temps devait être employé à préparer tout ce qui était nécessaire pour les premiers travaux et l'ouverture du feu qui devait les suivre de très-près.

Le parc de siége attendu de France étant arrivé au complet à Kamiesch, en même temps que l'armée prenait possession du cap Chersonèse, le directeur, colonel Mazure, s'installa au grand parc avec la plus grande partie de son personnel, laissant à la plage le nombre d'officiers et d'employés nécessaires pour les débarquements; un officier supérieur y fut délégué pour imprimer l'activité et assurer les mesures d'ordre que réclamait ce service excessivement compliqué et rempli d'embarras de toute espèce : il avait à sa disposition, pour les mouvements du matériel, les deux compagnies de pontonniers et la 12e batterie à pied du 3e; les pontonniers étaient spécialement chargés de l'établissement des débarcadères, non-seulement pour l'artillerie, mais encore pour tous les autres services, et de la construction des hangars et magasins à poudre et à munitions.

Le colonel directeur fit successivement arriver au grand parc, les gabions, les bouches à feu avec leurs affûts, les plates-formes, les armements et assortiments, les projectiles, les outils à pionniers et tranchants, les poudres et les munitions, rangeant tout cela avec le plus de méthode possible à mesure des arrivages. Il fit réunir également sur le même point, avec tous les attirails, les 12 canons-obusiers de 12 qui avaient appartenu aux batteries mixtes de la réserve et dont le personnel avait été affecté au siége.

En arrière et à 300 mètres du grand parc, on construisit un grand magasin à poudre, de 25,000 kilogrammes, une salle d'artifices, une étuve à sécher, des hangars pour les menus objets; les ateliers de la 5e compagnie d'ouvriers furent établis dans l'enceinte du parc lui-même; et pour faciliter les approvisionnements des batteries, des magasins à poudre particuliers furent installés près des tranchées derrière des couverts, avec des blindages tout à fait à l'épreuve, et

Digitized by Google

d'une contenance suffisante pour les consommations des bouches à feu pendant deux à trois jours.

Les bouches à feu françaises et turques étaient pourvues de leurs plates-formes, mais les pièces de la marine qui entraient dans la nouvelle composition de l'équipage n'en avaient point, et il fallut en préparer : les premières qui furent faites étaient aussi simples que possible, à la prussienne en général, et l'on put utiliser pour cet objet quelques pièces de bois et de charpente que l'on trouva sur place ou qui provenaient des démolitions des maisons de campagne et des villages. Toutefois, cette ressource précieuse était bien insuffisante et l'on dut envoyer à Constantinople un officier avec la mission d'acheter les bois dont on avait besoin, en même temps qu'il réclamerait du Sultan tout ce qui pourrait être utile au siége, en bouches à feu, munitions et approvisionnements divers.

On avait apporté de Varna 2500 gabions d'artillerie et une centaine de saucissons; en prévision de l'avenir, on monta dans le bois du monastère Saint-Georges un atelier de fascinages de 100 soldats d'infanterie dirigés par une vingtaine de canonniers, quelques sous-officiers et un lieutenant d'artillerie. Ils étaient chargés de faire des gabions, fascines, piquets de retraite, piquets à larder, et le général en chef donna en outre l'ordre de conserver pour le service des batteries les tonneaux qui servaient à encaisser le biscuit ou autres denrées et qui pouvaient remplacer les gabions.

On chercha vainement dans les environs de la place le foin nécessaire pour les bouchons, et il fallut avoir recours à l'administration qui fournit 1500 quintaux de fourrage pris, autant que possible, dans les parties avariées des approvisionnements.

Les batteries de parc n'étaient pas encore complètes, et l'eussent-elles été, elles n'auraient pas suffi pour effectuer les transports immenses qui devaient être faits à bref délai; on affecta à ce service une batterie de chacune des 3e et 4e divisions, et ces deux batteries vinrent bivouaquer en relai, à moitié chemin, entre Kamiesch et le grand parc distants l'un

de l'autre d'environ 10 kilomètres. En outre, de nombreuses corvées d'infanterie furent commandées chaque jour, savoir : de 500 à 3000 hommes chargés du transport des gabions, sacs à terre et projectiles, et 300 hommes pour le service intérieur du parc, pour empiler les projectiles et ranger tout le matériel. Un ou deux hommes portaient 1 gabion, un homme portait 2 boulets de 24 ou de 30 dans un sac à terre, ou 1 obus de 22c à l'aide d'un bâton enfoncé dans l'œil du projectile.

Il est de principe, dans les opérations de siége, attaque et défense des places, de compléter l'effectif des canonniers nécessaires pour le service de toutes les bouches à feu à l'aide d'auxiliaires tirés des corps d'infanterie. Le nombre des canonniers à pied disponibles pour le siége étant à peine en rapport avec les exigences du service et leur insuffisance pouvant s'accroître encore, le général commandant accorda immédiatement 217 auxiliaires de l'infanterie pour être répartis d'abord dans les batteries affectées au siége, sauf à en augmenter plus tard le nombre si les circonstances venaient à l'exiger. Ces hommes détachés de leur corps devaient camper en permanence avec l'artillerie; ils devaient faire absolument le même service que les canonniers et recevoir comme eux 40 centimes pour 12 heures de travail de nuit, en outre d'une indemnité fixe et journalière de 20 centimes.

Le général commandant l'artillerie régla à l'avance tout ce qui regardait la construction des batteries et mit à l'ordre ces premières instructions, de manière que le rôle de chacun fût bien déterminé, et qu'il n'y eût autant que possible ni pertes de temps, ni malentendus, ni incertitudes dans la transmission des ordres, ni hésitations dans leur exécution, sauf à compléter et à développer ces instructions suivant les événements et les circonstances :

1° L'attaque fut divisée en deux : l'attaque de gauche comprenant les batteries nos 1 et 2, l'attaque de droite comprenant les batteries nos 3, 4 et 5. Un chef d'escadron avec un capitaine adjoint furent attachés à chaque attaque et restèrent de service pendant 24 heures. Le plus

Digitized by Google

ancien des chefs d'escadron du parc concourait pour ce service avec les trois chefs d'escadron de la réserve. Les deux chefs d'escadron attachés aux attaques étaient placés sous les ordres immédiats d'un lieutenant-colonel.

2° Le directeur du parc de siége, suppléé au besoin par le sous-directeur, se tenait, comme on l'a dit, au grand parc pour la sûre et prompte exécution du service : un chef d'escadron, résidant au parc, en dirigeait les mouvements et la défense; un autre chef d'escadron résidait à la plage pour remplir une mission analogue; un troisième chef d'escadron était chargé du dépôt de tranchée. Ces trois emplois étaient permanents. Enfin les capitaines en 2e, les gardes, les ouvriers d'État et les sous-officiers faisant fonction de garde furent répartis entre tous les services du parc.

Le grand parc de siége avait pour mission de fournir aux batteries tout le matériel dont elles avaient besoin :

Bouches à feu,
Affûts,
Plates-formes,
Munitions,
Armements et assortiments,
Gabions, saucissons, fascines,
Sacs à terre, piquets, etc.,
Étoupilles, gargousses,
Bouchons de foin, etc.,
Agrès pour les manœuvres de force.

Les matériaux étaient conduits aux batteries d'après les ordres du général commandant l'artillerie de l'armée, et les officiers chargés des constructions les mettaient en œuvre à l'aide de leurs canonniers.

Les officiers des batteries et les officiers du parc chargés des convois reconnaissaient et faisaient reconnaître avec le plus grand soin les chemins à parcourir; des sous-officiers, brigadiers ou canonniers étaient choisis parmi les plus intelligents pour servir de guides; un service particulier était organisé pour préparer, ouvrir et entretenir

les chemins; les officiers des batteries n'étaient chargés que des rampes ou débouchés qui se trouvaient dans leur voisinage.

3° Pendant toute la durée de la construction des batteries un officier permanent pour chacune des 5 batteries fut chargé d'aller prendre et conduire les travailleurs de l'infanterie.

4° Les détachements d'infanterie étaient relevés toutes les 12 heures; les canonniers n'étaient relevés que toutes les 24 heures, et ils étaient répartis en 3 sections dans chaque batterie, de manière à avoir deux jours de repos sur trois; les travailleurs ne pouvaient se retirer qu'après avoir été relevés par ceux qui les remplaçaient; mais les officiers d'une même batterie devaient être tous présents et rester à la batterie pendant toute la durée de la construction[1].

Les travailleurs de l'infanterie et de l'artillerie se rendaient au parc le soir à 4 heures et demie, et le matin à 5 heures, et ils recevaient avant le départ tous les objets, outils, gabions, sacs à terre, etc., qui devaient être transportés, soit au dépôt de tranchée, soit en arrière des batteries ou aux batteries, suivant qu'il serait ordonné. D'après les besoins, une ou plusieurs voitures partaient avec les détachements pour transporter le matériel qui ne pouvait être emporté par les hommes.

La tenue des canonniers et des travailleurs d'infanterie pour les travaux était en capote, bonnet de police et en armes; les officiers étaient dans la tenue du jour avec la giberne.

5° Aussitôt qu'un capitaine était désigné pour construire une batterie, il recevait de l'état-major de l'artillerie, par l'intermédiaire de l'officier supérieur de jour, une note indiquant:

L'emplacement de la batterie,

Le genre de construction (sur le sol ou enterrée),

L'armement, le nombre, l'espèce et le calibre des bouches à feu,

---

1. Cette prescription ne fut mise à exécution que pour la construction des premières batteries. Plus tard le service fut réglé de manière à donner aux officiers 48 heures ou au moins 24 heures de repos, après 24 heures de tranchée.

Digitized by Google

Le but que devait remplir la batterie et la direction à donner à son tir.

Le capitaine, après avoir reçu cette note, allait dès qu'il le pouvait, reconnaître l'emplacement et le but de sa batterie et marquer la direction du tir au moyen de piquets qui la lui feraient reconnaître de nuit.

Il devait faire aussi un croquis du tracé (et non pas un plan) de la batterie, et y joindre un état faisant connaître les bouches à feu, le matériel, les plates-formes, la quantité d'outils, d'instruments, de fascinages, sacs-à-terre, etc., nécessaires, ainsi que le nombre de travailleurs, tant d'artillerie que d'infanterie. Le croquis et l'état de demande étaient soumis à l'officier supérieur de jour, qui les visait et les présentait au général. Les demandes de travailleurs d'infanterie devaient être faites assez à temps pour être fournies au général commandant le siége 24 heures à l'avance, de manière qu'elles pussent être adressées en temps utile par le chef d'état-major du commandant du siége au major de tranchée qui opérait la répartition des travailleurs.

6° Le général commandant l'artillerie du siége, les chefs d'attaque, les chefs d'escadron de tranchée, les capitaines commandant les batteries et le directeur du parc tenaient, chacun en ce qui le concernait, un registre des ordres et un journal des travaux et des opérations du siége.

Tous les matins, l'officier supérieur de jour adressait au général commandant l'artillerie un rapport succinct sur les événements de la nuit, et tous les soirs un rapport plus complet conforme au modèle, indiquant :

Les noms des officiers de service,

Le nombre des travailleurs de l'artillerie
— — de la marine } par batterie,
— — de l'infanterie

L'état des consommations et des pertes, le restant des approvisionnements, l'avancement des travaux, les effets de notre feu sur les ouvrages de l'ennemi et du feu de l'ennemi sur nos batteries; enfin les événements des 24 heures qui pouvaient avoir quelque intérêt.

Digitized by Google

Des rapports analogues étaient adressés par le commandant de l'artillerie du siége au général commandant le siége.

Le colonel directeur du parc faisait également connaître chaque matin dans son rapport le résultat des travaux de la nuit et du jour précédent.

Tous les 10 jours, le directeur du parc remettait au général commandant de l'artillerie de l'armée un état des bouches à feu, projectiles et munitions existant en rade, à la plage de Kamiesch, au grand parc et dans les batteries.

Tous les 15 jours, le général commandant l'artillerie du siége adressait au général commandant l'artillerie de l'armée l'état de l'armement des batteries.

Enfin, tous les 15 jours, le général commandant l'artillerie de l'armée adressait au général en chef l'état des principaux effets pour les parcs de siége et de campagne, ainsi que pour les batteries attachées aux divisions.

7° Les travailleurs et les troupes d'infanterie armés devaient avoir les gibernes garnies de cartouches, et des dépôts particuliers de cartouches étaient établis dans les magasins, pour faire face aux besoins lorsque les troupes auraient épuisé leur approvisionnement. Des caissons étaient en outre en réserve au parc comme magasins mobiles, susceptibles d'être transportés rapidement sur les points où ils seraient réclamés.

8° Un magasin de batterie devait être construit pour 2 ou 3 pièces, ainsi qu'un abri de chargement ou d'emmagasinement des projectiles creux.

Le magasin à préférer était le magasin n° 4 de la construction des batteries, ou un magasin analogue avec blindage incliné.

9° On ne devait charger à l'avance au parc que le nombre de projectiles creux nécessaires pour les 24 premières heures de tir. Quant aux gargousses pour canons et obusiers, on regarda comme avantageux de les préparer d'avance au grand parc et de les transporter ensuite

Digitized by Google

aux batteries dans des barils. Toutefois, lorsque le nombre de bouches à feu fut très-considérable, ce chargement se fit dans l'intérieur des batteries, et le parc se contenta d'envoyer des barils à poudre remplis et non enchappés.

Les charges de l'artillerie de terre pour canons étaient au tiers, les charges pour obusiers de 22^{c} à 1^{kil},500. Cependant, comme il y avait lieu de craindre que cette dernière charge ne fatiguât trop les affûts, on ne dut en préparer qu'un nombre très-limité. Les charges des pièces de la marine furent réglées au tiers pour les canons et à 3^{kil},500 pour les canons-obusiers de 80.

Pendant que le parc de siége organisait tous les préparatifs de la construction des batteries, le parc de campagne de son côté procédait au débarquement de son matériel. Il avait profité des maisons d'une ferme russe sise à la plage pour son premier établissement, et il le complétait par des hangars, des magasins et des ateliers; il disposait pour son service particulier d'une escouade de 20 ouvriers de la 5e compagnie, d'une escouade de 20 armuriers et des deux compagnies de pontonniers, et il prenait toutes les dispositions pour assurer le service des approvisionnements des troupes et de l'artillerie de bataille. Le commandant du parc de campagne était en outre chargé de recueillir tous les détachements qui venaient successivement renforcer l'artillerie de l'armée et de donner à chacun la direction qu'il devait prendre.

Pendant cette période, tous les services furent excessivement chargés, mais l'activité et l'énergie de tous se multipliaient à mesure que les circonstances devenaient plus graves et plus embarrassantes.

Observations et faits divers.

Observatoires et télégraphes. — Afin d'être constamment au courant des mouvements de l'ennemi dans la ville, sur la rade et du côté de la rive nord, les généraux en chef firent établir 2 observatoires au siége, l'un du côté des attaques anglaises, et l'autre du côté des attaques

françaises. L'observatoire anglais était placé sur le point culminant du terrain compris entre le ravin du Sud et celui de Karabelnaïa; l'observatoire français fut placé près du ravin du Sud, vis-à-vis et à 2800 mètres du saillant du bastion du Mât; l'état-major général avait là un officier de service en permanence : l'artillerie y envoyait un officier le matin et le soir, et plus souvent lorsque les circonstances semblaient l'exiger.

Des frégates à vapeur étaient en outre en vedette vis-à-vis la passe de la rade, pour signaler tous les mouvements intérieurs du port; enfin, le général Bosquet avait plusieurs postes d'observation du côté d'Inkermann, et l'artillerie lui envoya des fusées de signaux, des tourteaux goudronnés et des réchauds de rempart pour servir de guides ou d'avertissements aux colonnes et aux ordonnances pendant la nuit.

Des correspondances télégraphiques furent également organisées : dans le principe on n'employa que la télégraphie aérienne, mais quelques mois après le commencement du siége les Anglais eurent un télégraphe électrique pour communiquer du quartier général aux tranchées.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

DU 9 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 1854.

Travaux d'approche contre la ville. — Ouverture de la tranchée. — Construction des batteries nos 1, 2, 3, 4 et 5. — Construction des batteries nos 6, 7 et 8. — Ouverture du feu du 17 octobre. — Construction de la batterie n° 9. — Réouverture du feu du 19 octobre. — Continuation des travaux d'approche. — Construction des batteries nos 10, 11, 12, 13, 14 et 14*bis*. — Bataille de Balaclava. — Bataille d'Inkermann. — Observations et faits divers.

Travaux d'approche contre la ville. — Ouverture de la tranchée. — Construction des batteries nos 1, 2, 3, 4 et 5.

Toutes les dispositions préparatoires étant terminées, la tranchée fut ouverte à 6 heures du soir, dans la nuit du 9 au 10 octobre, par 1600 travailleurs d'infanterie, sur le mamelon de la Maison brûlée.

800 hommes se rendirent à 5 heures du soir au dépôt de tranchée situé près de la Maison des carrières, où ils reçurent chacun une pelle et une pioche. Ces 800 travailleurs, portant les outils sur l'épaule et le fusil en bandoulière, furent divisés en deux colonnes de 400 hommes chacune, qui se mirent en marche sous la direction d'un officier du génie. Arrivés au dépôt des gabions formé derrière le mur de l'enclos de la Maison brûlée, ils chargèrent, au commandement de l'officier du génie, un gabion chacun et furent conduits et répartis par lui sur l'emplacement où ils avaient à ouvrir la tranchée. Après avoir posé doucement à terre le gabion qui était placé par un sous-officier du génie, ils déposaient leurs outils et leurs armes à trois pas environ en arrière, et se tenaient couchés à l'abri du gabion jusqu'au commandement de *haut-le-bras* donné par l'officier du génie.

Les 800 autres travailleurs se rendirent au même dépôt de tranchée à 8 heures du soir; ils furent divisés également en deux colonnes de 400 hommes chacune, attendant deux sous-officiers du génie qui devaient les conduire à la tranchée.

Le travail fut partagé en reprises de 3 heures chacune, de telle sorte que les hommes qui avaient été mis à l'œuvre à 6 heures fussent relevés à 9 heures; ceux-ci se reposaient jusqu'à minuit, et reprenaient alors leur travail jusqu'à 3 heures, après quoi ils étaient ramenés au camp.

Les hommes de la 2e reprise furent employés à la tranchée de 9 heures à minuit et de 3 à 6 heures du matin.

Aux heures désignées pour les reprises, les hommes ne quittaient le travail que lorsque le commandement en était fait par l'officier du génie : ils déposaient leurs outils sur le revers de la tranchée et reprenaient leurs armes pour se rendre au lieu de repos. Trois bataillons formant la garde de tranchée furent déployés sur le versant intérieur du mamelon couronné par les travaux à 100 mètres environ en contre-bas de la crête; ils détachèrent chacun deux compagnies qui se portèrent à 15 ou 20 pas en avant de la ligne des travailleurs et qui envoyèrent devant elles les petits postes destinés à fournir les sentinelles avancées pour éclairer les approches; cinq autres bataillons étaient en réserve.

Les officiers du génie indiquaient aux officiers de ces compagnies les points où devaient être placées ces sentinelles qui, au besoin, étaient pourvues d'une pelle et d'une pioche pour se faire un abri en creusant un trou dans le sol.

Il fut recommandé à toutes les troupes, et particulièrement aux gardes avancées, d'observer le plus grand silence et de s'abstenir de tirer, pour éviter d'appeler le feu des batteries de l'ennemi sur les travailleurs.

Les travailleurs de nuit furent relevés par 800 travailleurs de jour: les 400 premiers rendus à 5 heures du matin au dépôt de tranchée, et les 400 autres à 8 heures, attendant les officiers chargés de les conduire.

On devait présumer que ce travail, dont la connaissance n'avait pu être entièrement dérobée à l'ennemi, nous serait vivement disputé. Il

Digitized by Google

n'en a rien été: favorisée par un vent très-violent du nord-est, qui empêchait l'ennemi d'entendre le bruit des travailleurs, et par une nuit très-obscure, l'ouverture de la tranchée s'est faite sur un développement d'environ 1000 mètres, sans qu'on ait été inquiété; on se contenta de relier par une amorce à ce premier travail la parallèle très-étendue vers notre droite, qui devait plus tard nous rattacher aux parallèles anglaises. La tranchée avait déjà, au jour, assez de profondeur pour que les hommes fussent à couvert, et la journée du 10 fut employée à élargir, approfondir et perfectionner la parallèle et les boyaux de communication en arrière.

Les 5 batteries dont la construction avait été arrêtée se trouvaient distribuées entre les officiers d'artillerie de la manière suivante:

La batterie n° 1, servie par la marine, avait pour diriger son travail le capitaine en 2e de Brives, de l'artillerie de terre, avec des détachements de canonniers;

La batterie n° 2, servie également par la marine, avait aussi pour diriger son travail un officier de l'artillerie de terre, le capitaine en 2e Maignien;

La batterie n° 3 fut confiée au capitaine d'Artiguelongue (3e batterie du 2e régiment d'artillerie);

La batterie n° 4 fut confiée au capitaine Petitpied (1re batterie du 1er régiment d'artillerie);

Enfin, la batterie n° 5 fut assignée au capitaine de Maintenant (3e batterie du 1er régiment d'artillerie).

Le 10, à la pointe du jour, le lieutenant-colonel de Beurmann, accompagné du chef d'escadron Lelong et des capitaines désignés pour la construction des batteries, se rendit à la tranchée: l'emplacement fut reconnu, la direction du pied du talus intérieur et des directrices fut tracée et arrêtée par des piquets distincts portant une étoffe blanche à la tête, et chacun fit sur place un croquis comprenant les épaulements, traverses, magasins et communications nécessaires.

Les batteries nos 1, 2, 4 et 5, de canons et d'obusiers, sur le sol naturel, furent placées en arrière de la parallèle ouverte la nuit précé-

dente, de manière que la tranchée leur servit de fossé et la gabionnade de masse couvrante, celle-ci devant être rejetée sur le coffre aussitôt qu'il aurait acquis une épaisseur suffisante pour servir de masque à son tour.

La batterie n° 3, enterrée, qui ne comportait que des mortiers, fut placée dans la communication même qui reliait les batteries entre elles.

A 4 heures et demie du soir, les détachements des batteries, au nombre de 180 canonniers et 16 sous-officiers, les travailleurs de l'infanterie, au nombre de 600, les marins, au nombre de 300, étaient rendus au dépôt de tranchée; et, après avoir reçu les gabions, les outils à pionniers et autres objets nécessaires à la construction des batteries, ils furent conduits à la tranchée de manière à y arriver à la tombée de la nuit. Deux voitures, destinées à recevoir tout ce que n'avaient pu emporter les hommes suivirent les détachements en arrière et aussi près que possible du lieu du travail.

Les capitaines commencèrent par exécuter le tracé des batteries, et aussitôt terminé, les travailleurs furent distribués sur les différentes parties de la construction, chacun ayant une tâche assignée, et au signal donné tous se mirent à l'œuvre.

Vers les 6 heures du soir, on avait signalé une sortie sur notre droite, et bientôt une autre sortie sur notre gauche; c'était une fausse alerte. On reconnut que ces troupes venaient chercher de l'eau dans les puits du voisinage, et après trois quarts d'heure d'interruption, on reprit le travail.

Pendant la nuit, le feu de la place fut très-vif et bien dirigé, sans cependant nous faire grand mal, grâce à la gabionnade du génie; il devint plus vif vers 2 heures du matin au lever de la lune; toutefois il ne retarda pas le travail qui, au jour, se trouva partout à peu près également avancé : on avait élargi le fossé, transporté une assez grande quantité de terre dans le coffre; presque partout on avait rencontré de grandes difficultés dans la nature rocheuse du sol, et il était visible, après cette première reprise, que ces batteries, qui dans les conditions

Digitized by Google

ordinaires, avec une terre facile à extraire et à manier, exigent habituellement 36 heures, ne demanderaient pas moins de 5 à 6 jours.

Vers 1 heure du matin, les Russes essayèrent une sortie sur la droite des Anglais; elle fut promptement et heureusement repoussée par les gardes de tranchée.

Pendant le jour on continua le travail; comme il n'était pas encore possible de travailler partout à couvert, le nombre des travailleurs de jour dans la tranchée fut réduit à la moitié de ce qu'il était la nuit, et le reste fut employé à remplir des sacs à terre.

La construction des batteries entreprises fut poussée avec la plus grande activité pendant les jours suivants, mais elles n'avançaient pas également; la batterie n° 3 enterrée, marchait sensiblement le plus vite; venaient ensuite les batteries n°s 4 et 5. Les batteries n°s 1 et 2 avaient un peu de retard sur les précédentes; et il était dès lors à craindre qu'elles ne pussent être complétement terminées en même temps que les autres.

La place cherchait à contrarier autant que possible nos travaux, sur lesquels elle ne cessait de tirer; seulement il était à remarquer que son feu augmentait progressivement d'intensité à mesure que nos épaulements grossissaient et approchaient de leur achèvement définitif: habituellement elle envoyait 40 à 50 coups par heure, mais le 14, de 1 heure à 2 heures et demie du soir, les Russes firent pleuvoir une grêle de projectiles partant de tous les points des ouvrages. Les batteries n°s 1, 2, 3 et 4 avaient peu souffert, la batterie n° 5 était celle qui avait été la plus endommagée, et quoique ses avaries pussent être réparées en quelques heures, l'expérience de cette journée et des précédentes faisait sentir qu'elle était la plus exposée, en raison de sa direction qui la mettait en prise aux feux de revers et d'enfilade. Pour parer à ces inconvénients et augmenter sa solidité, on épaissit le coffre et les traverses, on renforça la branche gauche par un double rang de sacs à terre, et on éleva une traverse nouvelle en arrière pour arrêter les coups dangereux qui partaient principalement du bastion de la Quarantaine.

La place étant approvisionnée très-richement, cette méthode de tir à volonté et précipité, convergeant sur le mamelon étroit où toutes nos batteries étaient groupées, fut employée fréquemment et reprise chaque fois à des heures différentes, de nuit et de jour, soit avec les bouches à feu de la place seulement, soit en y ajoutant un grand nombre de pièces établies sur les glacis, soit en y adjoignant celles des vaisseaux embossés dans le port. Cependant, quoique l'ennemi eût tout son loisir pour pointer, puisqu'on ne lui répondait pas, il ne nous causa jamais des dommages bien considérables.

Le 16 au matin toutes les batteries étaient armées, approvisionnées et prêtes à faire feu, les batteries nos 1 et 2 avaient 2 canons de 30 et 2 canons-obusiers de 80 de moins que ne le comportait le projet; néanmoins il fut décidé qu'on passerait outre et que le feu s'ouvrirait le lendemain.

Construction des batteries nos 6, 7 et 8.

D'après le plan des généraux en chef, les flottes devaient bombarder la ville par mer pendant qu'on l'attaquerait par terre. Dans les reconnaissances de la côte, le vice-amiral Bruat avait été frappé de la position avantageuse d'un ancien fort Génois situé au sud de la baie de la Quarantaine, vis-à-vis la baie Chersonèse, et il avait pensé qu'une batterie de bouches à feu de forts calibres, placée sur le sommet de ce mamelon, aurait une action puissante sur le bastion de la Quarantaine et les ouvrages avoisinants; elle pouvait servir à soutenir nos 5 batteries, en même temps qu'elle fournirait un excellent point d'appui aux flottes le jour du bombardement et relierait très-avantageusement les deux attaques. Le général en chef accueillit favorablement cette idée, et l'ordre fut donné de commencer cette batterie le 12, de manière qu'elle pût être achevée en même temps que les 5 autres batteries; son but spécial était de contre-battre le bastion de la Quarantaine et la petite batterie en terre située en avant aux distances de 1500 et 1700 mètres, et son armement fut fixé à 4 canons de 50 et 6 canons-obusiers de 80.

Digitized by Google

Le débarquement des pièces dans la baie Chersonnèse permettait de les amener jusqu'au mamelon du Fort, à l'abri des vues de l'ennemi; et, la distance à parcourir ensuite étant peu considérable, on pensait que leur transport n'offrirait pas de trop grandes difficultés.

L'amiral tira de la flotte 250 marins pour travailler à cette batterie et 250 fusiliers pour la défendre; le corps de siége fournit en outre un bataillon de garde pour l'appuyer. Cette batterie, qui prit le n° 6, fut, comme les batteries n°s 1 et 2, placée sous le commandement du capitaine de vaisseau Rigault de Genouilly, auquel on donna comme adjoint le capitaine en 2e de Magallon de l'artillerie de terre, et l'opération commença le 12 au soir.

La première nuit fut employée à rendre praticable, sur le coteau en arrière du fort Génois, le chemin par lequel on devait amener le matériel et à ouvrir une tranchée pour couvrir les travailleurs; le lendemain et les jours suivants on poussa le travail aussi rapidement que possible; mais malgré tous les efforts, la batterie, dans la journée du 16, n'était prête que pour 5 obusiers de 80 et 1 canon de 50, ce qui réduisit à 6 le nombre des pièces fixé primitivement à 10.

La face droite du bastion du Mât et le flanc adjacent opposés à la batterie n° 5 avaient un armement bien supérieur à celui de cette batterie; la face gauche était aussi très-dangereuse pour les batteries anglaises élevées contre le grand Redan, et l'on avait trouvé dès l'origine que la batterie n° 5 aurait besoin d'être soutenue efficacement. Les 5 premières batteries étant terminées le 16, on procéda immédiatement à l'établissement de deux batteries nouvelles sous les n°s 7 et 8, placées à la droite et près de la batterie n° 5. L'étude en ayant été faite dans la journée, on les commença le soir même, et, afin de gagner du temps, elles furent construites dans la parallèle même ouverte par le génie.

La batterie n° 7, armée de 6 canons de 16 et de 2 obusiers de 22c, était destinée à combattre à 950 mètres la face droite du bastion du Mât et à prendre à revers avec ses 2 obusiers à contre-pente la face

gauche du même bastion. La construction en fut confiée au capitaine Massot (12e batterie du 4e).

La batterie n° 8, armée de 2 mortiers de 27c et 4 mortiers de 22c, avait pour but de ruiner par ses feux courbes la face droite du bastion du Mât, dont elle était éloignée de 1000 mètres; elle fut assignée au capitaine Frentzel (12e batterie du 3e).

Ces deux batteries, commencées le 16 au soir, étaient achevées et armées le 17 au matin, à 7 heures, en 11 heures de travail; mais l'approvisionnement n'ayant pu être fait dans le même temps, elles ne furent pas en mesure de prendre part à l'affaire du 17.

Les armements et les approvisionnements des diverses batteries furent effectués par le grand parc très-heureusement et à travers champs. Les lourdes pièces de la marine donnèrent naturellement plus de peine que celles de 24 et de 16; on les amenait avec les porte-corps jusque sur le terre-plein, puis on les montait à l'aide de chèvres sur leurs affûts; et l'on dut atteler les voitures de 12, 14 et 18 chevaux pour effectuer l'opération du transport : l'ennemi dirigea plusieurs fois sur les convois un feu assez vif, mais sans qu'il en soit résulté d'accidents graves.

En somme, toutes nos constructions avaient été faites avec des pertes peu considérables, l'artillerie n'ayant eu dans les 8 jours qui venaient de s'écouler que 12 blessés et 4 tués.

Ouverture du feu du 17 octobre. — Construction de la batterie n° 9.

Depuis l'arrivée des armées alliées devant Sébastopol, les Russes avaient bien mis le temps à profit. Les ouvrages ébauchés avaient été perfectionnés, les fossés approfondis, de nouvelles batteries et de nouveaux retranchements élevés, un grand nombre d'embrasures ouvertes; ces travaux se continuaient sous nos yeux, et l'on pouvait voir partout les soldats et les habitants travaillant aux remparts et occupés à augmenter les défenses de la ville.

Le recensement de son artillerie permettait de l'estimer de la manière suivante : 400 bouches à feu sur les fronts de mer, 150 pièces au moins

contre les attaques françaises et environ 100 pièces contre les attaques anglaises. Pour l'emploi de cette nombreuse artillerie, les Russes disposaient de compagnies de canonniers, et en outre de 17,000 matelots de la flotte, formés depuis longtemps aux écoles de tir et desquels on pouvait attendre les meilleurs services.

C'était avec cette artillerie formidable que la lutte allait s'engager. Nous avions à lui opposer du côté de terre 49 pièces françaises et 50 anglaises environ, en tout 99 bouches à feu ; l'armement des batteries françaises consistait en :

1	canon de	50
13	canons de	30
12	canons de	24
2	canons de	16
9	canons-obusiers de .	80
4	obusiers de	22e
4	mortiers de	27e
4	mortiers de	22e
Total . . .	49	bouches à feu.

Pour l'ouverture du feu, les généraux en chef avaient ordonné le dispositif ci-après :

Le 17 octobre, au lever du soleil, au signal de 3 bombes tirées coup sur coup par la batterie française de mortiers n° 3, le feu de toutes les batteries de terre des armées alliées et de tous les vaisseaux des trois flottes devait être ouvert contre Sébastopol.

Comme il importait d'être en mesure de profiter des incidents favorables que cette foudroyante canonnade pouvait nous présenter, et en même temps d'être prêt à faire face aux éventualités qui pouvaient survenir de l'extérieur au moment où le feu commencerait, toutes les troupes devaient être sous les armes, au corps de siége et au corps d'observation, les tentes restant dressées, les sacs prêts à être placés sur le dos des hommes, la soupe mangée, les petits bidons remplis d'eau, les chevaux de la cavalerie sellés et prêts à être bridés.

Le général commandant le génie de l'armée fit préparer des échelles, des madriers, des planches, des fascines, quelques pétards destinés à suivre les compagnies de sapeurs qui marcheraient au besoin avec les compagnies d'élite de chaque colonne d'attaque.

Le général commandant l'artillerie de l'armée fit préparer, pour marcher avec les sapeurs du génie, un détachement de pontonniers munis des objets de pontage : chevalets, poutrelles et madriers, outils et accessoires nécessaires pour franchir les obstacles.

Le feu avait été réglé à 80 coups par pièce pour les 24 heures; du reste, la faculté était laissée aux chefs d'attaque de l'accélérer suivant les besoins ; on recommanda d'apporter dans le service le plus grand calme et d'assurer le pointage avec tout le soin possible, mais de manière que les coups fussent plutôt longs que courts pour atteindre les réserves et les ouvrages placés dans l'intérieur de la ville.

Pendant la nuit les embrasures furent dégorgées avec précaution, en laissant à l'extérieur un faible masque qu'on enleva seulement au moment du feu, et munies de portières; enfin, les pièces furent chargées et mises en batterie de manière qu'il n'y eût plus qu'à pointer et à faire feu.

Le 17, vers les 6 heures et demie du matin, au signal donné par le général commandant l'artillerie, toutes les batteries françaises et anglaises ouvrirent leur feu contre Sébastopol. L'ennemi répondit par un feu très-vif et parfaitement dirigé : les batteries n°s 4 et 5 servaient plus particulièrement de but à ses coups. Le tir des batteries françaises était moins précipité que celui des Russes, mais il était au moins aussi sûr. Vers 7 heures et quart le bastion du Mât, qui jusque-là tirait très-vivement de toutes ses embrasures, ralentit son feu, et on crut un instant qu'il ne lui restait plus que deux pièces sur la face droite et une sur la face gauche, mais bientôt le feu recommença et reprit avec la même intensité. La lutte était terrible ; un courant de fer inondait nos batteries, et pour s'en faire une idée, il faut se rappeler que nous avions en face de nous au moins 150 bouches à feu tirant à

Digitized by Google

volonté. Toutefois, malgré l'infériorité du nombre, nous paraissions en mesure de soutenir le choc jusqu'à la fin, lorsque vers les 9 heures et quart, une bombe tombant sur le magasin à poudre établi en arrière du terre-plein de la batterie n° 4, le fit sauter et bouleversa complétement cette batterie. Le capitaine commandant Petitpied et le lieutenant Joubert furent grièvement blessés, 16 hommes furent tués, dont 9 disparurent sous les décombres, et 37 canonniers furent blessés plus ou moins dangereusement.

Malgré ce grave accident, nos batteries, réduites à cinq, continuèrent leur feu avec la même énergie : l'ennemi redoubla le sien et le concentra alors sur le n° 5. Cette batterie, labourée dans sa longueur par les coups de la Quarantaine, directement par les coups des bastions Central et du Mât, qui démolissaient ses embrasures, accablée par une pluie de bombes, souffrait considérablement; les batteries n°s 1 et 2 avaient été aussi fortement tourmentées et la batterie n° 6 avait été fort maltraitée; mais on continuait à tenir, lorsqu'un nouvel accident eut lieu dans la batterie n° 1. Une caisse à gargousses y fit explosion et occasionna quelques dégâts : alors le général commandant l'artillerie, consulté pour la deuxième fois par le général en chef sur la nécessité de cesser le feu, fut d'avis qu'il y avait lieu d'attendre pour le continuer que les batteries n°s 7 et 8 en construction fussent prêtes : cette réouverture fut fixée au 19 octobre, et l'attaque de vive force, sur laquelle l'armée comptait, dût être remise à la même époque. Le feu fut suspendu vers les 10 heures et demie. Nos pertes dans cette journée furent de 4 officiers blessés, 24 canonniers tués et 61 blessés; les consommations furent d'environ 4000 coups de canon.[1]

1. Les pertes de la marine dans le service des batteries ne sont pas indiquées : comparées au nombre des bouches à feu, elles ont été généralement plus considérables pour la marine que pour l'artillerie, surtout dans les commencements du siége. Les marins étaient dans l'habitude de composer les équipages de leurs bouches à feu de 14 hommes, tandis que l'artillerie n'en employait jamais que 7 pour les mêmes pièces et pour toutes celles des plus forts calibres.

Les batteries anglaises continuèrent à tirer le reste de la journée et avec succès. Vers les 3 heures de l'après-midi elles firent sauter un magasin considérable de la grande batterie russe du Redan, où il ne resta que quelques pièces en état de tirer, et démontèrent les bouches à feu qui garnissaient la tour Malakoff.

Conformément au plan d'attaque, le feu des escadres aurait dû s'ouvrir en même temps que celui des batteries de terre; mais les vaisseaux, retenus par le calme plat qui régnait ce jour-là, ne se réunirent que lentement et ne purent venir prendre leurs positions que successivement et remorqués par les frégates à vapeur. A une heure seulement, les flottes étaient embossées, les Français et les Turcs depuis le fort de Mer jusqu'au fort Alexandre, les Anglais depuis le fort Constantin jusqu'à la tour Maximilienne du côté du fort du Nord.

Le bombardement commença avec une activité remarquable et l'action dura jusqu'à la nuit: elle fut très-chaude; les Anglais eurent 44 hommes tués et 266 blessés, les Français eurent 30 morts et 180 blessés, et l'on ne consomma pas moins de 30,000 coups de canon. Plusieurs vaisseaux furent fortement avariés: l'*Albion* reçut 93 boulets dans sa coque et ses mâts furent entièrement brisés; la *Ville-de-Paris*, que montait l'amiral Hamelin, reçut 50 boulets dans sa muraille, dont 3 au-dessous de la flottaison, 100 boulets dans le gréement et 3 boulets rouges qui allumèrent un incendie, heureusement éteint presque aussitôt, et une bombe qui, en éclatant sur l'arrière, fit voler en éclats le pont de la dunette.

De son côté l'ennemi eut aussi à souffrir; un magasin à poudre sauta dans le fort Constantin, plusieurs incendies furent allumés en ville et les rapports officiels accusèrent une perte de 500 hommes. Toutefois, il faut le dire, les résultats de cette journée ne furent pas en rapport avec les moyens de destruction employés.

Les Russes, du reste, se défendirent avec beaucoup d'habileté et de courage; ils surent profiter des circonstances défavorables qui empêchèrent la simultanéité de nos attaques, et on remarqua qu'aussitôt

Digitized by Google

après la cessation du feu des batteries françaises, ils cessèrent à peu près complétement le leur pour porter tous leurs canonniers vers les batteries de mer; ils purent ainsi augmenter le développement de leurs feux et servir un plus grand nombre de pièces, au moment où les flottes venaient à leur tour s'engager et prendre part à l'affaire.

Vers 4 heures de l'après-midi, la place envoya des reconnaissances dans la direction des batteries pour voir si elles étaient abandonnées : elles furent vivement ramenées; à la nuit, le feu cessa complétement de part et d'autre, chacun ayant besoin de se réparer.

Le 17 et le 18 furent employés à élever, à épaissir les épaulements et à achever les batteries nos 7 et 8; on ne put remettre en batterie que 5 canons de 24 dans la batterie n° 4 et 3 du même calibre dans la batterie n° 5, mais on augmenta de 2 mortiers de 27c la batterie n° 3, et le 19 au matin nous avions en ligne 61 bouches à feu, c'est-à-dire seulement 12 pièces de plus que le 17, savoir :

1 canon de	50
13 canons de	30
8 canons de	24
8 canons de	16
9 canons-obusiers de .	80
6 obusiers de	22c
8 mortiers de	27c
8 mortiers de	22c
Total . . .	61 bouches à feu.

On aurait désiré renforcer cet armement, et l'on projeta immédiatement une batterie nouvelle sous le n° 9, placée à 300 mètres environ en arrière de l'extrémité droite de la 1re parallèle, sur la croupe de terrain dominant qui sépare les ravins Central et du port du Sud; destinée à agir avec des mortiers contre le bastion du Mât de 1100 à 1400 mètres, elle fut armée de 4 mortiers turcs de 27c et de 3 autres mortiers turcs de 22c. Le capitaine Frison fut chargé de la construire, mais on ne put la commencer que le 20 octobre, à 11 heures du soir : elle fut terminée au bout de 48 heures.

Dans la nuit du 18 au 19 le travail fut peu inquiété, mais vers les 10 heures et demie une alerte eut lieu dans Sébastopol; des clameurs se firent entendre, suivies d'une canonnade dans toutes les directions, ainsi que d'une fusillade accompagnée de hourras; après une demi-heure, le silence avait succédé à tout ce bruit.

Réouverture du feu du 19 octobre.

Conformément aux ordres du général en chef, le 19, à 6 heures et demie du matin, nos 8 batteries rouvrirent le feu et les batteries anglaises commencèrent le leur en même temps. La place répondit très-vivement, et malgré le brouillard épais qui régna jusqu'à 8 heures, le tir avait acquis de part et d'autre une extrême intensité: à partir de ce moment, il devint plus juste et plus efficace, et fut continué ainsi toute la journée avec des chances diverses.

Notre batterie n° 5 fut encore ce jour-là écrasée, et l'on dut faire cesser le feu vers les 10 heures.

Dans les batteries n°s 6 et 7 une bombe russe mit le feu à un magasin à poudre et détruisit une partie de l'approvisionnement.

Dans la batterie n° 8 une bombe fit également sauter un baril de poudre.

Malgré les diverses avaries que nous avions éprouvées, l'engagement continua avec vigueur, et vers les 2 heures nous avions pris une supériorité marquée sur la place: la tour du bastion Central était complétement ruinée; les embrasures de la face droite du bastion du Mât et du bastion Central étaient fortement dégradées, et à cette heure le feu de l'enceinte avait beaucoup diminué; mais les défenses de l'ennemi n'étaient pas ruinées et l'espérance de l'assaut s'évanouit une seconde fois : vers 3 heures nos batteries ralentirent également leur feu, et bientôt après il s'éteignit insensiblement des deux côtés.

Nos pertes dans cette journée furent dans l'artillerie de terre de 6 tués, dont 2 officiers: les capitaines Massot et de Vassart (L.), et de 10 blessés; dans les batteries servies par la marine, les pertes furent de 2 officiers

blessés, savoir : le capitaine de frégate Méquet et le lieutenant de vaisseau Levêque; 4 marins tués et 35 blessés. Les batteries nos 5 et 6 avaient toujours souffert plus que les autres, et dans le dernier combat elles avaient été à peu près démolies par les projectiles ennemis. La batterie n° 6 armée de 1 canon de 50 et 5 canons-obusiers de 80 avait des effets puissants tant par sa position dominante que par le calibre de ses bouches à feu; elle avait réduit au silence la petite batterie en terre en avant de la Quarantaine et fait du mal au bastion; mais en butte aux coups de plus de 30 canons ou obusiers et de 16 mortiers, qui tous concentraient leur feu sur elle, complétement isolée et ne pouvant à cette époque être appuyée d'aucune autre batterie, le général en chef, sur le compte qui lui en fut rendu par le général commandant l'artillerie, en ordonna le 20 la suppression; il en fut de même pour la batterie n° 5, seulement on conserva dans cette dernière un canon de 24 placé contre l'épaulement de gauche, et ce canon fut réuni à la batterie n° 4, dont l'armement complet se trouva ainsi porté à 7 canons de 24 et 2 mortiers de 22c.

Par suite de ces modifications, l'armement général se trouvait réduit au 20 octobre à 48 bouches à feu; mais la construction de la batterie n° 9 le reporta le 22 octobre à 55, qui composèrent momentanément tout l'armement de la 1re parallèle et de la grande place d'armes en arrière de sa droite, savoir :

13 canons de	30
7 canons de	24
6 canons de	16
4 canons-obusiers de .	80
2 obusiers de	22c
12 mortiers de	27c
11 mortiers de	22c
Total . . .	55 bouches à feu.

Afin d'augmenter encore les moyens à opposer aux moyens très-multipliés de l'ennemi, on fit également entrer en jeu à cette époque

les fusées de 5^{c} qui composaient l'approvisionnement de la batterie de montagne, et les grosses fusées de 9^{c} dont disposait la marine.

Les fuséens de l'artillerie de terre, sous la direction du capitaine en 2e Harel, établis à la droite de la 1re parallèle d'abord, et ensuite de la 2e, lancèrent leurs fusées qui portèrent convenablement jusqu'au bastion du Mât à 1000 et 1100 mètres, et les fuséens de la marine, installés près du ravin du port du Sud, du côté des Anglais, envoyèrent leurs grosses fusées sur la ville. Ce tir inquiéta l'ennemi; l'on aurait désiré qu'il pût servir aussi contre la flotte, notamment contre le vaisseau à trois ponts embossé au fond du port du Sud; mais on ne parvint à faire cesser le feu de ce navire, que lorsque les Anglais furent en mesure de tirer à boulets rouges avec une batterie de canons placée à la queue du port sur l'un des contre-forts du ravin du Sud, du côté de nos attaques.

Dans la nuit du 20 au 21, les Russes tentèrent sur nos batteries un coup de main très-hardi. Vers les 2 heures et demie du matin une centaine d'hommes résolus pris dans l'armée et la flotte s'approchèrent jusqu'à la parallèle sans avoir été aperçus et firent irruption entre les batteries n°s 3 et 4; les canonniers sautèrent immédiatement sur leurs armes, et il s'engagea une lutte corps à corps dans laquelle l'ennemi eut 6 hommes tués et 4 blessés : bientôt la garde de tranchée accourut et l'ennemi fut chassé des ouvrages, mais il était parvenu à enclouer plus ou moins complétement 3 mortiers et 4 canons, qui furent désencloués dans la matinée même.

Continuation des travaux d'approche. — Construction des batteries n°s 10, 11, 12, 13, 14 et 14bis.

Depuis l'ouverture de la tranchée, le 9 octobre, les travaux de sape n'avaient pas été interrompus un seul instant. Pendant qu'on se battait, artillerie contre artillerie, et que nous détournions ainsi l'attention des Russes en attirant leurs coups sur nos batteries, le génie s'était

étendu successivement vers le grand ravin du Sud, avec une rapidité extrême, pour se relier aux Anglais et envelopper le bastion du Mât; les communications en arrière avaient été achevées, différentes parties de la parallèle avaient été organisées avec des gradins de franchissement et quelques boyaux avaient été poussés en avant.

La 1re parallèle, ouverte dans la nuit du 9 au 10 à 900 mètres du bastion Central, devait être dirigée de la droite des batteries vers le bastion du Mât, à une distance de 600 mètres environ de son saillant. Pour soutenir la sape poussée dans cette direction, on couronna d'abord le plateau qui sépare le ravin Central du ravin du Sud, par une grande place d'armes communiquant avec le groupe des 5 batteries aux dépôts de tranchée et au Clocheton, lieu de rassemblement des travailleurs et des gardes.

Vers le 19, la 1re parallèle était achevée, et la 2e parallèle avait été immédiatement commencée; elle partait de la droite de la batterie n° 4 et s'approchait à 360 mètres du bastion du Mât: elle nous faisait gagner de ce côté 240 mètres de terrain d'un seul coup, mais rien vis-à-vis le bastion Central; elle pouvait être regardée comme achevée vers le 28 octobre; dès lors on s'occupa de la 3e parallèle, qui fut tracée le 1er novembre à 160 mètres du même bastion du Mât, son prolongement allant encore tomber dans le groupe des 5 batteries primitives; c'est-à-dire qu'on s'avançait par la droite contre le bastion du Mât en pivotant sur la gauche. On se proposait de faire ultérieurement des travaux pour porter notre gauche en avant, la rapprocher suffisamment du bastion Central, et permettre ainsi aux colonnes d'assaut de ne pas avoir un trop long espace de terrain à parcourir sous le feu des ouvrages de la place. Mais pour le moment on pensait qu'il serait peut-être possible, en écrasant de feux le bastion du Mât et en s'en approchant suffisamment, de parvenir à s'y loger pour agir ensuite de là sur les retranchements en arrière et sur le bastion Central.

Pour atteindre ce but, on arrêta le 25 octobre l'établissement de 5 batteries nouvelles sous les nos 10, 11, 12, 13, 14 et 14 *bis*, qui

Digitized by Google

devaient être prêtes à ouvrir le feu le 1er novembre; en outre, pour harceler les tirailleurs ennemis qui venaient s'embusquer à des distances assez rapprochées, on commença à faire usage de 6 petits mortiers de 15c, en batterie mobile, employés particulièrement dans les boyaux avancés; et, à la charge de 160 grammes, on put même les utiliser contre le bastion du Mât.

Les batteries nos 10 et 11 furent placées dans la 1re parallèle.

La batterie no 10, située à un kilomètre environ à droite de la batterie no 8, avait pour but de tirer sur le saillant et la face gauche du bastion du Mât à 800 et à 1000 mètres; à 800 mètres sur la batterie *grise*, batterie basse de 4 embrasures, en avant de la face gauche du bastion près du saillant; à 1000 mètres sur la batterie *jaune*, batterie de 8 embrasures faisant suite à la face gauche du bastion: commencée dans la nuit du 26 octobre par le capitaine Frison (6e batterie du 5e), elle fut achevée par le capitaine Livache du Plan avec la 1re batterie du 1er régiment, le 1er novembre suivant. Son armement consistait en 4 canons de 24 et 3 obusiers de 22c.

La batterie no 11, située à 150 mètres à droite du no 10, sur un plateau à la même hauteur que le bastion du Mât, avait pour but de tirer sur sa face gauche à 950 mètres, sur la batterie *grise* à 900 mètres, sur la batterie *jaune* à 1050 mètres, et en outre sur la batterie du Boulevard et du Jardin à 1300 et 1400 mètres. Son armement consistait en 11 canons de 30 à la gauche, et 5 canons-obusiers de 80 à la droite. Cette batterie importante par son grand nombre de bouches à feu de fort calibre et sa position dominante, fut construite par des détachements d'artillerie, sous la direction du capitaine de Brives: commencée dans la nuit du 26 octobre, elle ouvrit son feu le 1er novembre suivant. La batterie no 11 fut servie par les marins de la flotte.

Les batteries nos 12, 13, 14 et 14 *bis* furent établies dans la 2e parallèle; no 12 sur la berge droite du ravin Central, nos 13 et 14 sur la berge gauche, et no 14 *bis* au fond du même ravin.

La batterie no 12 était armée de 4 canons de 24, 3 obusiers de 22c

Digitized by Google

et 2 mortiers de 22ᶜ. Les 4 canons, 1 obusier et les 2 mortiers tiraient contre les batteries basses du ravin Central à 800 mètres, et les 2 autres obusiers ricochaient à 500 mètres la face gauche du bastion du Mât. Elle fut construite par le capitaine de Maintenant (3ᵉ batterie du 1ᵉʳ) : commencée le 28 octobre, elle ouvrit son feu le 1ᵉʳ novembre suivant.

La batterie nº 13, armée de 2 canons de 24, 2 canons de 16, 2 obusiers de 22ᶜ, avait pour but de battre directement à 650 et 700 mètres les batteries de la branche droite du bastion du Mât, jusqu'au fond du ravin Central et aussi le retranchement intérieur du bastion : commencée le 28 octobre, elle ouvrit son feu le 1ᵉʳ novembre. Le capitaine Frison fut chargé de sa construction avec la 6ᵉ batterie du 5ᵉ régiment.

La batterie nº 14, destinée à soutenir les batteries nᵒˢ 12 et 13 avec 6 mortiers de 22ᶜ, occupait un emplacement excellent pour découvrir les défenses de l'ennemi le long de la face gauche du bastion du Mât et projeter des bombes dans tout le rayon des attaques jusqu'au bastion Central, aux distances de 700 à 900 mètres. Elle fut construite par le capitaine Schnéegans (11ᵉ compagnie de pontonniers) : commencée le 25 octobre, elle était prête à faire feu le 27; les jours suivants furent employés par le capitaine Schnéegans à la construction de la batterie nº 14 *bis*, placée dans le fond du ravin, entre les batteries nᵒˢ 12 et 13, et armée de 6 mortiers turcs de 17ᶜ lançant leurs bombes sur tout le terrain des attaques situé en avant.

On apporta aussi quelques changements dans les autres batteries : les mortiers de 22ᶜ furent supprimés dans les batteries nᵒˢ 3, 4 et 8, en raison de leur éloignement de la place; 5 canons de 24 furent supprimés dans la batterie nº 4 pour pourvoir à l'armement des nouvelles batteries, et 2 mortiers de 27ᶜ furent enlevés à la batterie nº 3 pour renforcer la batterie nº 8.

Ces constructions, achevées sous la protection de nos autres batteries, portèrent notre armement à 91 bouches à feu, sans compter les 6 petits mortiers de 15ᶜ, savoir :

24	canons de	30
12	canons de	24
8	canons de	16
8	canons-obusiers de .	80
10	obusiers de	22c
12	mortiers de	27c
11	mortiers de	32c
6	mortiers de	17c
Total . . .	91	bouches à feu,

et les 1er et 2 novembre au matin elles entrèrent en action contre la place.

Par un ordre du jour, le tir de toutes les pièces avait été réglé suivant les effets à obtenir. Extrêmement vif et très-bien dirigé, il produisit beaucoup de dégâts; les parapets furent bouleversés, un grand nombre d'embrasures démolies, beaucoup de pièces réduites au silence, des dépôts de poudre et des magasins à projectiles creux incendiés. Après cette canonnade, l'ennemi s'attendait à un assaut, et il prit de sérieuses précautions contre une attaque de vive force. Déjà d'ailleurs depuis plusieurs jours des troupes nombreuses, réunies chaque soir entre le bastion du Mât et le bastion Central et retirées chaque matin, témoignaient des préoccupations des Russes; mais nous n'étions plus en mesure de rien tenter; des événements graves achevèrent bientôt de dissiper les illusions à cet égard, et sans nous réduire à l'inaction, nous mirent pour le moment dans l'impossibilité de rien entreprendre.

Notre batterie n° 13 fut celle qui eut le plus à souffrir dans cet engagement; mais grâce à la vigueur des canonniers et au soutien qu'elle reçut des autres batteries, elle parvint à soutenir son feu jusqu'à la fin de la journée du 1er novembre.

Nos dégradations les plus considérables étaient 2 pièces mises hors de service dans la batterie n° 1; les réparations se firent promptement, et le lendemain le feu reprit avec la même activité que la veille.

Digitized by Google

Comme d'habitude, nos travaux furent contrariés la nuit par un feu très-vif de la place. De 2 à 6 heures du matin, les Russes établirent sur les glacis un grand nombre de pièces de campagne dont le tir, joint à celui des autres bouches à feu et d'un vaisseau embossé dans le fond du port du Sud, projetait une quantité considérable de mitraille et autres projectiles sur la droite de nos attaques; mais il y eut en tout ceci plus de bruit que d'effet, quelques hommes seulement furent blessés; les travaux de la sape et des batteries n'en furent pas ralentis. L'ennemi renouvela plusieurs fois la même tentative, et toujours avec aussi peu de succès.

Le 3 novembre, quelques modifications furent encore apportées à notre armement sans affecter cependant d'une manière sensible le chiffre total des bouches à feu.

Les batteries n°s 1, 2, 3, 8, 11, 14 et la batterie mobile de petits mortiers furent conservées sans changement.

La batterie n° 4 avait un commandement très-avantageux, mais elle recevait des coups fréquents d'embrasure. Ses deux canons de 24 furent transportés à la batterie n° 7 placée à même hauteur qu'elle et découvrant très-bien les batteries en arrière du bastion du Mât; son armement, qui devait être plus tard de canons de 30, fut provisoirement remplacé par 1 canon de 16 et 3 obusiers de 22^{c} à contre-pente, et l'on profita de cette réduction pour augmenter l'espacement des pièces et l'épaisseur des merlons.

La batterie n° 7 fut augmentée de 2 canons de 24 et 2 canons de 16, et l'on supprima ses deux obusiers de 22^{c}.

La batterie n° 9, obligée de tirer par-dessus les 3 tranchées et composée de mortiers turcs dont les projectiles éclataient fréquemment malgré toutes les précautions, fut entièrement supprimée.

Les obusiers de la batterie n° 10 cassaient aussi quelquefois leurs obus et inquiétaient les travailleurs de la 2e et de la 3e parallèle; on les reporta en avant à la batterie n° 13, où ils n'avaient pas les mêmes inconvénients, et on les remplaça par 3 canons de 24.

Dans la batterie n° 12 on remplaça un canon de 24 par un obusier de 22^{c}, et dans la batterie n° 13 on remplaça les 2 canons de 24 par 2 obusiers du calibre de 22^{c}.

La batterie n° 14 *bis* reçut 2 mortiers de 22^{c} turcs.

Quelques changements accidentels eurent encore lieu par la suite dans ces diverses batteries, mais elles ne reçurent plus de changements essentiels jusqu'à la fin de novembre, et l'armement consista alors en 90 bouches à feu, sans compter la batterie mobile de 6 mortiers de 15^{c}, savoir :

24	canons de	30
12	canons de	24
11	canons de	16
8	canons-obusiers de .	80
11	obusiers de	22^{c}
8	mortiers de	27^{c}
10	mortiers de	22^{c}
6	mortiers de	17^{c}
Total . . .	90	bouches à feu.

Bataille de Balaclava.

Depuis le débarquement en Crimée, la flotte avait apporté successivement sur le cap Chersonèse de la cavalerie, des chevaux et des hommes pour l'artillerie, des détachements appartenant à tous les corps, et enfin la 5e division d'infanterie. Le 18 octobre cette division était au complet et elle était venue prendre position au siége, derrière la 4e division, la gauche vers la baie de Stréletzka; mais son artillerie de campagne était encore à Gallipoli. Une 6e division était annoncée, et elle devait être suivie bientôt de 3 divisions nouvelles comportant, comme toutes les autres, 2 batteries de canons-obusiers de 12.

Les Anglais et les Turcs avaient également reçu quelques renforts; mais tout cela ne faisait que compenser à peu près nos pertes, et l'armée ennemie grossissait plus vite que la nôtre.

L'empereur Nicolas poussait à marches forcées de nombreux contin-

Digitized by Google

gents vers Sébastopol; ayant à traverser des steppes arides où l'eau est rare, les populations et les villages clair-semés et misérables, les routes presque impratiquables par les pluies, les Russes ne pouvaient s'avancer que par petits détachements. Cependant, en mettant à contribution toutes les ressources du pays, vers le milieu d'octobre, le général Liprandi réussit à amener une forte division d'infanterie, plusieurs régiments de cavalerie régulière et de cosaques; d'autres corps très-considérables le suivaient de près et étaient attendus dans un bref délai. Aussi le prince Menschikoff résolut dès ce moment et sans perdre de temps de prendre l'offensive et de tenter quelque entreprise hardie.

Maître du cours du Belbec et de la haute Tchernaïa, des routes de Simphéropol et d'Inkermann, le Prince avait ses communications assurées avec Sébastopol et pouvait, à la faveur des terrains couverts et des défilés qui aboutissent au pont de Tractir, se porter à l'improviste sur nos lignes du côté de la Tchernaïa, ou sortir de la place et tomber inopinément sur nos travaux. Déjà il avait envoyé plusieurs reconnaissances dans la direction de Balaclava, et le général Bosquet les avait signalées; aussi, dans la prévision d'une attaque, chaque jour cet officier général faisait travailler à renforcer nos lignes, et le 24 octobre on avait commencé une redoute à la droite des lignes anglaises sur un éperon qui, en s'abaissant, va se relier à la vallée de la Tchernaïa, et par lequel l'ennemi, sans cette précaution, aurait pu gravir assez facilement le plateau et prendre à revers à leur point de jonction les positions anglaises et françaises qui couvraient le siége; cette redoute devait recevoir 3 canons de 30 qui, avec leurs longues portées, permettaient de battre les premiers coteaux des monts Fediouchine et la plaine qui les sépare des hauteurs de Kadikoï; mais cet ouvrage ne fut terminé et ne reçut que le 31 son armement, qui fut confié aux marins de la flotte.

Le 25 au matin, le général Liprandi déboucha dans la vallée de Kadikoï avec 25,000 hommes et 40 pièces de canon. Son but parut être d'attirer les alliés dans la plaine, de les forcer ainsi à dégarnir leur gauche devant Sébastopol et en même temps de profiter de l'occasion,

si elle se présentait, pour enlever et détruire Balaclava. Les quatre redoutes qui couvraient le port, occupées seulement par quelques faibles postes turcs non soutenus, furent enlevées par les Russes après une vigoureuse résistance.

Les divisions Cathcart, Cambridge et le 93e highlanders accoururent en toute hâte; la grosse cavalerie et la cavalerie légère s'établirent à la gauche des divisions, et pour relier la gauche des Anglais à l'armée française, le général Canrobert fit descendre dans la plaine la brigade Vinoy et garder le col de Balaclava par la brigade Espinasse, en même temps qu'il envoyait au pied du Télégraphe, sur la route Woronzoff, les chasseurs d'Afrique avec les 2 batteries à cheval de la réserve d'artillerie; en outre deux batteries montées étaient en position dans les petits ouvrages en arrière et les Turcs servaient les batteries qui couronnaient les crêtes.

Les Russes, après avoir chassé les défenseurs des quatre redoutes et s'être installés solidement dans la première et la plus éloignée, lancèrent deux colonnes de cavalerie, l'une sur la grosse cavalerie anglaise, l'autre contre les highlanders. Le général Scarlett ne laissa pas arriver la cavalerie qui lui était opposée : les Écossais gris et les 3e et 4e régiments de dragons de la Garde se précipitèrent sur l'ennemi; le choc ne dura qu'un instant, il y eut un bruit d'acier et un miroitement de lames dans l'air, la 1re et la 2e ligne des Russes étaient enfoncées. Les highlanders ne furent pas moins heureux : avec un sang-froid et une solidité admirables, ils attendirent le choc en ordre déployé, et à 150 mètres, ils ouvrirent un feu nourri qui obligea l'ennemi à se replier dans le plus grand désordre.

C'est alors que lord Raglan, voyant cette déroute précipitée, envoya à la cavalerie légère l'ordre d'avancer et de profiter de toute espèce d'occasion pour reprendre les hauteurs et les canons anglais des redoutes. La cavalerie russe avait eu le temps de se reformer et elle était soutenue vers la redoute extrême par une nombreuse infanterie et 16 bouches à feu.

Digitized by Google

La brigade légère, qui comptait à peine 600 chevaux, partit sans hésiter, arriva sur les batteries, sabra les canonniers, dispersa la cavalerie et traversa toute l'armée russe; mais bientôt enveloppée, mitraillée et fusillée de toutes parts, elle allait, malgré sa valeur, être entièrement détruite, lorsque le 4e chasseurs d'Afrique, conduit par le général d'Allonville, vola à son secours; il chargea à fond et très-heureusement une batterie qui prenait les Anglais en flanc et un carré considérable d'infanterie qui menaçait leur retraite; en même temps notre artillerie à cheval s'avança, et l'ennemi s'arrêta dans sa poursuite. La cavalerie légère anglaise parvint alors, après une lutte des plus héroïques, à se dégager, mais quand elle rentra, de 600 hommes il en restait à peine 200.

Les trois redoutes les plus voisines de nos lignes furent reprises, la 4e resta au pouvoir des Russes : ils l'évacuèrent quelque temps après, mais ils se maintinrent sur la rive gauche de la Tchernaïa, aux monts Fédiouchine, et passèrent une partie de l'hiver dans cette position avantageuse et toujours menaçante pour les alliés.

Les pertes furent à peu près égales de part et d'autre; toutefois les Russes avaient échoué dans leur entreprise : ils n'avaient pu enlever Balaclava et leur attaque n'avait servi qu'à rendre nos positions plus formidables en nous amenant à resserrer nos lignes, qui parurent aux généraux en chef un peu trop étendues pour le nombre de troupes dont on pouvait disposer pour le moment.

Pendant toute cette affaire, la place entretint un feu très-vif sur nos batteries de siége, et le lendemain, vers les 3 heures de l'après-midi, elle exécuta une grande sortie contre les travaux des Anglais. La colonne ennemie, forte de 6 à 7000 hommes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, se porta résolument contre la gauche de la 2e division, commandée par sir de Lacy Evans; mais, accueillie par une grêle de boulets et de mitraille, elle fut culbutée et se retira dans le plus grand désordre, laissant 500 cadavres sur le terrain.

Bataille d'Inkermann.

Depuis la bataille de Balaclava, les renforts attendus des provinces méridionales et du Danube étaient arrivés, et les grands-ducs Michel et Nicolas étaient venus à Sébastopol pour animer par leur présence l'esprit des troupes. Le prince Menschikoff crut devoir profiter immédiatement de la supériorité numérique de ses forces, et le 5 novembre il attaqua, avec 75,000 hommes, les armées alliées dans leurs positions.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, il n'est pas inutile de donner quelques détails sur la topographie du champ de bataille.

La principale attaque des Russes se portait sur la droite de l'armée anglaise établie entre le ravin du Carénage (ravin du Kilen), du côté du Moulin, et les rochers d'Inkermann, du côté de la Tchernaïa. Cette partie de la ligne anglaise était couverte sur son front par quelques ouvrages à peine ébauchés et sans artillerie, et dont le plus avancé, placé sur la crête en forme d'éperon qui barre le débouché de la route et le vallon d'Inkermann, devait être appelé, malgré son état d'imperfection, à jouer un rôle de première importance : il est connu dans les rapports sous le nom de Petite Redoute anglaise; pris et repris plusieurs fois, c'est autour de lui que vinrent se briser successivement tous les efforts des Russes.

La route d'Inkermann, pour gagner les plateaux, s'élève en corniche dans une gorge resserrée et profonde bordée par des carrières ; elle vient rejoindre près du Moulin la route Woronzoff d'un côté, et communique de l'autre avec les camps du Nord par la chaussée et les ponts jetés au fond de la rade à travers les marais de la Tchernaïa.

La langue de terre, formée par la croupe du mont Sapone, va en s'élevant depuis la pointe du Carénage sur la rade jusqu'à la route d'Inkermann, où elle présente, vis-à-vis et à environ 1000 mètres des positions anglaises, un plateau assez étendu qui masque tout le terrain en arrière et qui domine tout le terrain en avant. C'est sur cette ligne de hauteurs que fut établie l'artillerie ennemie pendant la bataille.

Les Russes, commandés par le général Dannenberg, devaient débou-

Digitized by Google

cher à la même heure en deux colonnes sur les plateaux d'Inkermann, l'une sortie de la ville qui s'avancerait par la crête du mont Sapone, sous les ordres du général Soïmonoff; l'autre venant des camps du Nord qui monterait par la route d'Inkermann et le ravin qui la longe, sous les ordres du général Pawloff. Pendant ce temps, deux fausses attaques devaient être faites, la première par la plaine de la Tchernaïa du côté du Télégraphe, la seconde par la Quarantaine, à l'extrême gauche des attaques françaises.

L'armée russe cherchait à pénétrer dans les camps anglais sous la protection de sa nombreuse artillerie; mais, obligée à combattre sur un front très-étroit sans pouvoir se déployer, elle put être contenue d'abord par un nombre de troupes très-inférieur, et plus tard taillée en pièces par une poignée de soldats. Le mouvement important et décisif de la journée fut l'offensive prise par les deux bataillons du 7e léger et du 6e de ligne et les 4 compagnies de chasseurs à pied du général Bourbaki, chargeant avec succès la colonne russe victorieuse qui venait de repousser les Anglais.

A la faveur de la nuit et d'un brouillard épais qui régna jusqu'à 9 heures, le corps de Dannenberg, fort d'environ 50,000 hommes, prit en effet possession des hauteurs d'Inkermann, soutenu par plus de 60 pièces, canons de 30, de 24 et de campagne, couronnant les crêtes et se reliant aux ouvrages de la place.

Le combat commença de très-bonne heure; les grandes gardes anglaises furent forcées de se replier. Le général Cathcart, qui commandait la droite des Anglais, s'établit à cheval sur la route d'Inkermann, entre les petites redoutes dont il a été parlé, et là avec 8000 hommes d'infanterie et quelques batteries de campagne, il arrêta longtemps les Russes qui débouchaient par masses, mais dont il était impossible d'apprécier exactement la force et la direction en raison du brouillard et des hautes broussailles qui couvraient tout le champ de bataille. Cette circonstance fut également défavorable aux Russes, dont les divisions erraient sans pouvoir se déployer, ni concerter leurs attaques.

Au bruit de la canonnade, le général Bosquet fit prendre les armes au corps d'observation tout entier, faisant appuyer l'infanterie et les deux batteries de la 2e division vers le Télégraphe, et se porta de sa personne au delà du Moulin, se faisant suivre par le général Bourbaki avec un bataillon du 7e léger (82e de ligne), un bataillon du 6e de ligne, 4 compagnies du 3e bataillon de chasseurs à pied et les 2 batteries à cheval de la réserve (4e batterie du 16e régiment, capitaine Thoumas; 1re batterie du 17e régiment, capitaine Toussaint), sous les ordres du commandant de la Boussinière et le commandement supérieur du lieutenant-colonel Roujoux.

Les Anglais ayant fait savoir qu'ils étaient en mesure de résister, mais qu'ils n'avaient personne vers leur droite en arrière de la redoute extrême, le général Bosquet y envoya ses 3 bataillons et retourna vers le Télégraphe.

Déjà le général Liprandi manœuvrait dans la plaine, sa gauche du côté de la redoute prise par lui le 25 octobre, sa droite sur les monts Fédiouchine, présentant sur son front 16 bouches à feu appuyées aux deux ailes par de la cavalerie, l'infanterie massée en arrière à une assez grande distance, et il entretenait une canonnade assez vive d'une part avec nos redoutes servies par les Turcs, et de l'autre avec une de nos batteries de canons-obusiers de 12 et une batterie de 3 canons de 30 de la marine établies dans les petits ouvrages au-dessous du Télégraphe. Ces trois dernières pièces, à longue portée, tirées avec beaucoup de justesse par les marins qui les servaient sous les ordres du lieutenant de vaisseau de Contenson, firent reculer l'ennemi et le forcèrent à se tenir hors des atteintes de nos coups, après lui avoir fait éprouver des pertes sensibles.

Le général Bosquet avait jugé de suite que l'attaque du général Liprandi n'était point sérieuse, et il était à considérer ses mouvements dans la plaine, lorsque les Anglais, après avoir lutté héroïquement pendant plusieurs heures contre un ennemi six fois plus nombreux, et avoir brûlé jusqu'à leur dernière cartouche, réclamèrent son appui.

Digitized by Google

Il fit repartir immédiatement le général Bourbaki vers la droite anglaise, lança 2 nouveaux bataillons dans la même direction, fit rejoindre les 2 batteries à cheval déjà en mouvement par la batterie montée du capitaine Fiévet (4e batterie du 13e), sous le commandement supérieur du chef d'escadron Barral, et quelque temps après donna l'ordre au général d'Autemarre de marcher vers la même attaque avec 3 bataillons. Enfin, le général en chef fit avancer comme réserve la brigade Monet de la 3e division et empruntée au corps de siége, avec la batterie de Lainsecq, composée de 2 sections de la 6e batterie du 7e et d'une section de la batterie Claudet (6e batterie du 13e) : notre cavalerie vint également prendre position sur le champ de bataille.

Le général Bosquet rejoignit les troupes du général Bourbaki comme elles allaient entrer en ligne. Tout le terrain en avant de la droite anglaise était évacué, et il n'y avait d'occupé que la crête qui précède à 20 pas le premier rang de tentes : les 3 bataillons du général Bourbaki chargèrent l'ennemi très-bravement et arrivèrent près de la petite redoute en avant à droite. A l'arrivée des 2 autres bataillons, le général Bosquet poussa de nouveau la charge et la mena jusqu'à la crête qui domine le ravin de la route d'Inkermann.

Mais les Anglais n'ayant pu soutenir notre gauche, l'ennemi la tourna par la route, et le général fut un moment comme entouré; alors le bataillon de zouaves du commandant Dubos traversa en arrière les têtes des colonnes russes et les arrêta net. La charge fut encore reprise et réussit à merveille, et l'ennemi, écrasé par le feu des canons anglais et français que le général Bosquet avait fait réunir en arrière de sa gauche, prit chasse définitivement pour ne plus résister qu'en fuyant. Il y eut alors un grand carnage : les Russes, culbutés à la baïonnette, mitraillés et fusillés dans toutes les directions, firent des pertes énormes dans ce ravin d'Inkermann, où les bataillons tourbillonnaient et s'engouffraient pour regagner les ponts qui les conduisaient à la rive nord de la rade.

« Pendant ce combat, les 2 batteries à cheval du commandant de

Digitized by Google

« la Boussinière et la batterie Fiévet, conduite par le commandant « Barral, ont eu à supporter un rude duel avec l'artillerie russe. Nos « batteries, aidées par une batterie anglaise de 9, ont eu l'honneur « d'éteindre le feu russe et de le réduire absolument au silence. Ce « combat d'artillerie a été dirigé par le brave colonel Forgeot, qui a « rendu dans cette journée les plus grands services. » (Rapport du général Bosquet.)

La brigade Monet arriva sur le champ de bataille en 2e ligne et n'eut pas occasion de donner, non plus que la cavalerie; elle éprouva cependant des pertes par les coups de canon de l'ennemi qui avaient des portées extrêmes; mais la batterie du capitaine de Lainsecq qu'elle amenait avec elle put être employée activement. Vers la fin de l'action elle vint relever les batteries Toussaint et Fiévet dans la lutte qu'elles soutenaient contre la grande batterie de position des Russes; puis, lorsque le feu de l'ennemi eut cessé, soutenue par 2 bataillons d'infanterie, elle fut envoyée, à gauche de la route, sur l'un des contre-forts dominant la Tchernaïa dans la direction des ponts, et de là elle put couvrir d'obus et de boulets la chaussée d'Inkermann sur laquelle s'amoncelaient les fuyards, et faire encore dans cette foule compacte de très-grands ravages: ce mouvement fut appuyé par le 6e de ligne et le 7e léger; mais bientôt exposées au feu du Phare et des bateaux à vapeur et de quelques pièces placées à la pointe du Carénage, les troupes reçurent l'ordre de se retirer, et le soir toutes les positions furent remises aux Anglais.

Mouvements de l'artillerie. — 1re *Position.* — Vers les 8 heures du matin le commandant de la Boussinière, qui appuie la 1re attaque du général Bourbaki, porte ses 2 batteries à cheval en avant et dirige la batterie Thoumas sur la droite de la redoute anglaise et la batterie Toussaint sur la gauche : mises promptement en batterie en arrivant sur la crête, malgré les difficultés du terrain encombré de broussailles, elles ouvrent sous une grêle de boulets, d'obus et de mitraille, un feu concentré sur les batteries ennemies, dont le tir commença bientôt à se ralentir.

Digitized by Google

2e *Position.* — Mais de fortes colonnes russes menaçant notre droite, le capitaine Thoumas dirige son tir sur elles, et le commandant de la Boussinière porte la 1re batterie du 17e à la droite de la ligne. Sous l'action des 2 batteries les Russes reculent; ils sont chargés par le général Bourbaki, rejetés et poursuivis dans les ravins.

3e *Position.* — Les colonnes russes échappant ainsi aux coups de l'artillerie, la batterie Toussaint reprend son feu contre les batteries russes, et la batterie Thoumas vient prendre à gauche de la redoute une position plus favorable pour soutenir la batterie Toussaint.

4e *Position.* — Pendant que le général Bosquet, débordé par son flanc gauche, est refoulé vers la crête, le commandant de la Boussinière se porte en avant avec la 1re batterie du 17e pour arrêter le mouvement des Russes; mais avant que toutes les pièces pussent être en batterie, les tirailleurs les envahissent; la batterie surprise n'a que le temps de remettre les pièces sur l'avant-train et de se retirer pour reprendre la position qu'elle occupait précédemment. Ce mouvement fut exécuté avec un sang-froid remarquable par les canonniers, mais dans la retraite trois pièces furent désemparées, et l'une d'elles, conducteurs et chevaux tués ou blessés, resta sur le terrain et ne put être reprise que dans la soirée.

5e *Position.* — Le commandant Barral arrive avec la batterie du capitaine Fiévet en même temps que les deux premiers bataillons de renfort; il la met en batterie, 2 pièces à droite et 4 pièces à gauche de la route d'Inkermann; elle ouvre immédiatement le feu contre les batteries russes et le soutient pendant près de deux heures, en leur faisant un très-grand mal.

Pendant que le général Bosquet charge les Russes à la baïonnette avec son infanterie, il ordonne aux batteries Toussaint et Thoumas de se réunir à la batterie Fiévet pour agir ensemble contre les batteries ennemies: les 3 pièces de la batterie Toussaint s'établissent à sa gauche, la batterie Thoumas à sa droite, et une batterie anglaise de 9 vient également prêter son concours. L'effet de cette grande batterie de

21 bouches à feu fut complet, et l'artillerie russe, composée d'au moins 60 pièces, dont un grand nombre de calibres supérieurs, ne put tenir contre elle.

Vers midi les batteries Toussaint et Fiévet ayant brûlé toutes leurs munitions, sont obligées de se retirer; pendant un instant la batterie Thoumas reste seule pour répondre aux Russes, mais bientôt la 6e batterie du 7e, arrivée avec la brigade Monet, vient à son aide, et à elles deux elles achèvent de réduire au silence l'artillerie russe, qui abandonne définitivement la position vers 1 heure et demie.

6e *Position.* — Vers 2 heures et demie, la batterie Thoumas, après avoir achevé de brûler ses munitions, se replie sur la 2e ligne, et la batterie de Lainsecq vient prendre position sur un contre-fort à droite de l'emplacement occupé précédemment par l'artillerie russe, pour faire feu dans la direction de la chaussée d'Inkermann. Prise d'écharpe par les bateaux à vapeur et de front par les batteries du Nord, elle se retira lorsque déjà les colonnes russes étaient hors de la portée de ses coups.

Le soir, toutes les batteries reprirent leurs cantonnements, et pendant la nuit le colonel Forgeot envoya chercher au parc de campagne à Kamiesch des munitions d'artillerie et d'infanterie pour remplacer celles qu'on avait consommées dans la journée.

Les pertes des Russes à Inkermann furent immenses, et on ne peut les évaluer à moins de 15,000 hommes, tant tués que blessés; celles des Anglais furent d'environ 2400, parmi lesquels 3 généraux tués, savoir : le lieutenant-général sir Georges Cathcart, les brigadiers-généraux Strangways et Goldie, et 5 blessés, savoir : le général sir George Brown, le major-général Bentinck, les généraux de brigade Adams, Buller et Torrens; celles des Français furent de 1300 environ : le général en chef Canrobert fut parmi les blessés.

Les pertes de l'artillerie furent de 9 canonniers tués et 56 blessés, dont 6 officiers, savoir :

Le lieutenant-colonel Roujoux,

Digitized by Google

Le chef d'escadron de la Boussinière, »
Le lieutenant en 1er de Girardin,
Le lieutenant en 1er Dorlodot des Essarts,
Le sous-lieutenant d'Esclaibes d'Hust,
Le lieutenant Bouquet,

de 86 chevaux tués et 37 blessés; les consommations furent de 1604 coups de canon : deux caissons avaient sauté sans faire aucun mal.

Pendant que ces événements se passaient à Inkermann, la place comptant nous surprendre, exécuta une sortie vigoureuse sur la gauche de nos travaux avec 8 à 10,000 hommes et une batterie de campagne de 8 bouches à feu.

A 9 heures et demie du matin, les Russes débouchèrent par le ravin de la Quarantaine; leur batterie prit position sur le plateau avec une partie de l'infanterie, pendant que l'autre partie se portait sur les batteries nos 1, 2, 3 et 4. Cette colonne pénétra résolument dans les tranchées en tournant l'ouvrage par la gorge, dispersa les gardes, encloua 8 canons dans les batteries nos 1 et 2 occupées par quelques marins armés alors seulement d'un sabre d'abordage et d'un pistolet, et gagna rapidement du terrain vers notre droite.

Dans ce moment critique, le chef d'escadron d'artillerie Bertrand, de service à la tranchée, accompagné des capitaines Jaumard et Duprey des Iles, accourut à la batterie no 3 avec 2 compagnies de la légion étrangère, et, ayant rallié ce qu'il trouva sous sa main dans les tranchées voisines, arrêta le mouvement offensif de l'ennemi. En même temps le général de La Motterouge se porta avec les bataillons de garde à la maison des Carrières, faisant soutenir sa gauche par une section d'artillerie de campagne de la 15e batterie du 8e régiment, commandée par le lieutenant de La Hitte, de piquet au Clocheton : arrivée sur la crête, cette section se mit en batterie à 300 mètres de l'infanterie russe, et ouvrit immédiatement le feu contre l'artillerie ennemie et les bataillons qui l'appuyaient; elle produisit de très-bons effets.

En même temps, le général Forey commandant le corps de siége, avait lancé le général de Lourmel avec 2 bataillons pour soutenir le général de La Motterouge et s'était porté lui-même au ravin des Carrières avec le reste de la 4e division.

L'ennemi, surpris dans les tranchées par les renforts arrivant de la droite et par les bataillons du général de La Motterouge, fut culbuté en un instant, rejeté de la tranchée où il laissa plus de 200 cadavres, et obligé de battre en retraite. Notre section de campagne suivit ce mouvement rétrograde des Russes et se plaça à 400 mètres de leur artillerie.

A ce moment, le général de Lourmel arrivant à la queue de la baie de la Quarantaine, se portait au pas de course en avant pour tourner les Russes par la droite : la retraite devint alors une déroute et le général emporté par un excès d'ardeur, poursuivit les fuyards avec une poignée d'hommes jusqu'à la porte de Sébastopol. Il avait trop peu de monde avec lui pour tenter d'enlever la ville et il fallut songer à la retraite. Ce fut un moment critique : le général venait d'être blessé à mort. Cependant il conserva encore assez de force pour exécuter son mouvement en bon ordre. La place ouvrit un feu très-vif, les Russes s'élancèrent sur nos pas, mais grâce à un retour offensif exécuté à propos, à l'appui d'un bataillon disposé par le général Forey comme échelon de soutien et que la section de La Hitte avait rallié, nos troupes, engagées trop loin, parvinrent à se dégager et à regagner nos réserves.

A midi l'affaire était terminée.

Cette sortie coûta un millier d'hommes à l'ennemi et nous eûmes de notre côté environ 450 hommes à regretter. Notre artillerie eut 2 hommes tués et 4 blessés, dont 1 officier, le capitaine Larroque, 2 chevaux tués et 3 blessés.

Cette grande journée d'Inkermann, dans laquelle nos troupes engagées eurent à lutter contre des troupes six ou sept fois plus nombreuses, soutenues par plus de 100 bouches à feu, et où l'ennemi éprouva des

Digitized by Google

pertes quintuples des nôtres, fit le plus grand honneur aux armes de la France et de l'Angleterre. Cette victoire sanglante, qui impressionna si vivement le monde, due à la vigueur et à l'intrépidité de nos soldats, consolida leur confiance dans le succès de notre entreprise et dégoûta pour longtemps les Russes de rien tenter d'important contre nos travaux ni contre nos positions sur le cap Chersonèse.

Observations et faits divers.

Feu des batteries. — Dans les premiers jours qui ont suivi l'ouverture du feu, le tir des batteries a été généralement suspendu vers les 4 heures du soir, en raison des nombreuses réparations à faire; mais à partir du 22 octobre, le feu des batteries a été entretenu de jour et de nuit d'une manière continue; en outre, d'après l'ordre du général en chef, vers la tombée du jour, on exécutait un feu vif, mais court, qui lui semblait être d'un bon effet sur l'esprit des troupes: il se composait de deux salves complètes, c'est-à-dire de 2 coups par bouche à feu. Le tir nocturne était beaucoup plus lent que celui de jour et il avait principalement pour objet d'inquiéter les travailleurs ennemis.

Précautions ordonnées pour les convois de nuit. — Les voitures d'artillerie faisaient entendre de très-loin un cliquetis de fer qui attirait sur les convois de nuit le feu de la place. Pour diminuer ce bruit, le directeur du parc de siége fit remplacer par des rondelles en peau les rondelles en fer, les chaînes d'attelage par des cordages; supprima les chaînes d'enrayage en fer et fit placer des liteaux entre les projectiles pour les empêcher de s'entre-choquer. On avait pensé à envelopper les roues avec des peaux, mais ce moyen, qui peut être utile pour franchir une fois un mauvais passage, n'est point applicable à un service journalier et incessant avec des voitures parcourant continuellement de jour et de nuit des trajets très-étendus. La cause générale du bruit est due aux chocs répétés qu'on ne peut éviter sur un terrain rocailleux; cependant on pense qu'en étudiant convenablement cette

question, on arriverait à diminuer sensiblement le bruit des voitures, et ce serait un avantage réel.

Augmentation de nos moyens de transport. — L'arsenal de Constantinople avait envoyé en Crimée 50 voitures turques; elles furent mises par le général en chef à notre disposition.

Explosion des caissons. — A la bataille d'Inkermann, 2 caissons firent explosion dans les batteries du commandant de la Boussinière, sans faire aucun mal; les obus n'éclatèrent point : cette circonstance heureuse fut due à ce que les fusées étaient bien coiffées; il semblerait utile dès lors de recommander le plus grand soin dans la pose des coiffes des fusées, et peut-être d'étudier sous ce rapport ce détail du chargement des projectiles creux, afin de rendre aussi peu destructeurs que possible les accidents du genre de celui qu'on vient de signaler.

Ordre de recueillir les projectiles russes. — Le nombre des projectiles ennemis lancés sur nos travaux était très-considérable; quelques-uns étaient des mêmes calibres que les nôtres et pouvaient être utilisés, et le général en chef prescrivit de les recueillir tous et de les apporter au grand parc, où ils étaient payés au prix de 1 centime le kilogramme, soldé immédiatement par les soins du directeur du parc de siége.

Pièces égueulées. — Une douzaine de pièces en bronze avaient été égueulées par les projectiles russes et déformées à tel point que le service de ces pièces était devenu impossible. Le directeur du parc de siége imagina de scier le bourrelet : l'opération a très-bien réussi et les canons qui ont subi cette amputation ont continué à bien servir dans les batteries.

Mission du capitaine Hatzfeld. — Le capitaine Hatzfeld, commandant la 11ᵉ compagnie de pontonniers avait été envoyé plusieurs fois à Constantinople pour réclamer le concours de l'artillerie turque. Le

20 octobre le général en chef le chargea d'une mission analogue, et il fut accrédité près du grand-maître de l'artillerie turque pour obtenir des bouches à feu, de la poudre, des projectiles, des munitions, des bois et tout ce qui pouvait être nécessaire au service de l'artillerie.

Ordre concernant le bien-être des troupes. — Depuis l'arrivée sur le cap Chersonèse, la grande préoccupation du général en chef était la santé des soldats, et sa sollicitude toute paternelle s'étendit aux plus petits détails : augmentation de 2 centimes de solde, distribution d'une ration d'eau-de-vie aux travailleurs ordinaires, d'une ration double aux canonniers et sapeurs et à leurs auxiliaires les jours de tranchée, d'une ration journalière de vin, d'une ration de vin en raison des fatigues extraordinaires, de rations de tabac; supplément journalier de 100 grammes de biscuit perçus cumulativement avec la ration de pain de 750 grammes ou la ration de biscuit de 550 grammes, en outre d'une demi-ration de biscuit de 275 grammes aux travailleurs du siége; prescription de faire des amas de bois dans les compagnies, escadrons et batteries et de le ménager soigneusement pour les temps rigoureux; distribution de tentes françaises et turques à mesure des arrivages; enfin, demande d'effets de laine pour couvrir les soldats au bivouac.

Francs-tireurs. — Après l'ouverture de la tranchée, le général en chef organisa au corps de siége deux compagnies de francs-tireurs, fortes chacune de 100 hommes empruntés aux chasseurs à pied et aux zouaves. Ces tirailleurs munis d'armes de précision avaient pour mission spéciale de surveiller les embrasures ennemies et de chercher à tuer les canonniers : par la justesse de leur tir ils se sont rendus redoutables et plusieurs fois le général en chef leur a témoigné sa satisfaction.

Toutes les autres troupes étaient munies de la balle Nessler, et chaque homme devait toujours avoir dans sa giberne un paquet de 10 cartouches de cette espèce. Les approvisionnements arrivés de France permettaient alors de satisfaire largement à cette consommation.

État des pertes et consommations à la bataille d'Inkermann.

DÉSIGNATION		HOMMES		CHEVAUX		Coups de canon consommés.	CARTOUCHES D'INFANTERIE DÉLIVRÉES à balles			OBSERVATIONS.
des corps.	des batteries et régiments	tués.	blessés.	tués.	blessés.		sphériques.	oblongues.	Kessler.	
Corps de siége.	6e batt. du 7e rég.	»	1	2	2	100	»	»	»	
	6e batt. du 13e rég.	»	1	»	1	60	»	»	»	
Corps d'observation. 2e div. réserve	4e batt. du 16e rég.	4	14	31	8	896	»	»	»	
	1re batt. du 17e rég.	4	24	40	20	338	»	»	»	
	2e batt. du 12e rég.	»	1	4	1	190	34650	26520	15750	
	4e batt. du 13e rég.	1	10	9	5	520				
	TOTAUX	9	51	86	37	1604	34650	26520	15750	

Situation des troupes d'artillerie au 1er novembre 1854.

PRÉSENTS.					ABSENTS.						EFFECTIFS.					
Hommes.		Chevaux			Officiers	Troupe					Hommes.			Chevaux		
Officiers	Troupe.	d'officiers.	de troupe	Mulets.	en congé.	aux hôpitaux.	en congé.	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers	de troupe.	Total.	Mulets.
192	5551	458	4740	225	5	2	113	892	1	»	»	189	6357	6746	458	4740	5198	225

La colonne *Officiers* comprend les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Pendant la période du 9 octobre au 5 novembre le nombre des tués a été de 49, dont 3 officiers, savoir :

De Vassart, capitaine en 2e, adjoint au lieutenant-colonel de Beurmann, 19 octobre, tué d'un éclat de bombe à la batterie n° 3;

Massot, capitaine en 1er, 12e batterie du 4e régiment, 19 octobre, tué par un boulet à la batterie n° 7;

Cosson de Lalande, sous-lieutenant, 4e batterie du 2e régiment, 26 octobre, mort des suites d'une blessure reçue le 17 octobre à la batterie n° 3.

Digitized by Google

Le nombre des blessés a été de 253, dont 19 officiers, savoir :

Maignien, capitaine en 2e, 12e batterie du 4e régiment, 11 octobre, blessé par un éclat de pierre projeté par un boulet dans les batteries du siége;

Rebillot, capitaine en 2e, adjoint au commandant Leclerc, 13 octobre, blessé par un éclat de pierre projeté par un boulet dans les batteries du siége;

Rebillot, capitaine en 2e, 14 octobre, blessé par des débris de gabions projetés par un boulet dans les batteries du siége;

De Blairville, capitaine en 2e, 3e batterie du 1er régiment, 16 octobre, la figure brûlée par l'explosion d'un obus;

Petitpied, capitaine en 1er, 1re batterie du 1er régiment, 17 octobre, brûlé très-dangereusement par l'explosion du magasin à poudre de la batterie n° 4;

Joubert, lieutenant en 2e, 1re batterie du 1er régiment, 17 octobre, brûlé par l'explosion du magasin à poudre de la batterie n° 4;

Bergère (A. F.), lieutenant en 1er, 12e batterie du 3e régiment, 17 octobre, blessé par un éclat d'obus dans les batteries du siége;

Dagues de la Hellerie, sous-lieutenant, 3e batterie du 3e régiment, 17 octobre, blessé par un éclat de bombe dans les batteries du siége;

Coccoz, lieutenant en 1er, 5e compagnie d'ouvriers, 17 octobre, blessé par un éclat de pierre projeté par un boulet, dans les batteries du siége;

Maignien, capitaine en 2e, 12e batterie du 4e régiment, 22 octobre, blessé par un boulet dans les batteries du siége;

Roujoux, lieutenant-colonel, réserve d'artillerie, 5 novembre, blessé par un boulet: a eu 2 chevaux tués sous lui, bataille d'Inkermann;

Larroque, capitaine en 1er, 4e batterie du 8e régiment, 5 novembre, blessé par un éclat d'obus, dans la sortie des Russes contre la gauche de nos tranchées;

Garin, lieutenant en 1er, 3e batterie du 1er régiment, 5 novembre, blessé par un éclat de bombe, dans les batteries du siége;

Rapp, lieutenant en 1er, 11e compagnie du 6e régiment, 5 novembre, blessé par une balle dans les batteries du siége;

De Girardin, lieutenant en 1er, 1re batterie du 17e régiment, 5 novembre, blessé par une balle, bataille d'Inkermann;

Dorlodot des Essarts, lieutenant en 1er, 4e batterie du 13e régiment, 5 novembre, blessé par une balle, bataille d'Inkermann;

D'Esclaibes d'Hust, sous-lieutenant, 1re batterie du 17e régiment, 5 novembre, blessé de deux balles, bataille d'Inkermann;

Bouquet, lieutenant en 1er, 6e batterie du 13e régiment, 5 novembre, blessé par un éclat d'obus, bataille d'Inkermann;

De la Boussinière, chef d'escadron, réserve d'artillerie, 5 novembre, blessé par un éclat d'obus, bataille d'Inkermann.

Pendant la même période, la marine a eu 2 officiers tués et 12 blessés dans le service des batteries du siége, savoir :

Liotard, aspirant de marine, 17 octobre, tué dans la batterie n° 1 ;

Serres, aspirant de marine, 17 octobre, blessé mortellement dans la batterie n° 1 ;

D'Abel de Libran, aspirant de marine, 13 octobre, blessé dans les batteries du siége ;

Cavelier de Cuverville, enseigne de vaisseau, 16 octobre, blessé dans la batterie n° 1 ;

Michel, enseigne de vaisseau, 17 octobre, blessé dans la batterie n° 2 ;

Amet, lieutenant de vaisseau, 18 octobre, blessé dans les batteries du siége ;

Méquet, capitaine de frégate, 19 octobre, blessé dans les batteries du siége ;

Lévêque, lieutenant de vaisseau, 19 octobre, blessé dans la batterie n° 6 du fort Génois ;

Pichon, capitaine de frégate, 20 octobre, blessé dans les batteries du siége ;

Richard Duplessis, lieutenant de vaisseau, 20 octobre, blessé dans les batteries du siége ;

Guyon, enseigne de vaisseau, 20 octobre, blessé dans les batteries du siége ;

Lescure, capitaine de frégate, 22 octobre, blessé dans les batteries du siége ;

Martel, lieutenant de vaisseau, 22 octobre, blessé dans la batterie n° 1 ;

Contessouze, enseigne de vaisseau, 5 novembre, blessé dans les batteries du siége.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DU 5 NOVEMBRE 1854 AU 1er JANVIER 1855.

Travaux des lignes de contrevallation, vers la droite du côté d'Inkermann et de Balaclava, et vers la gauche du côté de la Quarantaine. — Continuation des travaux d'approche contre la ville. — Construction de batteries nouvelles : organisation des approvisionnements et du service des bouches à feu. — Demande d'un nouvel équipage de siége de 100 bouches à feu et construction des batteries nos 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23. — Travaux des Russes; embuscades; sorties de la place. — Modifications aux anciennes batteries; construction de la batterie n° 24; travaux du génie sur la droite de nos parallèles, du côté du ravin du port du Sud. — Mouvements militaires extérieurs. — Observations et faits divers.

Travaux des lignes de contrevallation, vers la droite du côté d'Inkermann et de Balaclava, et vers la gauche du côté de la Quarantaine.

Après l'attaque du 5 novembre, on s'occupa immédiatement de renforcer les lignes de défense sur tous les points pour éviter une nouvelle surprise. Les travaux des Anglais du côté d'Inkermann avaient été jusque-là peu considérables, et ne gardaient qu'imparfaitement les défilés par lesquels l'ennemi avait débouché; on les reporta plus en avant et on les traça de manière à bien voir tout le terrain incomplétement reconnu jusqu'alors, et à battre efficacement tous les abords de la position et les différentes parties de la position elle-même par des redoutes et des batteries qui se donnaient un flanquement mutuel, et se reliaient aux redoutes du Télégraphe à la droite et aux tranchées des Anglais à la gauche.

Les Français établirent :

1° La redoute Canrobert, à 2500 mètres à vol d'oiseau de la redoute du Télégraphe en suivant la berge gauche de la vallée de la Tchernaïa dans le sens du courant de la rivière, à 1600 mètres de la Tchernaïa et à 1300 mètres du Moulin.

Cette redoute, à mi-hauteur de l'escarpement, était armée de 2 canons anglais de 24 et de 2 obusiers anglais de 8 pouces, et voyait bien la plaine de la Tchernaïa, ainsi que les flancs des coteaux opposés.

2° La redoute du 5 novembre, située à 400 mètres environ en avant des lignes des camps anglais, à 1300 mètres environ à gauche de la redoute Canrobert, vis-à-vis et à 15 à 1800 mètres des ruines d'Inkermann et à 2300 mètres environ de la batterie russe dite de Gringalet. Son armement consistait en 1 canon de 30 n° 1, 3 canons de 30 n° 2; elle était servie par les marins de la flotte.

Ces pièces, à gauche de la redoute, voyaient la route de Sébastopol à Balaclava, et le versant du contre-fort sur lequel est placé la redoute du Phare. C'était une disposition défensive; pour la convertir en offensive, il aurait fallu armer le côté droit de la redoute de 4 canons, et le saillant d'un cinquième : on aurait alors eu des vues sur la plaine de la Tchernaïa et de l'autre côté de cette rivière.

3° La batterie du 5 novembre; elle se trouvait à 500 mètre environ en avant et à gauche de la redoute du 5 novembre; elle était percée de 5 embrasures : elle n'a jamais été armée.

A 400 mètres environ de cette batterie était établie une embuscade pour éclairer le ravin en avant.

Dans le cas de l'offensive, il aurait suffi d'armer les 3 embrasures de droite de la batterie; et pour le même objet, l'embuscade aurait été transformée avec avantage en batterie, en raison de sa position qui était encore plus avancée et très-bien située pour favoriser un mouvement au delà de la Tchernaïa.

4° La batterie de l'Abattoir, à 300 mètres en avant de la redoute

du 5 novembre et à droite de la batterie du même nom : elle était percée de 2 embrasures, mais ne fut pas immédiatement armée.

2 grosses pièces à large embrasure ou à barbette auraient bien vu les plateaux opposés et même la batterie de Gringalet à 2000 mètres environ.

5° La redoute ou batterie du Phare, sur le contre-fort à gauche et à 1000 mètres environ de la redoute du 5 novembre.

Elle fut armée de 4 canons de 30 servis par les marins de la flotte : elle tirait dans la direction du phare russe de l'Ouest ; en déviant les embrasures à droite dans la direction du phare de l'Est, elle aurait battu les plateaux et les coteaux qui sont en deçà. Des pièces de gros calibres tirant des projectiles creux auraient été alors d'un bon usage.

Les Anglais achevèrent la fermeture du plateau du Carénage par les batteries n° 1 et n° 2 du fond du port, à 800 mètres à gauche de la redoute du Phare.

La batterie n° 1 du fond du port fut armée de 7 canons de 32 anglais et 2 canons de 24.

La batterie n° 2 du fond du port fut armée de 4 mortiers anglais de 13 pouces.

Une tranchée partant des batteries n°s 1 et 2 du fond du port s'étendait jusqu'au grand ravin du Carénage. A droite et à gauche de la redoute du Phare s'étendaient également deux tranchées disposées pour la fusillade, et on avait établi un poste d'observation sur une crête avancée qu'on appelait la Lame de couteau.

Enfin, depuis la redoute Canrobert jusqu'au delà du col de Balaclava on avait renforcé et amélioré le profil des lignes, et les Anglais en avaient fait de même depuis le col jusque sur les hauteurs qui dominent au nord le port de Balaclava.

En arrière de la gauche des attaques françaises on construisit aussi une redoute placée sur le versant sud du ravin de la maison des Carrières, qui portait déjà à cette époque le nom de Ravin aux boulets : sa position était dominante, et elle éclairait très-bien tout le terrain à

gauche et en avant. On la relia par une tranchée continue à la gauche des attaques, et on établit dans la redoute et en différents points de cette ligne plusieurs batteries à barbette pour recevoir du canon de campagne.

L'attention du général en chef se porta aussi sur la réorganisation de nos batteries mobiles, sur l'augmentation des approvisionnements en munitions de campagne, ainsi que des attelages affectés aux divers parcs. A cet effet il fit reconstituer les 2 batteries mixtes Petitpied et Massot de la réserve, employées au siége, et il donna l'ordre de diriger sur la Crimée le personnel, hommes et chevaux, et le matériel restant encore à Varna, Andrinople, Constantinople et Gallipoli.

Continuation des travaux d'approche contre la ville. — Construction de batteries nouvelles : organisation des approvisionnements et du service des bouches à feu.

Depuis la bataille d'Inkermann, les projets d'assaut avaient été ajournés; cependant les travaux d'approche continuèrent : le génie améliora différentes parties des tranchées, ouvrit de nouveaux boyaux du côté du ravin du port du Sud pour couvrir les batteries nos 10 et 11, et commença vis-à-vis le bastion du Mât quelques travaux de mine pour surveiller les mineurs ennemis; on savait qu'ils poussaient leurs fourneaux vers les points les plus avancés de la 3e parallèle. La 2e parallèle fut également prolongée vers la gauche; on l'étendit successivement vers la baie de la Quarantaine et jusqu'au fort Génois, pour arrêter les sorties des Russes, toujours menaçantes de ce côté, et l'on dirigea quelques boyaux en avant de la 2e parallèle vers le bastion Central, sur la berge gauche du ravin. Dans le milieu du mois de décembre, cet ouvrage, terminé par une tranchée en forme de T, était à peine à une centaine de mètres des contr'approches des Russes et à 400 mètres de la lunette de gauche du bastion Central.

Pour soutenir les approches du génie, gagner du terrain en avant,

Digitized by Google

utiliser ensuite le terrain conquis et en assurer la possession, l'artillerie de son côté transforma plusieurs batteries anciennes, fit des échanges d'armement, poussant toujours en avant les calibres les plus légers, tels que le 24 et le 16, et réservant pour les positions les plus éloignées les plus forts calibres, tels que canons de 30 et canons-obusiers de 80 de la marine; elle arrêta en outre la construction de 9 batteries nouvelles sous les nos 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23, comportant 52 bouches à feu dirigées sur le front d'attaque primitif, et destinées à contre-battre plus efficacement l'artillerie russe qui prenait chaque jour de nouveaux accroissements.

Cependant le combat d'artillerie engagé le 17 octobre ne fut pas interrompu un seul instant; mais afin de se ménager des ressources suffisantes pour la réouverture générale du feu, on réduisit les consommations journalières des batteries, d'abord le 5 novembre à la moitié environ de ce qu'il était précédemment, c'est-à-dire à 35 coups par canon, 26 coups par obusier, 16 coups par mortier; puis deux jours après à 25 coups par canon, 20 coups par obusier et 12 coups par mortier, et enfin le 12 novembre à 20 coups par canon, 20 coups par obusier et 10 coups par mortier. Encore ces quantités étaient-elles des maxima qu'on ne devait pas dépasser et au-dessous desquelles il était recommandé de se tenir, lorsque les circonstances le permettaient.

Depuis la fin d'octobre, le temps s'était gâté et il était devenu froid et pluvieux; les hommes commençaient à souffrir beaucoup dans les tranchées, et l'on profita du ralentissement du feu pour diminuer le personnel employé au service des batteries et le réduire au plus strict nécessaire.

Il n'y eut plus qu'un équipage de servants pour 2 bouches à feu; les adjudants et maréchaux-des-logis-chefs furent admis à concourir avec les officiers pour le commandement journalier des batteries et il n'y eut plus qu'un chef d'escadron de tranchée pour les batteries servies par l'artillerie de terre et un officier supérieur de la flotte pour les batteries servies par la marine.

Des abris furent construits dans toutes les batteries pour les hommes et pour les officiers; mais on augmenta la rigueur des consignes relatives à la surveillance des batteries contre les surprises de l'ennemi. Un canonnier était de faction pour 2 bouches à feu; un maréchal-des-logis à tour de rôle veillait constamment pendant que l'autre se reposait. Les armes étaient à proximité des canonniers, prêtes à faire feu et la baïonnette au canon. Des rondes fréquentes étaient ordonnées dans les batteries et aux magasins à poudre, et l'exécution de ces mesures était placée sous la responsabilité spéciale des officiers et particulièrement de l'officier supérieur de tranchée.

En même temps qu'on réduisait les consommations au plus strict nécessaire, on s'occupa avec la plus grande activité de rassembler les approvisionnements de toute espèce dont les intentions du général en chef pouvaient faire prévoir le besoin.

On continua à recueillir tous les projectiles russes et à trier ceux qui appartenaient à nos calibres, boulets de 24 et bombes de 27c particulièrement.

On fit à Constantinople une commande de 25,000 projectiles, savoir:

5500 boulets de 24	
6000 boulets de 16	
5500 obus de 22c	
4000 bombes de 32c	
4000 bombes de 27c	
Total . . .	25000

et cette commande fut portée au double dans le mois de décembre.

Les Turcs avaient envoyé un millier de projectiles incendiaires qu'on trouva d'un service passable et on en réclama 2000 nouveaux; les projectiles expédiés précédemment étaient des calibres de 33c, 22c et 14c, mais on préféra, pour ce nouvel envoi, le calibre de 22c, à peu près le même que le nôtre et qui du reste avait paru produire des effets suffisants. On était fort gêné pour les bois à plates-formes et à blindages, et fort pauvre en planches et solives, en outils d'ouvriers en bois

et en fer, en outils à pionniers; le nombre des bouches à feu ayant été à peu près triplé et devant encore être probablement augmenté, on fit des commandes considérables à Constantinople. On ne négligea pas cependant de recueillir sur le cap Chersonèse tous les bois que l'on put rencontrer, telles que charpentes de maison, corps d'arbres provenant d'abattage, et on les fit débiter en madriers et lambourdes de dimensions convenables.

La place de Varna fut mise également à contribution; elle dut fournir 130 plateaux d'orme, 800 poutrelles et 1500 madriers d'échantillons divers et qui pouvaient être utilisés pour les besoins des parcs.

Le fascinage reçut aussi un notable accroissement et l'atelier de 200 hommes fut porté à 1 bataillon de 500 hommes, de manière à assurer la confection de 200 gabions par jour, celle des piquets de retraite, à larder, et des fascines grandes et petites. On prépara des bouchons en foin pour le tir des bouches à feu, on confectionna de nouvelles portières avec des sacs à distribution remplis de foin ou de laine pressés, et aussi des brancards pour le transport des blessés et des poudres.

Le déchargement à la plage de Kamiesch des navires chargés du matériel envoyé par le Ministre, le transport de ce matériel de Kamiesch au grand parc et du grand parc aux batteries, fut poussé avec toute la célérité que comportaient la saison et nos moyens. On y fit concourir d'abord toutes les batteries de parc, les mulets de la batterie de montagne et des fuséens, et subsidiairement les batteries divisionnaires du corps de siége et du corps d'observation, et l'on employa de 1500 à 2000 travailleurs d'infanterie pour porter les projectiles, les fascines et gabions et en général les matériaux dont les poids n'étaient pas trop considérables.

Dans les commencements du siége, on avait pu suffire à tous les besoins en approvisionnant directement du parc les batteries existantes de 1 à 14, mais par suite de l'extension qu'allait recevoir l'armement, on fut amené à créer trois magasins de réserve, dits Magasins centraux, intermédiaires entre les batteries et le grand parc, savoir : un pour la

gauche vers la maison des Carrières, un pour le centre en arrière de la 1re parallèle et un pour la droite dans les grottes du ravin du port du Sud.

Leurs dimensions furent déterminées pour contenir un jour et demi de feu et 10,000 cartouches d'infanterie : les petits magasins des batteries devaient en outre en contenir chacun un jour et demi, ce qui portait à trois jours l'approvisionnement général des attaques. Les emplacements furent choisis de manière à éviter autant que possible les vues de l'ennemi, et ils furent blindés à l'épreuve toutes les fois qu'ils n'étaient pas voûtés naturellement comme dans les grottes du ravin du port du Sud. Ils étaient gardés par des postes d'infanterie, un artificier ou canonnier avait la surveillance spéciale de chacun d'eux; un chef artificier du parc y faisait de fréquentes tournées, et ils étaient visités en outre par des rondes de jour et de nuit dont le résultat était consigné par le chef d'escadron sur les rapports journaliers de tranchée.

Demande d'un nouvel équipage de siége de 100 bouches à feu. Construction des batteries nos 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23.

Pour compléter l'ensemble de ces mesures, une augmentation de bouches à feu de siége était devenue nécessaire, et le général commandant l'artillerie adressa une demande à cet égard au Ministre de la guerre le 12 novembre 1854, tout en se réservant encore la faculté de faire appel aux calibres de la marine que l'amiral consentait à mettre à notre disposition d'après les exigences journalières et qui étaient d'un si puissant effet dans les engagements d'artillerie avec la place.

La composition primitive du parc de siége était, comme on l'a vu, précédemment de :

12 canons	de 24
12 canons	de 16
12 obusiers	de 22c
8 mortiers	de 27c
8 mortiers	de 22c
6 mortiers	de 15c
Total	58 bouches à feu.

Digitized by Google

On y avait ajouté d'abord un parc turc de 41 pièces qui s'augmentait chaque jour par les envois de l'arsenal de Constantinople, puis une quarantaine de pièces en fer de la marine et, par suite de ces additions successives, le nombre de bouches à feu actuellement employées dans les attaques françaises seulement, entre la mer et le port du Sud, avait été porté à une centaine.

Malgré ce déploiement considérable d'artillerie, on n'avait pu prendre une supériorité décidée sur les assiégés, qui nous opposaient un personnel de canonniers très-nombreux et de plus une énorme quantité de bouches à feu des plus forts calibres, le tout se renouvelant à volonté au moyen du matériel et des marins de la flotte. D'un autre côté, un assez grand nombre de nos canons et de nos obusiers avaient été égueulés ou avaient perdu une ou deux anses par des coups d'embrasures et avaient eu leurs affûts brisés. Les pièces de la marine avaient encore plus souffert à cause de la largeur et de la profondeur de leurs embrasures et elles étaient aussi très-fatiguées par leur propre tir.

En présence de ces difficultés qui devaient encore se prolonger, la nécessité d'un nouveau parc n'était pas douteuse.

D'après les observations qui avaient été faites et les renseignements recueillis, nos boulets tirés avec justesse avaient bouleversé les embrasures et démonté beaucoup de pièces; mais ces dommages se réparaient sans trop de difficultés dans des parapets en terre dont les escarpes n'étaient pas revêtues : les obusiers de 22^{c} avaient été employés avec succès pour le tir à ricochet, notamment 2 dans la batterie n° 12 sur la face gauche du bastion du Mât; 4 autres remplissaient bien le même objet à la batterie n° 5, mais on avait été obligé de supprimer cette batterie trop en prise aux feux de l'ennemi. Le tracé général de la fortification étant en ligne droite avec des prolongements tombant dans des ravins profonds, ou coupant nos tranchées à de trop grandes distances, nous n'avions pu faire qu'un usage restreint du tir à ricochet. Les bombes paraissaient jusque-là avoir le plus d'efficacité et avoir occasionné le plus de pertes à l'ennemi : la même observation avait du reste été faite

Digitized by Google

au sujet de l'artillerie de la place dirigée contre nous, et l'on pensa dès lors que dans le nouveau parc les mortiers devaient entrer pour la plus grande proportion, et surtout les mortiers de gros calibre, comme produisant les effets les plus puissants.

D'après ces considérations on fixa le chiffre du nécessaire à 100 bouches à feu et l'on arrêta la composition suivante :

20 canons de.	24	en bronze.
10 canons de.	16	
10 obusiers de	22c	
40 mortiers de 32c ou de	27c	
12 mortiers de.	22c	
8 mortiers de.	15e	
Total. . .	100 bouches à feu.	

Ces bouches à feu devaient être accompagnées des affûts, voitures, attirails correspondants et de l'approvisionnement à 100 coups par pièce.

Enfin, pour mettre ce matériel en œuvre, on jugea qu'il fallait une augmentation de 8 batteries à pied et de 4 batteries de parc sur le pied de guerre, tout en recomplétant le personnel des anciennes batteries qui avaient beaucoup souffert et qui étaient excessivement affaiblies.

Le matériel correspondant fourni par la marine pour les besoins des nouveaux armements fut de :

40 canons de 30 n° 1.
15 canons-obusiers de 80 n° 1.

Malheureusement les approvisionnements qui accompagnaient ces pièces et surtout les canons-obusiers étaient trop peu considérables, et la flotte n'offrait sous ce rapport que de bien faibles ressources.

Le but général des 9 batteries dont la construction allait commencer vers le 20 novembre, était pour les batteries nos 15, 16, 17 et 19 d'agir du côté du bastion Central, et pour les 5 autres d'accumuler des feux sur le bastion du Mât, depuis le Magasin à poudre du fond du ravin

Digitized by Google

Central jusqu'au fond du port du Sud vers la Passerelle[1] et les batteries des Casernes attenant au redan des Anglais. Les conditions auxquelles chacune de ces batteries devait satisfaire furent réglées comme il suit :

La batterie n° 15, placée sur la berge droite du ravin Central en avant du boyau de communication qui, partant de la gauche de la batterie n° 12, reliait la 2e parallèle à la 3e, devait contre-battre les batteries ennemies de la berge gauche du ravin Central, depuis le Magasin à poudre jusqu'au saillant de la lunette de gauche du bastion Central, à 900, 800 et 700 mètres; son armement consistait en 8 canons de 24 et 2 obusiers de 22c. Le capitaine O'Farrell (12e batterie du 5e régiment) fut chargé de sa construction : commencée le 24 novembre, elle fut achevée le 6 décembre suivant.

Les batteries nos 16, 17, 18, 19 et 20 furent établies en crémaillère, les unes à côté des autres, dans de petits crochets préparés par le génie en avant de la communication qui reliait la 1re parallèle à la 2e, et qui allait du fossé de la batterie n° 5 à la batterie n° 14.

La batterie n° 16, armée de 6 canons de 30, était destinée à battre de plein fouet à 800 et 900 mètres la gauche du bastion Central : les coups en se prolongeant devaient prendre d'enfilade le flanc gauche du bastion et les batteries qui en dépendent. Sa construction fut confiée au capitaine de Saint-Germain; commencée le 23 novembre, elle était achevée le 2 décembre, mais elle ne reçut son armement que dans la nuit du 13 au 14 du même mois.

La batterie n° 17, à droite de la batterie n° 16 et armée de 6 canons de 30, contre-battait comme la batterie n° 16 la gauche du bastion Central aux mêmes distances et ricochait également les batteries annexes de cet ouvrage, et qui avaient des vues sur le ravin. Elle fut construite

1. Depuis le commencement du siége, les Russes avaient établi, pour communiquer de la ville au faubourg de Karabelnaia et à Malakoff, une passerelle à travers le port du Sud : elle était placée à 700 mètres environ de la queue du port, et les corps flottants qui la composaient, consistaient en petits bâtiments légers et en chalands de diverses grandeurs.

par le capitaine Rébillot, du 22 au 29 novembre, mais elle ne fut armée que le 2 décembre suivant.

La batterie n° 18, à droite de la batterie n° 17 et armée de 3 canons de 16 et de 3 obusiers de 22c, battait à 800 mètres les dernières embrasures de la face droite du bastion du Mât avec les 3 pièces de gauche, et les batteries qui descendaient vers le ravin Central avec les 3 pièces de droite; elle avait également action sur les batteries du Boulevard, à 1100 et 1200 mètres. Elle fut achevée et armée en 8 jours, du 22 novembre au soir au 30 novembre, sous la direction du capitaine Bigarne (6e batterie du 5e régiment).

La batterie n° 19, à droite de la batterie n° 18 et armée de 4 canons de 30, contre-battait spécialement 3 pièces de gros calibres sur la face gauche de la lunette de droite du bastion Central, à 950 mètres, et en modifiant légèrement la direction de ses embrasures, elle put enfiler la face droite du même bastion. Le capitaine de Franchessin fut chargé de la construction de cette batterie qui, commencée le 22 novembre au soir et terminée le 4 décembre suivant, fut prête à faire feu le 7 du même mois.

La batterie n° 20, à droite de la batterie n° 19 et armée de 3 canons de 16 et 3 obusiers de 22c, tirait sur la face droite du bastion du Mât sur les batteries du retranchement intérieur et prenait à revers la face gauche du bastion. Elle fut construite par le capitaine Frison (6e batterie du 5e régiment), du 26 novembre au 2 décembre suivant, jour où elle fut prête à faire feu.

La batterie n° 21, située sur le versant gauche du ravin du port du Sud, à l'extrémité droite de la 1re parallèle, près d'une batterie anglaise portant le n° 6, en arrière d'un escarpement de rocher, lançait des bombes sur le bastion du Mât à 1300 et 1400 mètres, sur la batterie des Casernes et l'arsenal à 1600 mètres, sur la Passerelle et sur la ville jusqu'à 2400 mètres. Son armement consistait en 4 gros mortiers turcs de 33c½. Le capitaine Schnéegans (11e compagnie du 6e régiment) fut chargé de l'établir et la construction dura 4 jours, du 24 novembre au soir au 27 du même mois.

Digitized by Google

La batterie n° 22, placée sur la berge droite du ravin Central, en avant de la batterie n° 15, dans une petite place d'armes, à l'extrémité d'un boyau de communication entre la 2e et la 3e parallèle, avait pour objet de lancer des bombes sur le bastion du Mât à 400 mètres, et sur les batteries en arrière à 700 mètres; elle prenait d'enfilade la face gauche du bastion et servait aussi à fouiller avantageusement le fond du ravin Central, où se faisaient de fréquents rassemblements de troupes. Elle fut armée de 4 mortiers turcs de 22c; elle fut commencée par le capitaine Marion (12e compagnie du 6e régiment) et achevée entièrement par le capitaine d'Artiguelongue (4e batterie du 2e régiment), du 18 novembre au 4 décembre suivant.

La batterie n° 23, située à la droite de la 1re parallèle, près du ravin du port du Sud, à une centaine de mètres à gauche de la batterie n° 21, et à 350 mètres à droite de la batterie n° 11, était armée de 5 canons-obusiers turcs de 80 en fonte (fabrique anglaise) et de 3 mortiers turcs de 33c 1/2. Avec ses canons-obusiers, elle contre-battait la batterie des Casernes à 1700 mètres et tirait sur la Passerelle à 2200 mètres; avec ses mortiers elle lançait des bombes sur la gorge du bastion du Mât, dans le fond du port, l'arsenal et la ville, aux distances de 1400, 1600, 1800 et 2200 mètres. Elle fut construite par le capitaine Schnéegans (11e compagnie du 6e régiment): commencée le 28 novembre, elle fut complétement terminée le 4 décembre, mais elle ne reçut son armement que dans la nuit du 6 au 7 décembre.

L'introduction de ces 9 batteries nouvelles entraîna quelques modifications dans celles qui avaient composé l'ensemble de notre armement depuis le 3 novembre et qui s'élevait à 92 bouches à feu.

L'action spéciale de chacune des bouches à feu autant que nos ressources en matériel et personnel, tant de l'artillerie de terre que de la marine, motivèrent les divers changements qui furent opérés à cette époque.

Les batteries nos 8 et 14*bis* de mortiers furent supprimées, la première

à cause de son éloignement, la deuxième à cause de son emplacement qui n'en permettait plus un emploi utile et commode.

La batterie n° 4 reçut 5 canons de 30 en remplacement de son canon de 16 et de ses 3 obusiers de 22c, pour augmenter son action directe sur le bastion Central.

La batterie n° 7 reçut également 6 canons de 30 en échange de ses 2 canons de 24 et de ses 8 canons de 16, et elle continua à battre le bastion du Mât et les retranchements en arrière.

La batterie n° 10 changea ses 7 canons de 24 contre 7 canons de 30, tout en conservant le même but (bastion du Mât), et le service de ces 3 batteries fut livré aux marins de la flotte débarqués pour le siége.

La batterie n° 11 n'étant pas suffisamment traversée contre le feu de la batterie des Casernes qui la prenait d'écharpe, on se décida à supprimer 3 canons de 30 qu'on remplaça par 3 traverses, et elle se trouva réduite à 8 canons de 30 et 4 canons-obusiers de 80.

Dans la batterie n° 12 on remplaça un des 4 obusiers de 22c par un canon de 24, et dans la batterie n° 13, 3 obusiers de 22c furent remplacés par 3 canons de 16; dans la batterie n° 14 on supprima les 6 mortiers de 22c et on les remplaça par 2 obusiers de 22c et 2 mortiers de 27c.

Enfin la batterie mobile, composée de 6 mortiers de 15c, fut augmentée de 2 mortiers de 22c.

Par suite de ces dispositions, l'armement des batteries, vers le 7 décembre, se trouva composé de 126 bouches à feu, sans compter les 8 mortiers de la batterie mobile, savoir :

55	canons de	30
12	canons de	24
11	canons de	16
13	canons-obusiers de	80
14	obusiers de	22c
7	mortiers turcs de .	33c 1/2
8	mortiers de	27c
6	mortiers de	22c
Total. . .	126 bouches à feu dont 21 mortiers.	

Les feux étaient répartis de la manière suivante contre la place :

4 bouches à feu de la batterie n° 1 contre la Quarantaine et le mur crénelé jusqu'à la porte ;

56 bouches à feu des batteries n°s 1, 2, 3, 4, 14, 15, 16, 17 et 19 contre le bastion Central ;

66 bouches à feu des batteries n°s 7, 10, 11, 12, 13, 18, 20, 21, 22, 23 et la batterie mobile de 8 mortiers contre le bastion du Mât.

Pendant toute la durée des constructions, l'ennemi tira beaucoup sur les batteries le jour et la nuit, mais sans faire grand mal ni retarder les travaux : les plus grands obstacles vinrent de la nature rocheuse du sol, qu'on fut souvent obligé de pétarder, et du mauvais temps. Nos convois, faits le plus ordinairement à travers champs, furent aussi quelquefois inquiétés par un tir à mitraille et par des projectiles creux ; ils n'éprouvèrent cependant que de rares accidents. Nos pertes pendant ces 15 jours, du 20 novembre au 5 décembre, ne dépassèrent pas 20 hommes tués ou blessés.

Ces préparatifs d'attaque ne furent pas mis en œuvre immédiatement : les batteries de canons ne devaient s'engager qu'en cas de provocation de l'ennemi, ou lorsqu'il y aurait nécessité pour appuyer un travail particulier du génie ; en dehors de ces circonstances, on se contenta d'entretenir contre la place un feu régulier de bombes et d'obus de 22^{c} pendant que de son côté la batterie mobile lançait de temps à autres des appareils remplis de grenades et d'obus de 12^{c}. Chaque jour et chaque nuit le tir commençait par celui des mortiers et finissait par celui de la batterie mobile ; on pouvait aller jusqu'à 25 coups par mortier pour les batteries n°s 3, 12, 14, 21 et 23 ; et jusqu'à 40 pour la batterie mobile, en y ajoutant une douzaine d'appareils, si le tir du bastion du Mât incommodait trop la 3e parallèle, ou si l'ennemi exécutait des travaux sur ce point. Le service des batteries non employées consistait dans l'entretien du matériel, dans les réparations journalières des dégâts causés par les projectiles ennemis, par la pluie et la neige, et afin d'éviter autant que possible les dégradations dues au tir, les

embrasures étaient solidement bouchées avec des sacs remplis de terre, mais de manière cependant à pouvoir être dégorgées rapidement si les circonstances venaient à l'exiger.

Travaux des Russes; embuscades; sorties de la place.

Les Russes, d'après la marche de nos tranchées sur le saillant du bastion du Mât, s'attendaient à quelque entreprise de notre part de ce côté et ils s'attachèrent dès lors à en augmenter considérablement les défenses. Dans le cours des mois de novembre et de décembre, ils établirent des chevaux de frise et des abattis devant la contrescarpe; ils revêtirent l'escarpe en charpente pour empêcher l'escalade, et ils établirent dans le fossé, vers l'extrémité de la face droite, un blockhaus défilé des vues des tranchées et destiné à prendre de flanc avec 2 pièces d'artillerie les colonnes d'assaut au moment où elles descendraient dans le fossé; ils poussèrent des galeries de mine très-profondes dans la direction de nos tranchées les plus avancées, pour faire sauter les assaillants dans le cas d'une attaque de vive force, empêcher, suivant le cas, le couronnement du chemin couvert pied à pied et aussi pour arrêter nos mineurs dans l'hypothèse où une attaque souterraine aurait été dans nos intentions; et à cet effet, afin d'avoir toujours le dessus, ils creusèrent une galerie très-profonde au-dessous du sol naturel et qui devait être constamment au-dessous des nôtres.

Nous avions imaginé de placer des tirailleurs et des sentinelles avancées dans des trous creusés en avant des parallèles, les Russes nous imitèrent; bientôt, au lieu d'un seul homme, ils en mirent 2 ou 3 sur les glacis, derrière de petits épaulements en gabions ou sacs à terre, chargés spécialement de tirer dans la direction des tranchées, d'enfiler les boyaux et de battre les embrasures des batteries. Ce rôle donna de l'importance à ces petits postes, qui devinrent fort gênants; ils se multiplièrent sur tous les points et finirent par être transformées en véritables contre-approches. Du milieu de novembre à la fin de

Digitized by Google

décembre, les plus importants de ces ouvrages furent établis l'un du côté du ravin du Sud, pour inquiéter la 2e et la 3e parallèle sur notre droite, et l'autre en avant du bastion Central pour agir d'une manière analogue sur notre gauche. Le premier ouvrage aventuré à une assez grande distance de la place fut enlevé dans la nuit du 20 au 21 novembre avec beaucoup de résolution par une compagnie de riflemen anglais qui s'y maintinrent et empêchèrent l'ennemi de le reprendre. Quant au 2e que les Russes avaïent commencé dans la nuit du 3 au 4 décembre, et qui se composait de 3 embuscades à 70 mètres du T en avant du bastion Central, on le tourmenta fortement avec des projectiles creux, bombes et obus, et plusieurs fois on força l'ennemi à l'abandonner, mais momentanément. Dans la nuit du 28 au 29 décembre il fut attaqué avec vigueur par nos éclaireurs volontaires divisés en trois sections; ils se jetèrent sur les trois petits ouvrages, s'emparèrent de deux que les sapeurs démolirent, mais la 3e section de volontaires s'étant égarée, le troisième ne fut point abordé. Aussitôt que nos troupes furent rentrées, on plaça dans le T 4 mortiers de 15e, qui firent un feu soutenu auquel se joignit le feu de la batterie n° 14, mais malgré cela, les Russes revinrent au bout de quelques jours dans les ouvrages abandonnés par eux, et ils les réoccupèrent définitivement sans qu'on pût parvenir à les en chasser.

A ce nouveau genre de chicane, l'ennemi ne cessa pas de joindre, comme par le passé, le tir à mitraille, à boulets, obus et bombes par rafales, ainsi que les petites sorties. L'une d'elles eut un plein succès. Elle fut dirigée contre la partie la plus avancée de la 3e parallèle et particulièrement contre la batterie mobile dont le feu, partant successivement de positions diverses et arrivant sur tous les points, harcelait continuellement les défenseurs.

Le 11 décembre, de 8 heures du soir à minuit, la place fit un feu assez vif de mousqueterie et d'artillerie sur la gauche de nos attaques. Vers minuit une colonne russe, qu'on supposa être de 2 à 300 hommes, simula une attaque sur notre droite et se dirigea ensuite sur le centre

de la 3e parallèle ; nos sentinelles, placées en avant dans des trous, rentrèrent dans la tranchée ; la garde de tranchée, surprise par l'ennemi, se replia rapidement dans la communication et derrière les traverses établies en arrière de la gauche de la parallèle ; la batterie mobile se trouva complétement isolée, et les Russes tombèrent sur la demi-batterie de gauche ; les servants étaient en ce moment à la batterie n° 12, où se trouvait le dépôt des obus, et il ne restait aux pièces qu'un brigadier et trois auxiliaires. Ces quatre hommes se défendirent avec vigueur : le brigadier fut blessé, un auxiliaire fut tué sur les pièces et 3 petits mortiers de 15c restèrent entre les mains des Russes, qui les enlevèrent immédiatement.

Le bataillon de garde, revenu de sa surprise et aidé par les travailleurs du 22e léger, revint sur l'ennemi, qui fut repoussé ; mais la poursuite dut s'arrêter devant la canonnade extrêmement vive que la place ouvrit contre nos tranchées et qui les couvrit de mitraille ; nos batteries répondirent avec vigueur, et au bout de quelque temps le silence succéda au bruit de la bataille.

La Saint-Nicolas, jour de la fête de l'empereur de Russie, tombait le 18 décembre[1], et l'on s'attendait à cette occasion à quelque tentative des Russes. Des précautions furent prises au corps de siége et au corps d'observation contre cette éventualité : au corps de siége les gardes furent augmentées, 200 sapeurs du génie furent placés aux batteries nos 10 et 11, on doubla le personnel de l'artillerie dans toutes les batteries faisant feu, et les batteries de la réserve attachées au siége, 1re du 1er, 12e du 4e, 12e du 9e ; les 2 batteries à cheval de la cavalerie nouvellement débarquées durent se tenir prêtes à atteler 6 pièces, 6 caissons de bouches à feu, 1 caisson de cartouches à balles sphériques et 1 caisson à balles oblongues. Les 17, 18 et 19, notre feu de projectiles creux fut très-nourri pendant le jour et pendant la nuit, et produisit de très-bons effets. L'ennemi, contrairement aux appréhen-

1. 6 décembre du calendrier russe.

sions, ne fit point d'entreprise considérable, mais il exécuta cependant quelques sorties : dans la nuit du 20 au 21 décembre, il dirigea à 3 heures du matin une sortie assez vigoureuse contre les attaques anglaises, et il s'avança ensuite sur notre 3e parallèle entre les batteries nos 1 et 20; mais les batteries nos 12 et 13, dont on avait dégorgé les embrasures, firent un feu très-vif, et l'ennemi se retira immédiatement. Trois vapeurs russes sortirent également du port de Sébastopol et vinrent canonner les terrains de la Quarantaine et de la baie de Stréletzka, mais poursuivis promptement par les frégates d'avant-garde ils regagnèrent précipitamment la rade de Sébastopol. Le 21 on reprit l'ordre habituel de service.

Modifications aux anciennes batteries; construction de la batterie no 24; travaux du génie sur la droite de nos parallèles, du côté du ravin du port du Sud.

A peine notre armement du 7 décembre était-il achevé, qu'il paraissait déjà insuffisant et qu'on songea encore à l'augmenter : chaque jour on découvrait de nouvelles embrasures sur la ligne de défense qui avait un développement énorme, et malgré nos travaux, l'ennemi conservait encore une supériorité bien marquée en bouches à feu.

Le 12 novembre le général commandant l'artillerie avait demandé, comme on l'a vu précédemment, au Ministre un équipage de 100 nouvelles bouches à feu; mais le Ministre, par prévision, avait devancé cette demande, et déjà il avait donné l'ordre d'expédier en Crimée, le 30 octobre et le 9 novembre :

12 canons de 24
12 canons de 16
18 obusiers de 22c
8 mortiers de 27c
8 mortiers de 22c.

Ces 58 bouches à feu arrivèrent ou étaient sur le point d'arriver à Kamiesch dans le milieu de décembre, en même temps que quelques

autres pièces turques, et le Ministre faisait connaître que le complément du matériel demandé serait expédié sans délai : 8 batteries à pied et 4 batteries de parc accompagnaient cet équipage, et leur débarquement avait déjà commencé. On en profita pour renforcer successivement l'action des batteries existantes, et pour le moment on put introduire dans l'armement 13 mortiers et 7 canons, en modifiant quelques batteries anciennes et en en construisant une nouvelle sous le n° 24, ainsi qu'il est dit ci-après.

Les batteries nos 1 et 3, qui depuis le commencement du siége, avaient rendu d'excellents services contre le bastion Central et les ouvrages circonvoisins, furent augmentées, la première de 2 canons de 30 et la deuxième de 4 mortiers turcs de 33c ½, qui composèrent la batterie n° 3 *bis* ; son but fut le même que celui de la batterie n° 3 ; sa construction fut dirigée par le capitaine Margot (4e batterie du 4e régiment), qui la commença le 12 décembre et la mit en état d'ouvrir son feu le 21 suivant.

La batterie n° 12 fut également transformée et renforcée : on la divisa en 2 batteries ; la première, qui conserva le n° 12, fut armée de 3 obusiers de 22c ricochant la face gauche du bastion du Mât comme précédemment, et de 6 mortiers de 22c, dont 4 français et 2 turcs, contre le même bastion. Le capitaine de Maintenant, qui jusque-là avait servi la batterie n° 12, fut encore chargé de ce travail. La seconde batterie, sous le n° 12 *bis*, contre la face gauche du bastion Central et les batteries du ravin qui en dépendent, fut armée de 4 canons de 24 et 3 mortiers turcs de 22c ; elle fut confiée au capitaine Semonin (1re batterie du 8e régiment) : commencées le 12 décembre, ces batteries étaient prêtes à faire feu 3 jours après. On ajouta un canon de 16 à la batterie n° 13, et on y remplaça l'obusier de 22c par 2 mortiers de 27c.

Enfin, on établit une batterie nouvelle de 4 canons de 24 dans une tranchée en arrière de la 3e parallèle, sur le haut de la berge droite du ravin Central, près de la batterie n° 22, pour contre-battre à 800 mètres la face gauche du bastion Central et la lunette adjacente. Elle prit le

Digitized by Google

n° 24, et le capitaine Jouffray (12e batterie du 4e régiment) fut chargé de sa construction : commencée le 16 décembre, elle fut terminée le 29, mais elle ne reçut son armement que dans le courant de janvier.

La batterie mobile reçut aussi quelque changement, et l'on ajouta aux 2 mortiers de 22c et aux 3 mortiers de 15c qui y restaient, 3 mortiers turcs d'un calibre analogue, de 14c environ.

L'arête sur laquelle le génie poussait les cheminements contre le bastion du Mât était fort étroite, et il était difficile de s'y développer ; mais entre la 1re et la 2e parallèle il existait, du côté du ravin du Sud, un contre-fort qui s'avançait comme un vaste promontoire vers le fond du Port et qui permettait de prendre des vues rapprochées sur le bastion du Mât, sur les batteries des Casernes et sur les batteries du Piton; les ouvrages qu'on entreprendrait de ce côté serviraient en même temps à flanquer la 2e et la 3e parallèle, à couvrir les batteries nos 10 et 11, 21 et 23, à surveiller très-efficacement les mouvements de l'ennemi dans le grand ravin du Sud et à relier plus intimement les attaques françaises aux attaques anglaises en s'assurant réciproquement une mutuelle protection.

Ce travail important fut entrepris dans la nuit du 23 au 24 décembre : il était possible que la place y fît de l'opposition, et l'on prescrivit en conséquence de dégorger à la tombée de la nuit les embrasures des batteries nos 1, 11 et 23, et l'on se tint prêt en même temps à les soutenir par le feu de 40 mortiers ; mais l'ouverture de ce prolongement de parallèle fut habilement dérobé à l'ennemi : la place tira fort peu, et au jour les hommes étaient suffisamment à couvert pour continuer à travailler; l'on reboucha les embrasures des batteries et le projet du génie se trouva rapidement achevé sans avoir été sérieusement inquiété.

Depuis le commencement de décembre notre tir consistait à peu près tout entier en projectiles creux et principalement en bombes ; l'ennemi fit comme nous et nous riposta chaque jour par une quantité de bombes très-considérable; de plus il imagina de régler ses fusées très-courtes, de manière à faire éclater les projectiles au-dessus des

tranchées ; mais cette modification ne produisit pas d'effet appréciable, et la proportion de blessés ne fut pas plus grande que d'habitude. Il y a lieu de croire que les batteries nos 12, 12 *bis*, 13, 14 l'incommodaient sérieusement, car il s'acharna contre elles à plusieurs reprises et y fit des dégâts considérables, sans occasionner toutefois de pertes bien sensibles en hommes. Notre adversaire le plus redoutable pour le moment était réellement encore la mauvaise saison. Les tranchées étaient remplies d'eau ou de neige et défoncées, les parapets s'éboulaient et les chemins étaient devenus partout à peu près impraticables. Plusieurs fois nos voitures chargées de canons de la marine ou de gros mortiers, avaient versé en cage ou s'étaient embourbées à tel point qu'il avait été impossible de les retirer avec les attelages.

Malgré toutes ces difficultés, nos moyens s'augmentaient chaque jour et chaque jour nous gagnions en avant quelques mètres de terrain, bien disputé, il est vrai, mais que l'ennemi ne pouvait plus nous arracher.

Mouvements militaires extérieurs.

Comme on l'a dit précédemment, après la bataille de Balaclava, l'ennemi avait occupé pendant quelque temps la redoute extrême des Turcs, du côté de Kamara, et s'était ensuite replié sur les monts Fediouchine. Le général en chef voulant s'assurer de la position que les Russes avaient prise dans cette direction, poussa le 20 décembre, jusque vers le village de Tchorgoun, une reconnaissance composée d'une brigade de cavalerie, sous les ordres du général d'Allonville. Elle rencontra en arrière du village de Kamara quelques centaines de tirailleurs qu'elle rejeta dans les ravins. Des groupes de cavaliers accompagnés de leur artillerie et quelques bataillons d'infanterie parurent sur les flancs de la reconnaissance, mais ne cherchèrent point à entraver son opération qui s'accomplit très-heureusement.

En même temps un millier de fantassins écossais et zouaves sortait de Balaclava par la droite de nos positions et explorait les hauteurs qui s'étendent vers la vallée de Baïdar.

Digitized by Google

Il résultait de cette reconnaissance qu'il n'y avait plus sur la rive gauche de la Tchernaïa que des postes ennemis observant de loin nos positions. Ce mouvement de la gauche de l'armée russe avait eu probablement pour cause le débarquement des troupes turques qui se continuait sans interruption à Eupatoria.

Le 30 décembre, une reconnaissance analogue fut renouvelée par le général Morris, dans la direction de Baïdar, avec les chasseurs d'Afrique, quelques bataillons d'infanterie et deux batteries d'artillerie, l'une à cheval commandée par le capitaine Chéguillaume (2e batterie du 14e régiment), l'autre montée commandée par le capitaine Hugon (3e batterie du 8e régiment) : la batterie à cheval marchait avec la cavalerie, la batterie montée avec l'infanterie.

La route suivie était celle de Foros par le pont de Kreützen et Baïdar.

Avant de s'engager dans les gorges, la batterie Chéguillaume, qui marchait à l'avant-garde avec la cavalerie, prit position pendant qu'on éclairait le terrain; puis elle se porta sur les hauteurs de la rive gauche de la Tchernaïa, en avant de Tchorgoun, et la batterie Hugon la releva dans la position qu'elle venait de quitter.

L'ennemi avait en face de nous deux batteries établies près de deux villages. La batterie placée à notre droite tirait des obus de gros calibres, de 19 centimètres environ, explosifs et à Schrapnell. La batterie placée à notre gauche tirait des projectiles de 12.

Le capitaine Chéguillaume opposa une demi-batterie à chacune des batteries ennemies. La batterie de campagne de 12 fut la première à se taire et à se retirer. Notre artillerie dirigea alors six pièces sur la batterie de gros calibres restée en position; bientôt réduite au silence, elle battit en retraite, après avoir eu une pièce démontée.

Une partie de nos pièces fut alors dirigée sur les villages et l'autre partie sur les troupes ennemies qui s'enfonçaient dans les vallées en arrière pour s'établir sur les hauteurs opposées, hors de la portée de nos canons.

La batterie française resta en position jusque vers les 3 heures de

l'après-midi. La cavalerie avait rencontré quelques postes de Cosaques qu'elle avait chargés et auxquels elle avait tué, blessé ou pris quelques hommes; elle avait pénétré au delà de Warnoutka et elle rentra, sa reconnaissance étant terminée.

Les positions furent évacuées en battant en retraite par section, jusqu'à ce que toute la colonne se fut repliée sur les mamelons occupés par la batterie Hugon, et toutes les troupes rentrèrent à leur camp.

Les consommations de la journée furent de 90 coups de canon. La batterie engagée eut deux canonniers blessés et perdit 7 chevaux dans la route qui fut pénible. La plaine étant fortement détrempée par les pluies, les attelages furent excessivement fatigués; la batterie à cheval fut obligée d'atteler une partie de ses chevaux de selle, et les batteries n'arrivèrent au bivouac qu'à la nuit close.

Observations et faits divers.

Tempête du 14 novembre. — Dans la nuit du 14 novembre, une tempête affreuse s'éleva sur la mer Noire; les camps de l'armée sur le cap Chersonèse furent bouleversés, un assez grand nombre de navires jetés à la côte, et le vaisseau le *Henri IV* échoua dans la rade d'Eupatoria, malgré tous les efforts et l'habileté du capitaine qui le commandait.

Le général Larchey commandant militaire à Constantinople. — Par décision ministérielle du 14 novembre, le général Larchey a été nommé commandant militaire à Constantinople.

Décret du 22 novembre. — Par décret du 22 novembre l'Empereur autorisa le général en chef à nommer aux emplois d'officiers vacants, au titre du choix, jusqu'au grade de chef de bataillon ou d'escadron inclusivement, et il lui délégua en outre les pouvoirs nécessaires pour conférer les décorations de chevalier et d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur et la Médaille militaire.

Départ du lieutenant-colonel Lefrançois pour Kamiesch. — Le commandant Brongniart étant arrivé à Gallipoli, le commandant Dusaert, sous-directeur du parc de campagne, qui était resté dans cette place

pour y commander provisoirement l'artillerie, rejoignit à Varna, et le lieutenant-colonel Lefrançois, directeur du parc de campagne, resté à Varna pour assurer les embarquements du personnel et du matériel pour la Crimée, s'embarqua à son tour le 10 décembre 1854 et vint prendre la direction de son service à Kamiesch, lieu de concentration de tout le parc de campagne.

Demi-compagnie d'armuriers. — Par décision ministérielle en date du 20 décembre 1854, une demi-compagnie d'armuriers a été organisée à Constantinople; cette demi-compagnie, composée de 1 capitaine en 2e, 1 lieutenant et 50 hommes de troupe, était détachée de la compagnie d'armuriers stationnée à Alger et devait être entretenue par elle.

Situation des troupes d'artillerie au 1er janvier 1855.

PRÉSENTS					ABSENTS.							EFFECTIFS.						
Hommes.		Chevaux			Officiers		Troupes					Hommes.			Chevaux			
Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe.	Mulets.	en congé.	aux hôpitaux.	en congé.	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total	d'officiers.	de troupe.	Total.	Mulets.
202	6050	497	5682	235	10	6	81	1401	19	13	490	220	4057	4277	497	5682	6179	235

La colonne Officiers comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Pendant la période du 5 novembre au 31 décembre 1854, le nombre des tués a été de 12, dont 2 officiers, savoir :

Hurbain, capitaine en 2e, 1re batterie du 17e régiment, 12 novembre, tué d'une balle, service de la batterie mobile au siége;

Fournier, lieutenant en 1er, 12e batterie du 9e régiment, 14 novembre, tué par un boulet dans les batteries de siége.

Le nombre des blessés a été de 76, dont 2 officiers, savoir :

De Beurmann, lieutenant-colonel, réserve d'artillerie, 6 novembre, blessé par une pierre lancée par un boulet dans les batteries de siége;

Bigarne, capitaine en 2e, 6e batterie du 5e régiment, 12 novembre, blessé par une pierre projetée par un boulet dans les batteries de siége.

CHAPITRE VII.

DU 1er JANVIER AU 1er FÉVRIER 1855.

Continuation des travaux d'approche contre la ville. — Construction des batteries nos 25, 26, 26*bis*, 27, 28, 28*bis*, 29, 30, 31, 32, 32*bis*, 33, 34, 35, 36 et 25*bis*. — Réorganisation de l'armée, sa division en 3 corps. — Répartition du service particulier de l'artillerie. — Observations et faits divers.

Continuation des travaux d'approche contre la ville. — Construction des batteries nos 25, 26, 26bis, 27, 28, 28bis, 29, 30, 31, 32, 32bis, 33, 34, 35, 36 et 25bis.

A la fin du mois de décembre 1854, l'armement de nos batteries, sans compter la batterie mobile composée d'un nombre variable de petits mortiers, consistait en 145 bouches à feu, savoir :

57 canons de 30,
16 canons de 24,
12 canons de 16,
13 canons-obusiers de 22c dont 5 turcs,
13 obusiers de 22c,
11 mortiers turcs de 33c 1/2,
10 mortiers de 27c,
13 mortiers de 22c dont 7 turcs,

réparties comme ci-après entre les attaques du bastion du Mât et du bastion Central :

Digitized by Google

	Bastion du Mât.	Bastion Central.
Canons de 30.	23	34
Canons de 24.	»	16
Canons de 16.	12	»
Canons-obusiers de 80 .	9	4
Obusiers de 22ᶜ	9	4
Mortiers de 33ᶜ ½	7	4
Mortiers de 27ᶜ	8	2
Mortiers de 22ᶜ	10	3
	78	67

Total général . . . 145 bouches à feu.

Cette force était déjà respectable sans doute, mais quand on examinait de plus près les moyens de la défense, on s'apercevait qu'ils avaient grandi dans la même proportion que les nôtres, et au fond on se retrouvait encore, comme par le passé, inférieur en nombre à l'ennemi dans cette lutte, qui devait toujours commencer par un combat d'artillerie. On résolut alors, avant d'engager l'action, d'amener encore sur le champ de bataille au moins 100 pièces d'artillerie nouvelles. Les Russes avaient augmenté l'armement du bastion du Mât et des retranchements intérieurs ; il fallait faire converger sur ce point des feux plus puissants encore que ceux qu'on y avait réunis. Les batteries des Casernes avaient été renforcées, ainsi que celles du Piton, qui descendaient de la gorge du bastion du Mât au fond dù port, et elles menaçaient sérieusement la droite de nos attaques; il fallait être prêt à leur répondre avec avantage. Le bastion Central ayant triplé le nombre de ses pièces et étendu son action au dehors en perfectionnant deux lunettes et en établissant des contre-approches, il fallait multiplier contre lui le nombre des bouches à feu; puïs, le bastion de la Quarantaine, la place d'Armes et les batteries avancées qui en dépendaient prenaient chaque jour plus d'importance, à mesure que l'offensive contre le bastion Central se dessinait plus nettement, et leurs vues

étaient devenues de plus en plus gênantes depuis que nos parallèles avaient été poussées jusqu'à la baie de la Quarantaine: le moment était donc venu où, malgré l'inconvénient de s'étendre et de faire entrer en ligne des ouvrages éloignés qu'on aurait désiré négliger, il fallait se décider à les attaquer pour rendre même possibles nos cheminements sur la gauche du front d'attaque. D'un autre côté, l'enceinte entre le bastion Central et celui de la Quarantaine consistait en un mur crénelé sans fossé en avant, et on pouvait espérer d'y faire une brèche praticable pour entrer dans la place. Enfin, plusieurs fois des vaisseaux étaient venus s'embosser dans le fond du port; le jour d'un assaut il était excessivement important de les empêcher de venir prendre part à l'action, et il était également intéressant de couper les communications de la ville avec Karabelnaïa, en rompant la passerelle qui joignait les deux rives du port du Sud.

Ce sont ces considérations qui déterminèrent les batteries à construire, les emplacements et les calibres à préférer. On avait, du reste, un temps suffisant devant soi pour terminer ces constructions, attendu que les généraux en chef étaient d'accord sur ce point, qu'il n'y aurait lieu de tenter une action de vigueur que lorsque les deux armées anglaise et française auraient reçu les nombreux renforts qui leur étaient annoncés et dont l'arrivée ne pouvait être complète que dans quelques mois. Nos ressources d'ailleurs en personnel et matériel allaient chaque jour en croissant; de plus, le général en chef avait autorisé le concours des batteries de campagne du corps de siége, et nous étions en mesure pour le moment d'entreprendre et de mener à bonne fin tous ces travaux dans les délais présumés, quelles que fussent les difficultés qu'ils devaient présenter.

Pour satisfaire aux diverses conditions du programme, 98 bouches à feu reconnues nécessaires furent réparties entre 17 batteries, qui prirent la série des nos 25 à 36 avec quelques nos *bis* comme ci-après: elles ne furent pas entreprises toutes à la fois ni terminées toutes à la même époque, mais leur ensemble appartenant à une même période

du siége, on a cru devoir présenter sous un seul article, au lieu de les disséminer, les renseignements principaux qui les concernent.

Batterie n° 25. — Son armement fut fixé à 16 mortiers, 8 mortiers français de 22^{c} et 8 turcs de 17^{c}, destinés à agir sur le bastion du Mât, à la distance de 260 à 280 mètres. Elle fut tracée entre la 2e et la 3e parallèle et divisée en 2 demi-batteries de 8 mortiers chacune, séparées par un intervalle de 60 à 70 mètres, dans lequel on mit aussi fréquemment 2 mortiers de 22^{c} et 12 petits mortiers mobiles turcs du calibre de 14^{c}. Sa construction fut confiée au capitaine Dumont (4e batterie du 1er régiment) : commencée le 28 décembre, elle éprouva de grandes difficultés tant par la nature du sol que par le feu de l'ennemi et le mauvais temps. Le 5 janvier 1855, l'épaulement avait de bonnes dimensions, mais il fallait encore pétarder le terrain en grande partie de roc. Enfin, la batterie achevée le 1er février ne fut complétement armée et approvisionnée et n'ouvrit son feu que le 18 mars 1855.

Batteries n°s 26 et 26 *bis*. — Construites pour contre-battre la grande batterie des Casernes, les batteries du Piton, du fond du Port et du Zouave, l'Arsenal et la Passerelle à des distances qui variaient de 950 à 1800 mètres, ces deux batteries contiguës furent armées ensemble de 22 bouches à feu : la batterie de droite qui prit le n° 26 avait :

6 canons de 24
6 mortiers de 32^{c}.

La batterie de gauche n° 26 *bis* avait :

9 canons de 30 de la marine,
1 canon-obusier de 80.

Cette immense batterie, dont le développement était à peu près de 150 mètres, fut placée à l'extrême droite de nos attaques, près du ravin du Sud, entre la 1re et la 2e parallèle, sur le même contre-fort que la batterie n° 11 : elle exigea beaucoup de temps et donna beaucoup de peine. Commencée le 31 décembre, elle fut interrompue du 12 au 26 janvier 1855 à cause de la pluie et de la neige, et ne fut

achevée que le 23 février, après 55 jours de travail : elle fut construite par le capitaine Chambeyron (2e batterie du 2e régiment d'artillerie).

Batterie n° 27. — Son but était comme celui des batteries nos 12 *bis*, 15 et 24 de contre-battre à 900 mètres les batteries de la berge gauche du ravin Central; elle fut armée pour cet objet de 8 canons de 30 et placée en avant de la 2e parallèle, sa droite à 325 mètres environ du saillant du bastion du Mât. Elle fut construite par le capitaine Chappuis (6e batterie du 3e régiment). Les travaux commencèrent le 24 janvier 1855; il fallut beaucoup de traverses, un fort épaulement; on fut obligé de pétarder le roc, et elle ne fut terminée et prête que le 3 mars suivant.

Batterie n° 28. — Située en avant de la 2e parallèle, vers la gauche de nos attaques et à 250 mètres en avant et un peu à gauche de la direction du tir de la batterie n° 1, elle était destinée à battre la face droite du bastion Central et la lunette qui est en avant, à 800 et 850 mètres, et aussi à faire brèche au Mur crénelé à la distance de 900 à 1000 mètres. Elle fut armée pour remplir ces diverses conditions de 14 canons de 30. Commencée dans la nuit du 28 janvier 1855, cette batterie, en butte à une artillerie très-puissante par le nombre et le calibre, ayant besoin d'épaulements très-épais et de nombreuses traverses très-élevées, ne fut terminée que le 12 mars suivant : elle fut construite par le capitaine Gary. (11e batterie du 4e régiment).

Batterie n° 28 *bis*. — Située à 120 mètres à gauche et dans le prolongement de la communication qui va de la batterie n° 28 au fond de la baie de la Quarantaine, elle devait soutenir la batterie n° 28 avec 3 mortiers de 27c et 4 mortiers de 22c; elle tirait sur la batterie de la porte du Mur crénelé à 1000 mètres, sur la lunette qui couvre la porte à 900 mètres, enfin, sur la face droite du bastion Central et la lunette qui l'avoisine. Sa construction fut confiée au capitaine Guibret (2e batterie du 5e régiment) : commencée le 3 février 1855, elle fut achevée le 3 mars suivant.

Batterie n° 29. — Cette batterie de 2 canons-obusiers de 12, placée à l'extrême droite de nos attaques entre la 2e et la 3e parallèle, battait

les pentes du ravin dans le cas d'une sortie de l'ennemi débouchant de ce côté et flanquait les travaux en avant : elle fut établie par le capitaine Saint-Remy (12e batterie du 9e régiment) du 18 au 21 janvier 1855; et vers la fin du même mois on lui ajouta une barbette pour une pièce avec laquelle on pouvait tirer dans tous les sens; la pièce y était placée chaque jour à la tombée de la nuit pour être descendue avant le jour sur le terre-plein.

Batterie n° 29 *bis*. — Située à la droite des attaques en arrière de la batterie n° 29 dans une place d'armes près du ravin du Sud, elle avait pour objet de battre à 400 mètres avec 2 obusiers de 22c la batterie de la petite lunette en avant du bastion du Mât et les batteries du Piton à 750 mètres. Le capitaine Saint-Remy (12e batterie du 9e régiment) fut chargé de l'établir : commencée le 26 janvier 1855, elle fut achevée le 29 du même mois.

Batteries nos 30, 31 et 32. — La batterie n° 28, destinée à faire brèche, jouait un rôle de première importance, et il n'y avait pas à douter qu'elle ne devînt l'objet d'une très-vive attaque de l'ennemi : elle était soutenue déjà par la batterie n° 28 *bis* tirant contre le bastion Central; mais le bastion de la Quarantaine et sa place d'armes, qui prenaient des vues d'écharpe fort dangereuses sur la batterie n° 28, n'étaient contre-battues que par 4 pièces de la batterie n° 1, et c'est contre ces deux ouvrages que les batteries nos 30, 31 et 32 furent établies pour soulager la batterie n° 28.

La batterie n° 30 consistait en 10 canons-obusiers de 30 de la marine; elle tirait à 1450 mètres sur la place d'Armes et à 1550 mètres sur le bastion de la Quarantaine. Placée en arrière de la crête d'un mamelon à la gauche des attaques, elle était naturellement dérobée aux vues de la place et parfaitement placée pour faire du mal sans avoir elle-même beaucoup à souffrir. Le capitaine Larroque (4e batterie du 8e régiment) la construisit du 3 au 25 février 1855.

La batterie n° 31, construite par le capitaine de Lainsecq (6e batterie du 7e régiment), ayant même but que la batterie n° 30, fut commencée

le 31 janvier 1855 et terminée en même temps qu'elle, c'est-à-dire le 25 février : elle se composait de 10 mortiers anglais de 10 pouces (environ 25 centimètres). Les batteries nos 30 et 31 furent entièrement découpées et taillées dans un tuf calcaire très-résistant.

La batterie n° 32, composée de 6 mortiers turcs de 27c était placée dans le village démoli du Lazaret, ayant pour épaulement naturel des escarpements et des grottes qui la cachaient complétement aux vues de la place. Elle tirait, comme les batteries nos 30 et 31, sur le bastion de la Quarantaine et sa place d'Armes de 800 à 1100 mètres, et de plus sur le fort de mer de la Quarantaine à 1150 mètres : elle fut construite par le capitaine Soleille (1re batterie du 1er régiment) du 31 janvier au 4 février 1855.

Batteries nos 32 *bis*, 33 et 34. — Ces 3 batteries de 2 canons-obusiers de 12 chacune furent établies pour protéger les parallèles contre les sorties de l'ennemi.

La batterie n° 32 *bis* était une annexe de la batterie n° 32; placée à une centaine de mètres en avant d'elle, en allant vers la baie de la Quarantaine et dirigée contre les sorties qui déboucheraient entre la baie et le cimetière, elle flanquait l'extrémité de la 2e parallèle et tirait contre les embuscades à une distance de 400 à 500 mètres : elle fut établie du 31 janvier au 4 février par le capitaine Soleille (1re batterie du 1er régiment).

La batterie n° 33, située à la gauche de la batterie n° 28 *bis*, dans la tranchée de la 2e parallèle, battait tout le terrain en avant du cimetière du Lazaret; elle fut établie dans la nuit du 2 au 3 février par le capitaine Sahuqué (15e batterie du 8e régiment).

La batterie n° 44 fut également construite par le capitaine Sahuqué (15e batterie du 8e régiment) dans la 2e parallèle, au centre des attaques, du 13 au 15 février 1855; son but était de flanquer le T et de tirer dans le ravin à gauche du T par lequel les Russes avaient déjà fait des sorties.

Batterie n° 35. — Cette batterie, établie à la droite de la 2e paral-

Digitized by Google

lèle, dans la tranchée qui couronne le ravin du Sud, avait pour objet général, comme les batteries nos 21 et 23, 26 et 26 *bis*, de tirer contre la batterie des Casernes et le fond du port, et comme but spécial à 1700 mètres, de couper à un moment donné la passerelle sur bateaux qui reliait la ville à Karabelnaïa. Elle consistait en 2 canons-obusiers de 80 et 1 mortier de 32c. Elle fut construite par le capitaine Schnéegans (11e compagnie du 6e régiment) du 20 février au 1er mars 1855.

Le capitaine Schnéegans fut également chargé d'établir la batterie no 36 de 2 obusiers de 22c à ricochet contre la face droite du bastion du Mât, à 630 mètres; située en avant de la batterie no 35 dans la tranchée qui contourne le ravin du port du Sud et communique de la 1re à la 2e parallèle, elle fut achevée en 6 jours, du 4 au 9 mars 1855.

Enfin, le système général fut complété au moyen de la batterie no 25 *bis*, située en arrière de la 3e parallèle, en avant de la batterie no 25, à 250 mètres environ du saillant du bastion du Mât et à peu près sur sa capitale; elle reçut 4 obusiers de 22c et fut divisée en deux demi-batteries. Les 2 obusiers de droite prenaient d'écharpe la face droite du bastion du Mât et les 2 obusiers de gauche écharpaient la face gauche; elle avait aussi pour objet, et surtout à l'origine lorsqu'on arrêta son établissement, de permettre de placer sur ce point 4 canons de campagne destinés à détruire, au moment de l'assaut, les défenses accessoires, telles qu'abattis d'arbres et chevaux de frise, placés en avant de la contrescarpe. Pour remplir ces diverses conditions, prendre un commandement suffisant, n'être pas dominée par le bastion du Mât et ne pas gêner la 3e parallèle, on fut obligé de l'exhausser par d'énormes remblais et d'en former une sorte de cavalier.

Cette batterie rencontra une opposition très-vive de la part de l'ennemi et de grandes difficultés dans la nature du sol, qui était complétement dénudé et privé de terre végétale. Le capitaine Saint-Remy

fut chargé de cette construction : commencée le 9 février 1855, elle fut achevée le 12 mars suivant.

A ces 98 bouches à feu on ajouta comme complément une forte batterie mobile, composée de :

2 mortiers de 22c
4 mortiers de 15c
12 mortiers de 14c turcs

Total . . . 18 mortiers,

dont le feu se combinait avec celui des autres batteries, soit en les renforçant à un moment donné, soit en agissant d'une manière isolée et indépendante. Ces mortiers furent répartis sur différents points les plus avancés des parallèles, le plus souvent vis-à-vis le bastion du Mât, où ils furent fréquemment et en grande partie confondus avec la batterie n° 25.

Depuis le 12 novembre 1854, la consommation journalière de nos bouches à feu avait été fort réduite, mais dans le courant de janvier le mauvais temps avait rendu les chemins tellement impraticables et appauvri à un tel point nos attelages (le parc de siége disposait pour tous les services à cette époque de 220 chevaux de trait, et l'on fut encore souvent obligé de fournir d'une part 80 voitures à l'administration pour le transport des vivres et 30 voitures aux Anglais pour le transport de leurs munitions), qu'il devint impossible de suffire aux approvisionnements; il y eut nécessité de descendre au-dessous des chiffres qu'on avait fixés précédemment, et on assigna comme limite extrême pour les 24 heures :

5 bombes par mortier de 33c ½
8 bombes par mortier de 27c
10 bombes par mortier de 22c
20 bombes par mortier des calibres inférieurs
10 obus par obusier de 22c.

Les Russes aussi paraissaient un peu plus économes que dans les premiers jours du siége; toutefois ils entretenaient un feu continu

Digitized by Google

sur nos batteries, en multipliant surtout l'usage de leurs mortiers; ils avaient pris pour règle de lancer à la fois beaucoup de bombes sur le même point. Les batteries nos 3, 12, 13, 14 et 15, qui étaient l'objet particulier de leurs attaques, reçurent fréquemment 10 et même 20 bombes parties au même signal des différents points de la place, ainsi qu'un grand nombre de boulets et d'obus.

L'ennemi donna encore de l'extension à ses feux verticaux en jetant sur les points les plus rapprochés des tranchées plusieurs appareils portant de 60 à 80 grenades, des paniers de pierres et de balles en fer. Il renouvela souvent ses sorties de nuit, dont la force et la direction furent très-variées; il causa également beaucoup d'alertes. Dans ce dernier cas il faisait battre le tambour sur plusieurs points, sonner la charge, pousser des hourras, et lorsqu'il présumait que nos troupes étaient à leurs postes, il couvrait les tranchées de mitraille, de boulets, d'obus, d'une pluie de bombes, de pierres, de grenades, en même temps qu'il faisait partir de toute l'enceinte une fusillade très-vive : notre artillerie répondait avec vigueur à ces provocations; puis, au bout de quelques instants, tout rentrait dans le silence.

La principale sortie de la place fut dirigée, dans la nuit du 31 janvier au 1er février, par le ravin du Port contre une tranchée nouvelle ouverte dans le prolongement de la batterie no 29. L'effort de l'ennemi fut supporté par une compagnie d'éclaireurs volontaires, par les travailleurs, par un détachement du génie et par 2 compagnies du 42e de ligne. Deux charges à la baïonnette furent exécutées successivement par le 42e, qui déploya une vigueur remarquable. Dans cette affaire, le chef de bataillon du génie Sarlat, intrépide soldat autant qu'ingénieur distingué, fut tué. Le capitaine du génie Fourcade et un capitaine du 42e furent blessés, un lieutenant du même régiment fut enlevé, 15 à 20 hommes de troupe furent tués ou blessés.

Dès qu'on signala l'approche de la colonne russe, les canons-obusiers de la batterie no 29 dirigèrent sur elle un tir à boîtes à balles et à obus à balles qui lui fit beaucoup de mal. L'engagement terminé, on replaça

les panneaux destinés à cacher les embrasures, en ayant soin de les recouvrir avec de la neige; et la direction du tir de la place contre cette batterie fit voir que l'ennemi n'était pas fixé sur l'emplacement de ces deux pièces de campagne.

Pendant le mois de janvier, le service des tranchées devint d'une dureté extrême: le froid était excessivement intense, la neige couvrait parfois la terre jusqu'à 25 centimètres de hauteur, même sur les endroits élevés; les tranchées en étaient encombrées, et l'on se demande encore aujourd'hui comment les hommes ont pu résister à de si rudes intempéries. Plusieurs fois on eut de la peine à se procurer le bois nécessaire pour faire la soupe; du 5 au 15, il y eut un assez grand nombre de congélations partielles et plusieurs soldats furent entièrement gelés; mais dans ces circonstances graves il n'y eut jamais une plainte, jamais un murmure, et l'armée, pleine de dévouement pour les chefs qui la commandaient et de confiance dans l'avenir, montra qu'elle possédait les qualités de la résignation et de la patience dans les travaux, tout aussi bien que l'entrain d'une valeur irrésistible sur le champ de bataille.

Réorganisation de l'armée, sa division en 3 corps.

Depuis le commencement de la guerre, l'armée, composée primitivement de 4 divisions, avait été portée successivement à 9 divisions d'infanterie. Afin de simplifier l'action du commandement, une organisation nouvelle était devenue nécessaire et dans le cours du mois de janvier elle fut ordonnée par le Ministre de la guerre. Les 9 divisions furent réparties en deux corps d'armée et une réserve sous le commandement en chef du général de division Canrobert.

La connaissance des nouvelles dénominations étant indispensable pour l'intelligence des événements qui vont suivre, on a donné ci-après le tableau général de cette organisation, et l'on y a ajouté comme complément les changements qu'elle a amenés dans les services particuliers de l'artillerie au corps de siége et au corps d'observation.

Digitized by Google

Commandant en chef :

CANROBERT, général de division.

Grand quartier général.

État-major.

Chef d'état-major général	De Martimprey, général de brigade.
Sous-chef d'état-major général	Jarras, colonel.

Service topographique.

Chef du service topographique	Desaint, lieutenant-colonel.

Artillerie.

Commandant de l'artillerie de l'armée	Thiry, général de division.
Chef d'état-major	Auger, colonel.
Sous-chef d'état-major	De Bentzmann, lieutenant-colonel.
Commandant de la réserve	Forgeot, colonel.
Directeur du parc de campagne	Lefrançois, lieutenant-colonel.
Sous-directeur, *idem*	Dusaërt, chef d'escadron.
Directeur du parc de siége	Mazure, colonel.
Sous-directeur, *idem*	De Blois de la Calande, lieut.-col.

Génie.

Commandant du génie de l'armée	Bizot, général de brigade.
Chef d'état-major	Duboys-Fresney, lieut.-colonel.
Directeur du parc	Guérin, lieutenant-colonel.

Intendance.

Intendant-général	Blanchot, intendant militaire.
Intend. en mission spéciale à Constantinople	Angot, intendant militaire.
Chef du cabinet de l'intendant général	Bouché, sous-intend. mil. de 2e cl.

Service de santé.

Médecin en chef de l'armée	Scrive, médecin principal de 1re cl.
Pharmacien —	Jeannel, pharmacien princ. de 1re cl.

Gendarmerie

Grand-prévôt . . . . . Girard de Charbonnière, lieut.-col.
Adjoint au grand-prévôt . . . . . Guisse, chef d'escadron.

Services divers.

Commandant militaire à Constantinople. . . . Larchey, général de brigade.
Vaguemestre général. . . . . Baugillot, chef d'escadron du train des équipages militaires.
Command. des troupes du train des équipages. Huguenet, *idem*.
Service religieux . . . . . Parabère, aumônier supérieur.
Service de la trésorerie et des postes. . . . . Budin, payeur général.
Service des interprètes . . . . . N.

1er Corps.

Commandant . . . . . Pélissier, général de division.

État-major.

Chef d'état-major . . . . . Rivet, général de brigade.
Sous-chef d'état-major. . . . . Reille, lieutenant-colonel.

Artillerie.

Commandant . . . . . Lebœuf, général de brigade.
Chef d'état-major. . . . . Malherbe, lieutenant-colonel.

Génie.

Commandant . . . . . Tripier, général de brigade.
Chef d'état-major. . . . . Richer, lieutenant-colonel.

Intendance.

Intendant. . . . . Bondurant, sous-intendant de 1re cl., faisant fonctions d'intendant.

Troupes.

Command. la 1re division d'infant. (4e div. anc.) Forey, général de division.
Chef d'état-major. . . . . De Loverdo, colonel.
Command. la 2e division d'infant. (5e div. anc.) Le Vaillant, général de division.
Chef d'état-major. . . . . Valazé, lieutenant-colonel.
Command. le 3e division d'infant. (6e div. anc.) Paté, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Borel, lieutenant-colonel.
Command. la 4e division d'infant. (8e div. anc.) De Salles, général de division.
Chef d'état-major. . . . . De Puybusque, lieutenant-colonel.

Réserve et parc d'artillerie.

Le commandant en chef s'était réservé de désigner sur l'ensemble de la réserve générale les batteries et portions du parc qui seraient attachées à ce corps d'armée suivant la nature de ses opérations.

Réserve du génie.

1er régiment du génie, 1er bataillon, 7e compagnie.

2e Corps.

Commandant . . . . . Bosquet, général de division.

État-major.

Chef d'état-major. . . . . Trochu, général de brigade.
Sous-chef d'état-major. . . . . Henry, chef d'escadron.

Artillerie.

Commandant . . . . . Beuret, général de brigade.
Chef d'état-major. . . . . Du Ligondès, lieutenant-colonel.

Génie.

Commandant . . . . . Frossart, colonel.
Chef d'état-major. . . . . Jourjon, lieutenant-colonel.

Intendance.

Intendant . . . . . Blanc de Molines, sous-intendant de 1re cl., f. fres d'intendant.

Troupes.

Command. la 1re division d'infant. (1re div. anc.) Bouat, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Senneville, lieutenant-colonel.
Command. la 2e division d'infant. (2e div. anc.) Camou, général de division.
Chef d'état-major. . . . . De Cissey, colonel.
Command. la 3e division d'infant. (3e div. anc.) Mayran, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Lebrun, colonel.
Command. la 4e division d'infant. (7e div. anc.) Dulac, général de division.
Chef d'état-major . . . . . D'Airoles, lieutenant-colonel.

Réserve et parc d'artillerie.

Le commandant en chef s'était réservé de désigner sur l'ensemble de la réserve générale les batteries et portions du parc qui seraient attachées à ce corps d'armée suivant la nature de ses opérations.

Réserve du génie.

1er régiment, 2e bataillon, 5e compagnie.

Réserve générale de l'armée.

Sous le commandement direct du commandant en chef.

Infanterie.

Commandant une division (9e div. anc.). . . . Brunet, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Delaville, lieutenant-colonel.
Commandant une brigade de la Garde impér. Uhrich, général de brigade.
Faisant fonctions de chef d'état-major. . . . . De Beurmann, capitaine.

Cavalerie.

Commandant une division de cavalerie . . . . Morris, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Pajol, lieutenant-colonel.

Réserve et parc d'artillerie. — Réserve et parc du génie. Troupes d'administration.

Jusqu'à nouvel ordre les troupes de l'artillerie et du génie employées en ce moment au siége, restèrent placées sous la direction immédiate des généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée.

Répartition du service particulier de l'artillerie.

Commandant l'artillerie de l'armée . . . . . Thiry, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Auger, colonel.
Sous-chef d'état-major. . . . . De Bentzmann, lieutenant-colonel.

Artillerie mobile de campagne.

1er Corps.

Commandant l'artillerie . . . . . Lebœuf, général de brigade.
Chef d'état-major . . . . . Malherbe, lieutenant-colonel.

1re Division d'infanterie.

Commandant De Tryon.	4e batt. du	8e rég.	Larroque.	c. en 1er	6	can. ob. de	12.
	15e —	8e —	Sahuqué	—	6	—	—

2e Division d'infanterie.

Commandant Sibille.	2e —	13e —	Denecey	c. en 1er	6	can. ob. de	12.
	3e —	13e —	Pavillon	—	6	—	—

3e Division d'infanterie.

Commandant Pé de Arros.	7e batt. du	8e rég.	Chopin.	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	8e —	8e —	Pinel.	—	6	— —

4e Division d'infanterie.

Commandant Pariset.	13e —	12e —	Lafillière.	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	14e —	12e —	Gobert	—	6	— —

2e Corps.

Commandant l'artillerie . . . . . Beuret, général de brigade.
Chef d'état-major . . . . . Du Ligondès, lieutenant-colonel.

1re Division d'infanterie.

Commandant Huguenet.	3e batt. du	8e rég.	Hugon	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	1er —	9e —	Crouzat	—	6	— —

2e Division d'infanterie.

Commandant Lenglier.	2e —	12e —	Robinot Marcy	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	4e —	13e —	Fiévet	—	6	— —

3e Division d'infanterie.

Commandant Bertrand.	6e —	7e —	De Lainsecq.	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	6e —	13e —	Claudet	—	6	— —

4e Division d'infanterie.

Commandant Joly Frigola.	1er —	7e —	Chevreul	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	2e —	11e —	Lefèvre.	—	6	— —

Réserve générale de l'armée.

Division de réserve d'infanterie.

Commandant Garnier-Keruault.	6e batt. du	10e rég.	Rapatel	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	9e —	10e —	Deschamps	—	6	— —

Brigade d'infanterie de la Garde impériale.

Commandant Vernhet de Laumière.	1re b. à ch. de la	Garde	Bonnin.	c. en 1er	6	can. ob. de 12 l.
	2e —	—	Chavaudret	—	6	— —

DIVISION DE CAVALERIE.

Commandant Liégeard.	3e batt. du 15e rég.	Armand	c. en 1er	6	can. ob. de 12 l.
	4e — 17e —	Belu	—	6	—	—

Total général de l'artillerie des corps, 22 batteries; savoir: 18 batteries montées, 4 batteries à cheval . . . . . 104 canons-obusiers de 12.
24 — de 12 léger.

128 bouches à feu.

Réserve d'artillerie.

Commandant: colonel Forgeot.

1re DIVISION. — Lieutenant-colonel de la Boussinière.

1re SUBDIVISION.

Commandant Toussaint.	4e batt. du 16e rég.	Thoumas	c. en 1er	6	can. ob. de 12 l.
	1er — 17e —	Creuzé	—	6	—	—

2e SUBDIVISION.

Commandant de Berckheim.	2e — 14e —	Chéguillaume	c. en 1er	6	can. ob. de 12 l.
	1er — 8e —	Garnier	—	6	ob. de m. de 12.
	½ 4e — 12e —	Harel	c. en 2e	6	affûts-trépieds.

2e DIVISION. — Lieutenant-colonel de Beurmann.

1re SUBDIVISION.

Commandant Leclerc.	1er —	1er —	Soleille	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	13e *bis* —	1er —	Astier	lt. en 1er	»	»	»
	12e —	4e —	Jouffray	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	13e *bis* —	4e —	Dagusay	lt. en 1er	»	»	»

2e SUBDIVISION.

Commandant Liédot.	12e —	9e —	Saint-Remy	c. en 1er	6	can. ob. de 12.
	9e —	11e —	Taillefer Laportalière	—	6	—	—

Total général de la réserve d'artillerie, 9 batteries; savoir: 2 batteries montées, 2 batteries mixtes, 3 batteries à cheval, 1 batterie de montagne, ½ batterie de fusées. . . . 24 canons-obusiers de 12 . . .
18 canons-obusiers de 12 léger. } 48 bouches à feu.
6 obusiers de 12 de montagne.
6 affûts-trépieds pour fusées de campagne.

Digitized by Google

Récapitulation de l'artillerie mobile.

20 batt.	montées de	can. ob. de 12	120	c. ob. de 12			
2	—	mixtes — —	12	—			
7	—	à cheval de c. ob. de 12 lég.	—	—	42	c. ob. de 12 lég.	
1	—	de mont. d'obusiers de 12	—	—	—		6 ob. de mon.
½	—	de fuséens	—	—	—	—	—
		Totaux	132	c. ob. de 12	42	c. ob. de 12 lég.	6 ob. de mon.
				174 can. ob.			6 ob. de mon.
							180 bouches à feu.

Parc de campagne.

Directeur : lieutenant-colonel Lefrançois.

Batteries à pied.

12e batt.	du 3e rég.	Frentzel,	cap. en 1er.
11e comp.	du 6e —	Hatzfeld,	—
12e —	6e —	Marion,	—
5e —	d'ouvriers	Bascle de la Grèze,	—

Batteries de parc.

13e batt. p.p.	du 1er rég.	Roques,	cap. en 2e.
17e —	2e —	Grandmaire,	—
13e —	3e —	Clouzet,	—
13e —	5e —	Bonnet,	—

Artillerie de siége.

Commandant : lieutenant-colonel de Beurmann.

Batteries à pied.

3e batt.	du 1er rég.	de Maintenant,	cap. en 1er.
4e —	1er —	Dumont,	—
5e —	1er —	Melchior,	—
2e —	2e —	Chambeyron,	—
4e —	2e —	d'Artiguelongue,	—
6e —	3e —	Chappuis,	—
4e —	4e —	Margot,	—
11e —	4e —	Gary,	—
2e —	5e —	Guibret,	—
6e —	5e —	Frison,	—
12e —	5e —	O'Farell,	—

Total, 11 batteries à pied.

Parc de siége.

Directeur : colonel Mazure.

Batteries de parc.

14e batt. *p.p.* du	1er rég.	Rougier,	cap. en 2e.
15e —	1er —	Launay,	—
17e batt. *bis* du	2e —	Boissonade,	lieut. en 1er.
13e —	5e —	Grenot,	—
15e batt. *p.p.* du	5e —	Liégeard,	cap. en 2e.

Toutes les batteries de campagne avaient leur matériel au complet de guerre, moins quelques voitures, caissons, forges ou chariots de batterie perdus dans les nombreux embarquements et débarquements nécessités par l'expédition de Crimée.

La situation des principaux effets au parc de campagne était la suivante à l'époque de la réorganisation de l'armée :

Affûts de rechange pour canons-obusiers			25	
Caissons à munitions d'artillerie pour canons-obusiers			194	
Caissons à munitions d'infanterie			60	
Chariots de parc			29	
Chariots de batterie			4	
Forges			11	
Caisses à munitions de montagne			186	
Munitions d'art. pour canon-ob. de 12		à boulets	21,361	62,633
		à obus	23,931	
		à boîtes à balles	6,034	
		à obus à balles	5,602	
Munitions d'art. pour canons-ob. de 12 lég.		à boulets	3,410	
		à obus à balles	1,695	
Munitions d'artillerie de montagne		à obus	2,094	
		à boîtes à balles	295	
Munitions d'infanterie	Cartouches à balles	sphériques	14,890,506	
		oblongues	4,023,530	
		Nessler	1,046,525	

La situation des principaux effets du parc de siége était à la même époque :

Artillerie française.

Canons		de 24	24
		de 16	24
Mortiers en bronze		de 32e	6
		de 27e	16
		de 22e	16
		de 15e	3
Obusiers en bronze		de 22e	30
Affûts de siége pour canons		de 24 et obusiers de 22e	71
		de 16	39
Affûts de mortiers		de 32e	8
		de 27e	20
		de 22e	18
		de 15e	8
Chariots	porte-corps	avec coussinet porte-volée	6
		avec cadre	8
	de parc	sans exhaussement	35
		avec hautes ridelles	6
		avec moyennes ridelles	10
Charrettes de siége			40
Forges de campagne			7
Triqueballes			2
Grenades à main			9,600
Bottes à balles remplies		de 24	346
		de 16	544
Poudre à canon			kilogr. 250,922
Cartouches à balles sphériques			703,785
Fusées de signaux			200
Mortier-éprouvette avec globe			1
Fusées de guerre avec armures explosives ou incendiaires			58
Balles à feu			50
Roche à feu			kilogr. 2,981
Étoupilles fulminantes			182,851

Artillerie de marine.

Canons en fer de 30		67
Canons-obusiers de 80		15

Artillerie turque.

Canons-obusiers de 80		6
Mortiers	de 33c ½	11
	de 27c	9
	de 22c	11
	de 17c	8
	de 14c	12

La quantité de projectiles existant dans les batteries, au grand parc ou à Kamiesch, aurait permis d'approvisionner chacune des pièces à environ 500 coups.

Pour le moment le but spécial, et l'on peut dire unique de nos efforts, étant la poursuite du siége, le service général des troupes fut réglé en conséquence, mais sans apporter toutefois de changement bien notable dans la distribution de nos forces sur la Chersonèse.

Le 1er corps fut chargé de continuer le siége, et le 2e corps devint le corps d'observation : le corps de réserve fut destiné à renforcer l'un et l'autre suivant les circonstances.

Toutes les batteries à pied, y compris les 2 compagnies de pontonniers, furent encore placées, comme précédemment, sous les ordres du général Lebœuf pour les besoins des attaques; les 8 batteries divisionnaires du 1er corps, 5 batteries de la réserve générale d'artillerie, savoir : 1re batterie du 1er régiment, 12e batterie du 4e, 1re batterie du 8e, 9e batterie du 11e, et ½ 4e batterie du 12e, 800 matelots, 2 compagnies d'artillerie de marine, et enfin 1000 soldats auxiliaires de l'infanterie furent également appelés à concourir aux mêmes travaux.

Toutes les batteries de parc, à l'exception des

13e *p.p.* du 1er régiment,
17e — du 2e —
13e — du 3e —
13e — du 5e —

attachées spécialement au parc de campagne et stationnées à Kamiesch, furent placées sous les ordres du colonel Mazure, directeur du parc de siége.

La 5e compagnie d'ouvriers, à laquelle on avait donné 3 lieutenants et adjoint 100 auxiliaires, passa au parc de siége, ne laissant à la plage, pour le service du parc de campagne, qu'une escouade de 27 ouvriers, commandés par un maréchal-des-logis et un brigadier, et une escouade de 22 armuriers avec un brigadier.

Comme par le passé, le grand parc de siége eut pour mission de fournir aux batteries tout le matériel dont elles avaient besoin, et le grand parc de campagne, centralisé à Kamiesch, fut chargé seulement de faire parvenir aux troupes des munitions sur tous les points de nos lignes.

Le siége de la ville occupant une étendue considérable, on le divisa en trois attaques, savoir : attaque du bastion du Mât, attaque du bastion Central, attaque de la Quarantaine; chacune d'elles fut dirigée par un officier supérieur, et eut en outre un commandant de tranchée désigné chaque jour parmi les chefs d'escadron d'artillerie du 1er corps, de la réserve générale et de la division de cavalerie.

Le service des batteries livrées à la marine fut organisé d'après les mêmes principes et réparti d'une manière analogue entre les officiers supérieurs de la flotte, sous les ordres et la direction du contre-amiral Rigault de Genouilly.

Le 2e corps, devenu corps d'observation, fut renforcé d'une 5e division d'infanterie, la division Brunet, du corps de réserve : il compta ainsi 10 batteries divisionnaires et on lui composa en outre une réserve particulière d'artillerie, sous les ordres du colonel Forgeot, comprenant 3 batteries à cheval de la réserve générale et 2 batteries à cheval de la division de cavalerie; toutefois il n'y eut pendant longtemps que 3 batteries à cheval à Inkermann, 2 d'entre elles allant alternativement se refaire à Kamiesch, où elles trouvaient quelques abris et où le service était moins rude et moins fatigant qu'aux lignes.

Tant que le siége se borna à l'attaque de la ville, le 2e corps n'eut que quelques marins français et des canonniers turcs pour servir l'artillerie des redoutes; mais lorsque l'attaque de Malakoff fut résolue, on y détacha successivement le nombre de batteries à pied qui fut jugé nécessaire. On lui donna un parc de siége particulier, et les rapports du général Beuret avec le général commandant l'artillerie de l'armée furent alors réglés, pour ce qui concernait les travaux, comme ils avaient été précédemment établis pour le 1er corps.

Observations et faits divers.

Échouage du vapeur le Livorno *à Kamiesch.* — Pendant l'hiver il y eut de fréquentes tempêtes dans la mer Noire, et un assez grand nombre de bâtiments furent jetés à la côte. Dans le commencement du mois de janvier, le bateau à vapeur *le Livorno,* chargé de munitions d'artillerie, échoua à Kamiesch; nos pertes furent de 8424 coups de canon-obusier de 12, 3042 coups de canon-obusier de 12 léger, 1,200,300 cartouches à balles sphériques, 300,000 cartouches à balles oblongues.

Demande de 700 mulets de trait. — L'épreuve de l'hiver ayant semblé faire reconnaître que les mulets résistaient mieux que les chevaux aux fatigues et aux intempéries, le général commandant l'artillerie adressa au Ministre de la guerre, le 7 janvier 1855, une demande de 700 mulets de trait spécialement destinés au parc de campagne.

Fusils de la Garde impériale. — Le 10 janvier, 1800 fusils de grenadiers et 1800 fusils de voltigeurs furent expédiés en Crimée pour l'armement de la brigade d'infanterie de la Garde impériale, et on y joignit un approvisionnement correspondant en cartouches à balles évidées.

Inventaires trimestriels des batteries. —Depuis le commencement de la guerre on avait plusieurs fois tenté de faire établir par les diverses

batteries les inventaires trimestriels de leur matériel d'artillerie, conformément à l'instruction supplémentaire du 27 avril 1854. Cette opération importante, qui n'avait reçu jusqu'ici qu'une exécution imparfaite, par suite de l'urgence des travaux et de l'absence du directeur du parc de campagne, fut reprise et ordonnée le 18 janvier 1855.

Le lieutenant-colonel Lefrançois, commandant supérieur des troupes d'artillerie stationnées à Kamiesch. — L'effectif des troupes d'artillerie stationnées à Kamiesch étant devenu considérable, par le cantonnement sur ce point de deux batteries à cheval, par les arrivages journaliers de France et par la nécessité des travaux, on donna le 18 janvier au lieutenant-colonel Lefrançois le commandement supérieur de tous ces détachements, avec la mission de diriger sur les différents corps hommes et chevaux, d'après les ordres qui lui seraient adressés par le général commandant l'artillerie de l'armée.

Attaques souterraines. — Dans la nuit du 18 au 19 janvier, les gardes de la 3e parallèle signalèrent pour la première fois des bruits souterrains annonçant l'approche des travaux des mineurs ennemis, et l'ordre fut donné de surveiller avec soin les points qui avaient été indiqués.

Fusées de signaux pour le service des tranchées. — Afin de faciliter le service des tranchées dans le cas d'alerte, on organisa le 21 janvier 1855, à l'aide de fusées, un système de signaux pour indiquer les points sur lesquels se portaient les attaques de l'ennemi, comme ci-après :

Attaque sur la droite : fusées à étoiles;
— sur le centre : — à marrons;
— sur la gauche : — à serpenteaux.

Elles furent placées, d'après les ordres du général commandant le siége, en trois points convenablement choisis, sous la surveillance et la responsabilité des officiers commandant les batteries, et à l'origine les stations furent établies dans les batteries nos 25, 20 et 3.

Situation des troupes d'artillerie au 1er février 1855.

PRÉSENTS.					ABSENTS.						EFFECTIFS.						
Hommes.		Chevaux			Officiers		Troupes				Hommes.			Chevaux			
Officiers.	Troupe.	d'officiers	de troupe.	Mulets.	en congé.	aux hôpitaux.	en congé.	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers.	de troupe.	Total.	Mulets.
222	8036	543	4921	315	15	9	478	1523	20	3	645	247	9649	9896	543	4921	5464	315

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Pendant la période du 1er janvier au 1er février 1855, le nombre des tués a été de 7.

Le nombre des blessés a été de 47, dont 2 officiers, savoir :

De Franchessin, capitaine en 2e, adjoint au commandant Liédot, 2 janvier, blessé d'une balle à la tête dans les batteries de siége ;

Margot, capitaine en 1er, 4e batterie du 4e régiment, 9 janvier, blessé par un éclat de bombe à la batterie n° 3 *bis*.

DEUXIÈME PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DU 1er FÉVRIER AU 14 MARS 1855.

Préliminaires des attaques de droite contre Malakoff. — Premiers travaux contre Malakoff. — Ouverture de la tranchée du Carénage : construction des batteries nos 1 et 2. — Ouvrage russe du 22 Février : construction des batteries nos 3 et 4. — Ouvrage russe du 27 Février : construction de la batterie n° 5 et projet de la batterie n° 6. — Redoute russe du Mamelon vert : ouverture de la tranchée de Victoria. — Attaques de gauche contre la ville : achèvement de toutes nos batteries jusqu'au n° 36. — Progrès des attaques. — Guerre souterraine. — Première batterie de mortiers à plaque. — Demande au Ministre d'un nouveau parc de siége de 160 bouches à feu et de 24,000 fusées de guerre : commandes complémentaires. — Mouvements militaires extérieurs. — Observations et faits divers. •

Préliminaires des attaques de droite contre Malakoff.

Au commencement du mois de février 1855, les travaux d'approche contre la ville étaient à 130 mètres environ du bastion du Mât, à 400 mètres de la lunette de gauche du bastion Central et 600 mètres du même bastion.

L'attaque des Anglais contre le grand Redan était à 5 ou 600 mètres des ouvrages russes, et en raison du faible effectif de leur armée, ils n'avaient pu embrasser dans leurs approches le terrain de la tour

Malakoff. Voici en quoi consistaient leurs travaux de ce côté à l'époque du 1er février 1855 :

Sur le contre-fort de la tour Malakoff, entre le ravin de Karabelnaïa et le ravin du Carénage, une batterie isolée, dite batterie de Lancastre, du nom des canons qui en composaient l'armement et qui lançaient des projectiles creux oblongs à section transversale elliptique; elle était à 100 mètres de la droite de leur parallèle et 2000 mètres environ de la tour. A 600 mètres en arrière de cette batterie, sur le point culminant, se trouvait la grande redoute Victoria, précédée d'une petite tranchée de 300 mètres de développement.

Sur le mont Sapone, ils avaient construit, après la bataille d'Inkermann, une place d'armes pouvant être considérée comme le prolongement de leur première parallèle, dont la droite s'appuyait aux batteries nos 1 et 2 du fond du port et la gauche au ravin du Carénage, à 1000 mètres de la batterie Lancastre. En avant, et à 600 mètres de cette place d'armes, ils avaient en outre établi une tranchée très-étroite en pierres sèches, reliée à ses deux extrémités par des boyaux de communication avec les ouvrages en arrière et située environ à 1800 mètres de la tour Malakoff; c'est cette tranchée, à 1800 mètres de la place, que l'on appelait la *parallèle avancée* de l'attaque de droite anglaise.

La batterie Lancastre était désarmée, et les batteries du fond du port avaient été très-avariées par les pluies et les neiges, et en outre la place d'armes et la tranchée avancée d'un profil très-faible et enfilées dans toute leur longueur par les batteries nombreuses du rivage nord de la rade, avaient besoin d'être refaites et surtout organisées avec de bonnes traverses pour rendre la circulation praticable.

L'hiver avait été très-rude, les hommes et les chevaux avaient beaucoup souffert; on avait eu à lutter à la fois contre les maladies, les rigueurs du froid et le feu de l'ennemi. Mais nos soldats avaient opposé à tant de difficultés une constance inébranlable, une indomptable énergie. Les Russes avaient tenté des attaques considérables contre nos lignes et de nombreuses sorties contre nos tranchées, mais chaque fois

Digitized by Google

leurs efforts persévérants étaient venus échouer contre la valeur de notre armée. Cependant, malgré le terrain gagné sur l'ennemi depuis l'ouverture de la tranchée, on se demandait encore par quel moyen on parviendrait à réduire la ville de Sébastopol.

A mesure que nous approchions du bastion du Mât, on rencontrait des obstacles de plus en plus grands. Les fossés avaient été élargis et approfondis considérablement; on savait qu'un vaste système de mine avait été organisé en avant de la contrescarpe; les défenses intérieures avaient été aussi notablement renforcées; une attaque isolée de ce côté ne paraissait pas avoir de grandes chances de succès.

Au bastion Central, à mesure que nos attaques devenaient plus sérieuses, l'ennemi renforçait ses lignes, et la supériorité du feu de son artillerie nous forçait d'une part à augmenter le nombre de nos batteries sur ce point et de l'autre à nous étendre davantage du côté du bastion de la Quarantaine; du reste, la distance considérable à laquelle on se trouvait du bastion Central ne permettait pas de lancer des colonnes d'assaut sans s'exposer à les voir écrasées avant d'arriver jusqu'aux ouvrages.

Du côté des Anglais, la situation ne paraissait pas plus avantageuse; c'est alors qu'on songea à menacer l'ennemi vers la partie qui avoisine la tour Malakoff.

Dans un conseil des généraux en chef, tenu le 1er février, les divers moyens d'attaque furent examinés, et le 2 on approuva le mémorandum qui devait servir de base aux travaux ultérieurs à entreprendre contre Sébastopol.

D'après les conclusions de ce mémorandum, des travaux d'approche devaient être exécutés devant la tour Malakoff, afin de pouvoir attaquer, par ce point dominant, le faubourg de Karabelnaïa, en même temps qu'on donnerait l'assaut à la partie ouest de la ville.

Cette décision avait été motivée par la considération des avantages qu'il y aurait à attaquer une place renfermant une véritable armée, par un côté de l'enceinte où les colonnes d'assaut pourraient se développer

à l'intérieur et avancer dans un ordre résistant, tandis que le côté ouest de la place ne présentait que des issues resserrées par des ravins et des espaces étroits.

Il fut admis toutefois que l'attaque contre la ville ne serait pas complétement subordonnée à l'achèvement des travaux contre la tour Malakoff, si des circonstances tout à fait imprévues devaient les prolonger trop longtemps, mais en tout état de cause on ne pouvait regretter de les avoir entrepris, puisqu'ils devaient servir tout au moins à menacer l'ennemi sur ce point, et dans le cas où l'effet de notre artillerie ne permettrait pas de tenter l'assaut avec chance de succès, on pourrait reprendre l'attaque de la tour Malakoff sans faire en quelque sorte aveu d'insuffisance dans l'attaque contre la partie ouest de la ville, ainsi qu'il adviendrait si l'on attendait qu'une tentative infructueuse obligeât à recourir à un nouveau point d'attaque.

En conséquence de ces résolutions, et afin de ne pas retarder le moment de l'ouverture du feu, on s'arrêta aux dispositions suivantes :

1° Pendant les 10 à 12 jours de beau temps qu'il fallait encore à l'artillerie française pour compléter la construction, l'armement et l'approvisionnement des nouvelles batteries entreprises contre le bastion Central, on construirait deux batteries destinées à croiser leurs feux, tant sur le Mamelon vert en avant de la tour Malakoff que sur la tour elle-même : l'une de 8 pièces dans la parallèle avancée de l'attaque de droite anglaise, l'autre de 15 pièces au moins sur le versant est du ravin du Carénage; l'exécution de cette dernière comprenant quelques boyaux de communication.

On entreprendrait en même temps sur le contre-fort de la tour, et autant que le feu le permettrait, les travaux d'approche destinés à faciliter l'ouverture d'une parallèle à établir sur le Mamelon vert, à 600 mètres environ de la tour.

2° Ces travaux préparatoires étant terminés, on ouvrirait le feu de toutes les batteries françaises et anglaises dans des conditions telles, qu'il pût durer quelques jours, et sous la protection de ce feu on

exécuterait immédiatement à l'ouest les travaux d'approche qui permettraient d'aborder le bastion Central, et à l'est la parallèle qui devait couronner le Mamelon vert au sud de la tour Malakoff, ainsi qu'une batterie d'environ 15 pièces qu'il était nécessaire d'établir dans cette parallèle ou un peu en avant. Cette batterie serait construite en sacs à terre remplis à l'avance, et son armement et son approvisionnement auraient été conduits au préalable à proximité de manière à ne pas retarder le moment de l'assaut. On pousserait ensuite, tant sur le contre-fort de la Tour que sur celui du Redan, les cheminements qui seraient jugés utiles et possibles pour diminuer les distances auxquelles les colonnes d'assaut devraient être lancées.

3° Ces travaux seraient poussés avec la plus grande activité, et les deux armées mettraient en commun toutes leurs ressources et leurs efforts pour atteindre le but le plus promptement possible. Quant à l'exécution de la parallèle sur le Mamelon vert et de la batterie qu'elle comportait, l'armée française s'en chargerait.

Par suite de cette dernière clause, l'armée anglaise devait participer à l'exécution du projet par la construction d'une batterie de 8 pièces et la fourniture de divers approvisionnements.

Comme on le verra plus tard, ce programme fut bien loin d'être suivi à la lettre : les événements forcèrent à s'en écarter considérablement par la suite, et finirent par en changer essentiellement les prévisions; mais ce programme a servi de point de départ à une attaque qui, de secondaire à l'origine, a fini par devenir attaque principale, et c'est à ce point de vue surtout qu'il a paru important d'en faire connaître les principales dispositions.

En conséquence des mesures ci-dessus arrêtées, le général Bosquet eut pour mission de diriger le siége de Malakoff: le lieutenant-colonel de la Boussinière, commandant la 1re division de la réserve d'artillerie, et le colonel Frossard, commandant le génie du 2e corps, furent chargés des travaux de leurs armes respectives; mais le 19 février, par suite de la nouvelle organisation de l'armée, le lieutenant-colonel de la

Boussinière se trouva placé sous les ordres du général Beuret qui avait pris le commandement de l'artillerie du 2e corps.

L'exécution des divers articles de ce programme paraissait simple au premier abord et ne devoir pas exiger un trop grand développement de moyens, mais après avoir engagé la lutte de ce côté avec des forces bien inférieures à celles de la place, on devait être amené successivement à les augmenter beaucoup, comme il était déjà arrivé aux attaques de gauche.

A cette époque tous nos efforts étaient concentrés au siége de la ville; il n'y avait rien de rassemblé au 2e corps pour l'entreprise dont il s'agit, et il fallait improviser à bref délai tout un parc de siége du côté de Malakoff. En temps ordinaire cette organisation entraîne de graves difficultés, mais dans les circonstances actuelles elle en amenait de plus sérieuses encore, qui tenaient à la situation de l'armée en général, et en particulier à celle des ressources de l'artillerie en bouches à feu, munitions, voitures, attelages et canonniers; en outre, les routes étaient défoncées, la pluie et la neige compromettaient les transports, et l'on ne pouvait pas estimer à moins d'un million de kilogrammes le poids des objets à expédier tout d'abord et provisoirement, soit de Kamiesch, soit du grand parc sur Inkermann. Toutefois les mesures furent immédiatement prises pour la réalisation du projet, et on dirigea vers le 2e corps tout ce qui était nécessaire, dans les limites assignées par les ordres du général en chef et de manière à assurer toujours le service des attaques de gauche.

Notre personnel en artillerie à pied était faible et suffisait tout juste aux besoins du siége de la ville; cependant on dut détacher 3 batteries à Malakoff, les 1re et 5e batterie du 1er régiment, capitaines Soleille et Melchior, et la 12e batterie du 3e régiment, capitaine Frentzel. Des détachements furent aussi organisés dans les batteries divisionnaires du 2e corps; la marine envoya une compagnie d'artillerie et quelques marins; enfin on fit appel aux auxiliaires d'infanterie.

En outre, pour faire face à ces nouveaux besoins, 4 batteries à pied furent demandées d'urgence au Ministre de la guerre, en insistant pour

Digitized by Google

qu'elles fussent envoyées par les voies rapides, ce qui portait à 20 le nombre des batteries à pied reconnues jusque-là nécessaires.

Le matériel en bouches à feu, en bois à plates-formes et à blindage, pour magasins, en sacs à terre, en gabions, en munitions de toute espèce, put être réuni, avec beaucoup de peine, en empruntant aux Anglais, au grand parc de siége français et à la marine qui mit à terre 25 canons de 30 et une dizaine de canons-obusiers de 80 n° 1; comme conséquence, une demande d'outils à pionniers de toute espèce et de bois de lambourdes fut adressée au Ministre de la guerre.

Le parc général du matériel destiné au siége de Malakoff fut établi à Inkermann au lieu dit le Moulin; le capitaine Pontgérard en fut primitivement chargé, mais l'importance de ce poste s'étant considérablement accrue depuis sa création, et son importance ne pouvant qu'augmenter encore, le commandant Maignié fut appelé à la direction de ce parc, succursale du grand parc de siége de l'armée, et son service commença le 18 mars. Le personnel des officiers et employés fut constitué de la manière suivante :

Maigné, chef d'escadron, directeur;
Pontgérard, capitaine en 2e, sous-directeur;
Moraud de Callac, capitaine en 2e, adjoint;
De Sailly, *idem, idem;*
Marty, garde de 2e classe, comptable;
Mul, ouvrier d'État faisant fonctions de garde;
Adam, maréchal-des-logis, adjoint pour les mouvements du parc;
Jacob, maréchal-des-logis faisant fonctions de chef artificier.

Trois batteries de parc furent successivement attachées aux travaux, savoir :

la 15e batterie *p.p*e du 1er (capitaine Launay),
la 14e — *bis* du 1er (lieutenant de Moltzheim),
et la 14e — *bis* du 3e (lieutenant Robbe);

et pour suppléer en certains cas à leur insuffisance, on réclama le concours des batteries divisionnaires du 2e corps.

Premiers travaux contre Malakoff. — Ouverture de la tranchée du Carénage : construction des batteries nos 1 et 2. — Ouvrage russe du 22 Février : construction des batteries nos 3 et 4. — Ouvrage russe du 27 Février : construction de la batterie no 5 et projet de la batterie no 6. — Redoute russe du Mamelon vert : ouverture de la tranchée Victoria.

Les emplacements sur lesquels les batteries devaient être construites étant vus d'enfilade ou d'écharpe par les batteries du nord de la rade, principalement par celles du Plateau et de la Crémaillère, et par les bâtiments à vapeur qui venaient s'embosser dans le fond de la rade, on commença par mettre en état :

La batterie no 1 du fond du port de 7 canons de 32 anglais et 2 canons de 24;

La batterie no 2 du fond du port de 4 mortiers de 13 pouces anglais;

La redoute du Phare de 4 canons de 30;

La redoute du 5 Novembre de 4 canons de 30;

Enfin la redoute Canrobert de 2 canons de 24 et 2 obusiers de 8 pouces anglais.

La parallèle à construire par le génie devait s'étendre depuis la droite de la parallèle anglaise jusqu'aux batteries du fond du port. Les travaux furent partagés en deux attaques : celle de gauche, comprise entre le ravin de Karabelnaïa et celui du Carénage contre Malakoff, dans la direction du Mamelon vert, fut appelé Attaque Victoria : celle de droite comprise entre le ravin du Carénage et la Rade, prit le nom d'Attaque du Carénage.

Quelques jours après l'adoption du mémorandum, les travaux du Carénage furent commencés. En raison des immenses moyens dont l'ennemi disposait, on fut obligé d'ouvrir la 1re parallèle à une très-grande distance, environ 1800 mètres de Malakoff, 1700 mètres du petit Redan et 2000 mètres de la Pointe. Le choix de ce tracé avait en outre l'avantage incontestable de couronner une ligne de crêtes ayant

Digitized by Google

un commandement sur tout le reste du mont Sapone, sur la rade et tous les ouvrages à la gauche de la tour Malakoff; on profita de la tranchée avancée des Anglais; on l'étendit à gauche vers l'emplacement projeté de la batterie de 15 pièces, à droite vers le contre-fort dit du Vaisseau, et on acheva les communications en arrière, mais il ne fut rien entrepris à l'attaque Victoria jusque vers le 13 mars suivant.

Dès les premiers jours le feu de l'artillerie de la place, auquel vint se joindre celui de trois vaisseaux de haut bord et des bateaux à vapeur, fit sentir l'insuffisance de la batterie de 15 pièces du Carénage et on reconnut la nécessité de la soutenir par une batterie nouvelle de 6 mortiers; la batterie de 15 pièces n° 1 fut destinée spécialement à combattre l'artillerie des remparts, et la batterie n° 2 de 6 mortiers de 27ᶜ à agir principalement contre la rade et les vaisseaux.

Dans la nuit du 16 février, la construction des batteries n° 1 et n° 2 fut commencée à peu près en même temps que les Anglais entreprirent leur batterie de 8 pièces dont il a été parlé plus haut : le capitaine en 2ᵉ Sûter fut chargé de la batterie n° 1 avec des détachements pris dans toutes les batteries du 2ᵉ corps, et le capitaine Melchior fut chargé de la batterie n° 2 avec la 5ᵉ batterie du 1ᵉʳ régiment. L'artillerie que l'on attaquait étant très-nombreuse et pourvue de très-gros calibres, on porta à 8 mètres l'épaisseur du coffre; et l'épaisseur des traverses placées de 2 en 2 pièces, ou au plus de 3 en 3 pièces, fut fixée aussi à 8 mètres au sommet, avec une hauteur suffisante pour être à l'abri des coups de la rive nord de la rade.

Les travaux de ces 2 batteries furent dirigés avec beaucoup d'intelligence et de vigueur, mais on rencontra le roc presqu'à fleur du sol, et l'on ne put trouver de terre végétale qu'à de grandes distances. Dans quelques parties le roc présentait tant de résistance aux pics, aux coins en fer et aux masses, qu'on dut le pétarder et le faire sauter à la mine; on eut recours également aux sacs à terre, mais malgré tous les efforts il résulta de ces circonstances, et aussi du mauvais temps, un retard forcé pour les constructions.

L'ennemi devina promptement nos projets et prit bientôt des dispositions pour les contrarier.

Il n'y avait à cette époque aucun ouvrage, ni sur le contre-fort du Carénage, ni sur le Mamelon vert; on n'apercevait que quelques embuscades isolées, lorsque le 22 février au matin on découvrit à 900 mètres de la batterie n° 2, sur la croupe du Carénage, un mouvement de terre dont le tracé révélait évidemment un ouvrage destiné d'une part à contre-battre nos nouvelles batteries, et de l'autre à défendre les approches du Mamelon vert, en prenant d'écharpe les parallèles et les cheminements qui seraient poussés dans cette direction et sur Malakoff.

Cet ouvrage parut tellement menaçant pour l'avenir de nos travaux que le général Bosquet tenta de le faire enlever et de le détruire de vive force dans la nuit du 23 au 24 février, avec 5 bataillons; une section d'artillerie (10 hommes, 1 maréchal-des-logis et 1 brigadier de la 5e batterie du 1er régiment, commandée par le lieutenant Delafosse), fut jointe aux travailleurs du génie pour enclouer les pièces dans le cas où les Russes en auraient amené à proximité.

Cette tentative ne réussit pas complétement, et la batterie russe ne put être bouleversée; l'affaire fut excessivement chaude et nous coûta environ 300 hommes : le capitaine Valesque, du génie, fut blessé mortellement, et le lieutenant Delafosse fut tué en s'élançant bravement avec ses canonniers en tête de la colonne; un canonnier fut tué, deux autres furent blessés. Le général de Monet qui commandait l'attaque, fut très-grièvement blessé de plusieurs coups de feu.

Pour s'opposer au progrès des Russes sur le terrain du Carénage, le 25 février on arrêta la construction de 2 batteries nouvelles sous les nos 3 et 4, savoir :

N° 3 de 4 canons de 32 et 2 obusiers de 22e ;

N° 4 de 4 canons de 32.

Toutefois on hésitait encore à les entreprendre, lorsque le 27 février apparut un nouvel ouvrage situé à 600 mètres de la droite de notre parallèle et à 300 mètres environ en avant de l'ouvrage du 22 Février.

Dès lors on fut amené à augmenter encore notre armement, et on décida qu'on ajouterait aux quatre batteries commencées ou arrêtées en principe, une cinquième batterie de 4 obusiers de 22^{c} et 2 mortiers de 32^{c} particulièrement dirigés contre les redoutes du mont Sapone.

La batterie n° 3 fut confiée au capitaine Frentzel, 12e batterie du 3e régiment. La batterie n° 4 fut donnée au capitaine Deleval, commandant un détachement de canonniers pris dans toutes les batteries du 2e corps, et la batterie n° 5 échut au capitaine Melchior, déjà chargé de la batterie n° 2; les batteries furent terminées et ouvrirent leur feu : le n° 1 le 11 mars, les n°s 2 et 5 le 13 mars, le n° 3 le 14 mars et le n° 4 le 20 du même mois.

Enfin le général Canrobert, en visitant la parallèle du Carénage, ayant reconnu dans les premiers jours de mars que le contre-fort, dit du Vaisseau, serait une position excellente pour une batterie qui verrait la rade, la flotte et prendrait d'écharpe ou de revers les nouveaux ouvrages des Russes, on arrêta la construction d'une 6e batterie sur ce point, et l'on estima que son armement devrait être de 5 canons-obusiers de 80 et 4 mortiers de gros calibres; on espérait même à l'aide de ces bouches à feu à longues portées compléter en quelque sorte l'investissement de la place en empêchant la circulation des navires dans la rade. Toutefois ce projet ne reçut pas une exécution immédiate, et il dut être ajourné jusqu'au moment où l'on pourrait l'entreprendre avec sécurité.

Ainsi, par la force même des choses, l'attaque du Carénage prit de jour en jour une importance qu'on ne lui avait pas attribuée à l'origine, et la batterie n° 1 de 15 pièces se trouva renforcée de 5 autres batteries, ce qui porta l'armement nécessaire au 1er mars, sur ce point, à 46 bouches à feu, sans compter les 26 pièces des redoutes du Phare, du 5 Novembre, Canrobert et des batteries du fond du port.

D'après la marche des travaux, les 5 premières batteries du Carénage et les batteries entreprises à l'attaque de gauche du n° 25 au n° 36 pouvaient être regardées comme devant être terminées vers le milieu de

mars. Ces constructions achevées, l'intention des généraux en chef était toujours d'ouvrir le feu de toutes les batteries anglaises et françaises, et sous la protection de ce feu, d'exécuter immédiatement à l'Ouest les approches qui permettraient d'aborder le bastion Central, et à l'Est, la parallèle qui dévait couronner le Mamelon vert au sud de la tour Malakoff, ainsi que la batterie de 15 pièces dans cette parallèle, ou un peu en avant.

Cependant les Russes, de leur côté, avaient travaillé avec une remarquable célérité aux ouvrages du 22 et du 27 Février (appelés aussi Ouvrages blancs et redoutes de Sélinginski et de Volhynie), et ils étaient en état de faire feu du 1er au 5 mars. Toutefois, on pouvait espérer qu'à l'aide de nos batteries, il serait possible de les faire taire, et qu'une fois ruinés, ils n'opposeraient pas une grande résistance à une attaque de vive force, et même qu'ils seraient évacués, dans la crainte qu'éprouveraient les défenseurs de rester isolés et d'être pris à revers lorsqu'on se porterait en avant dans la direction du Mamelon et qu'on parviendrait ainsi à occuper enfin cette position, but primitif et essentiel de nos efforts; mais un nouvel incident vint encore retarder l'exécution de ces projets.

Le 9 mars, on commença à apercevoir quelques mouvements sur le Mamelon vert, puis des murs en pierres sèches dessinant un tracé, et le 11 il n'y avait plus de doute sur le dessein des Russes: ils nous avaient devancés et construisaient une redoute, qui, avec les Ouvrages blancs et les parallèles de contre-approche, formait une ligne de défense avancée, dont la prise devait retarder sensiblement l'assaut de la tour Malakoff.

La batterie n° 1 du Carénage, qui n'était pas encore complétement achevée, reçut l'ordre du général en chef de tirer immédiatement contre le Mamelon; la direction des 6 embrasures de gauche fut changée, et le soir même du 11 le feu fut ouvert de 6 pièces, puis successivement de toutes les autres, à mesure qu'elles étaient prêtes, de manière à battre le Mamelon, le pli de terrain qui le sépare de la

tour et la tour elle-même. Les Anglais, de leur côté, dirigèrent un feu très-vif sur les mêmes points.

Jusque-là, la parallèle de l'attaque Victoria, destinée à relier les attaques du Carénage aux attaques anglaises, avait été ajournée, et l'on se hâta de l'ouvrir dans la nuit du 12 au 13, à 550 mètres environ en avant de la batterie de Lancastre, à 600 mètres environ de la redoute du Mamelon vert, à 1300 mètres de Malakoff; elle se rattachait par le ravin du Carénage à la parallèle de ce côté, et par le ravin de Karabelnaïa, à la droite de la parallèle anglaise, ouverte la veille pour se relier à nous.

Dès lors l'ouverture générale du feu fut ajournée et l'on commença l'attaque régulière et pied à pied du Mamelon vert et des Ouvrages blancs.

Attaques de gauche contre la ville : achèvement de toutes nos batteries jusqu'au n° 36. — Progrès des attaques. — Guerre souterraine. — Première batterie de mortiers à plaque.

Pendant toute cette période, du 1er février au 14 mars, les travaux d'approche avaient continué sans interruption, et toutes les batteries jusqu'au n° 36 étaient achevées et approvisionnées à 500 boulets par canon, 320 obus par obusier, 200 bombes par mortier de 27c et 32c, 320 par mortier de 22c et au-dessous, et étaient entièrement prêtes à ouvrir leur feu le 14, si les événements qui s'étaient passés devant la tour Malakoff n'avaient pas forcé de changer les dispositions arrêtées.

Le travail le plus important exécuté par le génie a consisté en deux nouveaux boyaux faisant place d'armes, devant être réunis plus tard à la branche gauche du T et ouverts à la sape volante devant le bastion Central, à la droite du Cimetière, dans la nuit du 8 au 9 mars. La saillie de la parallèle fut ainsi portée de 120 à 140 mètres en avant; cette opération, exécutée sans de grandes pertes, fut puissamment et heureusement soutenue par nos batteries : cette tranchée fut approfondie

dans les jours et les nuits des 9 et 10, et le 11 mars on y était parfaitement à couvert.

La guerre souterraine a été assez vive : plusieurs fois l'ennemi a cherché à crever nos galeries dirigées de la droite de la parallèle vers le bastion du Mât, mais ses fourneaux parurent lui avoir presque toujours causé plus de dommages et plus de pertes qu'à nous.

La place dirigea souvent sur les tranchées et sur les batteries en construction un feu très-vif de boulets, de bombes, d'obus, de grenades et de mitraille, auquel il a été répondu de manière à soutenir efficacement nos travailleurs, mais aussi de manière à éviter des consommations inutiles : elle a aussi lancé, le 22 février, 4 à 5 fusées de guerre, mais qui n'ont pas réussi.

Le 13 février, vers 2 heures de l'après-midi, une bombe partie du bastion du Mât tomba sur le magasin de la batterie n° 3, contenant des fusées de signaux et un baril de poudre de 100 kilogrammes. Il n'y eut personne de blessé; les dégâts furent très-peu considérables et les réparations facilement et promptement exécutées.

Des sorties assez fréquentes furent encore tentées par l'ennemi; elles furent toujours repoussées avec perte, et chaque fois nos petites batteries de canons-obusiers eurent occasion de tirer sur elles et de leur faire beaucoup de mal.

Plusieurs fois on signala des réunions de travailleurs vers les batteries des Casernes, devant le bastion du Mât et le bastion Central; alors des feux étaient dirigés sur eux et presque toujours on les forçait à se disperser.

Des fusées de guerre ont été envoyées sur les divers points les plus éloignés occupés par l'ennemi; on a eu à regretter un assez grand nombre d'éclatements prématurés; mais lorsque cet inconvénient ne s'est pas présenté, les résultats du tir ont été satisfaisants, notamment dans la journée du 7 mars. Depuis plusieurs jours on voyait défiler des convois nombreux sur le plateau du Nord; les voitures descendaient au bord de la baie et y avaient formé un grand parc d'environ

2000 voitures : on dirigea dessus, de la baie de Stréletzka, une vingtaine de fusées de 9 centimètres et demi, dont moitié explosives et moitié incendiaires; elles arrivèrent convenablement au but, et au bout de peu de temps, on vit l'ennemi atteler ses voitures et les disperser dans toutes les directions.

Pour appuyer le tir des fusées, on eut l'idée d'introduire les mortiers à plaque dans notre armement : on put en prendre un sur la bombarde *le Vautour*, et le capitaine Bellot fut chargé de son établissement à la baie de Stréletzka.

Demande au Ministre de la guerre d'un parc de 160 bouches à feu, de 24,000 fusées de guerre : commandes complémentaires.

Les événements de Malakoff ayant fait pressentir que la lutte contre Sébastopol allait prendre chaque jour des proportions plus considérables depuis la Tchernaïa jusqu'à la Quarantaine, et l'expérience du passé ayant démontré qu'elle pouvait se prolonger longtemps encore, le général commandant l'artillerie se détermina le 8 mars à réclamer du Ministre de la guerre l'envoi d'urgence en Crimée d'un nouvel équipage de siége de 160 bouches à feu, savoir :

40	canons de 24
20	canons de 16
20	canons-obusiers de 80
15	obusiers de 22ᶜ
20	mortiers de 32ᶜ
20	mortiers de 27ᶜ
15	mortiers de 22ᶜ
10	mortiers de 15ᶜ
Total. . . 160	bouches à feu,

avec le matériel correspondant, plus une vingtaine de pièces de campagne pour le service spécial des tranchées, où les canons-obusiers de 12 étaient fort utiles, principalement contre les sorties. Chaque

pièce devait être approvisionnée à 1000 coups, avec la recommandation de continuer les expéditions sans interruption jusqu'à concurrence de 2000.

On réclama en outre 24,000 fusées de guerre, savoir :

8000 fusées explosives . . . . . } à longue portée,
8000 fusées incendiaires . . . . } à longue portée,
4000 fusées à projectiles creux } à longue portée,
4000 fusées armées de chapiteaux explosifs destinées au tir à petites distances et à raser les parapets.

Des commandes de bois de toute espèce, de sacs à terre (200,000 à 300,000), de gabions, furent faites aussi à Constantinople ; des ateliers de fascinages furent, en outre, organisés, sur l'échelle la plus large au grand parc, dans les forêts de Balaclava et jusqu'à Varna ; enfin, un officier se rendit avec des ouvriers à Eupatoria pour recueillir les bois de démolition du vaisseau échoué le *Henri IV*.

Le personnel nécessaire pour le nouveau parc de siége fut fixé à 10 batteries à pied et à 5 batteries de parc, ce qui porta à 30 le nombre des batteries à pied et à 15 celui des batteries de parc employées au siége.

Mouvements militaires extérieurs.

Attaque d'Eupatoria par les Russes. — Le 17 février au matin, les Russes attaquèrent Eupatoria avec 25,000 hommes d'infanterie, 80 pièces de canon et 4000 chevaux. Ce corps, formé de toutes les réserves qui avaient pu être réunies à Pérécop et dans la Crimée, fut vigoureusement repoussé. A la deuxième tentative d'assaut, une colonne turque, sortant de la place, chargea résolument les assaillants et les rejeta au loin. Enfin, après quatre heures d'efforts infructueux, l'ennemi battit définitivement en retraite avec une perte considérable.

La petite garnison française, formée, sous les ordres du commandant d'état-major Osmont, d'un détachement du 3e régiment de marine et d'un détachement de canonniers de la flotte, a vigoureusement

soutenu l'honneur de nos armes en concourant à une défense qu'elle avait préparée par des travaux considérables.

Marche du général Bosquet sur la Tchernaïa. — Dans la nuit du 19 au 20 février, le 2e corps, sous les ordres du général Bosquet, se mit en mouvement pour surprendre le corps de Liprandi, établi sur les rives de la Tchernaïa à Tchorgoun et aux monts Fédiouchine; mais une tempête affreuse de neige assaillit la colonne et fit manquer le succès de l'opération.

Reconnaissance des Russes sur la Tchernaïa. — Le 13 mars, l'ennemi montra un bataillon et quelques cosaques sur les hauteurs de Balaclava et vers Kamara, dans le but d'inquiéter les détachements anglais et français occupés au fascinage dans les environs; mais cette démonstration ne fit pas même suspendre les travaux.

Observations et faits divers.

Le général Niel. — Le général de division Niel, aide-de-camp de l'Empereur, en mission temporaire à l'armée d'Orient, arrivé vers la fin de janvier en Crimée, y est maintenu par ordre de l'Empereur du mois de février.

Le colonel Auger, chef d'état-major de l'artillerie. — Le colonel Auger, commandant le 2e régiment d'artillerie à pied, nommé chef d'état-major de l'artillerie de l'armée d'Orient, et le chef d'escadron de Bentzmann, sous-chef d'état-major, étant arrivés le 23 février à Kamiesch, sont entrés immédiatement en fonctions.

Plastrons de cuirasses. — Dans le cours du mois de février, 4000 plastrons de cuirasses ont été envoyés à l'armée d'Orient ; ces armures semblaient destinées à des troupes d'infanterie formant la tête des colonnes d'assaut. Pendant le cours du siége, on en a délivré 1500 à chacun des 1er et 2e corps, mais on n'en a jamais fait l'essai devant l'ennemi.

Naufrage de la Sémillante. — Le 15 février, la *Sémillante*, frégate à voile, s'est perdue corps et biens, dans une affreuse tempête, aux bouches de Bonifacio. Ce bâtiment portait environ 300 hommes, appartenant aux divers corps de l'armée, un détachement de 30 à 40 canonniers, commandé par le lieutenant en 1er Bolzinger, jeune homme d'une grande espérance, et une assez grande quantité de matériel, dont faisaient partie :

4 canons de 24
6 mortiers de 32c
10 mortiers de 27c

avec tous les accessoires en armements, assortiments et approvisionnements. Le Ministre prescrivit de remplacer immédiatement ces bouches à feu ; mais, malgré toute la célérité dans l'exécution des ordres, elles ont fait momentanément grand défaut, surtout au moment de l'entreprise nouvelle contre Malakoff.

Mort de l'empereur Nicolas. — L'empereur de Russie Nicolas étant décédé le 2 mars à Saint-Pétersbourg, son fils Alexandre lui a succédé sous le nom d'Alexandre II. Cette nouvelle est arrivée à Kamiesch le 6 mars, à 7 heures du soir. La proclamation du nouvel empereur a été saluée par les Russes, par des salves de cent un coups de canons à boulets, des batteries de la ville, comme cela avait déjà eu lieu le 18 décembre précédent, jour de la Saint-Nicolas.

Éclaireurs volontaires et francs-tireurs. — Le 2e corps ayant été chargé du siége de Malakoff, le général en chef ordonna, le 5 mars, la rentrée dans leurs compagnies des éclaireurs volontaires et des francs-tireurs qui étaient détachés aux attaques de gauche. Ces hommes ont rendu de très-bons services, soit par la justesse de leur tir, soit par le courage qu'ils ont déployé contre les Russes dans les attaques de nos parallèles, et le général en chef a prescrit d'inscrire sur leurs états de services (Folio matricule) la mention suivante : ***Faisait partie des éclaireurs volontaires et des francs-tireurs devant Sébastopol.***

Commandement de l'artillerie à Constantinople. — Le 8 mars, le chef d'escadron Mazel a pris le commandement de l'artillerie à Constantinople. Le capitaine Hatzfeld, chargé jusque-là du service, y fut maintenu toutefois en mission spéciale par le général en chef, et y resta jusqu'à sa rentrée en France, qui eut lieu quelque temps après. Depuis le commencement du siége, le commandement de l'artillerie, à Constantinople, avait rendu de grands services à l'armée; son importance alla continuellement en augmentant jusqu'à la fin du siége, et, au mois d'octobre 1855, il fut transformé en direction d'artillerie.

État sanitaire des hommes. — Dans le mois de février, on signala l'apparition du scorbut; les hommes les plus généralement atteints étaient les plus anciens soldats du siége, et parmi eux les plus âgés; le général en chef, qui suivait avec tant de sollicitude tout ce qui intéressait le bien-être du soldat, prescrivit des mesures sanitaires, qui furent mises en pratique aussitôt que la neige eut disparu et que la température se fut adoucie; elles consistaient :

1° A déplacer les tentes et à les établir sur un nouveau sol nivelé et non creusé;

2° A interdire complétement l'habitation des huttes, des taupinières et des grottes, et à ne plus faire usage que des tentes aérées chaque jour convenablement et tenues avec la plus grande propreté;

3° A réunir et à brûler chaque soir, à une certaine distance des tentes et sous le vent, les immondices de chaque camp;

4° A exercer une grande surveillance sur les fosses d'aisance, et à les renouveler fréquemment quand la nature du sol empêchait de les creuser profondément;

5° A enterrer les animaux morts, aussi profondément que possible; à recouvrir les fosses avec de la chaux vive, et à ensemencer avec des graines fourragères ou de l'orge tous les lieux où des matières animales avaient été enfouies;

6° A distribuer aux troupes de la viande fraîche aussi souvent que

possible, ainsi que du pain ; à mettre en usage les conserves de légumes et les légumes frais, et à donner de l'huile et du vinaigre pour faire des salades avec le pissenlit qu'on rencontre en grande abondance en Crimée ;

7° A aménager et distribuer convenablement les eaux, à réparer les puits, construire des abreuvoirs et, enfin, à tenir la main à ce que les hommes blanchissent leur linge et prissent tous les soins de propreté, qui ont une si grande influence sur la santé des troupes.

Ces prescriptions, dont l'exécution a été surveillée avec le plus grand zèle par tous les officiers, ont produit les meilleurs effets et ont amené les bons résultats qu'on en espérait.

État sanitaire des chevaux. — Les chevaux de parc de l'artillerie, bien que la ration eût été généralement complète, avaient dépéri sensiblement pendant l'hiver, exposés qu'ils étaient à la pluie et à la neige, enfoncés des jours entiers dans la boue, soumis par nécessité à des transports excessifs pour les mouvements du matériel, les armements de nuit des tranchées et les convois de vivres. Un assez grand nombre était atteint de gale et de marasme ; les animaux, en ramassant dans la boue quelques grains d'orge, avalaient des matières terreuses, qui s'agglutinaient dans les intestins et y occasionnaient des obstructions et des congestions mortelles.

Les attelages des batteries de campagne, obligés de concourir à ces services, n'étaient pas dans un état qui permît de mener dans le moment, avec vigueur, une opération de guerre un peu longue et un peu rude. Au commencement du mois de mars, l'artillerie de campagne, déduction faite de la portion reconnue nécessaire pour les travaux du siége, ne pouvait atteler que 109 bouches à feu, suivies de 182 caissons, les caissons à 6 chevaux, les pièces à 8 chevaux.

Quelques chevaux vigoureux restaient bien encore dans les parcs, et le général en chef aurait désiré les faire passer aux batteries de campagne, en échange de ceux qui n'étaient plus en état de trotter ;

mais, sur les observations du général commandant l'artillerie, qui fit remarquer qu'on arrêterait complétement les convois indispensables au siége, il fut sursis à cette mesure, qui avait été antérieurement examinée par le maréchal de Saint-Arnaud, et à laquelle il avait d'ailleurs renoncé.

Pour combler les vides, 400 chevaux de selle et 3000 chevaux de trait avaient été demandés au Ministre : leur envoi a été poussé aussi activement que possible, en même temps que celui des batteries annoncées; d'ailleurs l'amélioration de la température allait permettre de donner aux chevaux plus de soins, en diminuant aussi leurs fatigues, et l'on pouvait dès lors compter qu'on serait en mesure de marcher, si l'on était dans l'intention d'entreprendre une campagne d'été.

Le harnachement des chevaux, qui était resté exposé à toutes les intempéries depuis le commencement de la campagne, avait subi de fortes détériorations; mais on a remarqué que, dans son ensemble, il s'est beaucoup mieux comporté qu'on ne s'y attendait généralement. L'épreuve des convois du siége, dans les conditions les plus exceptionnelles, a fait tomber beaucoup de préventions, et fait reconnaître que le système actuel, s'il n'est pas exempt de reproches, n'était cependant pas compromettant pour le service, et qu'il était susceptible de résister à tous les travaux de la guerre, sans avoir d'action destructive sur les chevaux.

Situation des troupes d'artillerie au 1er mars 1855.

PRÉSENTS.					ABSENTS.							EFFECTIFS.						
Hommes		Chevaux			Officiers		Troupe					Hommes			Chevaux			
Officiers	Troupe.	d'officiers.	de troupe	Mulets.	en congé	aux hôpitaux	en congé	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion	détachés.	Officiers	Troupe.	Total	d'officiers	de troupe	Total	Mulets.
254	7223	580	4462	330	11	5	230	1962	34	4	221	270	9671	9944	580	4462	5042	330

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Pendant la période du 1er février au 14 mars 1855, le nombre des tués a été de 4 dont 2 officiers; savoir :

Bolzinger (P. A.), lieutenant en 1er, 3e batterie du 3e régiment, 15 février 1855, mort dans le naufrage de *la Sémillante*, dans les bouches de Bonifacio.

Delafosse (H.), lieutenant en 1er, 5e batterie du 1er régiment, 22 février 1855, tué à l'attaque de la redoute russe du 22 Février : attaques de droite contre Malakoff.

Le nombre des blessés a été de 40, dont 3 officiers, savoir :

Rey (B. C. A.), capitaine en 2e, 12e batterie du 5e régiment, 2 février, blessé d'un éclat de pierre projeté par un boulet dans les batteries du siége;

Hürstel, lieutenant en 1er, 12e batterie du 4e régiment, 4 février, blessé par un éclat de pierre projeté par un boulet dans les batteries du siége;

Mesnard (T.), lieutenant en 1er, 1re batterie du 1er régiment, 9 février, blessé par un éclat d'obus à la batterie n° 32.

Pendant la même période la marine a eu un officier blessé dans le service des batteries du siége :

D'Abel de Libran, aspirant de marine, 21 février 1855.

CHAPITRE II.

DU 14 MARS AU 9 AVRIL 1855

Attaques de droite contre Malakoff : continuation des travaux d'approche; enlèvement des embuscades; sorties de l'ennemi, notamment dans la nuit du 22 au 23 mars; construction des batteries nos 6, 7, de la batterie no 1 *bis* et d'épaulements pour pièces de campagne. — Attaques de gauche contre la ville : continuation des travaux d'approche; enlèvement d'embuscades et sorties de l'ennemi; construction des batteries nos 37, 38 et 39. — Réouverture du feu du 9 avril. — Observations et faits divers.

Attaques de droite contre Malakoff : continuation des travaux d'approche; enlèvement des embuscades; sorties de l'ennemi, notamment dans la nuit du 22 au 23 mars; construction des batteries nos 6, 7, de la batterie no 1 bis et d'épaulements pour pièces de campagne.

L'ouverture de la 1re parallèle de l'attaque Victoria, dans la nuit du 12 au 13 mars, surexcita au dernier degré l'activité et l'énergie des Russes; ils se mirent avec une ardeur singulière à perfectionner, améliorer et augmenter les Ouvrages blancs et le Mamelon vert; ils multiplièrent les embuscades et formèrent avec ces embuscades des parallèles avancées de contre-approche en les reliant ensuite entre elles; ils marchèrent ainsi contre nos travaux de la même manière que nous avancions contre les leurs, et le 18 mars la parallèle ennemie du Mamelon vert n'était pas à plus de 250 mètres de la parallèle française. En outre ils conduisirent des tranchées du saillant et de la gorge du Mamelon vert vers les ravins de Karabelnaïa et du Carénage,

communiquant de ce côté avec la contre-approche, enveloppe des ouvrages de Selinginski et de Volhynie, et dont la gauche descendant vers la rade et se terminant par un massif en terre paraissait destiné à couvrir une nouvelle batterie.

Cette dernière circonstance hâta la construction de la batterie projetée sur l'éperon du Vaisseau, à l'extrême droite de nos attaques : elle prit le n° 6, et dans la nuit du 16 au 17 mars, elle fut commencée sous la direction du capitaine Rey (H. L.), commandant la 1re batterie du 1er régiment : poussée avec une grande célérité, elle fut terminée en 10 jours, malgré l'opposition quelquefois très-vive de la mousqueterie ennemie, la nature rocheuse du sol et l'épaisseur du coffre et des traverses ; et le 25 elle pouvait ouvrir son feu ; son armement, suivant qu'il avait été convenu, fut de 5 canons-obusiers de 80, 2 mortiers de 32c français et 2 mortiers de 13 pouces anglais : son but principal étant de battre la rade, une partie des canons-obusiers prit son champ de tir entre la baie du Carénage et celle de Sévernaïa, l'autre partie fut dirigée sur les Ouvrages blancs.

L'action présumée de cette batterie inquiéta à tel point les Russes que la flotte changea son mouillage et se réfugia près du fort Saint-Paul et vers le fort Soukaïa, hors de la portée présumée de nos bouches à feu. Déjà, en effet, une petite batterie anglaise de 3 canons, fort en arrière et beaucoup moins bien placée, avait tiré une trentaine de boulets et d'obus sur deux petits bateaux à vapeur et les avait forcés à s'éloigner avec de graves avaries : l'un d'eux, *le Gromonossetz*, péniblement remorqué, était venu s'échouer près de l'Estacade ; en outre, un grand chaland chargé de vivres avait été coulé et 13 hommes avaient péri.

La batterie n° 6 étant fort éloignée du centre de nos attaques et très-exposée aux tentatives de l'ennemi, le génie la mit à l'abri d'insultes en avant, sur son flanc gauche et en arrière par des travaux de sape, et on empêcha de la tourner par son flanc droit en l'appuyant d'une batterie de 3 canons-obusiers de 12, placée au haut du ravin du fond

du Port : cette petite batterie fut construite par le capitaine Hourcade (10e batterie du 2e régiment) ; commencée le 19 mars, elle fut terminée le 23 du même mois, mais elle n'eut jamais occasion de faire feu.

La consolidation de notre occupation du Carénage continua sans interruption sur tous les points ; toutefois les efforts furent portés principalement à l'attaque Victoria contre le Mamelon vert, et c'est aussi sur ce point qu'on rencontra la résistance la plus vive.

Ces travaux furent conduits par le colonel Frossard avec une vigueur des plus remarquables et l'établissement de nos tranchées dans les excavations des carrières et les anfractuosités multipliées des ravins, a donné à cette partie de nos attaques un caractère singulier, une physionomie fantastique et tout à fait extraordinaire qui n'a peut-être jamais eu de précédents dans la guerre des siéges.

Le feu de la batterie n° 1, ouvert le 11 contre le Mamelon vert et la tour Malakoff, fut successivement soutenu par celui des batteries nos 2, 5, 3 et 4 tirant aussi contre le Mamelon et Malakoff, contre les Ouvrages blancs et les embuscades. Les Anglais, de leur côté, pour faciliter notre marche en avant et empêcher ou retarder l'achèvement de la rédoute russe, ne cessèrent de battre le Mamelon principalement avec leurs mortiers, mais malgré le grand nombre de projectiles pleins et creux qui de jour et de nuit tombèrent sur cette position, l'ennemi poursuivit son travail et le 21 la lunette du Mamelon vert, appelée aussi Lunette ou Redoute du Kamtchatka, du nom du régiment qui l'avait construite, fut armée et commença son feu.

Pour répondre à cette nouvelle artillerie qui entrait en jeu, et pour soutenir plus efficacement la marche progressive de nos tranchées devant le Mamelon, battre les contre-approches de l'ennemi et s'opposer aussi à ses sorties, le général Bosquet fit établir le 18 mars une batterie de canons-obusiers de 12, portée successivement de 2 à 4 et 6 pièces, en arrière de la batterie n° 1 du Carénage, sur l'éperon dominant du côté du ravin, et il prescrivit pour le tir une vivacité extrême, qui atteignit 100 coups par pièce dans les 24 heures. Cette batterie fut

construite en sacs à terre et en une nuit par le capitaine Hourcade, commandant la 10e batterie du 2e régiment d'artillerie.

De petits épaulements pour 2 pièces furent également élevés dans un but analogue, au centre et à l'extrême gauche de la 1re parallèle de Victoria.

Jusqu'au 24 mars, chaque pouce de terrain en avant du Mamelon fut chaudement disputé, et chaque nuit fut témoin de combats sanglants où l'intrépidité de notre infanterie fut mise à l'épreuve, où le génie déploya une constance et une opiniâtreté sans pareille et où l'artillerie, par la puissance et la bonne direction de ses feux, fit éprouver des pertes considérables à l'ennemi.

Dans la nuit du 14 au 15 mars, les troupes aux ordres du général Bisson enlevèrent avec beaucoup de résolution une partie des embuscades russes.

Dans la nuit du 15 au 16, le général de Failly continua et compléta cette opération.

Dans la nuit du 17 au 18, l'ennemi, chassé de ses embuscades, attaqua la gauche de la parallèle Victoria avec des forces nombreuses : malgré sa grande supériorité, il ne put se rendre maître des ouvrages que nous avions entrepris. Réunis en masse sous le feu de notre canon et de notre mousqueterie, les bataillons russes éprouvèrent des pertes très-grandes. Ce fut dans une de ces attaques que l'amiral Istomine, commandant de la défense de gauche, fut tué par un boulet.

Les 19, 20 et 21 on continua la lutte pour la possession des embuscades, en gagnant toujours du terrain et sans qu'il ait été toutefois engagé beaucoup de monde.

Mais la nuit du 22 au 23 fut une véritable bataille. Les Russes, au nombre de 15 bataillons (10 à 12,000 hommes), ont tenté vers 11 heures une sortie générale contre les approches de Victoria.

Dans la journée, le général Bosquet avait réglé le tir de la manière suivante :

1° Tirer avec vivacité et constamment de la batterie n° 1 sur le

Mamelon vert, en avant sur les deux embuscades et en arrière dans le col en ricochant;

2° Lancer une bombe toutes les 10 minutes au centre du Mamelon vert pendant la nuit, et toutes les 20 minutes pendant le jour;

3° Lancer un obus toutes les 10 minutes alternativement sur les deux Ouvrages blancs des Russes, de manière que leur éclatement eût lieu alternativement au fond de la baie du Carénage et à notre droite dans le pli de terrain en arrière de l'ouvrage avancé, mais de nuit seulement;

4° Projeter une bombe toutes les 20 minutes, de nuit, au fond du ravin du Carénage, au point où montait la route;

5° Enfin, tirer les pièces de campagne avec la plus grande rapidité; savoir:

a) De jour, sur les embuscades, à boulet et à obus à balles;

b) De nuit, particulièrement sur le fond du ravin au point où monte la route et sur la route;

c) Enfin à obus, à obus à balles et à boulet, au-dessus de l'ouvrage du Mamelon vert et aux abords, en cas d'attaque russe de jour ou de nuit.

Ces prescriptions, mises à exécution et développées pendant l'action, secondèrent heureusement les prévisions du général commandant le 2e corps et la résistance de nos troupes.

Les Russes étaient commandés par le général Chrouleff. Formés en deux colonnes à droite et à gauche de la redoute du Kamchatka, ils se précipitèrent en masse et avec des hurlements sauvages sur les têtes de nos cheminements: les travaux de sape les plus avancés furent envahis et bouleversés; mais bientôt repoussé, l'ennemi se porta sur la gauche de la parallèle vers le ravin de Karabelnaïa, où il fut chaudement reçu par la fusillade et ne put pénétrer. Il se jeta alors sur la droite de la parallèle anglaise, parvint à franchir les ouvrages et se trouva en arrière de notre gauche, qui fut un moment en prise à un feu de revers meurtrier. Le général d'Autemarre, général de tranchée,

prit des dispositions pour l'arrêter et lança le 4e bataillon de chasseurs à pied sur les Russes qui, pris de flanc et à découvert, furent obligés de se retirer. Alors notre artillerie écrasa de son feu les fuyards et les poursuivit de ses coups jusque derrière les ouvrages de la place.

Simultanément avec cette attaque et afin de détourner nos forces, l'ennemi avait fait deux autres sorties sur les parallèles anglaises, l'une près du ravin de Karabelnaïa, l'autre sur la hauteur en avant de la baie du Sud; après quelques dégâts dans les batteries de nos alliés, il fut promptement rejeté hors des tranchées et repoussé vigoureusement.

Dans cette affaire, nous eûmes 600 hommes tués ou blessés; mais l'ennemi perdit plus de 2000 hommes. Le 23, le général Osten-Sacken demanda une suspension d'armes qui fut accordée et fixée au lendemain, pour rendre les derniers honneurs à ceux qui avaient succombé et dont les cadavres jonchaient tout le terrain en avant de nos tranchées.

A partir de ce moment, les Russes renoncèrent aux grandes attaques nocturnes du côté de Malakoff; mais ils donnèrent de fréquentes alertes et ils employèrent tous leurs efforts à gêner et à disputer nos travaux avec un acharnement extrême, à l'aide de leur artillerie et de la mousqueterie de leurs embuscades.

Ces chicanes obstinées nous forcèrent quelquefois d'abandonner momentanément quelques boyaux des plus avancés et qui se trouvaient un peu en l'air; mais malgré tout, à la fin du mois de mars, on était parvenu à compléter la 2e parallèle, et vers le 9 avril, on avait presque terminé une place d'armes avancée qui se reliait au poste de l'éperon du côté du ravin du Carénage et qui n'était pas à plus de 120 à 130 mètres de la parallèle russe.

Pour soutenir et faciliter nos progrès de ce côté, l'augmentation de l'artillerie dirigée contre le Mamelon fut reconnue nécessaire. On commença par établir, sur la gauche de la 1re parallèle du Carénage, une petite batterie nouvelle de 2 canons-obusiers de 12 pour tirer sur les pentes du Mamelon, flanquer les parallèles et prendre l'ennemi en flanc s'il renouvelait une attaque.

L'artillerie de campagne et les petits mortiers de 15ᶜ produisaient sans doute de bons effets contre les embuscades et les contre-approches; mais le 25 mars, le général Bosquet pensa que l'addition des obusiers de montagne serait très-utile pour le même objet, et on en introduisit quatre dans les batteries mobiles affectées au service des tranchées: on les employa quelquefois sur leurs affûts, mais le plus souvent sans affûts, en les plaçant sur de petits massifs en sacs à terre qui les élevaient suffisamment au-dessus de la crête des parallèles. Tirés avec des fusées réglées pour les distances, ils rendirent des services réels dans ce mode spécial d'emploi jusqu'à leur suppression vers le 25 mai, époque à laquelle la batterie de montagne fut reconstituée pour l'éventualité des mouvements extérieurs de l'armée. Un fait particulier qu'on a remarqué et qui s'est reproduit plusieurs fois, c'est que les obus de montagne ont incendié à diverses reprises les fascinages des embuscades russes.

Une batterie d'obusiers de 22ᶜ à ricochet fut ordonnée et entreprise le 21 mars, sous le nº 7, contre le Mamelon vert. La lunette de Kamtchatka était déjà battue d'écharpe sur son flanc droit par les Anglais et sur son flanc gauche par la batterie nº 1 du Carénage; la nouvelle batterie fut destinée à prendre l'ouvrage russe dans sa longueur. Elle fut placée à peu près sur la capitale de la redoute, en avant de la 1ʳᵉ parallèle de Victoria, en contre-bas et à 550 mètres environ du saillant, de manière à en ricocher les longues branches, les traverses intérieures et à contre-battre les 4 embrasures de la face antérieure; elle pouvait également tirer sur les batteries élevées à la gauche de l'ouvrage, porter ses projectiles sur le col en avant de Malakoff et jusque sur Malakoff même. Son armement fut fixé à 6 obusiers, 3 français et 3 turcs; sa construction fut confiée au capitaine Hourcade (10ᵉ batterie du 2ᵉ régiment); l'artillerie de la place et des Ouvrages blancs, la nombreuse mousqueterie des embuscades et le mauvais temps en rendirent le travail difficile; mais grâce à l'intelligence et à la vigueur de cet officier, les pertes furent assez faibles, et

elle put ouvrir son feu le 15 avril : elle répondit à ce qu'on en attendait, et ses projectiles creux projetés sous de grands angles arrivèrent parfaitement sur tous les points de la redoute et y produisirent de grands ravages.

Le tir des batteries fut aussi appuyé par de grosses fusées de guerre qui, croisant leurs feux avec les fusées lancées par les attaques de gauche et par les Anglais, déterminèrent plusieurs incendies dans la ville et inquiétèrent fortement l'ennemi sur la sécurité de ses communications, de ses transports et de ses approvisionnements.

Attaques de gauche contre la ville : continuation des travaux d'approche; enlèvement d'embuscades et sorties de l'ennemi; construction des batteries nos 37, 38 et 39.

Pendant que ces travaux se poursuivaient à Malakoff, on a continué les approches aux attaques de gauche contre la ville, principalement devant le bastion Central. Dans les nuits du 14 au 15 mars et du 15 au 16, malgré un feu très-vif de mitraille et de mousqueterie et une sortie considérable de l'ennemi sur notre extrême gauche, on a relié aux anciens travaux de la branche gauche du T, par une parallèle de près de 400 mètres, la tranchée ouverte le 8 mars et formant une saillie très-avancée dans la direction du bastion Central. Cette opération délicate, heureusement conduite, ne coûta qu'une trentaine d'hommes tués ou blessés. Dans la sortie du 15 au 16, la section de campagne de la batterie n° 33 eut occasion de tirer quelques coups à mitraille qui produisirent un excellent effet. La batterie n° 34 de 2 canons-obusiers, qui flanquait la parallèle, fut portée immédiatement en avant à la gauche du T, et disposée comme par le passé, pour remplir le même objet, battre le terrain en avant du bastion Central et soutenir nos nouveaux ouvrages.

Le 17 à 10 heures du soir, pour faire diversion à l'attaque des embuscades de la tour Malakoff, nos batteries de mortiers ouvrirent un

feu très-vif de 11 heures et demie à 1 heure du matin, jusqu'à ce que la fusillade eût cessé.

Pendant qu'on continuait à batailler encore au Carénage et devant le Mamelon vert, la nuit du 18 au 19 fut employée à enlever les grosses embuscades situées en avant et à environ 80 mètres du T. Ces embuscades occupaient à peu près le terrain qui a servi plus tard à l'emplacement de la batterie n° 40 : commencées dans le mois de novembre précédent, elles s'étaient accrues successivement et avaient fini par former trois ouvrages principaux fort gênants et qui barraient complétement notre marche sur le bastion Central.

Conformément aux ordres du général Pélissier, commandant le 1er corps, 3 détachements d'infanterie furent lancés sur les embuscades russes de trois points différents, savoir: 1° du T; 2° de la tranchée récemment ouverte; 3° de la portion de parallèle à gauche de la précédente et gardée en ce moment par la légion étrangère.

Cette attaque fut appuyée par les batteries nos 21, 23, 26, 36, 29 *bis*, 25, 22, 15, 12, 12 *bis*, 13, 14, 3, 3 *bis* et 28 *bis*, servant 22 obusiers et 60 mortiers.

Pour ne pas attirer trop de projectiles creux sur les troupes d'infanterie massées dans la parallèle, à droite du T, du côté du bastion du Mât, on ne fit pas ouvrir le feu de la batterie à appareils.

L'ennemi n'opposa que peu de résistance, et notre infanterie put travailler pendant près de trois quarts d'heure à raser les embuscades. 7 à 8 coups de mitraille furent tirés de la face gauche du bastion Central, une fusillade assez vive partit du bastion du Mât, quelques paquets de grenades furent lancés, mais sans nous causer de pertes. Les Russes, chassés de leurs embuscades, se jetèrent dans le ravin de la Quarantaine, et là, déployés en tirailleurs, firent un feu assez vif sur nos travailleurs; la générale fut battue en ville, les cloches sonnèrent, on battit la charge et des hourras furent poussés, mais l'ennemi n'osa pas s'aventurer.

Nos détachements rentrèrent dans la tranchée, après avoir à peu

près achevé leur opération; alors toutes les batteries du centre ouvrirent leur feu, et il dura avec vivacité jusqu'à 10 heures et demie du soir. En même temps, un assez grand nombre de grosses pièces furent pointées sur la portion de la ville située en arrière du Mur crénelé, où se faisaient entendre des bruits qui indiquaient des rassemblements et des mouvements de troupes; ce tir, dont il était facile d'apprécier les effets, fut en général très-satisfaisant; l'ennemi ne tarda pas à se taire sur tous les points et notre artillerie rentra également dans le silence.

Les consommations furent de 1200 à 1500 projectiles creux; quelques canonniers seulement furent blessés dans les batteries.

Les jours suivants, deux petits mortiers de 15^{c} furent transportés dans la parallèle à la gauche du T, pour inquiéter les tirailleurs ennemis embusqués dans les carrières et dans de nouvelles embuscades; tirés à obus et avec des appareils à grenades, ils forcèrent plusieurs fois l'ennemi à se retirer et à prendre la fuite.

Comme nous l'avons dit, aux attaques de Malakoff, l'établissement de la batterie n° 6 sur l'éperon du Vaisseau avait fait changer le mouillage de la flotte russe, et une partie s'était réfugiée dans le voisinage du fort Saint-Paul. On essaya de les atteindre à l'aide des mortiers de 32^{c} des batteries n°s 26 et 35 des attaques du bastion du Mât, à la distance de 2800 et 3000 mètres; à la charge de 6 kilogrammes, on obtint des portées convenables, mais les détériorations occasionnées dans le matériel et les plates-formes amenèrent à renoncer à ce tir à des distances exceptionnelles pour les mortiers ordinaires en bronze.

Comme on l'a vu également, la nuit du 22 au 23 mars avait été signalée par une attaque formidable de l'ennemi contre nos tranchées de Victoria et les parallèles anglaises. Aussitôt le commencement de l'affaire, nos batteries du bastion du Mât ayant action sur le bastion, les batteries des Casernes, le fond du port et du côté du grand Redan, avaient ouvert le feu de tous leurs mortiers et obusiers pour opérer une diversion, et le soutinrent pendant tout le temps que dura l'engagement. Une cinquantaine de fusées de 94 millimètres furent aussi

lancées sur la ville et elles y déterminèrent plusieurs incendies qu'il fut difficile aux Russes d'éteindre, à cause du tir des mortiers qu'on fit converger sur ces points.

Dans la suite, les attaques de gauche, tout en continuant leur marche progressive vers les saillants de la place, ne cessèrent de prêter ainsi leur concours aux attaques de droite; et leur artillerie, tout en protégeant les travaux du génie devant la ville, devint un puissant auxiliaire pour les travaux de Malakoff.

Réouverture du feu du 9 avril 1855.

Depuis l'ajournement de l'ouverture générale du feu, fixé, à la fin de l'hiver, au 14 mars, la nécessité d'une action de vigueur contre la place devint chaque jour plus urgente, par suite surtout de l'établissement des Ouvrages blancs et du Mamelon vert du côté de Malakoff. Les Anglais la réclamaient avec une vive insistance pour pouvoir compléter leurs approches sur le grand Redan. La droite de leurs parallèles, prise fortement d'écharpe par la lunette du Kamtchatka, n'était plus tenable, et il était en effet impossible de songer à cheminer plus en avant tant que cette lunette ne serait pas occupée par nous.

Aussi, dès la fin de mars, avait-il été convenu entre les généraux commandant les armées alliées que l'ouverture du feu ne devait pas se faire attendre plus longtemps.

La première partie du plan général consistait toujours : 1° à la droite, à s'établir sur le Mamelon vert; 2° à la gauche, à s'approcher autant que possible du bastion du Mât et du bastion Central, et de ce dernier côté à resserrer la place en couronnant la crête qui longe le ravin de la Quarantaine, devant le cimetière du Lazaret jusqu'à la baie. La possession de cette position paraissait en effet indispensable pour le mouvement des colonnes d'assaut s'élançant par la brèche qu'on devait pratiquer dans le Mur crénelé.

Toutefois, avant de rien entreprendre, on étudia encore, dans le plus minutieux détail, les améliorations à apporter dans l'organisation de

nos batteries, pour s'assurer la supériorité sur l'artillerie ennemie, et soutenir plus efficacement les travaux préparatoires qui devaient précéder l'assaut.

A l'attaque de Malakoff, on pensait être assez fort ; cependant l'on jugea utile de réarmer la batterie n° 2 du fond du port, qu'on avait momentanément désarmée pour porter ailleurs ses 4 mortiers anglais de 13 pouces : les ressources en matériel permirent de lui donner 3 mortiers français de 27ᶜ, et l'approvisionnement fut terminé le 7 avril ; en outre, on organisa une batterie enterrée de pièces inclinées à 35 degrés, lançant à toute volée des boulets froids et rouges sur la ville, sur la rade et sur les camps du Nord. Elle fut construite, sous le n° 1 *bis*, en arrière et à gauche de la batterie n° 1 du Carénage, dans un pli de terrain qui la dérobait entièrement aux vues de l'ennemi. Primitivement, elle ne comportait que 5 pièces, qui avaient été disposées par le capitaine Sûter, chargé déjà de la batterie n° 1 ; dans la suite, elle fut successivement augmentée d'un assez grand nombre de canons hors de service et portée à 15 bouches à feu. Cette batterie, avec son tir de hasard, a cependant beaucoup inquiété la défense, et elle a été jusqu'à la fin du siége un bon auxiliaire.

Aux attaques de gauche contre la ville, les batteries françaises dirigées contre la Quarantaine consistaient en une trentaine de bouches à feu fort éloignées, et qui ne paraissaient pas suffisantes pour maîtriser le feu de la place accumulé sur la gauche du front d'attaque : cette insuffisance se faisait sentir principalement depuis les derniers travaux de l'ennemi de ce côté, consistant en quelques batteries nouvelles et de nombreuses embuscades, et elle devait se manifester bien plus encore au moment où les colonnes assaillantes auraient à parcourir le terrain qui les séparerait de l'enceinte.

Au commencement du siége, on avait construit vers le fort Gênois une batterie sous le n° 6, armée de canons de 50 et de canons-obusiers de 80ᶜ : aux 17 et 19 octobre, ayant à lutter seule contre une soixantaine de bouches à feu, elle avait été écrasée et supprimée ;

mais les effets qu'elle avait produits n'en avaient pas moins fait sentir son importance, et le moment parut convenable, sinon pour la rétablir, du moins pour réoccuper cette position par une batterie de forts calibres ayant le même objectif : soutenue par les batteries voisines actuellement existantes, on pouvait espérer qu'elle résisterait aux efforts de l'ennemi, et, le 26 mars, son établissement fut décidé. Elle fut commencée immédiatement, et son armement fixé à 6 canons de 30, 2 canons-obusiers de 80, et 4 mortiers turcs de 27ᶜ et 28ᶜ. Le capitaine Mauger (3ᵉ batterie du 3ᵉ régiment) fut chargé de sa construction; le 3 avril elle fut terminée, et elle prit le nº 37.

Son emplacement avait été choisi, avec beaucoup de discernement, en avant des ruines du fort Gênois, derrière un mamelon assez élevé; l'épaulement était taillé dans le massif de cette éminence et le terrain en arrière du terre-plein se trouvait en contrebas de 5 à 6 mètres; l'ensemble de ces dispositions donna une grande solidité à cette batterie et peu de prise surtout aux feux courbes de l'ennemi. Elle résista parfaitement, et atteignit très-bien le but pour lequel elle avait été construite, savoir : prendre d'écharpe les batteries basses de la Quarantaine et le bastion lui-même, battre tout le terrain en avant des batteries et les embuscades jusqu'à la rive sud de la baie, et projeter ses bombes sur l'enceinte, la place d'armes et le fort de mer de la Quarantaine. Elle eut, en outre, l'avantage d'achever la ceinture de feux qui enveloppait les positions russes du sud, depuis l'embouchure de la Tchernaïa jusqu'à la baie Chersonèse.

Une 2ᵉ batterie de 8 canons de 30 et 2 canons-obusiers de 80 fut établie sous le nº 38, à la gauche de la batterie nº 28 *bis*, pour contre-battre directement la place d'armes, la face et le flanc du bastion de la Quarantaine, et croiser ses feux avec la batterie nº 37. Le capitaine Frison (6ᵉ batterie du 5ᵉ régiment) commença cette batterie le 30 mars, la mit en état de faire feu le 3 avril, et la livra alors à la 8ᵉ batterie du 8ᵉ régiment (capitaine Pinel) qui n'eut plus qu'à épaissir son épaulement et à perfectionner quelques détails.

Pour soutenir aussi la gauche des attaques du bastion du Mât, une batterie de 2 obusiers de 22ᶜ, à ricochet, sous le nº 39, fut également jugée nécessaire dans la branche gauche du T, pour enfiler la lunette de gauche du bastion Central, et rechercher toutes les pièces de la berge gauche du ravin. Entreprise le 31 mars par le capitaine Pavillion (3ᵉ batterie du 13ᵉ régiment), elle fut prête à faire feu le 3 avril.

Quelques modifications furent aussi apportées dans la direction du tir et dans l'armement des batteries existantes, afin d'assurer un concert plus intime et plus efficace pour atteindre le but proposé : les approvisionnements furent complétés sur tous les points, et l'ensemble des travaux préparatoires fut achevé dans les premiers jours du mois d'avril, à l'exception de la batterie nº 7 de Victoria. La grande quantité de feux accumulés sur elle, devait en retarder l'achèvement pendant quelques jours encore ; mais le moment où elle serait prête ne devait pas se faire longtemps attendre.

De leur côté, et suivant les conventions arrêtées en commun, les Anglais avaient terminé leurs batteries et étaient prêts pour la même époque. En conséquence, les généraux en chef, commandant les armées alliées, arrêtèrent l'ouverture générale du feu pour le 9 avril, au matin, à la pointe du jour, et le général Canrobert fit précéder ce moment solennel de l'ordre du jour suivant :

« Au moment où les travaux préparatoires du siége touchent à leur « terme, le général en chef fait acte de justice, en remerciant l'artil- « lerie et le génie des efforts qu'ils n'ont cessé de déployer pour leur « exécution. Ces travaux ont été entrepris dans une saison et au milieu « d'épreuves qui semblaient les rendre impossibles. Les armes spé- « ciales n'ont reculé devant aucune difficulté, aucun péril, pour « accomplir une œuvre qui dépasse en grandeur tout ce qu'on pouvait « attendre de l'habileté et du dévouement.

« De beaux exemples de fermeté et de constance ont été donnés, « et, si le général en chef ne signale en particulier aucun officier,

« sous-officier ou soldat à l'attention de l'armée, c'est qu'il considère « que tous ont bien mérité. »

La nouvelle de l'ouverture du feu fut accueillie avec enthousiasme par l'armée de siége. Chacun semblait espérer que ce grand effort amènerait une solution prochaine.

L'armement de nos batteries consistait en 388 bouches à feu, réparties de la manière suivante entre les deux attaques de Malakoff et de la ville, savoir :

Attaque de droite contre Malakoff.	Canons . . .	54	92 bouches à feu.
	Obusiers . .	17	
	Mortiers . .	21	

De ces 92 bouches à feu, 54 étaient dirigées sur le Mamelon vert, les Ouvrages blancs et le corps de place, depuis la tour Malakoff jusqu'aux batteries de la pointe : la batterie n° 6 surveillait la rade avec 9 pièces et tirait aussi sur les Ouvrages blancs ; les batteries n°s 1 et 2, du Fond du Port et la redoute du Phare, contre-battaient avec 16 pièces les batteries russes du Phare et de la Crémaillère ; les pièces de campagne, les obusiers de montagne et les petits mortiers de 15^c^, battaient spécialement les embuscades et les contre-approches russes ; enfin, les redoutes Canrobert et du 5 Novembre observaient la plaine de la Tchernaïa.

Attaque de gauche contre la ville.	Canons . . .	151	296 bouches à feu.
	Obusiers . .	53	
	Mortiers . .	92	

De ces 296 bouches à feu, 133 étaient dirigées contre le bastion du Mât et les batteries des Casernes et du grand Redan, 106 contre le bastion Central et 57 contre les ouvrages de la Quarantaine.

Les Anglais, de leur côté, avaient de 130 à 140 bouches à feu contre le grand Redan, au centre de leurs attaques, contre Malakoff et le Mamelon vert à leur droite, contre les batteries des Casernes, du bastion du Mât, du Piton, de la Terrasse et du Jardin à leur gauche.

L'armement général des alliés consistait ainsi en 520 bouches à feu environ, et celui des Russes n'en comportait pas moins de 1000 à 1200.

Sur les 388 pièces françaises, 84 étaient servies par les marins débarqués, ou par l'artillerie de marine sous les ordres du contre-amiral Rigault de Genouilly ; les 304 autres pièces étaient servies par l'artillerie de terre, à laquelle on avait adjoint environ 1200 auxiliaires de l'infanterie.

Quelques jours avant l'ouverture du feu, le général commandant l'artillerie et les généraux commandant l'artillerie des corps avaient visité en détail toutes les batteries ; la direction du tir avait été arrêtée pour chaque pièce, et dans chaque batterie l'effet à obtenir avait été fixé pour chacun des capitaines commandants. Le but général était de maîtriser assez l'artillerie de la place, pour permettre au génie de pousser en avant ses approches ; mais quelques batteries avaient une mission spéciale : la batterie n° 28 était chargée d'ouvrir une brèche dans le Mur crénelé, et la batterie n° 35 devait couper la passerelle de communication entre la ville et le faubourg de Karabelnaïa.

Les magasins des batteries contenaient tous pour un jour et demi de poudre : les magasins centraux étaient approvisionnés pour 3 jours, et les réserves du grand parc permettaient de faire face aux besoins pour plus de 15 jours. Les bouches à feu étaient approvisionnées dans les batteries, en moyenne à raison de :

600 boulets par canon,
400 obus par obusier,
350 bombes par mortier.

Des dépôts supplémentaires de projectiles avaient, en outre, été formés en dehors des batteries, dans leur voisinage et au grand parc, de manière à compléter les approvisionnements à 800 boulets, 600 obus et 500 bombes par bouches à feu.

Toutes les batteries avaient leur personnel au complet.

Le 8, des ordres furent donnés pour assurer l'exécution des dispositions du général en chef. L'ouverture du feu devait être tenue aussi secrète que possible. Les embrasures, qui jusque-là étaient restées bouchées, devaient être dégorgées pendant la nuit sans que l'ennemi

s'en aperçût, les pièces chargées et prêtes à faire feu à la petite pointe du jour. Il n'y eut pas d'instant précis pour commencer le tir; cela dépendait du temps, qui pouvait être clair ou brumeux; mais chaque batterie devait faire feu dès qu'elle apercevrait distinctement les points sur lesquels elle devait tirer.

Le feu devait être ménagé de manière à faire durer nos approvisionnements actuels au moins pendant 15 jours. Au commencement, le premier jour surtout, il était recommandé de fournir un feu très-vif, pour tâcher de s'assurer d'abord la supériorité, mais ensuite on devait le modérer.

Dans les premières 24 heures, la consommation pouvait aller jusqu'à 100 coups par canon et 80 coups par obusier ou mortier : quelques batteries, notamment celles qui étaient servies par la marine, dépassèrent sensiblement ces limites.

L'objet principal étant de favoriser et d'appuyer les travaux du génie, le feu devait toujours être réglé en conséquence; les généraux commandants en chef l'artillerie et le génie, et les généraux commandants les armes spéciales dans les corps, devaient s'entendre entre eux, à cet effet, pour le but à atteindre.

La nuit du 8 au 9 avril fut calme; mais le temps, qui avait paru bien s'annoncer la veille, changea tout à coup, et, le matin du 9, la pluie tombait par torrents; ce contre-temps fâcheux augmenta les difficultés, mais ne retarda en rien la préparation des batteries. Le matin, tout fut prêt, conformément aux prescriptions de la veille, et, à la petite pointe du jour, vers les 5 heures environ, toutes nos batteries ouvrirent, en présence et sous la direction du général Thiry, commandant l'artillerie de l'armée, ce feu terrible que le prince Gortschakoff a traité, dans ses rapports, de bombardement infernal.

L'ennemi, surpris d'abord, demeura quelque temps sans riposter; mais bientôt toutes ses pièces répondirent aux nôtres, et ce fut, sur toute la ligne, une tempête d'artillerie, depuis la baie de la Quarantaine jusqu'au fond de la rade de Sébastopol, du côté d'Inkermann.

Malgré une pluie torrentielle, malgré les eaux qui avaient envahi les tranchées, malgré une boue effroyable, nos batteries furent servies avec un entrain admirable par nos canonniers et par les marins. Le tir eut beaucoup de précision et de justesse, et vers les 10 heures du matin la supériorité nous semblait acquise. Le feu de la place avait sensiblement diminué; la plupart de ses embrasures étaient bouleversées, et il était à croire que l'ennemi, regardant dès lors la lutte comme trop désavantageuse, avait retiré un assez grand nombre de ses pièces contre le rempart, pour ménager momentanément ses hommes et son matériel, jusqu'à ce qu'il pût deviner et bien apprécier nos intentions.

Vers midi, le mauvais temps n'ayant pas cessé et paraissant devoir s'opposer aux travaux du génie, surtout vers la gauche, le général en chef donna l'ordre de réduire les consommations à 30 coups de jour et à 10 coups de nuit, en exceptant toutefois quelques batteries spéciales, telles que la batterie n° 28, chargée d'ouvrir une brèche dans le Mur crénelé, et la batterie n° 35, destinée à couler la passerelle du port du Sud; mais le feu fut continué à Malakoff à peu près avec la même intensité, pour arriver à éteindre complétement le Mamelon vert et les Ouvrages blancs.

Dans cet engagement, aucune de nos batteries n'avait éprouvé d'avaries graves pendant la journée; toutes les réparations purent être faites pendant la nuit, et l'on fut prêt le lendemain, sans, cependant, que notre tir eût été interrompu. Quant aux Russes, trop occupés à se réparer, ils gardèrent le silence, et l'on entendit à peine quelques coups de fusil.

Le 10, au matin, le feu recommença de part et d'autre sur toute la ligne; au bout de 2 heures, la supériorité nous fut encore acquise, et les Russes se bornèrent dès lors à un feu éparpillé, qui ne nous fit aucun mal, et ne produisit que des effets insignifiants contre nos batteries.

Les consommations de cette journée atteignirent 30,000 coups de canon : une douzaine de canonniers auxiliaires ou marins furent tués, et une quarantaine furent blessés.

Les jours suivants, le tir des bouches à feu se ralentit progressi-

vement. Les généraux en chef jugèrent sans doute que les moyens des alliés n'étaient pas encore en rapport avec ceux de l'ennemi, et on reprit le travail ordinaire de la tranchée, essayant bien de temps en temps quelque effort partiel sur un point ou sur un autre; mais l'effet général de la canonnade du 9 avril se dissipa peu à peu, et l'action de vigueur fut remise à une époque qui resta indéterminée. Il faut dire aussi que les difficultés rencontrées dans le siége avaient ramené maintes fois déjà à considérer qu'elles tenaient principalement au défaut d'investissement de la place, et qu'un assez grand nombre de personnes regardaient cette condition comme essentielle pour le succès. Il y a lieu de présumer que, dès lors, les idées avaient subi une modification notable sur la marche ultérieure des travaux, et que l'on songea sérieusement à battre l'armée russe de secours avant de pousser à fond l'attaque de Sébastopol. Les renforts qui arrivaient chaque jour, et qui, avant quelques semaines, allaient porter l'effectif des troupes alliées à près de 200,000 hommes, paraissaient sans doute de nature à modifier le plan de la campagne dans le sens qu'on vient d'indiquer.

Observations et faits divers.

Mort du général du génie Bizot. — Le 11 avril, le général Bizot, commandant le génie de l'armée, fut blessé mortellement en visitant les tranchées anglaises. Une balle oblongue l'avait frappé derrière l'oreille droite, et, passant au-dessus de la voûte du palais, s'était arrêtée à la pommette de la joue gauche. Malgré la gravité de cette blessure, on espéra, pendant plusieurs jours, sauver le général; mais il succomba dans la journée du 15, emportant les regrets de l'armée tout entière, qui avait été à même d'apprécier chaque jour sa valeur chevaleresque et son énergie infatigable.

Le général Dalesme prit alors le commandement par intérim du génie de l'armée; mais le 5 mai le général Niel, aide-de-camp de l'Empereur, fut définitivement appelé à remplir ces fonctions, et le général Dalesme reprit le commandement du génie du 1er corps.

Embuscades. — Depuis le commencement du siége, l'ennemi a fait un usage fréquent des embuscades, dont le feu, dirigé avec habileté, a contrarié quelquefois très-sérieusement nos travaux.

Les embuscades sont de simples trous creusés dans le sol, avec un faible parapet formé de la terre tirée du trou même, et quelques gabions, quelques pierres, quelques sacs à terre, entre lesquels on ménage plusieurs créneaux. Elles sont placées, en avant des ouvrages, à une distance plus ou moins considérable, 100, 200 et jusqu'à 300 mètres de la place : quelques-unes n'étaient pas à plus de 80 à 100 mètres de nos parallèles. Le premier jour une embuscade ne contient qu'un tirailleur; mais, en l'agrandissant successivement, elle en contiendra bientôt 4, 5 et même un plus grand nombre. Quelquefois l'ennemi a commencé un ouvrage considérable, une contre-approche très-étendue par de simples embuscades, qui ont été ensuite reliées entre elles.

On a essayé de les détruire de vive force : on y a réussi assez souvent; mais, quand on ne les a pas occupées définitivement, l'ennemi n'a pas tardé à y revenir, lors même qu'on les avait rasées.

On les a attaquées avec le canon de campagne et même avec des pièces de gros calibre : dans ce cas, elles étaient généralement éloignées; mais alors le tir, dirigé sur des buts de très-faibles dimensions, n'a pas produit toujours autant d'effet qu'on aurait désiré, et l'on a brûlé beaucoup de munitions presque en pure perte. Toutefois, le tir à boulet, à obus et à obus à balles contre les embuscades du Mamelon vert, prises d'écharpe ou d'enfilade par la batterie de canons-obusiers de 12, en arrière de la batterie n° 1 du Carénage, a donné de très-bons résultats, et a forcé maintes fois l'ennemi à les évacuer.

On a encore employé contre elles le petit mortier de 15^{c} et l'obusier de montagne à fusées réglées. Ce mode d'attaque a été très-efficace, et l'on a pu apprécier tous les avantages de l'extrême mobilité de ces bouches à feu légères; mais elles doivent être maniées avec intelligence et précaution, car en tirant l'obus de 15^{c} contre des embuscades

rapprochées, les éclats peuvent revenir dans les tranchées et blesser les hommes qui les garnissent. L'obusier de montagne, tiré sans affût, n'a pas présenté les mêmes inconvénients, et, quoique son tir en culbute ait pu détériorer promptement la bouche à feu, surtout dans les terrains rocheux, comme ceux du Malakoff, son utilité a été appréciée et les services qu'il a rendus ont amené à en recommander l'usage dans des circonstances analogues.

Protégées par les ouvrages en arrière, les embuscades ont été généralement difficiles à enlever, et leur possession a coûté souvent bien cher, surtout quand on n'a pu exécuter assez à temps les travaux nécessaires pour s'y maintenir : elles ont donc été fort utiles aux Russes ; mais il en a été ainsi, surtout parce que leur armée était aussi nombreuse et quelquefois plus nombreuse que celle des assiégeants, et l'on pense que ce serait une erreur de croire qu'elles rendraient les mêmes services dans les siéges en général, où les places sont investies, et où les assiégeants sont d'ordinaire 5 à 6 fois plus nombreux que les assiégés.

Ordre du général en chef sur la garde des tranchées. — Plusieurs fois on avait eu à regretter, depuis le commencement du siége, que la trop grande fougue de nos soldats les eût emportés trop loin hors des tranchées à la poursuite des Russes. Afin de ménager un sang précieux et faire à l'ennemi le plus grand mal possible, le général en chef a rappelé, dans un ordre du jour, les principes concernant l'occupation des tranchées et leur défense contre les sorties de la place. Cet ordre, à la date du 26 mars 1855, n° 194, est très-important, et contient toutes les règles à suivre dans ces sortes d'affaires ; on a pensé qu'il serait utile de le consigner ici :

Ordre général.

« Les troupes occupant les tranchées doivent être divisées en trois parties très-distinctes :

« 1° *Celles destinées à garnir les créneaux ou les banquettes pour la*

fusillade. Elles doivent se développer derrière les créneaux des places d'armes ou parallèles avancées, et être tenues assez rapprochées pour pouvoir faire, au besoin, un feu nourri sur l'ennemi. Deux hommes au moins sont nécessaires pour le service d'un créneau.

« 2° *Les troupes destinées à former les premières réserves.* Elles doivent être établies sur des portions des parallèles ou places d'armes, spécialement confiées à leur protection, suffisamment élargies pour les recevoir, sans obstruer le passage, et d'où elles puissent venir promptement renforcer les parties les plus énergiquement attaquées. Il est nécessaire de former ces réserves de fractions constituées, qui, dans aucun cas, ne doivent présenter moins d'une compagnie. Elles sont inégalement réparties, selon les nécessités probables de la défense.

« 3° *Les troupes destinées à former les grosses réserves devant agir avec ensemble et rapidité pour repousser l'ennemi, s'il avait pu franchir les lignes.* Il convient de les établir assez près des points où leur action peut être immédiatement utile en profitant des accidents du terrain pour les abriter du feu de la place.

« Il est dangereux souvent et toujours inutile d'agglomérer les gardes de tranchée dans les boyaux de communication, qui ne sauraient jamais être trop dégagés et où il n'est nécessaire de placer qu'un petit nombre d'hommes suffisant pour les surveiller et espacés entre eux.

« Avant la nuit, les officiers généraux, supérieurs ou autres, de garde dans les tranchées, doivent bien s'assurer s'ils sont reliés avec les troupes qui sont à leur droite et à leur gauche. L'oubli de ce principe peut amener de déplorables accidents.

« A la nuit close, et chaque fois qu'aucune circonstance impérieuse ne s'y oppose, quelques éclaireurs bien choisis doivent être tenus embusqués par deux, un peu en avant des parallèles et des places d'armes avancées.

« Lorsque l'ennemi fait une sortie, les éclaireurs font feu dès qu'ils l'aperçoivent et rentrent dans la parallèle, où ils donnent l'éveil. Les

clairons (et il doit y en avoir toujours un certain nombre répartis dans la parallèle auprès des officiers commandant soit les fusiliers des créneaux, soit les petites réserves) sonnent vigoureusement le : *Garde à vous*, qui est répété sur toute la ligne et va en arrière jusqu'aux réserves principales. Chacun alors se met en défense : les hommes des créneaux qui aperçoivent l'ennemi ouvrent un feu nourri ; les travailleurs, s'ils s'en trouvent, sont réunis en armes par leurs officiers et prennent part à la fusillade ou, selon le cas, vont grossir les petites réserves. L'ennemi marchant à découvert et sans pouvoir faire aucun mal à des hommes abrités par le parapet de la tranchée, doit infailliblement éprouver par des feux croisés des pertes énormes. Si cependant il arrive sur le parapet, il faut se retirer avec calme sur le revers de la tranchée, et, au moment où l'ennemi y descend, en descendre, le fusiller à brûle-pourpoint de haut en bas. Cette manœuvre jette toujours chez lui de l'hésitation et un grand trouble. C'est alors que les petites réserves se précipitent sur lui à l'arme blanche et lui font éprouver, sans courir de risque, des pertes d'autant plus accablantes que, pour se retirer, l'ennemi est forcé de tourner le dos et de s'aider des deux mains pour franchir le massif de la tranchée. La poursuite ne doit pas se porter au delà d'une cinquantaine de mètres de la tranchée, dans laquelle on revient prendre tranquillement ses positions pour recommencer la même opération si l'ennemi revient à la charge, ce qui n'est pas probable, après qu'il a été si mal accueilli.

« L'action des réserves principales doit être rapide et fougueuse. Elles doivent se précipiter tête baissée sur l'ennemi qui aurait franchi les parallèles ou places d'armes ; lui mettre à coup sûr la bourre dans le ventre et achever à la baïonnette ceux que ce feu à bout portant aurait laissé debout. Les réserves principales ne doivent pas, elles non plus, poursuivre trop loin l'ennemi, afin de ne pas s'exposer au feu de l'artillerie de la place.

« Si, dans des cas très-exceptionnels et dont le général en chef et les généraux commandant les corps d'armée peuvent seuls être juges,

l'ennemi devait être poursuivi à outrance, l'ordre en serait donné et expliqué.

« Si, comme cela a lieu le plus souvent, le but de l'ennemi dans sa sortie est de détruire quelques cheminements inachevés, il ne faut pas s'obstiner à défendre cette tranchée imparfaite. Les travailleurs et les gardes placés dans ce cheminement doivent se retirer, en emportant armes et outils, dans les parallèles les plus rapprochées, dont le feu fera payer cher aux assaillants les quelques gabions qu'ils auraient pu renverser.

« En résumé, pour défendre les tranchées contre les sorties, il ne faut pas se porter en avant de l'ennemi pour l'arrêter, ce qui paralyse le feu des places d'armes en arrière; mais au contraire le laisser exposé à ce feu qui est tout à son désavantage. S'il arrive jusqu'à ces places d'armes ou parallèles, il faut se former sur leur revers et les défendre avec l'aide des premières réserves, avec acharnement. Enfin, ce n'est que lorsque l'ennemi est rompu ou qu'il se retire qu'il faut se précipiter sur lui à l'arme blanche et sortir sur ses talons de la tranchée, pour le poursuivre à petite distance.»

Observations sur la construction des batteries. — Parmi les batteries de siége, les unes sont des batteries d'attaque, les autres des batteries de soutien. Les succès dépendent principalement de leur jeu combiné. Dans l'établissement primitif des batteries on ne doit donc pas perdre de vue ce double objet, et les officiers dirigeant les attaques devront toujours chercher à l'atteindre lorsqu'ils ouvriront leur feu, soit pour agir contre quelques points de la fortification, soit pour déjouer les entreprises de l'ennemi contre quelqu'une de leurs batteries. Les attaques de gauche contre la ville ont fourni de remarquables exemples des feux combinés. Les commandants de batterie, habitués à vivre dans les tranchées depuis plusieurs mois, connaissaient admirablement tout l'armement de la place et les rapports de nos diverses batteries les unes avec les autres; aussi, dans les nombreux engagements qui ont

Digitized by Google

eu lieu pendant le siége, soit de jour, soit de nuit, le concert de toutes les bouches à feu a-t-il atteint la plus grande perfection, et en toutes circonstances il n'y a jamais eu d'hésitation, soit dans leur action individuelle, soit dans leur action d'ensemble.

Nos batteries ont eu à soutenir une lutte très-vive et très-longue contre les batteries ennemies armées en général de très-forts calibres. Elles ont bien résisté, grâce aux fortes dimensions qu'on leur a données; cependant on pense que l'épaisseur réglementaire de 6 mètres est suffisante dans le plus grand nombre de cas, mais qu'il y aurait généralement imprudence à se tenir au-dessous de cette dimension.

On a fait un grand usage des sacs à terre, surtout aux attaques de Malakoff, pour la construction des cinq premières batteries. Quand les épaulements doivent être fort épais et qu'ils doivent avoir un développement considérable pour couvrir de nombreuses bouches à feu, on est obligé de renoncer à les construire complétement en sacs à terre; on emploie alors les sacs seulement pour les revêtements et les couronnements, et surtout pour les masques, au commencement de la construction, pour se mettre promptement à l'abri des feux de l'ennemi. Mais soit qu'on verse la terre avec les sacs dans le coffre, soit qu'on construise le coffre en sacs à terre, la manière d'apporter les sacs remplis n'est pas indifférente, surtout quand la distance à parcourir est considérable. Pour les batteries nos 1, 2, 3, 4 et 5 du Carénage, les sacs étaient remplis de 700 à 1100 mètres des batteries: on a essayé le transport en les passant de main en main et en les portant à l'épaule. La formation de chaînes très-longues, difficiles à surveiller la nuit sous le feu, n'a jamais bien réussi, et lors même qu'on est parvenu à les organiser, il en est résulté une fatigue extrême qui a forcé d'abandonner ce procédé pour employer exclusivement le transport à l'épaule.

Les batteries en sacs à terre avec revêtement en sacs se construisent plus rapidement que les batteries ordinaires à revêtement de fascinages, mais on a eu lieu de remarquer que leur solidité est sensiblement moins grande que celle de ces dernières, et surtout qu'elles ont beau-

coup moins de durée. La toile se pourrit excessivement vite et la terre coule au dehors. Quoi qu'il en soit, l'usage des sacs à terre est toujours avantageux, et l'on ne saurait trop en recommander l'emploi; on croit par cette raison que la proportion de 80,000 fixés pour le grand parc de siége de 175 bouches à feu de l'Aide-Mémoire est tout à fait au-dessous du nécessaire, et on estime que l'on ne devrait pas prendre pour base moins de 3000 sacs à terre par bouche à feu.

On a organisé dans les batteries de siége des observatoires pour avertir chaque pièce des coups dirigés sur elle : ils ont rendu de très-bons services. Nos pertes en canonniers ont été sensibles, mais elles eussent été bien plus considérables sans les observatoires. Les bons observateurs se sont formés très-vite et ils ont appris promptement quelles étaient les batteries avec lesquelles les engagements avaient ordinairement lieu; on doit donc recommander l'établissement de ces vigies, et les capitaines commandants devront apporter le plus grand soin dans le choix des canonniers chargés de la mission délicate d'observer les coups de l'ennemi.

On a établi aussi des parabombes, des paréclats entre les pièces et derrière les pièces pour abriter les servants, et l'on s'est toujours loué grandement de cette amélioration.

Le nombre des magasins à poudre a dépassé 600, et l'on n'a eu qu'un nombre d'accidents d'explosion relativement très-faible pendant toute la durée du siége. A quelques exceptions près, ils ont été construits sur le modèle du magasin n° 4 du tracé des batteries, et on a été amené à penser que cet abri, sans être irréprochable de tous points et sans être complétement à l'épreuve des bombes, peut cependant être regardé comme d'un usage satisfaisant, et qu'il doit être préféré à tous les autres en raison de la simplicité et de la facilité de son établissement.

Les portières en bois pour les embrasures n'ont pas été d'un bon service. Il n'est pas aisé d'abord de les disposer pour se garantir complétement des feux de mousqueterie, ensuite la manœuvre en est difficile et les boulets les font voler en éclats dangereux pour les servants. On y a

substitué des portières composées de 2 sacs remplis de foin pressé ou de laine : on s'est bien trouvé de leur usage, mais il existait dans les ouvrages enlevés aux Russes des portières en cordages qui ont paru préférables; elles étaient composées de brins de cordages de 30 millimètres de diamètre et au-dessus, assemblés par juxta-position et doublés l'un sur l'autre; ces portières formant rideau paraissent très-commodes et on pourra les imiter lorsque les approvisionnements en cordages le permettront. On les a éprouvées avec le fusil lisse à balle sphérique et les armes rayées à balle oblongue; les balles sphériques les ont traversées, mais les balles oblongues n'ont pu les percer, le mouvement de ces dernières étant arrêté par les brins de chanvre qui s'entortillent autour de la balle dans son mouvement de rotation.

Projectiles percutants. — Pendant le cours du siége on a fait un usage assez fréquent d'obus percutants de 22^{c} de la marine, dans le système Billette. On les a tirés contre les épaulements et les vaisseaux : dans le premier cas leur sensibilité n'était pas généralement assez grande pour assurer d'une manière certaine les éclatements au moment du choc dans les terres; dans le second cas ils ont bien réussi, et les meilleurs résultats ont été obtenus contre la passerelle russe du port du Sud par la batterie n° 35 de gauche, servie par le capitaine Schnéegans.

L'ennemi a lancé également sur nos batteries un nombre assez considérable de ces projectiles avec fusées du système anglais. Ils ont presque toujours produit beaucoup de dégâts et ils étaient fort redoutés. Quelques bombes éclatant en arrivant sur les plates-formes, ont donné lieu de penser qu'elles étaient percutantes; mais ce fait n'a jamais été constaté d'une manière positive.

Le grand parc de siége a fait quelques essais pour l'éclatement des bombes au moment de leur chute, d'après les idées du capitaine d'artillerie en retraite Pernet.

La modification à apporter à la fusée consistait, après qu'elle était

chargée, à la scier perpendiculairement à son axe, puis à coller et réunir les deux parties, l'extrémité inférieure étant armée d'une virole en plomb près du massif.

Si la bombe tombe, la fusée étant horizontale ou dans une position voisine de l'horizon, le poids du plomb doit déterminer la rupture immédiate de la partie collée, et par suite l'explosion du projectile.

Douze bombes de 27^{c}, préparées dans ce système avec des fusées n° 1, ont été éprouvées à la distance de 1000 mètres; mais elles ont donné constamment des éclatements prématurés et n'ont pas réussi.

Quoi qu'il en soit, les projectiles creux percutants sont fort dangereux, et leur emploi doit être recommandé dans la guerre de siége.

Mitraille claire et noire. — L'ennemi a employé habituellement de la mitraille claire et de la mitraille noire. La mitraille claire consistait en projectiles creux de tous calibres, lancés avec des appareils par des mortiers. La mitraille noire consistait en projectiles pleins lancés soit avec des canons ou obusiers, soit avec des mortiers; souvent même, au lieu de balles ou de petits boulets, l'ennemi s'est servi de morceaux de projectiles creux du poids d'un quart de kilogramme au moins et de pierres. Ces feux verticaux étaient assez meurtriers; ils atteignaient derrière les traverses et les épaulements et inquiétaient beaucoup les hommes.

Nous avons aussi employé un tir analogue, soit avec les appareils contenant des obus et des grenades, soit avec des grappes de raisin; mais celui des Russes a paru plus efficace et mieux approprié aux grandes distances: leur mitraille était contenue dans de fortes boîtes en tôle avec culot métallique en fonte, et ce système a paru préférable au nôtre.

Emploi de la mousqueterie. — On a remarqué plusieurs fois que les Russes incommodaient nos tranchées et nos batteries par un tir de

mousqueterie très-courbe. Un certain nombre de tirailleurs embusqués dans des contre-approches, placées de manière à enfiler nos ouvrages à une très-grande distance, tiraient incessamment dans la direction où nous étions supposés avoir des travailleurs ou des rassemblements de troupes, et les balles oblongues arrivant sous de très-grands angles, plongeaient dans nos tranchées et venaient blesser les hommes même entre les traverses. Cette circonstance nous a forcés quelquefois à donner aux épaulements un relief tout à fait extraordinaire. Ce genre de tir bien dirigé a de l'importance et l'on peut en obtenir de très-bons effets dans la guerre de siége.

Visite des pièces à leur rentrée au parc. — Lorsque des pièces sont ramenées des batteries dans les parcs, il n'est pas hors de propos de s'assurer qu'elles sont déchargées. On cite à l'appui de cette recommandation le fait suivant qui ne manque pas d'originalité.

Le canon de 24 *le Neiss,* ramené depuis quelque temps des tranchées au grand parc de siége, avait été déposé sur des chantiers sans qu'on se fût aperçu qu'il était chargé. Le 17 avril, deux canonniers étaient assis tranquillement sur cette pièce fumant un cigare. Celui qui était près de la culasse eut l'idée de secouer la cendre de son cigare sur la lumière : au même instant une forte détonation se fit entendre et un boulet fut lancé à peu près dans la direction du magasin à poudre principal.

A la suite de cet événement, qui n'a causé qu'une stupéfaction extrême aux deux canonniers, sans occasionner ni accident, ni blessure, l'ordre fut renouvelé de visiter toutes les bouches à feu à leur rentrée des batteries en même temps que l'interdiction de fumer dans l'intérieur du parc.

Situation des troupes d'artillerie au 1er avril 1855.

PRÉSENTS					ABSENTS.						EFFECTIFS.					
Hommes.		Chevaux			Officiers	Troupes					Hommes.			Chevaux.		
Officiers.	Troupe.	d'officiers	de troupe.	Mulets.	en congé.	aux hôpitaux.	en congé.	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers	de troupe.	Total.	Mulets
287	8749	598	4662	394	9	8	609	1957	28	8	142	284	11333	11617	598	5268	5966	394

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Pendant la période du 14 mars au 9 avril 1855, le nombre des tués a été de 15 dont 3 officiers, savoir :

Debout, capitaine en 1er, 7e batterie du 8e régiment, 29 mars 1855, atteint par un boulet à l'épaule, mort quelques heures après dans la batterie n° 34 (attaques de gauche);

Boissonnet, capitaine en 2e, 6e batterie du 7e régiment, 29 mars 1855, tué par une bombe dans les batteries des attaques de Malakoff;

Harel (M. J.), lieutenant en 2e, 7e batterie du 8e régiment, 29 mars 1855, tué par le boulet qui a atteint le capitaine Debout dans la batterie n° 34 (attaques de gauche).

Le nombre des blessés a été de 53 dont 8 officiers, savoir :

Lafon, capitaine en 2e, adjoint au général commandant l'artillerie de l'armée, 14 mars 1855, contusionné par l'éclatement d'un obus dans les attaques de Malakoff;

Bézard, capitaine en 2e, adjoint au commandant l'artillerie de la 4e division du 2e corps, 14 mars 1855, blessé au front par un éclat d'obus, dans les attaques de Malakoff;

De Cayrol, capitaine en 2e, 12e batterie du 9e régiment, 18 mars 1855, blessé d'une balle à l'épaule dans la batterie n° 25 *bis* (attaques de gauche);

Mesnard (T. C.), lieutenant en 1er, 1re batterie du 1er régiment, 21 mars 1855, blessé au front par un éclat de pierre dans la batterie n° 6 (attaques de Malakoff);

Toussaint (F. G.), chef d'escadron, commandant la 2e section de la 1re division de la réserve générale d'artillerie, 31 mars 1855, blessé de deux balles, l'une au bras, l'autre au-dessus de l'œil (attaques de gauche);

Savary (F. F.), sous-lieutenant, 6e batterie du 13e régiment, 5 avril 1855, blessé d'une balle à l'épaule dans la batterie n° 2-5 (attaques de Malakoff);

Bézard, capitaine en 2e, adjoint au commandant de l'artillerie de la 4e division du 2e corps, 6 avril 1855, blessé à la tête par une pierre projetée par un boulet dans les attaques de Malakoff;

Casejux, sous-lieutenant, 2e batterie du 12e régiment, 7 avril 1855, blessé à la tête par des éclats de pierre projetés par un boulet dans la batterie n° 1 (attaques de Malakoff).

Pendant la même période, la marine a eu 3 officiers blessés dans les batteries du siége, savoir :

De Terson, lieutenant de vaisseau, 9 avril 1855, blessé dans la batterie n° 4 (attaques de gauche);

Bizouard de Montille, enseigne de vaisseau, 9 avril 1855, blessé dans la batterie n° 4 (attaques de gauche);

Basset, aspirant de marine, 9 avril 1855, blessé dans la batterie n° 1 (attaques de gauche).

CHAPITRE III.

DU 9 AVRIL AU 19 MAI 1855.

Suites de la réouverture du feu du 9 avril. — Attaques de droite contre Malakoff : Progrès de nos cheminements; construction des batteries nos 9, 10, 11 et 12; ouvrage russe du 2 Mai. — Attaques de gauche contre la ville : Ouverture d'une nouvelle place d'armes devant le bastion Central, à la gauche du T, et d'une 4e parallèle devant le bastion du Mât, à l'aide de la mine. — Brèche dans le Mur crénelé; rupture de la Passerelle du port du Sud. — Construction des batteries nos 39 *bis*, 40, 41 et 42. — Enlèvement de l'ouvrage du 2 Mai devant le bastion Central. — Construction des batteries nos 43, 24 *bis*, 44 et 45. — Mouvements militaires extérieurs. — Observations et faits divers.

Suites de la réouverture du feu du 9 avril.

Les modifications apportées dès le premier jour au plan convenu pour la réouverture générale du feu du 9 avril n'arrêtèrent pas, cependant, la marche de nos approches; elles furent encore dirigées en vue d'une attaque prochaine de la place : l'incertitude, qui fut la conséquence de cette soudaine détermination, ralentit bien, il est vrai, l'impulsion des travaux; mais on continua néanmoins à cheminer contre les ouvrages ennemis sur tous les points, et le feu conserva toujours une certaine activité jusqu'au 23 avril. A cette date, les généraux commandant l'artillerie et le génie des armées alliées, réunis dans une conférence, à l'effet de donner leur avis sur l'opportunité d'un assaut, firent connaître qu'il pouvait être livré dans un court

délai. On demandait seulement de le faire précéder de deux jours de feu complets : la brèche était praticable, et l'expérience des jours précédents semblait prouver qu'avec un tir nourri et soutenu pendant 48 heures on pourrait suffisamment imposer silence à l'artillerie ennemie pour lancer avec avantage, même aux distances assez considérables auxquelles on se trouvait alors, les colonnes assaillantes; mais, en raison des consommations de munitions déjà faites et de celles que nécessiterait l'activité du feu préparatoire, on faisait remarquer combien il était essentiel de ne rouvrir le feu qu'autant que l'assaut serait arrêté d'une manière irrévocable; car, si alors d'autres considérations devaient le faire ajourner, on se trouverait dans cette fâcheuse position de n'avoir devant la place que des batteries presque muettes. Les généraux en chef, après avoir examiné la question sous ses différentes faces et tout mûrement pesé, pensèrent que le moment n'était pas encore venu et qu'il y avait lieu d'attendre.

Aussi l'ordre fut-il donné au 23 avril de réduire autant que possible le personnel des batteries, ainsi que les consommations journalières. Un seul groupe de canonniers dut servir 2 et même 3 pièces, et le tir fut fixé en moyenne, lorsque des circonstances particulières ne forceraient pas à dépasser cette limite, à 10 coups par pièce et par 24 heures.

On continua ainsi jusqu'au 19 mai; mais la force des choses nous liait au siége, et la nécessité nous ramena sans cesse à resserrer la place et à accumuler sur elle des moyens de plus en plus puissants, jusqu'au jour où ils devraient être mis en œuvre. Toutefois, les Russes mirent ce temps à profit pour augmenter considérablement leurs défenses.

Après ce coup d'œil anticipé sur l'ensemble des événements, et qui était nécessaire pour en expliquer la progression, nous reprendrons les choses à partir du 9 avril, et nous en ferons connaître les détails aux deux attaques de la droite contre Malakoff et de la gauche contre la ville.

Attaques de droite contre Malakoff : Progrès de nos cheminements; construction des batteries nos 9, 10, 11 et 12; ouvrage russe du 2 Mai.

Comme on l'a vu précédemment, la réouverture du feu avait eu lieu le 9 avril à la pointe du jour; dès cette première journée, sous l'action des batteries du Carénage, l'ouvrage du 22 Février cessa de tirer, à 10 heures du matin; celui du 27 Février fut complétement réduit au silence vers les 2 heures de l'après-midi; le Mamelon vert avait beaucoup souffert; la plupart de ses pièces étaient démontées, mais quelques-unes continuaient encore à faire feu.

Les batteries du fond du Port tourmentèrent avec avantage les batteries du Phare, et, en attirant sur elles-mêmes le feu du Nord de la rade, elles procurèrent un grand soulagement à nos batteries et à nos tranchées du Carénage.

Mais la batterie n° 6 ne produisit pas complétement les effets qu'on en attendait : sous les plus grands angles on ne put atteindre la flotte réfugiée dans la baie de Sévernaïa; toutefois, les navires à vapeur, étant venus à plusieurs reprises s'embosser pour tirer contre nos établissements du Carénage, furent obligés de se retirer et de renoncer à leurs tentatives.

Les jours suivants, les Russes essayèrent vainement de remettre en état les redoutes de Selinginski et de Volhynie; chaque fois leur artillerie fut écrasée par la nôtre.

La lutte continua avec la lunette du Kamtchatka; mais le 15 avril, la batterie d'obusiers de 22c, n° 7, ayant ouvert son feu, ses obus plongeants firent grand mal à l'ennemi et nous assurèrent encore une supériorité décidée de ce côté.

Sous la protection de nos batteries, le génie put poursuivre ses travaux : à l'attaque Victoria on parvint à couronner, devant la place d'armes la plus avancée, un tumulus et des carrières d'où l'on prit un commandement très-avantageux sur la parallèle ennemie, et à l'attaque

du Carénage, on s'avança le long de la berge droite du ravin sur une longueur d'environ 200 mètres.

Pendant le même temps, pour faciliter notre offensive, on améliora quelques batteries de campagne battant spécialement les embuscades et les sorties du Mamelon vert. La batterie de 2 pièces, en arrière du centre de la 1re parallèle de Victoria, fut portée à 6 pièces sous le n° 8. Le capitaine Fiévet (4e batterie du 13e régiment) fut chargé de construire cette batterie; commencée le 14 avril, elle fut terminée le 19.

La batterie de canons-obusiers, en arrière de la batterie n° 1, fut aussi augmentée; on la porta à 8 embrasures, et elle fut classée sous le n° 9. Le capitaine Briant (2e batterie du 11e régiment) la termina, comme la précédente en 5 jours, du 14 au 19 avril. Ces deux batteries, outre qu'elles avaient pour but les embuscades et les sorties, devaient dès lors prendre une part plus active à nos mouvements offensifs dans le cas d'une attaque contre les ouvrages extérieurs de Malakoff.

Au 2e corps, des ordres furent donnés en prévision de l'assaut des Ouvrages blancs et du Mamelon vert. Le moment semblait, en effet, venu pour cette opération; mais la réduction de notre feu, au 23 avril, vint marquer dans la progression de nos travaux un temps d'arrêt, qui, ayant duré plus d'un mois, donna à l'ennemi tout le temps de se réparer et de prendre des dispositions nouvelles pour nous résister.

Les Ouvrages blancs furent complétement remis en état, et l'on vit s'élever deux batteries à droite et à gauche de l'ouvrage du 27 Février, puis une autre à la gauche de l'ouvrage du 22, et l'on commença bientôt à apercevoir aussi quelques mouvements de terre en arrière, sur le sommet du mont Sapone. Cette dernière construction, entreprise vers la fin d'avril et connue depuis sous le nom d'ouvrage du 2 Mai, fut achevée en quelques jours et armée de 6 pièces de fort calibre, dirigées spécialement sur les batteries nos 1, 2, 3, 4 et 5; elle servait en quelque sorte de réduit aux redoutes de Selinginski et de Volhynie, et concourait avec elles à empêcher nos approches de ce côté.

Le Mamelon vert reçut aussi un nouvel armement; ses pièces hors

de service furent remplacées, et on y ajouta un certain nombre de petits mortiers de 15ᶜ, qui incommodèrent beaucoup nos tranchées, et surtout la batterie nº 7. Enfin, la gauche de la Lunette fut renforcée de quelques canons et de quelques mortiers de forts calibres.

Ainsi l'ennemi était devenu par le fait plus fort qu'il ne l'était avant l'ouverture du feu du 9 avril; il fallut en conséquence renforcer notre armement, pour contre-balancer celui de l'ennemi, et aussi en prévision d'attaques plus considérables que celles du 22 mars et qui paraissaient se préparer dans le camp des Russes. Cette augmentation consista en 6 mortiers des calibres de 27ᶜ et 32ᶜ et 7 canons-obusiers de 12 contre la lunette du Kamtchatka et 2 canons-obusiers de 12 contre les redoutes du Carénage. Ces 15 bouches à feu furent réparties de la manière suivante dans les batteries ci-après; savoir :

La batterie nº 9 reçut à sa gauche 5 nouvelles embrasures, ce qui portait à 13 leur nombre total, ayant le même objectif que les 8 premières, c'est-à-dire tout le terrain du Mamelon vert, pour battre les contre-approches et les sorties, et appuyer les mouvements offensifs de nos troupes. Le capitaine Briant fut encore chargé de cette construction; elle fut terminée en 3 jours, du 13 au 15 mai.

Une nouvelle batterie, sous le nº 10, de 3 mortiers de 32ᶜ, fut établie dans la 2ᵉ parallèle de Victoria, à 250 mètres à droite de la batterie nº 7, sur le versant droit du ravin du Carénage, à 550 mètres du Mamelon vert : elle eut pour but la lunette du Mamelon vert et les batteries adjacentes, le col en arrière du Mamelon, Malakoff et même le petit Redan, jusqu'à la pointe du Carénage. Le capitaine Hourcade (10ᵉ batterie du 2ᵉ régiment) en fut chargé, et dirigea le travail de manière que l'ennemi n'en eut connaissance qu'au moment de l'ouverture du feu. L'épaulement fut à peu près terminé du 6 au 9 mai, mais la batterie ne fut complétement achevée que du 23 au 30 mai.

Une autre batterie, sous le nº 11, de 2 canons-obusiers de 12, destinée à battre tout le terrain compris entre notre parallèle avancée du Carénage et les ouvrages des 22 et 27 Février, et à flanquer la

parallèle, fut construite par le capitaine Briant (6e batterie du 7e régiment), du 15 au 19 mai, dans une petite place d'armes, en avant et à gauche de la batterie n° 4. Elle se composa de deux embrasures et d'une barbette, afin d'avoir, suivant le besoin, un champ de tir aussi considérable que possible.

Enfin, une 4e batterie, de 3 mortiers de 27c, sous le n° 12, destinée à soutenir encore les attaques de Victoria et les attaques anglaises, en projetant ses bombes sur le Mamelon vert, Malakoff et jusque sur la batterie Gervais, fut établie par le capitaine Fabre (2e batterie du 11e régiment), sur un ancien emplacement de 2 pièces de campagne, à la gauche et en arrière de la 1re parallèle, sur le versant droit du ravin de Karabelnaïa, à 550 mètres du Mamelon et 1250 mètres de Malakoff : cette batterie, commencée le 14 mai, fut achevée le 25.

Le génie, de son côté, continua ses travaux : on gagna peu de terrain à l'attaque Victoria, mais au Carénage on parvint à ouvrir une 2e parallèle à 250 mètres en avant de la 1re, et à se rapprocher ainsi jusqu'à 450 mètres de l'ouvrage du 27 Février.

Pendant toute cette période du 9 avril au 19 mai, il y eut de fréquents engagements d'artillerie : bien des fois on canonna et bouleversa les embuscades, et la batterie n° 1 *bis* de pièces inclinées à 35° continua à inquiéter les assiégés, en envoyant des projectiles dans toutes les directions.

De leur côté, les Russes cherchèrent à nous contrarier le plus possible, par la mousqueterie des contre-approches et leur nombreuse artillerie : à diverses reprises les batteries du Phare tentèrent d'écraser les batteries du fond du Port, en tirant par bordées de 10 à 12 coups, et en leur envoyant 4 et 5 coups pour un. Nos épaulements résistèrent, mais, dans la nuit du 12 au 13 mai, une bombe tomba sur le magasin à blindage horizontal de la batterie n° 1 du fond du Port, construit par les Anglais, et en détermina l'explosion : 1 sergent et 2 zouaves de garde furent tués, 3 auxiliaires et 1 canonnier furent blessés. Les dégradations de la batterie furent considérables, et déterminèrent à la

Digitized by Google

remanier complétement. Son but ne fut pas changé, mais on porta son armement à 10 bouches à feu. Cette grande réparation fut exécutée par la 1re batterie du 1er régiment, capitaine Rey (H. L.), du 13 au 25 mai, et on ajouta en même temps un quatrième mortier de 27c à la batterie nº 2 du fond du Port.

Ces luttes journalières, sans résultat bien considérable, mirent en évidence l'acharnement de la résistance, l'opiniâtreté de l'attaque; mais en définitive, l'avantage resta toujours à cette dernière, puisque non-seulement jamais elle ne reculait d'un pas, et qu'au contraire chaque jour elle arrachait à l'ennemi quelques lambeaux de terrain.

Attaques de gauche contre la ville : Ouverture d'une nouvelle place d'armes devant le bastion Central, à la gauche du T, et d'une 4e parallèle devant le bastion du Mât à l'aide de la mine.

Pendant que le 2e corps, sous les ordres du général Bosquet, disputait pied à pied le terrain du Carénage, le 1er corps, sous les ordres du général Pélissier, poursuivait, avec une ténacité non moins remarquable, les travaux arrêtés pour resserrer la place et compléter les approches.

Malgré la réduction des consommations de 100 coups à 40, prescrite dès le 9 avril au soir, notre supériorité sur l'artillerie de la place se maintint pendant les jours suivants.

Tout le terrain en avant du bastion Central, depuis le T jusque vers le cimetière de la Quarantaine, était occupé par les embuscades ennemies. Les nuits du 11 au 13 furent employées à les enlever en partie, et à amorcer la nouvelle gabionnade partant de la gauche de la batterie nº 34; mais ce ne fut que dans la nuit du 13 au 14 avril qu'on parvint à ouvrir et à compléter définitivement la portion de parallèle projetée, et servant à couronner la croupe qui s'étend depuis la gauche du T jusque vers le cimetière du Lazaret. D'heureuses dispositions avaient été prises pour assurer ce résultat : pendant le jour, les feux de la face droite du bastion du Mât, du bastion Central et de

ses deux lunettes avaient été à peu près éteints; en même temps on avait tourmenté fortement toutes les embuscades avec les pièces qui avaient des vues sur elles et avec les petits mortiers de 15ᶜ, et, pendant la nuit, le tir avait été continué dans un but analogue. L'affaire ainsi préparée, nos troupes furent lancées en avant; dirigées à la droite, en avant du T, par le général Rivet, et à la gauche, vers le Cimetière, par le général Breton, elles enlevèrent avec beaucoup d'élan les postes retranchés des Russes, et s'y maintinrent malgré leurs efforts renouvelés : nos travailleurs purent alors exécuter tous les travaux sans être inquiétés, et la place se borna à tirer sur eux quelques coups à mitraille.

Le lendemain, on continua à perfectionner la nouvelle tranchée : à la nuit tombante, nos batteries augmentèrent la vivacité de leur tir; une forte ligne de tirailleurs fut placée devant les travailleurs, de manière à laisser inoccupé le fond du ravin, entre le Cimetière et le bastion Central, afin de permettre aux batteries nᵒˢ 34 et 39, qui l'enfilaient complétement, d'agir sur les réserves russes qui viendraient l'occuper; le travail, commencé à 8 heures du soir sans rencontrer de résistance, marcha jusqu'au lendemain sans avoir été interrompu. En même temps, on poussa quelques boyaux en avant et à la droite du T, en s'établissant dans les carrières, et on gagna ainsi de 130 à 140 mètres sur ce point.

Quant aux cheminements devant le bastion du Mât, l'artillerie ennemie agissant de très-près, les rendait excessivement difficiles et ils n'étaient praticables qu'à la condition de se résigner à de grandes pertes. Dans cette situation on chercha à former une tranchée à demi-distance entre la 3ᵉ parallèle et le saillant du bastion, à l'aide de fourneaux de mine convenablement disposés pour cet objet.

Le 15 avril, vers les 7 heures du soir, le génie donna le feu à ses fourneaux : l'opération réussit parfaitement, et une 4ᵉ parallèle, présentant l'aspect d'un petit ravin de 15 mètres de largeur de crête en crête et de 4 à 5 mètres de profondeur, se trouva ouverte à 80 mètres de la contrescarpe du fossé; aussitôt nos troupes, qui s'étaient retirées

en arrière, se reportèrent en avant pour occuper les entonnoirs et elles se mirent en devoir de les relier avec la parallèle. Au bruit de l'explosion, l'ennemi borda la fortification et commença un feu très-vif de mousqueterie et d'artillerie.

Nos canonniers, qui s'étaient repliés avec les autres troupes et qui avaient leurs pièces chargées, revinrent au pas de course dans les batteries; tous les obusiers et mortiers qui avaient des vues sur l'intérieur du bastion du Mât reprirent immédiatement leur tir et en faisant pleuvoir sur ces troupes agglomérées une grande quantité de projectiles creux, leur causèrent des pertes sensibles.

L'absence de terre végétale nous força d'abandonner les entonnoirs au jour, et pour empêcher l'ennemi de venir les occuper, on entretint sans interruption sur eux un tir de bombes, de grappes de raisin et d'appareils à grenades. Les nuits suivantes le logement fut perfectionné, ainsi que les communications en arrière; mais ce ne fut qu'au bout de 5 ou 6 nuits que l'occupation put être regardée comme assurée et achevée, non sans de très-grandes peines et une opposition des plus vives avec la mine et par des sorties répétées.

Dans la nuit du 18 au 19 avril, depuis la chute du jour, la place lançait du bastion du Mât bon nombre de projectiles et de boîtes de mitraille, lorsqu'entre 2 et 3 heures du matin une sortie fut tentée sur les entonnoirs; au centre quelques Russes pénétrèrent, mais à droite et à gauche ils ne dépassèrent pas leurs palissades, et l'attaque fut repoussée malgré la confusion première causée par l'encombrement des travailleurs.

Dès le commencement de ce premier engagement, le chef d'escadron d'artillerie Liédot, de tranchée, avait donné l'ordre aux batteries n°s 29 *bis*, 25, 25 *bis*, 22 et 12, ainsi qu'à la batterie mobile de mortiers, d'accélérer le tir et de le diriger sur les abords du bastion du Mât et sur le bastion lui-même. L'effet produit fut excellent, mais il fut surtout remarquable lorsque l'ennemi fit une seconde tentative une demi-heure après la première. Toutes nos batteries étant prêtes

Digitized by Google

et les pièces chargées, le feu reprit immédiatement et avec ensemble aussitôt que les Russes se présentèrent, et en voyant tomber nos projectiles sur la ligne éclairée par les coups de feu de la place, on ne put douter de leur efficacité. Aussi la fusillade cessa tout à coup, et les fuyards et les réserves durent beaucoup souffrir en se retirant. Pendant ces deux attaques, les Russes, pour faire diversion, envoyèrent beaucoup de mitraille du côté du bastion Central et on y répondit très-vivement.

Dans les nuits du 23 au 24 et du 30 avril au 1er mai, l'ennemi chercha à faire sauter notre logement dans les entonnoirs, mais ses fourneaux ne produisirent que peu d'accidents et eurent même pour effet de perfectionner quelques portions imparfaites de notre tranchée. Les circonstances de la seconde tentative sont à noter. D'abord l'ennemi lança sur la droite de nos lignes une grande quantité de mitraille; puis, entre 3 et 4 heures du matin, après une fusillade assez vive, 20 ou 30 volontaires se jetèrent sur les entonnoirs. Cette petite manœuvre avait pour objet de reconnaître si notre parallèle était occupée et aussi d'y attirer des troupes, car après la rentrée de ce faible détachement, le feu de mousqueterie cessa, et bientôt les fourneaux de mine firent explosion; mais les intentions de l'ennemi avaient été devinées : sur l'ordre du général de tranchée tout le monde avait pu se retirer assez à temps, et quelques hommes seulement furent contusionnés par des pierres.

Brèche dans le Mur crénelé; rupture de la Passerelle du port du Sud. — Construction des batteries nos 39 bis, 40, 41 et 42.

En même temps qu'on gagnait du terrain au bastion Central et au bastion du Mât, le travail de la batterie n° 35 pour rompre la Passerelle du port du Sud, et de la batterie n° 28 pour ouvrir une brèche dans le Mur crénelé, avait été mené à bonne fin avec beaucoup d'habileté. Le 18 avril le capitaine Gary avait ruiné le flanc casematé et fait dans

le Mur crénelé, sur une largeur de 60 mètres, une brèche praticable qui avait été étendue dans les trois jours suivants jusqu'à 100 mètres; il n'y avait à cette époque ni fossé en avant, ni aucun ouvrage en arrière.

La Passerelle avait été de même rompue par le capitaine Schnéegans; la batterie n° 35 tirant avec une remarquable adresse des obus de 80 percutants, était parvenue à couler 2 grands chalands, 4 bricks et la communication avait été interceptée.

L'attaque de gauche contre la ville, menée jusque-là, en vue d'une attaque de vive force, semblait donc approcher du terme de ses travaux préparatoires. Toutefois, pour les compléter et en vue de faciliter la marche des colonnes d'assaut vers la brèche d'une part, de l'autre pour ruiner plus efficacement encore les retranchements intérieurs du bastion du Mât, il fut arrêté le 18 avril qu'il y avait lieu d'établir au préalable deux nouvelles batteries, l'une pour enfiler la face droite du bastion Central qui regardait vers la brèche, et l'autre pour contre-battre directement la gorge et la partie du retranchement intérieur du bastion du Mât qui avait les vues les plus dangereuses sur le ravin et sur les abords du bastion Central. D'ailleurs ces deux batteries, quelle que fût la résolution définitive sur l'assaut, seraient toujours d'un excellent effet pour favoriser l'achèvement de la parallèle du côté du Cimetière et soutenir les approches du bastion Central.

Ainsi, la première, sous le n° 39 *bis*, composée de 2 obusiers de 22^{c} à ricochet, fut établie dans la branche droite du T pour prolonger la face droite du bastion Central, à 750 mètres environ du point d'arrivée. La construction en fut confiée au capitaine Chopin (7e batterie du 8e régiment) : commencée le 20 avril, elle fut achevée le 26, et deux jours après elle fut renforcée de 2 mortiers de 27^{c}, qui furent mis en batterie en 22 heures.

La seconde, sous le n° 40, composée de 6 canons de 24 et de 2 obusiers de 22^{c}, pouvant lancer au besoin des projectiles creux et de la mitraille dans le fond du ravin Central, fut établie à 120 mètres

en avant du T, sur la berge gauche du ravin, pour contre-battre la face droite du bastion du Mât. La construction en fut donnée au capitaine Frison (6e batterie du 5e régiment) : commencée le 21, elle fut terminée et prête à faire feu le 28 avril.

Ces deux batteries, placées sur un terrain de roc, où l'on ne pouvait s'enfoncer qu'à l'aide du pétard, à 100 ou 150 mètres des embuscades, enveloppées de feux considérables d'artillerie, furent très-périlleuses à construire et présentèrent de grandes difficultés qui furent heureusement surmontées.

Quelques-unes des batteries anciennes furent également modifiées dans leur armement pour concourir plus avantageusement au but proposé; le principal changement fut opéré dans la batterie n° 18, qui reçut 5 canons de 30 et 1 canon-obusier de 80 en remplacement de ses 3 canons de 24 et de ses 3 obusiers de 22c, qui devinrent par là disponibles pour armer les batteries les plus rapprochées de la place.

La réduction définitive du feu à 10 coups par pièce intervint au moment où ces résultats importants avaient été obtenus, et dès lors la possession du terrain fut disputée pied à pied comme précédemment. Les Russes profitèrent à la gauche comme à la droite de cette circonstance et mirent rapidement à profit ce temps d'arrêt, d'abord pour se réparer et ensuite pour organiser de nouvelles défenses.

Les embrasures de la berge gauche du ravin Central furent modifiées et les pièces disposées, les unes pour nous contre-battre directement, les autres pour balayer dans toute son étendue le fond du ravin Central, et ces dernières furent disposées près des traverses pour échapper plus facilement à nos vues.

Un fossé fut creusé derrière la brèche; une batterie de 5 pièces fut établie à sa droite, du côté de la Quarantaine, derrière le Mur crénelé; la lunette de droite du bastion Central fut renforcée ainsi que les batteries de la place d'armes de la Quarantaine.

La passerelle du port du Sud fut rétablie à 500 ou 600 mètres en

arrière de sa première position, sur radeaux pour la rendre insubmersible.

Enfin, le 24 avril au matin, on signala la construction de plusieurs embuscades à 60 ou 80 mètres de nos boyaux les plus avancés vers le bastion Central.

Ces embuscades, au nombre de 6, établies sur trois lignes, de manière à pouvoir se soutenir, devinrent immédiatement fort gênantes, principalement pour les batteries nos 39 *bis* et 40; aussi essaya-t-on sans perdre de temps de les détruire. Quelques pièces des batteries nos 4, 17 et 24 furent dirigées sur elles pendant le jour, et dans la nuit du 24 au 25, à 8 heures et demie, elles furent abordées par 4 compagnies d'infanterie. Les Russes ne se retirèrent qu'au dernier moment, leur gabionnade fut cependant bouleversée, et après la rentrée de l'infanterie dans les tranchées, on maintint jusqu'à 3 heures du matin un feu de deux rangs soutenu par notre artillerie sur l'emplacement des embuscades et sur les glacis de la place; mais au jour nos troupes s'étant retirées, les Russes réoccupèrent de nouveau leurs logements abandonnés, et malgré le feu des batteries nos 4, 25, 16, 17, 34, 39 et mobile, auquel vint se joindre celui de la batterie no 20, ils parvinrent à s'y réinstaller. La nuit suivante l'attaque devait être recommencée: au moment de l'exécution survint un contr'ordre; on pensa avec raison qu'il valait mieux attendre que les épaulements eussent un relief suffisant pour nous couvrir après en avoir délogé l'ennemi. On n'en continua cependant pas moins à faire converger sur tout le terrain une grande quantité de feux et particulièrement sur la communication avec la lunette située en arrière. Les Russes en souffrirent beaucoup; plusieurs fois ils furent obligés de se retirer et de suspendre leurs travaux: cependant, à force d'opiniâtreté et d'énergie, ils parvinrent à compléter leur installation. Les embuscades furent agrandies, puis reliées entre elles, et enfin, au commencement de mai, elles formèrent un ouvrage considérable, auquel on donna plus tard le nom d'ouvrage du 2 Mai, communiquant par une tranchée à peu

Digitized by Google

près couverte, avec la lunette de gauche du bastion Central; elle lui servait en quelque sorte de contre-garde et prenait aussi d'enfilade nos tranchées de la 4e parallèle devant le bastion du Mât.

La dispute acharnée des embuscades n'empêchait pas cependant de poursuivre le projet de rapprocher nos batteries du corps de place à mesure que les travaux du génie étaient portés plus en avant. Après le couronnement du contre-fort du Cimetière, à la gauche du T, on avait étudié les moyens de l'utiliser pour l'établissement de deux nouvelles batteries. L'une d'elles, sous le n° 41, devait servir à soutenir les travaux du côté du Cimetière en battant la face droite du bastion Central, ricochant la face droite de la lunette de ce côté et pouvant projeter des bombes de gros calibres, depuis le bastion Central jusqu'au bastion de la Quarantaine et à sa place d'armes : son armement fut fixé à 4 canons de 16 au centre, 3 obusiers de 22c à contre-pente à la droite et 3 mortiers de 27c à la gauche, et la position la plus convenable pour atteindre l'objet qu'on se proposait fut reconnue vers l'extrémité de la parallèle du côté du Lazaret.

La seconde de 4 canons de 16, sous le n° 42, avait pour objet spécial de battre les grandes embuscades en avant de la lunette Schwartz, à la gauche du bastion Central; mais ces embuscades ayant été enlevées dans la nuit du 1er au 2 mai, l'armement primitif fut remplacé par 4 mortiers de 27c destinés à appuyer toutes les batteries ayant des vues sur le bastion Central et ses annexes et à projeter des bombes jusqu'au bastion de la Quarantaine et dans tout l'intérieur de la ville : son emplacement fut déterminé dans la même parallèle que la batterie n° 41, à 200 mètres environ de la batterie n° 34 et vis-à-vis la lunette de gauche du bastion Central.

La batterie n° 41 fut assignée au capitaine Michel (V. F.), [1re batterie du 3e régiment] : commencée le 29 avril, elle ne fut complétement achevée que le 27 mai; mais, le 14, elle ouvrit le feu de ses 3 mortiers et de 2 obusiers de 22c.

La batterie n° 42 fut assignée au capitaine Guénot (11e batterie du

3e régiment); il y fut blessé mortellement le 30 et remplacé par le capitaine Legardeur: commencée le 29 avril comme la précédente, elle fut achevée le 8 mai.

Ces deux batteries établies dans le roc vif, battues de face par le bastion Central, à droite par le bastion du Mât, presque enfilées à gauche par les batteries de la Quarantaine, fusillées dans toutes les directions par la mousqueterie, furent une œuvre de sang-froid, d'habileté et de courage.

Enlèvement de l'ouvrage du 2 Mai devant le bastion Central. Construction des batteries nos 43, 24 bis, 44 et 45.

Cependant, le moment d'enlever les grandes embuscades du bastion Central était arrivé. Le général Pélissier, commandant le 1er corps, prit toutes les dispositions nécessaires pour assurer le succès, et le 1er mai, à 10 heures du soir, au moment où la lune éclairant très-vivement, permettait d'opérer avec ordre, l'assaut fut livré sous la direction du général de Salles. Quelques heures avant le moment fixé pour l'attaque, les pièces des batteries nos 4, 16, 17, 19 et 24, qui avaient des vues sur l'ouvrage de contre-approche, dirigèrent sur lui assez de projectiles pour le tourmenter fortement, sans cependant donner à l'ennemi l'éveil sur le mouvement que l'on devait exécuter: les batteries qui battaient le bastion du Mât et son enceinte intérieure, le bastion Central et sa lunette de gauche, ne changèrent rien à leur tir habituel.

Au moment de l'attaque, les batteries tirant sur les embuscades cessèrent leur feu; toutes celles qui pouvaient tirer sur la face droite du bastion du Mât, sur la face gauche du bastion Central, sur sa lunette, et qui enfilaient le ravin du Centre, ouvrirent contre ces points un feu excessivement vif: des mortiers battaient aussi l'intérieur des bastions et l'intérieur de la ville, et quelques pièces avaient pris un tir allongé pour atteindre les réserves partout où l'on supposait qu'elles devaient être massées ou exécuter des mouvements.

La colonne de gauche, conduite par le général Bazaine, tourna l'ouvrage par sa droite; la colonne du centre, conduite par le général de La Motte-Rouge, partant des boyaux les plus avancés en avant de la batterie n° 40, l'aborda de front; enfin, la colonne de droite, se glissant par la communication à droite de la batterie n° 40 et aboutissant à des carrières, tourna l'ouvrage par sa gauche. L'élan des troupes fut irrésistible : l'ennemi, chassé partout et poursuivi à la baïonnette, évacua rapidement et se retira en désordre vers la place, semant de cadavres le terrain qu'il parcourait et laissant entre nos mains des prisonniers, des armes et 9 petits mortiers du calibre de 10^{c} avec leurs approvisionnements en poudre et projectiles.

Dès que l'ouvrage fut occupé, l'œuvre du génie commença pour retourner les parapets, dérober la position aux vues de la place, et enfin la relier par une communication avec la parallèle en arrière. Ces travaux furent exécutés sous un feu terriblement nourri. Les travailleurs de la tranchée, les troupes en arrière furent couverts de projectiles de toute sorte. Notre artillerie, très-habilement dirigée par le général Lebœuf, répondit avec la même vivacité et eut bientôt assuré notre supériorité sur celle de l'ennemi. Sous cette protection efficace, le travail put continuer jusqu'au jour et la possession de l'ouvrage nous fut définitivement acquise.

Le lendemain 2 mai, à 3 heures de l'après-midi, une colonne russe d'environ 3000 hommes fit brusquement une sortie sur l'ouvrage que nous venions de conquérir et dont les défenses étaient encore imparfaites. Il était alors gardé par 2 bataillons qui avaient pris part à l'affaire de la nuit et qui avaient fait des pertes sensibles. Les assaillants commencèrent un feu de mousqueterie très-vif, et les plus hardis, escaladant les parapets, se jetèrent dans l'ouvrage, où ils furent tués ou faits prisonniers. A la première alerte, les batteries n°s 4, 16, 17, 7, 18, 20, 12 *bis*, 15, 27 et 24 qui, dans la prévision de ce retour offensif, avaient reçu l'ordre de se tenir prêtes et dont toutes les pièces étaient chargées et pointées, battirent les colonnes russes

avec grand avantage. En même temps, 4 compagnies du 1er régiment de voltigeurs de la garde impériale franchirent résolument la parallèle et se jetèrent à travers champs sur l'ennemi, menaçant son flanc droit; un bataillon du 43e de ligne se joignit à ce mouvement et bientôt les Russes se décidèrent à la retraite, abandonnant sur le terrain un grand nombre de morts. Pendant la nuit du 1er au 2 et dans la journée du 2, les chefs d'escadron d'artillerie de tranchée étaient: à l'attaque du bastion Central, le commandant de Laumière; du bastion du Mât, le commandant Marcy; de la Quarantaine, le commandant Sibille. Les consommations furent de 6000 coups de canon environ.

Cette brillante affaire consacra notre établissement : elle nous fit avancer d'un seul bond de 150 mètres vers le bastion Central, et notre tranchée la plus avancée se trouva à 120 mètres du saillant de la lunette de gauche. Dans la crainte d'attaques plus considérables, une batterie, n° 43, de 4 canons-obusiers de 12, fut établie le jour même dans les boyaux en arrière des batteries nos 41 et 42 pour flanquer la gauche de nos travaux : commencée à 4 heures du soir, sous la direction du capitaine Sahuqué (15e batterie du 8e régiment), elle était prête à faire feu à 10 heures. Le 3, une courte suspension d'armes fut accordée pour rendre aux morts les derniers devoirs.

Depuis le 3 mai jusqu'au 19 l'ennemi, tout en perdant du terrain à l'extérieur, ne cessa pas d'augmenter ses batteries, au ravin du bastion Central, du côté de la lunette de droite du même bastion, vers le fond du port du Sud ; et, de ce côté, il établit sur le petit Mamelon vert, en avant du marais de la queue du Port, une grosse embuscade qu'on prit d'abord pour un épaulement de pièces d'artillerie, mais qui ne servit jamais qu'à couvrir un fort poste d'observation. La place d'armes de la Quarantaine reçut aussi des accroissements assez notables, et on vit s'élever quelques mouvements de terre entre la place d'armes et le fort de Mer; une gabionnade fut conduite derrière la brèche: un observatoire avec des créneaux pour la fusillade fut établi sur le sommet de la tour ruinée du bastion Central, d'où nos tranchées et particulière-

ment l'ouvrage du 2 Mai étaient fortement plongés et très-incommodés. On doit signaler particulièrement du côté du Cimetière, en avant du Mur crénelé, cinq grandes embuscades, que des amorces de parallèle partant de la lunette de droite du bastion Central et le système des embuscades de la rive nord de la baie de la Quarantaine firent déjà à cette époque pressentir comme le commencement d'un travail considérable, destiné à former une vaste contre-approche pour conserver la possession du ravin. Quelques alertes furent données, quelques sorties eurent lieu, et suivant l'habitude, chaque jour et chaque nuit, une assez grande quantité de mitraille, de projectiles pleins et creux couvrit nos tranchées : mais l'ennemi, constamment surveillé, fut contrarié par notre artillerie sur tous les points. Quelques embuscades furent bouleversées, l'observatoire de la tour Centrale fut bombardé et canonné, et quelques bombes heureuses, quelques obus de 12^{c} ordinaires et à balles forcèrent l'ennemi à abandonner momentanément ce logement; enfin, chaque fois que l'artillerie de la place ouvrit son feu, il lui fut répondu par un feu supérieur qui l'obligea à se taire. Au milieu de ces combats incessants, nos travaux d'approche furent continués sans interruption et de nouvelles batteries pour les soutenir furent encore arrêtées et entreprises.

La batterie n° 24, qui dans les premiers jours du mois de mars avait été portée à 6 canons, produisait d'excellents effets, mais elle ne découvrait pas aussi complétement qu'on l'aurait désiré les pièces russes placées à l'extrémité de la branche gauche du bastion Central; pour remplir cet objet, on installa 2 nouveaux canons de 24 dans une petite place d'armes en avant de la 3e parallèle, à 650 mètres du but à battre et 240 mètres du bastion du Mât; elles formèrent la batterie n° 24 *bis*. La construction fut très-difficile; elle fut achevée en 6 jours, du 5 au 10 mai, par le capitaine Jouffray, chargé déjà de la batterie n° 24.

Une batterie, sous le n° 44, armée de gros mortiers (2 mortiers de 32^{c} et 2 mortiers de 27^{c}) fut établie à gauche de la batterie n° 41,

et dans la même parallèle, pour projeter des bombes dans le bastion Central, sa lunette de droite, sur les batteries de la porte du Mur crénelé et de la Brèche, sur les ouvrages de la Quarantaine, et concourir aussi au bombardement de l'intérieur de la ville. On ménagea des embrasures devant les mortiers, pour pouvoir les tirer sous l'angle de 15 degrés. Cette batterie fut confiée au capitaine Larroque (4e batterie du 8e régiment), qui l'acheva en 5 jours, du 8 au 12 mai.

La batterie n° 39 *bis*, établie précédemment pour ricocher la face droite du bastion Central, ayant été masquée par les tranchées ouvertes depuis le 2 mai, elle dut être remplacée par une autre remplissant le même objet. Les 2 obusiers de 22e furent portés à 150 mètres en avant, dans une petite place d'armes, à la gauche de la batterie n° 40, et on ajouta à leur gauche 3 canons-obusiers de 12, destinés à prendre d'enfilade le ravin de la Quarantaine, et à battre vivement à un moment donné les rassemblements russes qui se formaient dans ce ravin. Cette batterie prit le n° 45; le capitaine Chopin, qui avait construit la batterie n° 39 *bis*, en fut chargé : commencée le 10 mai, elle fut achevée le 21 du même mois.

Mouvements militaires extérieurs.

Reconnaissance d'Omer-Pacha, le 19 avril, du côté de Tchorgoun. — Depuis l'attaque infructueuse d'Eupatoria par les Russes, au 17 février, le corps d'occupation avait été considérablement renforcé. A l'aide des contingents égyptiens et tunisiens, la Turquie l'avait porté à une quarantaine de mille hommes, infanterie, cavalerie, artillerie; en outre elle était parvenue à expédier en Crimée 2 divisions présentant à peu près un effectif de 15,000 hommes des meilleures troupes de l'empire. Omer-Pacha, après avoir organisé la défense d'Eupatoria et établi l'armée dans un vaste camp retranché, ayant la ville pour réduit, était arrivé devant Sébastopol le 14 avril, et le 19 il avait été chargé de pousser une reconnaissance du côté de Kamara.

La colonne expéditionnaire se composait de 14 bataillons turcs, d'une brigade de cavalerie anglaise, d'une brigade de cavalerie française, d'une de nos batteries à cheval, la 3e du 15e régiment, capitaine Armand, et 2 détachements de fuséens, l'un servant des fusées de 5 centimètres sous les ordres du capitaine Harel, l'autre servant de grosses fusées à longue portée sous les ordres d'un capitaine de l'artillerie de marine. En outre, la batterie de montagne avait fourni un détachement de 60 mulets, portant des munitions de réserve. La reconnaissance suivit les crêtes au delà de Balaclava jusqu'aux mamelons de Tchorgoun. On constata la présence de 1200 à 1500 Russes, qui se retirèrent devant nous, et le capitaine Harel eut occasion de tirer contre les postes avancés une cinquantaine de fusées, qui produisirent un très-bon effet.

La colonne rentra au camp le soir même, et les Turcs vinrent prendre position à droite du col de Balaclava, sur les hauteurs du côté du monastère Saint-Georges. Leurs bataillons étaient bien organisés, bien tenus, très-disciplinés, d'une sobriété sans égale, d'une patience et d'une résignation à toute épreuve. Ces soldats, formés aux rudes combats du Danube et éprouvés à la défense victorieuse de Silistrie, promettaient des auxiliaires dignes de figurer à côté des vieilles troupes des armées alliées.

Première expédition de la mer d'Azoff; rentrée de la flotte sans avoir débarqué. — Le corps d'Eupatoria, sans pouvoir peut-être se porter actuellement en avant pour couper la retraite aux Russes, occupait cependant une position de nature à les inquiéter, et, dans tous les cas, il les tenait en échec en les forçant à un blocus. Mais une opération qui se liait à l'occupation d'Eupatoria, et qui devait être bien plus grave dans ses conséquences pour les Russes, avait été résolue; c'était une expédition dans la mer d'Azoff : l'apparition de nos flottes dans cette mer devait avoir pour effet immédiat de détruire la marine et les établissements russes dans ces parages, de réduire à la voie de

Pérécop toutes les communications de Sébastopol avec l'intérieur de l'empire, et enfin, d'isoler complétement son armée d'Asie. Ce projet, qui devait être complété par un mouvement offensif sur la Tchernaïa, dans la direction de Makensie, reçut un commencement d'exécution. En vue de ces opérations, toutes les batteries de campagne avaient été réorganisées au commencement de mai, et le travail des lignes de Kamiesch avait été repris avec beaucoup d'activité.

L'expédition, composée d'une division anglaise et d'une division française, avec 2 batteries d'artillerie montée et une demi-section de fuséens, mit à la voile le 2 mai, et le 4 elle était en vue de Kertsch, vis-à-vis la plage de débarquement. La descente paraissait assurée et toutes les dispositions avaient été ordonnées pour l'opérer, lorsque l'amiral Bruat reçut l'ordre de rentrer à Kamiesch. Cet ordre était impératif pour l'amiral français, mais l'amiral anglais n'avait reçu qu'une invitation à ne pas se séparer de l'amiral français. Après quelques hésitations, les deux flottes rebroussèrent chemin, et le 6 elles étaient rentrées à Kamiesch; les troupes furent débarquées et rejoignirent les corps auxquelles elles appartenaient.

Nomination du général Pélissier au commandement en chef de l'armée. — Le 19 mai, le général Canrobert remit au général Pélissier, commandant le 1er corps, le commandement de cette armée qu'il avait conservée pendant la formidable campagne d'hiver, au milieu des plus rudes épreuves, et avec laquelle on pouvait tout entreprendre : mais il refusa de rentrer en France, et il voulut reprendre le commandement de son ancienne division, la 1re du 2e corps. Ses soldats, qui le chérissaient, accueillirent avec joie son retour au milieu d'eux, et l'armée tout entière admira la loyauté de son désintéressement et la grandeur de son abnégation.

Réorganisation de l'armée d'Orient. — Le premier soin du nouveau général en chef fut de donner à l'armée une organisation nouvelle,

nécessitée par l'arrivée de 2 divisions d'infanterie de la ligne, et de la division entière de la garde impériale. Les modifications qu'elle amena dans l'organisation existante sont données sommairement ci-après.

Il ne fut rien changé à la composition du 1er corps, dont le général de Salles prit le commandement.

Le 2e corps fut augmenté d'une 5e division, la division Brunet, qui appartenait précédemment à la réserve de l'armée.

Enfin, la réserve de l'armée fut formée en corps de réserve, sous les ordres du général Regnaud de Saint-Jean d'Angely, commandant en chef la garde impériale, et composée de 2 divisions d'infanterie, 1re, général Herbillon; 2e, général d'Aurelles, et de la division de la garde impériale, général Mellinet.

Le général de brigade Soleille eut le commandement de l'artillerie de ce corps, auquel on avait affecté une réserve spéciale sous les ordres du colonel de Rochebouët, et comprenant :

4 batteries à cheval de la garde, 2 batteries à cheval et 1 batterie montée de la ligne.

La réserve générale d'artillerie de l'armée conserva son ancienne organisation.

Le général de brigade de Béville, aide-de-camp de l'Empereur, eut le commandement du génie du corps de réserve.

La 1re division de cavalerie, général Morris, fut attachée au 1er corps; la 2e, général d'Allonville, fut attachée au 2e corps, et la brigade de cavalerie de réserve, général Forton, fut affectée au corps de réserve.

Les troupes françaises nouvellement débarquées en Crimée et qui avaient formé pendant quelques semaines un corps d'opération particulier à Constantinople, renforcèrent notre armée d'environ 40,000 hommes.

En même temps l'armée anglaise reçut une augmentation d'un contingent sarde, sous les ordres du général de La Marmora. Ce petit corps d'élite, organisé avec un soin tout particulier, composé de soldats d'une tenue remarquable, d'une instruction militaire parfaite et animés

du meilleur esprit, présentait un effectif de 15,000 hommes, répartis en deux divisions et une brigade de réserve, avec l'artillerie et la cavalerie correspondantes.

En y comprenant les Turcs d'Omer-Pacha, la force des alliés s'élevait, à cette époque, à un chiffre qui ne s'éloignait pas beaucoup de 200,000 hommes.

Observations et faits divers.

Réorganisation des batteries de campagne. — En vue d'opérations dans l'intérieur de la Crimée, le général en chef avait prescrit, le 26 avril, de s'occuper, sans perdre de temps, de la réorganisation de la batterie de montagne et des batteries de campagne, dont quelques-unes avaient beaucoup souffert pendant l'hiver qu'on venait de traverser. En faisant des revirements d'une batterie à une autre dans chacun des 1er et 2e corps, et prenant aux batteries de parc 150 chevaux valides, toutes les batteries de ces corps furent mises en état de marcher avec un minimum de 17 voitures, savoir :

6 pièces	attelées à 8 chevaux.
6 caissons pour munitions à canon .	attelés à 6 chevaux.
2 caissons d'infanterie	
1 chariot de batterie	
1 forge.	
1 affût de rechange.	

Chaque batterie eut de plus quelques chevaux de rechange.

On donna, en outre, aux deux premières batteries à cheval de la garde impériale, pour compléter leur effectif, une quarantaine de chevaux, et on leur versa le nombre de canonniers remplissant les conditions d'aptitude déterminées par les ordres particuliers du Ministre de la guerre.

En conservant le nombre de batteries de campagne et de parc nécessaires au siége, on put mettre en ligne, au 14 mai, 150 bouches à feu.

La batterie de montagne reprit son matériel employé au siége de Malakoff, et elle fut constituée avec 6 obusiers de 12 et 130 mulets.

Un parc mobile attelé fut aussi préparé ; il comportait 70 à 80 voitures.

Enfin, ces dispositions générales furent complétées par la préparation de 3 petits équipages de ponts mobiles, suffisants pour passer des cours d'eau de 35 à 40 mètres de largeur. Deux de ces équipages étaient composés de chevalets à la Birago, légers, susceptibles de donner passage à l'artillerie de campagne; le 3e, beaucoup plus solide et pouvant donner passage à l'artillerie de siége, se composait de chevalets ordinaires : 10 chariots de parc suffisaient pour transporter chacun des deux premiers, 15 chariots étaient nécessaires pour le 3e.

Réserves de cartouches d'infanterie. — Les réserves de cartouches d'infanterie ont toujours présenté des difficultés réelles en raison de la multiplicité de cartouches différentes que l'on devait tenir constamment à la disposition des corps. Ces inconvénients sont devenus d'autant plus sensibles que les moyens de transport ont diminué davantage.

On a fait usage à l'armée d'Orient de 4 cartouches différentes :

Cartouches à balles sphériques pour fusil d'infanterie ;

Cartouches à balles oblongues pour fusil à tige et carabine à tige ;

Cartouches à balles évidées pour fusil de la garde ;

Cartouches à balles Nessler pour toutes les armes.

Si, comme tendent à le prouver les épreuves des polygones, la balle Nessler a plus de justesse et plus de portée que la balle sphérique, avec la facilité de pouvoir être utilisée au besoin dans toutes les armes, il paraîtrait avantageux de supprimer cette dernière ; mais il resterait encore 3 espèces de cartouches différentes.

Si la balle évidée de la garde, ou une balle analogue, pouvait être employée indistinctement dans tous nos fusils transformés au système rayé sans tige, la question aurait fait un grand pas vers cette simplicité si importante et si désirable; mais c'est à l'expérience à la résoudre.

La question des approvisionnements est sans doute une affaire de détail, mais qui a une influence capitale sur les combinaisons d'ensemble ; on pense donc qu'elle doit être étudiée et résolue promptement, au point de vue de l'unité, dût-on même sacrifier quelque chose de la justesse du tir. Il faut aujourd'hui des approvisionnements considérables pour subvenir aux consommations de l'infanterie, dont le feu prend chaque jour plus d'importance; or, il serait bien difficile, sinon impossible, dans les conditions actuelles, de satisfaire aux besoins d'une grande guerre, surtout avec des mouvements étendus et rapides; et l'on peut dire que dans les meilleures circonstances, avec une grande variété de cartouches, on serait toujours pauvre, même au milieu de la plus riche abondance.

Mulets de trait. — Pour assurer le service du parc de campagne, le Ministre de la guerre avait prescrit, pendant l'hiver de 1855, l'envoi à l'armée de 700 mulets de trait, avec colliers articulés, et s'ouvrant à la partie inférieure. Ces animaux, arrivés en Crimée au commencement du printemps, ont été mis en service immédiatement, avec les ménagements nécessaires pour les habituer progressivement aux plus rudes travaux. Malgré tous les soins, la mortalité, surtout par la morve, a été assez considérable; mais les mulets qui ont résisté aux épreuves de l'acclimatation, ont rendu de bons services. Ils ont paru plus sobres, moins délicats sur la nourriture, plus résistants aux intempéries que les chevaux; toutefois ils sont sensiblement moins forts pour tirer que ces derniers. La nécessité a obligé quelquefois de les atteler aux lourds fardeaux du parc de siége, et on a reconnu dans ces circonstances une très-grande différence entre les deux espèces d'attelages. Les mulets conviendraient surtout pour les parcs de campagne, et il faudrait avoir toujours l'attention, dans la répartition des convois, de donner aux chevaux les voitures les plus pesantes.

Mulets de bât. — C'est surtout comme bêtes de somme que les mulets ont été appréciés. L'armée d'Orient disposait d'une batterie de

Digitized by Google

montagne et d'une batterie de fuséens, présentant ensemble un effectif de 200 mulets environ. Cette ressource a été des plus utiles pour les approvisionnements des batteries, et l'on fut amené à l'augmenter encore, en faisant passer du trait au bât un certain nombre de mulets du parc de campagne. Les mulets ont été conduits chargés jusque dans les tranchées les plus avancées, et ils se sont toujours bien comportés au feu, suivant avec docilité et intelligence tous les détours multipliés des nombreuses parallèles. L'expérience a été très-favorable à ce mode d'emploi ; l'on pense que le mulet doit être recommandé pour ce genre de service dans toutes les guerres de siége, et qu'il y aurait lieu d'attacher aux grands parcs 3 ou 4 compagnies de muletiers, suivant l'importance des opérations.

Armement des batteries de siége. — L'armement des batteries de siége sous le feu de l'ennemi est une des opérations les plus délicates de l'établissement des batteries. Dans le cours du siége de Sébastopol on a conduit aux tranchées plus de 900 bouches à feu de toute espèce, et l'on peut estimer à 300 ou 400 environ les mouvements et les échanges qui ont été faits d'une batterie à l'autre, sans parler des immenses convois de poudres et de projectiles.

Ces travaux de nuit, difficiles et périlleux, ont été exécutés presque toujours à travers champs; mais, grâce aux soins, au zèle, à l'activité, à l'intelligence et au sang-froid des officiers, des sous-officiers et des conducteurs des parcs, ils ont été accomplis avec un rare bonheur, et ils ne nous ont coûté, en général, que bien peu d'hommes et de chevaux tués par le feu de l'ennemi; mais les fatigues extrêmes de ce genre de service ont amené promptement la ruine d'un grand nombre d'attelages, et c'est à elles aussi bien qu'aux intempéries qu'on doit attribuer la mortalité considérable que nous avons éprouvée.

L'armement de la batterie n° 40 de l'attaque de gauche contre la ville, exécuté dans la nuit du 26 au 27 avril, à très-petite distance des embuscades et des remparts de la place, a été remarquable par

l'adresse avec laquelle l'opération a été conduite, et on a cru devoir en consigner ici les différents détails comme exemple.

L'armement de la batterie consistait en 6 canons de 24, 2 obusiers de 22^{c} : il y avait, en outre, à conduire un obusier de 22^{c} à la batterie n° 39, située à proximité de la batterie n° 40, dans la branche gauche du T. Le 26 au soir, toutes les bouches à feu se trouvaient réunies à la maison du Clocheton.

Pour arriver à la batterie n° 40, 5 tranchées étaient à franchir, savoir : 1° le grand boyau de communication, qui, partant du centre de la 1re parallèle, débouche entre la maison des Carrières et celle du Clocheton ; 2° la 1re parallèle à gauche de la batterie n° 8 ; 3° la 2e parallèle à droite de la batterie n° 20 ; 4° la parallèle à gauche de la communication du T ; 5° la parallèle du T, à droite de la batterie n° 39 ; enfin, il fallait parcourir le boyau de communication situé en arrière de la batterie à armer.

Les deux premiers passages servaient journellement à l'armement et à l'approvisionnement des batteries ; les trois autres avaient été préparés à l'avance, et on n'y avait conservé qu'un masque, qui fut enlevé successivement à l'arrivée des premières voitures devant chacun d'eux.

Quatre bouches à feu partirent en même temps du Clocheton, 2 obusiers et 2 canons de 24 : les deux premières furent conduites jusqu'à la batterie n° 20 ; les deux autres furent laissées en arrière de la batterie n° 8, dans le terre-plein de laquelle les attelages furent mis à l'abri. Aussitôt que les passages des tranchées les plus avancées furent ouverts, les deux obusiers continuèrent leur route jusqu'à la batterie n° 39, où ils furent dételés et les attelages renvoyés au Clocheton pour chercher 2 autres canons de 24, qui remplacèrent à la batterie n° 8 les deux premiers, qui avaient continué à s'avancer jusqu'à la batterie n° 20.

A la batterie n° 39 l'opération se trouva retardée pendant plus de 2 heures par l'enlèvement du masque de la tranchée auquel on avait

conservé beaucoup trop d'épaisseur. Une fois le masque enlevé, les travailleurs s'attelèrent successivement à chacun des obusiers, qui furent lestement conduits jusque dans la batterie n° 40.

Pendant ce temps, 2 canons de 24 étaient venus remplacer les obusiers à la batterie n° 39, et le même mouvement successif de remplacement avait eu lieu du Clocheton à la batterie n° 8, et de celle-ci à la batterie n° 20.

Les 2 premiers canons de 24 furent conduits à bras à la batterie n° 40, ainsi que l'avaient été les 2 obusiers; mais les 4 autres canons de 24 furent menés avec les chevaux jusqu'à leur destination. Enfin, le dernier obusier fut laissé à la batterie n° 39, à laquelle il était destiné.

L'armement achevé, les passages ouverts dans les tranchées furent immédiatement refermés.

Cette opération, commencée vers 8 heures du soir, par une nuit claire, fut terminée vers 3 heures et demie du matin; elle fut exécutée sous une fusillade très-vive et non interrompue, entremêlée de quelques bombes, boulets et obus et quelques coups à mitraille, par le capitaine Vasse Saint-Ouen, qui l'a dirigée avec beaucoup d'habileté et d'intrépidité, conduisant lui-même chaque voiture depuis la 3e parallèle jusqu'à la batterie. Le détachement de canonniers conducteurs s'est fait remarquer par le sang-froid et l'aplomb avec lequel il a maintenu les chevaux effrayés par les éclats de projectiles creux, et les travailleurs de l'infanterie ont également bien fait leur devoir.

Nous n'avons eu que 2 hommes et 2 chevaux blessés assez légèrement.

Entre autres précautions à prendre dans les armements, on recommande de faire préparer et reconnaître parfaitement les chemins, d'avoir des guides sûrs, d'éviter les encombrements et le cliquetis de toutes les ferrures dont le bruit peut attirer l'attention de l'ennemi : cette dernière observation est surtout applicable aux manœuvres de force dans l'intérieur des batteries, où l'on est obligé quelquefois de monter les pièces sur les affûts à l'aide de la chèvre, comme cela a

lieu pour le matériel de la marine. Tous les tourillons doivent être graissés; les chaînes et leviers doivent être maniés avec une extrême précaution; on peut aussi activer son feu sur un point opposé, ou assez éloigné du lieu de l'armement pour couvrir le bruit des manœuvres et détourner le feu de l'ennemi. Enfin, aucune précaution, même la plus minime, ne doit être négligée pour assurer le succès.

On ne doit pas oublier de dire ici à propos des armements que, dans tous les mouvements de matériel qui ont eu lieu à l'intérieur des batteries, on ne s'est jamais servi des manœuvres de force de la nouvelle théorie ayant pour but de monter ou de descendre une pièce à l'aide des chantiers et demi-chantiers : elles ont été regardées par tous les officiers comme n'étant pas d'un usage pratique devant l'ennemi, ni dans les circonstances de guerre.

Organisation de la 2e compagnie d'armuriers. — Par suite de l'augmentation d'effectif de l'armée d'Orient, la demi-compagnie d'armuriers organisée à Constantinople a été formée en compagnie, dans le mois de mai 1855, sous le n° 2; le capitaine en 1er Heurtevent-Premer a été chargé de l'organisation de cette compagnie, dont l'effectif, fixé d'abord à 100 hommes, a été porté successivement, pour satisfaire aux besoins du service, à 168 ouvriers.

Petits mortiers de 12c. — Dans les ouvrages du 2 Mai, devant le bastion Central, nous avons trouvé 9 petits mortiers de 10c; les Russes s'en sont servis plusieurs fois avantageusement contre nous, principalement à Malakoff, dans les derniers jours du siége. Ces bouches à feu légères sont d'un emploi facile; elles nous ont fait regretter que notre artillerie ne fût pas pourvue d'une pièce analogue. L'obus de 12 conviendrait bien pour cet objet, et on pense qu'il y aurait lieu de créer un petit mortier de 12c. Ce serait une bouche à feu de plus, cela est vrai; mais les inconvénients ne sont pas tant dans le nombre des bouches à feu que dans la variété des calibres : toute extension

Digitized by Google

donnée aux usages du calibre de 12ᶜ ne ferait que confirmer les avantages de la simplicité et de l'unité.

Incidents bizarres et singuliers. — Dans la nuit du 17 au 18 mai, un obus ennemi a enlevé à la batterie de campagne n° 9 du Carénage l'anse d'une pièce chargée et amorcée avec un brin de mèche à étoupille. L'obus en passant mit le feu au brin de mèche et le coup partit.

Dans la soirée du 16 mai, les Russes lancèrent à plusieurs reprises des batteries du retranchement intérieur du bastion du Mât un cerf-volant de forme rectangulaire, de couleur rouge frangé de blanc, qui s'éleva au-dessus du bastion, du côté de nos parallèles, et on tira sur lui un grand nombre de coups de fusil. Cette apparition, qui se renouvela le lendemain à la même heure, excita un moment la curiosité et fut l'objet de commentaires dans les tranchées et au camp : était-ce une bravade de la part de l'ennemi; était-ce un petit moyen de détourner notre attention pour exécuter pendant ce temps quelque mouvement qu'on avait intérêt à nous dérober? Personne ne le sait, et le sens et l'objet de cette manœuvre n'ont jamais été connus.

Situation des troupes d'artillerie au 1ᵉʳ mai 1855.

PRÉSENTS.					ABSENTS							EFFECTIFS.					
Hommes.		Chevaux			Officiers		Troupes					Hommes.			Chevaux		
Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe.	Mulets.	en congé.	aux hôpitaux.	en congé.	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion	détachées	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers.	de troupe.	Total.	Mulets.
314	10252	759	6326	534	13	13	384	2090	40	9	190	340	13987	13307	759	6326	7085	534

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie

Pendant la période du 9 avril au 19 mai 1855, le nombre des tués a été de 79 dont 6 officiers, savoir :

Bruyant (A. M.), sous-lieutenant, 2ᵉ batterie du 5ᵉ régiment, 9 avril 1855, tué par un obus dans la batterie n° 28 (attaques de gauche);

Garnier (J. A. L.), capitaine en 1er, 1re batterie du 8e régiment, 15 avril 1855, atteint par un boulet qui lui a enlevé la mâchoire et brisé l'épaule droite, mort quelques heures après, dans la batterie n° 12 *bis* (attaques de gauche);

Rodolphe, lieutenant en 1er, 6e batterie du 3e régiment, 18 avril 1855, tué par un boulet dans la poitrine dans la batterie n° 27 (attaques de gauche);

Garin, capitaine en 2e, adjoint au lieutenant-colonel Lelong, 24 avril 1855, atteint d'une balle à la tête, mort quelques heures après, dans la batterie n° 39 (attaques de gauche);

Dupend, sous-lieutenant, 2e batterie du 5e régiment, 5 mai 1855, tué par un boulet dans la batterie n° 28 (attaques de gauche);

Guénot, capitaine en 1er, 11e batterie du 3e régiment, 7 mai 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 1er mai dans la batterie n° 41 (attaques de gauche).

Le nombre des blessés a été de 561 dont 18 officiers, savoir :

Marchand, lieutenant en 1er, 11e batterie du 4e régiment, 9 avril 1855, blessé à la joue par une pierre projetée par un boulet dans la batterie n° 28 (attaques de gauche);

Faucheur, sous-lieutenant, 12e batterie du 3e régiment, 10 avril 1855, la jambe gauche fracturée par un éclat d'obus dans la batterie n° 3, amputé (attaques de Malakoff);

Peloux (A.), capitaine en 2e, 6e batterie du 5e régiment, 12 avril 1855, renversé et blessé par l'éclatement d'une bombe dans la batterie n° 18 (attaques de gauche);

Cavalier (E. M.), capitaine en 2e, 3e batterie du 3e régiment, 16 avril 1855, blessé par une pierre projetée par l'éclatement d'une bombe dans la batterie n° 37 (attaques de gauche);

Champeaux (J. A.), sous-lieutenant, 2e batterie du 11e régiment, 16 avril 1855, blessé par un éclat de bombe qui lui a déchiré la poitrine dans la batterie n° 9 (attaques de Malakoff);

Soleille (J. C. F.), capitaine en 1er, 1re batterie du 1er régiment, 21 avril 1855, fracture du péroné par un boulet dans la batterie n° 6 (attaques de Malakoff);

Mauger, capitaine en 1er, 3e batterie du 3e régiment, 23 avril 1855, renversé et blessé par un éclat de bombe dans la batterie n° 37 (attaques de gauche);

Bellot, capitaine en 2e, 3e batterie du 15e régiment, provisoirement adjoint au général Lebœuf, 26 avril 1855, grièvement blessé par une balle qui lui a traversé l'omoplate et la poitrine (attaques de gauche);

Page, sous-lieutenant, 2e batterie du 4e régiment, 26 avril 1855, blessé à la tête par un éclat d'obus dans la batterie n° 35 (attaques de gauche);

Blet, lieutenant en 1er, 3e batterie du 2e régiment, 27 avril 1855, blessé à la tête par un éclat de pierre dans les batteries nos 1 et 2 du fond du Port (attaques de Malakoff);

Le même, 7 mai 1855, blessé grièvement par une balle qui lui a traversé la joue et les os de la face dans la batterie n° 1 (attaques de Malakoff);

Piron (J.), lieutenant en 1er, 15e batterie du 8e régiment, 27 avril 1855, blessé au bras par un éclat d'obus dans la batterie n° 3 *bis* (attaques de gauche);

Delétal, capitaine en 2e, 3e batterie du 8e régiment, 28 avril 1855, blessé au genou par un éclat d'obus dans la batterie n° 4 (attaques de Malakoff);

De Gironde, capitaine en 1er, 4e batterie du 4e régiment, 30 avril 1855, blessé à la main par un biscaïen dans la batterie mobile (attaques de gauche);

Guénot, capitaine en 1er, 11e batterie du 3e régiment, 1er mai 1855, blessé grièvement par une balle qui lui a traversé le cou dans la batterie n° 41 (attaques de gauche);

Lefèvre (P. J. L.), sous-lieutenant, 6e batterie du 5e régiment, 2 mai 1855, blessé à la fesse par un éclat de bombe dans la batterie n° 40 (attaques de gauche);

Lesur, sous-lieutenant, 12e batterie du 4e régiment, 5 mai 1855, brûlé dans l'explosion d'un magasin à poudre à la batterie n° 24 (attaques de gauche);

Gobert, capitaine en 1er, 14e batterie du 12e régiment, 14 mai 1855, blessé à la tête par un éclat d'obus dans la batterie n° 18 (attaques de gauche);

Michel (V. F.), capitaine en 1er, 1re batterie du 3e régiment, 17 mai 1855, blessé par un éclat d'obus dans la batterie n° 41 (attaques de gauche).

Pendant la même période, le nombre des officiers de la marine, tués dans le service des batteries du siége, a été de 3, savoir :

Dubessey de Contenson, lieutenant de vaisseau, tué le 21 avril 1855 (attaques de droite);

Boch, lieutenant de vaisseau, tué le 26 avril 1855 (attaques de gauche);

Bon de Lignim, lieutenant de vaisseau, tué le 28 avril 1855 (attaques de gauche).

Celui des officiers blessés a été de 9, savoir :

Bergasse du Petit-Thouars, enseigne de vaisseau, blessé le 12 avril 1855 (attaques de gauche);

Michaud, lieutenant de vaisseau, blessé le 13 avril 1855 (attaques de gauche);

Besançon, capitaine d'artillerie de marine, blessé le 16 avril 1855 (attaques de gauche);

Le même, blessé le 30 avril 1855 (attaques de gauche);

Bonnet, aspirant de marine, blessé le 18 avril 1855, amputé du bras droit (attaques de gauche);

De Serre de Saint-Roman, aspirant de marine, blessé le 18 avril 1855 (attaques de gauche);

Andréa de Nerciat, enseigne de vaisseau, blessé le 24 avril 1855 (attaques de gauche);

Chevillotte, capitaine d'artillerie de marine, blessé le 27 avril 1855 (attaques de gauche);

Richard-Duplessis, lieutenant de vaisseau, blessé le 2 mai 1855 (attaques de gauche);

Rallier, lieutenant de vaisseau, blessé le 3 mai 1855 (attaques de gauche).

Digitized

CHAPITRE IV.

DU 19 MAI AU 7 JUIN 1855.

Dispositions générales arrêtées par le général Pélissier après sa nomination au commandement en chef de l'armée, le 19 mai. — Attaques de gauche contre la ville : construction des batteries nos 46 et 47; enlèvement des ouvrages du cimetière de la Quarantaine, désignés sous le nom d'ouvrages du 23 Mai, et établissement de nos tranchées sur ce terrain; construction des batteries nos 48, 49, 50, 51, et modifications à diverses autres batteries. — Mouvements militaires extérieurs : expédition de la mer d'Azoff; marche sur la Tchernaïa. — Attaques de droite contre Malakoff : construction des batteries nos 13, 14, et additions à la batterie n° 3; enlèvement des Ouvrages blancs et du Mamelon vert, le 7 juin. — Observations et faits divers.

Dispositions générales arrêtées par le général Pélissier après sa nomination au commandement en chef de l'armée, le 19 mai.

Aussitôt après avoir pris possession du commandement en chef, le général Pélissier arrêta, de concert avec les généraux commandant en chef les armées alliées, les dispositions générales suivantes :

1° Continuer le siége et le poursuivre avec la plus grande vigueur;

2° Reprendre l'attaque de Malakoff : cette partie des positions russes ayant paru la plus favorable à une attaque régulière, porter le principal effort de ce côté et, comme conséquence immédiate, donner l'assaut aux Ouvrages blancs et au Mamelon vert, mais sans cesser cependant de resserrer de plus en plus la place aux attaques de gauche contre la ville pour menacer le flanc droit de l'ennemi;

3° Recommencer sans aucun délai l'expédition de la mer d'Azoff et la pousser à fond : il était essentiel en effet de ne pas perdre de temps

afin d'empêcher l'ennemi qui avait déja l'éveil de prendre des dispositions pour résister;

4° Étendre les positions de l'armée du côté de la haute Tchernaïa pour éviter d'une part les graves accidents qui pouvaient résulter de l'agglomération des nombreuses troupes débarquées depuis quelques mois sur les plateaux trop étroits du cap Chersonèse, et de l'autre, menacer le flanc gauche de l'ennemi;

5° Continuer les travaux des lignes de Kamiesch, commencées par le général Canrobert et destinées à couvrir les rades de Kamiesch et de Kazatch, à mettre les approvisionnements des alliés à l'abri et donner ainsi plus d'indépendance aux armées, soit pour se porter en avant, soit pour faire une retraite, soit enfin pour changer au besoin leurs bases d'opération.

Les ordres concernant ces différentes mesures ne se firent pas attendre et du 19 au 25 mai elles étaient toutes en cours d'exécution.

Depuis ce moment, il ne fut pas dévié un seul instant du programme d'ensemble qu'on vient d'exposer : plein de foi dans ses conséquences, le général en chef suivit ce programme avec une invariable persévérance, et le succès le plus glorieux vint enfin couronner cette œuvre gigantesque du siége de Sébastopol.

Attaques de gauche contre la ville : construction des batteries nos 46 et 47; enlèvement des ouvrages du cimetière de la Quarantaine, désignés sous le nom d'ouvrages du 23 Mai, et établissement de nos tranchées sur ce terrain; construction des batteries nos 48, 49, 50, 51, et modifications à diverses batteries.

L'enlèvement des ouvrages du 2 Mai nous avait mis en possession des embuscades du bastion Central et nous avait rapprochés jusqu'à 150 mètres du saillant de la lunette gauche; nos approches devant le bastion du Mât avaient aussi été portées jusqu'à 80 mètres environ du

saillant du bastion ; mais il restait à compléter notre établissement du côté du cimetière de la Quarantaine. L'ennemi, toujours maître du ravin qui borde ce côté et descend jusqu'à la baie, pouvait organiser à l'abri de ce couvert des sorties considérables fort menaçantes pour nous, et comme on l'a vu, du 15 au 20 mai il avait formé le projet de relier par une gabionnade les embuscades du fond de la baie à celles du grand côté du Cimetière et de rattacher ce travail par un long boyau de communication à la lunette de droite du bastion Central.

Dans la nuit du 21 au 22 mai, profitant d'un brouillard, il ébaucha cette vaste place d'armes.

Le danger pour nous était évident et le général Pélissier, qui en sentit toute l'étendue, prescrivit immédiatement au général de Salles, commandant le 1er corps, d'enlever cette position et de retourner contre l'ennemi ses nouveaux ouvrages : œuvre difficile, car il fallait s'attendre à une vive résistance et à un combat acharné sous le feu de batteries formidables.

Deux attaques simultanées furent organisées sous le commandement du général de division Pâté, l'une contre les embuscades du fond de la baie de la Quarantaine, l'autre contre les embuscades du Cimetière.

Pour appuyer la gauche de cette attaque, on ordonna le 20 mai la construction d'une batterie de 2 canons-obusiers de 12, sous le n° 46, sur les hauteurs du fort Génois, à 500 mètres environ des batteries nos 32 et 37. Du point culminant qu'elle occupait, on pouvait battre tout le terrain entre le Cimetière et la place d'armes de la Quarantaine de 700 à 1200 mètres, et les embuscades de l'autre côté de la baie de 300 à 700 mètres : commencée le 20, elle fut prête à faire feu le 22.

A une centaine de mètres sur la droite on entreprit le même jour, non pour s'en servir immédiatement, mais pour soutenir plus tard les travaux, une autre batterie de 3 gros mortiers, 1 de 32c et 2 de 33c 1/2 tures, pour projeter des bombes sur la place d'armes de la Quarantaine, sur le bastion en arrière, sur le fort de Mer et sur tous les points où

l'ennemi aurait des ouvrages ou ferait des rassemblements de ce côté : elle fut achevée le 30 mai, et prit le n° 47. Ces deux batteries furent exécutées par la 3e batterie du 13e régiment (capitaine Pavillion).

Le combat commença le 22, à 9 heures du soir.

A la baie de la Quarantaine, deux colonnes formant un effectif de 5 bataillons, sous le général Beuret, partant l'une de la gauche de la batterie n° 33, l'autre de l'extrémité de la parallèle, s'élancèrent avec beaucoup de résolution, et, malgré la vive résistance de l'ennemi, finirent par s'installer dans les embuscades et s'occupèrent immédiatement à les relier avec nos tranchées. Vers 2 heures du matin on pouvait déjà arriver à ces embuscades à couvert des vues de la place.

Sous le commandement du général de La Motterouge, les embuscades en avant du Cimetière furent abordées à la fois par la droite et par la gauche, en même temps que des colonnes partielles débouchant par plusieurs ouvertures qu'on venait de pratiquer dans le mur du Cimetière s'avançaient vers le centre. L'action s'engagea avec une impétuosité indicible : au bout de quelques minutes, toutes les embuscades étaient entre nos mains. Les vieux soldats de la légion étrangère avaient tout enlevé et, soutenus par le 28e de ligne, ils s'établissaient en avant des ouvrages russes et couvraient nos travailleurs.

L'ennemi, soit qu'il eût formé pour cette soirée le projet d'une attaque considérable, soit qu'il voulût, dans une seule nuit, achever ses lignes au prix d'un grand effort, en couvrant le travail par une démonstration vigoureuse, était très-nombreux sur ce point, et d'après les renseignements recueillis il n'avait pas réuni moins de 26 bataillons.

Aussi des masses russes énormes ne tardèrent-elles pas à déboucher du ravin de la Quarantaine, à entrer en action et à disputer le terrain avec un rare acharnement. Les 2 bataillons du 28e, un bataillon du 18e, les voltigeurs de la garde, le 9e bataillon de chasseurs à pied et le 80e de ligne furent successivement engagés, et cette lutte héroïque dura jusqu'au matin. Cinq fois les embuscades les plus éloignées

furent prises et reprises par les Russes et par nous : ces mêlées à la baïonnette furent terribles.

Dès le commencement de l'action, toutes les batteries de la gauche avaient ouvert leur feu et le dirigeaient de manière à écraser les colonnes ennemies, à contre-battre le feu de la place, à détourner son attention et à attirer sur elles-mêmes les coups de l'artillerie russe.

Les canons-obusiers de 12 des batteries nos 45 et 46, qui battaient tout le terrain en arrière des embuscades où les Russes opéraient leurs mouvements, tirèrent avec une extrême vivacité à boulet, à obus, à obus à balles et à mitraille durant tout le combat.

On avait également dirigé sur les deux faces du bastion Central, sur la batterie du Mur crénelé et sur la petite lunette de la Porte, les mortiers des batteries nos 28 *bis*, 41, 42 et 44; les obusiers des batteries nos 41 et 45 tiraient, les uns sur la lunette de droite du bastion Central, les autres sur la face droite du même bastion; 3 canons de la batterie no 3 *bis* contre-battaient la batterie du Mur crénelé et les batteries nos 4 et 16 le saillant du bastion Central.

Le bastion de la Quarantaine et sa place d'armes étaient fortement tourmentés par les batteries nos 1, 38, 32, 31, 30 et 37.

Enfin, la face droite du bastion du Mât ayant ouvert son feu, bien qu'elle n'eût pas une action directe sur l'attaque, fut contre-battue par les batteries nos 26, 36, 35, 25, 25 *bis*, 12, 12 *bis*, 14, 13, 20, 18, 7 et 40, dans le but surtout de faire une forte diversion.

Au milieu de cette lutte sanglante, les travaux du génie ne pouvaient s'organiser. On dut se contenter de détruire les ouvrages de l'ennemi, de manière à ce qu'il ne pût lui-même s'y maintenir le lendemain, et force fut de remettre à la nuit suivante la seconde partie de notre entreprise. Aux premières lueurs du jour, les Russes avaient cessé de combattre et nos bataillons, après six heures d'un combat acharné, rentrèrent avec ordre dans les tranchées, laissant le terrain couvert de cadavres ennemis.

Le 23, le général en chef donna l'ordre d'attaquer à la même heure

que la veille les embuscades qu'on n'avait pu occuper. Le général Levaillant fut chargé de cette tâche avec 10 bataillons, dont 2 de voltigeurs de la garde comme réserve. Les dispositions prises par l'artillerie furent les mêmes que la veille; l'opération devait également commencer à 9 heures et l'on devait attaquer l'ennemi en trois colonnes, dont l'une tournant le bas du Cimetière devait le prendre par la droite.

Quelques instants avant de donner le signal, on aperçut dans l'ombre les Russes en masses nombreuses et compactes, se dirigeant sans bruit sur nos tranchées; nos troupes, déjà prêtes pour l'attaque et garnissant les parapets, s'élancèrent aussitôt sur l'ennemi à la baïonnette : ses bataillons furent culbutés et rejetés sur les travailleurs et tous ensemble se précipitèrent en désordre vers le ravin. Notre infanterie s'empara de toutes les embuscades et s'y établit solidement.

Dès le commencement de l'affaire, les faces droites du bastion Central et du bastion du Mât avaient ouvert leur feu sur nos batteries, qui y répondirent avec vigueur; pour faire diversion, un feu nourri fut aussi dirigé sur la face gauche du bastion Central, qui ne tarda pas à riposter.

Vers 11 heures, la face droite du bastion du Mât ralentit considérablement son tir; un peu plus tard, le bastion Central diminua également le sien; mais pendant toute la nuit le bastion du Mât, garni de nombreux tirailleurs, continua la fusillade.

Au jour tout rentra dans le silence, nous étions partout maîtres du terrain; toutefois, sur une grande partie de son développement, notre travail ne fut pas assez avancé pour qu'on pût continuer à travailler le jour et quelques compagnies dévouées du 14e de ligne, officiers et soldats, durent rester blotties ou couchées toute la journée, contre les gabions à peine remplis de terre.

L'ennemi, rejeté dans la place et resserré derrière ses remparts, depuis le fond de la baie de la Quarantaine jusqu'à l'ouvrage du 2 Mai, essaya de nous inquiéter avec son artillerie, et particulièrement avec 2 obusiers de gros calibres qu'il démasqua à la droite de la place d'armes de la Quarantaine et qui prenaient fortement d'écharpe notre

nouvelle parallèle. Cette circonstance avait été prévue et des pièces avaient été réservées spécialement pour leur répondre. Dans la matinée du 24, ils ouvrirent leur feu trois fois, et trois fois ils furent forcés à se taire.

Le 26, à la demande itérative du général Osten-Saken, le drapeau parlementaire fut arboré et un armistice conclu pour enterrer les morts. Nous avons remis plus de 1200 cadavres russes entre les mains de l'ennemi, et l'on ne peut pas évaluer ses pertes dans ces deux nuits à moins de 6000 à 7000 hommes; les nôtres ont été de 1400 à 1500 tués ou blessés; elles donnent à ces engagements les proportions d'une bataille.

Le rapport du général en chef sur cette affaire se termine par un témoignage très-honorable pour l'arme, et l'on a cru devoir le consigner ici : « Notre artillerie, sous la direction du général Le Bœuf, a « fait preuve d'une habileté et d'une vigueur rares. Elle a balayé con- « stamment par ses feux le ravin où l'ennemi rassemblait ses réserves. « Nos projectiles n'ont cessé de tracer de sanglants sillons dans les « masses russes toutes les fois qu'elles s'organisaient pour un nouvel « assaut. Je ne saurais trop louer le courage et le sang-froid du général « Le Bœuf. »

Dans la nuit du 22 au 23 on a tiré 6000 coups de canon et 4000 dans celle du 23 au 24.

Les chefs d'escadron d'artillerie de tranchée étaient pendant ces attaques :

Nuit du 22 au 23 mai.

Liédot, chef d'escadron, au bastion Central,
Chambeyron, capitaine, au bastion du Mât,
Pinel, capitaine, à la Quarantaine.

Nuit du 23 au 24 mai.

Sibille, chef d'escadron, au bastion Central,
Robinot-Marcy, chef d'escadron, au bastion du Mât,
Pavillion, capitaine, à la Quarantaine.

Aussitôt que la possession du terrain du Lazaret fut assurée, on s'occupa de protéger par le canon les tranchées nouvellement ouvertes et d'utiliser ces mêmes tranchées, soit pour rapprocher notre artillerie de la place, soit pour augmenter encore le nombre de nos bouches à feu.

Les batteries n° 45 du haut du ravin de la Quarantaine et n° 46 du fort Gênois, qui avaient si heureusement servi dans les nuits des 22 et 23 mai, furent renforcées chacune d'un canon-obusier de 12.

Une batterie n° 48 de 2 canons-obusiers de 12 fut établie dans la partie nord du Cimetière, pour croiser ses feux avec la batterie n° 46, voir tout le terrain qui longe le bastion et la place d'armes de la Quarantaine, battre les embuscades et repousser les sorties. Cette petite batterie, commencée le 2 juin, fut achevée le 5 : elle présenta quelques difficultés, et quoique abritée par une croupe de terrain sur sa droite, elle fut assez périlleuse, étant surveillée de près par les embuscades et exposée à recevoir les projectiles destinés aux batteries n°s 49 et 50 placées au-dessus d'elle. La capitaine Lafillière (13e batterie du 12e régiment d'artillerie) fut chargé de son établissement.

Une batterie n° 49 de 2 obusiers de 22^c^, destinée à ricocher la face gauche du bastion Central, trouva un emplacement très-favorable vers l'extrémité nord de la tranchée récemment ouverte sur la croupe de terrain en avant du Cimetière; de cette position on pouvait prolonger parfaitement la face du bastion, et c'était une circonstance rare, mais heureuse, qu'on saisissait avec empressement : placée entre le bastion Central et celui de la Quarantaine, à 350 mètres seulement de la lunette du Mur crénelé, prise presqu'à revers par les batteries de la place d'Armes, elle rencontra dans le feu de la place d'extrêmes difficultés auxquelles vinrent se joindre encore celles du sol tout entier de roc vif, et il fallut une grande habileté pour réussir. Le capitaine Schnéegans (11e compagnie du 6e régiment), la commença le 3 juin et le 7 elle était prête à faire feu.

A la gauche de la batterie n° 49 se trouvait encore une portion de

Digitized by Google

tranchée qui, en se terminant à la pointe du contre-fort, se rapprochait à 350 ou 400 mètres au plus du Mur crénelé. D'après l'expérience de la batterie n° 28, qui avait déjà fait une brèche dans le même mur, on pensa qu'en 12 heures on parviendrait de ce point à l'ouvrir encore sur une étendue suffisante pour y lancer des colonnes: l'ennemi, abrité jusque-là parfaitement, pouvait être ainsi découvert à l'improviste, et dans l'impossibilité de parer à temps à une attaque par cette brèche improvisée. On résolut en conséquence d'asseoir là 6 canons de 30. Les difficultés furent peut-être encore plus considérables qu'à la batterie n° 49 : c'était le même terrain, c'étaient les mêmes feux; mais cette batterie n° 50, en raison de la nature de son tir, ne pouvant pas se couvrir aussi complétement, eut plus à souffrir; il faut dire en outre que l'ennemi comprit parfaitement son objet et que dès lors elle devint le but permanent de ses coups; qu'il l'accabla d'une pluie de bombes, 8 à 10 partant à la fois de différents points, et qu'il établit sur le flanc du bastion de la Quarantaine une contre-batterie de 4 pièces qui embouchait la nôtre. Il faut ajouter encore qu'à cette époque de l'année les terres excessivement friables, desséchées par le soleil, étaient réduites en une poussière tellement ténue et inconsistante qu'elles se dispersaient par l'explosion des projectiles creux comme la fumée sous le vent, et que les revêtements étaient sans cesse renversés.

Malgré tous les inconvénients reconnus, l'importance de la batterie l'emporta sur les autres considérations : commencée le 4 juin, le 18 elle était terminée sous la direction du capitaine Denecey (2e batterie du 13e régiment).

Pour soutenir la batterie n° 50, on entreprit en même temps qu'elle une autre batterie sous le n° 51, de 6 canons de 30 et 2 canons-obusiers de 80, située près et à droite de la batterie n° 38 et concourant au même but qu'elle, c'est-à-dire battant de plein-fouet la face gauche, les batteries de la place d'armes du bastion de la Quarantaine et pouvant aussi démolir l'angle d'épaule et le flanc du bastion. Elle fut

confiée au capitaine Lafillière (13e batterie du 12e régiment) : commencée le 4 juin, elle fut terminée le 12.

Pour un but analogue, la batterie n° 33 de 2 canons-obusiers de 12 fut remplacée par une batterie de pièces de la marine, dirigées contre la place d'armes de la Quarantaine : elle reçut d'abord 2 canons et canons-obusiers de 30 qui furent prêts pour le 6 juin, après 7 jours de travail, et vers le 20 juin son armement fut définitivement fixé à 6 canons-obusiers de ce dernier calibre ; le capitaine Gobert (14e batterie du 12e régiment), fut chargé de cette transformation.

Une batterie nouvelle de 2 obusiers de 22c à ricochet, sous le n° 52, destinée à enfiler la face gauche du bastion du Mât, fut aussi arrêtée ; placée sur la berge droite du ravin Central, en avant de la 3e parallèle, près de la batterie n° 24 *bis*, à 250 mètres du saillant du bastion, elle devait soutenir la gauche des attaques anglaises fortement tourmentée par l'ennemi. Sa construction, qui présenta des dangers et des difficultés en raison de la nature du terrain de roc et de la proximité de l'ennemi, fut dirigée par le capitaine de La Jaille, commandant un détachement de canonniers pris dans les diverses batteries : commencée le 8 juin, elle fut achevée le 10.

Au bastion Central on reconnut la possibilité d'établir dans les tranchées du 2 Mai, malgré les difficultés du sol et les feux rapprochés de la place : 1° 2 obusiers de 22c pour enfiler la lunette de gauche et toutes les batteries en arrière ; 2° 5 canons de 24 pour contre-battre la face gauche du bastion Central de 250 à 300 mètres et prendre à revers la face droite avec un tir plongeant et à ricochet. Cette importante batterie, qui prit le n° 53, fut construite par le capitaine Dumont (4e batterie du 1er régiment), du 8 au 28 juin, et les obusiers furent prêts à faire feu le 13 au soir.

Quelques batteries anciennes furent aussi modifiées : la batterie n° 20, dirigée contre le bastion du Mât, reçut 5 canons de 30 et 1 canon-obusier de 80 en remplacement de ses 3 canons de 16 et de ses 2 obusiers de 22c ; la batterie n° 29 *bis* fut augmentée de 2 mortiers

de 22ᶜ, et la batterie nº 30 de 2 canons-obusiers de 80. Enfin, le mortier à plaque de la baie de Stréletzka fut transporté à la batterie nº 37. Ces suppressions et ces additions successives sont mentionnées avec tous leurs détails dans les tableaux d'armement.

Du reste, par suite du choix de Malakoff comme point d'attaque principal, l'attaque de gauche n'étant plus destinée à une offensive immédiate, mais bien à soutenir les attaques de droite et à faire une puissante diversion en tenant l'ennemi en haleine et en le forçant à diviser ses forces, les travaux furent poussés sans relâche, afin de resserrer de plus en plus la place : on tâcha toujours de terminer ces travaux dans le moins de temps possible, sans toutefois en subordonner l'achèvement aux progrès de l'attaque de Malakoff. La grande quantité d'artillerie accumulée dès lors contre la ville (plus de 320 bouches à feu) permettait d'ailleurs de faire face à tous les instants aux diverses circonstances qui pourraient réclamer le concours des attaques de gauche. Tout en poussant la construction des batteries nouvelles, on ne négligeait pas non plus de continuer à tourmenter l'ennemi partout où l'on apercevait un mouvement de terre. Plusieurs fois on y est parvenu très-efficacement ; entre autres circonstances on cite celle-ci : pendant 10 jours, du 25 mai au 5 juin, on a empêché l'ennemi, avec l'aide des batteries nᵒˢ 41, 42, 44 et 45, d'armer une batterie de 4 pièces en avant de la lunette de droite du bastion Central, et la surveillance active exercée sur ce point a fini par forcer les Russes à renoncer définitivement à leur entreprise.

Pendant cette période les travaux du génie devant la ville ont offert un grand intérêt.

L'établissement et la consolidation de la parallèle du cimetière du Lazaret a été une œuvre savante des plus épineuses. Nos tranchées étaient prises d'enfilade ou de revers par la place d'armes de la Quarantaine, et il fallut multiplier les crochets et les traverses, soit dans la parallèle elle-même, soit dans les communications en arrière pour se défiler et se mettre à l'abri; en outre l'ennemi pouvant encore

préparer des retours offensifs considérables entre le fort de Mer et le mur d'enceinte, pour se porter en force sur notre gauche, on organisa, de la façon la mieux appropriée, en avant de la face nord du Cimetière trois grandes places d'armes en échelons qui, en se débordant successivement et se reliant aux tranchées du fort Gènois, étaient parfaitement disposées pour arrêter l'effort des Russes et les empêcher de pénétrer dans nos ouvrages en leur faisant éprouver des dommages considérables.

Devant le bastion Central on continua à perfectionner les embuscades enlevées dans la nuit du 1er au 2 mai, et l'on parvint même à cheminer encore en avant et à gagner ainsi une trentaine de mètres de terrain.

Enfin, au bastion du Mât la guerre souterraine fut entretenue avec la plus grande activité, et l'on ne cessa de tourmenter l'ennemi en lançant des entonnoirs, d'énormes fougasses remplies de pierres qui ont presque toutes bien réussi.

Mouvements militaires extérieurs.

Expédition de la mer d'Azoff. — Cette expédition, pour la partie maritime, fut dirigée par les amiraux Lyons et Bruat.

Elle se composait d'une division d'infanterie française avec 3 batteries montées et une section de fuséens, d'une division anglaise avec 2 batteries et d'une division turque avec 3 batteries de campagne.

La division française était organisée de la manière suivante :

1re Division du 1er corps.

Général d'Autemarre, commandant la division.	1re brigade, général Niol.	5e bat. de chass. à pied, 19e de ligne, 26e de ligne.
	2e brigade, général Breton.	39e de ligne, 74e de ligne, 14e bat. de chass. à pied pris dans la div. Herbillon.

Le chef de bataillon Dubost, commandant le génie.

Le chef d'escadron de Tryon, commandant l'artillerie de la division, composée de 3 batteries montées de canons-obusiers de 12, des fuséens et d'une réserve, savoir :

4e batterie du 8e régiment, capitaine Larroque	appartenant à la 1re division du 1er corps.
15e — du 8e — — Sahuqué.	
9e — du 11e — — Viguier .	appartenant à la réserve générale de l'artillerie.
Une section de fuséens (4e batterie du 12e régiment), capitaine Harel	

Chaque batterie emmena avec elle 1 caisson par pièce et 2 caissons de cartouches d'infanterie attelés; une forge, un chariot de batterie et un affût de rechange étaient affectés au service des 3 batteries; le nombre des chevaux (officiers et troupe) ne put pas dépasser 110 par batterie.

On forma une réserve de 200 coups par pièce dans des coffres et de 150 cartouches à balle par homme pour 1400 hommes pourvus d'armes de précision, et 6000 armés de fusils d'infanterie ordinaires.

La section de fuséens était approvisionnée de 400 fusées de campagne de 5 centimètres et 200 fusées de 9 centimètres, dont moitié explosives, moitié incendiaires. Un capitaine fut désigné comme directeur du parc, avec un sous-officier pour remplir les fonctions de garde.

Le génie emmena une section de sapeurs, sous les ordres d'un capitaine et d'un lieutenant, avec 3000 outils (pelles et pioches), des sacs à poudre, des échelles, des haches, etc., et un petit approvisionnement de poudre (200 kilogrammes).

Le service des ordonnances fut assuré par un détachement de 12 chasseurs d'Afrique, comprenant un brigadier, un maréchal-des-logis et commandé par un sous-lieutenant.

L'intendant général désigna un fonctionnaire pour diriger le service administratif de la division et organisa une ambulance proportionnée à l'importance du corps expéditionnaire.

Toutes les troupes emportèrent la capote à capuchon et la veste,

ainsi que la demi-couverture, la tente-abri et 4 jours de vivres. Les vivres d'ordinaire et les provisions des officiers furent calculés sur une durée de 10 jours.

Le général de division et les généraux de brigade emmenèrent chacun 2 chevaux et 1 mulet.

Le chef d'état-major, les officiers d'état-major et d'ordonnance, les commandants de l'artillerie et du génie emmenèrent chacun 2 chevaux.

Le chef d'état-major et les commandants de l'artillerie et du génie eurent droit, en outre, chacun à 2 mulets.

Tous les autres officiers montés ne purent embarquer qu'un seul cheval; enfin, il fut embarqué 2 mulets par état-major de régiment et 1 mulet par 2 compagnies.

Chaque navire portant des chevaux reçut 4 jours de fourrages par cheval, et 3 navires particuliers emportèrent 15 jours de fourrages pour 700 chevaux, à raison de 5 kilogrammes d'orge et 5 kilogrammes de foin.

Le 21 mai, les batteries quittèrent leurs positions devant Sébastopol après la soupe du soir et campèrent à Kamiesch. Le matériel démonté fut embarqué pendant la soirée et la nuit; les chevaux et les hommes furent embarqués au point du jour sur les frégates à vapeur *l'Ulloa*, *le Cacique*, *le Descartes* et *l'Asmodée*; enfin, les munitions de réserve furent chargées sur *le Caffarelli*, et le 22, à 6 heures du soir, on levait l'ancre.

Le 24 au matin, les escadres réunies au lieu du rendez-vous, à 12 milles au sud du cap Takli, prirent leurs dispositions pour débarquer dans la baie de Kamisch-Bouroun, à 2 lieues et demie de Kertch.

La *Mégère* et quelques bâtiments anglais s'approchèrent à 4 ou 5 encâblures de la plage et tirèrent quelques obus pour fouiller le terrain; des cosaques irréguliers, qui avaient paru sur les hauteurs, se retirèrent immédiatement.

A 2 heures de l'après-midi, les troupes débarquèrent et se portèrent en avant sans rencontrer la moindre résistance, appuyées par 4 pièces

de campagne et la section de fuséens, pour occuper les hauteurs en arrière de Kamisch.

A 6 heures du soir, le général anglais Brown ordonna aux troupes débarquées de camper, les Français à la droite, près de la mer, les Anglais à la gauche, près d'un lac salé, les Turcs en réserve derrière le centre de la ligne.

Pendant ce temps, le débarquement de l'artillerie fut continué, mais en raison de l'éloignement du rivage et du petit nombre de chalands, il ne fut achevé qu'à 2 heures du matin.

Les défenses des Russes pour disputer l'entrée du détroit consistaient : 1° en une batterie de 26 pièces sur le cap Saint-Paul ; 2° une batterie de 3 pièces sur le cap Ak-Bournou ; 3° une batterie en construction de 4 pièces, battant le port de Kertch ; 4° une batterie de 2 pièces sur la pointe du Lazaret, au nord de Kertch ; 5° le vieux fort gênois d'Iénikalé, armé récemment du côté de la mer ; 6° une batterie flottante en avant du fort et une dernière batterie sur le banc de Cheska, de l'autre côté de la passe fort étroite, pour compléter le système de défense du détroit ; en outre quelques navires avaient été coulés dans la passe dès le début de la campagne.

Les Russes, attaqués par mer et menacés d'être tournés par nos troupes débarquées, abandonnèrent immédiatement leurs batteries ; les explosions des magasins à poudre du cap Saint-Paul, d'Ak-Bournou, du Lazaret, les incendies des magasins aux vivres de Kertch et des bâtiments mouillés dans le port furent le signal de leur retraite : ils prirent position sur la route de Kertch à Arabat, avec environ 3000 hommes et 4 pièces de campagne, couverts par 2 ou 3 escadrons de cavalerie irrégulière, mais hors de la portée du canon.

Les avisos à vapeur *le Fulton* et *la Mégère* et quelques canonnières anglaises avaient aussi poussé de l'avant et s'étaient lancés dans le détroit, et bientôt une assez forte canonnade s'était engagée avec les batteries d'Iénikalé ; mais vers 8 heures du soir, une formidable détonation se fit entendre : les Russes faisaient sauter les magasins à

poudre du fort et des batteries voisines, nous abandonnant les clefs du détroit, et la mer d'Azoff était ouverte enfin aux escadres des armées alliées.

Le 25, à 2 heures du matin, le corps expéditionnaire se mit en marche; à 6 heures il entrait dans Kertch sans coup férir, traversait la ville sans s'y arrêter, et à midi il campait sous les murs d'Iénikalé. Le fort et le village étaient déserts et l'on ne trouva que 25 blessés dans l'hôpital.

Le fort d'Iénikalé, construit par les Génois sur un escarpement assez élevé, a la forme d'un rectangle; ses 4 bastions fort irréguliers sont reliés entre eux par des courtines brisées : les Russes n'en avaient pas augmenté les défenses, les bâtiments seuls étaient de création récente; ils étaient tous disposés pour servir d'hôpitaux et construits avec une certaine grandeur, une certaine magnificence qui est propre à tous les bâtiments russes en Crimée.

L'escarpe, établie en général sur le roc et dans le roc, avait une hauteur variable de 6 à 10 mètres. Un fossé de 4 à 5 mètres de largeur entourait la place et l'on y voyait encore quelques traces de chemin couvert.

L'intérieur du fort était disposé en terrasse, et les deux petits côtés du rectangle descendaient jusqu'à la mer par ressauts successifs : il renfermait un magasin pouvant contenir 30,000 kilogrammes de poudre détruits par l'explosion et deux autres magasins encore intacts et propres à recevoir les agrès, les armements et les divers approvisionnements. Sous un passage voûté de la partie sud, un coffre rempli de sachets à poudre et un amas de projectiles creux avaient été disposés pour faire sauter la voûte; un soldat russe, dans un état complet d'ivresse, gisait près de la traînée de poudre, une mèche à côté de lui, mais il n'avait pas scrupuleusement exécuté sa consigne.

On trouva dans la place 36 à 40 pièces à peine enclouées, tant la retraite avait été précipitée : le matériel était neuf; les bouches à feu, en fonte de fer et les affûts en fer forgé, portaient presque tous les

millésimes 1852, 1853. La fonte des pièces était de qualité supérieure et les moulures, les armes de Russie en relief sur le premier renfort, avaient une netteté remarquable.

On s'occupa immédiatement de mettre le fort en état de défense. L'enceinte du côté de terre dut être armée, toutes les batteries de mer rasées, le chemin couvert rétabli sur tout le pourtour et une ligne à crémaillère continue, avec quelques lunettes ou redans en avant, tracée pour former un camp retranché susceptible de recevoir 8000 hommes.

Les travaux furent commencés de suite et exécutés en commun par les alliés; les Anglais et les Turcs furent chargés de la partie sud, les Français de la partie nord.

L'armement fut arrêté provisoirement à 49 bouches à feu, sauf à l'augmenter plus tard suivant les besoins: il fut composé en partie avec les ressources locales, le reste fut fourni par le gouvernement ottoman; les Anglais et les Français donnèrent seulement 15,000 kilogrammes de poudre pour pourvoir aux premières éventualités.

En même temps que l'armée entra dans Iénikalé, les amiraux Lyons et Bruat pénétrèrent dès le 25 dans la mer d'Azoff avec une escadrille de 4 bâtiments à vapeur français et 10 anglais, dont plusieurs canonnières pour détruire les établissements côtiers et les approvisionnements de l'ennemi. Ce mouvement offensif fut exécuté avec une décision et une rapidité qui ne permirent pas aux Russes de se reconnaître: surpris partout, ou bien ils détruisirent de leurs propres mains leurs magasins et leurs navires, ou bien ils furent obligés de nous les abandonner.

Arabat fut bombardé et une poudrière sauta; Berdiansk fut brûlé, Ghénitchi, Marianpol, Taganrok et Ghéisk furent bouleversés; en quelques jours nous étions maîtres de cette mer inconnue auparavant à nos vaisseaux et nous avions pris, coulé ou incendié 600 bâtiments de commerce, quelques vapeurs de guerre, une immense quantité de grains; enfin, l'ennemi avait laissé entre nos mains plus de 100 canons de gros calibres avec leurs projectiles.

Les réparations d'Iénikalé et la construction des lignes furent poussées activement; le 5 juin, l'armement de la place et la construction du chemin couvert étaient terminés, mais la ligne à crémaillère était à peine commencée.

Cependant le corps expéditionnaire reçut l'ordre de s'embarquer pour Anapa. Des reconnaissances récentes avaient fait connaître que les Russes, ayant abandonné Soudjak, s'étaient retirés sur Anapa et qu'ils voulaient en faire un centre de résistance. Déjà l'armement des fronts de mer avait été augmenté et il était de la plus haute importance de prévenir l'ennemi avant que la défense ne fût entièrement organisée. Le succès pouvait dépendre de la rapidité de l'exécution; aussi l'embarquement des troupes anglaises et françaises commença-t-il immédiatement.

D'après les renseignements, on pouvait être amené à construire à terre quelques batteries de siége: les Anglais disposaient d'une douzaine de pièces avec les accessoires et le commandant de Tryon fit préparer tout ce qui était nécessaire pour 8 canons de 30 empruntés à la marine.

L'embarquement, malgré tout le désir qu'on avait de le hâter, rencontra d'assez grandes difficultés; les frégates étaient au mouillage d'Ak-Bournou, les vaisseaux en avant de Kertch, à 10 milles environ, et quelques vapeurs d'un faible tirant d'eau pouvaient seuls arriver à Iénikalé. En outre, le vent qui avait commencé à s'élever avait fini par devenir d'une violence extrême; quelques bâtiments de transport furent jetés à la plage, les chalands furent coulés et il en résulta que l'opération, commencée le 6 juin, ne fut terminée que le 12.

Mais dès le 11, les amiraux étaient informés que les Russes avaient évacué Anapa après avoir fait sauter les magasins à poudre et mis le matériel d'armement hors de service. Il n'y avait plus lieu dès lors d'opérer un débarquement à Anapa, qui fut abandonné à la garde des Circassiens: d'un autre côté les Turcs paraissaient suffisants pour défendre Iénikalé, et le 12, les bâtiments de l'escadre appareil-

laient pour regagner le port de Kamiesch. Notre artillerie débarqua le 14, et le 15 elle avait repris ses anciennes positions.

Anapa n'est qu'un poste militaire sans port, avec une rade ouverte à tous les vents : c'était un établissement militaire qui servait d'étape aux Russes pour leurs expéditions dans le Caucase; il pouvait contenir 4000 à 5000 hommes de garnison. La place était revêtue et ses défenses principales tournées du côté de la mer. En l'évacuant, l'ennemi avait ouvert cinq énormes brèches avec la poudre du côté de la terre, et le front de mer, qu'il avait intérêt à ménager, n'en présentait qu'une seule, encore avait-elle été occasionnée accidentellement par l'explosion d'un magasin à poudre. L'armement consistait en 102 bouches à feu de divers calibres, et l'on trouva répandus dans toute la ville environ 25 à 30,000 projectiles, ainsi qu'une très-grande quantité de mitraille.

Marche sur la Tchernaïa. — Le mouvement de l'armée sur la Tchernaïa fut mis à exécution le 25 mai.

D'après les dispositions arrêtées par le général en chef, le 1er corps dût conserver sa position et son emplacement au siége de gauche.

Les 2e, 3e et 4e divisions du 2e corps furent maintenues au siége de Malakoff.

Les 1re et 5e divisions du 2e corps et les 2 divisions de cavalerie aux ordres du général Canrobert, furent désignées pour se porter en avant vers la Tchernaïa.

L'artillerie du corps d'opération, sous les ordres du colonel Forgeot, se composait de 4 batteries divisionnaires de 6 canons-obusiers de 12, de 5 batteries à cheval de canons-obusiers de 12 léger et d'une batterie de montagne : en tout 24 canons-obusiers de 12, 30 canons-obusiers de 12 léger et 6 obusiers de 12 de montagne.

Chaque pièce était approvisionnée à 136 coups; chaque batterie avait avec elle 2 caissons d'infanterie, dont un à balles oblongues et un à balles sphériques.

Digitized by Google

Chaque homme d'infanterie était muni de 60 cartouches à balles, qu'il fût ou non armé d'armes de précision.

Le parc de campagne, sous les ordres du commandant Dusaërt, comprenait 60 voitures, savoir :

12 caissons à munitions pour canon-obusier de 12;
15 caissons à munitions pour canon-obusier de 12 léger;
10 caissons à balles sphériques;
4 caissons à balles oblongues;
6 caissons à balles Nessler;
6 chariots de parc pour le service de l'artillerie, chargés d'outils, d'approvisionnements et de rechange;
3 chariots de batterie pour le service des batteries de parc;
1 forge outillée pour ouvriers;
3 forges outillées pour maréchaux ferrants.

Une escouade d'ouvriers fut attachée au parc et composée d'un maréchal-des-logis, 1 brigadier, 3 ouvriers en fer, 6 ouvriers en bois.

Le parc était attelé par 3 batteries présentant un effectif de 380 chevaux de trait.

Enfin, les 3 petits équipages de pont préparés à la fin du mois d'avril dont 2 de chevalets à la Birago de 35 à 40 mètres de longueur, transportés, les deux premiers par 10 voitures à 6 chevaux et le troisième par 14 à 15 voitures, furent tenus en réserve au grand parc.

A 3 heures du matin, toutes les troupes étaient réunies au col de Balaclava; la garde impériale en réserve appuyait le mouvement pour le cas où l'on rencontrerait une résistance sérieuse.

L'opération avait été combinée avec les Anglais, les Piémontais et les Turcs, ces deux derniers corps présentant chacun un effectif d'environ 15,000 hommes.

A la petite pointe du jour les colonnes se mirent en mouvement dans la direction du pont de Traktir.

L'ennemi chercha à inquiéter notre gauche par les coups de quelques pièces d'artillerie du Gringalet et des hauteurs en avant de Makensie; mais tirés hors de portée, ils ne produisirent aucun effet.

Digitized by Google

La cavalerie, soutenue par quelques bataillons et une batterie d'artillerie (3e batterie du 8e régiment), capitaine Hugon, franchit le pont de Traktir pour enlever une position occupée par 4 bataillons russes, postés dans une redoute à droite de la route : après une cinquantaine de coups de canon, la redoute et le camp furent enlevés, mais les Russes purent s'échapper et faire retraite en laissant seulement quelques prisonniers entre nos mains.

Le terrain une fois dégagé, l'avant-garde repassa le pont et chacun établit son bivouac aux points qui lui étaient assignés : les Français sur les monts Fédiouchine, au pont de Traktir; les Piémontais à notre droite, en arrière du pont de Kreutzen, sur la route de Baïdar; les Turcs à la droite des Piémontais. Le 26 mai, 18 ou 20 bataillons russes se présentèrent le matin sur les hauteurs de Makensie et du Gringalet et restèrent toute la journée dans cette position, croyant à une attaque qui n'était pas dans les intentions du général en chef. Les jours suivants et pendant tout le temps que l'armée alliée occupa la rive gauche de la Tchernaïa, l'ennemi continua à tirer sur nos camps quelques coups de canon à toute volée; ils ne nous causèrent pas grand dommage, cependant ils finirent par tuer ou blesser quelques chevaux aux abreuvoirs. On évita autant que possible ce voisinage gênant, en choisissant des points convenables pour abreuver les chevaux; mais en outre on tenta de s'en débarrasser par un coup de main sur la batterie Gringalet n° 2. Dans la nuit du 31 mai, un détachement composé de 50 canonniers à cheval, pourvus de marteaux et de clous d'enclouage, sous les ordres du capitaine Armand (3e batterie du 15e régiment), réunis à 3 escadrons de chasseurs d'Afrique, se porta vers la batterie ennemie. Après avoir essuyé quelques coups de fusil des gardes avancées et être parvenu au pied du mamelon du Gringalet, le chef d'escadrons de cavalerie qui commandait la colonne reconnut que les pentes étaient impraticables pour les chevaux et il ordonna la retraite, qui s'effectua sans aucun accident. Cette tentative ne fut plus renouvelée depuis.

Les troupes installées sur la rive gauche de la Tchernaïa, couvertes sur le front par la rivière et le canal qui conduisait autrefois l'eau à Sébastopol, protégées vers la droite par un pays boisé et fortement accidenté, occupaient une position inexpugnable; cette position avait en outre l'avantage de rapprocher de l'eau et des herbages les nombreux chevaux de l'armée et de nous établir près des forêts qui fournissaient en abondance le bois de chauffage pour les soldats et tous les fascinages dont on avait un si urgent besoin pour les immenses consommations du siége.

Le terrain présentant partout des défenses naturelles très-solides, on fit peu de travaux: le génie couvrit seulement le passage de Traktir par une tête de pont, et les Anglais et les Piémontais établirent quelques batteries et redoutes pour observer plus facilement et battre aussi les points par lesquels l'ennemi pouvait déboucher.

Lignes de Kamiesch. — Les lignes de Kamiesch, arrêtées en principe dès le mois de mars et dont l'importance était bien reconnue, avaient reçu déjà un commencement d'exécution; elles s'étendaient de la baie de Stréletzka jusqu'aux rivages escarpés du cap Saint-Georges en arrière du Monastère : elles consistaient primitivement en 8 redoutes fermées, placées sur les crêtes, aux points culminants, de manière à bien découvrir avec de l'artillerie le terrain en avant, et reliées par des lignes continues disposées convenablement pour les flanquements et pour battre les pieds des coteaux avec des feux de mousqueterie.

Ce système devait être complété plus tard par une deuxième ligne, menée du fond de la baie de Kamiesch au rivage du sud, de manière à former un réduit.

Les nombreux contingents arrivés depuis quelque temps, et qui augmentaient chaque jour, permirent de reprendre ces travaux et de leur donner une certaine activité; mais partout on rencontra le roc à fleur du sol, partout on ne parvint à excaver les fossés qu'à l'aide de la mine et du pétard, et malgré l'activité déployée, les difficultés furent telles, que l'exécution en subit nécessairement des retards considérables.

Attaques de droite contre Malakoff : construction des batteries nos 13, 14, et additions à la batterie no 3; enlèvement des Ouvrages blancs et du Mamelon vert, le 7 juin.

Le 20 mai, le général Pélissier, commandant en chef, fit connaître au général Bosquet, commandant le 2e corps, son intention formelle de mener à outrance le siége de Malakoff et de commencer par enlever les Ouvrages blancs et le Mamelon vert dans un bref délai.

Toutes les dispositions furent prises en conséquence, et sans perdre de temps, pour cette éventualité. Comme on l'a fait connaître précédemment, les Russes, depuis le 9 avril, ayant augmenté considérablement leurs défenses, l'on jugea indispensable de renforcer encore notre armement et l'on arrêta les modifications suivantes, qui devaient être exécutées pendant le temps que le génie pousserait ses tranchées aussi près que possible des ouvrages à attaquer, élargirait suffisamment ses parallèles pour y recevoir les troupes, assurerait les débouchés et les communications en arrière, défilerait les cheminements contre les vues éloignées de l'ennemi, afin de lui dérober les mouvements de nos colonnes, établirait des gradins de franchissement dans les parallèles et transporterait un grand nombre de gabions, fascines et sacs à terre le plus à proximité des attaques projetées.

1° Une batterie nouvelle de 2 canons-obusiers de 12 fut établie, sous le n° 13, par le lieutenant Brion (6e batterie du 13e régiment) dans le cheminement en avant de la 1re parallèle du Carénage, sur le versant est du ravin, pour battre le versant opposé, soutenir nos colonnes d'assaut et repousser les troupes russes qui pourraient déboucher entre le Mamelon vert et Malakoff. Commencée le 29 mai, elle fut prête le 5 juin.

2° Une batterie de 2 canons-obusiers de 12, sous le n° 14, dite du Tumulus, parce qu'elle était placée sur un petit tertre qui lui donnait un certain relief, avait été ébauchée depuis quelque temps ; elle fut reprise et achevée du 28 au 30 mai par la 4e batterie du 13e régiment.

Située en avant de la 2e parallèle de Victoria, à 200 mètres de la batterie n° 10, dans une amorce de tranchée que les difficultés du sol et les feux meurtriers de l'ennemi n'avaient pas permis de prolonger, son objet était de battre le terrain du Mamelon vert devant la 2e parallèle et les colonnes russes qui tenteraient d'aborder nos tranchées.

3° Au milieu de mai, la batterie n° 8 avait été portée de 2 canons-obusiers de 12 à 6 canons du même calibre; l'ouverture de nouvelles embrasures à la gauche du Mamelon vert, et entre autres celles de 4 grosses pièces de plein-fouet, amenèrent à changer l'armement et à remplacer 4 des canons-obusiers par 4 canons de 24. L'objet principal de la batterie devait être dès lors de contre-battre la batterie opposée de 4 pièces, tout en continuant à appuyer nos troupes et à battre le Mamelon, ainsi que tout le terrain du Mamelon du côté du ravin du Carénage. Le capitaine Fiévet (4e batterie du 13e régiment) exécuta cette transformation du 23 au 27 mai.

4° La batterie n° 3 du Carénage comportant déjà 4 canons de 32 et 2 obusiers de 22e, fut augmentée de 6 mortiers de 27e, destinés à tirer sur les Ouvrages blancs d'abord, ensuite sur le Mamelon vert et Malakoff, et aussi à soutenir les travaux après la prise des ouvrages ennemis, si l'attaque réussissait. Trois mortiers furent placés entre les pièces de l'ancienne batterie et les trois autres furent établis à sa gauche derrière un nouvel épaulement. Le travail, dirigé par le capitaine Frentzel, déjà chargé de la batterie n° 3, fut commencé le 27 mai et terminé dans les premiers jours de juin.

Enfin, pour compléter ces diverses mesures, on se hâta d'achever les batteries de mortiers de Victoria nos 10 et 12, et elles furent prêtes, la première le 30, la deuxième le 27 mai.

Par suite de la nouvelle importance et du grand développement que prenaient les attaques de Malakoff, il fut décidé qu'il y aurait à l'avenir deux chefs d'escadron d'artillerie de tranchée au lieu d'un: le premier au Carénage, le deuxième à Victoria; mais que le lieutenant-colonel

de La Boussinière conserverait cependant les fonctions de chef d'attaque pour l'ensemble de tous les travaux.

La plus grande activité fut imprimée aux approvisionnements dont le chiffre avait été fixé de 500 à 600 coups par pièce. Des corvées de 1500 à 3000 hommes, mises à la disposition du commandant Maigné, directeur du parc du Moulin, transportèrent les projectiles, et du 4 au 5 juin les diverses prescriptions du général en chef étaient accomplies.

Le génie, de son côté, avait terminé tous ses préparatifs, et dans les derniers jours du mois de mai, il avait achevé la 2e parallèle du Carénage pour nous rapprocher de plus de 100 mètres de l'ouvrage du 27 Février.

L'attaque anglaise avait également été poursuivie sans relâche et les batteries destinées à battre le grand Redan, Malakoff et le Mamelon vert d'une part, de l'autre les ouvrages des Casernes, de la gauche du bastion du Mât et de son retranchement intérieur, de la Terrasse, du Piton et de l'intérieur de la ville étaient prêtes à ouvrir leur feu.

En conséquence, les généraux commandant en chef les armées alliées fixèrent au 7 juin l'attaque des Ouvrages blancs et du Mamelon vert.

Un tir soutenu de 24 à 36 heures ayant été reconnu nécessaire pour ruiner les défenses, le feu dut commencer le 6, à 3 heures de l'après-midi et continuer sans interruption jusqu'à 6 heures du lendemain, au moment de l'assaut.

Les alliés avaient environ 600 pièces en batterie, dont 452 françaises, savoir (voir les tableaux d'armement au 6 juin) :

Attaques de droite contre Malakoff.	Canons . . .	64	117	452 bouches à feu.
	Obusiers . .	19		
	Mortiers . .	34		
Attaques de gauche contre la ville.	Canons . . .	177	335	
	Obusiers . .	61		
	Mortiers . .	97		

L'action des batteries de Malakoff avait été réglée de la manière suivante :

Batteries nos 1, 10 et 12 contre le Mamelon vert, Malakoff, le petit Redan et la Pointe.

Batteries nos 7 et 8 contre le Mamelon vert ; no 8 spécialement contre les batteries de la gauche du Mamelon.

Batteries nos 2, 5, 3, 4 et 11 contre les Ouvrages blancs, les batteries de la Pointe et du 2 Mai.

Batteries nos 9, 13 et 14 contre le terrain du Mamelon vert par où les colonnes russes pouvaient déboucher, et les embuscades.

Batterie no 6 contre l'ouvrage de la Pointe et du 2 Mai, les vaisseaux et la rive nord de la rade.

Les batteries nos 1 et 2 du fond du Port et la redoute du Phare contre les batteries russes du Phare et toute la rive nord de la rade.

La redoute du 5 Novembre et la redoute Canrobert contre la route et les plateaux nord d'Inkermann.

Enfin la batterie no 1 *bis* du Carénage, avec ses canons inclinés à 35°, tirait contre la ville, les vaisseaux et les camps du Nord.

A l'heure prescrite, les batteries de Malakoff ouvrirent leur feu à raison de 150 coups par pièce pour 27 heures, c'est-à-dire du 6 juin, à 3 heures de l'après-midi, au 7 juin, à 6 heures du soir.

Les batteries anglaises ouvrirent leur feu en même temps.

Les attaques de gauche françaises, qui avaient des vues sur le bastion du Mât, sur les ouvrages de la Terrasse, du Jardin et des Casernes, savoir : les batteries nos 21, 23, 26, 35, 29 *bis*, 25, 25 *bis* et 12 servies par l'artillerie de terre, nos 10, 11 et 26 *bis* servies par la marine, commencèrent leur feu simultanément pour appuyer les Anglais.

Nos canonniers montrèrent partout un entrain et un aplomb remarquables ; les embrasures pour canons de 16 de la batterie no 29 *bis* n'ayant pu être dégorgées avant le commencement de l'attaque, cette opération fut exécutée en plein jour, sous le feu de l'ennemi, par la 4e batterie du 4e régiment (capitaine Michel [N. H.]).

Digitized by Google

Les Russes étaient à leurs postes sur toute la ligne et ils furent prompts à répondre à notre provocation.

Le combat se soutint avec une vigueur à peu près égale de part et d'autre jusqu'à la nuit; cependant, en ce moment, les batteries françaises et anglaises dirigées sur le Mamelon vert l'avaient fortement endommagé, et les Ouvrages blancs avaient aussi beaucoup souffert.

Les dégâts faits dans nos batteries ayant été peu considérables, les réparations purent être faites promptement et facilement.

Pendant la nuit, pour empêcher l'ennemi de se réparer, les Anglais et les Français maintinrent sur les ouvrages attaqués un feu très-vif et très-nourri : nos batteries du bastion du Mât firent principalement usage du tir des mortiers; au bastion Central et à la Quarantaine, la place tirant très-peu, on fit de même de notre côté, pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi sur nos nouvelles batteries en construction, non plus que sur les travaux exécutés par le génie, et aussi parce que les terrains voisins du Cimetière devaient être traversés plusieurs fois par des convois de bouches à feu et d'approvisionnements.

En outre 150 fusées de guerre de 9 et 12 centimètres à longue portée, armées d'obus de 16^{c} et de chapiteaux explosifs et incendiaires, furent aussi lancées sur la ville et plusieurs incendies y furent allumés.

Les Russes, occupés sans doute à leurs réparations, nous répondirent très-faiblement.

Au jour, la canonnade reprit avec la même intensité que la veille; cependant le feu des Russes semblait avoir un peu molli; vers les 8 heures du matin il avait sensiblement diminué, et à 10 heures le Mamelon vert ne tirait plus que d'une pièce et les Ouvrages blancs n'envoyaient plus que quelques coups de loin en loin. L'ouvrage du 2 Mai paraissait peu endommagé; mais aussitôt que les redoutes de Sélinginski et de Volhynie furent désemparées, on fit immédiatement converger sur lui toutes les pièces disponibles pour le réduire au silence.

La marche de notre feu ayant été jugée satisfaisante, l'attaque fut

résolue pour le jour même et fixée à 6 heures et demie du soir : il restait en effet, à cette heure, encore assez de jour pour opérer, et la nuit venait ensuite pour favoriser notre établissement sur le terrain conquis.

Pour menacer la droite de l'ennemi, le général en chef ordonna de commencer à 3 heures du soir le bombardement du bastion Central et de la Quarantaine, et la ville tout entière se trouva enveloppée d'un cercle de feu.

Le dispositif suivant avait été adopté pour l'attaque :

Les 2e, 3e, 4e et 5e divisions du 2e corps, aux ordres du général Bosquet, avaient pris position de combat à 4 heures et demie du soir, les divisions Mayran (3e) et Dulac (4e) du côté du Carénage, les divisions Camou (2e) et Brunet (5e) du côté du Mamelon vert.

La division Mayran, chargée d'enlever les ouvrages des 27 et 22 Février, occupait les tranchées avancées du Carénage, ayant pour réserve la division Dulac, qui devait venir occuper les tranchées abandonnées aussitôt après le départ de la division Mayran. En outre, 2 bataillons, sous les ordres du lieutenant-colonel Larrouy d'Orion, avaient été massés dans le ravin du Carénage pour tourner l'ennemi et lui couper la retraite après l'enlèvement des Ouvrages blancs.

La division Camou, chargée d'entrer dans le Mamelon vert, occupait les tranchées de Victoria, ayant pour réserve la division Brunet dans le ravin de Karabelnaïa, et 2 bataillons, un de grenadiers, l'autre de voltigeurs de la garde impériale.

Cet ensemble était complété par la division turque d'Osman-Pacha que le généralissime Omer-Pacha avait détachée de son armée campée sur la Tchernaïa.

Quatre obusiers de montagne traînés à bras étaient attachés par moitié aux deux attaques : 2 sections de canons-obusiers de 12 attelés étaient en réserve à la redoute Victoria.

Six détachements de 15 canonniers chacun, sous les ordres de leurs capitaines, dirigés par les chefs d'escadron de tranchée, étaient répartis

entre les diverses colonnes et marchaient derrière le 1er bataillon, munis d'instruments d'enclouage et d'étoupilles fulminantes, soit pour enclouer les pièces, soit pour les retourner contre l'ennemi. Les capitaines devaient en outre étudier immédiatement les travaux d'artillerie à entreprendre et les nouvelles batteries à construire.

Les trois détachements du Carénage appartenaient :

1° à la 5e batterie du 1er régiment, capitaine Melchior;
2° — 1re — 1er — Tribouillard;
3° — 12e — 3e — Frentzel,

sous les ordres du commandant Joly Frigola.

Les trois détachements du Mamelon vert avaient été pris dans :

1° la 10e batterie du 2e régiment, capitaine Hourcade;
2° — 7e — 1er — Baduel;
3° — 3e — 10e — — Guitton,

sous les ordres du commandant Mitrécé.

Toutes les colonnes étaient également accompagnées de brigades de sapeurs commandés par des officiers du génie.

A 6 heures et demie, au signal du général en chef donné par un bouquet de six fusées de guerre, parties de la redoute Victoria, les colonnes s'ébranlèrent et s'élancèrent à l'assaut.

Aussitôt nos batteries, conformément à leurs instructions, changèrent leur tir et le dirigèrent, suivant qu'il avait été convenu, sur le corps de place et vers les points où l'ennemi pouvait se présenter en face ou former des rassemblements.

En quelques instants tous les ouvrages russes furent enlevés avec une admirable audace, sous une grêle de balles et de mitraille.

Le général Mayran s'empara des ouvrages des 27 et 22 Février, pénétra jusqu'à l'ouvrage du 2 Mai, dont il fit enclouer les pièces, et après avoir repoussé un retour offensif, se replia sur l'ouvrage du 22 Février, dont l'occupation devait naturellement et forcément faire tomber l'ouvrage du 2 Mai.

Les détachements d'encloueurs entrèrent dans les redoutes avec les

colonnes et les canons furent encloués. Dans l'ouvrage du 27 Février, le capitaine Tribouillard put retourner quelques mortiers contre l'ennemi et faire feu immédiatement : il fut tué par un boulet pendant cette opération. Le capitaine Melchior reçut une blessure très-grave dans l'ouvrage du 2 Mai, au moment où il enclouait les pièces, sous le feu des Russes rentrant déjà dans l'ouvrage abandonné par nos troupes.

L'un des obusiers de montagne, placé en avant de l'ouvrage du 22 Février, put tirer avec succès une quarantaine de coups contre les Russes échelonnés sur les pentes ouest du ravin du Carénage; mais porté ensuite en avant pour appuyer nos troupes à l'ouvrage du 2 Mai, il ne fut pas soutenu à propos au moment de la retraite: le 2e servant de droite fut tué, le maréchal-des-logis et 3 servants furent blessés, il ne restait plus à la pièce que le capitaine Sémonin et un artificier qui firent tous leurs efforts pour la ramener. Enfin, le capitaine ayant été blessé de 2 coups de feu, force fut de laisser l'obusier; mais en le quittant l'artificier eut la présence d'esprit d'emporter une des roues.

Cependant les 2 bataillons du lieutenant-colonel Larrouy n'étaient pas restés inactifs. Descendant le ravin au moment où l'offensive se dessinait sur la crête, ils poussèrent jusqu'à la hauteur du pont-aqueduc, et gravissant sur les pentes de la berge droite, ils coupèrent la retraite à l'ennemi chassé des deux premiers ouvrages : ce mouvement tournant, exécuté avec vigueur et habileté, nous donna 400 prisonniers.

Au Mamelon vert, trois colonnes se jetèrent à la fois sur la redoute franchissant la parallèle de contre-approche et deux grosses embuscades; les feux de mousqueterie et d'artillerie furent impuissants à les arrêter. Escaladé au centre et tourné par les deux ailes, l'ouvrage fut entre nos mains au bout de quelques instants.

Les détachements d'encloueurs pénétrèrent dans le Mamelon avec le 50e de ligne : le capitaine Guitton à la droite vers la batterie de 4 pièces, le capitaine Baduel à la gauche, et le capitaine Hourcade au

centre, les officiers reconnaissant rapidement les emplacements des batteries à établir, ainsi que les magasins à poudre et les abris qu'on pourrait utiliser, les canonniers recherchant les pièces en batterie et se tenant près d'elles jusqu'au signal d'enclouer; malheureusement ce signal ne se fit pas longtemps attendre. L'ordre formel avait été donné de se maintenir dans le Mamelon vert et de ne pas pousser au delà; mais une partie des assaillants, entraînés par l'ivresse de la victoire et s'acharnant à la poursuite des fuyards, coururent à Malakoff pour l'enlever. Reçus à bout portant par la fusillade des remparts, les plus aventureux furent tués ou blessés, les autres se replièrent rapidement sur le Mamelon vert, dont ils étaient séparés par un intervalle de plus de 500 mètres. Au même moment une fougasse fit explosion dans la redoute: des planches, des poutres, des cordages enflammés donnaient à craindre de nouvelles explosions et le mouvement rétrograde se communiqua au reste des troupes qui, maîtresses du Mamelon, se rejetèrent précipitamment et pêle-mêle sur nos tranchées. Les Russes firent alors un retour offensif avec des forces considérables, appuyées par des pièces de campagne; ils rentrèrent dans la redoute et réoccupèrent bientôt toutes les tranchées de contre-approche.

Alors les batteries n°s 7, 8, 10 et 12 de Victoria, les batteries de canons-obusiers n°s 9, 13, tous les mortiers des batteries n°s 2, 5, 3 et les canons des batteries n°s 1 et 4 reprirent leur tir contre le Mamelon vert et sur tout le terrain en avant du côté du ravin du Carénage; la batterie n° 13, qui prenait les Russes en flanc, tira avec une grande vivacité à obus, à obus à balles et à mitraille et elle fit en cette circonstance beaucoup de mal à l'ennemi.

Le moment était critique, et il n'y avait pas un instant à perdre: le général Bosquet donne l'ordre aux réserves de s'avancer. Le général Camou porte en avant sa 2e brigade et le général Brunet toute la 5e division. Le mouvement de ces troupes se fait avec un ensemble imposant. Malgré une fusillade terrible partant de tous les points, la colonne s'avance avec un ordre et un calme admirables: elle monte,

monte, atteint de nouveau la redoute et s'y précipite. Les Russes s'y défendent avec acharnement, mais enfin culbutés partout, ils sont forcés de prendre la fuite et de rentrer en désordre dans la place. La position était emportée et nous en étions définitivement maîtres.

De leur côté, les Anglais s'étaient emparés avec la vigueur la plus remarquable des embuscades des Carrières, et malgré de nombreux retours offensifs, ils n'avaient pu en être délogés.

Il était 7 heures et demie; le jour finissait, et alors commencèrent les travaux du génie et de l'artillerie. Le génie, sous la direction du général Frossard, s'occupa immédiatement de fermer le Mamelon vert à sa gorge, de retourner contre l'ennemi ses parallèles de contre-approche et de relier nos tranchées au Mamelon vert et aux Ouvrages blancs. Ces travaux des plus difficiles et des plus périlleux furent exécutés avec un aplomb et une habileté rares.

L'artillerie, sous la direction du général Beuret, se mit à l'œuvre pour modifier les anciennes batteries et en établir de nouvelles.

Pendant toute la nuit, la place, les vaisseaux, le nord de la rade firent sur le terrain des attaques et principalement sur le Mamelon vert, un feu des plus violents; plusieurs sorties furent tentées, mais rien ne put nous ébranler et, après douze heures de combat et d'agitation, nous étions installés et nos travaux étaient en pleine exécution.

Pour les protéger, les Anglais et les Français ne cessèrent pas un seul instant de jeter des bombes et des obus sur la tour Malakoff et sur tous les ouvrages avoisinants, et ce feu protecteur des anciennes batteries se prolongea jusqu'à ce que les nouvelles fussent en mesure de les remplacer.

Au bastion du Mât, on continua le tir avec vivacité pour donner soutien aux tranchées anglaises; mais au bastion Central et à la Quarantaine, on reprit le tir habituel dès que notre succès à la droite eut été assuré.

La bataille du 7 juin a laissé entre nos mains 75 bouches à feu de tous calibres, dont 38 au Carénage, 37 au Mamelon vert; une grande

Digitized by Google

quantité de projectiles, surtout de mitraille et 700 prisonniers. Nos pertes ont été sensibles : elles se sont élevées à 3000 tués ou blessés, mais celles de l'ennemi ont été plus du double des nôtres.

L'artillerie a eu, dans les journées du 6 au 7 juin, 25 tués dont 2 officiers, 212 blessés dont 10 officiers. Les consommations en munitions ont été de 30,000 coups de canon environ, dont 10,000 coups aux attaques de droite et 20,000 coups aux attaques de gauche.

Le 9 juin, un armistice de 4 heures fut accordé aux Russes pour ensevelir les morts. D'après les conventions du cartel, une ligne de démarcation avait été tracée entre les deux armées pour déterminer le terrain dont chacune restait maîtresse et sur lequel étaient relevés indistinctement les morts et les blessés des deux nations : les corps des morts étaient rendus à leur armée. En traçant les limites de la zone que chacun se réservait, les Russes laissèrent en dehors l'ouvrage du 2 Mai de la pointe du Carénage, et c'est alors qu'on reconnut qu'ils l'avaient définitivement évacué et qu'on en prit possession.

Après l'affaire du 7 juin, le Mamelon vert prit le nom de redoute Brancion, du nom du colonel du 50e de ligne, tué bravement à la tête de son régiment en plantant son drapeau sur l'ouvrage russe, et les lunettes du 22 et 27 Février prirent les noms d'ouvrages Lavarande nos 1 et 2, du nom du colonel du 7e de ligne, tué par un boulet dans les redoutes du Carénage, le lendemain de leur prise.

Observations et faits divers.

Lettres et ordres trouvés dans les abris russes du Mamelon vert après le 7 juin. — Après le 7 juin, diverses lettres ou ordres ont été trouvés au Mamelon vert dans les abris des officiers, et on a cru devoir conserver le souvenir des trois pièces suivantes, qui ont un certain intérêt en ce qu'elles donnent une idée de nos luttes d'artillerie.

La première est une lettre d'un officier russe Torapoff, de service à la batterie de 4 pièces, établie à la gauche du Mamelon vert, sur l'emplacement affecté depuis à notre batterie no 17, et engagée avec la

batterie n° 8 de Victoria, dirigée par le capitaine Fiévet; après l'affaire du 7 juin, ce dernier officier a rendu ainsi compte de ce combat singulier :

« Le 6 juin, au signal donné, les 4 pièces de 24 de la batterie n° 8 ouvrirent leur feu contre la batterie ci-dessus mentionnée, tirant tantôt à boulet, tantôt à obus, d'abord à intervalles réguliers, puis ensuite à bâtons rompus, pour que l'ennemi ne pût pas se garer : la lutte fut à peu près égale pendant 2 à 3 heures; mais nous prîmes alors une supériorité toujours croissante, à tel point qu'à la tombée de la nuit nous ne recevions plus qu'un projectile de loin en loin, tandis que notre feu n'avait subi aucune interruption.

Nos pertes de la journée se réduisaient à 1 homme tué, 2 grièvement blessés et 3 autres légèrement atteints. Une de nos pièces était égueulée et nos joues d'embrasures avaient besoin d'être réparées.

Le tir de nuit fut réglé de la manière suivante : comme il importait essentiellement d'entraver les réparations de l'ennemi, 2 pièces de 24 firent feu sans relâche, conjointement avec les 2 canons-obusiers de 12 de l'annexe; pendant ce temps on remit en état les 2 embrasures restantes et, le travail terminé, on intervertit les rôles. On ne sait pas si cette tactique y fut pour quelque chose, mais il est de fait que le lendemain la batterie adverse donna à peine signe de vie; toutefois nous continuâmes à la bouleverser jusqu'au moment de l'assaut, n'ayant plus à redouter que les coups qui nous venaient de la batterie de la Pointe, lesquels nous blessèrent quelques hommes.

L'assaut n'eut pas d'abord, comme on sait, tout le succès qu'on se promettait; le général Bosquet voyant nos troupes refoulées par les réserves russes, donna l'ordre de tirer à toute vitesse sur le Mamelon, ce qui fut exécuté à l'instant même; mais cette reprise de feu ne fut pas de longue durée, car nos réserves arrivèrent bientôt et rentrèrent dans le Mamelon pour ne plus en sortir. »

Voici maintenant le rapport de Torapoff :

« Batterie de Kamtchatka (Mamelon vert), 26 mai (6 juin), 8 heures « moins 10 minutes du soir.

Digitized by Google

« Selon l'habitude, mon rapport était cacheté et moi, n'ayant pas « dormi la nuit précédente, je m'étais couché, afin d'être dispos pour « la nuit suivante.

« Mais quel fut mon réveil! A 3 heures de l'après-midi le 6, a com- « mencé un affreux bombardement. A l'instant même j'ai ouvert le feu « de mes 4 pièces contre 6 de l'ennemi (les 4 canons de 24 et 2 canons- « obusiers de 12 de la batterie n° 8). Dans l'espace d'une heure, « 2 pièces de l'ennemi se sont tues et alors j'ai ordonné d'activer le « feu contre les 4 qui restaient et j'étais fort heureux que les forces « fussent égales; puis, par une ensorcellerie, une de mes pièces a été « mise en morceaux : toutefois je ne perdais pas espoir avec les 3 pièces « qui me restaient. Une heure après, 2 pièces de l'ennemi se sont « encore tues, et ayant pleine confiance de finir bientôt mon œuvre, « j'ai ordonné d'activer le feu le plus possible sur les 2 canons restants. « Pendant ce temps les embrasures de ma batterie ont été démolies, « d'un côté par les coups de l'ennemi, de l'autre par le tremblement « de nos propres pièces, et je suis resté pendant 2 heures et demie « avec une seule pièce avec laquelle j'ai pu tenir encore pendant une « demi-heure. Mais tout d'un coup ma dernière embrasure fut démolie « en blessant 2 sous-officiers et 8 matelots, et pour ne plus perdre « inutilement des hommes, étant privé de mes embrasures, je me suis « retiré dans la tranchée en arrière.

« Je suis à penser si Dieu nous permettra de pouvoir, dans la nuit, « réparer nos pertes pour être prêts demain matin. Priez-le pour qu'il « renforce notre courage. »

La deuxième pièce est une circulaire adressée le 3 mai (15 mai) au commandant de l'artillerie de la 5e section de la ligne de défense et relative au tir de nos pièces inclinées à 30°, installées derrière la batterie n° 1 du Carénage et tirant à toute volée.

« Selon la volonté de Son Excellence le commandant en chef et « d'après les ordres de M. le commandant de la garnison, j'ai l'honneur « de demander très-humblement à M. le général commandant les 3e,

« 4e et 5e sections une disposition pour que, à l'ouverture du feu des « canons ennemis, dont les obus et les boulets portent sur le côté nord « du port, il leur soit répondu par un tir *pendant toute la journée*, des « mortiers et des obusiers courts de 40 livres aux affûts à élévation « de la 4e et 5e section, qui peuvent avoir action sur les pièces de « l'ennemi disposées sur le flanc gauche des batteries françaises (batte- « rie n° 1 *bis*), derrière le ravin de Kilène (ravin du Carénage). »

Ordre. — Tirer à des intervalles assez modérés, sans se presser et sans donner à cette action l'apparence d'une canonnade, mais faire ceci avec le but de s'habituer; tirer 30 coups par chaque pièce : se garder bien enfin d'avoir en même temps le feu des autres batteries.

L'original a été signé par le colonel Schëidmann (sous-chef d'état-major général), division d'artillerie : conforme à l'original, le lieutenant d'artillerie Wrotchinski, 14 mai 1855, 10 heures et demie du soir.

« A Monsieur le général Chroulef,

« En vous transmettant, mon général, au dos de la présente lettre, « une copie de la communication du colonel Schëidmann, je vous prie « de la prendre pour votre constante gouverne.

« Le lieutenant général Chroulef, 15 mai 1855, à M. le comman- « dant de la 5e section de la ligne de défense, général-major et chevalier « Fimoféjeff. »

La troisième pièce concerne l'emploi de la mitraille opaque.

« Circulaire adressée le 14 mai (26 mai) au commandant de l'artillerie « de la 5e section de la ligne de défense.

« Son Excellence M. le commandant de la garnison ayant en vue la « grande dépense qui se fait de la mitraille opaque et le manquement « de boulets pleins, a bien voulu ordonner, conformément à ce qui se « pratique depuis longtemps à la 2e section, quant au tir des gros « mortiers de 200 livres, à la distance qui ne dépasse pas 60 toises, « de se servir, en place de boulets, d'éclats de bombes arrangés dans « des boîtes en fer-blanc pesantes à leur base et plus légères vers le

Digitized by Google

« sommet. Il faut faire observer encore que ces morceaux d'éclats doivent « avoir un poids qui ne dépasse pas 4 livres et ne soit pas moindre de « 2 livres et demie, en donnant pour ce tir sous l'angle de 60°, une « charge de poudre d'une livre. »

Boîtes fulminantes des Russes. — Sur la berge droite du ravin du Carénage, le génie en traçant ses tranchées trouva le 30 mai, 24 boîtes explosives, et devant la redoute de Volhynie il en découvrit 14 autres de même espèce après la prise de l'ouvrage le 7 juin. Ces boîtes établies en ligne et espacées de 2 en 2 mètres étaient des pétards cubiques en bois pouvant contenir de 20 à 30 kilogrammes de poudre. Ces machines infernales étaient amorcées de manière à produire l'explosion au moment où nos colonnes viendraient sur le terrain où elles étaient placées. Les amorces consistaient en un tube métallique de cuivre-laiton recouvert à l'intérieur de chlorate de potasse et traversé en son milieu par un autre tube en verre fermé à la lampe aux deux bouts et contenant de l'acide nitrique rectifié.

En marchant sur le tube de cuivre, on déterminait la rupture du tube de verre et l'acide nitrique en s'échappant devait enflammer le chlorate de potasse qui communiquait le feu à la poudre.

Il n'est pas à notre connaissance que ces appareils aient occasionné d'accidents, si ce n'est cependant au 18 juin, dans le fossé de la batterie Gervais, par où avait pénétré la colonne d'Autemarre. Toutefois il nous a été impossible de vérifier le fait d'une façon incontestable.

Quoi qu'il en soit, ces moyens, tout mesquins et puérils qu'ils paraissent, ne doivent pas être négligés ni méprisés; car il est certain que leur existence suffit à elle seule pour inquiéter le soldat et diminuer sensiblement sa confiance : il ne se porte pas franchement en avant quand il se méfie du sol sur lequel il marche et qui menace de le faire sauter.

Bombes à mentonnets et obus de 22ᶜ. — La grande consommation de projectiles creux a amené pendant quelque temps un appauvris-

sement sensible dans nos obus de 22ᶜ. Les approvisionnements en bombes de 22ᶜ étant encore assez riches, le colonel Mazure, directeur du parc de siége, imagina de faire enlever au burin les mentonnets des bombes. L'opération, qui paraissait devoir être longue, s'est faite sans difficultés et assez rapidement. Cette circonstance a fait regretter que nos bombes, en général celles qui portent des mentonnets à l'extérieur, ne fussent pas fabriquées sur les modèles des Anglais, des Russes et des Turcs, qui ont un anneau rectiligne en fil de fer de 6 millimètres, noyé dans l'épaisseur du métal, qui présente sur ce point une petite cavité sphérique à l'extérieur et un renflement de forme correspondante à l'intérieur.

Balle incendiaire. — Par ordre du général en chef, des essais ont été faits sur une balle incendiaire de l'invention de M. Devismes, arquebusier: on les a tirées aux distances de 100, 200 et 300 mètres, dans des fusils rayés et des carabines à tige contre des cibles à cadre contenant des étoupes comprimées, imprégnées de pulverin. Toutes les balles qui sont arrivées de plein-fouet sur les cibles ont mis le feu à la couche d'étoupes; mais souvent elles ont pris un mouvement de rotation irrégulier qui leur a enlevé la justesse et l'efficacité. Dans leur état actuel, elles n'ont pas semblé avoir toute l'importance qu'elles pourraient acquérir, convenablement modifiées et placées entre les mains de tireurs spéciaux, adroits et intelligents, et l'on a pensé qu'on devait, pour le moment, les mettre au rang de ces moyens accessoires qui ne sont pas à dédaigner, mais sur lesquels on ne doit pas compter.

Outils à pionniers. — Au siége de Sébastopol on a eu un grand nombre de batteries à établir sur le roc et dans le roc: cette circonstance pourra se présenter encore ailleurs, et elle a fait penser qu'il y aurait lieu d'introduire dans la composition normale d'un grand parc de siége des jeux de pétards, des pinces, des barres à mine et des masses de 10 à 20 kilogrammes pour briser les rochers.

Digitized by Google

On saisit cette occasion pour appeler l'attention sur nos outils à pionniers. Ils sont trop peu nombreux; les pelles carrées sont en trop grande proportion, nos pelles rondes sont d'un trop faible échantillon, ainsi que nos pioches et pics à roc.

Les outils à terrassier du génie sont préférables aux nôtres; il serait peut-être avantageux de les adopter.

Pour un équipage analogue à celui de l'Aide-Mémoire, établi d'une manière générale, sans destination spéciale, on pourrait fixer à 20 le nombre des équipages de pétards, de barres à mine et à 40 celui des pinces et des masses en fer.

Le nombre des outils à pionniers pourrait être fixé à 100 par bouche à feu, savoir : 6/16 de pioches, 6/16 de pelles rondes, 2/16 de pics à roc, 2/16 de pelles carrées.

Situation des troupes d'artillerie au 1er juin 1855.

PRÉSENTS					ABSENTS.						EFFECTIFS.					
Hommes.		Chevaux			Officiers		Troupes				Hommes.			Chevaux		
Officiers.	Troupe	d'officiers	de troupe	Mulets.	en congé.	aux hôpitaux	en congé	aux hôpitaux	en jugement.	en désertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total	d'officiers	de troupe	Total.	Mulets.
372	11855	901	8214	833	11	10	423	2279	41	6	257	393	14961	17251	901	8214	9115	833

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Pendant la période du 19 mai au 7 juin 1855, le nombre des tués a été de 47, dont 2 officiers; savoir :

Decasse (L. M.), capitaine en 2e, adjoint au commandant l'artillerie de la 2e division du 1er corps, 7 juin 1855, atteint par un éclat d'obus au bras et au côté, mort quelques heures après (attaques de gauche);

Tribouillard, capitaine en 2e, 1re batterie du 1er régiment, 7 juin 1855, tué d'un boulet dans l'ouvrage du 27 Février (attaques de Malakoff).

Le nombre des blessés a été de 313, dont 17 officiers; savoir :

Charpeaux, sous-lieutenant, 4e batterie du 1er régiment, 22 mai 1855, blessé à la tête par un éclat de bombe dans la batterie n° 25 (attaques de gauche);

Monnier, lieutenant en 1er, 1re batterie du 3e régiment, 23 mai 1855, blessé par une pierre projetée par une bombe dans la batterie n° 41 (attaques de gauche);

Gay, sous-lieutenant, 1re batterie du 3e régiment, 23 mai 1855, blessé par un éclat de bombe dans la batterie n° 44 (attaques de gauche);

Sibille, chef d'escadron commandant l'artillerie de la 2e division du 1er corps, 24 mai 1855, blessé à la jambe par un biscaïen (attaques de gauche);

Guibret, capitaine en 1er, 2e batterie du 5e régiment, 24 mai 1855, blessé à la main par un éclat d'obus dans la batterie n° 28 (attaques de gauche);

Clappier, chef d'escadron commandant l'artillerie de la 2e division du corps de réserve, 3 juin 1855, blessé par l'éclatement d'une bombe qui a écrasé l'abri où il se trouvait dans la batterie n° 44 (attaques de gauche);

Barrez (F.), sous-lieutenant, 11e batterie du 3e régiment, 3 juin 1855, blessé en même temps que le commandant Clappier dans la batterie n° 44 (attaques de gauche);

De Réau, lieutenant en 1er, 12e batterie du 5e régiment, 5 juin 1855, blessé à la hanche par des pierres projetées par un boulet dans la batterie n° 15 (attaques de gauche);

Briant, capitaine en 1er, 6e batterie du 7e régiment, 6 juin 1855, le bras cassé par les éclats d'une roue brisée par un projectile dans la batterie n° 9 (attaques de Malakoff);

Dauvet, capitaine en 2e, adjoint au commandant de Lainsecq, 6 février 1855, blessé au genou par un éclat d'obus dans la batterie n° 4 (attaques de Malakoff);

Melchior, capitaine en 1er, 5e batterie du 1er régiment, 7 juin 1855, le poignet droit brisé par un biscaïen à l'attaque de l'ouvrage du 2 Mai (attaques de Malakoff);

Guibret, capitaine en 1er, 2e batterie du 5e régiment, 7 juin 1855, blessé à la tête par une pierre projetée par un boulet dans la batterie n° 28 *bis* (attaques de gauche);

Lestourgie, capitaine en 2e, 3e batterie du 2e régiment, 7 juin 1855, blessé grièvement à la figure par une balle dans la batterie n° 10 (attaques de Malakoff);

Sémonin, capitaine en 2e, 1re batterie du 8e régiment, 7 juin 1855, blessé de deux coups de feu à l'épaule et au côté à l'attaque de l'ouvrage du 2 Mai (attaques de Malakoff);

Rabatel, lieutenant en 1er, 13e batterie du 12e régiment, 7 juin 1855, blessé à

l'œil droit d'un éclat de pierre projeté par un boulet dans la batterie n° 48 (attaques de gauche);

Bernard (A. J.), lieutenant en 2e, 14e batterie du 12e régiment, 7 juin 1855, blessé à l'épaule par une pierre projetée par un boulet dans la batterie n° 33 (attaques de gauche);

Lefèvre (P. J. L.), sous-lieutenant, 6e batterie du 5e régiment, 7 juin 1855, blessé au mollet par un éclat de bombe dans la batterie n° 40 (attaques de gauche).

Pendant la même période, le nombre des officiers de la marine, blessés dans le service des batteries du siége, a été de 6, savoir :

Mélizan, enseigne de vaisseau, blessé le 23 mai 1855 (attaques de gauche);

Desvarennes, enseigne de vaisseau, blessé le 23 mai 1855 (attaques de gauche);

Vallerey, capitaine en 1er de l'artillerie de marine, blessé par un éclat d'obus à la batterie n° 4, le 6 juin 1855 (attaques de gauche);

Amet, lieutenant de vaisseau, blessé le 7 juin 1855 (attaques de gauche);

Bergasse du Petit-Thouars, enseigne de vaisseau, blessé le 7 juin 1855 (attaques de gauche);

Brown, aspirant, blessé le 7 juin 1855 (attaques de gauche).

CHAPITRE V.

DU 7 JUIN AU 19 JUIN 1855.

Attaques de droite contre Malakoff : travaux d'approche au Mamelon vert et aux Ouvrages blancs; établissement d'une 5e parallèle en avant du Mamelon vert et d'une place d'armes devant le petit Redan; construction des batteries nos 15, 15 *bis*, 16, 17, 18, 19, 20, et modifications aux anciennes batteries; préparatifs pour l'assaut de Malakoff. — Attaques de gauche contre la ville : continuation des approches et des constructions des batteries au bastion du Mât, au bastion Central et à la Quarantaine. — Assaut de Malakoff, du 18 juin 1855. — Observations et faits divers.

Attaques de droite contre Malakoff : travaux d'approche au Mamelon vert et aux Ouvrages blancs; établissement d'une 5e parallèle en avant du Mamelon vert et d'une place d'armes devant le petit Redan; construction des batteries nos 15, 15 bis, 16, 17, 18, 19, 20, et modifications aux anciennes batteries; préparatifs pour l'assaut de Malakoff.

Il était de la plus haute importance de profiter de l'enthousiasme des troupes et de l'effet moral que notre victoire du 7 juin avait produit sur l'ennemi. L'assaut du corps de place devait donc suivre de près l'enlèvement des ouvrages extérieurs de Malakoff, et 10 jours furent donnés pour préparer les batteries destinées à soutenir l'attaque et disposer les tranchées où les troupes devaient prendre position.

Aussitôt après la prise du Mamelon vert et des Ouvrages blancs, les anciennes batteries furent modifiées pour être appropriées aux besoins du moment et dirigées de manière à donner une protection efficace

aux travaux. Les batteries nos 2, 3, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14 furent supprimées successivement comme inutiles et pour fournir à l'armement des batteries nouvelles, mais avec la précaution de ne les désarmer que pièce à pièce, afin de ne pas trop affaiblir notre feu. Les batteries nos 1, 4 et 6, no 1 du fond du Port, les redoutes du Phare, du 5 Novembre et Canrobert furent conservées avec leur armement, mais la batterie no 1 *bis*, qui avait toujours paru produire chez l'ennemi une irritation extrême, fut augmentée de quelques pièces inclinées à 35°.

Les bouches à feu reconnues nécessaires, outre les anciennes que l'on conservait, étaient au nombre de 52, dont 12 cânons, 12 obusiers et 28 mortiers des plus forts calibres, répartis en 7 batteries aux attaques de Victoria et du Carénage, savoir :

Batterie no 15, située au point culminant et à la gorge du Mamelon vert dans la tranchée de fermeture exécutée par le génie : à peu près au même niveau que la tour Malakoff, elle devait avoir cet ouvrage pour objectif principal, et comme but secondaire, elle devait battre les deux courtines latérales et tout le terrain du faubourg de Karabelnaïa, en arrière de la fortification. Son armement fut fixé à 6 obusiers de 22c à contre-pente et 2 mortiers de 27c.

Une batterie no 15 *bis*, destinée à soutenir les attaques anglaises, fut établie sur la face droite de la redoute en retour et à la gauche de la batterie no 15 : son armement fut composé de 4 pièces russes, un canon de 48 et 3 canons de 24, dirigés contre la face gauche du grand Redan et la poterne située à sa gorge.

La construction de ces 2 batteries fut d'abord confiée au capitaine Hourcade (10e batterie du 2e régiment); mais quelques jours après, la batterie no 15 *bis* fut remise au capitaine Vielle, commandant la 2e batterie du régiment à pied de la garde impériale.

Batterie no 16 de 10 mortiers, dont 3 de 32c et 7 de 27c contre Malakoff, la batterie Gervais, la courtine de Malakoff du côté du petit Redan et tout le terrain de Karabelnaïa : elle fut établie au saillant de

la lunette du Kamtchatka, dans le fossé même de la redoute, l'épaulement russe lui servant de masse couvrante. Le capitaine Baduel (7e batterie du 1er régiment), en fut chargé.

Batterie n° 17 à la droite du Mamelon vert, sur le versant du ravin du Carénage, ayant pour épaulement l'ancienne batterie russe de 4 pièces qui avait été démolie au 6 juin par notre batterie n° 8. Son armement fut fixé à 2 canons de 50, 2 canons de 24 et 2 mortiers de 27c. Elle avait pour objectifs le petit Redan, la courtine de Malakoff près du petit Redan, la Maison en croix et une batterie de 4 pièces située en avant, et enfin une batterie de 5 mortiers fort nuisibles placés en arrière de la poterne de la courtine Malakoff : elle enfilait également les ravins d'Ouchakoff et d'Oupatanoff. Elle fut confiée au capitaine Rapatel (6e et 9e batteries du 10e régiment).

Batterie n° 18 dans l'ouvrage russe du 22 Février : battait avec 1 canon russe de 68, 3 canons de 32 anglais, 6 obusiers de 22c, le petit Redan, la Maison en croix, la Pointe et Malakoff; elle soutenait particulièrement les approches du génie devant le petit Redan. Elle fut donnée au capitaine Frentzel (12e batterie du 3e régiment).

Batterie n° 19, dans le même ouvrage que la batterie n° 18 : armée de 8 mortiers de 27c, tirait sur tous les ouvrages de Malakoff, du petit Redan et de la Pointe, et aussi sur la Rade. Le capitaine Pinczon du Sel (5e batterie du 1er régiment) en fut chargé.

Batterie n° 20 dans l'ouvrage du 27 Février : armée de 2 mortiers russes de 33c et 4 mortiers de 27c ; elle avait les mêmes buts que la batterie n° 19. Elle fut confiée au capitaine Rey [H. L.], (1re batterie du 1er régiment).

Les 3 batteries nos 18, 19 et 20, ainsi que les nos 1 et 4 du Carénage, croisaient leurs feux avec toutes les batteries de l'attaque Victoria.

Une dernière batterie, destinée spécialement à contre-battre les vaisseaux et placée pour cet objet dans l'ouvrage du 2 Mai, qui dominait fortement la Rade et la baie du Carénage, devait compléter notre système d'attaque. Le général en chef était fort préoccupé du dom-

mage que l'artillerie des bâtiments russes pourrait nous causer quand nous nous développerions sur les pentes de Malakoff. La batterie n° 6 et quelques pièces de nos nouvelles batteries du Carénage pourraient sans doute être employées à les éloigner, mais il était à craindre qie leur action ne fût pas suffisamment efficace. En conséquence, il donna l'ordre de procéder au plus tôt à l'établissement de cette batterie qui devait comporter au moins 2 mortiers de 32ᶜ, 1 canon et 1 obusier des plus forts calibres; mais il fallait du temps pour un pareil travail, et il était tout à fait impossible de l'achever dans les délais déterminés. La question fut examinée avec beaucoup de détail par les généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée, et il fut reconnu qu'il n'y avait pas de terre végétale sur les lieux, qu'il faudrait transporter de fort loin (7 à 800 mètres) celle qui serait nécessaire, que la communication avec l'ouvrage le plus près, celui du 22 Février, aurait au moins 700 mètres, dont un tiers dans le roc, et qu'il faudrait en outre protéger la batterie par une enveloppe creusée dans le rocher ou exécutée avec des terres rapportées, afin de la mettre à l'abri d'un coup de main (les Russes avaient en effet à l'entrée de la baie du Carénage un pont de radeaux qui n'était que replié), que d'ailleurs ces travaux préliminaires demanderaient au moins 8 jours, et qu'avec les moyens dont on disposait on pourrait tout au plus terminer les autres tranchées indispensables pour donner l'assaut. Cédant à ces observations, le général en chef renonça à son projet, et le contre-ordre fut donné à la date du 13 juin.

Les constructions entreprises présentèrent de grandes difficultés.

La batterie n° 15, placée à 550 mètres du saillant de Malakoff, sur un terrain de roc, fut en butte à tous les feux de la place, principalement des obusiers et des mortiers. L'ennemi s'acharnait contre elle en raison de son importance, et comme il était à présumer que l'attaque serait encore plus vive à l'ouverture du feu, on donna, pour opposer une résistance plus efficace, une épaisseur de 8 mètres à son épaulement, fait entièrement en terres rapportées.

Les batteries nos 15 *bis*, 16 et 17 eurent aussi beaucoup à souffrir, la batterie no 16 surtout, qui recevait, en outre des projectiles envoyés à son adresse, les bombes un peu longues destinées aux batteries nos 15, 15 *bis* et 17.

Les batteries nos 18, 19 et 20 du Carénage furent également très-tourmentées par la place, par les feux du nord de la Rade qui les prenaient d'écharpe ou de revers et par les vapeurs qui vinrent plusieurs fois s'embosser contre elles.

Les ouvrages russes fournirent quelques ressources, principalement pour l'établissement des magasins à poudre; on trouva dans le Mamelon vert et les redoutes des 22 et 27 Février de grands abris blindés en corps d'arbres énormes, parfaitement en état de résister à la chute des bombes et présentant de vastes capacités pouvant recevoir chacune jusqu'à 10,000 et 12,000 kilogrammes de poudre. On modifia les entrées de manière à les dérober aux vues de l'ennemi, et l'on n'eut plus à établir presque partout que des abris de chargement.

Quant au matériel en bouches à feu, affûts, plates-formes et fascinages, il avait été tellement haché par les coups de notre artillerie, qu'il ne put être pour nous que d'un service insignifiant.

Toutes nos batteries furent armées, approvisionnées et prêtes à faire feu pour le 16 juin; l'approvisionnement était de 400 à 500 coups par pièce.

Pendant que les batteries se construisaient, le génie avait retourné les parallèles ennemies de contre-approche, pour former une 3e et 4e parallèle, ouvert une 5e parallèle en avant du Mamelon vert à la distance de 400 à 450 mètres de Malakoff, et enfin vis-à-vis et à 350 mètres du petit Redan, il avait établi une grande place d'armes sur la berge gauche du ravin du Carénage.

Sur le mont Sapone, il avait relié entre elles et à nos tranchées en arrière, les redoutes de Selinginski et de Volhynie, couvert la première par une parallèle-enveloppe, porté en avant quelques embuscades sur le flanc droit du ravin à hauteur et pour la surveillance du pont-

aqueduc; il avait aussi occupé par un poste détaché l'ouvrage du 2 Mai, assuré toutes les communications, et réuni près des points d'attaque tout ce qui était nécessaire pour donner l'assaut.

Les Anglais de leur côté, maîtres des ouvrages des Carrières, avaient poussé leurs approches jusqu'à 250 mètres environ du grand Redan et mis en état toutes les batteries destinées à prendre part à l'action.

Les généraux commandant les corps et les généraux divisionnaires, les généraux commandant l'artillerie et le génie réunis en conférence, furent consultés sur la durée du feu et l'instant de l'attaque. Les généraux commandant les corps et les divisions furent d'avis d'attaquer le matin, après un feu de 24 heures seulement : cette opinion prévalut et les dispositions furent ordonnées en conséquence.

Attaques de gauche contre la ville : continuation des approches et des constructions des batteries au bastion du Mât, au bastion Central et à la Quarantaine.

Pendant que les travaux de la droite s'exécutaient, les attaques de gauche contre la ville poursuivaient leurs approches et les constructions de batteries, depuis le bastion du Mât jusqu'à la Quarantaine : la batterie n° 50, qui avait un but spécial, fut prête à ouvrir son feu le 18 juin, pour le cas où son concours serait réclamé; la batterie n° 51, destinée à la soutenir, était également terminée; il en était de même de la batterie n° 52, et la batterie n° 53 put présenter pour la même époque deux obusiers de 22^{c}.

Pendant cette période, le mortier à plaque de la batterie n° 37 fut transporté à droite de la batterie n° 35, du côté du ravin, où se trouvait un emplacement qui paraissait plus favorable pour atteindre les vaisseaux mouillés récemment à l'entrée du port du Sud, et que ne voyait pas la batterie n° 37; cette position permettait également de battre toute la rade depuis le fort Nicolas jusqu'au fort Michel; mais en même temps les ressources des parcs et de la marine devant être

en mesure de fournir dans quelques jours le matériel nécessaire, on commença une nouvelle batterie de 3 mortiers à plaque au fort Gênois pour augmenter encore notre action sur la rade : placée au sommet des falaises, sur le bord de la mer, en arrière de la batterie n° 37, elle en était une dépendance, et elle fut construite du 10 au 30 juin, par l'officier chargé déjà de la batterie n° 37, le capitaine Mauger (3e batterie du 3e régiment).

La batterie n° 44 fut aussi renforcée de 4 mortiers de 22c sous le n° 44 *bis*, destinés à battre la lunette de droite et la face droite du bastion Central et tous les points avoisinants jusqu'à la brèche du Mur crénelé. Le capitaine Legardeur, déjà chargé de la batterie n° 44, exécuta cette construction du 9 au 13 juin.

La tactique de l'ennemi a été la même que précédemment, cherchant à nous surprendre tantôt sur un point, tantôt sur un autre par une brusque canonnade, par une bourrasque de feux verticaux, de mitraille claire et opaque qui durait une demi-heure au plus; donnant des alertes tantôt ici, tantôt là; mais nos batteries étaient prêtes à répondre, et elles parvinrent toujours à contenir le feu de la place, contrariant ses travaux autant que possible, bouleversant les embrasures, gênant les communications et les rassemblements de troupes, lançant des bombes et quelques fusées sur les édifices, les magasins aux approvisionnements et à poudre, de manière à ne laisser aucun repos à la garnison; la flotte a été aussi parfois le but de nos mortiers à plaque. Toutefois le tir a été constamment réglé avec la plus stricte économie, réservant nos approvisionnements pour les moments décisifs.

Les travaux du génie ont consisté principalement à améliorer nos anciennes tranchées, et à défendre par la mine nos parallèles et nos batteries les plus avancées, soit au bastion du Mât, soit au bastion Central, menacées par les mineurs ennemis.

Assaut de Malakoff, du 18 juin 1855.

Tous les préparatifs étant terminés, l'assaut de Malakoff fut fixé par les généraux en chef au 18 juin, à la pointe du jour, après un feu de 24 heures continu et bien nourri.

Les attaques des Français contre Malakoff et des Anglais contre le grand Redan devaient être simultanées; après le succès, assaut du bastion du Mât et du bastion Central, s'il y avait lieu.

Le 17, les armées sarde et turque firent un mouvement offensif du côté d'Aï-Todor, et en même temps un corps français de 25,000 hommes fut formé sur la Tchernaïa, dans nos positions actuelles, sous les ordres du général Bosquet, soit pour s'opposer à une attaque directe de l'ennemi, soit pour appuyer la démonstration des armées sarde et turque, soit pour attaquer ultérieurement les hauteurs de la rive droite de la Tchernaïa.

Le corps de la Tchernaïa fut composé des 1re, 2e et 4e divisions du 2e corps, de la 1re division du corps de réserve, de toute la cavalerie, de la batterie de montagne et de 4 batteries à cheval de réserve.

Les troupes chargées de l'opération contre Malakoff furent placées sous les ordres du général Regnaud de Saint-Jean d'Angely et se composèrent de la 1re division du 1er corps, général d'Autemarre; des 3e et 5e divisions du 2e corps, généraux Mayran et Brunet; et de la division de la garde impériale, général Mellinet.

Elles avaient comme réserve d'artillerie à Victoria 2 batteries attelées de canons-obusiers de 12, préparés pour être traînés au besoin à la bricole, et 5 batteries à cheval, dont 2 du régiment à cheval de la garde impériale.

Les attaques de gauche contre la ville furent fournies par les 2e, 3e, 4e divisions du 1er corps et la 2e division du corps de réserve, sous les ordres du général de Salles; 2 batteries de canons-obusiers de 12 avaient aussi été disposées pour être traînées à la bricole, dans le cas où les colonnes d'assaut seraient parvenues à pénétrer dans la ville.

L'armement de nos batteries de siége consistait en 448 bouches à feu, dont 113 à Malakoff et 335 aux attaques de gauche contre la ville; savoir :

Attaques de droite contre Malakoff.	canons . . .	60	113	448 bouches à feu.
	obusiers . .	19		
	mortiers . .	34		
Attaques de gauche contre la ville.	canons . . .	186	335	
	obusiers . .	58		
	mortiers . .	91		

Les Anglais servaient environ 150 à 160 bouches à feu, ce qui portait à 600 le nombre des pièces employées au bombardement.

Conformément aux instructions qui avaient été données, le 17 vers 4 heures du matin, dès que l'on put pointer, notre feu commença sur toute la ligne, depuis la Quarantaine jusqu'à la Tchernaïa.

Les consommations avaient été réglées ainsi qu'il suit :

Canons de	30	120	coups.
Canons de	24	150	—
Canons de	16	150	—
Canons-obusiers de .	80	100	—
Obusiers de	22^c	100	—
Mortiers de.	32^c	100	—
Mortiers de.	27^c	100	—
Mortiers de.	22^c	120	—
Mortiers de.	15^c	150	—

avec autorisation de dépasser ces chiffres si l'on apercevait un résultat important : plusieurs batteries ont usé de cette faculté, entre autres la batterie n° 16 du Mamelon vert, qui a tiré 2000 bombes de 27^c et 32^c avec les 10 mortiers dont elle était armée.

Notre tir fut très-remarquable par sa précision et par sa vigueur; l'ennemi répondit partout avec beaucoup de vivacité.

Au lever du soleil l'atmosphère était immobile et la chaleur était déjà très-forte. Au bout de très-peu de temps, un nuage de fumée et de poussière s'interposa entre la place et nos batteries, et pendant quelque temps il y eut un ralentissement forcé dans l'activité du feu :

mais bientôt la brise s'éleva, le pointage put être observé et le bombardement recommença avec un acharnement extraordinaire.

Après 3 heures de feu, Malakoff avait considérablement souffert, quelques embrasures seulement continuaient à tirer; mais un grand nombre de bombes étaient lancées par des mortiers en arrière de Malakoff, du Redan et de la Pointe sur toutes nos tranchées, et un nombre considérable de projectiles partis du nord de la Rade inquiétaient sans cesse les Ouvrages blancs.

Malgré tout, vers les 8 heures du soir, l'artillerie ennemie paraissait à peu près désemparée sur le front attaqué, et tout semblait faire présager que notre supériorité se maintiendrait en continuant le tir avec la même intensité jusqu'au moment de l'assaut.

Aux attaques de gauche, le feu fut conduit de manière à ruiner les bastions du Mât et du Centre, les batteries du ravin Central et des Casernes et à donner de ce côté un soutien efficace aux Anglais sur leur flanc gauche. A la fin du jour, les résultats étaient à peu près aussi avantageux qu'à Malakoff.

Dans cette canonnade, la batterie n° 50, destinée à ouvrir une brèche dans le Mur crénelé, ne fut pas engagée.

Pendant toute la nuit, le bombardement fut continué sans interruption. Les bouches à feu trop rasantes tiraient sous un angle élevé pour gêner les communications dans l'intérieur de la place; les mortiers et les obusiers étaient dirigés de manière à tourmenter les réserves et les travailleurs; les stations de fusées de la baie de Stréletzka, de l'Observatoire français, de la redoute Victoria, lançaient des fusées de guerre de gros calibres armées de chapiteaux explosifs ou incendiaires et d'obus de 16 c.

Enfin, de 11 heures du soir à 3 heures du matin, les flottes alliées vinrent lâcher leurs bordées sur les ouvrages russes de la Quarantaine.

De nombreux incendies furent allumés dans la ville et un amas considérable de projectiles fit explosion du côté de la baie de l'Artillerie.

L'ennemi, uniquement occupé à se réparer, nous répondit à peine par quelques bombes.

D'après les ordres du général en chef, toutes les troupes devaient être à leur poste de combat à 3 heures du matin.

Notre 5e parallèle était à 450 mètres environ de la tour Malakoff et à 500 mètres environ de la poterne de la courtine.

La division Mayran, placée à la droite des tranchées de Victoria, du côté du ravin du Carénage, sa tête de colonne à hauteur de la grande place d'armes, devait prendre la batterie de la Pointe par la gorge, assaillir le petit Redan par sa gauche, pendant que la division Brunet placée à la droite de la redoute Brancion et la division d'Autemarre à la gauche du côté du ravin de Karabelnaïa, tourneraient la tour Malakoff, la première en forçant au centre vers la poterne la courtine qui lui était opposée, et la seconde en entrant par la batterie Gervais.

La 9e batterie du 10e régiment (capitaine Deschamps), et 4 pièces de la 6e batterie du 13e régiment (capitaine Claudet), sous les ordres du chef d'escadron de Lainsecq, étaient en réserve derrière le Mamelon vert, attelées et pourvues de tout ce qui était nécessaire pour manœuvrer à la bricole. La 3e section du capitaine Claudet (lieutenant Brion) avait été détachée au Carénage et postée en arrière de l'ouvrage du 2 Mai pour battre la gabionnade de la Pointe et soutenir la droite du général Mayran.

Toutes les colonnes avaient avec elles des détachements d'encloueurs marchant derrière le premier bataillon et des détachements de sapeurs du génie.

Le général en chef s'était réservé de donner le signal à l'aide d'un bouquet de fusées lancées de la redoute Victoria; mais, par une fatale circonstance, il n'était pas encore jour, qu'une fusillade ardente était déjà engagée à l'extrême droite. Le général Mayran avait pris pour signal une bombe à trace fusante et s'était jeté en avant : les Russes qui avaient deviné nos intentions et se tenaient sur leurs gardes, avertis par cette attaque isolée, s'étaient portés au rempart sur toute

Digitized by Google

la ligne, et accueillant nos troupes par un tir à mitraille très-vif, ils tentaient même une sortie avec 2000 ou 3000 hommes du côté de la Pointe pour nous repousser. La section Brion ouvrit alors son feu sur la colonne russe, lui fit éprouver de grandes pertes et la força à rentrer dans la place; d'un autre côté les bateaux à vapeur accouraient pour prendre part au combat et, malgré nous, venaient s'embosser de manière à enfiler le ravin du Carénage, sillonnant de leurs projectiles creux et à balles tous les terrains de Victoria, en même temps que les batteries du Nord venaient encore se mêler à la lutte, labourant de leurs coups tous les plateaux du Carénage et les revers opposés du Ravin.

Le général Brunet, qui n'était pas encore placé, ne put prêter appui à cette division; écrasée par un feu supérieur, ayant perdu le général Mayran qui venait d'être blessé mortellement, elle fut forcée, après plusieurs tentatives infructueuses, de renoncer à son entreprise et de se rejeter dans nos tranchées ou dans les plis de terrain et les carrières qui pouvaient la couvrir. C'est alors que le signal fut donné.

La division Brunet et la division d'Autemarre s'élancèrent. La division Brunet, partie de très-loin, ayant à aborder un immense front en ligne droite de 800 à 900 mètres garni d'artillerie et de mousqueterie, sur un terrain fortement dominé par la tour Malakoff, ne put atteindre le rempart et fut obligée ou de rentrer dans nos tranchées ou de tenir bon dans les carrières et les sinuosités du glacis où elle se trouvait défilée des vues de la place. Mais la division d'Autemarre, à la faveur du ravin de Karabelnaïa, put gagner la batterie Gervais, et le 5e bataillon de chasseurs à pied se précipitait déjà sur le faubourg; et il y a lieu de croire que si nos efforts avaient eu la soudaineté et l'ensemble qu'ils devaient avoir, ils auraient été couronnés d'un plein succès.

Déjà les sapeurs du génie établissaient les échelles pour le passage du reste de la division et avaient pu commencer quelques travaux du côté de la tour Malakoff, lorsque les colonnes russes du grand Redan,

après avoir repoussé l'assaut des Anglais, descendirent au pas de course vers le ravin, menaçant la gauche du général d'Autemarre, en même temps que le général Chrouleff, chef de la défense de gauche, ralliait avec vigueur ses bataillons dispersés et se portait au devant de nous pour nous arrêter. Le 5e bataillon de chasseurs et un bataillon du 19e de ligne résistaient cependant avec intrépidité, malgré la supériorité du nombre, malgré les difficultés de la position, et l'ennemi ne pouvait les entamer. Les zouaves de la garde furent envoyés comme renfort au général d'Autemarre, mais déjà le mouvement n'avait plus l'ensemble nécessaire pour réussir; dès lors le général en chef, convaincu que toute chance favorable était épuisée et qu'un nouvel effort ne conduirait qu'à une effusion de sang inutile, se décida à donner partout l'ordre de rentrer dans les tranchées. Le mouvement s'effectua avec beaucoup d'ordre, de sang-froid et sans nulle poursuite de l'ennemi; il était 8 heures et demie du matin.

Nos troupes furent appuyées pendant l'attaque et soutenues pendant leur retraite par le feu de toutes nos batteries de Victoria et du Carénage, et la lutte d'artillerie continua jusque vers midi : à ce moment le feu de la place ayant considérablement baissé, la garde de tranchée fut réduite à la garde habituelle, les troupes rejoignirent leurs cantonnements et l'ordre fut donné de répondre seulement coup par coup, afin de ménager les munitions qui devenaient de plus en plus précieuses pour l'exécution des nouveaux plans que les généraux en chef devaient concerter entre eux. Toutefois aux attaques de la ville, notre tir continua sur la droite contre le bastion du Mât et les Casernes pour soutenir la gauche des Anglais jusqu'au moment où elle put opérer sa retraite.

Nos alliés n'avaient pas été plus heureux que nous dans leur attaque du grand Redan. Ils avaient rencontré de tels obstacles et essuyé de tels feux de mitraille que, malgré leur ténacité bien connue, ils avaient été obligés de se retirer; mais la colonne de gauche, qui avait suivi le ravin du fond du Port était parvenue jusqu'à la gorge de la batterie

des Casernes et à se loger dans les maisons du village qui les avoisinaient. L'ennemi tenta vainement de les enlever, et malgré un feu excessivement vif et continu des batteries du Mât et de l'intérieur de la ville, ils se maintinrent courageusement jusqu'à la nuit dans leurs positions qu'ils évacuèrent définitivement pendant l'obscurité.

Les Russes, qui avaient couru un grand danger de ce côté, se résignèrent à détruire toutes les maisons qui bordaient le ravin et offraient quelques couverts ; ils y mirent le feu dans la nuit même, et l'incendie dura plusieurs jours.

Dans cette affaire, nos pertes s'élevèrent à environ 5000 hommes, tués, blessés ou disparus. Les généraux de brigade Lafont de Villiers et de Laurencey, et les généraux de division Mayran et Brunet furent blessés, ces deux derniers mortellement.

Du côté des Anglais, le major général sir Georges Campbell fut tué, les majors généraux sir Harry Jones et Eyre et le général sir Georges Brown furent au nombre des blessés.

Les Russes souffrirent également beaucoup dans cette affaire, principalement du feu de l'artillerie, et leurs rapports accusèrent plus de 5000 hommes hors de combat, parmi lesquels on compta 3 généraux.

Notre artillerie perdit 201 hommes dans les 24 heures, dont 6 officiers blessés et 3 tués. Au nombre de ces derniers se trouvait le lieutenant-colonel de La Boussinière, chef des attaques de Malakoff, officier de la plus grande distinction, d'une valeur brillante, d'une intelligence d'élite, et qui s'était déjà fait remarquer aux batailles de l'Alma et d'Inkermann. Frappé à la tête par un biscaïen au moment où il passait sur le revers d'une tranchée encombrée de troupes, il tomba mort sur le coup, emportant les vifs regrets de tout le corps de l'artillerie et du 2e corps, qui avait eu déjà souvent occasion de l'apprécier.

Les consommations du 17 au 18 juin s'élevèrent à 50,000 coups de canon, dont 14,000 aux attaques de droite et 36,000 aux attaques de gauche.

La nuit du 18 au 19 et les deux nuits suivantes furent employées à réparer nos batteries et à les réapprovisionner. On pensait généralement qu'à la suite de leur succès, les Russes tenteraient quelque coup de vigueur contre nos tranchées : on fut sur le qui vive, il y eut quelques fausses alertes, mais aucune démonstration hors de la place.

Le 20, suspension d'armes, les deux armées rendirent les derniers devoirs aux soldats morts sur le champ de bataille.

La mort du lieutenant-colonel de La Boussinière laissa vacante la place de chef d'attaque de Malakoff; le 19 juin, le général en chef désigna pour occuper cet emploi le lieutenant-colonel de Laumière, du régiment d'artillerie à pied de la garde, et cet officier supérieur entra immédiatement en fonctions.

Le général Regnaud de Saint-Jean d'Angely ne garda que quelques jours le commandement des attaques de Malakoff et, les opérations extérieures ayant été ajournées, le général Bosquet rentra le 22 juin à son quartier général; le corps d'observation de la Tchernaïa resta placé sous les ordres immédiats du général Herbillon, commandant la 1re division du corps de réserve. Les divisions d'Aurelle et d'Autemarre restèrent provisoirement au siége; bientôt la 1re et la 4e division du 2e corps remontèrent sur le plateau d'Inkermann, la 3e division du même corps, qui avait beaucoup souffert le 18, descendit sur la Tchernaïa, et la division d'Autemarre, qui avait été aussi très-éprouvée, rejoignit le 1er corps.

L'assaut ayant été repoussé, il fallait aviser à de nouveaux moyens pour réduire la place; c'était encore de rudes fatigues à demander aux soldats, mais malgré notre insuccès, leur confiance et leur ardeur n'avaient pas été un seul instant ébranlées; leur énergie s'éleva à la hauteur des épreuves qui les attendaient encore, et l'œuvre du siége fut reprise avec vigueur.

Le grand parc de siége demandé au Ministre de la guerre le 8 mars, en prévision des éventualités du siége, 10 batteries à pied et 5 batteries de parc, arrivaient en ce moment pour permettre à l'artillerie de faire

face au déploiement de force que les événements allaient exiger d'elle. La marine, de son côté, débarquait une soixantaine de canons de 30, une trentaine de canons-obusiers de 80 n° 1, quelques canons de 50 pour pourvoir aux armements et remplacer les pièces hors de service, et avec ces ressources réunies, on se trouvait en mesure d'entreprendre les travaux reconnus nécessaires.

Observations et faits divers.

Balles à feu. — Pendant le mois de juin, l'ennemi a commencé à se servir de quelques artifices éclairants; dans la nuit du 11 au 12 juin, il lança quelques balles à feu derrière la batterie n° 42 à la distance de 350 à 400 mètres : formées d'une composition sèche de matières combustibles, telles que soufre, salpêtre, poix-résine et un peu d'antimoine, fortement tassées et maintenues dans une carcasse en fil de fer de 2 à 3 millimètres, elles étaient d'un faible calibre qui ne dépassait pas 15 c; en général elles avaient un pouvoir éclairant assez grand. Pendant les derniers jours du siége les Russes se sont servis aussi, aux attaques de Malakoff, contre les gabions farcis des têtes de sapes, de petites carcasses incendiaires lancées avec des obusiers analogues à nos obusiers de montagne; ces artifices ont à plusieurs reprises incendié les gabions.

Bombes incendiaires. — Dans le mois d'avril 1855, le Ministre de la guerre avait expédié en Crimée un chef artificier, le sieur Bouillet, du 17e régiment d'artillerie à cheval, pour préparer des bombes à la fois incendiaires et explosives qui avaient donné des résultats satisfaisants au polygone de Vincennes.

L'outillage et les matières étant arrivés, on procéda aux épreuves contre la ville de Sébastopol.

La composition incendiaire employée au chargement des projectiles était formée de 6 parties de salpêtre, 3 parties de soufre, 1 partie de résine, pulvérisés et mélangés ensemble à la main.

La poudre d'éclatement était contenue dans un sac en serge de laine ou de soie ou en forte toile qu'on remplissait après l'avoir introduit vide dans le projectile. Après avoir tassé la poudre, lié le sac, qu'on laissait tomber sur le culot, on introduisait successivement la composition incendiaire, et on la comprimait fortement avec une cheville en bois jusqu'à ce que le projectile fût plein : alors on amorçait en battant de la composition ordinaire pour fusées de projectiles creux sur une hauteur de 4 centimètres, et l'on fixait dans la lumière une fusée courte en bois de dimensions convenables.

Au repos, les bombes de tous calibres ont donné une flamme très-vive, dont le jet de 30 à 40 centimètres a suffi pour mettre le feu à des amas de bûches de bois de 10 à 12 centimètres de diamètre, et leur durée a varié de 5 à 7 minutes pour les bombes de 22^{c} et 32^{c}. Mais au tir, les résultats constamment malheureux ont forcé à renoncer à l'emploi de cet incendiaire, qui pouvait occasionner dans les tranchées les plus graves accidents : toutes les bombes ont éclaté prématurément à la sortie de la bouche à feu.

Ces éclatements ont été attribués d'une part à des fissures qui se seraient formées dans la composition par suite du retrait qu'elle aurait éprouvée après le chargement, ou bien qui se seraient déterminées au moment du tir sous le choc produit par la déflagration de la charge de poudre du mortier, calculée pour des distances dépassant toujours 600 à 700 mètres.

On n'a pas eu le temps de poursuivre ces épreuves, ni de chercher à écarter les difficultés qui se sont présentées; toutefois ces essais pourraient être repris très-utilement dans les écoles, mais en ayant soin de se placer dans des conditions se rapprochant autant que possible des circonstances de guerre.

Obus de 15^{c}. — On avait pensé que contre des fortifications en terre comme celles de Sébastopol, les obus éclatant dans les parapets et les talus extérieurs, brisant par leurs éclats et leur explosion les

palissades et autres défenses accessoires, auraient plus d'efficacité que les boulets, et le Ministre de la guerre avait expédié au parc de siége de l'armée d'Orient, pour être ainsi employés, 40,000 obus de 15ᶜ pouvant être tirés avec les canons de 24.

L'obus de 15ᶜ a été expérimenté avec des sabots en boissellerie et des charges qui ont varié de 1 à 2 kilogrammes. D'après les résultats des épreuves, il est imprudent de dépasser 1500 grammes; au delà de cette limite les éclatements dans l'âme sont fréquents, surtout avec des bouches à feu un peu fatiguées. Dans tous les cas on ne saurait trop recommander les précautions pour éviter les éclatements au-dessus des tranchées. Les conditions les plus essentielles à remplir sont, que la fusée soit bien placée dans l'axe du canon et que le sabot soit bien fixé, afin d'empêcher le projectile de tourner dans l'âme. Malheureusement le sabot en boissellerie, le valet erseau, les sabots en foin ne satisfont qu'imparfaitement à ces exigences; les ficelles ou les rubans se détendent pendant leur séjour aux batteries et ne maintiennent plus suffisamment le projectile. Malgré les inconvénients du sabot ordinaire, on l'a regardé encore comme préférable aux autres systèmes employés ou proposés jusqu'ici. Quelques officiers ont émis l'opinion que notre obus de 15ᶜ était trop léger pour avoir une justesse satisfaisante, surtout aux grandes distances, et que ses parois étaient trop minces pour résister au tir dans des pièces longues comme le canon de 24. Mais cette dernière assertion aurait besoin d'être vérifiée par des expériences directes.

Les obus de 15ᶜ tirés contre les parapets ont donné de bons résultats, toutefois leurs effets sont en rapport avec leur calibre et bien inférieurs à ceux des obus de 22ᶜ. Afin de multiplier l'action des projectiles creux contre les terrassements de la place, non-seulement les canons de 24, mais encore les canons-obusiers de 80, les canons de 30 et les canons-obusiers du même calibre ont été employés à ce genre de tir, et on en a toujours été très-satisfait. Cependant on croit devoir encore signaler ici le défaut d'épaisseur des obus de 16ᶜ de la marine, qui se

sont quelquefois brisés dans l'âme et qui ont paru inférieurs sous le rapport de la résistance à nos obus de 16^{c} des batteries de réserve.

Obus de 22^{c}. — On a tiré un grand nombre d'obus de 22^{c} avec les obusiers en bronze et les canons-obusiers de 80 de la marine. Malgré tous les soins, malgré la marque C des obus de côte, la confusion a été inévitable entre les obus de terre et les obus de la marine et d'ailleurs la nécessité a forcé plusieurs fois à employer indistinctement les uns et les autres dans les canons-obusiers.

Les obus de 22^{c} de l'artillerie de terre pèsent 22 kilogrammes et leur épaisseur moyenne aux parois est de 26^{mm}.

Le poids des obus de 22^{c} de la marine est de 26 kilogrammes avec une épaisseur moyenne de 32^{mm} : ces derniers obus sont pourvus en outre d'un trou de charge tronconique.

Les obus légers de 22^{c} résistent bien aux charges qui ne dépassent pas 1500 grammes : avec des charges supérieures et jusqu'à la charge maximum de 2 kilogrammes, ils se brisent quelquefois.

Les obus lourds de 22^{c} se comportent bien dans les canons-obusiers de 80, mais à la condition d'être ensabotés avec des sabots en bois, et non avec des valets erseau, ou des planchettes échancrées destinées à maintenir le projectile et qui occasionnent toujours de fréquents accidents. Lorsque les fusées sont en bon état, que les projectiles ne sont point fêlés et que la fonte a la qualité réglementaire, les éclatements prématurés de ces obus de 22^{c} doivent être attribués à un ensabotage imparfait et aussi au trou de charge dont le bouchon se dessèche et laisse pénétrer le feu dans l'intérieur de l'obus. Le trou de charge n'ayant que des inconvénients sans utilité aucune, puisque les projectiles sont livrés tout chargés aux vaisseaux et conservés dans des caisses en bois appropriées au transport, on croit qu'on pourrait le supprimer.

On a été amené à penser aussi qu'il serait avantageux de n'avoir qu'un seul obus de 22^{c} pour l'artillerie de terre et la marine, et que l'obus

lourd serait préférable à l'obus léger; l'on éviterait ainsi toute confusion. Mais alors il serait nécessaire de modifier notre obusier de 22ᶜ en bronze qui maltraite déjà beaucoup l'affût de 24. L'introduction d'un obusier long de 22ᶜ dans notre artillerie de siége est une question qui mérite d'être examinée; mais elle ne dispenserait peut-être pas d'un obusier léger, approprié au tir à ricochet, lequel pourrait avoir moins de poids que l'obusier actuel et qui, dans tous les cas, avec le même poids paraîtrait susceptible d'une répartition de métal plus avantageuse au tir.

Plusieurs fois, pendant le siége, on a élevé des plaintes contre les projectiles creux, en raison de leurs éclatements prématurés; mais il faut le dire, ces éclatements ont tenu presque tous aux conditions exceptionnelles dans lesquelles on était placé. Ainsi on a dû employer des projectiles provenant d'une fabrication défectueuse, comme ceux de Constantinople, ou ayant éprouvé dans des transports multipliés des fêlures qu'on ne pouvait apercevoir. On a fait usage, faute de mieux, de valets erseau et de planchettes qui ne procuraient qu'un ensabotage imparfait: les fusées étaient souvent détériorées, soit avant leur arrivée, soit pendant leur séjour aux batteries; on ne pouvait pas de nuit reconnaître leur mauvais état; d'ailleurs, la nécessité de fournir un feu vif obligeait à s'en servir sans y regarder de trop près.

Mais lorsqu'on a pris ou qu'on a pu prendre les précautions réglementaires, et surtout lorsqu'on n'a pas demandé aux bouches à feu des effets supérieurs à ceux pour lesquels elles ont été établies, les accidents ont été rares et les effets ont été constamment satisfaisants.

Projectiles creux chargés à l'avance dans les batteries. — Dans la nuit du 6 au 7 juin, un obus ennemi a communiqué le feu à un petit magasin de bombes de 32ᶜ chargées à l'avance dans la batterie nº 2-5 du Carénage: l'explosion de ces projectiles a tué 4 hommes et en a blessé 11, mais elle n'a pas produit de dégâts dans le matériel de la batterie.

Dans la journée du 17 juin, une de nos bombes a fait sauter un

magasin russe considérable de projectiles creux préparés à l'avance, du côté de la baie de l'Artillerie; des explosions semblables avaient déjà été déterminées à Malakoff, aux bastions du Mât et de la Quarantaine.

Dans la journée du 18 juin, un projectile creux lancé par les batteries du Nord a mis aussi le feu à un approvisionnement de 80 grosses bombes russes de 13 pouces que l'on avait trouvées préparées dans l'ouvrage du 27 Février. Cette explosion considérable, semblable à un feu de deux rangs sur une forte échelle, ne produisit d'autre accident que la perte des projectiles.

Le 29 août, 350 obus de 22^{c} de la marine ont éclaté dans l'explosion des grands magasins à poudre du Mamelon vert.

Enfin le 8 septembre, l'ennemi a fait sauter également un magasin d'obus de 22^{c} de la marine chargés, dans la batterie n° 17 de Malakoff, sans blesser personne ni endommager la batterie.

Pendant le siége on a cherché à prévenir ces accidents; mais les obus de la marine étant livrés tout préparés, on n'a pas pu éviter les inconvénients ci-dessus signalés, autant qu'on l'aurait désiré. Toutefois il résulte des observations précédentes, qu'en général et autant que possible il faut éviter d'avoir des projectiles creux chargés à l'avance dans les batteries : lorsqu'on en a, c'est un grave danger et un grand embarras, et il sera toujours plus prudent de ne les charger qu'à mesure des besoins, ou du moins de n'en préparer d'avance que le nombre rigoureusement indispensable, sauf à augmenter les ateliers de chargement lorsque cela sera jugé nécessaire.

Passe-fossés. — Avant l'assaut du 18 juin, des appareils destinés au franchissement des fossés ont été préparés et éprouvés; le capitaine Schnéegans, commandant la 11e compagnie de pontonniers, a proposé un système simple qui a semblé réunir toutes les conditions pour franchir des fossés d'une largeur qui ne serait pas supérieure à 7 ou 8 mètres.

La passerelle se composait de deux poutrelles méplates, ayant 1^{m},50 de longueur de plus que la plus grande largeur présumée du fossé, assemblées l'une avec l'autre au moyen de traverses et assez rapprochées pour en former une espèce d'échelle de 60 centimètres à un mètre d'écartement.

Pour lancer la travée, on se sert d'un rouleau disposé en forme de cabestan, qu'on établit sur le bord de la contrescarpe. Aussitôt que le cabestan est placé, on pose sur le treuil l'extrémité antérieure de l'échelle et on la pousse au large le plus rapidement possible, en faisant contre-poids sur l'extrémité opposée : aussitôt après on la recouvre d'une ou deux planches ordinaires en sapin, suivant la largeur du fossé.

Deux hommes portent et posent le cabestan qui est muni de commandes de retraite; 4 hommes portent l'échelle; 2 hommes sont chargés de madriers ou planches en sapin.

Des expériences ont été faites devant le général Dalesme, commandant le génie du 1er corps, devant le général Le Bœuf, commandant l'artillerie du même corps, et en présence du général Thiry, commandant l'artillerie de l'armée, et elles ont paru satisfaisantes. Ce système se recommande par la simplicité de sa construction, la facilité et la célérité de sa manœuvre.

Dix ou douze appareils de ce genre seraient nécessaires sur chacun des points où l'on doit donner un assaut, et il faudrait avoir soin de les transporter pendant la nuit dans les places d'armes les plus avancées, et de manière que l'ennemi ne pût pas les apercevoir. Ils ont été mis avantageusement en usage à l'assaut de Malakoff, le 8 septembre.

Cartouches à balles Nessler. — On consigne ici le chargement des caissons de cartouches à balles Nessler, tel qu'il a été pratiqué à l'armée d'Orient, en l'absence d'un chargement prévu par les règlements.

La balle pèse 30 grammes; la charge est de 4^{gr},50, le poids d'un paquet de 10 cartouches est de 0^{kil},380.

Digitized by Google

On a placé les paquets de champ, 6 paquets formant la longueur du petit côté du coffre et 14 la longueur du demi grand côté : chaque couche contenait 84 paquets, chaque demi-coffre contenait 5 couches de cette espèce ou 4200 cartouches; le coffre en contenait 8400 et le caisson 25,200.

Avec ce chargement le caisson de cartouches à balles Nessler contenait 2100 cartouches de plus que le caisson de cartouches à balles sphériques; mais il pesait 75 kilogrammes de plus, et c'est un inconvénient.

État sanitaire des hommes. — Pendant le mois de juin 1855 et une grande partie du mois de juillet, la santé des hommes a été fortement éprouvée: les fièvres gastriques ont été fréquentes, le scorbut s'est déclaré avec une certaine intensité; en outre, le choléra a régné pendant toute cette période et a fait d'assez nombreuses victimes.

Les batteries récemment arrivées en Crimée, appartenant aux régiments à pied et à cheval, soit de la ligne, soit de la garde, ont fourni beaucoup d'entrées aux ambulances et de malades à la tente. Le nombre des hommes aux ambulances s'est élevé pendant les mois de juin et de juillet jusqu'au cinquième de l'effectif total; celui des hommes aux ambulances et des malades à la tente n'était pas au-dessous du quart.

Cet état de choses a préoccupé assez vivement le général en chef pour qu'il ait cru devoir ordonner une visite de nos cantonnements par le médecin en chef de l'armée. Cette visite a été faite le 16 juillet, et le docteur Scrive termina ainsi son rapport :

« D'après cet examen minutieux, il n'est pas possible d'attribuer le grand nombre de malades de l'artillerie aux conditions de campement. Suivant les observations faites par les officiers de santé chargés du service de ces troupes, il est plus naturel de rapporter cette situation aux causes suivantes : 1° fatigues excessives (les hommes n'ayant qu'un repos relatif de 36 heures entre les gardes de tranchée); 2° alimentation trop uniforme, dans laquelle manquent absolument les végétaux

Digitized by Google

frais, et qui est du reste la même que celle des autres troupes de l'armée ; 3° influence nuisible d'un sol sur lequel une armée a longtemps bivouaqué ; 4° le défaut d'acclimatation qui se fait sentir sur un grand nombre de jeunes soldats récemment arrivés et qui donne une proportion de malades considérable ; 5° la constitution médicale qui, dans les pays chauds, produit aux mois de juin, juillet et août de nombreuses maladies. J'approuve complétement cette opinion, à laquelle je m'associe, et je pense qu'il n'est pas possible dans les conditions de guerre où l'on se trouve, par des moyens d'hygiène ou autres, de détruire les influences qui agissent actuellement sur les artilleurs comme sur les autres soldats de l'armée : toutes les mesures hygiéniques consacrées par l'expérience ont été prises, et les médecins de l'artillerie, qui ont montré un zèle et un dévouement à toute épreuve depuis le commencement de la campagne, continueront à s'occuper avec sollicitude de la santé de leurs compagnons d'armes. »

Les maladies qui régnaient, sévissaient sur tout le monde, officiers et soldats; bon nombre des uns et des autres ont été évacués ou autorisés à aller pendant quelques jours à Constantinople pour se rétablir, le changement d'air ayant été regardé comme le meilleur et peut-être le seul moyen curatif dans les circonstances actuelles. Mais cet état de choses avait considérablement réduit notre personnel en officiers et le service s'en est trouvé excessivement gêné. Dans quelques batteries les 4 officiers ont dû être remplacés par d'autres qui ont eux-mêmes succombé.

Malgré ces épreuves, le moral des troupes restait parfait : chaque jour leur énergie patiente et indomptable s'élevait à mesure que les difficultés s'accroissaient, et non-seulement on n'entendait pas une plainte, mais on retrouvait partout, à la tranchée comme au camp, cette gaîté inépuisable qui est une qualité si distinctive du soldat français.

État sanitaire des chevaux. — L'état sanitaire des chevaux était très-satisfaisant : cependant les jeunes mulets de trait, arrivés récem-

ment de France pour le service du parc de campagne, donnaient plus de malades que les chevaux dans les mêmes conditions, et la morve s'est déclarée assez fréquemment chez un certain nombre de sujets atteints de gourmes.

Situation des troupes d'artillerie au 1er juillet 1855.

PRÉSENTS.					ABSENTS.						EFFECTIFS.						
Hommes		Chevaux			Officiers	Troupe					Hommes.			Chevaux			
Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe.	Mulets.	en congé	aux hôpitaux.	en congé	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total	d'officiers.	de troupe	Total.	Mulets.
437	13367	1008	9241	901	13	28	458	3009	40	6	292	470	17392	17862	1008	9241	10249	901

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Pendant la période du 7 juin au 18 juin 1855, le nombre des tués a été de 75 dont 5 officiers, savoir :

Pruvost, capitaine en 2e, 1re batterie du 3e régiment, 11 juin 1855, tué par un éclat de bombe dans la batterie n° 41 (attaques de gauche);

De Cruzi-Marcillac, capitaine en 2e, 2e batterie du 13e régiment, 13 juin 1855, tué par un éclat de bombe dans la batterie n° 50 (attaques de gauche);

Vieille, capitaine en 1er, 2e batterie du régiment à pied de la garde impériale, 17 juin 1855, la tête emportée par un boulet dans la batterie n° 15 *bis* (attaques de Malakoff);

Mounier, lieutenant en 1er, 1re batterie du 3e régiment, 17 juin 1855, tué par un éclat de bombe dans la batterie n° 41 (attaques de gauche);

De La Boussinière, lieutenant-colonel, commandant la 1re division de la réserve générale d'artillerie, 18 juin 1855, tué au Mamelon vert par un biscaïen à la tête (attaques de Malakoff).

Le nombre des blessés a été de 229 dont 14 officiers, savoir :

Frentzel, capitaine en 1er, 12e batterie du 3e régiment, 8 juin 1855, blessé d'une balle à la tête dans l'ouvrage du 27 Février (attaques de Malakoff);

Charpeaux, sous-lieutenant, 4e batterie du 1er régiment, 8 juin 1855, blessé à la tête par un éclat de grenade dans la batterie n° 25 (attaques de gauche);

Girod de Resnes, capitaine en 2e, 1re batterie du 7e régiment, 9 juin 1855, blessé par un éclat de bombe dans la batterie n° 15 (attaques de Malakoff); blessé de nouveau par un éclat de bombe en revenant de l'ambulance;

Dubois (M. V. J.), capitaine en 2e, 2e batterie du 4e régiment, 10 juin 1855, blessé au pied et au bras par des éclats de bombe dans la batterie n° 36 (attaques de gauche);

Mounier, lieutenant en 1er, 1re batterie du 3e régiment, 11 juin 1855, blessé par un éclat de bombe dans la batterie n° 42 (attaques de gauche);

Dagues de la Hellerie, sous-lieutenant, 3e batterie du 1er régiment, 11 juin 1855, blessé à la jambe par un éclat de grenade dans la batterie n° 53 (attaques de gauche);

Denecey, capitaine en 1er, 2e batterie du 13e régiment, 12 juin 1855, blessé par un éclat de bombe dans la batterie n° 50 (attaques de gauche);

Claudet, capitaine en 1er, 6e batterie du 13e régiment, 18 juin 1855, blessé par un biscaïen à la hanche au Mamelon vert (attaques de Malakoff);

De Brives, capitaine en 2e, 12e batterie du 3e régiment, 18 juin 1855, blessé par un éclat d'obus aux ouvrages Lavarande (attaques de Malakoff);

Augier, lieutenant en 1er, 9e batterie du 10e régiment, adjoint au commandant Pisani, 18 juin 1855, blessé grièvement de deux balles à la tête et au cou aux ouvrages Lavarande (attaques de Malakoff);

Bardout, lieutenant en 1er, 10e batterie du 2e régiment, 18 juin 1855, blessé à la joue par un éclat d'obus dans la batterie n° 15 (attaques de Malakoff);

Destrem, lieutenant en 1er, 7e batterie du 8e régiment, 18 juin 1855, le pied droit fracassé, le genou et la main gauche meurtris par un éclat d'obus, dans la batterie n° 4, amputé (attaques de gauche);

Brion, lieutenant en 1er, 6e batterie du 13e régiment, 18 juin 1855, blessé par un éclat d'obus aux ouvrages Lavarande (attaques de Malakoff);

Renaud (P. C.), lieutenant en 2e, 9e batterie du 10e régiment, 18 juin 1855, blessé par un éclat d'obus au Mamelon vert (attaques de Malakoff).

Pendant la même période, le nombre des officiers de la marine blessés dans le service des batteries de siége, a été de 2, savoir :

Le Breton de Ranzégat, lieutenant de vaisseau, blessé le 17 juin 1855 (attaques de gauche);

Virgile, capitaine en 2e de l'artillerie de marine, blessé par deux éclats d'obus à la batterie n° 4, le 9 juin 1855 (attaques de droite).

CHAPITRE VI.

DU 18 JUIN AU 16 AOUT 1855.

Attaques de droite contre Malakoff : dispositions arrêtées après le 18 juin pour une nouvelle attaque de la tour Malakoff; travaux d'approche en avant de la 5e parallèle de Victoria; construction des batteries nos 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32 et 40. Nouvelles dispositions arrêtées vers le 20 juillet pour l'attaque de la tour Malakoff; continuation des travaux d'approche contre la tour et le petit Redan : 6e parallèle; construction des batteries nos 33, 34, 35, 36 et 37. — Attaques de gauche contre la ville : continuation des travaux d'approche; guerre souterraine; construction des batteries nos 49 *bis*, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60 et de Saint-Vladimir. — Équipage de siége de 400 mortiers envoyés en Crimée par la France et l'Angleterre. — Répartition des 200 mortiers français entre les deux attaques de la ville et de Malakoff; construction des batteries nos 38, 39, 41 et 42 aux attaques de Malakoff. — Grand pont de radeaux construit par les Russes à travers la Rade, pour établir une communication permanente entre Sébastopol et les camps du Nord. — Bataille de Traktir, du 16 août 1855. — Observations et faits divers.

Attaques de droite contre Malakoff : dispositions arrêtées après le 18 juin pour une nouvelle attaque de la tour Malakoff; travaux d'approche en avant de la 5e parallèle de Victoria; construction des batteries nos 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32 et 40.

L'issue défavorable de l'assaut du 18 juin parut devoir être attribuée principalement aux causes suivantes : 1° Il y eut défaut de concert dans la marche de nos colonnes par suite d'une erreur d'appréciation de signal et d'un retard dans le placement des troupes des divisions; 2° malgré la vivacité de notre feu dans la nuit du 17 au 18, les Russes

Digitized by Google

étaient parvenus à se réparer et à faire feu, dès la pointe du jour, de la plus grande partie de leurs pièces, à peu près comme avant l'engagement de la veille; 3° les vaisseaux ennemis n'avaient pas été suffisamment contenus; ils avaient pu manœuvrer pour venir prendre une part des plus actives à l'affaire et s'embosser à l'entrée de la baie du Carénage, de manière à porter leurs feux meurtriers sur le terrain du champ de bataille; 4° enfin nos colonnes d'attaque étaient parties de trop loin pour monter à l'assaut.

D'après ces considérations, trois choses étaient d'abord à faire: augmenter la puissance de l'artillerie, pousser nos approches aussi près que possible de la place, empêcher les navires à vapeur de venir s'établir sur les points reconnus dangereux, tels que l'entrée de la baie du Carénage.

Les travaux d'approche jusqu'alors exécutés s'arrêtaient à la 5e parallèle établie à 150 mètres environ en avant de la redoute Brancion, et ils comprenaient sur la droite, comme on l'a dit précédemment, une place d'armes avancée, construite devant le petit Redan, au-dessus de la route par laquelle elle se rattachait à la défense du ravin du Carénage.

Les nouveaux cheminements à faire comprenaient l'établissement dans les carrières situées en avant de la 5e parallèle d'abord, puis une 6e parallèle en avant de celle-ci, s'étendant également devant le petit redan du Carénage et enfin des places d'armes devant la tour Malakoff et le petit Redan, de manière à arriver aussi près que possible des contrescarpes. Le point où l'on s'arrêterait restait indéterminé; il dépendait entièrement de l'avenir, c'est-à-dire des difficultés qu'on rencontrerait et de l'action de notre artillerie sur l'artillerie ennemie, principalement sur le front attaqué. Il était reconnu que le nombre des pièces actuellement en batterie à Victoria et au Carénage, présentant un total de 113 bouches à feu, était complétement insuffisant pour atteindre le but proposé et qu'il y avait lieu d'augmenter cet armement.

L'occupation de la pointe du mont Sapone, qui avait si vivement préoccupé le général en chef avant le 18 juin, était reconnue comme

une nécessité pour battre convenablement la Rade, et elle devait être assurée coûte que coûte.

Le progrès de nos cheminements et la domination de la Rade ne pouvant s'obtenir qu'en élevant de nouvelles batteries, on arrêta provisoirement le projet suivant, sauf à le développer et à le compléter plus tard suivant les circonstances et à mesure que la nécessité en serait reconnue.

Au lieu d'une seule batterie dans l'ouvrage du 2 Mai, il fut convenu qu'on en établirait deux sur ce point: la première dans l'ouvrage russe lui-même, au point culminant, de 3 canons de 50 et 1 mortier de 32ᶜ à plaque sous le nº 21; la deuxième, sous le nº 22, en contre-bas et à droite de la batterie nº 21, et comportant 2 canons de 68, 1 canon-obusier de 80, 1 mortier à plaque de 32ᶜ et 1 mortier ordinaire du même calibre. Ces 9 bouches à feu avaient pour but spécial la Rade et les vaisseaux; mais bientôt le général Bosquet reconnut qu'il serait possible, et surtout très-avantageux de placer sur le flanc gauche de la batterie nº 21, 2 canons-obusiers de 80 pour battre la partie gauche et la gorge de la tour Malakoff, et la force de cette dernière batterie se trouva ainsi portée de 4 à 6 bouches à feu.

Pour appuyer les batteries nᵒˢ 21 et 22 et compléter leur action, 3 autres batteries furent établies: l'une, sous le nº 26, de 1 canon de 32, 2 canons-obusiers de 80, 3 mortiers de 32ᶜ sur la pente gauche du ravin du Carénage, destinée à battre l'entrée de la Baie et ayant aussi action sur la batterie de la Pointe: par la disposition du terrain, elle échappait aux vues du petit Redan et de la plupart des ouvrages de la place et présentait sous ce rapport des avantages réels; la deuxième, sous le nº 31, de 2 canons-obusiers de 80 sur le revers nord de la croupe du Carénage, au-dessous des ouvrages Lavarande, ayant pour but la Rade et pouvant aussi battre tous les abords de la batterie nº 22 dans le cas où l'ennemi aurait tenté sur elle une attaque de vive force; la troisième de 2 canons de 24 russes établie à la droite et tout près de la batterie nº 31, ayant pour but spécial les

débarquements ennemis qui seraient dirigés contre la batterie n° 22, mais pouvant également voir la Rade. Cette dernière batterie, qui ne fut pas d'abord classée, prit dans la suite le n° 40. La position intermédiaire des batteries n°s 31 et 40 remplissait l'espace vide qui séparait les batteries n°s 6 et 22 et complétait très-efficacement nos défenses de ce côté.

Dès le commencement de la construction des batteries n°s 21 et 22, les Russes dirigèrent contre elles des feux considérables, et ils établirent à la pointe du Carénage des batteries basses de mortiers et de canons fort dangereuses pour nos nouveaux établissements du mont Sapone; une batterie de mortiers parut très-convenable pour les contre-battre; elle prit le n° 32 et fut établie sur la berge droite du ravin du Carénage, en contre-bas de la batterie n° 21, à droite de la batterie n° 28, et on lui donna pour armement 5 mortiers anglais de 10 pouces.

Pour soutenir les approches de Victoria, 5 batteries furent élevées : la première, sous le n° 23, de 2 canons de 30 et 2 canons-obusiers de 80, placée un peu en arrière d'un mamelonnet, à la droite de la redoute Brancion, eut pour but principal de contre-battre une batterie de 4 pièces établie à la gauche de la poterne de la courtine Malakoff et qui tourmentait beaucoup nos cheminements : comme but secondaire elle voyait la face droite du petit Redan, la batterie du Laboratoire, le terrain de la Maison en croix, et enfilait le ravin d'Ouchakoff dans toute sa longueur.

La deuxième, sous le n° 24, de 4 obusiers de 22^{c} à contre-pente et placée à la droite de la 5e parallèle du côté du ravin du Carénage, battait le petit Redan, dont elle enfilait la face gauche et soutenait ainsi les batteries du Carénage.

La troisième, sous le n° 25, de 5 mortiers français de 32^{c}, située à 130 mètres environ de la batterie n° 24, battait le petit Redan, toute la courtine de Malakoff, enfilait le ravin d'Ouchakoff et soutenait toutes les batteries de canons et d'obusiers.

La quatrième, sous le n° 28, de 3 obusiers de 22^{c} à contre-pente,

établie en contre-bas de la batterie n° 21, sur la berge droite du ravin du Carénage, ricochait la face droite du petit Redan et prenait fortement d'écharpe toute la courtine de Malakoff.

La cinquième, de 10 mortiers de 32ᶜ, sous le n° 29, avait pour objet le petit Redan, Malakoff et tous les ouvrages intermédiaires: elle fut établie en arrière de la 6ᵉ parallèle, à 50 mètres à gauche de la batterie n° 24, vis-à-vis le milieu de la courtine.

Une sixième batterie, sous le n° 30, de 2 canons-obusiers de 12, destinée à repousser particulièrement les sorties et à battre le débouché de la poterne de la courtine de Malakoff à 420 mètres, fut établie à la gauche de la batterie n° 29. Le soir, à la chute du jour, les pièces étaient mises en batterie derrière une petite barbette; elles étaient retirées et abritées le matin à la pointe du jour.

Enfin, pour aider la marche des attaques anglaises sur le grand Redan, protéger aussi les batteries du Mamelon vert et nos approches, on reconnut l'utilité d'une batterie de 4 canons de 30, sous le n° 27, contre les batteries de la face gauche et de la poterne du grand Redan. Son emplacement fut déterminé, en dehors de la redoute Brancion, sur la berge droite du ravin de Karabelnaïa, à la gauche de la batterie n° 16: elle devait concourir au même but que la batterie n° 15 *bis* du Mamelon vert, et ce fut aussi pour le même but qu'on renforça cette dernière de 2 canons de 30.

Il résulta de ces différentes résolutions une augmentation de 60 bouches à feu dans notre armement, dont 21 contre la Rade, 33 contre la place depuis Malakoff jusqu'à la Pointe, et 6 contre le grand Redan des Anglais.

Les batteries nᵒˢ 21 et 22 furent confiées au capitaine Difortin (3ᵉ batterie du 2ᵉ régiment), ayant pour adjoints les capitaines des Prots et Corbin; la construction en fut commencée dans la nuit du 24 juin. Comme on l'a dit précédemment, il y avait plus de 750 mètres de communication à faire pour aller de l'ouvrage du 22 Février à celui du 2 Mai, et une autre communication de près de 400 mètres de

Digitized by Google

développement pour aller à la batterie n° 22. Il fallait une douzaine de jours pour les exécuter ; mais pour ne pas perdre de temps, les travaux du génie et de l'artillerie furent entrepris simultanément et poussés de front. On se rendait aux batteries à la tombée de la nuit, à travers champs, et l'on se retirait au jour jusqu'à ce que l'élévation des épaulements ait permis de conserver des travailleurs pendant toute la journée. Les difficultés que l'on rencontra forcèrent bientôt à dédoubler le travail : le 4 juillet la batterie n° 21 fut remise au capitaine Legros (2e batterie du 8e régiment), et la batterie n° 22 fut conservée par la 3e batterie du 2e régiment (capitaine Corbin). Le travail de ces deux batteries dura 69 jours et ne fut achevé qu'au commencement du mois de septembre.

La batterie n° 23 fut donnée au capitaine Fournier (9e batterie du 2e régiment) : commencée le 24 juin, elle fut achevée le 15 juillet.

La batterie n° 24 échut au capitaine Lepaire (1re batterie du régiment à pied de la garde impériale) : commencée le 24 juin, elle fut terminée le 9 juillet.

La batterie n° 25 fut construite par le capitaine Desavis (7e batterie du 3e régiment), du 26 juin au 6 juillet.

La batterie n° 26 fut construite par le capitaine Fabre (2e batterie du 11e régiment et 1re batterie du 7e régiment), du 3 au 25 juillet.

La batterie n° 27 fut construite par le capitaine Chappe (8e batterie du 1er régiment), du 5 au 19 juillet.

La batterie n° 28 fut construite par le capitaine Crouzat (1re batterie du 9e régiment), du 6 au 13 juillet.

La batterie n° 29 fut construite par le capitaine Hugon (3e batterie du 8e régiment), du 7 juillet au 4 août.

La batterie n° 30 fut construite par le capitaine Lepaire (1re batterie du régiment à pied de la garde impériale), du 28 juin au 1er juillet.

Les batteries nos 31 et 40 furent construites par les capitaines Corréard et de Willemereuil (de la marine), du 9 juillet au 9 août, et du 29 juillet au 10 août.

Enfin, la batterie n° 32 fut établie par le capitaine Berthelemy (12e batterie du 2e régiment), du 10 au 25 juillet.

A l'époque de l'assaut du 18 juin, la gorge de Malakoff était ouverte; la crainte que la surprise de la colonne d'Autemarre avait inspirée aux Russes pour le cas d'une seconde attaque, leur donna l'idée de fermer complétement cet ouvrage, qui d'ailleurs, en raison de son élévation, ne pouvait pas être battu par des batteries qu'on aurait établies en arrière. A partir de ce moment, ils renforcèrent considérablement le bastion Korniloff, en formèrent une espèce de citadelle, le traversant dans tous les sens, approfondissant les fossés, exhaussant les parapets et augmentant beaucoup l'artillerie sur les faces et les flancs. Ils construisirent une deuxième ligne de défense à peu près parallèle à l'enceinte, depuis le ravin d'Ouchakoff jusqu'à la batterie Gervais et au ravin de Karabelnaïa, et s'étendant de là jusqu'au grand Redan des Anglais et aux batteries des Casernes. Du côté du ravin d'Ouchakoff la 2e ligne de défense était terminée par une espèce de cavalier portant de l'artillerie, dont quelques pièces voyaient l'intérieur du petit Redan, et les autres pouvaient tirer sur le terrain des attaques, par-dessus la Courtine, concourant ainsi au même but que la batterie de 4 pièces de la Poterne, le petit Redan et la batterie du Laboratoire. La communication avec Malakoff fut assurée par une caponnière communiquant en arrière avec le faubourg de Karabelnaïa. La défense de la partie de l'enceinte correspondant au Laboratoire et à la Maison en croix fut également beaucoup augmentée, et une batterie de 5 pièces y fut établie pour battre la gorge du petit Redan et tous nos travaux dans la direction du Mamelon vert; enfin, vers la partie basse de la Pointe, diverses batteries de canons et de mortiers furent élevées pour contre-battre spécialement l'artillerie des batteries nos 21 et 22.

De l'autre côté de la Rade, sur la rive nord, l'exécution de nouvelles batteries ne fut pas non plus négligée, et sur le rivage, sur les côtes et les points dominants, on vit chaque jour ouvrir quelque nouvelle embrasure ou agir de nouveaux mortiers, depuis le Phare jusqu'au

fort de Sévernaïa, pour contre-battre principalement nos établissements du Carénage.

Du côté de la ville, tous les points faibles furent également fortifiés; le parapet élevé derrière la brèche fut prolongé derrière le Mur crénelé pour le terrasser; les batteries de l'intérieur de la ville reçurent quelques pièces nouvelles pour donner des feux dans le ravin Central et à la gorge des bastions du Mât et Central; enfin, sur le terrain compris entre le Mur crénelé et le mur en avant du fort Alexandre, les anciens épaulements furent développés et des épaulements nouveaux établis.

Le général en chef était constamment tenu au courant de ces divers détails, à peu près jour par jour, par les déserteurs, les observatoires et les frégates d'avant-garde mouillées vis-à-vis et à 3000 mètres environ de l'entrée de la rade de Sébastopol et qui prenaient des vues de revers sur l'intérieur de la ville et du faubourg de Karabelnaïa.

Quoique l'ennemi cherchât à dissimuler ses mouvements autant que possible en les exécutant pendant la nuit, il lui était difficile de nous les cacher d'une manière absolue, et les observateurs placés sur tous les points ne manquaient pas de signaler les moindres changements qui survenaient soit dans l'assiette des camps, les emplacements des troupes, l'effectif de la garnison, soit dans les diverses parties de la fortification, les dépôts de munitions et les stations des vaisseaux; ils faisaient aussi connaître les résultats généraux du tir, principalement du tir à longues portées, et ils donnaient ainsi les moyens de le rectifier et d'assurer plus complétement ses effets.

En outre des défenses à la surface du sol, l'ennemi exécuta aussi des défenses souterraines fort considérables; il compléta ses systèmes de mine dans tous les ouvrages et en avant des bastions attaqués, de manière à se ménager la possibilité de faire sauter partout les colonnes d'assaut et d'arrêter leur poursuite, dans le cas où l'enceinte aurait été forcée: tous les déserteurs, et parmi eux on en rencontra de très-intelligents et très au courant de ce qui se faisait dans les différentes

parties de la ville, s'accordaient à représenter les terrains par lesquels les colonnes d'assaut pouvaient s'avancer comme complétement minés et les mines communiquant ou devant communiquer avec des piles électriques placées en arrière à des distances plus ou moins considérables.

En résumé, depuis le commencement du siége, les Russes n'avaient pas cessé un seul instant d'augmenter leurs défenses et d'opposer des moyens nouveaux aux moyens développés par l'attaque; et ils continuèrent à en agir de même jusqu'à la fin du siége, jusqu'au moment où le sort des armes fit passer définitivement la supériorité du côté des armées alliées.

Nouvelles dispositions arrêtées vers le 20 juillet pour l'attaque de la tour Malakoff; continuation des travaux d'approche contre la tour et le petit Redan : 6e parallèle; construction des batteries nos 33, 34, 35, 36 et 37.

On a vu précédemment que notre armement de Malakoff, d'après le projet arrêté à la fin de juin, avait été augmenté de 60 bouches à feu. Il eût été sans doute désirable d'ouvrir le feu simultanément; mais la nécessité força d'en faire jouer quelques-unes prématurément pour appuyer d'une part le génie qui continuait à s'avancer rapidement sur Malakoff et sur le petit Redan, et d'autre part pour soulager les anciennes batteries qui souffraient depuis longtemps des engagements incessants qu'elles entretenaient avec la place. Cependant, du 15 au 30 juillet, toutes ces batteries allaient pouvoir agir, et il n'y avait pas à douter que notre action ne fût plus puissante qu'au 18 juin, malgré les efforts faits par l'ennemi pour contre-balancer cette augmentation de force. Toutefois, avant de commencer la lutte définitive, on examina encore attentivement s'il n'y aurait pas encore mieux à faire pour assurer notre supériorité promptement et d'une manière certaine.

Les obstacles qu'on avait rencontrés depuis le 18 juin étaient en effet de nature à faire naître de sérieuses réflexions.

Digitized by Google

Outre les difficultés du terrain, presque partout de roc vif, les constructions de batteries avaient trouvé chez l'ennemi une opposition des plus vives. Les batteries nos 23, 26, 27, 29 avaient été extrêmement tourmentées, et les batteries nos 21 et 22, en raison de la position qu'elles occupaient et de leur destination spéciale, avaient attiré sur elles des orages terribles, principalement la batterie no 22. La batterie no 21 avait le désavantage d'être sur le roc, et il fallait aller chercher la terre dans des sacs à des distances de 350 à 700 mètres; elle était battue par la Pointe et le nord de la Rade, mais son élevation au-dessus de la mer et sa situation à l'extrémité d'un contre-fort très-étroit rendaient les coups moins dangereux. La batterie no 22, au contraire, était dans un terrain facile à remuer, mais elle était plongée par tous les ouvrages ennemis, de face, de flanc et de revers: placée en contrebas de la batterie no 21, elle recevait bon nombre de projectiles destinés à celle-ci, et en outre beaucoup de bombes et d'obus qui tombaient sur le flanc de la montagne, envoyaient leurs éclats meurtriers et venaient quelquefois, malgré les fossés d'enveloppe, rouler dans les terre-pleins.

De plus, comme on l'a déjà fait remarquer, on retrouvait, pour ces deux batteries, mais à un degré plus marqué peut-être, cet inconvénient des terres légères, réduites en poudre incohérente et qu'on ne pouvait maintenir qu'avec une peine extrême. Les projectiles creux, en éclatant dans les épaulements, ouvraient des entonnoirs énormes, et il est arrivé plusieurs fois que 4 à 5 mètres de revêtement ont été renversés d'un seul coup. Aussi une grande partie du temps était-elle employée chaque jour à réparer ces dégâts incessants ou à consolider les parties encore intactes, et il en résultait naturellement beaucoup de retard.

On aurait désiré blinder les pièces, mais le défaut de bois de dimensions convenables n'a pas permis de le faire, et l'on s'est contenté de construire des abris et des passages à l'épreuve pour permettre aux hommes de se couvrir et de prendre quelque repos, lorsqu'ils étaient de service.

La construction de ces deux batteries, poussée avec un véritable acharnement, ne pouvait s'obtenir sans de grandes pertes et beaucoup de sang versé : dans le mois de juillet, la batterie n° 21 a eu 6 hommes tués et 37 blessés, et la batterie n° 22, 21 hommes tués et 104 blessés, et l'on peut évaluer que depuis le commencement du travail, c'est-à-dire depuis le 24 juin jusqu'au 8 septembre, il n'a pas été tué ou blessé dans ces deux batteries moins de 600 hommes, canonniers, auxiliaires et travailleurs.

Le génie, de son côté, après avoir pris possession des carrières en avant de la 5e parallèle et y avoir établi une excellente place d'armes défensive protégée par les carrières elles-mêmes qui lui servaient de fossé, était parvenu à commencer la 6e parallèle et à s'avancer jusqu'à 200 mètres du saillant de Malakoff et du petit Redan : mais à mesure qu'il se rapprochait de la place, sa marche rencontrait des obstacles de plus en plus graves, et du 15 au 20 juillet ses têtes de sape avaient été tellement bouleversées par le canon qu'il était à craindre que, malgré le grand nombre de nos batteries en construction, les feux de la place ne pussent être complétement éteints ; or, cette condition était indispensable pour conduire d'une part nos approches jusqu'aux fossés des ouvrages, et d'autre part pour éteindre l'action de l'artillerie ennemie au moment de l'assaut.

Une batterie de 14 pièces de tous calibres, établie à la gauche et près de la tour Malakoff sur la partie descendante de la courtine, était celle qui nous faisait le plus de mal et qu'il importait surtout et avant tout de ruiner ; d'un autre côté, Malakoff étant la clef de la position, il fallait l'écraser à tel point qu'il fût dans l'impossibilité de résister ; du reste, par la configuration du terrain, la portion de l'enceinte comprise entre la baie du Carénage et Malakoff étant peut-être la seule de toute la ligne de défense où nous pouvions accumuler autant et peut-être plus de pièces d'artillerie que l'ennemi, sans nous engager contre des ouvrages nouveaux qui nous auraient encore forcés à nous développer davantage, c'était une circonstance dont il fallait profiter.

Ces diverses considérations amenèrent comme conséquence un sursis à l'ouverture générale du feu et l'adoption des résolutions suivantes, dont l'exécution exigeait une trentaine de jours de travail :

1° Une batterie de 10 canons de 24, sous le n° 33, destinée à contre-battre, à la distance de 450 mètres environ, la batterie de 14 pièces de la branche gauche descendante de Malakoff, fut arrêtée en arrière de la 5e parallèle, en avant de la batterie n° 15, à 60 mètres environ à gauche de la batterie n° 23, et faisant face à la batterie ennemie. Cette position à mi-côte était fort avantageuse ; les feux en arrière n'étaient pas masqués ; la batterie se trouvait à peu près au même niveau que la batterie de 14 pièces, et son relief lui permettait de tirer par-dessus les parallèles en avant, tout en enfonçant le terre-plein. Le génie ouvrit la tranchée nécessaire dans la nuit du 23 au 24 juillet. Le travail fut commencé le 25 juillet et terminé le 9 août par le capitaine Guibret (2e batterie du 5e régiment), employé aux attaques de gauche contre la ville depuis le mois de février 1855 : il sut dérober ce travail aux vues de la place, et malgré un feu d'artillerie et de mousqueterie très-vif, il l'acheva sans grandes pertes.

2° Une batterie de 4 mortiers de 27c et 6 obusiers de 22c à contre-pente, sous le n° 34, ayant pour but de concourir avec les batteries nos 15, 29 et 33, à la ruine de Malakoff et de ses branches descendantes, fut établie dans la 5e parallèle même, en avant de la redoute Brancion et à gauche de la batterie n° 33, à la distance de 400 mètres de Malakoff : confiée au capitaine Sémonin (1re batterie du 8e régiment) et commencée le 24 juillet, elle fut terminée le 8 août.

3° L'armement de cette batterie n° 34 devait être pris à la batterie n° 15. Toutefois la conservation de la batterie n° 15 offrait un intérêt de premier ordre ; elle avait un commandement à peu près égal à celui de Malakoff et dominait tout le reste de la fortification ; elle avait rendu jusque-là les plus grands services et paraissait devoir en rendre de plus grands encore avec quelques modifications : pour ces motifs elle dut recevoir 9 canons-obusiers de 80 en remplacement de son ancien

armement. Avec ces nouvelles bouches à feu, elle pouvait encore tirer directement sur le saillant de Malakoff et servir en quelque sorte de batterie de brèche, en rasant le parapet et faisant ébouler les terres dans le fossé. Cette transformation ne devait pas être faite tout à la fois, mais successivement et pièce par pièce, de manière à ne diminuer en aucun moment la quantité de nos bouches à feu : commencée vers la fin de juillet, elle fut achevée le 16 août par le capitaine Noury (10e batterie du 2e régiment).

4° Une batterie, sous le n° 35, de 5 mortiers de 22c, faciles à manœuvrer, à approvisionner et susceptibles de donner beaucoup de feux dans un temps très-court, dut être construite contre le petit Redan. Située à 350 mètres de l'ouvrage à battre, en arrière de la 6e parallèle, dans un pli de terrain très-favorable, en avant de la batterie n° 25 et entre les batteries nos 26 et 29, elle fut commencée le 26 juillet et terminée le 12 août. Le capitaine de Fayolle (3e batterie du 5e régiment) fut chargé de cette construction.

5° Dans le principe on avait pensé qu'il ne serait pas nécessaire pour la construction des batteries nos 21 et 22 de contre-battre les batteries du nord de la Rade, autrement que par celles du fond du Port et du contre-fort du Vaisseau (batterie n° 6 du Carénage); mais depuis le 18 juin, l'ennemi entretenait sur ces deux batteries un feu de 60 à 80 pièces, que l'éloignement n'empêchait pas d'être très-meurtrier. La batterie du Cimetière était surtout signalée comme dangereuse, en ce qu'elle pouvait même assez facilement porter ses projectiles jusqu'aux attaques Victoria.

Le général Bosquet reconnut qu'une batterie de 6 à 12 mortiers de gros calibre serait nécessaire, sinon pour faire taire l'ennemi, au moins pour l'occuper et détourner son feu. L'emplacement le plus convenable pour cette batterie, qui prit le n° 36, était un plateau sur le versant nord du Carénage, un peu en arrière de la batterie n° 22, et au-dessous des ouvrages Lavarande nos 1 et 2 : sa construction fut confiée au capitaine Crouzat (1re batterie du 9e régiment), et un épaulement

Digitized by Google

pour 9 mortiers fut préparé du 6 au 20 août. Mais les arrivages de matériel ayant été insuffisants, l'armement ne fut jamais achevé et elle ne reçut qu'un mortier à plaque de 32ᶜ dans la nuit du 7 au 8 septembre et un deuxième mortier de même espèce dans la nuit du 8 au 9 du même mois.

6° La présence de la flotte russe et la nécessité de poursuivre les navires ennemis sur tous les points de la Rade où ils pouvaient se réfugier, étaient l'objet de constantes préoccupations; un emplacement situé en arrière et à gauche de la batterie n° 23, à mi-côte du Mamelon vert, parut très-favorable pour établir 2 gros mortiers de 13 pouces anglais qu'on signalait comme étant d'un très-bon service : cette batterie prit le n° 37. Sa construction fut toute en déblai et on s'arrangea pour que l'ennemi n'en eut connaissance qu'au moment où elle ouvrirait son feu : le capitaine Fournier (9ᵉ batterie du 2ᵉ régiment) en fut chargé en même temps que de la batterie n° 23.

7° Enfin, pour contre-battre plus efficacement la batterie haute de la Pointe, on modifia convenablement les embrasures de la batterie n° 4, et pour contre-battre les batteries basses, on augmenta de 4 canons de 30 la batterie n° 20 du Carénage.

Ces nouvelles modifications au projet du mois de juin, amenèrent une augmentation de 40 pièces; l'armement général se trouva ainsi porté à 213 bouches à feu, et l'on put estimer dès lors que les travaux seraient terminés vers le 15 août.

Jusqu'au 21 juillet, le lieutenant-colonel de Laumière avait été chef d'attaque à Victoria et au Carénage : ces deux attaques, séparées par le ravin du Carénage étaient déjà fort étendues et fort compliquées et allaient s'accroître encore considérablement par suite des résolutions prises pour renforcer les armements; de là la nécessité de scinder le service en deux. Le lieutenant-colonel Pélissier de l'artillerie de marine fut appelé du siége de gauche, où il exerçait les fonctions d'officier supérieur de tranchée, pour prendre la direction de toutes les batteries du Carénage, dont la plupart étaient armées avec des calibres appar-

tenant à la marine, ayant surtout pour objet la Rade et les vaisseaux, et le lieutenant-colonel de Laumière conserva la direction de l'attaque Victoria.

Pendant toute la période du 18 juin au 16 août, l'ennemi a entretenu un feu très-vif, principalement la nuit, et a fait un très-grand usage des mortiers et de la mitraille. Pour protéger les travaux, on lui a répondu, mais toujours avec une stricte économie, que rendait de plus en plus nécessaire l'approche du moment décisif de l'ouverture générale du feu. Le tir fut réglé de 500 à 1200 coups dans les 24 heures; l'emploi de 4 petits mortiers de 15^{c} devant le redan du Carénage et de 4 mortiers de même espèce devant Malakoff, pour soutenir les cheminements les plus avancés, a permis de lancer un grand nombre de projectiles qui, tout en agissant très-efficacement, présentaient l'avantage de ménager les munitions des grosses bouches à feu. Les dégâts dans nos batteries n'ont jamais été bien grands; cependant quelques-unes ont été parfois assez vigoureusement attaquées pour être obligées à se taire. La batterie n° 23 entre autres, qui avait ouvert son feu le 15 juillet contre la batterie de la Poterne et enfilait tout le ravin d'Ouchakoff et faisait éprouver, à ce qu'il paraît, des pertes sensibles à l'ennemi, eut à soutenir le 6 août les coups de 22 canons et d'un assez grand nombre de mortiers : au bout d'une heure, elle avait tellement souffert, qu'elle fut réduite au silence, et les dégradations furent telles qu'elles en nécessitèrent la reconstruction. Cette opération fut terminée le 13 août, et le même jour elle reprit son feu, qui ne cessa plus qu'à la fin du siége.

Quelques sorties ont aussi été tentées, mais elles ont toujours été repoussées rapidement et avec avantage : la seule à citer est celle du 15 au 16 juillet. Le feu des Russes avait été à peu près nul pendant la journée du 15 : un peu avant la nuit toutes leurs batteries ont tiré quelques coups, comme pour régler leur tir, puis elles se sont tues jusqu'à 11 heures; alors elles ont commencé un feu très-vif, surtout de bombes et d'obus dirigés contre la droite de nos tranchées,

entre le Mamelon vert et le Carénage. Après avoir soutenu ce tir pendant quelque temps, une sortie a été exécutée par la poterne de la courtine Malakoff; mais après un quart d'heure de combat, elle a été rejetée en désordre dans la place. La batterie de campagne n° 30, préparée pour cette éventualité, a pu tirer quelques coups à balles fort heureux qui ont contribué au succès.

Attaques de gauche contre la ville : continuation des travaux d'approche; guerre souterraine; construction des batteries n°s 49 bis, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60 et Saint-Vladimir.

Pendant que les attaques de droite passaient par les diverses phases que nous venons d'exposer, l'attaque de gauche continuait à resserrer la place, et en outre elle développait sur tous les points où cela était praticable, l'emploi des bouches à feu à longue portée, en les combinant avec celles de Malakoff.

Pour atteindre le premier but, le resserrement de la place, on entreprit 6 nouvelles batteries.

La première, sous le n° 54, de 2 canons de 30, 2 canons-obusiers de 80, 2 mortiers de 32^{c} et 2 mortiers de 27^{c}, fut établie dans les ouvrages du 2 Mai, à 160 mètres de la batterie n° 53, pour donner des feux rapprochés sur le fond du ravin Central, la gorge du bastion du Mât et l'intérieur de la ville : elle concourait au même but que la batterie n° 40. Commencée le 21 juin, elle fut achevée le 28 du même mois, sous la direction du capitaine Bigarne (6e batterie du 5e régiment); plus tard sa position et les résultats de son tir ayant fait sentir son importance, elle fut augmentée vers la fin du siége de 3 mortiers de 22^{c} et de 8 mortiers de 15^{c}.

La batterie n° 54, en contre-battant les batteries intérieures de la ville et particulièrement la batterie circulaire à deux étages, servait aussi à soulager la gauche des attaques anglaises, que la nombreuse artillerie ennemie tourmentait beaucoup : plusieurs batteries furent modifiées pour obtenir autant que possible ce résultat, et dans la

seconde moitié du mois d'août on se détermina encore à établir 4 pièces de fort calibre, 2 canons de 30 et 2 canons-obusiers de 80, en avant du bastion du Mât, du côté du ravin du port du Sud, sur un emplacement d'un commandement assez avantageux, avec la batterie circulaire pour objectif. Commencée le 22 août, elle ouvrit son feu le 5 septembre. Elle prit le n° 59 et fut construite par le capitaine Geisler (2e batterie du 4e régiment), déjà chargé des batteries nos 35 et 36.

La batterie n° 55, de 8 canons de 30, fut établie, du 22 au 29 juin, par le capitaine Lafillière (13e batterie du 12e régiment), sur la berge gauche du ravin du Cimetière, pour soutenir la batterie n° 50 de brèche, en contre-battant les batteries de la porte du Mur crénelé, la face et le flanc gauche du bastion de la Quarantaine : c'était un renfort pour les batteries nos 38 et 51.

Le terrain du côté de la Quarantaine permettant encore à l'ennemi de faire de gros rassemblements et de se présenter en grande force de ce côté, on avait déjà plusieurs fois augmenté l'armement des parallèles et dans le mois d'août on crut encore utile de renforcer la batterie n° 48 de 2 canons-obusiers par une batterie nouvelle de 4 canons-obusiers de même espèce : placée à la partie supérieure du cimetière du Lazaret, elle formait comme un échelon pour la défense, dans le cas où les Russes auraient forcé les tranchées avancées de l'extrême gauche de la Quarantaine. Elle fut construite du 15 au 17 août par le capitaine Denecey (2e batterie du 13e régiment) et classée sous le n° 58.

La batterie n° 49 *bis*, de 3 mortiers de 22c, fut établie dans la même tranchée que la batterie n° 49 et à 50 mètres environ à sa droite, pour battre la lunette de droite du bastion Central, qui prenait presque d'enfilade nos tranchées de l'ouvrage du 2 Mai et les batteries nos 53 et 54. Elle fut construite du 11 au 15 juillet par le capitaine Schnéegans (11e compagnie du 6e régiment), qui trouva les mêmes difficultés qu'à la batterie n° 49, dont il avait été chargé.

La batterie n° 56, de 2 obusiers turcs de 28c ½, fut établie du

16 juillet au 4 août par le capitaine Marion (12e compagnie du 6e régiment), à la droite de la batterie n° 35, sur la berge gauche du ravin du port du Sud, pour prendre d'écharpe la face droite du grand Redan des Anglais et porter des projectiles creux jusqu'aux Docks et aux terrains en arrière de Malakoff. Ces grosses bouches à feu produisirent un très-bon effet; mais leurs longues portées ayant fait juger qu'elles seraient plus utiles à la batterie n° 57 du fort Gênois, destinée à tirer sur la Rade, elles furent retirées le 14 août et remplacées par 2 canons-obusiers de 80. Plus tard, la position avantageuse de cette batterie pour enfiler le port du Sud, pour tirer sur les forts Nicolas et Michel, sur le pont qui les reliait et sur toute la flotte, amena à l'augmenter considérablement, et elle fut portée successivement à 2 canons de 24 tirant à toute volée, 4 canons-obusiers de 80 et 3 mortiers à plaque de 32c, en y comprenant celui qui était déjà en batterie depuis le mois de juin à la batterie n° 35 et que l'on fit passer dans les états d'armement à la batterie n° 56, au milieu de laquelle il se trouvait situé.

Diverses autres batteries furent modifiées dans le même sens : la batterie n° 26 *bis* reçut 6 canons de 30 en remplacement de ses 6 canons de 24; la batterie n° 29 *bis* fut successivement portée à 4 canons de 24, 4 canons-obusiers de 80 et 2 mortiers de 27c, et la batterie n° 49 reçut 2 mortiers de 27c à ricochet.

Pour atteindre le deuxième but, la multiplication des bouches à feu à longues portées, on établit de nouvelles batteries à l'extrême gauche de nos attaques.

Depuis longtemps l'investissement de la ville par le canon était une idée dont on poursuivait la réalisation avec persévérance; déjà en effet les mouvements des Russes sur la Rade étaient fortement gênés par quelques-uns de nos mortiers à plaque, mais ils allaient l'être encore bien davantage lorsque les batteries nos 21 et 22 du Carénage, n° 37 de Victoria entreraient en action et viendraient joindre leurs effets à ceux des batteries nos 35 et 37 de la gauche. Aussi le général en chef

pensa-t-il qu'une puissante batterie de grosses pièces, établie à la pointe du fort Gênois, près de la baie de la Quarantaine et à 600 mètres en avant de la batterie n° 37, serait très-avantageusement placée pour l'objet qu'on se proposait. Son utilité n'était pas douteuse; car en même temps qu'elle verrait la Rade et les vaisseaux, elle prendrait des vues fort dangereuses sur la Quarantaine, les forts de Mer et tout l'intérieur de la ville dans le voisinage de la baie de l'Artillerie, où s'opéraient des mouvements très-actifs de troupes et de matériel.

L'ordre d'étudier ce projet fut donné le 27 juillet, et immédiatement l'emplacement de la batterie et des tranchées nécessaires, soit pour y parvenir, soit pour la couvrir, fut arrêté de concert avec le génie.

La batterie projetée prit le n° 57, et son armement, après quelques modifications, fut fixé à 4 canons de 50, 2 obusiers turcs de 28^{c} $\frac{1}{2}$, 2 canons-obusiers de 80 et 4 mortiers à plaque de 32^{c}; mais elle ne reçut aucun de ces derniers, la prise de la ville n'ayant pas donné le temps de compléter cette partie de l'armement. Elle fut confiée au capitaine Gary (11e batterie du 4e régiment): commencée le 2 août, elle fut terminée le 23, mais n'ouvrit son feu que le 8 septembre. Cette construction exigea de grands mouvements de terre et fut très-tourmentée par l'ennemi, qui devina au bout de quelques jours l'objet de ce travail; malgré tout, poussée avec la plus grande vigueur et avec une grande entente, elle put être complétement achevée pour le moment décisif, avec beaucoup de bonheur et sans de trop grandes pertes. Toutefois il était bien à craindre qu'elle ne fût trop vivement attaquée lorsqu'elle ouvrirait son feu, et l'on pensa dès le principe qu'il serait prudent de la faire appuyer par quelques pièces nouvelles, dirigées principalement contre le fort de Mer, situé à 650 mètres. L'emplacement de cette batterie fut choisi en avant des batteries n°s 30 et 31 sur un mamelon assez élevé, en arrière du Lazaret; son armement fut fixé à 6 canons de 30 et 2 canons-obusiers de 80; mais en raison des travaux considérables entrepris sur tous les points, elle ne put être commencée que vers la fin d'août et ne fut jamais achevée : elle

prit le n° 60 et fut construite par le capitaine Mauger (3e batterie du 3e régiment).

Les fuséens établis à la baie de Stréletzka avaient rendu jusque-là de très-bons services; les travaux de la batterie n° 57 donnèrent l'idée de les porter aussi en avant; on leur trouva dans le voisinage, tout près de l'église Saint-Vladimir, un emplacement très-favorable pour découvrir l'intérieur de la Rade, tous les terrains de la rive nord occupés par l'ennemi, et l'on y fit construire un épaulement propre à abriter des chevalets pour lancer de grosses fusées de guerre. Cette batterie fut construite par le capitaine Harel (4e batterie du 12e régiment), et prit le nom de Saint-Vladimir. Le but général des fusées était de concourir au même objet que toutes les pièces à longue portée de la gauche et de Malakoff.

Enfin, pour augmenter encore notre action aux grandes distances, on établit 3 canons de 16 dans la batterie n° 27, pouvant tirer sous l'angle de 30° à 35°.

Comme aux attaques de droite contre Malakoff, l'ennemi a entretenu du 18 juin au 16 août un feu très-vif, principalement pendant la nuit, contre les batteries en construction et les nouvelles tranchées menées: au bastion du Mât devant les batteries nos 35 et 56 pour les couvrir, dans le fond du ravin du port du Sud pour communiquer avec nos petits postes avancés, au ravin Central pour le resserrer, devant le bastion Central pour étendre vers la gauche le couronnement du même bastion, et du côté du fort Génois pour arriver à la batterie n° 57. Il a fait principalement usage des projectiles creux, bombes et obus; mais en outre il a fait une grande dépense de mitraille claire et opaque: il a lancé un grand nombre de bombes qui éclataient en l'air au-dessus des tranchées et des camps, mais cette pluie d'éclats a été toujours du plus médiocre effet; imitant notre batterie n° 1 *bis*, il a envoyé des boulets à toute volée sur les campements du 1er corps, vers la baie de Stréletzka, chez les Anglais du côté d'Inkermann, enfin dans la direction du grand quartier général français et des grands quartiers de

l'artillerie et du génie, où se trouvaient notre parc de siége et un magasin à poudre en planches pouvant contenir 25,000 kilogrammes. Ce dernier incident donna quelques inquiétudes, mais cependant rien ne fut changé à notre installation et nous n'avons eu aucun accident à regretter.

Notre artillerie a toujours répondu très-avantageusement, et, dans tous ces engagements partiels les Russes ont presque toujours été obligés de se taire les premiers; comme à la droite, on a réglé les consommations avec l'économie la plus sévère et le nombre de coups tirés dans les 24 heures n'a guère dépassé 1200.

La guerre souterraine eut une certaine activité, principalement au bastion du Mât : sur ce point, les intentions de l'ennemi furent constamment déjouées, mais au bastion Central les Russes parvinrent à faire sauter un fourneau à 25 ou 30 mètres de la batterie n° 53; ils s'étaient heureusement trompés sur l'appréciation des distances, et notre batterie avancée eut peu à souffrir. Le génie commença dès lors sur ce point des travaux de mine, et depuis il empêcha constamment l'ennemi de gagner du terrain en avant.

Quelques tentatives de sortie et quelques alertes eurent lieu, mais nulle part l'ennemi ne fit de démonstrations bien sérieuses.

Le tir des mortiers à plaque des batteries n°s 37 et 35 ou 56, dont les bombes se croisaient sur la Rade, fut l'objet d'une étude très-suivie et 5 ou 6 vaisseaux furent atteints.

Les Anglais, de leur côté, poussèrent leurs approches avec une infatigable énergie sur le grand Redan; ils trouvaient devant eux des difficultés analogues à celles que nous rencontrions, et comme nous ils augmentaient chaque jour leurs moyens d'action. Leur feu a été dirigé comme le nôtre avec tous les ménagements possibles, mais cependant le 10 juillet, ils ont été obligés d'ouvrir un feu général de leurs batteries pour vaincre la résistance de l'ennemi, qui leur disputait avec acharnement une carrière qu'ils avaient intérêt à occuper.

Nos batteries du côté du bastion du Mât, sans se laisser entraîner,

leur ont prêté un concours efficace; après 15 heures d'une violente canonnade, ils parvinrent à faire taire les Russes momentanément et à accomplir heureusement l'opération qu'ils avaient projetée.

En résumé, partout nos travaux dans leur ensemble ont été constamment en progrès; la place, malgré la vigueur de la résistance, perdait chaque jour de ses avantages, et il y avait lieu d'espérer qu'avec la patience méthodique qui présidait aux attaques, on parviendrait enfin à enlever à un ennemi aussi nombreux que nous les positions formidables derrière lesquelles il était retranché.

Équipage de 400 mortiers envoyés en Crimée par la France et l'Angleterre.

Les dernières dispositions arrêtées pour les deux attaques de la droite contre Malakoff et de la gauche contre la ville, étaient déjà en cours d'exécution lorsque les gouvernements de France et d'Angleterre, prenant en considération la position exceptionnelle où se trouvait la défense au siége de Sébastopol, position qui forçait l'attaque à employer aussi des moyens extraordinaires pour en triompher, convinrent que chacune des puissances expédierait le plus promptement possible 200 mortiers de divers calibres, en tout 400 mortiers approvisionnés à 1000 coups par bouche à feu. Les généraux en chef eurent connaissance de cette décision dans les premiers jours du mois d'août.

Les mortiers français étaient les suivants :

66	du calibre de	32ᶜ
66	— —	27ᶜ
68		22ᶜ
Total . . .	200 mortiers,	

auxquels on ajouterait 10 mortiers à plaque de 32ᶜ, ce qui porterait le nombre de ces dernières bouches à feu à 21, en y comprenant les 11 mortiers déjà en service ou sur le point d'arriver.

Les 200 mortiers anglais devaient être fournis dans des proportions analogues aux nôtres.

Pour servir nos 200 mortiers, 5 batteries à pied et 7 batteries de parc au complet de guerre devaient précéder cet immense équipage, dont le poids total ne s'élevait pas à moins de 16 à 18 millions de kilogrammes.

Le général en chef, sans cependant régler la marche de ses opérations sur l'arrivée encore éloignée de ce puissant matériel, prescrivit immédiatement et d'urgence des mesures pour la construction des batteries destinées à le recevoir, et les services de l'artillerie et du génie durent s'entendre pour reconnaître les emplacements les plus convenables pour cet objet.

Toutes les batteries divisionnaires, soit de la ligne, soit de la garde, qui n'étaient pas indispensables pour faire face à l'armée de secours, furent mises à la disposition du siége. La 1re et la 2e batterie du régiment à pied de la garde, tous les servants de la 3e batterie du 10e régiment, de la 2e batterie du 12e et de la 6e batterie du 7e, appartenant aux divisions campées sur la Tchernaïa, furent affectés aux attaques de Malakoff, et les servants de la 10e batterie du 11e régiment furent réservés pour les attaques de gauche : ces 6 batteries donnèrent en tout un renfort de 450 à 500 hommes ; mais afin de ne pas dégarnir la ligne de la Tchernaïa, on remplaça les 3 batteries enlevées aux divisions d'observation par la 3e et la 4e batterie du régiment d'artillerie à cheval de la garde prises à la réserve générale d'artillerie, et le 4 août elles vinrent camper aux monts Fédiouchine sous les ordres du commandant Gagneur.

En outre, on demanda à la marine un certain nombre de matelots pour assurer le service des bouches à feu, à mesure que les batteries seraient achevées.

Aux attaques de gauche, le général Le Bœuf reconnut qu'en profitant des épaulements existants, on pourrait recevoir promptement 70 mortiers, qui seraient appliqués contre les points principaux du bastion du Mât, du bastion Central et de la Quarantaine. Les capitaines employés au siége devaient mener ces travaux avec le personnel dont

ils disposaient actuellement; mais les mortiers annoncés n'étant pas arrivés à temps, les armements projetés ne furent pas réalisés.

A Malakoff on trouva également sans trop de peine, soit en renforçant quelques-unes de nos batteries anciennes ou commencées, soit en en construisant de nouvelles, le moyen d'utiliser de suite 60 à 70 mortiers.

La première de ces batteries nouvelles, sous le n° 38, fut placée entre les batteries n°s 29 et 34; elle devait recevoir 25 mortiers: confiée au capitaine Lepaire (1re batterie du régiment à pied de la garde impériale), elle fut commencée le 9 août et terminée vers la fin du mois, mais elle ne fut armée que de 5 mortiers de 22^{c}, qui ouvrirent leur feu le 6 septembre.

La deuxième, sous le n° 39, de 4 mortiers de 27^{c}, fut établie immédiatement à la gauche du n° 29 et dans sa dépendance, un peu en arrière de la 6e parallèle: elle dut être construite avec les ressources de la 3e batterie du 8e régiment, capitaine Hugon, déjà chargé de la batterie n° 29. Les 2 mortiers de droite, tirant sous de petits angles, avaient une destination spéciale et devaient pouvoir, suivant le besoin, atteindre Malakoff, la batterie de la branche descendante du côté de la Poterne, la batterie de 4 pièces de la Poterne et la batterie de 6 pièces en arrière sur le cavalier de la deuxième ligne de défense. Commencée le 15 août, les terrassements et les plates-formes étaient terminés le 2 septembre; mais elle ne put être armée que des 2 mortiers de 27^{c} à ricochet, qui ouvrirent leur feu le 3 septembre au matin.

La troisième, sous le n° 41, de 6 mortiers de 32^{c}, fut entreprise en avant et à 200 mètres environ de la batterie n° 21 du Carénage et à droite de la batterie n° 38. Elle avait pour objectif principal la batterie basse de la Pointe, et comme but secondaire la batterie haute de la Pointe, le petit Redan, la Maison en croix, le ravin d'Ouschakoff et aussi l'entrée de la baie, point d'embossage des navires à vapeur. Elle fut construite par la 13e compagnie de l'artillerie de marine (capitaines Virgile et Francon). Commencée le 9 août, elle fut

achevée le 3 septembre, mais ne put être armée que de 4 mortiers de 27ᶜ, qui ouvrirent leur feu le 5 septembre.

La quatrième, sous le nº 42, de 20 mortiers, trouva sa place à la droite du Mamelon vert, à la même hauteur que la batterie nº 23: on en chargea le capitaine Vasse Saint-Ouen (2ᵉ batterie du régiment à pied de la garde impériale). Commencée le 20 août, elle fut achevée au commencement de septembre; mais elle reçut, au lieu de ses mortiers, 5 obusiers de 22ᶜ à contre-pente qui ouvrirent leur feu le 8 septembre contre tout le front de Malakoff, et principalement contre la Courtine et le petit Redan.

Deux autres batteries furent encore projetées sur le terrain de Victoria, du côté du ravin de Karabelnaïa, comportant chacune 12 à 15 mortiers, l'une à la gauche de la batterie nº 34, l'autre en avant de celle-ci, derrière un tumulus qui la défilait complétement des vues de la batterie Gervais et du grand Redan; mais elles furent à peine commencées et elles restèrent à l'état de projet : toutefois il résulta de ces nouvelles dispositions une augmentation finale de 16 bouches à feu dans l'armement général de l'attaque Malakoff.

Pour faire face aux consommations de fascinages que ces nouvelles batteries allaient occasionner, une grande confection de gabions fut organisée par le colonel Forgeot sur la Tchernaïa, et des instructions furent données par le général en chef au général Herbillon, commandant la ligne avancée de ce côté, pour fournir les travailleurs d'infanterie dont on aurait besoin pour couper les fascines et alimenter les divers ateliers. Les Turcs, campés au pont de Kreutzen, concoururent à ce travail et confectionnèrent environ 5000 gabions.

Grand pont de radeaux construit par les Russes à travers la Rade, pour établir une communication permanente entre Sébastopol et les camps du Nord.

Depuis le commencement du siége, les communications de Sébastopol avec les camps du Nord avaient lieu à l'aide des bateaux à

vapeur et des embarcations; mais le service ainsi organisé était toujours assez précaire : il devenait de plus en plus difficile, à mesure que le nombre de nos bouches à feu à longue portée devenait plus considérable, et il résultait des rapports des déserteurs et des renseignements parvenus au général en chef dès le mois de juillet, que l'ennemi songeait à remédier à ces inconvénients en reliant les deux rives de la Rade par un pont à supports flottants. C'était un travail considérable, puisque la largeur de la Rade aux points les plus rapprochés n'avait pas moins de 900 à 1000 mètres; mais les ressources de Sébastopol en navires de toute grandeur, en bois de toutes dimensions, en cordages et en ancres d'amarrage en rendaient l'exécution possible.

Cette idée fut réalisée vers le commencement du mois d'août : on signala le commencement des travaux de culée vers le 6; le 10, ils avaient 100 mètres de développement. Le pont était en corps d'arbres, se dirigeant du fort Nicolas au fort Michel; sa largeur était suffisante pour assurer le passage des hommes, des chevaux et des voitures, et sa solidité était bien assurée, car il résista à des coups de vent et à une houle assez forte, sans que jamais la circulation y ait été interrompue.

Cette communication permanente entre la ville et les forts du Nord donnait à l'ennemi de grandes facilités pour la défense : elle lui permettait de porter à volonté et en peu de temps de grandes forces sur une rive ou sur l'autre, et elle lui assurait en tout cas la retraite après un revers.

Le pont était placé de 2500 à 3200 mètres de nos batteries les plus rapprochées; son prolongement passait à peu de distance des batteries n°s 35 et 56 des attaques de gauche, et il était vu de flanc, dans sa plus petite dimension, à gauche par les batteries n°s 37 et 57 du fort Gênois, et à droite par les batteries n°s 1 *bis*, 21, 22 du Carénage et 37 de l'attaque Victoria. Mais, construit en radeaux, il était par sa nature insubmersible et l'on pouvait seulement en contrarier la construction ou en gêner le service.

Pour obtenir ce double résultat, autant toutefois que le permettaient les conditions défavorables dans lesquelles nous étions placés, les dispositions suivantes furent prescrites.

1° Aux attaques de gauche : enfiler le pont et tirer sur les culées avec les mortiers à plaque, avec les canons de 24 et de 16 inclinés à 35° des batteries n°s 27 et 56.

2° Aussitôt que la batterie n° 57 du fort Gènois serait prête, faire feu sur le pont, de ses canons de 50, de ses canons-obusiers de 80, de ses obusiers de 28^{c} et de ses mortiers à plaque.

3° Aux attaques de droite : diriger sur cette communication le tir des batteries n°s 21 et 22 du Carénage et n° 37 de Victoria.

4° Enfin, tourmenter l'ennemi avec de grosses fusées incendiaires et explosives lancées sur le pont, les culées et jusqu'au fort du Nord et sur tous les points aboutissant aux forts Michel et Saint-Nicolas.

Malgré tout, l'ouvrage avança fort rapidement et fut achevé au bout d'une quinzaine de jours.

Bataille de Traktir, du 16 août 1855.

En même temps que les armées alliées recevaient des renforts, les Russes appelaient de l'intérieur de l'empire toutes les réserves disponibles. La garnison de Sébastopol était entretenue à un effectif qu'on estimait à 50,000 hommes : l'armée de secours était aussi augmentée de contingents considérables, et à la fin de juillet ou au commencement d'août, on avait annoncé l'arrivée de plusieurs divisions des meilleures troupes de la Russie; il y avait dès lors lieu de croire que l'ennemi tenterait quelque effort, soit contre nos travaux de siége, soit contre le corps d'observation.

Le corps d'observation, depuis son installation à Traktir, poussait de fréquentes reconnaissances pour tâcher de pénétrer les intentions de l'ennemi, et quelques-unes avaient été heureuses. Dans la nuit du 6 juin, un escadron du 6e dragons, commandé par le capitaine de

Simony, avait surpris au lever de la lune les avant-postes russes dans la plaine de la Tchernaïa, les avait sabrés et dispersés sous un feu très-vif de mousqueterie et d'artillerie, en tuant beaucoup de monde.

Pour mieux éclairer les mouvements de l'armée de secours et se mettre en rapport plus intime avec les gens du pays, le général en chef avait placé le 5 juillet, sur la droite des Turcs, aux sources de la Tchernaïa vers Baïdar, une division légère sous les ordres du général d'Allonville : elle se composait de 2 bataillons d'infanterie, un de zouaves, l'autre de chasseurs, d'un régiment de hussards, 2 régiments de dragons, 2 régiments de cuirassiers et 2 batteries d'artillerie à cheval (1re batterie du 17e régiment, capitaine Sûter; 4e batterie du 16e régiment, capitaine Thoumas), commandées par le chef d'escadron de Berckheim.

Dans la première semaine du mois d'août, tous les rapports arrivés au général en chef annonçaient une attaque de la part des Russes comme imminente. Habituellement pour parer aux éventualités, soit d'une attaque contre nos tranchées par une sortie en masse de la ville, soit d'une bataille sur la Tchernaïa, une division du 1er corps et une du 2e corps étaient toujours tenues prêtes à marcher avec leur artillerie de campagne, et l'on se gardait partout avec soin contre une surprise.

Le 12, les bruits avaient pris plus de consistance et fixaient l'affaire au 13 : l'armée de secours devait se jeter sur nos lignes de la Tchernaïa en même temps que la garnison exécuterait une sortie générale et en masse du côté de Victoria et de la ville. Les effectifs de la garnison et de l'armée de secours permettaient cette double entreprise, et l'on prit en conséquence des mesures pour recevoir l'ennemi.

A Malakoff, le général Bosquet avait fait organiser les batteries du siége comme pour une ouverture générale du feu; les sorties ne pouvant s'effectuer que par la droite de la tour de Malakoff, du côté du ravin de Karabelnaïa, par la poterne de la Courtine et par la gauche du petit Redan, du côté de la Pointe; c'était principalement sur ces

points que la masse des feux devait être dirigée, ainsi que sur les points de l'intérieur de Malakoff où se tenaient ordinairement les réserves, tels que les ravins d'Ouchakoff et d'Oupatanoff : l'artillerie de la 5e division devait se tenir prête à atteler pour suivre sur la Tchernaïa la division de piquet; une autre batterie montée devait être également prête à se porter sur Inkermann ; en outre, on avait réuni en une seule batterie cinq pièces de campagne et une de montagne appartenant aux diverses batteries de siége et elles devaient aller camper à la pointe du jour en arrière et à gauche de la redoute de Victoria. Comme il était hors de doute que les vapeurs viendraient prendre des positions d'embossage, les batteries nos 6, 21, 22, 26, 31 et 40 devaient observer les mouvements de la flotte; la redoute Canrobert, augmentée de 2 canons de 16, était pourvue du personnel nécessaire pour ses 4 bouches à feu, et les redoutes turques des lignes devaient prendre part à l'affaire dans le cas où l'ennemi s'avancerait jusqu'à leur portée; enfin, trois chevalets pour fusées de guerre de gros calibres avaient été établis à la droite de la redoute Canrobert pour agir suivant les éventualités.

Au siége de gauche, on porta aux deux tiers du complet le personnel des batteries.

L'attaque n'eut pas lieu le 13 comme on le supposait, mais on renouvela les mêmes dispositions les 13, 14 et 15, et l'on se trouva prêt quand la bataille de Traktir s'engagea le 16 sur la Tchernaïa.

L'ordre de bataille des troupes alliées était établi depuis longtemps de la manière suivante :

Le général d'Allonville avec 2 bataillons d'infanterie, 20 escadrons de cavalerie dont 8 de cuirassiers, 2 batteries d'artillerie à cheval, occupait la vallée de Baïdar, en arrière de la Tchernaïa, dans des positions fortes par elles-mêmes.

Devant le pont de Traktir, sur les monts Fédiouchine, se trouvait, sur les mamelons à droite de la route de Simphéropol, la division Faucheux (3e division du 2e corps); à gauche de la route, sur des

Digitized by Google

mamelons correspondants aux premiers, la division Herbillon (1re division du corps de réserve), et à gauche de la division Herbillon, du côté du lac et d'Inkermann, la division Camou (2e division du 2e corps).

Les Piémontais étaient placés à notre droite, vis-à-vis Tchorgoun, avec des grand'gardes au delà de la Tchernaïa sur quelques pitons élevés d'où l'on pouvait découvrir le terrain en avant.

Vis-à-vis le pont d'Alsou se trouvait la division turque d'Osman-Pacha.

Le front des alliés était couvert par la Tchernaïa qui, bien que guéable en plusieurs endroits, n'en était pas moins un obstacle sérieux, et par le canal de dérivation qui conduisait autrefois les eaux à Sébastopol. Dans les positions de Kamara, les Piémontais avaient retranché les points les plus importants et ouvert partout des communications pour faciliter le passage et les mouvements de l'artillerie.

Le pâté montueux de Balaclava était une de ces régions où il était impossible de faire manœuvrer des masses : il n'y avait donc pas grande crainte à avoir de ce côté. L'ennemi ne pouvait déboucher que vis-à-vis les Piémontais, ou par le pont de Traktir, ou par les gués entre Traktir et Inkermann.

L'artillerie française, campée sur les monts Fédiouchine, consistait en 3 batteries montées divisionnaires de canons-obusiers de 12 et 5 batteries à cheval de réserve de canons-obusiers de 12 léger, savoir :

Batteries divisionnaires.

- La 6e batterie du 13e régiment (capitaine de Sailly) attachée à la division Faucheux, placée à droite du pont de Traktir, occupait la droite de la position (commandant Beaudouin).
- La 3e batterie du 12e régiment (capitaine Vautré) attachée à la division Herbillon, placée à la gauche du pont, occupait le centre (commandant Barth).
- La 4e batterie du 13e régiment (capitaine des Essarts) attachée à la division Camou, occupait la gauche.

Les 3 autres batteries divisionnaires étaient, comme on l'a dit, employées au siége de Malakoff.

Batteries de la réserve.	La 4e batterie du régiment à cheval de la garde impériale (capitaine Lafaille)	Command. Gagneur.
	La 3e batterie du régiment à cheval de la garde impériale (capitaine Robin).	
	La 2e batterie du 14e régiment d'artillerie à cheval (capitaine Chéguillaume)	Command. Liégeard.
	La 3e batterie du 15e régiment d'artillerie à cheval (capitaine Armand)	
	La 4e batterie du 17e régiment d'artillerie à cheval (capitaine Bélu)	

Le colonel Forgeot commandait toute l'artillerie du corps d'observation et dirigeait spécialement les batteries de la réserve d'artillerie.

Le grand parc de campagne était attelé par les 13e batterie *p.p.r* du 2e régiment (capitaine Froment); 14e batterie *p.p.r* du 3e régiment (capitaine Meulnotte, commandant provisoirement le parc), et 15e batterie *p.p.r* du 5e régiment (lieutenant Boisson).

Le gros des troupes russes, descendu des hauteurs de Makensie, ou débouchant par la vallée du Chouliou ou par Aïtodor, s'était avancé à la faveur de la nuit, et le 16 août au matin il apparut sur la Tchernaïa : à droite les 7e, 5e et 12e divisions traversaient la plaine, et à gauche la 17e division, une partie de la 6e et de la 4e suivaient les plateaux de Chouliou. Soixante escadrons de cavalerie, 160 pièces de canon soutenaient l'infanterie, et l'on pouvait évaluer à 70,000 hommes environ la force de l'armée assaillante sous les ordres du prince Gortschakoff.

Pendant toute la nuit, la place avait tiré plus vivement que d'habitude sur nos tranchées et principalement sur les batteries nos 21, 22, et 36 du Carénage, et vers les 2 heures du matin, les batteries du nord de la Rade avaient ouvert un feu roulant sur la batterie n° 1 du fond du Port, nos 1 et 4 du Carénage, lorsque bientôt on entendit une vive fusillade sur la Tchernaïa. L'ennemi attaquait les lignes du corps d'observation.

Digitized by Google

Un peu avant le jour, les postes avancés des Piémontais, placés en éclaireurs sur les hauteurs du Chouliou, furent assaillis et obligés de se replier; les Russes s'avançaient en masses considérables, garnissant les hauteurs de la rive droite de la Tchernaïa de pièces de position et portant leur principal effort sur le pont de Traktir.

Le bataillon établi sur ce point, trop faible pour résister, regagna les hauteurs, serré de près par les Russes, qui gravirent résolument les pentes qu'ils avaient devant eux, après avoir passé la rivière et le canal. Mais déjà les premiers bataillons des divisions Faucheux et Herbillon couronnaient la crête, appuyés par la batterie de Sailly à la droite et la batterie Vautré à la gauche. L'action de ces deux batteries fut terrible, les colonnes ennemies furent bouleversées, et bientôt, chargées vigoureusement à la baïonnette, elles furent refoulées au delà du pont.

Les Russes reformèrent leurs colonnes et montèrent une deuxième fois à l'assaut; mais le jour s'était levé, le brouillard épais qui s'étendait sur la plaine s'était dissipé et l'on pouvait mieux juger les mouvements de l'ennemi. Nos troupes et toute notre artillerie avaient eu le temps de prendre position, et alors commença un feu convergent sur ces masses profondes.

Des nuées de tirailleurs couvraient la plaine et nos batteries étaient le point de mire des tirailleurs et des batteries russes; mais sans s'occuper ni des tirailleurs, ni des batteries, toutes nos pièces ne travaillaient qu'à écraser ces colonnes serrées, qui se mirent bientôt à tourbillonner. L'infanterie chargea une deuxième fois à la baïonnette et l'ennemi fut rejeté définitivement au delà de la rivière. Là s'arrêta la poursuite d'après les ordres du général en chef, mais notre artillerie continua son tir sur ces troupes en désordre et ne cessa de les battre que lorsqu'elles eurent disparu et furent hors de la portée de nos canons.

Des hauteurs d'Inkermann, le général Bosquet considérait le champ de bataille et il donna l'ordre au poste de fuséens de lancer des fusées à longue portée sur les Russes au moment où ils s'amoncelaient vers les gorges qui conduisaient aux défilés du Chouliou et de Makensie: elles

arrivèrent avec un rare bonheur au milieu de la cavalerie et des parcs d'artillerie et y causèrent beaucoup de désordre.

Du côté des Piémontais, les Russes furent accueillis aussi avec beaucoup de vigueur et les dispositions prises même avant le jour par le général de La Marmora, commandant en chef de l'armée sarde, les empêchèrent de pénétrer au delà de la rivière. Les batteries piémontaises, bien servies et dans de belles positions, rendirent dans cette journée des services signalés.

L'ennemi fit une démonstration du côté de Baïdar, mais la belle contenance du général d'Allonville lui en imposa et il n'y eut que quelques coups de fusil tirés.

Aussitôt que le général en chef fut informé du mouvement offensif des Russes, la 5e division du 2e corps, la 2e division du corps de réserve et la garde impériale avec la 1re et la 2e batterie à cheval de la garde furent portées en arrière des monts Fédiouchine : les 4 régiments de chasseurs d'Afrique, toute la cavalerie piémontaise et anglaise prirent position à droite de la route de Traktir, et les Anglais envoyèrent une réserve d'infanterie derrière le corps des Piémontais : la 1re division du 1er corps vint également prendre position au col de Balaclava avec son artillerie, mais ces troupes ne furent pas engagées.

Des réserves de munitions furent aussi dirigées vers le pont de Traktir, et dans la journée même le parc du corps d'observation fut renforcé de :

20 caissons à munitions pour canons-obusiers de 12;
30 caissons à munitions pour canons-obusiers de 12 léger;
10 caissons de cartouches à balles sphériques;
6 caissons de cartouches à balles oblongues;

et de tout le parc du corps de réserve composé de :

10 caissons de canons-obusiers de 12;
10 caissons de canons-obusiers de 12 léger;
4 caissons de cartouches à balles sphériques;
4 caissons de cartouches à balles Nessler;
8 caissons de cartouches à balles évidées pour la garde;
5 caissons de cartouches à balles oblongues.

L'artillerie ayant joué un rôle de première importance dans cette bataille, l'on a consigné ici, avec quelques détails, les divers mouvements de nos batteries.

La 6e batterie du 13e régiment a été vivement engagée pendant toute l'action sous le commandement supérieur du chef d'escadron Beaudouin : elle a occupé trois positions différentes, la première sur un mamelon situé en arrière et à droite du pont de Traktir ; la deuxième à 400 mètres en arrière de la précédente ; la troisième un peu à droite de la position primitive, pour revenir enfin à celle-ci. Sur ces divers emplacements cette batterie a puissamment agi contre les colonnes russes dans leurs attaques du pont de Traktir et dans leurs différents mouvements, soit offensifs, soit de retraite. Elle a beaucoup souffert du feu de l'ennemi, particulièrement des batteries de position. Elle n'avait que 2 officiers, tous deux ont été grièvement blessés : le capitaine de Sailly, traversé par une balle ; le lieutenant Savary, la jambe emportée par un boulet. Le dévouement du commandant Beaudouin a pu seul suppléer à l'absence de ces deux officiers ; 13 canonniers ont été tués, 22 blessés et 30 chevaux ont été tués ou blessés.

La 3e batterie du 12e régiment, campée au centre de la position, s'est trouvée engagée dès le début de l'affaire : elle a d'abord agi contre les assaillants du pont de Traktir. Obligée momentanément à la retraite, elle est bientôt revenue s'établir sur un mouvement de terrain situé en arrière et à gauche du pont. Dans cette position elle a dirigé avec succès son feu contre les colonnes russes jusqu'à la fin de l'affaire. Trois officiers ont été blessés : le commandant Barth, le capitaine Vautré et le lieutenant Borely, atteints par des balles ; 23 canonniers ont été blessés, 20 chevaux ont été tués ou blessés.

La 4e batterie du 13e régiment a d'abord agi avec une partie de ses pièces à mi-pente du mamelon occupé par les tirailleurs algériens, à peu près vis-à-vis du gué de la rivière, en vue de décider le mouvement de retraite des Russes sur leur extrême droite. La batterie entière s'est ensuite portée à droite de sa position et a contribué effica-

cement à la retraite générale de l'ennemi. Les pertes de cette batterie ont été presque nulles.

La 4e batterie du régiment à cheval de la garde, sous le commandement supérieur du chef d'escadron Gagneur, a été très-vigoureusement engagée. Placée, presqu'au début de l'affaire, sur le bord du canal et touchant la ligne des tirailleurs, elle a produit de puissants effets, en agissant exclusivement contre les masses d'infanterie russe établies dans la plaine et subissant elle-même le feu de l'artillerie ennemie sans dévier de la tâche qui lui avait été assignée. Les pertes de cette batterie correspondent à ses efforts. Le chef d'escadron Gagneur y a été grièvement frappé par un boulet; le capitaine commandant Lafaille, blessé d'une balle et d'un éclat d'obus, a, malgré ses souffrances, conservé son commandement jusqu'à la fin de l'action; le lieutenant Berge a été blessé d'une balle, le lieutenant Jamont a été blessé par un boulet; 35 hommes et 40 chevaux ont été tués ou blessés.

La 3e batterie du régiment à cheval de la garde n'a pris qu'une courte part à la fin de l'affaire : elle était aux ordres du général Faucheux, sur les mamelons qu'occupait cette division. Son tir, habilement dirigé par le capitaine Robin, a causé aux colonnes russes, dans leur retraite, des pertes sensibles. Cette batterie n'a point souffert.

Les 3 autres batteries à cheval ont agi sous le commandement supérieur du chef d'escadron Liégeard.

La 2e batterie du 14e régiment a occupé momentanément quelques positions menacées; mais pendant presque toute l'action, placée à droite de la 4e batterie de la garde, elle a, de concert avec elle, balayé tout le terrain en avant du canal et fait éprouver de grandes pertes aux masses d'infanterie ennemie. Le lieutenant Nouël a été tué d'un biscaïen à la tête; 22 canonniers ont été blessés, 50 chevaux ont été tués ou blessés.

La 3e batterie du 15e régiment a occupé presqu'au début, sur le mamelon de la 3e division du 2e corps, plusieurs positions d'où elle a agi avec une grande efficacité. Cette batterie, bien qu'elle ne compte

que 3 hommes et 7 chevaux tués ou blessés, mérite cependant une mention spéciale.

La 4e batterie du 17e régiment a été principalement engagée sur le mouvement de terrain situé au-dessous et à droite du Télégraphe : elle a puissamment contribué à repousser la deuxième attaque; elle a eu le bonheur de ne compter que 5 hommes et 5 chevaux hors de combat.

En résumé l'artillerie, engagée depuis les premiers jusqu'aux derniers instants de la bataille, y a pris une part aussi considérable que glorieuse, essuyant presque constamment sans y répondre le feu des nombreuses batteries russes et concentrant tous ses efforts sur les masses d'infanterie : aussi son action a-t-elle été attestée bien plus encore par les pertes énormes de l'ennemi que par celles qu'elle a eu elle-même à regretter.

Le général en chef a donné d'éclatants témoignages de satisfaction aux batteries pour les services qu'elles ont rendus, et l'on ne saurait mieux faire que de citer ses propres paroles dans son ordre du jour du 17 août sur cette victoire.

« Cette affaire fait le plus grand honneur au général Herbillon, qui « commandait les lignes de la Tchernaïa, et à sa division. Les divisions « Camou et Faucheux ont été à la hauteur de leur vieille réputation. « Les généraux de brigade de Failly surtout, Clerc et Wimpffen, les « colonels Doué, Polhès, Danner et Castagny ont droit à la reconnais- « sance de l'armée. Je ne puis nommer ici tous les émules de leur « valeur, mais je dois signaler particulièrement l'habile direction que « le colonel Forgeot a imprimée à nos énergiques canonniers, la bril- « lante conduite de l'artillerie de la garde et des divisions. »

Le nombre total des officiers d'artillerie tués ou blessés a été de 8; celui des canonniers a été de 116, et celui des chevaux de 152.

Le nombre des coups tirés a été de 4074, dont 1467 à boulets, 1930 à obus, 438 à obus à balles et 239 à boîtes à balles.

L'effectif des troupes françaises qui ont combattu n'a pas dépassé

12,000 hommes; nos pertes totales se sont élevées à 1000 hommes tués ou blessés; celles des Piémontais n'ont pas dépassé 250 hommes. Quant à celles des Russes, elles ont été énormes et elles peuvent être évaluées à 12,000 ou 15,000 hommes mis hors de combat.

La bataille, commencée avant le jour, était terminée à 10 heures du matin, et vers 3 heures du soir l'ennemi avait complétement disparu, abandonnant sur les bords de la rivière tous les moyens de passage qu'il avait organisés pour la franchir et assaillir nos positions.

Le 18 août, les Russes ont demandé un parlementaire qui leur a été accordé pour enterrer les nombreux cadavres qui couvraient les pentes de Traktir et la rive droite de la Tchernaïa.

L'acharnement que les Russes avaient mis à attaquer nos positions donnait lieu de penser que peut-être ils renouvelleraient cette tentative, et il importait surtout, au moment décisif, d'être débarrassé de toute crainte de ce côté. Aussi, le soir même de la bataille, le général en chef donna-t-il l'ordre de mettre en position 8 canons de 16 approvisionnés à 200 coups, et le 17 au matin ils étaient en batterie. Quelques jours plus tard on augmenta encore cet armement et on construisit 3 batteries destinées à battre les abords du pont de Traktir, l'une, à droite de la route, de 6 canons de 16 et 4 canons-obusiers de 12; l'autre, dans le défilé même, à 500 ou 600 mètres du pont, de 12 canons-obusiers de 12, rasante et bien placée pour tirer sur les têtes de colonne; la dernière, à gauche de la route, sur les mamelons, de 4 canons de 16 et 4 canons-obusiers de 12: total 30 bouches à feu.

Ces 3 batteries furent appelées par le général en chef: la première, celle de droite, batterie Raglan; la deuxième, celle du défilé, batterie Bizot; la troisième, celle de gauche, batterie La Boussinière.

Le parc de campagne fut en même temps augmenté de 55 voitures et de 3 batteries de parc, savoir:

13e *p.p.* du 1er régiment, capitaine Écoiffier,
13e — du 3e — — Clouzet,
13e — du 5e — — Bonnet.

Digitized by Google

Ces batteries furent employées non-seulement au service du parc, mais encore à tous les convois de la forêt de Morwinoff au grand parc, pour conduire sur les différents points, les nombreux gabions dont on avait besoin, et de manière que les batteries de campagne fussent toujours disponibles et prêtes à atteler.

Afin de suppléer pendant la nuit au télégraphe aérien, on établit le 20 août, entre la Tchernaïa et le grand quartier général, un système de communication par fusées de signaux, qui permettait d'avertir de certains faits ou événements déterminés. Les trois stations nécessaires étaient, l'une au quartier général du général Herbillon, point de départ des avis; l'autre au télégraphe du 2e corps, au haut de la rampe Woronzoff; la troisième au grand quartier général. Le vocabulaire comprenait les trois phrases suivantes :

1° Une attaque se prépare — Fusées à serpenteaux,
2° Nous sommes attaqués - - Fusées à étoiles,
3° L'affaire est terminée - - Fusées à marrons.

Enfin, pour être prêt à tout événement, les servants des batteries divisionnaires de la Tchernaïa, qui avaient été détachés au siége de Malakoff depuis le 3 août, furent rappelés; les 3 batteries auxquelles ils appartenaient furent reconstituées le 23 août, et elles furent suppléées au siége par des auxiliaires empruntés au 2e corps.

Observations et faits divers.

Mort de lord Raglan. - Les funérailles de lord Raglan, décédé du choléra le 28 juin, ont eu lieu le 3 juillet, avec une grande solennité. Tous les honneurs dus au rang du maréchal commandant en chef l'armée anglaise, lui ont été rendus par les armées alliées de terre et de mer. Le corps du maréchal a été transporté à Kazatch sur un des navires de la flotte britannique chargé de le porter en Angleterre. Ainsi la Providence refusait aux deux maréchaux qui avaient préparé et exécuté l'expédition de Crimée, de voir la fin de cette grande lutte et d'assister à la chute de Sébastopol.

Blessure du général Todleben. — Le général russe Todleben, qui avait dirigé avec tant de distinction les travaux de la défense depuis le commencement du siége, a été blessé le 20 juin d'une balle qui lui traversa le mollet; il put encore pendant quelque temps continuer son service; mais bientôt sa blessure ayant pris un caractère des plus graves, on fut obligé de l'évacuer sur Batchi Séraï, et il avait quitté déjà Sébastopol depuis plusieurs semaines, lorsque la ville tomba au pouvoir des alliés.

Mort de l'amiral Nachimoff. — Vers le 12 juillet, l'amiral Nachimoff qui commandait la flotte russe à Sinope, fut tué d'une balle dans la tête, au bastion Korniloff.

Destruction des fronts de mer de la ville d'Anapa. — Le 11 juillet, le capitaine Dubois de Hoves de Fosseux a été envoyé à Anapa, en compagnie d'un capitaine du génie, pour procéder à la démolition des fronts de mer de la place et pour recueillir en même temps les bouches à feu et munitions qui pourraient être utilisées dans la guerre, soit devant Sébastopol, soit à Kertch, soit à Iénikalé.

Pour l'exécution de ces dispositions, on donna au capitaine Dubois un petit détachement composé de :

1 maréchal-des logis } de la 9e batterie du 11e régiment,
10 canonniers à pied }

4 ouvriers de la 5e compagnie (2 en fer, 2 en bois),

1 brigadier monté, 10 conducteurs, 16 chevaux de trait,

2 chariots de parc à moyennes ridelles, 2 porte-corps munis de leurs cadres, 1 chèvre avec ses agrès, un certain nombre d'outils pour les ouvriers, quelques cordages et engins, un jeu de lunettes pour calibrer les projectiles et 600 kilogrammes de poudre pour le service du génie.

Le capitaine Dubois devait profiter pendant tout le temps de sa mission des occasions qui se présenteraient de communiquer avec l'armée,

Digitized by Google

pour faire connaître au général commandant l'artillerie tout ce qui pourrait se passer d'intéressant : en rentrant, il devait remettre un rapport circonstancié sur l'exécution des ordres qu'il avait reçus, y joindre une reconnaissance complète de la place et de ses environs, visiter Kertch et Iénikalé, si cela était possible, et fournir sur chacune de ces localités un mémoire semblable à celui qu'il aurait rédigé sur Anapa.

Le premier objet de la mission des officiers d'artillerie et du génie rencontra de la part des Circassiens une opposition formelle et ce ne fut que dans le mois d'octobre suivant que les ordres concernant le démantèlement des fronts de mer purent être exécutés. Le capitaine Dubois rentra en Crimée avec son détachement, après avoir rempli de la manière la plus satisfaisante toutes les instructions qui lui avaient été données.

Camp du cap Saint-Paul. — Après la prise de Kertch et d'Iénikalé, un camp, composé de troupes françaises, anglaises et turques, fut établi au cap Saint-Paul. L'armement de l'enceinte, composé de 20 bouches à feu de la marine, était sous les ordres d'un capitaine de l'artillerie de marine : on lui envoya les bois à plates-formes et les sacs à terre nécessaires pour les revêtements, et on lui expédia dans le mois d'août les munitions d'infanterie réclamées, pour compléter l'approvisionnement de réserve à 140,000 cartouches à balles oblongues et 250,000 cartouches à balles sphériques pour 1400 fusils à tige et 2500 fusils ordinaires d'infanterie.

Le colonel Princeteau directeur du parc de siége. — Le colonel Princeteau étant arrivé en Crimée, prit la direction du grand parc de siége le 17 août, en remplacement du colonel Mazure, évacué sur France pour cause de maladie.

Obus à balles. — A la bataille de Traktir, on a consommé un assez grand nombre d'obus à balles. Quelques officiers ont été à même de

juger de leurs bons effets. Le capitaine des Essarts, qui commandait la 4e batterie du 13e régiment, placée à la gauche de l'armée française, a suivi ce tir avec beaucoup de soin et il a rendu compte que, sous le rapport des éclatements, les obus à balles s'étaient parfaitement comportés, et que plusieurs fois des bataillons massés avaient été obligés de se disperser pour éviter les effets destructeurs de ces projectiles.

Fusées de signaux. — Les postes de signaux organisés avec des fusées volantes ont été soumis à plusieurs épreuves : les garnitures de ces fusées étaient pour les unes des marrons, pour les secondes des étoiles, pour les troisièmes des serpenteaux. Les essais ont réussi convenablement; cependant on pourrait reprocher à ces artifices de n'avoir pas des garnitures assez fournies.

Boulets rouges. — L'expérience des officiers de la marine recommandait l'emploi des boulets rouges de 50 et de 30 comme très-efficaces contre les vaisseaux. On aurait désiré organiser des fours à rougir dans les batteries, mais il n'a pas été possible d'en monter d'assez puissants pour fournir aux consommations. Les fours portatifs des Anglais et les fours de campagne ont été regardés comme insuffisants, et il a paru qu'on ne pourrait guère construire des fourneaux convenables que dans les places ou les batteries de côte établies longtemps à l'avance; cependant cette question aurait peut-être besoin d'être étudiée de nouveau si l'on renonçait à ce principe que les obusiers de forts calibres tirant des projectiles creux, sont suffisants contre les navires dans l'armement des batteries.

Mines de projection. — Le génie a lancé sur les ouvrages russes, à l'aide de fougasses, des mines de projection ou tonneaux à douves de 10c d'épaisseur, renforcés par des cercles en fer jointifs de 6c de large sur 10mm d'épaisseur, contenant 100 kilogrammes de poudre et pesant 500 à 600 kilogrammes. Les fougasses ne donnant pas une portée suffisante, ni un tir très-régulier, on a essayé des mortiers du plus fort

Digitized by Google

calibre, en plaçant les mines de projection sur la bouche du mortier d'une manière analogue à nos appareils à grenades. Les résultats n'ont pas été favorables : la direction a été bonne, mais le plus souvent les tonneaux ont été brisés ou fortement endommagés, et les portées ont été très-variables. Force a été de revenir à l'usage ordinaire des fougasses.

Au siége d'Anvers on a fait usage d'un mortier et de bombes monstres pesant à peu près autant que les mines de projection : elles ont paru bonnes pour écraser les blindages et détruire l'intérieur des ouvrages. On a pensé pendant quelque temps qu'elles pourraient être utilisées pour écraser Malakoff et l'on en avait fait la demande au Ministre de la guerre ; mais le temps marchait rapidement et cette demande n'a pas pu avoir de suite. En l'absence des bombes monstres on a pris le tir à 60° pour les bombes de 32^{c} et 27^{c} remplies de poudre et l'on en a obtenu de bons effets : beaucoup de blindages ont été écrasés et l'on a déterminé l'explosion de plusieurs magasins à poudre ou à projectiles chargés ; mais ces résultats ne sont sans doute pas comparables à ceux produits par des tonneaux contenant 100 kilogrammes de poudre et arrivant avec justesse dans l'intérieur des ouvrages.

L'idée de lancer des mines de projection ou d'autres projectiles énormes avec les mortiers est peut-être susceptible d'une solution : peut-être pourrait-on remplacer les fourneaux des fougasses par des vases tronconiques en bronze d'un grand diamètre à la bouche et dont la chambre aurait une capacité de 15 à 25 kilogrammes.

Tir à longues portées. — Le tir à longues portées a été employé principalement contre la flotte. Les bouches à feu dont on disposait pour cet objet étaient les canons de 50, de 68, les canons-obusiers de 80, les obusiers turcs de 28^{c} ½, les canons Lancastre et les mortiers à plaque de 32^{c} ; on a eu recours aussi aux canons de 30, de 24 et de 16 inclinés à 30° ou 35° et tirant à toute volée.

Les canons de 50 et de 68, les canons-obusiers de 80 sont d'excellentes pièces, donnant des portées longues et ayant des effets redoutables de pénétration contre les navires jusqu'à 1500 et 2000 mètres. Les canons de 50 et de 68 ont un avantage particulier, c'est de pouvoir tirer à volonté à boulets creux et à boulets pleins froids ou rouges.

Les obusiers turcs de 28^{c} ½, pesant 7800 kilogrammes, lançant des projectiles creux du poids de 55 kilogrammes, avaient été fabriqués avec beaucoup de soin en Angleterre; les affûts à flasques dans le genre des affûts Gribeauval étaient très-massifs, mais très-bien construits, et ces bouches à feu étaient dans de bonnes conditions de service: malheureusement les projectiles coulés à Constantinople étaient de la plus médiocre qualité et leur choix exigeait des soins particuliers qu'on n'était pas toujours à même de prendre. Les essais de tir faits à la batterie n° 56 avec des obus renforcés, ensabotés, à la charge de 5 kilogrammes, sous l'angle de 6° à 8°, à la distance de 1300 à 1400 mètres, ont été très-satisfaisants pour la justesse et les effets des projectiles qui bouleversèrent les épaulements et les traverses qu'ils rencontrèrent. Nul doute que des pièces de ce calibre ne soient d'un puissant secours pour la défense des côtes, et principalement des entrées des rades et des ports.

Les canons dits Lancastre ont été beaucoup vantés par les uns et décriés par les autres, sans qu'on ait jamais pu savoir bien exactement la vérité. Ils ont été employés pour la première fois au siége contre la tour Malakoff, aux distances de 1800 à 2000 mètres: quelques projectiles heureux ont sans doute été la cause de l'exagération avec laquelle on a proné ces bouches à feu; mais ce qui peut faire juger de leur valeur, c'est le peu d'usage qu'on en a fait depuis.

Quoi qu'il en soit, le canon Lancastre a un projectile ogival auquel le mouvement de rotation est donné par la forme particulière de l'âme, surface gauche engendrée par une ellipse faisant un quart de révolution dans la longueur de la bouche à feu. La pièce étant en batterie, le grand axe de l'ellipse est horizontal au fond de l'âme et vertical à la

bouche, c'est-à-dire que, durant son trajet dans l'âme, le projectile fait un quart de révolution.

Ce projectile a les dimensions suivantes :

Longueur de la pointe au culot, 360^{mm}; grand diamètre de la partie cylindrique, 213^{mm}.

Petit diamètre de la partie cylindrique, 194^{mm}; hauteur de la partie cylindrique, 110^{mm}.

Flèche convexe du culot, 50^{mm}; épaisseur aux parois, 14^{mm}.

Poids, 27 kilogrammes; vide intérieur, 5 litres 42 centilitres.

Charge intérieure de poudre, 10 livres anglaises; charge de la bouche à feu, 7 livres anglaises.

La pointe est armée d'une fusée métallique ordinaire ou percutante, suivant le besoin.

Il y a deux espèces de canons Lancastre : un canon Lancastre n° 1 lourd et un canon Lancastre n° 2 léger. Leurs poids sont à peu près ceux des canons-obusiers de 80 n° 1 et n° 2. Le n° 1 portait, dit-on, à 5000 mètres et le n° 2 à 3500 mètres sous les angles de 12° à 15°. Le second n'est pas à beaucoup près aussi estimé que le premier.

On avait eu l'intention d'introduire le Lancastre dans l'armement des batteries n°s 21 et 22 du Carénage; mais les Anglais n'ayant pu mettre à notre disposition qu'un canon n° 2 approvisionné à 125 coups seulement, on a dû y renoncer, en raison surtout des embarras qu'entraîne le service de la bouche à feu, et l'on a préféré aux Lancastre les canons de 50 et de 68.

Dès le commencement du siége de Malakoff, on avait reconnu la nécessité des mortiers à longue portée, et l'on avait essayé d'abord les mortiers ordinaires en bronze de 32^{c} et de 27^{c} pour les distances de 1500 à 3000 mètres; mais ce tir, pour lequel ces mortiers n'étaient point construits, ayant beaucoup fatigué les affûts, on a été obligé de le maintenir dans des limites plus resserrées et de recourir alors aux mortiers à plaque. Les premiers qui ont été employés, étaient des mortiers à plaque tournante empruntés à la bombarde *le Vautour*, au

nombre de 3; leurs plates-formes sont compliquées et à terre elles sont difficiles à établir; toutefois ces bouches à feu ont rendu de bons services; cependant elles sont moins commodes que les mortiers de côte, pour lesquels on a adressé au Ministre de la guerre des demandes successives, qui devaient porter le nombre jusqu'à 21; on n'a pu faire usage que d'un petit nombre d'entre eux pendant le siége; mais après la prise de la ville on a été à même d'apprécier toute leur justesse et la puissance de leurs effets.

Les bombes des mortiers de côte sont renforcées et pèsent 90 kilogrammes; elles sont marquées d'un C près de l'œil. Ce signe est peu apparent et n'a pas pu empêcher à Marseille, à Toulon, à Kamiesch et dans les batteries la confusion avec les bombes ordinaires; elles ont plus de force d'écrasement, plus de justesse que les bombes légères; elles sont, en un mot, plus puissantes : en les adoptant exclusivement, on éviterait toute chance d'erreur; mais ce changement aurait l'inconvénient d'entraîner une augmentation de poids d'un quart dans les approvisionnements et forcerait probablement à introduire dans les équipages un nouveau mortier plus pesant que l'ancien; dans ce cas il serait avantageux de le modifier de manière à avoir des portées plus considérables.

Les Anglais nous ont prêté 2 mortiers de 13 pouces à longue portée, en fer, avec affût en bois, qui ont donné les meilleurs résultats : c'est avec ces bouches à feu qu'on a incendié plusieurs vaisseaux aux distances de 3000 mètres.

Nos mortiers à plaque de côte sont aussi très-bons et valent ces mortiers anglais; mais ils sont d'un plus faible calibre, inconvénient grave; car les Anglais ont pu se servir de nos bombes dans leurs mortiers et nous ne pouvions utiliser ni les bombes anglaises, ni les bombes russes. Cette considération dans l'établissement des modèles des armes, grosses ou petites, est très-importante, et on doit toujours y avoir égard.

Les pièces à toute volée peuvent servir à tirer accessoirement avec les mortiers à plaque; elles n'ont pas une extrême justesse et il est

Digitized by Google

toujours difficile d'en vérifier les effets; toutefois, nous avons pu juger par nous-mêmes, lorsque l'ennemi les a employées contre nous régulièrement, à partir du mois d'août, que cette chicane finit par importuner: dans les villes et dans tous les endroits où les garnisons sont resserrées, elle peut produire plus que de l'importunité, elle peut devenir très-préjudiciable, surtout lorsqu'on y joint l'usage des projectiles creux. Dans le principe, nos pièces étaient placées la culasse sur un coffrage enterré et le pointage était difficile à modifier. Le général Le Bœuf imagina de se servir des affûts pour ce genre de tir en plaçant la crosse sur un terrain plus bas de 35 centimètres que la plate-forme des roues. Des canons de 24 ainsi disposés ont tiré des boulets pleins jusqu'à la charge de 6 kilogrammes et des obus de 15° à fusées de 40 secondes jusqu'à la charge de 2 kilogrammes à raison de 150 coups par pièce, par 24 heures, dans les derniers jours du siége, et les résultats ont été satisfaisants: une flèche, il est vrai, s'est brisée vers la vis de pointage, mais il y avait en ce point un défaut de bois qui a très-probablement été la cause de cet accident.

La longueur des portées n'est pas à négliger; elle permet de tourmenter l'ennemi sur tous les points qui pourraient lui être favorables: dans l'intérieur des places, les magasins, les approvisionnements, les réserves, etc., ne sont plus en sûreté, quel que soit l'emplacement choisi pour les mettre à l'abri des coups de l'assiégeant, et réciproquement, avec ces longues portées, l'assiégé force l'assaillant à éloigner de la place ses camps, ses parcs, etc., et lui impose ainsi un plus grand déploiement de force, de moyens et un lourd surcroît de fatigues. Le long des côtes et sur les vaisseaux, les pièces à longue portée et de forts calibres, seront toujours aussi excessivement redoutables.

Armement de la batterie n° 56 des attaques de gauche contre la ville. — L'armement primitif de cette batterie se composait de 2 obusiers turcs de 7800 kilogrammes; leur transport a présenté quelques particularités assez intéressantes pour en consigner les détails ci-après.

Chaque pièce placée sur un porte-corps à l'aide de 2 chèvres, et solidement brêlée, fut amenée à la batterie, de nuit et à travers champs. A cet effet des coupures avaient été pratiquées à la gauche de la batterie n° 26 *bis* et à la droite de la batterie n° 36. Dix chevaux avaient été attelés à chaque voiture.

A la nuit, les 2 pièces furent d'abord conduites à la batterie n° 11 avec les 2 affûts et agrès nécessaires pour la manœuvre. De là chaque pièce fut amenée à la batterie dans l'ordre suivant : la voiture chargée des agrès, la voiture portant l'affût et la voiture portant la pièce.

Les deux pièces arrivèrent sans encombre jusqu'à la batterie n° 11 ; mais à partir de là deux accidents retardèrent le reste du trajet de la première pièce : l'un à la coupure de la batterie n° 26 *bis*, l'autre à un tournant près de la batterie n° 36.

A la batterie n° 26 *bis*, quoique la rampe eût été préparée avec soin, le porte-corps s'arrêta au moment où les roues de devant arrivaient au sommet de cette rampe : immédiatement en avant le terrain s'abaissait sensiblement vers la place, en sorte que la voiture, au moment de l'arrêt, se trouvait sur une pente opposée à celle sur laquelle se trouvaient les 8 chevaux de devant. Après quelques efforts infructueux, 30 hommes furent appliqués à deux pans de roues fixés aux roues de derrière ; de plus, pour éviter la rupture du timon, on attacha la volée mobile à une chaîne de chèvre passée autour de la fourchette en arrière de la volée fixe et ramenée en double vers l'extrémité du timon ; elle fut maintenue là avec un jeu suffisant au moyen de deux traits à canon. Ces dispositions suffirent pour franchir le mauvais pas.

Au-dessous de la batterie n° 36, le porte-corps venait d'entrer dans une nouvelle direction et sur un sol incliné, lorsqu'une roue de derrière s'enfonça de 12 à 15 centimètres du côté de l'inclinaison ; on eut de nouveau recours aux pans de roues, mais ils furent insuffisants. On essaya alors de soulever la partie gauche du porte-corps avec deux forts leviers engagés sous le moyeu de la roue, et appuyés sur un pointal ; ce moyen ayant encore été impuissant, on ajouta

l'action d'une prolonge attachée à la partie supérieure de la roue et tirée du côté opposé au levier par 40 hommes. Les efforts combinés des hommes agissant à la prolonge et au levier parvinrent à soulever la roue, sous laquelle on put glisser alors un madrier, et l'obstacle fut surmonté.

La deuxième pièce ne fut arrêtée qu'à la coupure de la batterie n° 26 *bis;* ici, la volée des chevaux de devant s'étant rompue, tous les chevaux furent dételés, et la pièce sortie de la coupure par 40 hommes agissant sur des pans de roues.

Les pièces arrivèrent dans la batterie parallèlement à l'épaulement, par une pente douce préparée à sa droite.

Pour faire passer chaque pièce du porte-corps sur son affût, on fit usage de deux chèvres à déclic. Une première chèvre fut placée à cheval sur le porte-corps, les hanches à gauche, le pied à droite, la poulie de la tête à 30 ou 40 centimètres en arrière du bourlet en tulipe. Elle fut équipée à 2 brins, les crochets de la poulie accrochés à une couronne formée de 8 ou 10 tours de prolonge autour de la volée de la pièce. Une deuxième chèvre, les hanches sur la même ligne que celles de la première, fut placée, la poulie de la tête correspondant au bouton de culasse; équipée à 2 brins comme la première, les crochets de la poulie furent fixés à 8 ou 10 tours de traits à canon passés autour du collet du bouton.

Les deux chèvres furent ensuite manœuvrées simultanément par 5 hommes, et quelques minutes suffirent pour exécuter la manœuvre. Le porte-corps fut enlevé, puis remplacé par l'affût; mais il fallut 25 à 30 minutes pour faire descendre les tourillons dans leurs encastrements.

Malgré les retards survenus soit pendant le trajet, soit pendant la manœuvre, l'armement de la batterie fut terminé vers les 2 heures du matin, aussi heureusement que possible, grâce aux bonnes dispositions prises par le capitaine Protche, chargé du convoi, et par le capitaine Marion, commandant la 12e compagnie de pontonniers, qui avait construit la batterie.

Armement de la batterie n° 22 des attaques de droite contre Malakoff. — Les bouches à feu à mettre en batterie étaient au nombre de 5 : 1 canon-obusier de 80, 2 canons de 68 anglais, 1 mortier ordinaire de 32^{c} et 1 mortier à plaque de 32^{c}. L'armement se fit à travers champs.

Les chemins au delà de la batterie n° 20 n'étaient pas tracés et les pentes à descendre étaient très-rapides. Dans le voisinage de la batterie, le feu était meurtrier et le sol bouleversé par les trous de bombes et ceux qu'on avait faits pour extraire des terres; enfin, les passages pour entrer dans les terre-pleins étaient très-étroits et présentaient des tournants très-incommodes.

La première nuit, on conduisit les canons-obusiers de 80 sans accident.

Quand la batterie fut prête à recevoir les canons de 68, on y conduisit d'abord les grands châssis et les affûts sur des chariots de parc à basses ridelles : 15 à 20 hommes les mirent en place. La nuit suivante on essaya de conduire les 2 canons. Pour éviter les manœuvres de chèvre, on employa le trique-balle. Chaque trique-balle était attelé de 12 chevaux, un attelage à 2 chevaux agissant à la retraite pour soulager les chevaux du timon dans les descentes.

On arriva sans accident grave jusqu'au delà de la batterie n° 20; seulement deux fois, par suite d'à-coups, les deux trains d'une voiture furent séparés.

Chaque pièce fut ensuite conduite séparément à la batterie : on enrayait avec une chaîne de chèvre dans les pentes rapides. En arrivant à la batterie, les voitures firent un à-gauche pour s'arrêter à hauteur du passage qui conduisait au terre-plein; on recula le trique-balle à bras, et en faisant monter les roues sur des madriers, on parvint à déposer la pièce sur le grand châssis. Cette manœuvre exigea du temps et la nuit était déjà fort avancée lorsqu'on put s'occuper de la deuxième pièce.

On ne fut pas aussi heureux qu'au premier voyage. Au milieu de la

côte, la flèche du trique-balle se brisa à hauteur de la culasse; on dégagea la voiture avec beaucoup de peine à l'aide du cric, et l'on fut obligé de laisser la pièce au milieu du chemin, la couvrant de feuillages pour la dérober aux vues de l'ennemi.

La nuit suivante elle fut reprise avec un autre trique-balle et conduite à la batterie: la piste des chevaux avait été tracée avec des sacs à terre; malgré cette précaution, une roue tomba dans un trou de bombe près de l'entrée du terre-plein; on parvint cependant à la retirer à bras d'hommes. L'entrée en batterie fut très-pénible: plus de 40 hommes étaient employés à cette manœuvre; le point sur lequel on se trouvait était découvert, et l'ennemi envoyait toutes les cinq minutes un obus et un boulet qui couvraient de terre les travailleurs; un boulet blessa grièvement 2 hommes au milieu de leurs camarades; malgré cela le travail ne fut pas interrompu, et il fut terminé avant le jour.

Quelques jours après, on amena le mortier de 32^{c}; l'adjudant Rouillot avait été chargé de le conduire; mais au moment où il le descendait sur son affût avec la chèvre, il fut tué par un obus, ainsi que 2 canonniers.

Plus tard, il fallut conduire le mortier à plaque: on le prit à la batterie n° 21; on le mit sur le porte-corps à l'aide de deux chèvres; mais en sortant de la batterie, l'une des roues s'enfonça et il fallut plus de 2 heures pour la relever: il était 11 heures lorsqu'on se mit en route. Le même accident se reproduisit à la batterie n° 22, mais dans des conditions encore plus défavorables. Une roue tomba dans un trou de bombe: c'était le moment où le feu de l'ennemi était le plus vif; on ôta l'avant-train, en soutenant la flèche avec des sacs à terre, qu'on vida successivement pour la faire descendre sans à-coup; puis on essaya d'amener le mortier en batterie à l'aide de rouleaux et de lambourdes. Il était près d'y arriver, lorsqu'il se renversa sur le côté. On n'eut pas le temps de le relever avant le jour et le reste de la manœuvre fut remis à la nuit suivante; elle fut achevée par le capitaine Corbin et le lieutenant Marquet.

En résumé, cet armement exigea sept nuits, sans y comprendre celles qui ont été employées pour monter les pièces sur leurs affûts : il fut rempli de difficultés et de périls et l'on ne saurait trop louer tout le sang-froid et toute l'intrépidité du capitaine Moraud de Callac, du capitaine Corbin et du lieutenant Marquet, chargés des divers détails d'exécution de ces manœuvres.

Situation des troupes d'artillerie au 1er août 1855.

PRÉSENTS					ABSENTS.						EFFECTIFS.					
Hommes.		Chevaux			Officiers	Troupes					Hommes.			Chevaux		
Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe.	Mulets.	en congé.	aux hôpitaux.	en congé.	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers	de troupe.	Total.	Mulets.
463	16198	1243	11377	878	25	16	429	3801	37	4	169	516	20038	21154	1243	11377	12620	878

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Pendant la période du 18 juin au 16 août 1855, le nombre des tués a été de 178, dont 7 officiers, savoir :

Laforgue de Bellegarde, capitaine en 2e, 7e batterie du 8e régiment, 19 juin 1855, tué par un biscaïen à la tête dans la batterie n° 45 (attaques de gauche);

Hourcade, capitaine en 1er, 10e batterie du 2e régiment, 25 juin 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 24 juin dans la batterie n° 15 (attaques de Malakoff);

Augier, lieutenant en 1er, 9e batterie du 10e régiment, adjoint au commandant Pisani, 25 juin 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 18 juin dans les batteries des attaques de Malakoff;

Dauvet, capitaine en 2e, adjoint au commandant de Lainsecq, 1er juillet 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 6 juin dans la batterie n° 4 (attaques de Malakoff);

Destrem, capitaine en 2e, parc de siége, 9 juillet 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 18 juin dans la batterie n° 45 (attaques de gauche);

Claudet, capitaine en 1er, 6e batterie du 13e régiment, 9 juillet 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 18 juin en arrière du Mamelon vert, où il commandait sa batterie;

Noûel, lieutenant en 1er, 2e batterie du 14e régiment, 16 août 1855, tué par un biscaïen à la bataille de Traktir.

Le nombre des blessés a été de 482 dont 24 officiers, savoir :

Hourcade, capitaine en 1er, 10e batterie du 2e régiment, 24 juin 1855, blessé grièvement d'un éclat de bombe à la tête dans la batterie n° 15 (attaques de Malakoff);

De Frémond, capitaine en 2e, 9e batterie du 2e régiment, 30 avril 1855, les deux bras emportés par un éclat d'obus dans la batterie n° 23 (attaques de Malakoff);

De Novion, lieutenant en 1er, 6e batterie du 10e régiment, 5 juillet 1855, blessé par une balle qui lui a traversé la cuisse dans la batterie n° 17 (attaques de Malakoff);

De Beaulaincourt, capitaine en 2e, adjoint au commandant de la 1re division de la réserve générale de l'artillerie, 17 juillet 1855, blessé d'un biscaïen à l'épaule dans la batterie n° 15 (attaques de Malakoff);

Fournier, capitaine en 1er, 9e batterie du 2e régiment, 22 juillet 1855, blessé d'une balle à la tête dans la batterie n° 23 (attaques de Malakoff);

Gay, sous-lieutenant, 1re batterie du 3e régiment, 23 juillet 1855, blessé d'un éclat d'obus à la tête dans la batterie n° 41 (attaques de gauche);

Merlet, sous-lieutenant, 11e batterie du 3e régiment, 24 juillet 1855, blessé à la main par un éclat d'obus dans la batterie n° 44 (attaques de gauche);

Legros (F.), capitaine en 1er, 2e batterie du 8e régiment, 25 juillet 1855, blessé à la jambe gauche par un boulet dans la batterie n° 21 (attaques de Malakoff);

Schnéegans, capitaine en 1er, 11e compagnie du 6e régiment, 27 juillet 1855, blessé par le recul d'une pièce dans la batterie n° 49 (attaques de gauche);

De la Jaille, capitaine en 2e, adjoint au commandant de la 1re division de la réserve d'artillerie du corps de réserve, 27 juillet 1855, fracture partielle de la mâchoire par un éclat d'obus dans la batterie n° 26 (attaques de Malakoff);

Galle (A.), capitaine en 2e, 3e batterie du 13e régiment, 9 août 1855, blessé d'une balle à l'épaule dans la batterie n° 32 (attaques de gauche);

Grenot, lieutenant en 1er, 3e batterie du 8e régiment, 9 août 1855, blessé d'un éclat de bombe à la cuisse dans la batterie n° 29 (attaques de Malakoff);

Roques (P. M.), lieutenant en 1er, 11e batterie du 3e régiment, 11 août 1855, blessé grièvement à la main droite par un éclat d'obus dans la batterie n° 44 (attaques de gauche);

Charpentier de Cossigny, capitaine en 2e, 4e batterie du 17e régiment, 14 août 1855, blessé d'un éclat d'obus aux reins en conduisant un convoi à la batterie n° 37 (attaques de Malakoff);

Denecey, capitaine en 1er, 2e batterie du 13e régiment, 15 août 1855, blessé au bras droit par un biscaïen dans la batterie n° 58 (attaques de gauche);

Gagneur, chef d'escadron, commandant la 2e division de la réserve de l'artillerie du corps de réserve, 16 août 1855, blessé grièvement au bras gauche par un boulet à la bataille de Traktir.

Barth, chef d'escadron, commandant l'artillerie de la 1re division du corps de réserve, 16 août 1855, contusionné à la jambe par une balle à la bataille de Traktir;

Vautré, capitaine en 1er, 3e batterie du 12e régiment, 16 août 1855, blessé au côté par une balle à la bataille de Traktir;

Lafaille, capitaine en 1er, 4e batterie du régiment à cheval de la garde impériale, 16 août 1855, blessé d'une balle au cou et d'un éclat d'obus à l'aine à la bataille de Traktir;

De Sailly, capitaine en 2e, 6e batterie du 13e régiment, 16 août 1855, blessé dangereusement par une balle qui lui a traversé le corps à la bataille de Traktir;

Borely, lieutenant en 1er, 3e batterie du 12e régiment, 16 août 1855, blessé au genou par une balle à la bataille de Traktir;

Berge, lieutenant en 1er, 4e batterie du régiment à cheval de la garde impériale, 16 août 1855, blessé par une balle à la nuque à la bataille de Traktir;

Jamont, lieutenant en 2e, 4e batterie du régiment à cheval de la garde impériale, 16 août 1855, blessé au pied par un boulet à la bataille de Traktir;

Savary (F. F.), sous-lieutenant, 6e batterie du 13e régiment, 16 août 1855, la jambe droite emportée par un boulet à la bataille de Traktir.

Pendant la même période, le nombre des officiers de la marine tués dans le service des batteries du siége a été de 1, savoir:

Desserey, aspirant de marine, tué le 10 juillet 1855, dans la batterie n° 20 (attaques de gauche).

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

DU 16 AOUT AU 8 SEPTEMBRE 1855.

Attaques de droite contre Malakoff, du 16 août au 4 septembre 1855 : ouverture du feu contre Malakoff, le 17 août; travaux d'approche à partir de la 6e parallèle jusqu'à 25 ou 30 mètres de la contrescarpe du petit Redan et de Malakoff; construction de la batterie n° 43. — Attaques de gauche contre la ville, du 16 août au 4 septembre : continuation des constructions de batteries; continuation des approches au bastion du Mât et au bastion Central; guerre souterraine. — Journées des 5, 6, 7 et 8 septembre 1855 : ouverture générale du feu des attaques de gauche contre la ville; continuation du feu aux attaques de droite contre Malakoff; journée du 8 septembre; dernières dispositions pour l'assaut; assaut et prise de Malakoff; prise de Sébastopol; dispositions générales ordonnées après la prise de la ville. — Observations et faits divers.

Attaques de droite contre Malakoff, du 16 août au 4 septembre 1855 : ouverture du feu contre Malakoff, le 17 août; travaux d'approche à partir de la 6e parallèle jusqu'à 25 ou 30 mètres de la contrescarpe du petit Redan et de Malakoff; construction de la batterie n° 43.

Vers le 15 août, toutes nos batteries d'attaque contre Malakoff étaient terminées, à l'exception des nos 21, 22 et 37 contre la flotte, nos 36, 38, 39, 41 et 42 destinées à recevoir des mortiers appartenant au grand équipage attendu de France, mais dont les constructions étaient déjà très-avancées.

L'armement général consistait en 204 bouches à feu, savoir :

Canons	97	204 bouches à feu;
Obusiers . . .	41	
Mortiers . . .	66	

il comportait 91 bouches à feu de plus qu'au 18 juin.

L'approvisionnement dans les batteries avait été porté en moyenne à 350 coups par pièce, et des mesures avaient été prises pour l'entretenir pendant tout le temps que durerait le feu, soit au moyen des réserves du parc du Moulin, soit au moyen des ressources du grand parc, soit enfin à l'aide des projectiles arrivés à Kamiesch ou attendus d'un moment à l'autre.

Déjà plusieurs fois, dans différents engagements partiels, on avait tâté la place qui avait pu sentir et apprécier notre supériorité.

D'un autre côté, le génie avait presque terminé la 6e parallèle dont il ne lui restait plus à relier que quelques points, en très-petit nombre. Les cheminements étaient parvenus à environ 180 mètres de la tour Malakoff et du petit Redan; on avait le projet de les pousser jusqu'à 25 ou 30 mètres des contrescarpes, et même jusqu'au fossé si cela était possible; mais à la distance si rapprochée à laquelle on se trouvait de la place, il n'y avait plus moyen de cheminer tant que le canon de l'enceinte ne serait pas réduit au silence. Il y avait donc nécessité de commencer la lutte d'artillerie.

Enfin, la victoire de Traktir, du 16 août, avait exalté l'esprit de nos soldats et affaibli profondément le moral de l'armée ennemie; profitant de cet état de choses, le soir même le général en chef ordonna l'ouverture du feu contre Karabelnaïa pour le lendemain 17 août.

Les Anglais devaient ouvrir en même temps leur feu contre le grand Redan.

Le projet de couronnement des contrescarpes du bastion Malakoff et du petit Redan était d'une hardiesse inouïe, et cette opération très-rude et très-difficile ne pouvait manquer d'être longue : il fallait donc, tout en donnant une activité suffisante à notre feu, le ménager assez et l'entretenir assez longtemps pour atteindre le but qu'on se proposait.

Le tir fut réglé de la manière suivante pour l'ouverture du feu.

Les batteries nos 15, 16, 33, 34 et 29, ayant une action plus directe

et plus rapprochée sur Malakoff et sur la batterie de 14 pièces de la Courtine, eurent leur personnel au complet pour fournir un feu de 80 à 100 coups par canon ou obusier et de 50 à 60 coups par mortier en 24 heures. Toutes les autres batteries armées de Victoria et du Carénage eurent leur personnel aux deux tiers du complet (2 équipages pour 3 bouches à feu), et durent tirer 48 coups par canon ou obusier et 24 coups par mortier en 24 heures. Il y eut naturellement dans la suite de nombreuses modifications à ces prescriptions dans l'application journalière, en raison des résultats obtenus et des résistances rencontrées, mais on s'attacha avant tout à ne jamais laisser se relever le feu de la première enceinte après l'avoir éteint, et on y parvint. L'ordre permanent était de bouleverser le matin les réparations faites dans la nuit par les Russes et de tirer jusqu'à ce que ce résultat fût obtenu; la nuit, d'entretenir un feu assez vif pour empêcher, autant que possible, les réparations; en somme, le jeu des diverses batteries devait être combiné de manière à faciliter, en toutes circonstances, les cheminements.

La nuit du 16 au 17 août fut plus calme que les précédentes : on continua comme d'habitude à répondre au feu très-modéré de la place, mais on lança des bombes sur des rassemblements russes signalés en arrière de Malakoff.

Le 17, vers 5 heures du matin, le feu s'ouvrit conformément aux instructions données.

Le feu des Anglais commença en même temps que le nôtre et fut dirigé d'une part sur la face droite de Malakoff, la batterie Gervais, le grand Redan, et de l'autre contre la face gauche du bastion du Mât, les batteries du Piton, du Boulevard et Circulaire. Nos alliés furent soutenus sur leur droite par les batteries n° 15 *bis* et 27, battant la face gauche du grand Redan, par les batteries n°s 15, 16 et 34, battant l'intérieur et la face droite de Malakoff, et sur leur gauche par nos batteries de l'attaque du bastion du Mât et toutes celles qui pouvaient avoir une action utile pour détruire ou détourner les efforts de l'ennemi

dirigés contre eux. Mais l'attaque de gauche n'étant pour le moment qu'auxiliaire, le tir y fut moins actif qu'à la droite.

Malakoff et toute la place nous répondirent très-vigoureusement. Les batteries du nord de la Rade tirèrent vivement, principalement sur les batteries nos 1, 4, 18, 19 et 20 et sur la droite des attaques Victoria. Cependant l'avantage nous resta partout à la fin du jour.

Soutenue par les batteries nos 15, 16, 34 et 29, la batterie no 33, sur laquelle on fondait de grandes espérances, commença au point du jour le combat avec la batterie de 14 pièces de la branche descendante de Malakoff, à la distance de 400 mètres environ: les charges à boulets, d'abord de 4 kilogrammes, furent réduites successivement à 3 kilogrammes et à 2 kilogrammes; cette dernière charge de 2 kilogrammes ayant été reconnue la plus avantageuse, fut dès lors exclusivement employée; les obus furent tirés à la charge de 1 kilogramme. La lutte fut des plus vives; cependant la supériorité nous semblait acquise, lorsqu'un incident vint balancer notre succès. Vers midi, l'ennemi démasqua à coups de canon 2 embrasures dans la Courtine, très-près de la Poterne; ces 2 pièces, qui nous prenaient d'écharpe, ne purent être battues directement durant cette journée et nous causèrent d'assez grands dommages; mais la nuit suivante, 4 embrasures furent modifiées pour répondre à l'ennemi, en même temps que la batterie no 23 reçut l'ordre d'appuyer momentanément la batterie no 33. Au jour, la canonnade recommença, l'ennemi fut écrasé et ne put, à partir de ce moment, jamais se relever. L'action de cette batterie no 33 fut terrible; après la prise de la ville, lorsqu'on visita les ouvrages russes, on trouva la batterie de 14 pièces littéralement hachée, les embrasures et les revêtements étaient complétement détruits, et toutes les pièces avaient été mises hors de service. Notre avantage dans cette circonstance fut dû non-seulement à la vigueur et à l'habileté avec laquelle la batterie fut servie, mais encore à la mobilité des canons de 24, qui permettait de faire un feu très-rapide et aussi roulant que celui des pièces de bataille.

Le bastion de la tour Malakoff fut excessivement maltraité; presque toutes les embrasures du saillant furent bouleversées et l'on y détermina l'explosion de 2 magasins à projectiles : le premier à 6 heures, le second à 9 heures du matin.

Le petit Redan, à la chute du jour, avait aussi beaucoup souffert. Vers 1 heure de l'après-midi, un magasin à poudre avait sauté; vers 4 heures un incendie s'y était déclaré; mais les batteries de la Pointe, sur lesquelles on avait dirigé un feu très-nourri, étant à une grande distance, paraissaient extérieurement encore en assez bon état et pourtant elles cessèrent leur feu vers les 4 heures.

Les dégâts dans nos batteries avaient été assez importants; cependant, tout en continuant un feu soutenu, nos réparations furent achevées vers 1 heure du matin.

Pendant la nuit, l'ennemi répondit très-faiblement et le génie put exécuter les travaux qu'il avait projetés; il chemina sans être inquiété, et il put relier toutes les portions de la 6e parallèle, qui n'avaient pu l'être jusqu'à ce jour.

Le 18 au matin, notre feu reprit avec intensité; celui de l'ennemi fut très-faible du côté de l'attaque Victoria, les batteries du Nord seules tirèrent de jour avec assez d'activité; mais le 19 au matin, le combat fut des plus vifs et dura jusqu'à midi : une batterie de 5 pièces établie sur la 2e ligne, en arrière de la Poterne et une autre de 4 pièces en avant du Laboratoire y prirent part et nécessitèrent la construction d'une nouvelle batterie de 6 canons de 24 : son emplacement, reconnu par les généraux commandant l'artillerie et le génie, fut fixé à la droite de la batterie n° 33; elle avait pour objectif les pièces russes placées à la gauche de la Poterne, celles du Cavalier de la 2e ligne et du Laboratoire; elle pouvait aussi voir la face droite du petit Redan. Le génie prépara la tranchée dans laquelle elle devait être construite, et le capitaine Sauvé (10e batterie du 5e régiment), la commença le 24 août. Terminée le 4 septembre, elle ouvrit son feu dans la matinée du 5 et elle fut alors réunie pour le service à la batterie n° 33.

La lutte se prolongea ainsi pendant plusieurs jours, l'ennemi cherchant à se réparer pendant la nuit : mais bientôt notre supériorité devint tellement marquée, qu'il finit par renoncer à ses réparations, tant au petit Redan qu'à Malakoff; il n'y eut plus de canonnade un peu nourrie qu'à d'assez longs intervalles, et le génie marchant quelquefois encore à la sape volante, le plus souvent à la sape pleine et à la sape debout, suivant les circonstances, parvint à gagner la ligne des abattis d'arbres.

Les Russes alors eurent recours au système des petits projectiles creux, et aux distances rapprochées auxquelles on se trouvait, ils incommodaient beaucoup les têtes de sape. On répondit à ce moyen par un moyen analogue, celui des mortiers de 15ᶜ. Placés aux débouchés de la 6ᵉ parallèle, ces petits mortiers, au nombre de 13, tirant jusqu'à 100 coups par pièce, produisirent les meilleurs effets et parvinrent presque toujours à faire taire l'ennemi. Quelquefois aussi, des pièces de campagne ont été amenées derrière les embrasures démolies, le rempart a été garni de tireurs qui ont fait une fusillade roulante sur nos travaux; mais nos feux directs et courbes en ont eu raison le plus souvent en quelques instants. Les petites sorties et les alertes furent aussi répétées plusieurs fois.

Dans la nuit du 18 au 19, une sortie a été faite sur les attaques anglaises; les Anglais ont été soutenus efficacement par les batteries nᵒˢ 15 *bis* et 27.

Dans la nuit du 20 au 21, le général en chef ayant été informé que de nombreux bataillons étaient entrés en ville et que les Russes se disposaient à attaquer le corps d'observation de la Tchernaïa, toutes les troupes prirent les armes et se tinrent sur le qui vive. L'attaque sur la Tchernaïa n'eut pas lieu, et l'on reprit le service habituel; mais le soir toutes nos batteries de la droite et de la gauche ouvrirent un feu très-vif pour atteindre les réserves sur tous les points où elles pouvaient être massées, et d'après les rapports des déserteurs, l'ennemi eut beaucoup à souffrir.

Digitized by Google

Dans la nuit du 21 au 22, quelques soldats russes vinrent fusiller à bout portant les travailleurs de la tranchée la plus avancée devant le petit Redan; ils purent regagner le fossé sans être atteints, mais cet incident n'arrêta point le travail des sapeurs.

Dans la nuit du 24 au 25, une sortie de 3 bataillons fut dirigée contre nos têtes de sape du petit Redan: la sape de gauche fut prise et reprise plusieurs fois et le gabion farci enlevé et roulé dans le fossé; mais la sape de droite ne fut pas inquiétée. Dans le même temps, deux embuscades fort dangereuses furent enlevées devant Malakoff: elles furent défendues avec opiniâtreté, mais enfin, malgré la résistance de l'ennemi, nous restâmes maîtres du terrain.

Du 25 au 28, les cheminements continuèrent à s'avancer sans rencontrer trop d'opposition: aux attaques de Malakoff, on eut à souffrir des feux du côté du grand Redan, qui prenait presque des vues de revers sur notre gauche; toutefois on parvint à s'emparer d'une carrière qui servait de chemin aux Russes pour leurs sorties du côté de la batterie Gervais: on en couronna le débouché et on s'y établit solidement.

D'après le rapport des déserteurs, l'ennemi avait des fourneaux de mine en avant de la contrescarpe de Malakoff; depuis qu'on avait franchi les abattis d'arbres et qu'on n'était plus qu'à 50 ou 60 mètres du fossé, on marchait avec une précaution extrême, et le génie entreprit des travaux souterrains pour crever les galeries des Russes et détruire leur système de défense.

Les cheminements s'avançaient ainsi sous la protection de l'artillerie et dans quelques jours on allait enfin atteindre le but qu'on s'était proposé; mais notre position était bien périlleuse et excessivement critique: elle était telle qu'un jour d'interruption dans le feu de nos batteries pouvait tout compromettre et même entraîner la destruction et la perte des admirables travaux poussés en avant avec tant d'art et tant d'audace.

L'ennemi, réduit à l'impossibilité de se servir de ses embrasures, se défendait principalement à l'aide de ses feux courbes, et chaque

jour il faisait pleuvoir sur le Mamelon vert et les groupes de batteries qui en dépendaient une très-grande quantité de projectiles creux de toute espèce. A part quelques dégâts partiels et deux petites explosions de magasins de chargement dans la batterie n° 34, notre travail de protection et de destruction se continuait avec un rare bonheur, lorsque dans la nuit du 28 au 29 août, vers les 2 heures du matin, une explosion épouvantable se fit entendre : tous les camps en furent ébranlés. Les deux grands dépôts de poudre établis dans les magasins russes du Mamelon vert pour le service des batteries n°s 15 et 15 *bis*, blindés à l'épreuve en corps d'arbres de 0^m^,40 de diamètre et recouverts de 2 mètres de terre, avaient sauté avec 7000 kilogrammes de poudre et 350 obus de 22^c^ de la marine chargés. Si le cône d'explosion eût été dans la direction de Malakoff, les batteries n°s 15, 23, 33 et 34, les plus importantes de l'attaque, eussent été détruites et un grand nombre de soldats auraient péri; car les tranchées, dans le voisinage du débouché de la 6e parallèle, contenaient beaucoup de troupes pour soutenir les travaux avancés, et l'ennemi, sans aucun doute, serait parvenu à réparer sa première enceinte. Par un bonheur providentiel, toute l'explosion prit la direction de la partie du ravin de Karabelnaïa, où il n'y avait que quelques batteries et très-peu de monde.

Les Russes poussèrent des hourras sur leurs remparts et redoublèrent l'activité de leur tir sur la redoute Brancion; mais leur joie fut de courte durée : les batteries n°s 33 et 34 étaient à peu près intactes; la batterie n° 15 avait souffert ainsi que la batterie n° 16, mais elles pouvaient continuer leur service, et nos canonniers à moitié ensevelis sous les décombres, réduits à quelques hommes, reprirent le feu avec un dévouement et une énergie admirables, et le continuèrent sans interruption jusqu'au moment où le jour permit d'apprécier exactement l'étendue et les conséquences de ce grave accident.

Nos pertes étaient grandes : 4 pièces de la batterie n° 15 *bis*, qui soutenait les Anglais, étaient entièrement détruites; l'intérieur du Mamelon présentait un énorme entonnoir de 3 à 4 mètres de profondeur,

sur 25 à 30 mètres de diamètre; une partie de la batterie n° 16 était recouverte de terre; la batterie n° 15 avait sa partie gauche un peu endommagée; les batteries n°s 17 et 23 n'avaient subi que de légères dégradations. On comptait une quarantaine d'hommes tués et une centaine, blessés plus ou moins grièvement, tant dans l'artillerie que dans l'infanterie. Nos alliés les Anglais furent aussi atteints jusque dans leurs tranchées et ils eurent à regretter quelques hommes.

Cependant tous les dégâts furent promptement réparés, de petits magasins furent rétablis, l'approvisionnement recomplété, et dès le 29 au soir, on put regarder le service comme assuré; la batterie n° 15 *bis* seule ne put être rétablie entièrement qu'au bout de quelques jours.

Il n'a pas été possible de déterminer exactement la cause de cette explosion, mais la version la plus probable c'est que le feu aurait été communiqué à l'un des magasins par une bombe qui aurait éclaté près de la porte d'entrée, soit en projetant des débris allumés à l'intérieur, soit en enflammant une traînée de poudre qu'on n'aurait pas eu le soin d'enlever complétement et qui avait été laissée par un baril en mauvais état qu'on aurait roulé devant la porte quelque temps auparavant. Suivant une autre version, une bombe partie de Malakoff serait tombée sur le magasin de la batterie n° 15, auquel on faisait en ce moment quelques réparations. Le blindage ayant résisté, il se serait écoulé un temps très-appréciable après l'éclatement de la bombe, puis on aurait entendu une série de petites détonations partielles suivies de l'explosion presque simultanée des deux magasins, et on expliquerait l'accident par la circonstance que le feu aurait pénétré dans l'intérieur des magasins à travers les joints des lambourdes de recouvrement.

Quelque fâcheux qu'ait été cet événement, il n'affecta cependant pas la marche de nos travaux d'une manière sensible; on continua à s'avancer sur le petit Redan et sur Malakoff, en profitant habilement des moindres accidents de terrain, en enlevant pied à pied tous les points du glacis où l'ennemi avait en quelque sorte pris racine, et, dans les

premiers jours du mois de septembre, on était parvenu à établir une 7e parallèle, et à cheminer jusqu'à environ 40 mètres des saillants des deux ouvrages ; mais chaque mètre de terrain conquis coûtait toujours bien cher, et on peut évaluer en moyenne nos pertes journalières en tués et blessés à peu près à 200 hommes atteints sur tous les points des attaques de droite.

Cette situation ne pouvait se prolonger ainsi fort longtemps, et dans une réunion des officiers généraux commandant l'artillerie et le génie, tenue chez le général en chef, le 1er septembre, on reconnut que le moment définitif était venu de tenter une action de vigueur, que cependant il fallait encore se rapprocher jusqu'à la distance de 25 ou 30 mètres du saillant de Malakoff, mais qu'il était inutile de pousser plus avant les approches de la gauche contre la ville, qui se trouvaient en ce moment à une cinquantaine de mètres du saillant du bastion du Mât et à 70 mètres environ du bastion Central. En ce qui concernait l'attaque anglaise, dont les points les plus avancés se trouvaient à 200 mètres du grand Redan, il y avait grand inconvénient sans doute à lancer les troupes à une aussi grande distance, mais il n'y avait pas moyen de pousser plus avant.

On estimait qu'il fallait encore 6 à 7 jours pour compléter le dispositif de l'attaque.

Pour gagner ces 10 à 12 mètres si précieux qui nous permettraient de sauter comme d'un bond dans les ouvrages de la place, préparer les places d'armes destinées à recevoir les troupes, les gradins de franchissement et toutes les communications, l'artillerie devait continuer à soutenir son feu avec la même activité, de manière à ne pas laisser respirer l'ennemi un seul instant et à le mettre, comme par le passé, dans l'impossibilité absolue de se réparer. Tout fut mis en œuvre pour achever et armer autant qu'on le pourrait avec les ressources existantes les nouvelles batteries entreprises et entretenir les énormes consommations auxquelles on était obligé chaque jour. Chaque jour aussi et chaque nuit, tous nos moyens de transport en chevaux et en hommes furent en mouvement pour alimenter nos batteries. Le

Digitized by Google

génie et l'administration nous vinrent plus d'une fois en aide dans ces circonstances difficiles; les 30 chariots de l'un et les 50 voitures de l'autre nous furent du meilleur secours pour entretenir partout les approvisionnements en poudre, projectiles et matériaux de toute espèce, et ces approvisionnements, grâce à une sage économie et à des prévisions bien calculées depuis longtemps, furent toujours à hauteur de ces nécessités impérieuses.

Enfin, le général Frossard, commandant le génie du 2e corps, à force de persévérance, d'art et de dévouement, ayant pu parvenir à s'approcher de la place et à développer ses places d'armes autant qu'on le désirait, le général en chef arrêta que le feu de l'attaque de gauche serait ouvert le 5 septembre au matin, que la droite continuerait son feu comme précédemment, et qu'enfin le 8, à l'heure de midi, l'assaut serait donné à Malakoff. Toutefois, la dernière partie de cette grave résolution resta secrète jusqu'au dernier moment. Jusqu'à cet instant décisif, le génie devait élargir et approfondir ses tranchées et les défiler de manière à permettre aux troupes de se porter aux points les plus avancés sans être vues, aux réserves de se masser à proximité dans les parallèles; il devait enfin préparer les engins appropriés au passage et à l'escalade des fossés et les établir dans les places d'armes les plus rapprochées des ouvrages à attaquer. Pendant le même temps, les grands parcs de l'artillerie devaient faire affluer tous les approvisionnements nécessaires pour la bataille, en munitions de bouches à feu, en cartouches d'infanterie, et disposer leurs magasins fixes et roulants de manière à faire face à tous les besoins.

Attaques de gauche contre la ville, du 16 août au 4 septembre 1855 : continuation des constructions de batteries; continuation des approches au bastion du Mât et au bastion Central; guerre souterraine.

Du 16 août au 4 septembre, aux attaques de gauche contre la ville, notre feu a été généralement très-modéré et il n'a eu d'activité un peu

marquée que du côté du bastion du Mât. L'ennemi a tiré principalement sur les batteries de nouvelle construction nos 57 et 60, tout en continuant à tourmenter tantôt une batterie, tantôt une autre, et divers points de nos parallèles: on lui a répondu partout avec avantage et on est parvenu avec une grande rapidité à le faire taire sur tous les points.

Le génie s'est borné à relier entre elles quelques portions de tranchées, à modifier la direction de quelques boyaux, à perfectionner quelques logements et communications; mais la guerre souterraine a été menée avec beaucoup d'activité au bastion du Mât et au bastion Central. Sur le flanc de la batterie n° 24 on a donné le feu à quelques fourneaux pour la garantir des approches de l'ennemi; la batterie n° 53, qui avait déjà été l'objet des tentatives de l'ennemi, fut attaquée avec beaucoup d'opiniâtreté. Plusieurs fourneaux russes ont fait explosion à 20 ou 30 mètres de l'épaulement; mais, grâce à la surveillance active de nos mineurs, qui avaient enveloppé le devant de la batterie par une galerie, les projets de l'ennemi ont été constamment déjoués; la batterie est restée intacte et on n'a eu à regretter que quelques hommes blessés.

JOURNÉE DU 5 SEPTEMBRE 1855.

Depuis le 17 août, jour de l'ouverture du feu contre Malakoff, les travaux de construction des batteries n'avaient pas été interrompus; quelques bouches à feu de renfort étaient arrivées, ce qui avait permis d'augmenter nos armements.

Du 5 au 8 septembre, le nombre total de nos bouches à feu en batterie s'élevait à 609, réparties entre nos deux attaques de la manière suivante :

Attaques de droite contre Malakoff.	Canons . . .	101	239	609 bouches à feu.
	Obusiers . .	51		
	Mortiers . .	87		
Attaques de gauche contre la ville.	Canons . . .	194	370	
	Obusiers . .	78		
	Mortiers . .	98		

Les Anglais, de leur côté, avaient en batterie contre le grand Redan 194 bouches à feu, savoir :

Canons et canons-obusiers .	115	194 bouches à feu.
Mortiers.	79	

L'armement général des alliés s'élevait ainsi à 803 bouches à feu de tous calibres.

Attaques de droite contre Malakoff.

Aux attaques de Malakoff, le feu fut continué de jour et de nuit comme précédemment : toutefois quelques instructions particulières furent données pour régler le tir.

Les ouvrages criblés par nos projectiles étaient devenus inhabitables, et pour échapper à nos coups, la garnison restait la plupart du temps blottie sous des abris blindés. Afin de détruire ces abris, ou au moins de troubler la sécurité de ceux qui y trouvaient un refuge, on prescrivit qu'à un moment donné tous les mortiers dirigés contre Malakoff concentreraient leurs feux sur les deux réduits, le premier à 80 mètres, le deuxième à 150 mètres en arrière du parapet, avec des bombes pleines et sous l'angle de 60°. Des dispositions analogues avaient été ordonnées contre le petit Redan.

D'un autre côté, comme on avait remarqué qu'après chaque grande ouverture de feu, l'ennemi, s'attendant à un assaut, faisait arriver ses réserves au rempart aussitôt que le feu venait à cesser, on imagina de cesser et de reprendre le tir à des heures déterminées, afin de tromper sa vigilance, de le lasser par le mal qu'on lui ferait éprouver et enfin de le jeter dans une complète incertitude sur le moment même de l'attaque.

Le 5 septembre, le feu cessa à 11 heures et reprit à 2 heures avec une extrême vivacité sur Malakoff, le Redan et la Pointe; à 4 heures on reprit le tir habituel.

On pourra juger de l'intensité de ces canonnades par les chiffres ci-après :

En deux heures :

La batterie n° 1 tira 24 coups par pièce,

— n° 4 — 20 —

— n° 18 — 30 boulets par canon, 30 obus par obusier,

— n° 19 — 24 bombes par mortier,

— n° 28 — 33 coups par obusier;

et pour se faire une idée de l'effet de nos batteries, il n'est pas inutile de rappeler l'ensemble de leur disposition et le rôle qu'elles étaient appelées à jouer dans ces bombardements terribles.

La batterie n° 15, armée de 8 canons-obusiers de 80 et d'un obusier turc de 28^{c} $\frac{1}{2}$, occupant la partie culminante du Mamelon vert, ruinait les embrasures de Malakoff, et particulièrement son saillant, auquel elle faisait brèche.

La batterie n° 33 et son annexe n° 43, présentant ensemble un effectif de 16 canons de 24, placées en avant et au-dessous de la batterie n° 15, écrasaient les 14 pièces de la branche descendante de Malakoff, celles de la Poterne et contre-battaient les batteries du Cavalier de la deuxième ligne, du Laboratoire, et un peu la face droite du petit Redan.

La batterie n° 34 de 6 obusiers de 22^{c}, 4 mortiers de 27^{c}, située à la gauche et à peu près à la même hauteur que la batterie n° 33, enfilait Malakoff dans sa longueur, tirant également sur les deux branches descendantes et prêtant appui aux batteries n°s 15 et 33.

Ce groupe était en même temps soutenu par les 10 mortiers de 27^{c} et de 32^{c} de la batterie n° 16, établie en arrière de la batterie n° 15, au saillant du Mamelon vert; par les 12 mortiers de 32^{c} et de 27^{c} des batteries n°s 29 et 39; par plusieurs autres batteries de mortiers suivant le besoin, et enfin par la grande batterie n° 1 du Carénage, qui, malgré son éloignement, produisait toujours de très-puissants effets.

Les batteries n°s 4, 17, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 28, 29, 32, 35, 38, 39, 41 et 42, armées de 94 bouches à feu, dont 17 canons, 24 obusiers et 53 mortiers, enveloppaient de leurs feux directs, courbes et à ricochet le petit Redan, les ouvrages de la Pointe, les

batteries du Laboratoire, de la Maison en croix et de la deuxième ligne de défense.

Les batteries nos 15 *bis* et 27, armées de 10 canons, battaient la face gauche du grand Redan des Anglais et sa branche descendante.

La batterie no 1 du fond du Port et la redoute du Phare de 9 canons et 1 mortier attiraient sur elles les feux des batteries russes du Phare.

Les batteries nos 21 et 22 établies, la première au sommet du mont Sapone, dans l'ouvrage du 2 Mai, la deuxième à droite et au-dessous de la batterie no 21, qui avaient été édifiées avec tant d'efforts, attendaient en silence, protégées par leurs épaulements et leurs blindages, que les navires à vapeur vinssent prendre part au combat. Leur armement contre la Rade consistait en 9 bouches à feu : 2 canons de 68, 3 canons de 50, 1 canon-obusier de 80, 2 mortiers à plaque et 1 mortier ordinaire de 32c. En outre, d'après les ordres du général Bosquet, sur la face gauche de la batterie no 21 étaient 2 canons-obusiers de 80 destinés à remplir un rôle important contre la gorge de Malakoff, au cas où les Russes tenteraient des retours offensifs contre les troupes qui s'en seraient emparé.

La Rade était en outre surveillée par les batteries nos 6, 26, 31, 36, 37 et 40.

Les têtes de sapes étaient protégées par 14 petits mortiers de 14c et de 15c, faisant un feu très-vif.

Enfin, on ne cessait d'inquiéter l'ennemi dans toutes les directions au moyen des pièces inclinées de la batterie no 1 *bis*, qui lançaient des projectiles à toute volée, tantôt sur les culées du pont de radeaux, tantôt sur la ville et tantôt sur les camps.

Malakoff et le petit Redan, qui étaient hors de combat, ne purent répondre à notre provocation; mais les batteries de la Pointe dirigèrent un feu très-nourri contre les batteries nos 18 et 19 et la batterie no 26, qui a eu quelques avaries. Les batteries du Nord ont tiré aussi vivement que possible sur le Carénage, mais ce tir à grande distance et disséminé sur nos nombreuses batteries, n'a pas eu d'effets bien sérieux.

Digitized by Google

Les résultats avantageux de cette journée furent complétés par un heureux événement.

La batterie n° 37 armée, contre les vaisseaux, de 2 gros mortiers anglais de 13 pouces, avait essayé son tir le 31 août, et avec la charge de 8 kilogrammes ses bombes avaient d'abord dépassé le but. La charge, ramenée à 6 kilogrammes, donna des coups à hauteur et très-près du but à la distance de 3200 mètres; ce tir fixa l'attention: on le suivit avec beaucoup de soins.

Le 5 septembre, dans l'après-midi, une bombe atteignit enfin un vaisseau de haut bord: elle éclata sur le pont et occasionna beaucoup de dégâts; le navire quitta son mouillage et se rapprocha de la rive. Un des coups suivants tomba encore en plein sur un vaisseau à trois ponts; quelques minutes après une épaisse fumée sortait par les sabords, un grand nombre d'embarcations accostaient le navire atteint, et tout annonçait un travail actif. Au bout d'une demi-heure on vit paraître des flammes qui firent des progrès rapides, et la nuit venue, tout secours devint impossible. Les embarcations et les vapeurs s'éloignèrent; la lueur de l'incendie, qui gagna bientôt toutes les vergues et ressemblait à un feu d'artifices, se projeta toute la nuit jusque sur les plateaux du cap Chersonèse, et les débris du vaisseau disparurent au matin.

Pendant la nuit, on continua sans relâche le bombardement de Malakoff et du petit Redan; le tir de quelques pièces fut dirigé sur les ravins d'Ouchakoff et d'Oupatanoff, où l'on supposait que se tenaient les réserves; mais on modéra un peu les consommations, de manière à ménager les munitions pour la recrudescence du feu du lendemain.

La place tira peu: il n'y eut d'avaries que dans les batteries n°s 16 et 17, qui furent obligées de ralentir leur feu pour se réparer. Les Russes lancèrent une vingtaine de fusées de guerre fort médiocres et sans aucun résultat.

Attaques de gauche : ouverture générale du feu contre la ville.

Conformément à ce qui avait été prescrit, le feu de toutes les batteries des attaques de gauche s'ouvrit le 5 septembre, vers 5 heures et demie du matin, à mesure que chaque batterie put découvrir nettement son but principal.

Au bout d'une heure, le feu avait sur toute la ligne une vivacité extrême, qui rappelait les ouvertures du feu des 17 et 19 octobre 1854, 9 avril, 6 et 7 juin 1855.

Les batteries étaient disposées et le tir dirigé de manière à nous assurer la supériorité sur le bastion Central et ses deux lunettes. Nous contre-battions fortement la face droite du bastion du Mât et de son retranchement intérieur, ainsi que les batteries du fond du ravin Central. Les batteries de notre extrême droite, auxquelles on venait d'ajouter récemment la batterie n° 59, continuaient à appuyer l'attaque anglaise. A l'extrême gauche nous nous bornions à battre vivement l'artillerie qui s'étendait depuis le bastion Central jusqu'à la Quarantaine, à enfiler la communication importante qui reliait le bastion de la Quarantaine à l'Arsenal et à la baie de l'Artillerie. La batterie n° 57, de grosses pièces, établie d'après les indications du Ministre de la guerre à la pointe du fort Génois, était spécialement destinée à rechercher la flotte et le pont de radeaux; les mortiers à plaque, ainsi que les pièces inclinées des batteries n°s 27 et 56, avaient le même objet et croisaient leurs feux avec les pièces à longue portée des attaques Malakoff.

L'ennemi, qui probablement avait reçu des renforts en canonniers et auxiliaires, répondit immédiatement avec la plus grande énergie. La fumée épaisse qui s'élevait de part et d'autre, et qu'aucune brise ne venait dissiper, rendit bientôt le pointage à peu près impossible, et l'on fut obligé pendant quelque temps d'employer les repères de nuit; mais aussitôt que le vent se fut levé, toutes les batteries qui couronnaient les crêtes, du n° 1 au n° 11, purent entrer réellement en action,

Digitized by Google

et après une lutte où les avantages furent quelque temps balancés, vers midi, la supériorité nous demeura acquise sur le bastion Central, sur ses lunettes et la face droite du bastion du Mât; la face droite du retranchement intérieur et les batteries du ravin Central continuaient encore à tirer vivement, mais la Quarantaine conserva la supériorité.

A 2 heures, le feu de l'ennemi ayant cessé au bastion Central, aux deux lunettes et au bastion du Mât, un repos de deux heures fut donné à nos canonniers. A 4 heures, le feu reprit simultanément à un signal donné et dura jusqu'à la nuit.

A la fin de la journée les ouvrages de l'ennemi étaient fortement dégradés. Les dommages causés dans nos batteries étaient sans importance, sauf l'abri de chargement de la batterie n° 49, qui avait fait explosion avec 50 kilogrammes de poudre, en tuant un canonnier et en blessant deux autres. Les pertes de cette journée furent assez considérables.

Pendant la nuit, toutes nos dégradations furent réparées, les pièces en petit nombre mises hors de service furent remplacées; mais le tir ne cessa point. Dans chaque batterie un certain nombre de pièces désignées à l'avance et enfilant les rues principales ou battant les emplacements présumés des réserves ennemies, ne cessèrent d'inquiéter la ville en lançant un grand nombre de projectiles pleins et creux. Une partie des mortiers de gros calibres tiraient dans l'intérieur de la place des bombes contenant la charge maximum et de la roche à feu; les mortiers de 22^{c} furent réservés spécialement pour s'opposer aux réparations des ouvrages.

La place répondit faiblement à notre tir de nuit.

Un commencement d'incendie fut signalé du côté de l'hôpital : à la lueur de ces feux et de celui du vaisseau qui brûlait dans la Rade, on aperçut les travailleurs qui se portaient de ce côté; mais la canonnade dirigée sur ce point les dispersa.

Digitized by Google

JOURNÉE DU 6 SEPTEMBRE 1855.

Attaques de droite contre Malakoff.

Dès le matin quelques embrasures que l'ennemi était parvenu à réparer pendant la nuit furent ruinées en moins d'une heure.

Le tir du reste de la journée fut réglé ainsi qu'il suit : feu vif depuis le matin jusqu'à 9 heures ; régler alors ce feu de manière à l'éteindre vers 10 heures ; silence complet jusqu'à 1 heure de l'après-midi.

De 1 heure à 2 heures, feu ordinaire ; de 2 heures à 4 heures, feu très-vif des mortiers sur les réduits de Malakoff et sur le petit Redan ; à 4 heures, reprise du feu ordinaire.

Les batteries nos 21 et 22 ouvrirent le feu de leurs mortiers contre la flotte et donnèrent de très-bons résultats ; les 2 canons-obusiers de 80 de la face gauche de la batterie no 21 réglèrent leur tir en prenant pour objectif les deux premières embrasures de la branche gauche de Malakoff et en ricochant la longue Courtine ; ils dirigèrent également quelques obus sur la gorge de Malakoff : ces essais furent excessivement satisfaisants. La batterie no 41 régla son tir sur la Maison en croix et les batteries nos 1, 23 et 17 s'attachèrent à détruire la batterie du Laboratoire.

A la reprise du feu vif de 2 heures de l'après-midi, les batteries de la Pointe répondirent énergiquement et elles maltraitèrent assez fortement les batteries nos 18 et 19 ; mais toutes les pièces qui avaient action sur la Pointe ayant concentré leurs efforts contre elles, elle ne tarda pas à se taire.

Les batteries du Nord attaquèrent aussi les batteries du Carénage, mais sans cependant endommager les batteries nos 21 et 22.

Vers les 7 heures du soir, un feu très-vif fut dirigé sur la partie gauche de Malakoff pour faciliter au génie la reconnaissance des fossés et la destruction des abattis et des palissades.

Vers les 9 heures un incendie assez violent s'est déclaré dans Malakoff, et on a tiré dans cette direction pour empêcher l'ennemi de l'éteindre : ensuite on a repris et conduit le bombardement comme les jours précédents, mais principalement sur les ravins d'Ouchakoff et d'Oupatanoff et en arrière de la batterie du Cavalier de la 2e ligne, où l'on avait signalé des rassemblements de troupes. Pendant la nuit plusieurs incendies ont été allumés en ville, dans les casernes des Docks, au grand Redan et dans Karabelnaïa.

Le feu de l'ennemi a été généralement lent, la place n'a guère tiré que des bombes, et le petit Redan n'a lancé, à de rares intervalles, que quelques paquets de grenades sur les tranchées.

Les travaux de mine ont été poussés avec activité devant le saillant de Malakoff : on entendait distinctement le mineur ennemi qui ne paraissait pas être à plus d'une vingtaine de mètres de nos têtes de rameaux les plus avancés.

Attaques de gauche contre la ville.

A la pointe du jour, le feu reprit progressivement sa vivacité ; malgré nos efforts, l'ennemi avait réparé une partie de ses dégradations, et il fut en mesure de nous répondre, mais cependant avec moins d'activité que dans la matinée précédente.

Vers 8 heures, le bastion Central et la face droite du bastion du Mât rentrèrent dans le silence.

A 8 heures et demie, notre feu fut interrompu pour reprendre brusquement vers 10 heures. Ce temps d'arrêt et le silence qui le suivit firent croire aux Russes que nous allions attaquer : les bastions se garnirent de troupes et les canonniers montèrent dans les embrasures pour les réparer à la hâte. La reprise du feu, qui fut exécutée avec un ensemble imposant et une simultanéité parfaite dans toutes les batteries par plus de 300 bouches à feu, fit éprouver de grandes pertes à l'ennemi, et présenta un spectacle des plus saisissants et qui restera peut-être unique dans les fastes de l'artillerie. Les Russes ripostèrent encore

pendant quelque temps, mais vers 2 heures, le bastion Central et le bastion du Mât furent encore obligés de se taire. Deux incendies furent allumés : l'un dans une maison près du bastion Central, l'autre dans le ravin du Port, près de la batterie dite du Zouave.

Ces surprises, accompagnées de mouvements de troupes, ont été répétées plusieurs fois, et toujours avec succès.

Le soir, le feu de la place était considérablement amorti.

Le tir de nuit fut conduit comme la veille, mais avec un peu plus de vivacité, l'avis ayant été donné que des renforts russes étaient entrés en ville.

Les dégradations de nos batteries furent moindres que la veille et promptement réparées ; nos pertes furent aussi plus légères.

JOURNÉE DU 7 SEPTEMBRE 1855.

Attaques de droite contre Malakoff.

Le bombardement fut continué à peu près comme les jours précédents : feu vif jusqu'à 8 heures ; à 8 heures et demie repos complet ; à midi reprise du feu ordinaire ; de 2 heures à 5 heures tir très-vif sur les réduits de Malakoff et le Redan, bombes pleines à 60ᵖ ; à 5 heures feu ordinaire. Pendant la nuit, continuation du bombardement des ouvrages, et tir sur les ravins et le faubourg par-dessus la 2ᵉ ligne de défense.

Toutes les embrasures ennemies, bouleversées la veille, étaient dans le même état le matin : Malakoff et le petit Redan étaient muets ; les Russes lançaient seulement des bombes ; cependant les batteries nᵒˢ 15 *bis* et 27, qui soutenaient les Anglais, eurent à souffrir des coups du grand Redan et quelques embrasures furent mises hors de service : un magasin à poudre de la batterie nº 19 fut aussi enfoncé par une bombe, mais il n'y eut pas d'explosion.

La batterie nº 22 atteignit les bâtiments les plus rapprochés et les força à chercher un mouillage sur un point plus éloigné.

La batterie n° 37 eut encore ce jour-là des coups heureux ; à 2 heures de l'après-midi une bombe tomba sur une frégate et y alluma un incendie qui la consuma toute entière. Les navires firent alors un mouvement et se rapprochèrent du fort Saint-Nicolas ; mais ils furent poursuivis dans leur nouvelle station, et vers 4 heures une bombe atteignit encore un vaisseau. Ces résultats matériels impressionnaient vivement les canonniers dans les batteries et semblaient d'un bon augure pour l'assaut du lendemain. Le général en chef accorda une gratification de 150 francs pour chaque bombe mise sur un vaisseau, et de plus il conféra la médaille militaire aux pointeurs et au chef de pièce qui avaient déjà incendié deux navires.

Savoir :

Rotier . . . maréchal-des-logis . . .
Briant . . . 1er canonnier ouvrier .
Pierronne . 1er canonnier servant .
} de la 9e batterie du 2e régiment.

A 10 heures et demie du soir, la batterie n° 19 fit sauter un magasin à poudre près de la Maison en croix, et à 11 heures un abri de chargement fit explosion dans Malakoff.

Dans la matinée, le génie a lancé une mine de projection, tonneau de 100 kilogrammes de poudre ; tombé sur le saillant arrondi de Malakoff, il a roulé dans l'intérieur où il a éclaté et a paru produire beaucoup de dégâts.

Attaques de gauche contre la ville.

Le 7, vers 5 heures du matin, l'ennemi fit sauter un fourneau de mine en avant de la batterie n° 53, contre laquelle il s'acharnait depuis longtemps, mais sans y causer d'autre dommage qu'un homme tué et un blessé.

A partir de la même heure, le tir reprit progressivement son activité, en faisant converger les feux sur les pièces servies par l'ennemi, sans négliger cependant les embrasures qui paraissaient ruinées. Le tir des bombes fut réglé de manière à éviter les consommations inutiles, et

Digitized by Google

réuni d'une part sur la face droite du bastion du Mât et de son retranchement intérieur, d'autre part sur les deux faces du bastion Central et les deux lunettes qui le flanquaient. Les mortiers de 22ᶜ, placés dans les batteries les plus avancées, alternèrent le tir des grappes de raisin avec celui des bombes; l'on donna une grande rapidité au tir des mortiers de 15ᶜ, et les canons entremêlèrent les projectiles creux avec les projectiles pleins pour ruiner les parapets.

A 8 heures du matin, le feu fut activé de manière à atteindre son maximum d'intensité vers 10 heures; il y eut alors arrêt simultané dans toutes les batteries; à midi, reprise générale et brusque du feu, qui continua à être très-vif jusqu'à midi et demi. A 3 heures et demie nouvel arrêt; à 5 heures reprise du feu dans les mêmes conditions qu'à midi.

Pendant la nuit le tir fut très-vif; l'ennemi n'y répondit que de la batterie du Mur crénelé et de la batterie basse située en avant. Des travailleurs ayant été entendus dans l'intérieur du bastion Central, les batteries nᵒˢ 41, 42 et 44 accélérèrent leur feu sur cet ouvrage. La batterie de fuséens, postée près de la chapelle de Saint-Vladimir, et celle qui avait été établie dans l'ancienne batterie nº 21 sur le ravin du port du Sud, croisèrent leurs feux sur la ville basse et sur le pont.

JOURNÉE DU 8 SEPTEMBRE 1855.

Attaques de droite contre Malakoff; attaques de gauche contre la ville; dernières dispositions pour l'assaut; assaut et prise de Malakoff; prise de Sébastopol.

Enfin le jour du 8 septembre était arrivé : on touchait au dénouement de ce grand drame. L'ordre du jour suivant du général Bosquet l'annonça aux troupes du 2ᵉ corps.

« Soldats du 2ᵉ corps et de la réserve,

« Le 7 juin, vous avez eu l'honneur de porter fièrement les premiers « coups au cœur de l'armée russe; le 16 août, vous infligiez sur la « Tchernaïa la plus honteuse humiliation à ses troupes de secours :

« aujourd'hui c'est le coup de grâce, le coup mortel que vous allez « frapper de cette main ferme et si connue de l'ennemi, en lui enlevant « sa ligne de défense de Malakoff, pendant que nos camarades de « l'armée anglaise et du 1er corps donneront l'assaut au grand Redan « et au bastion Central. C'est un assaut général, armée contre armée, « une immense et mémorable victoire dont il s'agit de couronner les « jeunes aigles de la France.

« En avant donc, mes enfants : à nous Malakoff et Sébastopol et

Vive l'Empereur! »

L'heure fixée pour l'attaque était midi.

Afin de gagner sur l'ennemi quelques minutes précieuses, le général en chef avait décidé que le signal de l'assaut ne serait point donné par le moyen ordinaire des fusées, mais que l'attaque commencerait quand la montre marquerait midi. L'heure fut envoyée le matin aux généraux commandant les corps d'armée, aux généraux commandant l'artillerie et le génie, ainsi qu'au général en chef de l'armée anglaise.

D'après le dispositif arrêté par le général en chef, à midi précis on devait attaquer le front de Malakoff, depuis Malakoff jusqu'au petit redan du Carénage; dès que les Français seraient maîtres de Malakoff, les Anglais devaient donner l'assaut au grand Redan; puis, suivant les éventualités, le signal devait être donné à la gauche pour attaquer le bastion Central, et enfin le bastion du Mât.

Les marines alliées, aux ordres des amiraux Lyons et Bruat, devaient opérer une puissante diversion en tirant contre la Quarantaine, la Rade et les fronts maritimes de Sébastopol. Mais l'état de la mer, tourmentée par un vent violent de nord-ouest, était tel, que ni les vaisseaux, ni les frégates ne purent quitter leur mouillage; cependant les bombardes anglaises et françaises purent s'engager; leur tir fut remarquable et elles ont été d'un utile secours.

Dès le matin, les troupes d'assaut et les réserves avaient pris position dans les tranchées.

Il est à croire que l'ennemi n'eut qu'une connaissance imparfaite

de ces mouvements habilement dirigés et que favorisait d'ailleurs un vent impétueux soulevant des nuages d'une poussière épaisse qui empêchait tout à fait de voir au loin.

Le front de Malakoff devait être assailli sur trois points, par les deux extrémités et par le centre.

A la gauche, la 1re division du 2e corps, général de Mac-Mahon, était chargée de l'assaut du fort Malakoff. La 1re brigade, colonel Decaen, se composait du 1er régiment de zouaves, du 7e de ligne et du 1er bataillon de chasseurs à pied. La 2e brigade, général Vinoy, se composait des 20e et 27e de ligne. Cette division avait comme réserve la brigade Wimpfen de la division Camou et les deux bataillons de zouaves de la garde impériale commandés par le colonel Jannin.

A la droite, la 4e division du 2e corps, général Dulac, devait enlever le petit redan du Carénage; elle était composée des brigades Saint-Pol et Bisson; elle avait pour réserve la brigade de Marolles de la division d'Aurelle, et le bataillon de chasseurs à pied de la garde impériale.

La 5e division, général de la Motte-Rouge, brigades Bourbaki et Picard, devait se porter sur la courtine de Malakoff, au centre. Sa réserve était formée par les deux régiments de grenadiers et les deux régiments de voltigeurs de la garde, aux ordres des généraux de brigade de Failly et de Pontevès, et sous le commandement direct du général de division Mellinet.

Chacune de ces colonnes avait avec elle des détachements de sapeurs du génie et des détachements d'encloueurs munis de tir-feux, d'étoupilles, de dégorgeoirs et de haches.

La batterie Crouzat (1re batterie du 9e régiment) fournit un détachement de 30 hommes qui, sous les ordres de son capitaine, ayant avec lui un de ses lieutenants, devait suivre la division de Mac-Mahon pour pénétrer dans le bastion de la tour Malakoff.

La batterie de Fayolle (3e batterie du 5e régiment) fournit également un détachement de 40 hommes pour pénétrer dans le petit Redan à la suite de la division Dulac.

Indépendamment des encloueurs, il avait été formé deux sections chargées de transporter et de servir dans les ouvrages enlevés des petits mortiers de 15ᶜ. La batterie Gouy (10ᵉ batterie du 5ᵉ régiment) et la batterie Sémonin (1ʳᵉ batterie du 8ᵉ régiment) furent chargées de ce service important.

Ces quatre détachements étaient dirigés par le commandant Wartelle.

Les deux batteries de la 5ᵉ division (6ᵉ et 9ᵉ batteries du 10ᵉ régiment), capitaines Rapatel et Deschamps, sous les ordres du commandant Souty, vinrent s'établir avec 12 canons-obusiers de 12 et 12 caissons, dont 3 d'infanterie (1 à balles oblongues, 2 à balles sphériques), à la redoute Victoria, prêtes à se porter en avant pour soutenir la division de la Motte-Rouge: elles avaient comme réserve les deux batteries du régiment d'artillerie à pied de la garde impériale, capitaines Lepaire et Vasse-Saint-Ouen, sous les ordres du commandant Fiévet, lesquelles avaient été retirées la veille des batteries nᵒˢ 38 et 42 devant Malakoff et reconstituées.

Les deux batteries du commandant Souty devaient avancer d'abord avec leurs pièces seulement, laissant leurs caissons en réserve: elles étaient munies des appareils nécessaires pour manœuvrer à la bricole, et on avait pratiqué des ouvertures dans les tranchées pour faciliter aux voitures le franchissement des mauvais pas.

Toutes les autres batteries du 2ᵉ corps attelaient le plus possible de pièces eu égard à leur personnel employé au siége, et la batterie Cauvet (14ᵉ batterie du 13ᵉ régiment) devait rester avec la partie de la division d'Aurelle chargée de la garde du Carénage.

Les divisions du corps d'observation de la Tchernaïa étaient prêtes à repousser une attaque de l'armée de secours, et la division d'Allonville, détachée dans la vallée de Baïdar, s'était repliée vers Warnoutka pour se relier plus intimement au corps d'observation.

Le parc de siége du Moulin avait été muni d'un approvisionnement considérable en cartouches d'infanterie de toute espèce: on avait placé en arrière des batteries à pied de la garde 48 caissons attelés, en même

temps que tout le parc de campagne du corps de réserve et 12 caissons attelés au parc du Moulin devaient servir à combler incessamment les vides, à mesure des consommations.

Les grands dépôts de Victoria, de la redoute Brancion et de toutes les parallèles étaient également approvisionnés de cartouches et pourvus de sacs à terre pour faciliter les transports à travers les tranchées. Il y avait en somme environ 3 millions de cartouches de réserve, sans compter les 80 cartouches que chaque homme portait avec lui.

Aux attaques de gauche contre la ville des dispositions analogues furent prises par le 1er corps.

La 2e division, général Levaillant, composée des brigades Trochu et Couston, était chargée de donner l'assaut au bastion Central et à ses lunettes. Elle devait être suivie par la 1re division, général d'Autemarre (brigades Niol et Breton), dont la mission était de s'emparer de la gorge du bastion du Mât et des batteries de la Terrasse. La brigade piémontaise du général Cialdini, placée dans la 4e parallèle et les communications qui descendaient à gauche vers le ravin Central, devait concourir à ce dernier mouvement en attaquant le bastion du Mât par la droite.

La 3e division, général Paté, était placée en réserve derrière la division Levaillant, et la 4e, général Bouat, derrière la division d'Autemarre.

De plus, le général en chef avait envoyé de Kamiesch au général de Salles deux régiments de ligne pour renforcer l'extrême gauche de nos positions.

Une batterie de campagne (9e batterie du 11e régiment, capitaine Viguier) était placée dans une carrière en avant de la batterie no 45, à 350 mètres environ de la lunette de gauche du bastion Central, les attelages dans la communication qui reliait les batteries nos 45 et 40.

Deux autres batteries de la 1re division, commandant de Tryon, étaient en réserve au Clocheton; enfin une batterie de la 4e division,

capitaine Danse, était au Lazaret. Les batteries Viguier et Danse étaient munies de tous les appareils nécessaires pour traîner les pièces à la bricole.

Trois petits parcs de caissons attelés et pouvant entrer dans la place par les passages d'armement avaient été établis au Clocheton, en arrière de la batterie n° 28 et dans le ravin du Lazaret.

Enfin, dans toutes les batteries, les capitaines commandants étaient présents; le personnel des pièces était au grand complet, et chacune d'elles était pourvue non-seulement de tous les approvisionnements nécessaires pour la journée, mais encore pour parer à toutes les éventualités au cas où nos attaques auraient échoué.

Le 8 septembre, au jour, le feu reprit sur tous les points avec une violence extrême; on tirait à volonté.

Du côté de la ville, la place ne répondit que de 2 pièces du bastion Central, de 4 pièces basses situées sur les berges droite et gauche du ravin Central qui tiraient à longue portée sur nos tranchées, et des batteries de la Quarantaine qui continuèrent à combattre vivement nos batteries de l'extrême gauche.

A la droite, les ouvrages de la 1re ligne étaient complétement désemparés, et pas une seule embrasure ne restait ouverte; Malakoff et ses réduits, la Courtine et le petit Redan étaient bouleversés et les parapets éboulés, principalement au saillant de Malakoff, pouvaient faciliter l'escalade; mais quelques pièces de la 2e ligne et de la Pointe, ainsi que les batteries du nord de la Rade, ne cessèrent pas de tirer.

A 8 heures, le génie donna le feu à trois fourneaux de mine surchargés, devant le saillant de Malakoff, pour crever les galeries ennemies, et lança avec succès deux mines de projection contenant 100 kilogrammes de poudre chacune contre le bastion Central.

A 9 heures, nos batteries suspendirent leur feu, suivant une manœuvre qui était devenue habituelle depuis le 5 septembre, et on fit repos jusqu'à 11 heures 40 minutes.

Pendant ce silence qui précédait la tempête, on achevait partout les

dernières dispositions pour l'attaque: les places d'armes les plus avancées étaient bourrées d'hommes et chacun prenait son poste.

Le général en chef s'était placé, à Malakoff, au point culminant, dans la redoute du Mamelon vert, à la droite de la batterie n° 15, d'où l'on pouvait découvrir parfaitement tout le terrain de nos attaques et le grand Redan des Anglais.

Le général Thiry, commandant l'artillerie, le général Niel, commandant le génie de l'armée, étaient avec le général en chef.

Le général Bosquet, commandant le 2e corps, s'était établi dans la 6e parallèle, du côté du petit Redan, au point d'où il pouvait le mieux diriger ses troupes.

Le général Beuret, commandant l'artillerie, et le général Frossard, commandant le génie du 2e corps, étaient avec le général Bosquet.

A la gauche, le général de Salles, commandant le 1er corps, s'était placé vis-à-vis de la lunette de droite du bastion Central, près des batteries nos 53 et 54, ayant avec lui le général Lebœuf et le général Dalesme, commandant l'artillerie et le génie du 1er corps. Le contre-amiral Rigault de Genouilly dirigeait le feu des batteries du siége servies par la marine.

A 11 heures 40 minutes, toutes les batteries de Victoria et du Carénage, suivant ce qui avait été ordonné, recommencèrent un feu roulant, puis à l'heure de midi, elles allongèrent leur tir pour permettre l'assaut et atteindre les réserves russes qui se porteraient au secours.

Enfin, à midi précis les colonnes franchirent les tranchées au pas de course et aux cris de Vive l'Empereur, depuis la partie qui faisait face à Malakoff jusque vis-à-vis le petit Redan. Rien ne put arrêter leur élan. Nos soldats disparurent quelques instants dans les fossés et les tourbillons de poussière; mais après quelques minutes d'une anxiété très-vive, on vit flotter le drapeau français sur Malakoff: Malakoff était à nous.

La première colonne d'assaut se composait de la 1re brigade de la

1re division; le 1er zouaves, colonel Colineau, en tête; le général de Mac-Mahon avec son état-major derrière le 1er bataillon; venait ensuite le 7e de ligne, puis le 1er bataillon de chasseurs à pied.

Le 1er bataillon de zouaves appuya sur la droite, le 2e bataillon et le 7e de ligne marchèrent droit sur le saillant, le 1er bataillon de chasseurs prit à gauche et s'empara de la batterie Gervais.

Les premiers bataillons se jetèrent résolument dans les fossés, et gravirent les contrescarpes avec une légèreté extrême malgré les pentes rapides des talus de brèche. Mais bientôt les échelles roulantes purent être mises en place, et elles servirent alors de ponts de passage au reste de la division et aux autres troupes qui affluèrent en masse pour soutenir notre premier succès.

Les Russes se défendirent avec la plus grande vigueur; mais poussés et tournés de traverse en traverse, tout ce qui ne fut pas tué dans les combats corps à corps sur les pièces et dans l'intérieur de l'ouvrage s'échappa par la gorge vers le ravin de Karabelnaïa.

Le général de Mac-Mahon organisa immédiatement et promptement la défense, et il fut impossible à l'ennemi de le déloger.

Le désordre intérieur de la redoute est impossible à décrire. Toutes les plates-formes, les passages et les parapets étaient jonchés de cadavres et de débris, principalement vers la gorge où la lutte avait été la plus acharnée: on voyait partout les traces d'explosions considérables, le terrain était perforé de bombes, les embrasures, les plates-formes, les pièces étaient bouleversées, une trentaine de bouches à feu brisées ou hors de service gisaient en arrière de la grande traverse centrale: partout c'étaient des témoins éloquents de cette lutte prodigieuse et des ravages affreux qu'avait faits notre artillerie pendant les 23 jours de feu qui venaient de s'écouler.

En même temps la Courtine fut occupée dans toute sa longueur par le général de la Motte-Rouge et le petit Redan enlevé par la division Dulac.

Dès que l'action fut engagée, toutes les batteries du nord de la Rade

ouvrirent un feu des plus violents sur le Carénage, sur l'attaque Victoria, et quoiqu'elles fussent éloignées, comme elles nous prenaient d'écharpe et d'enfilade, elles nous causèrent d'assez grandes pertes.

La flottille à vapeur essaya plusieurs fois aussi de s'embosser à l'entrée de la baie du Carénage et de reprendre le rôle qu'elle avait joué au 18 juin; *le Wladimir* surtout se fit remarquer par la hardiesse et l'habileté de ses manœuvres. Cette fois les navires ne purent s'arrêter sous le feu des batteries nos 21 et 22, renforcé par celui des batteries nos 26 et 41: ils furent alors réduits à gagner le fond de la rade pour venir repasser devant l'entrée de la baie et y lâcher quelques bordées; mais poursuivis sur tous les points de leurs évolutions par les batteries nos 31, 40, 6, et même par les mortiers des batteries nos 19 et 20, ils furent obligés de s'éloigner, après avoir éprouvé de nombreuses et graves avaries: l'un d'eux fut si fortement endommagé qu'il dût être remorqué, et un autre en se retirant eut l'arrière si fortement atteint qu'il alla s'échouer sur la rive nord.

Suivant ce qui avait été convenu, au moment où le drapeau tricolore apparut sur Malakoff, les Anglais se jetèrent sur le grand Redan, et malgré un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie, ils y pénétrèrent par le saillant: mais accablés par la fusillade des traverses en arrière, par les pièces de flanc qui dispersaient et écrasaient leurs colonnes sur l'espace de 200 mètres qu'elles avaient à parcourir à découvert, après avoir tenu longtemps avec une rare obstination et avoir éprouvé des pertes considérables, ils furent obligés d'abandonner leur conquête et de regagner leurs tranchées: l'attaque ne fut point renouvelée.

Vers 1 heure trois quarts, au signal donné par le général en chef à l'aide de fusées, le général de Salles, commandant le 1er corps, lança la 2e division sur les deux lunettes et le saillant du bastion Central. Aussitôt nos batteries qui battaient ces ouvrages allongèrent leur tir pour atteindre sous de grands angles l'intérieur de la ville, et nos autres batteries continuèrent leur feu en l'augmentant de vivacité. Nos troupes abordèrent les ouvrages avec beaucoup d'entrain et sans pertes notables;

elles s'emparèrent de la lunette de gauche et s'y maintinrent près de trois quarts d'heure.

L'une de nos colonnes dépassa la gorge de la lunette et s'avança jusqu'à peu de distance du magasin à poudre situé sur la berge gauche du ravin, l'autre pénétra jusque dans l'intérieur du bastion Central. Le maréchal-des-logis Michaud, des pontonniers, chef d'un détachement d'encloueurs, parvint à enclouer 15 pièces dans ces ouvrages.

Obligées de se replier devant un ennemi supérieur en nombre et des obstacles imprévus, nos troupes revinrent une deuxième fois à la charge et enlevèrent de nouveau la lunette de gauche; mais forcées de se retirer une deuxième fois, elles furent suivies d'un feu de mousqueterie et de mitraille très-vif, ce dernier partant principalement de la gorge du bastion du Mât, des batteries du ravin et de quelques pièces du bastion Central qui, tirant par-dessus l'épaulement, atteignaient les hommes massés dans les tranchées. Alors nos batteries, sans perdre un instant, reprirent un feu concentré sur les parapets du bastion Central et forcèrent immédiatement l'ennemi à redescendre derrière ses remparts en éprouvant des pertes considérables. Le général commandant le 1er corps demanda à recommencer l'attaque une dernière fois, mais le général commandant en chef ne jugea pas à propos de la renouveler.

Comme on l'a dit, la division Dulac avait enlevé le petit Redan; maîtresse de ce point, elle continuait à gagner rapidement du terrain en avant et tournait déjà la 2e ligne de défense, lorsque des réserves excessivement nombreuses, appuyées par des batteries de campagne, débouchèrent du ravin d'Ouchakoff, du Laboratoire et de la Maison en croix. Nos troupes, prises en flanc, battues à découvert par la mitraille des pièces du Cavalier de la 2e ligne et de 2 batteries de campagne masquées, l'une sur la crête du ravin d'Ouchakoff, l'autre entre les deux aqueducs et sur la crête du ravin d'Oupatanoff, furent obligées de faire retraite, de repasser l'épaulement et le fossé et de regagner les tranchées les plus rapprochées. Ce mouvement rétrograde se communiqua à la droite de la courtine, mais s'arrêta promptement. Les

batteries qui avaient des vues sur le petit Redan furent obligées à trois reprises de rouvrir leur feu pour disperser l'ennemi.

Après leur retraite du petit Redan, nos troupes essayèrent deux fois de le reprendre. La dernière de ces attaques fut appuyée par les 2 batteries de campagne du commandant Souty, en réserve à la redoute Victoria : ces batteries vinrent se déployer au trot vis-à-vis la courtine, à 250 ou 300 mètres du petit Redan, avec un entrain et un aplomb remarquables, sous un feu très-nourri de mousqueterie et d'artillerie de gros calibre : mais, malgré ce renfort de 12 canons-obusiers de 12, l'audace de nos canonniers et l'intrépidité de notre infanterie, il fut impossible d'enlever la position; on parvint seulement à border les talus extérieurs des épaulements, et tout le front se trouva ainsi garni de nos soldats, depuis Malakoff jusqu'au petit redan du Carénage.

Nos deux batteries, arrivées sur le terrain avec un effectif total d'à peu près 150 hommes et 150 chevaux, se retirèrent après avoir été rudement éprouvées, ayant 95 hommes tués ou blessés et 131 chevaux tués ou blessés. Les lieutenants Renaud et Schreiner avaient été tués. Le commandant Souty et le capitaine Rapatel avaient été blessés mortellement, le lieutenant Marsal et les adjudants avaient reçu des blessures très-graves; un coffre avait sauté et l'on fut obligé de laisser sur le champ de bataille 4 pièces de la batterie Rapatel, qui marchait en tête de colonne, et l'on ne put les ramener qu'à la nuit.

Mais tous ces événements, mêlés de succès et de revers, ne pouvaient avoir sur le résultat de la journée qu'une influence secondaire. La clef de la position, c'était Malakoff, cette citadelle placée sur le sommet d'un Mamelon qui pénétrait jusqu'au faubourg de Karabelnaïa, d'où l'on prenait à revers le grand Redan, le petit Redan, toute la 2e ligne de défense, d'où l'on menaçait enfin la rade et la communication avec la rive nord. C'était donc de la conservation de Malakoff que dépendait le gain de la bataille, et si nous faisions des efforts pour nous y maintenir, l'ennemi devait tenter par tous les moyens possibles de nous l'arracher. Aussi une grêle de projectiles partant de tous les

côtés y fut dirigée, et les Russes donnèrent plusieurs assauts pour le reprendre. Montant avec résolution en colonnes serrées du côté du faubourg de Karabelnaïa, ils essayèrent à plusieurs reprises de forcer la gorge de l'ouvrage et parvinrent jusqu'au parapet; mais leurs efforts opiniâtres vinrent échouer devant l'intrépide résistance du général de Mac-Mahon.

Dans ces assauts, les 2 canons-obusiers de 80, placés dans la batterie n° 21 au sommet du mont Sapone, rendirent d'excellents services; leurs gros projectiles creux, qui prenaient de flanc les colonnes épaisses des Russes, y faisaient à chaque coup des trouées énormes et y causèrent beaucoup de désordres et de ravages.

Le détachement d'encloueurs de la 1re batterie du 9e régiment entra dans Malakoff à la suite de la division de Mac-Mahon : on n'encloua d'abord que les pièces qu'il n'était pas possible de retourner contre l'ennemi; mais la durée de la lutte et l'énergie des retours offensifs décidèrent le capitaine Crouzat à enclouer toutes les pièces, au nombre de 61.

Le capitaine Gouy, chargé des petits mortiers de 15c, les fit transporter dans Malakoff, aussitôt que la possession en fut assurée, et il utilisa d'abord les munitions et les projectiles russes pour leur service. Ces petites bouches à feu furent employées de suite à déloger les Russes embusqués dans les ruines du faubourg, et en répondant au canon de campagne de l'ennemi, lui prouvèrent que notre position se consolidait. Plus tard, un canon de 24 put être retourné également contre la 2e ligne de défense et concourir aussi à hâter la retraite de l'ennemi.

Le génie, de son côté, n'avait pas perdu un seul instant pour mettre l'ouvrage en état de défense; les brèches et les passages ouverts à la gorge avaient été immédiatement fermés, et l'épaulement russe complété partout de manière à pouvoir abriter nos soldats.

Pendant qu'on se défendait contre les attaques extérieures des Russes, on faisait à l'intérieur une espèce de petit siége de la tour. 130 hommes, réfugiés dans le réduit du rez-de-chaussée, s'y défen-

dirent intrépidement et ne se rendirent qu'après trois heures au moins de résistance et plusieurs sommations. C'est en cherchant à enfoncer la porte du réduit avec l'un de ses mortiers que le capitaine Gouy fut atteint mortellement par une balle partie d'un des créneaux.

Comme les Russes s'obstinaient à résister, on fit allumer quelques vieux gabions devant les ouvertures pour les enfumer: mais réfléchissant aussitôt que des amas de poudre devaient se trouver dans le voisinage, on fit éteindre le feu en jetant de la terre dessus. En creusant pour avoir cette terre, la pioche rencontra des fils recouverts de gutta-percha, communiquant avec les magasins à poudre dont ils devaient produire l'explosion au moyen d'une pile voltaïque placée au loin; on coupa ces fils. On a prétendu plus tard que le temps avait manqué pour l'installation de l'appareil électrique; toutefois cet incident dénotait clairement que le sol était miné, et l'on pouvait en appréhender les plus graves conséquences.

Vers les 3 heures du soir, une formidable détonation partit de la courtine de Malakoff, en arrière de la Poterne; l'explosion était énorme et nous avait tué beaucoup de monde: une épaisse fumée et un nuage immense de poussière couvrirent nos troupes, la courtine et la tour; mais nos troupes demeurèrent inébranlables: ce fut un moment de crise et d'angoisse extrême. Malakoff pouvait sauter. En prévision de cet événement, qui aurait pu changer peut-être les destins de la journée, le général de Mac-Mahon fit sortir sa 1re brigade et la replaça dans la place d'armes qu'elle occupait avant l'assaut, avec ordre de se jeter immédiatement dans l'entonnoir aussitôt après l'explosion, si elle avait lieu, et lui-même resta dans l'ouvrage avec sa 2e brigade pour le défendre.

Presqu'au même instant, le général Bosquet fut atteint et renversé par un énorme éclat de bombe; la blessure était très-grave et l'on put craindre un instant qu'elle ne fût mortelle.

Mais Malakoff demeura debout, et le général put voir encore avec satisfaction que les vieilles phalanges du 2e corps restaient maîtresses

de cet ouvrage, que ce champ de bataille arrosé de leur sang pendant tant de jours était à elles et qu'une grande victoire venait enfin couronner les glorieux faits d'armes qui avaient déjà illustré nos drapeaux en Crimée.

La canonnade et la fusillade durèrent bien jusqu'à la nuit, avec une grande intensité; mais les Russes, à partir de l'explosion de la Poterne, renoncèrent à toute tentative d'attaque.

D'après les ordres du général en chef, on s'occupa de suite et sans perdre de temps de compléter la défense de Malakoff et de pousser en avant nos travaux d'attaque dès le lendemain; on y conduisit une batterie de campagne avec ses munitions, une escouade d'ouvriers y fut envoyée pour désenclouer pendant la nuit les pièces susceptibles d'être utilisées : tout, en un mot, fut préparé pour forcer l'ennemi à évacuer la 2e ligne de défense, la Pointe et le grand Redan des Anglais.

Mais ces préparatifs, exécutés rapidement et avec une extrême ardeur, devinrent inutiles. A la tombée de la nuit, le canon russe cessa de tonner et la fusillade s'éteignit successivement : des incendies se déclarèrent en différents points, des explosions formidables se firent entendre dans les batteries de la Pointe, à la Maison en croix, au petit Redan, au grand Redan des Anglais, au bastion du Mât, au bastion Central, à la Quarantaine, et vers 2 heures du matin tout Sébastopol était en feu. Le doute n'était plus possible, et la nouvelle que le général en chef avait fait répandre dans les tranchées vers les 4 heures du soir se trouva pleinement confirmée : les Russes évacuaient la ville et nous abandonnaient le champ de bataille.

Notre tir fut continué pendant la nuit, en l'allongeant de manière à atteindre les culées du pont, où l'on supposait des encombrements de troupes; mais il fut sensiblement moins vif que dans les nuits précédentes.

Le 9 au matin, toute l'armée russe avait repassé sur les plateaux du Nord, le pont était replié, les vaisseaux étaient coulés, et l'on ne voyait plus en mouvement que les vapeurs venant recueillir quelques blessés

et les derniers fanatiques restés dans Sébastopol pour en achever la destruction par l'incendie.

Les pertes de la journée furent de 10,000 hommes environ pour les alliés, dont 7,500 Français, 2,500 Anglais et une centaine de Piémontais.

Dans l'armée française, les généraux Saint-Pol, de Marolles, de Pontevès, Rivet et Breton furent tués; les généraux Bosquet, Mellinet, Bourbaki et Trochu furent blessés.

Notre infanterie fut cruellement éprouvée; elle eut plus de 300 officiers mis hors de combat; 5 médecins furent blessés.

Dans le génie, 7 officiers furent tués ou blessés; l'état-major perdit aussi un assez grand nombre d'officiers, parmi lesquels le premier aide de camp du général en chef, le lieutenant-colonel Cassaigne, officier d'une rare distinction et de beaucoup d'avenir.

Dans l'armée anglaise, les généraux Van Straubenzée, Warren et Shilley furent blessés.

Les pertes des Russes s'élevèrent à environ 12,000 hommes, parmi lesquels 3 généraux furent tués et 4 blessés.

Pour l'artillerie, le nombre des canonniers tués ou blessés dans les batteries fut de 202; 28 officiers furent tués ou blessés, dont 5 aux attaques de gauche contre la ville et 23 aux attaques de droite contre Malakoff, et parmi ces derniers le chef d'état-major, 2 officiers d'ordonnance, le chef d'attaque de Victoria, tous attachés au général Beuret, commandant l'artillerie du 2e corps.

Dans les batteries servies par la marine, 22 hommes furent tués ou blessés, 2 officiers furent tués, un autre blessé.

État nominatif des officiers tués ou blessés dans la journée du 8 septembre 1855.

Attaques de droite contre Malakoff.

Huguenet, lieutenant-colonel, commandant les batteries à pied de la droite, tué par un biscaïen dans Malakoff;

Gouy, capitaine en 1er, 10e batterie du 5e régiment, tué par une balle dans Malakoff, en servant les petits mortiers de 15e;

Jaumard, capitaine en 1er, adjoint au général Beuret, tué par un biscaïen au Mamelon vert, devant Malakoff;

Caremel, capitaine en 2e, adjoint au commandant Faye, tué par une bombe aux ouvrages du Carénage;

De Farcy, lieutenant en 1er, 1re batterie du 9e régiment, tué par une balle dans Malakoff;

Renaud, lieutenant en 1er, 9e batterie du 10e régiment, tué par un éclat d'obus devant la courtine de Malakoff;

Schreiner, sous-lieutenant, 6e batterie du 10e régiment, tué par un biscaïen devant la courtine de Malakoff;

Du Ligondès, lieutenant-colonel, chef d'état-major du général Beuret, blessé par un éclat de bombe au Mamelon vert;

De Laumière, lieutenant-colonel, chef des attaques de droite, blessé par un éclat de bombe dans Malakoff;

Souty, commandant les 2 batteries de campagne de l'attaque du petit Redan, blessé mortellement par un biscaïen devant la courtine de Malakoff;

Wartelle, chef d'escadron commandant la 1re division du 2e corps, blessé par un éclat d'obus à Malakoff;

Faye, chef d'escadron de tranchée au Carénage, blessé par un éclat de bombe, la même qui a tué le capitaine Caremel;

Aubac, chef d'escadron de service à Victoria, blessé par un éclat de bombe en arrière du Mamelon vert;

Crouzat, capitaine en 1er, 1re batterie du 9e régiment, blessé par une balle dans Malakoff;

Frentzel, capitaine en 1er, 12e batterie du 3e régiment, blessé à la batterie n° 18 du Carénage;

Chappe, capitaine en 1er, 8e batterie du 1er régiment, blessé par une balle à la batterie n° 15 *bis* du Mamelon vert;

Pachon, lieutenant en 1er, 7e batterie du 1er régiment, blessé par un éclat de bombe à la batterie n° 16;

Rapatel, capitaine en 1er, 6e batterie du 10e régiment, blessé mortellement par une balle devant la courtine de Malakoff;

Bédoin, capitaine en 2e, adjoint au général Beuret, blessé par deux éclats de bombe au Mamelon vert;

Dumas, capitaine en 2e, 1re batterie du 2e régiment, blessé par un biscaïen à la batterie n° 23 devant Malakoff;

Marsal, lieutenant en 1er, 6e batterie du 10e régiment, blessé par une balle devant la courtine de Malakoff;

Grisey, lieutenant en 1er, 3e batterie du 5e régiment, blessé par un biscaïen à la batterie n° 35 devant Malakoff;

Hellot, lieutenant en 1er, 8e batterie du 1er régiment, blessé par une balle à la batterie n° 15 *bis* du Mamelon vert.

Attaques de gauche contre la ville.

Michel, capitaine en 1er, 1re batterie du 3e régiment, tué par une balle à la batterie n° 41;

Guillemin, capitaine en 1er, 11e batterie du 3e régiment, blessé par un biscaïen à la batterie n° 44;

Dumont, capitaine en 1er, 4e batterie du 1er régiment, blessé à la batterie n° 53;

Delaitre, lieutenant en 2e, 15e batterie du 8e régiment, blessé au bras par un éclat de bombe dans la batterie n° 53, devant le bastion Central;

Charlochay, sous-lieutenant, 4e batterie du 11e régiment, blessé à la tête et aux mains à la Quarantaine.

Officiers de l'artillerie de marine tués ou blessés.

De Dompierre d'Hornoy, capitaine en 2e, 14e compagnie du régiment d'artillerie de marine, atteint à la cuisse par un éclat de bombe dans la batterie n° 3 *bis;* mort quelques heures après;

Roy, sous-lieutenant, 6e compagnie du régiment d'artillerie de marine, tué par un boulet à la tête dans la batterie n° 18;

Lamour (A. M.), capitaine en 2e, 3e compagnie du régiment d'artillerie de marine, blessé très-grièvement à l'œil gauche par une balle dans les batteries du siége.

Les consommations des 24 heures furent de 44,769 coups, dont 19,794 boulets, 12,698 obus et 12,277 bombes.

Pendant les 23 jours de feu qu'a duré l'attaque de Malakoff, c'est-à-dire du 17 août au 8 septembre 1855, le nombre des canonniers tués a été de 119; celui des blessés a dépassé 700, non compris la marine et les auxiliaires de l'infanterie, et les consommations des deux attaques se sont élevées à 289,169 coups, dont 122,749 boulets, 73,355 obus et 93,065 bombes, dont :

Pour la droite .	45,052 boulets,	38,128 obus,	49,894 bombes.	Total. 133,074
Pour la gauche.	77,697 —	35,227 —	43,171 —	— 156,095
Totaux. .	122,749 —	73,355 —	93,065 —	
Total général. . .	289,169.			— 289,169

Malgré les soins pris par l'ennemi pour faire sauter ses ouvrages; le fort Saint-Nicolas, le fort de mer de la Quarantaine, le fort Alexandre, n'éprouvèrent que de faibles avaries; mais le fort Saint-Paul, situé à l'extrémité de la pointe des Docks, fut entièrement ruiné et il ne resta pas de cet édifice important pierre sur pierre.

Les Russes laissèrent entre nos mains 4000 bouches à feu environ, dont 120 en bronze, 600 ancres de marine du poids de 4000 à 7000 kilogrammes; plusieurs centaines de mille kilogrammes de poudre et des approvisionnements pour ainsi dire indéfinis en projectiles de toutes sortes; toutes les batteries étaient encore approvisionnées au moins à 200 ou 300 coups, et les réserves de mitraille étaient excessivement considérables.

En visitant cette vaste ruine, on put juger, quoique les flammes eussent beaucoup détruit, d'une part tout le mal que notre artillerie avait fait dans Sébastopol, et combien les Russes avaient dû en souffrir; d'autre part on put se faire une idée des ressources immenses que l'ennemi avait accumulées dans cette forteresse maritime.

Ainsi finit, après 11 mois de tranchée ouverte, ce mémorable siége, œuvre immortelle d'art et de persévérance, dans lequel les moyens de la défense et ceux de l'attaque ont atteint des proportions colossales.

L'ennemi n'avait pas moins de 1200 bouches à feu en batterie, et l'on trouva dans ses arsenaux plus de 2500 bouches à feu neuves en réserve; il n'a pas tiré moins de 3,000,000 de coups de canon et n'a pas brûlé moins de 6,000,000 à 7,000,000 de kilogrammes de poudre.

Les alliés avaient en batterie dans les diverses attaques plus de 800 bouches à feu, qui n'ont pas tiré moins de 1,600,000 coups.

Les cheminements exécutés par le génie, en grande partie dans le roc, au moyen de la pioche et de la poudre, présentaient un développement de plus de 80 kilomètres, c'est-à-dire 20 lieues. Les travaux de mine comportaient plus de 1200 mètres courants de puits, galeries

ou rameaux. Le nombre des batteries construites a dépassé 160, dont 42 dans les attaques anglaises et 120 dans les attaques françaises.

Jamais l'artillerie ni le génie n'avaient eu à exécuter des travaux aussi difficiles ni aussi multipliés : jamais les constructions de batteries, les armements, les approvisionnements et le service des bouches à feu n'avaient eu une pareille importance. Les établissements des batteries exécutés presque tous dans des conditions exceptionnelles, méritent de fixer l'attention d'une manière particulière en raison des obstacles qu'ils ont rencontrés dans la nature du sol, dans la quantité des terres à remuer, la pluie, la neige, le froid, les maladies, et enfin dans l'opposition énergique de l'ennemi.

Le poids du matériel d'artillerie expédié de France en Crimée et transporté devant Sébastopol a atteint le chiffre de 60,000,000 kilogrammes.

L'on a consommé plus de 50,000 gabions;
— — 20,000 fascines;
— — 800,000 sacs à terre.

Le nombre des pièces mises en batterie a été de 869, dont 346 en bronze et 523 en fonte de fer. Sur le nombre total, 409 ont été mises hors de service, dont 144 par le feu de l'ennemi et 265 par leur propre tir; parmi les bouches à feu en bronze une trentaine ont été sciées plusieurs fois au bourrelet et remises ensuite en service.

Le nombre des magasins de chargement et d'abris a été d'au moins 600.

Le nombre des calibres différents employés a été de 32, appartenant à quatre nations diverses : Français, Anglais, Turcs et Russes.

Depuis le commencement du siége, il a été tiré par l'artillerie française 1,104,447 coups de canon, dont :

532,565	boulets	1,104,447.
226,386	obus.	
340,696	bombes	
4,800	fusées de guerre	

La poudre consommée a été d'environ 3,200,000 kilogrammes.

La poudre totale expédiée a été d'environ 4,500,000 kilogrammes.

Les consommations de cartouches d'infanterie ont été de 28,355,916 dont :

12,362,648	à balles sphériques,
12,923,768	— oblongues,
2,379,116	— Nessler,
690,384	— évidées pour la garde impériale.

Le nombre des batteries ou compagnies de l'artillerie de terre a été de 104, dont 34 batteries à pied, 3 compagnies de pontonniers, 25 batteries montées, 11 batteries à cheval, 1 batterie de montagne, 1 batterie de fuséens, 2 compagnies d'ouvriers, 1 compagnie d'armuriers et 26 batteries de parc.

L'effectif maximum de l'artillerie en hommes présents a été de 16,000, et celui des chevaux a été de 15,000 environ.

Le nombre total des canonniers qui ont appartenu à l'armée a été de 24,172, et celui des chevaux a été de 21,000 environ.

A quoi il faut ajouter environ 2000 marins débarqués de la flotte, 800 hommes de l'artillerie de marine formant 5 compagnies, 1 détachement de fuséens et 3500 auxiliaires tirés de l'infanterie.

Le nombre total des officiers d'artillerie qui ont été employés à l'armée d'Orient a été de 646.

Le nombre total des officiers de marine employés aux batteries a été de 131.

Celui des officiers d'artillerie de marine a été de 34.

Le nombre des canonniers tués a été au minimum de	683	2914.
Le nombre des canonniers blessés a été au minimum de	2231	
Le nombre des officiers d'artillerie tués a été de . .	49	188.
dont 2 lieutenants-colonels, 2 chefs d'escadron, 25 capitaines et 16 lieutenants.		
Le nombre des officiers d'artillerie blessés a été de.	139	
Le nombre des marins tués dans les batteries a été de	143	832.
Le nombre des marins blessés a été de	689	

Digitized by Google

Le nombre des officiers de la marine tués a été de.	7	37.
Le nombre des officiers de la marine blessés a été de	30	
Le nombre des artilleurs de la marine tués a été de	31	122.
Le nombre des artilleurs de la marine blessés a été de	91	
Le nombre des officiers de l'artillerie de marine tués a été de	3	9.
Le nombre des officiers de l'artillerie de marine blessés a été de	6	

En résumé, le nombre des canonniers de l'artillerie de terre, marins et canonniers de la marine tués ou blessés dans le service des batteries a été de 3868.

Et le nombre des officiers de l'artillerie de terre, de la marine et de l'artillerie de marine tués ou blessés a été de 234.

A quoi il faudrait ajouter le nombre des auxiliaires d'infanterie tués ou blessés dans le service des bouches à feu et qu'on peut évaluer approximativement à 500.

Le 8 septembre, les marins débarqués et l'artillerie de marine servaient 125 bouches à feu, dont 21 au siége de droite contre Malakoff et 104 au siége de gauche contre la ville. Les canons de 30, de 50 et les canons-obusiers de 80, les mortiers à plaque de 32^{c} de la marine ont toujours lutté avec avantage contre les puissants calibres de l'ennemi, et les batteries qui en étaient armées ont toujours produit des effets considérables. Dans ces luttes journalières d'artillerie, la marine a montré un dévouement qui est attesté par les pertes nombreuses qu'elle a éprouvées; les auxiliaires de l'infanterie ont fait rapidement le rude apprentissage du service du canon sous le feu de l'ennemi et ont montré un zèle et un entrain qu'on ne saurait trop louer. En résumé, canonniers, marins et auxiliaires d'infanterie, animés d'une noble émulation, ont rivalisé de vigueur, de bravoure et de persévérance dans les travaux et les combats incessants de nuit et de jour de ce long siége, qui s'est terminé d'une manière si glorieuse pour nos armes.

Dispositions ordonnées après la prise de Sébastopol.

L'incendie de Sébastopol dura longtemps encore et pendant longtemps aussi les explosions continuèrent sur tous les points de la ville et dans les batteries de l'enceinte. Le feu allumé dans les fascinages des traverses et des épaulements brûla sourdement pendant plusieurs mois; le grand magasin du fort de mer de la Quarantaine, qui se trouvait enveloppé par ces foyers souterrains et que l'on n'avait pu évacuer à cause de cette circonstance, a fait explosion le 1er novembre avec plusieurs milliers de kilogrammes de poudre; et au cœur de l'hiver, en démolissant des épaulements pour recueillir des bois de blindage, on trouva des poutres, des cordages et des menus bois encore en ignition. Aussi le général en chef fut-il obligé de prescrire beaucoup de précautions pour éviter les accidents.

Le lendemain de la prise de la ville, on en fit la reconnaissance, et l'on s'occupa immédiatement de garnir de batteries puissantes toute la rive sud de la Rade; des mortiers de 32c et de 27c ordinaires et de 32c à plaque furent établis contre le fort du Nord, les ouvrages de la côte, les forts Constantin, Michel, Soukaïa, des Poules, contre les batteries du Cimetière et de la Crémaillère, etc., pour brûler les magasins d'approvisionnement et les villages, disperser les travailleurs, les convois et tous les détachements qui circulaient du côté des camps. Des fusées de guerre à longues portées furent employées aussi au même usage. Un certain nombre de bouches à feu devaient être dirigées pour incendier les navires à vapeur réfugiés dans la baie de Sévernaïa, mais l'ennemi nous débarrassa de ce soin en brûlant et coulant lui-même les bâtiments qui lui restaient encore.

Le 9 septembre, toutes les batteries divisionnaires détachées au siége furent reconstituées.

Le 17, toute l'armée s'établit en bataille le long de la ligne de la Tchernaïa, depuis Baïdar jusqu'à Sébastopol. Le 1er corps, avec 3 divisions d'infanterie, 4 régiments de chasseurs d'Afrique, chargé de

pousser des reconnaissances sur le Belbec; le 2e corps, avec la mission de défendre les lignes depuis le pont de Traktir jusqu'à Malakoff, et la 1re division du 1er corps, chargée de garder Sébastopol.

Enfin, le corps de réserve prit position dans la plaine de Balaclava, en arrière de la route de Woronzoff.

Toutes les divisions avaient avec elles leur artillerie. La batterie de montagne fut en outre affectée au 1er corps pour manœuvrer dans les montagnes.

Pour subvenir aux approvisionnements en munitions de l'armée et parer à toutes les éventualités d'une grande bataille, le 1er corps, détaché du côté de Baïdar, reçut un parc de 50 voitures, 1 batterie d'artillerie à pied et 1 escouade d'ouvriers, et le grand parc de campagne, sous la direction du colonel Lefrançois, vint s'établir à proximité du pont de Traktir, au-dessous du col de Balaclava.

D'un autre côté, pour menacer l'ennemi sur ses derrières, le général d'Allonville fut embarqué pour Eupatoria le 21 septembre, avec 2 régiments de dragons, 1 régiment de hussards et la 3e batterie du 15e régiment à cheval (capitaine Armand).

Le 29 septembre, cette batterie prit une part active au combat de Koughil, où le général d'Allonville mit en déroute la cavalerie russe et lui enleva une batterie à cheval complète composée de 3 canons de 6, 3 licornes de 12, 12 caissons, 2 chariots de batterie et une forge. La batterie Armand fut citée par le Maréchal à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite dans cette journée.

Après cette glorieuse affaire l'on commença à s'occuper de l'hivernage des troupes.

Observations et faits divers.

Le général Pélissier nommé maréchal de France. — Par décret impérial en date du 15 septembre, le général de division Pélissier, commandant en chef de l'armée d'Orient, fut élevé à la dignité de maréchal de France en raison des services éminents qu'il avait rendus et notam-

ment en Crimée. L'année suivante, après la paix et l'évacuation définitive de l'Orient par l'armée française, il fut fait duc de Malakoff.

Cloches de Sébastopol. — Par décision en date du 1er novembre 1855 du maréchal Pélissier, commandant en chef, et conformément aux anciens usages et aux décrets de l'empereur Napoléon Ier de 1807 et du 22 septembre 1810, les cloches de Sébastopol furent données à l'artillerie et au génie. Dans les circonstances de guerre où l'on se trouvait, il ne parut pas possible de tirer de ces objets un parti profitable aux troupes, et il sembla convenable, en raison de la grande importance du siége de Sébastopol, qui rendait précieux tous les souvenirs qui s'y rattachaient, de les offrir au Maréchal Ministre de la guerre. Le Maréchal commandant en chef agréa cette proposition, et les cloches, au nombre de 13, furent expédiées pour France par le vaisseau *le Jupiter* et la frégate *la Psyché*.

Situation des troupes d'artillerie au 1er septembre 1855.

PRÉSENTS					ABSENTS						EFFECTIFS						
Hommes		Chevaux			Officiers	Troupes					Hommes.			Chevaux			
Officiers	Troupe	d'officiers.	de troupe.	Mulets.	en congé.	aux hôpitaux	en congé	aux hôpitaux.	en jugement.	en désertion	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total.	d'officiers	de troupe	Total.	Mulets.
502	13629	1116	12935	707	31	41	376	3077	38	4	501	574	20685	21259	1116	12935	14051	707

Au 1er septembre 1855, l'effectif 574, porté dans la colonne *Officiers*, se décompose en : 504 officiers, 14 médecins, 18 vétérinaires et 38 employés d'artillerie.

Pendant la période du 16 août 1855 au 8 septembre 1855, le nombre de tués a été de 169, dont 8 officiers, savoir :

Huguenet, lieutenant-colonel, commandant les batteries à pied de l'attaque de droite contre Malakoff, 8 septembre 1855, tué par un biscaïen dans les reins dans l'ouvrage de Malakoff;

Michel (V. F.), capitaine en 1er, 1re batterie du 3e régiment, 8 septembre 1855, tué par une balle à la tête dans la batterie n° 41 (attaques de gauche contre la ville);

Digitized by Google

Gouy, capitaine en 1er, 10e batterie du 5e régiment, 8 septembre 1855, tué par une balle dans Malakoff;

Jaumard, capitaine en 1er, adjoint au général Beuret, 8 septembre 1855, atteint par un biscaïen dans le corps, dans la batterie n° 17 (attaques de Malakoff); mort quelques heures après;

Caremel, capitaine en 2e, adjoint au commandant Faye, 8 septembre 1855, tué par un éclat de bombe dans la batterie n° 42 (attaques de Malakoff);

De Farcy (A. L. M.), lieutenant en 1er, 1re batterie du 9e régiment, 8 septembre, 1855, tué par une balle dans les reins dans l'ouvrage de Malakoff;

Renaud (P. C.), lieutenant en 1er, 9e batterie du 10e régiment, 8 septembre 1855, atteint par un éclat d'obus en commandant sa section devant la courtine de Malakoff, mort quelques heures après;

Schreiner, sous-lieutenant, 6e batterie du 10e régiment, 8 septembre 1855, tué par un biscaïen, devant la courtine de Malakoff.

Le nombre des blessés a été de 642, dont 37 officiers, savoir:

Roussel (A.), sous-lieutenant, 4e batterie du 4e régiment, 19 août 1855, blessé au pied par un éclat d'obus dans la batterie n° 29 *bis* (attaques de gauche);

Mehl, sous-lieutenant, 11e batterie du 4e régiment, 21 août 1855, blessé grièvement par un biscaïen qui lui a traversé la cuisse et la fesse dans la batterie n° 57 (attaques de gauche); mort des suites de sa blessure;

Neveux, capitaine en 2e, 2e batterie du 11e régiment, 24 août 1855, blessé grièvement à l'épaule par un éclat de bombe, désarticulé, dans la batterie n° 16 (attaques de Malakoff); mort des suites de sa blessure;

Chappe, capitaine en 1er, 8e batterie du 1er régiment, 26 août 1855, blessé par une balle dans la batterie n° 15 *bis* (attaques de Malakoff);

Montel, capitaine en 1er, 2e batterie du 2e régiment, 26 août 1855, blessé à la jambe par une balle dans la batterie n° 40 (attaques de gauche);

Mugnier, lieutenant en 2e, 10e batterie du 5e régiment, 27 août 1855, blessé à la main par un biscaïen dans la batterie n° 43 (attaques de Malakoff);

Bédoin, capitaine en 2e, adjoint au général Beuret, 29 août 1855, blessé à la tête par un éclat d'obus (attaques de Malakoff);

Clappier, chef d'escadron commandant la 1re division de la réserve de l'artillerie du corps de réserve, 30 août 1855, blessé par une balle à l'épaule (attaques de Malakoff);

Rapp, lieutenant en 1er, 12e compagnie du 6e régiment, 31 août 1855, blessé par un éclat d'obus au bras gauche dans la batterie n° 56 (attaques de gauche);

Dumord, lieutenant en 1er, 10e batterie du 5e régiment, 4 septembre 1855, blessé par une balle au mollet droit dans la batterie n° 43 (attaques de Malakoff);

Pachon, lieutenant en 1er, 7e batterie du 5e régiment, 5 septembre 1855, brûlé et blessé par une bombe dans la batterie n° 16 (attaques de Malakoff);

Bertet, sous-lieutenant, 12e batterie du 4e régiment, 5 septembre 1855, le poignet gauche emporté par un éclat d'obus dans la batterie n° 24 (attaques de gauche);

Sibille, chef d'escadron commandant l'artillerie de la 2e division du 1er corps, 6 septembre 1855, blessé à la jambe par un éclat de bombe, près de la batterie n° 53 (attaques de gauche); mort des suites de sa blessure;

Lacoste de Lille, capitaine en 2e, adjoint au commandant Sibille, 6 septembre 1855, la cuisse gauche brisée par un éclat de bombe, près de la batterie n° 53 (attaques de gauche); amputé, mort des suites de sa blessure;

Flye Sainte-Marie, lieutenant en 2e, 10e batterie du 11e régiment, 7 septembre 1855, le bras droit fracturé par un biscaïen dans la batterie n° 58 (attaques de gauche); amputé;

Du Ligondès, lieutenant-colonel, chef d'état-major de l'artillerie du 2e corps, 8 septembre 1855, blessé par un éclat de bombe à la tête (attaques de Malakoff);

De Laumière, lieutenant-colonel commandant la 1re division de la réserve générale de l'artillerie, 8 septembre 1855, blessé à la figure par un éclat de bombe dans Malakoff;

Wartelle, chef d'escadron commandant l'artillerie de la 1re division du 1er corps, 8 septembre 1855, blessé à la tête par un éclat d'obus à Malakoff;

Aubac, chef d'escadron, parc de siége, 8 septembre 1855, blessé par un éclat de bombe dans les attaques de Malakoff;

Souty, chef d'escadron commandant provisoirement l'artillerie de la 5e division du 2e corps, 8 septembre 1855, la jambe droite brisée par un biscaïen en commandant les 2 batteries de campagne devant Malakoff; amputé; mort des suites de sa blessure;

Faye, chef d'escadron, parc de siége, 8 septembre 1855, blessé par un éclat de bombe au genou dans la batterie n° 42 (attaques de Malakoff);

Chappe, capitaine en 1er, 8e batterie du 1er régiment, 8 septembre 1855, blessé par une balle dans la batterie n° 15 *bis* du Mamelon vert (attaques de Malakoff);

Frentzel (J. A.), capitaine en 1er, 12e batterie du 3e régiment, 8 septembre 1855, blessé à l'épaule par une pierre dans la batterie n° 18 (attaques de Malakoff);

Rapatel, capitaine en 1er, 6e batterie du 10e regiment, 8 septembre 1855, le bassin

Digitized by Google

traversé par une balle en commandant sa batterie devant la courtine de Malakoff; mort des suites de sa blessure;

Cronzat (J. C.), capitaine en 1er, 1re batterie du 9e régiment, 8 septembre 1855, blessé par une balle au bras dans Malakoff;

Dumont, capitaine en 1er, 4e batterie du 1er régiment, 8 septembre 1855, blessé par un éclat d'obus à la jambe dans la batterie n° 53 (attaques de gauche);

Guillemin, capitaine en 1er, 11e batterie du 3e régiment, 8 septembre 1855, blessé par un biscaïen à la tête dans la batterie n° 44 (attaques de gauche);

Bédoin, capitaine en 2e, adjoint au général Beuret, 8 septembre 1855, blessé au bras et à la jambe par deux éclats de bombe (attaques de Malakoff);

Dumas, capitaine en 2e, 9e batterie du 2e régiment, 8 septembre 1855, blessé par un biscaïen dans la cuisse droite dans la batterie n° 23 (attaques de Malakoff);

Marsal, lieutenant en 1er, 6e batterie du 10e régiment, 8 septembre 1855, blessé par une balle dans les reins en commandant sa section devant la courtine de Malakoff;

Pachon, lieutenant en 1er, 7e batterie du 1er régiment, 8 septembre 1855, blessé par un éclat de bombe dans la batterie n° 16 (attaques de Malakoff);

Grisey, lieutenant en 1er, 3e batterie du 5e régiment, 8 septembre 1855, blessé par un biscaïen à la tête et à la jambe dans la batterie n° 35 (attaques de Malakoff);

Delattre, sous-lieutenant, 15e batterie du 8e régiment, 8 septembre 1855, blessé au bras par un éclat de bombe dans la batterie n° 53 (attaques de gauche);

Hellot, sous-lieutenant, 8e batterie du 1er régiment, 8 septembre 1855, blessé par une balle à l'œil dans la batterie n° 15 *bis* (attaques de Malakoff);

Charlochay, sous-lieutenant, 11e batterie du 4e régiment, 8 septembre 1855, blessé à la tête et aux mains dans la batterie n° 57 (attaques de gauche).

Pendant la même période, le nombre des officiers de la marine tués dans le service des batteries du siége a été de 4, savoir :

Gouhot, capitaine en 1er, 12e compagnie du régiment d'artillerie de marine, 5 septembre 1855, tué par un boulet à la batterie n° 26 (attaques de gauche);

De Girard, lieutenant de vaisseau, 6 septembre 1855, tué à la batterie n° 20 (attaques de gauche);

De Dompierre d'Hornoy, capitaine en 2e, 14e compagnie du régiment d'artillerie de marine, 8 septembre 1855, tué par un éclat d'obus à la batterie n° 3 *bis* (attaques de gauche);

Roy, sous-lieutenant, 6e compagnie du régiment d'artillerie de marine, 8 septembre 1855, tué par un boulet dans la batterie n° 18 (attaques de gauche).

Le nombre des blessés a été de 6, savoir :

Contessouze, enseigne, 22 août 1855, blessé dans les batteries du siége (attaques de gauche);

Ginoux de la Coche, capitaine de frégate, aide de camp du contre-amiral Rigault de Genouilly, 5 septembre 1855, blessé dans les batteries du siége (attaques de gauche);

Gougeard, lieutenant de vaisseau, 5 septembre 1855, blessé dans la batterie n° 26 (attaques de gauche);

Jehenne, enseigne, 5 septembre 1855, blessé dans la batterie n° 1 (attaques de gauche);

Warneck, aspirant, 6 septembre 1855, blessé dans la batterie n° 1 (attaques de gauche);

Lamour, capitaine en 2e de l'artillerie de marine, 8 septembre 1855, blessé grièvement à l'œil par une balle dans les batteries du siége (attaques de gauche).

On ajoute à cette liste des officiers de la marine, tués ou blessés dans le service des batteries du siége, le nom d'un officier qui a été omis par erreur dans le compte rendu de la première attaque de Malakoff :

Bonnard, capitaine de frégate, aide de camp du contre-amiral Rigault de Genouilly, 17 juin 1855, blessé dans les batteries du siége (attaques de gauche).

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

DU 8 SEPTEMBRE 1855 (jour de la prise de Sébastopol) AU 29 FÉVRIER 1856 (époque de la signature de l'armistice)

Armement contre la rive nord de la Rade après la prise de Sébastopol. — Armement de la côte sud de la Rade, entre la baie du Carénage et le ravin d'Oupatanoff. — Armement de la côte sud de la Rade, depuis le fort Alexandre jusqu'au port du Sud. — Organisation de la direction générale des parcs de campagne et de siége conservés à l'armée d'Orient après la prise de la ville. — Travaux du parc de siége. — Organisation de la direction de Constantinople. — Rétablissement d'une passerelle sur le port du Sud; alertes à Sébastopol; destruction des Docks et des forts de la rive sud. — Réduction de l'effectif de l'artillerie de l'armée d'Orient. — Mouvements militaires : opérations du 1er corps du côté de Baïdar; expédition de Kinbourn; occupation d'Eupatoria; opérations du côté de la mer d'Azoff et en Asie; reddition de Kars. — Observations et faits divers.

Armement contre la rive nord de la Rade après la prise de Sébastopol.

L'armement arrêté après la prise de Sébastopol contre la rive nord de la Rade eut pour objet :

1° De brûler et de détruire les magasins de l'ennemi établis sur la rive nord, principalement aux environs de la baie de Sévernaïa, du fort Michel et du fort Soukaïa;

2° De bombarder le fort du Nord;

3° De gêner les mouvements des travailleurs russes et de leurs convois;

4° De couler les embarcations et les petits navires qui se trouvaient encore en assez grand nombre dans la baie de Sévernaïa et dans les différentes criques de la Rade;

5° De repousser au besoin toute tentative de débarquement de l'ennemi sur la rive sud;

6° De battre en brèche le fort Constantin;

7° De battre le terrain de la Tchernaïa du côté d'Inkermann.

Pour satisfaire à ces diverses exigences on ordonna les dispositions suivantes :

L'armement et le but général des redoutes Canrobert, du Phare et de la batterie n° 1 du fond du Port ne fut point changé.

L'armement de la redoute du 5 Novembre fut augmenté de 2 mortiers de 32ᶜ avec le même objectif.

Les batteries nᵒˢ 19, 20, 21, 22, 36 et 41 du Carénage furent conservées; mais elles reçurent des modifications soit dans la direction de leur tir, soit dans la composition de leurs bouches à feu comme il est dit ci-après :

Les batteries nᵒˢ 19 et 20 conservèrent seulement, la première 4 mortiers de 27ᶜ, la seconde 4 mortiers de 32ᶜ, qu'on retourna contre la Crémaillère aux distances de 1800 à 2100 mètres.

La batterie n° 21 ne conserva que 2 canons de 50 dirigés contre le fort Soukaïa à 2000 mètres.

Les travaux de ces 3 batteries furent exécutés par le capitaine Guibret (2ᵉ batterie du 5ᵉ régiment).

La batterie n° 22 conserva 2 canons de 68, 1 canon-obusier de 80 et 1 mortier de 32ᶜ, contre le fort Soukaïa à 2000 mètres et le village du Cimetière à 1700 mètres. Le capitaine Corbin (3ᵉ batterie du 2ᵉ régiment), qui avait construit cette batterie pendant le siége, fut chargé des changements à opérer.

La batterie n° 36 reçut 6 mortiers de 32ᶜ et 3 mortiers de 27ᶜ, contre la batterie du Cimetière de 1500 à 1600 mètres et divers autres ouvrages russes de la rive nord; elle fut achevée et modifiée par le capitaine Bertelmy (12ᵉ batterie du 2ᵉ régiment).

Enfin, la batterie n° 41 conserva 3 mortiers de 27ᶜ, dirigés comme ceux de la batterie n° 36 contre la batterie du Cimetière, et le capi-

Digitized by Google

taine Francon (de l'artillerie de marine), qui avait concouru à la construction de la batterie pendant le siége, exécuta les changements nécessaires pour ce nouveau tir.

Ces diverses batteries comportaient ensemble :

Canons de 68, 50, 32, 30, 24 et 16	25	53 bouches à feu.
Canons-obusiers de 80 et obusiers de 8 pouces anglais .	3	
Mortiers de 32ᶜ, 27ᶜ et de 13 pouces anglais	25	

Dans le cours de l'hiver, en prévision d'une attaque des Russes, les lignes d'Inkermann, au moment où le service nous en fut livré par les Anglais, reçurent 6 bouches à feu de campagne, 3 canons de 12 et 3 obusiers de 16ᶜ de réserve, pour flanquer la redoute du 5 Novembre et le terrain qui se trouve à sa gauche, ce qui porta l'armement de ce côté à 59 bouches à feu.

Dix-sept batteries nouvelles furent établies, dont six dans la partie droite, entre la baie du Carénage et le ravin d'Oupatanoff, sur le terrain de Malakoff et onze dans la partie gauche ou la ville, depuis le fort Alexandre jusqu'au fond du port du Sud. La portion de la côte comprise entre le port du Sud et le ravin d'Oupatanoff fut réservée pour les Anglais et armée par eux.

Ces 17 batteries comportaient :

Canons des calibres de 50, 30, et 24 et 30 rayés.	12	108 bouches à feu ;
Obusiers de 28ᶜ ½ et canons-obusiers de 80. . .	10	
Mortiers à plaque de 32ᶜ	15	
Mortiers de 32ᶜ	37	
Mortiers de 27ᶜ	4	

qui, réunies à celles du mont Sapone et d'Inkermann, devaient présenter l'ensemble de 167 pièces en batterie depuis la redoute Canrobert à l'est, jusqu'au fort Alexandre à l'ouest, à l'entrée de la grande Rade.

La répartition des 17 batteries dont il a été question plus haut fut faite de la manière suivante entre les divers points de la côte.

Armement de la côte sud de la Rade, entre la baie du Carénage et le ravin d'Oupatanoff.

Batteries nos 1 et 2 des Aqueducs. Ces 2 batteries établies aux débouchés des ravins d'Ouchakoff et d'Oupatanoff, à une trentaine de mètres de la mer, en arrière des aqueducs qui conduisaient autrefois l'eau de la Tchernaïa aux bassins des Docks, avaient pour objectif principal le fort du Nord aux distances de 2200 à 2500 mètres: elles l'attaquaient avec 4 gros mortiers de 32c à longue portée, soutenus par 5 mortiers de 32c ordinaires, tirant sur tous les établissements et les batteries de la côte.

Les coups dangereux partaient des nombreuses batteries de la rive nord, depuis le fort Constantin jusqu'aux batteries du Phare, et on les signale, non pas pour ces deux batteries en particulier, mais pour toutes les batteries élevées sur la rive sud.

L'armement de la batterie no 1 consistait en 2 excellents mortiers de 13 pouces anglais à longue portée, et 4 mortiers français de 32c. Commencée le 11 septembre, elle ouvrit son feu le 15; mais elle ne fut complétement terminée que le 20 du même mois: elle fut construite sous la direction du capitaine de Brives (12e batterie du 3e régiment).

L'armement de la batterie no 2 fut de 2 mortiers à plaque de 32c et d'un mortier ordinaire du même calibre: commencée en même temps que la batterie no 1, elle ouvrit son feu en même temps qu'elle et fut terminée à la même époque. Elle fut construite par le capitaine Durousseau de Fayolle (8e batterie du 5e régiment).

Batterie no 3. Située sur la berge droite du ravin d'Ouchakoff, près de la Maison en croix, dans l'une des places d'armes formées par les nombreuses traverses disposées par les Russes pour abriter leurs réserves, elle concourait au bombardement du fort du Nord avec 4 mortiers à plaque de 32c, soutenus par 2 mortiers ordinaires de 32c. Le capitaine Guillemin (11e batterie du 3e régiment), fut chargé

Digitized by Google

de cette construction, qui commença le 20 septembre et fut terminée le 11 octobre suivant.

Batterie n° 4. Située sur la même croupe de terrain que la batterie n° 3, entre les ravins du Carénage et d'Ouchakoff, dans une position assez élevée pour bien découvrir les bords opposés de la Rade, son but était de donner des feux directs sur le fort du Nord, sur la Rade et tous les terrains qui se trouvaient dans le champ de tir, entre les forts Michel et Soukaïa: commencée le 2 octobre, elle fut terminée le 16 octobre suivant, sous la direction du capitaine Hoff (6e batterie du 3e régiment); son armement fut fixé à 2 canons de 24 et 2 canons-obusiers de 80.

Batterie n° 5. Cette batterie, armée de 4 canons de 24 et 2 canons-obusiers de 80, placés à la pointe du plateau qui sépare les ravins d'Ouchakoff et d'Oupatanoff, avec un commandement avantageux sur la mer, avait pour objet, comme la batterie n° 4, de donner des feux directs sur le fort du Nord et toutes les pentes qui en descendaient, de contribuer à éteindre les feux de tous les ouvrages situés dans son champ de tir, et de voir aussi la Rade: commencée le 26 septembre, elle fut terminée le 18 octobre, sous la direction du capitaine Gardot (8e batterie du 4e régiment).

Batterie n° 6. Cette batterie, armée de 3 mortiers à plaque de 32c, soutenus par 3 mortiers ordinaires du même calibre, était destinée, comme les batteries nos 1, 2 et 3, au bombardement du fort du Nord. Le capitaine Sauvé (10e batterie du 5e régiment) en fut chargé: elle fut achevée du 25 septembre au 25 octobre 1855.

Les feux de ces 6 batteries devaient se combiner avec celui des batteries conservées du Carénage, pour se donner un mutuel appui et concourir au même but, suivant les éventualités.

Armement de la côte sud de la Rade, depuis le fort Alexandre jusqu'au port du Sud.

Des 11 batteries qui formaient l'armement de la ville, l'une sans numéro dans la nouvelle série, fut placée dans la cour du fort Saint-

Nicolas, dont elle prit le nom. Les batteries numérotées de 1 à 7 furent établies dans les bastions russes nos 7 et 8, et les dernières batteries nos 8, 9 et 10 furent élevées en arrière du fort Alexandre, entre les bastions nos 7 et 8, le Mur crénelé et la mer.

Batterie du fort Saint-Nicolas. Cette batterie fut improvisée dans la nuit du 11 septembre et ouvrit son feu le 12, contre la baie de Severnaïa et tous les établissements russes situés dans ces parages, contre les magasins aux vivres et aux fourrages et les travaux entrepris par l'ennemi après la chute de la ville : elle portait ses projectiles jusqu'au fort du Nord. Elle consistait en 2 mortiers de 32c et 4 mortiers de 27c, divisés d'abord en deux groupes : l'un de 4 mortiers au milieu de la cour, et l'autre de 2 mortiers placés à une centaine de mètres sur la droite, derrière un des petits bâtiments de l'amirauté ; mais au bout de quelques jours les Russes ayant démasqué quelques canons qui prenaient ces derniers d'écharpe, ils furent réunis aux quatre premiers, parfaitement abrités par la masse couvrante du fort. Le tir eut d'abord lieu sans plates-formes ni épaulements : on éleva ensuite des parabombes en avant et en arrière de la batterie, entre les pièces, pour garantir les servants des éclats de projectiles creux, et l'on glissa sous les flasques des madriers pour faire des espèces de plates-formes à la prussienne.

Cette batterie, construite par le capitaine Guillemin (11e batterie du 3e régiment), rendit de très-grands services ; elle ne devait durer que quelques jours, mais son tir fut entretenu presque jusqu'à la cessation totale du feu, en raison des bons résultats qu'elle avait donnés ; elle fut supprimée alors, non pas tant parce qu'elle pouvait être suppléée par d'autres batteries, mais principalement pour ne pas attirer les coups de l'ennemi sur le fort destiné à caserner des troupes pendant l'hiver.

Batterie no 1. Située sur la face droite du bastion no 8 des Russes, à l'ouest de la baie de l'Artillerie, cette batterie, armée de 2 obusiers turcs de 28c ½, et de 2 canons-obusiers de 80, avait pour objet principal de tirer sur le fort du Nord qu'elle découvrait en entier, et tout le

terrain de la côte compris entre le fort Michel et la pointe blanche de Soukaïa : entreprise le 15 septembre, elle aurait pu ouvrir son feu dès le 1er octobre, mais elle ne fut achevée complétement avec tous ses accessoires que vers le 20 novembre. Elle fut commencée par le capitaine Hoff (6e batterie du 3e régiment), et achevée par le capitaine Thory (12e compagnie de l'artillerie de marine).

Batterie n° 2. Située dans le bastion n° 8, en arrière de la batterie n° 1, ayant pour épaulement une grande traverse servant de parados à la face droite du bastion, cette batterie, armée de 8 mortiers de 32c et de 2 canons-obusiers de 80, tirait avec ses mortiers contre tous les ouvrages de la côte, entre le fort Constantin et le fort Soukaïa, jusqu'au fort du Nord, et avec ses canons-obusiers contre le fort Constantin. La batterie de mortiers, commencée le 15 septembre, aurait pu ouvrir son feu le 19; mais elle ne fut complétement achevée que le 1er octobre, sous la direction du capitaine Guillemin (11e batterie du 3e régiment). La batterie de canons-obusiers ne fut établie que du 6 au 12 octobre par le capitaine Chevillotte (3e compagnie de l'artillerie de marine).

Batterie n° 3. Cette batterie, composée de 8 mortiers de 32c répartis entre deux compartiments, 3 à la droite, 5 à la gauche, était placée à l'angle de flanc du bastion n° 8, en arrière du grand magasin à poudre des Russes. Le champ de tir des 3 mortiers de droite s'étendait du fort Michel au fort Soukaïa; celui des 5 mortiers de gauche s'étendait du fort Constantin au fort Michel : toutes ces bouches à feu avaient action sur les divers ouvrages ennemis, depuis le bord de la Rade jusqu'au fort du Nord. Elle fut construite par le capitaine Montel (2e batterie du 2e régiment), du 18 au 29 septembre.

Batterie n° 4. Cette batterie, armée de 6 canons russes de 24 sur affûts français, avait pour objectif le fort Constantin : elle était placée sur la face gauche du bastion n° 8; elle devait concourir avec les batteries nos 5, 6, 7, 9 et 10 à ruiner le fort Constantin. Le lieutenant Malcor (1re batterie du 3e régiment) en fut chargé; elle fut établie du 25 septembre au 1er novembre.

Batterie n° 5. Cette batterie, composée de 4 canons de 50 et de 4 canons de 30, était destinée à battre en brèche le fort Constantin à 1150 mètres; elle était placée sur la face droite du bastion n° 7. Commencée le 25 septembre, elle était achevée au 1er octobre : le capitaine Geisler (2e batterie du 4e régiment), fut chargé de cette construction.

Batterie n° 6. Cette batterie de 10 mortiers de 32c, placée au milieu du bastion n° 7, en arrière de la grande traverse qui séparait le bastion en deux parties, avait pour objet principal de soutenir la batterie de brèche n° 5; elle ouvrit son feu le 13 octobre, pour soutenir la batterie n° 8 de 4 mortiers à plaque, et le continua jusqu'au 26 octobre, époque à laquelle notre feu fut suspendu. Elle fut construite par le capitaine d'Haranguier de Quincerot (4e batterie du 4e régiment), du 20 septembre au 2 octobre 1855.

Batterie n° 7. Établie sur la courtine du front 7-8, elle avait pour but spécial d'attirer sur elle les feux du fort Constantin, qui pouvaient contrarier l'effet de la batterie de brèche n° 5. Elle était armée de 10 canons de 30 : elle fut établie par le capitaine Sauty (7e batterie du 3e régiment), du 26 septembre au 10 octobre 1855.

Batterie n° 8. Cette batterie, de 4 mortiers à plaque de 32c, placée en arrière du Mur crénelé, qui fermait la gorge du fort Alexandre, près de la mer, avait pour but principal le bombardement du fort du Nord. Elle fut construite, du 6 au 12 octobre, par le capitaine Michel (4e batterie du 4e régiment). Elle ouvrit son feu le 13 octobre, soutenue par la batterie n° 6, et produisit des dégâts considérables dans les ouvrages ennemis.

Batteries nos 9 et 10. Vers la fin du mois d'octobre, en considérant la grande masse de feux partant du fort Constantin et des nombreuses batteries en arrière, élevées depuis la prise de la ville, on pensa qu'il serait très-avantageux, soit pour soutenir nos batteries des bastions nos 7 et 8, soit pour démolir plus sûrement et plus promptement le fort Constantin, de renforcer notre armement de 12 bouches à feu des plus forts calibres. Six canons rayés de 30, lançant des projectiles creux

cylindro-coniques du poids de 26 kilogrammes, auxquels on attribuait une grande puissance et une portée efficace de 5000 à 6000 mètres, étaient arrivés depuis quelque temps en Crimée, et paraissaient très-propres à remplir le but qu'on se proposait. Les six autres bouches à feu devaient être choisies parmi les canons de 50 et de 68, et, enfin, parmi ceux de 30, à défaut des premiers.

Ces 12 pièces furent réparties en 2 batteries; la première, de 8 bouches à feu, fut établie, sous le n° 9, dans la tranchée qui conduisait du bastion n° 7 au fort Alexandre. La masse couvrante de la fortification, placée à sa droite, la défilait parfaitement des coups d'écharpe et de revers; elle n'avait à craindre que les coups directs. Le terrain étant en pente de la droite à la gauche, et la tranchée étant oblique sur la ligne de tir, cette batterie fut tracée en étages et à redans. La construction en fut confiée au capitaine Montel (2e batterie du 2e régiment) : commencée dans la nuit du 29 au 30 octobre, elle fut complétement terminée le 13 novembre.

La seconde batterie, de 4 bouches à feu, sous le n° 10, fut placée au sommet d'un petit plateau, d'un commandement avantageux, sur la rive nord de la Rade, à 300 mètres en arrière du fort Alexandre, près d'un ancien épaulement russe qu'on pouvait utiliser en partie. Elle se trouvait ainsi à 1500 mètres du fort Constantin; mais la longue portée des canons de 30 rayés, qu'elle devait recevoir, justifiait parfaitement le choix de la position. Elle fut construite, par le capitaine Marchet (de l'artillerie de marine), du 28 octobre au 20 décembre 1855.

Ces deux batteries ne furent jamais armées; tout fut seulement disposé pour y conduire l'armement, lorsque l'attaque serait ordonnée. Il résulta de cette disposition que l'armement général effectif de la côte, depuis le fort Alexandre jusqu'à la redoute Canrobert, en y comprenant les lignes d'Inkermann, ne fut, pendant l'hiver 1855-1856, que de 149 bouches à feu, après la suppression de la batterie de 6 mortiers du fort Saint-Nicolas.

La construction de ces diverses batteries a été généralement pénible.

A la droite, du côté de Malakoff, le terrain était de roc, ainsi que dans les batteries nos 8, 9 et 10 près du fort Alexandre. Dans les bastions nos 7 et 8 des Russes, les mouvements de terre ont été très-considérables. En outre, en prévision de la durée des batteries pendant tout l'hiver et de la nécessité de conserver sur place une partie du personnel nécessaire pour le service, on a dû établir dans chacune d'elles des abris à l'épreuve pour les hommes. Par la même raison, les magasins à poudre ont été construits dans des conditions de solidité et de sécurité exceptionnelles, pour assurer la conservation des munitions. Enfin, pour rendre aussi peu meurtrier que possible le feu de l'ennemi pendant ce long repos de nos bouches à feu, les communications reliant les batteries entre elles et avec les dépôts de tranchées, les parabombes et observatoires, ont été l'objet de soins tout particuliers. Ces détails ont naturellement retardé l'achèvement définitif des batteries; mais ils ont fourni aux officiers et aux canonniers l'occasion d'utiliser leur esprit de ressources, pour approprier à leurs convenances les établissements ennemis, et la rare perfection apportée dans l'exécution de ces travaux a fait honneur à ceux qui en ont été chargés.

Notre feu, ouvert le 12 septembre contre la rive nord, a toujours été conduit avec modération; il n'a jamais dépassé 24 coups par pièce dans les 24 heures. Les batteries qui ont pris part à ces engagements sont : les batteries nos 1 et 2 des Aqueducs, nos 41 et 36 du côté de Malakoff, les batteries du fort Nicolas et nos 6 et 8 de la ville. Parmi les autres batteries, celles nos 21 et 22 et la redoute du Phare ont eu seules occasion de tirer quelquefois, mais très-rarement.

Les fusées furent aussi employées pour un but analogue à celui des bouches à feu, et on en lança environ 400 des stations de Sébastopol et d'Inkermann. Leur effet parut toujours inférieur à celui des bouches à feu, et on eut aussi occasion de remarquer que le nombre des éclatements prématurés fut plus fréquent qu'il n'avait été pendant les derniers jours du siége, sans qu'on ait pu expliquer les causes de cette différence.

Digitized by Google

L'effet général du tir fut satisfaisant. Un assez grand nombre de magasins, des meules à fourrages furent incendiés; les bâtiments du fort du Nord écrasés. Les travaux de l'ennemi, soit pour l'évacuation de ses établissements, soit pour l'établissement des batteries nouvelles, furent contrariés et retardés; mais, au bout de quelque temps, les consommations ayant paru plus onéreuses qu'utiles, le feu fut suspendu, et, à partir du 26 octobre, sur l'ordre du Maréchal commandant en chef, nos batteries, restant cependant prêtes pour toutes les éventualités, rentrèrent dans le silence, et l'observèrent rigoureusement jusqu'au moment où elles furent supprimées, à la signature de la paix au 30 mars 1856.

Tous ces travaux furent dirigés par le général Le Bœuf, commandant l'artillerie du 1er corps, ayant sous ses ordres le lieutenant-colonel Pélissier, de l'artillerie de marine, pour la partie droite, du côté de Malakoff, et le lieutenant-colonel Pé de Arros pour la partie gauche, du côté de Sébastopol; et les batteries à pied furent partagées en deux groupes correspondants, l'un à la redoute Victoria, l'autre près du grand parc, ce dernier ayant un détachement de quelques batteries casernées dans Sébastopol même, au fort Saint-Nicolas et dans le faubourg de l'Artillerie.

Le personnel des batteries de Victoria fut placé sous le commandement du lieutenant-colonel Pariset, et celui des batteries du grand parc sous le commandement du lieutenant-colonel Liédot.

Après la prise de Sébastopol, des conjectures diverses furent faites sur la détermination que prendraient les Russes. Pendant quelques jours, on put croire à leur retraite définitive; mais bientôt toute la côte nord fut couverte de leurs nombreux travailleurs, et ils élevèrent des batteries et des ouvrages sur tous les points, soit pour s'opposer à un débarquement, soit pour repousser une attaque des plateaux qu'ils occupaient; et, à partir du 20 septembre, ils ouvrirent un feu très-vif sur nos batteries en construction, sur le faubourg de Karabelnaïa, les bâtiments des Docks et l'intérieur de la ville; ils entretinrent

ce feu sans le cesser jamais, pendant tout l'hiver. Quoique gênant, ce tir de hasard, sans résultat efficace, n'occasionna que de bien rares accidents. Il fut définitivement suspendu le 1er mars 1856, à la suite de la conférence qui eut lieu, le 29 février, sur la Tchernaïa, entre les chefs d'état-major des armées alliées et russe, à l'effet de conclure un armistice.

Organisation de la direction générale des parcs de campagne et de siége conservés à l'armée d'Orient après la prise de la ville.

Le colonel Mazure, promu général de brigade le 5 septembre 1855, ayant été nommé directeur général des parcs de l'armée d'Orient, entra en service immédiatement après la prise de Sébastopol.

Le colonel Lefrançois, directeur du parc de campagne, le colonel Princeteau, directeur du parc de siége, toutes les batteries à pied et les batteries de parc passèrent sous les ordres du général Mazure, auquel on donna comme chef d'état-major le commandant Maignié, et, depuis ce moment, toutes les opérations des parcs lui furent attribuées jusqu'à l'entière évacuation de la Crimée; en outre, il fut délégué par le général Thiry, commandant l'artillerie de l'armée, pour faire partie de la commission mixte de répartition des prises entre les armées anglaise et française.

D'après les intentions du Maréchal commandant en chef, les bases générales suivantes furent arrêtées pour la formation des parcs de campagne et de siége nécessaires à l'armée d'Orient, en prévision des opérations de la prochaine campagne.

1° *Parcs de campagne.* — Les approvisionnements pour les armes à feu et pour les bouches à feu de campagne furent fixés comme ci-après :

500 cartouches à balles sphériques par homme } pour 81,500 hommes armés de
40 cartouches à balles Nessler par homme . . } fusils ordinaires d'infanterie;
100 cartouches à balles sphériques par homme, pour 7,500 cavaliers;

Digitized by Google

800 cartouches à balles oblongues par homme, pour 17,500 fusils à tige ou carabines à tige;

800 cartouches à balles évidées par homme, pour 10,000 hommes de la garde impériale;

1000 coups par bouche à feu de campagne et de montagne, dans l'hypothèse de 29 batteries de 6 canons-obusiers de 12, 11 batteries de 6 canons-obusiers de 12 léger, et 1 batterie de 6 obusiers de 12ᶜ de montagne;

5 approvisionnements de 2,500 fusées chacun pour la batterie de fuséens.

2° *Parc de siége.* — La composition générale du parc de siége fut arrêtée aux chiffres suivants, en bouches à feu françaises et étrangères.

1° *Bouches à feu françaises en bronze.*

Canons de 24	40	
Canons de 16	30	
Obusiers de 22ᶜ	40	
Mortiers de 32ᶜ	50	252
Mortiers de 27ᶜ	40	
Mortiers de 22ᶜ	30	
Petits mortiers de 15ᶜ	22	

2° *Bouches à feu en fonte de la marine française.*

Canons de 50	8	
Canons de 30 rayés	6	
Canons de 30 n° 1	60	135
Canons-obusiers de 80 n° 1	40	
Mortiers à plaque de 32ᶜ	21	

3° *Bouches à feu turques.*

Obusiers de 44 ocks ou 28ᶜ ½	4	4

4° *Bouches à feu russes destinées à l'armement des lignes de Kamiesch.*

Canons de 24	76	
Obusiers de 19ᶜ	30	
Mortiers de 33ᶜ ½	2	200
Mortiers de 15ᶜ	17	
Réserve de bouches à feu proportionnelle pour chaque calibre	75	

591 bouches à feu.

En sus de ces 591 bouches à feu, on devait conserver encore 20 canons de 12 et 20 obusiers de 16ᶜ de réserve, qui avaient été envoyés, dans le cours de l'été, par le Ministre pour les besoins du siége.

Chacune de ces bouches à feu devait être approvisionnée à 1000 coups en Crimée, avec une réserve de 200 coups à Constantinople.

L'organisation de tout ce matériel de siége et de campagne n'exigeait d'autre envoi de France que des bombes de 32ᶜ de côte, au nombre de 18,000 environ, et un certain nombre de caissons destinés à compléter les magasins roulants à établir sur différents points, pour faciliter les ravitaillements des corps d'armée dans leurs opérations. L'existant des caissons au parc, en Crimée, dépassait déjà alors ce qui était nécessaire pour le transport d'un approvisionnement complet en cartouches d'infanterie et munitions de bouches à feu.

Les poudres, s'élevant à la quantité de 1,800,000 kilogrammes environ, dont 1,200,000 de l'artillerie de terre et 600,000 de la marine, furent réparties de manière à assurer le service des batteries encore existantes et à former des magasins de réserve.

100,000 kilogrammes environ étaient disposés dans les anciens magasins centraux des attaques de gauche contre la ville, les magasins des batteries de Sébastopol et les trois magasins du grand parc de siége.

60,000 kilogrammes environ étaient réservés au parc du Moulin, dans les dépôts du Mamelon vert et des batteries pour le service de l'armement de la partie droite, du côté de la Karabelnaïa et d'Inkermann; 200,000 kilogrammes environ devaient être abrités dans les grands magasins dits de Peschana et de Stréletzka, à l'intérieur des lignes de Kamiesch. Le reste devait être placé sur des magasins flottants.

Quant aux approvisionnements des armes portatives et des bouches à feu, formant un total d'environ 61,000,000 de cartouches de toute espèce et 250,000 coups de canons, une partie était renfermée dans 340 caissons roulants, chargés pour armes à feu, et 618 caissons roulants pour bouches à feu distribués entre Kamiesch et les divers parcs.

Une autre partie, abritée dans les magasins fixes de Kamiesch, consistait en 4,000,000 à 5,000,000 de cartouches d'infanterie et 20,000 à 25,000 coups de canon dans des caisses blanches, pour le service courant.

Enfin, le reste était disposé à bord des navires-magasins.

Les magasins flottants étaient au nombre de 17, dont 10 pour le parc de campagne, et 7 pour le parc de siége.

La présence d'un aussi grand nombre de bâtiments chargés de matières explosives étant un grand danger pour la flotte stationnée dans la baie de Kamiesch, on pensa d'abord à les réunir dans la baie de Stréletzka; mais ce mouillage était en prise aux feux du fort Constantin; d'ailleurs l'ennemi pouvant avoir à sa disposition, d'un moment à l'autre, des mortiers à longue portée, on renonça à ce projet et l'on préféra former une station spéciale dans la rade de Beïcos, à l'entrée du Bosphore, sous la surveillance de la frégate de guerre la *Belle Poule*.

Une garde et un détachement de canonniers à pied furent attachés à ce parc pour sa garde et l'exécution des ordres de mouvement, et l'on ne conserva en rade de Kamiesch que ce qui était tout à fait indispensable pour les éventualités ordinaires du service.

Les choses ainsi réglées, la partie du matériel français excédant les besoins, tout le matériel russe en bronze et en fonte non réservé, ainsi que les vieux projectiles et caffûts qu'on ne pouvait utiliser sur place, furent expédiés pour la France en même temps qu'on dirigea sur Constantinople les bouches à feu turques disponibles et la réserve de projectiles fixée pour le parc de siége.

Conformément aux recommandations du Ministre de la guerre, on profita autant que possible des bâtiments de la marine de l'État et des bâtiments du commerce nolisés par l'intendance pour exécuter ces divers transports. La plus grande partie des expéditions fut faite à destination de Marseille; une autre partie fut faite à destination de Toulon, et ce ne fut qu'exceptionnellement que les ports de l'Océan furent assignés comme lieux de dépôt.

Toutes les quinzaines, une situation détaillée des parcs de siége et de campagne, faisant connaître, pour les principaux effets, le nécessaire, l'existant et le manquant, approuvée par le Maréchal commandant en chef, devait être adressée au Ministre de la guerre. On lui faisait également parvenir tous les bulletins d'embarquement des navires, afin d'assurer le contrôle sur cette opération, qui ne pouvait manquer d'amener parfois des erreurs et des mécomptes.

Travaux du parc de siége.

L'heureuse issue du siége de Sébastopol n'amena que très-peu de modifications dans le service du parc de campagne; elle ne fit, pour ainsi dire, que changer la nature des travaux du grand parc de siége, sans en diminuer la quantité ni les difficultés.

On désarma d'abord les tranchées, et ce travail, commencé vers le 15 septembre 1855, fut terminé complétement dans la 2e quinzaine d'octobre.

On pourvut en même temps, et à mesure des besoins, à l'armement et à l'approvisionnement des bouches à feu des nouvelles batteries, entreprises contre la rive nord de la Rade, et dont chacune comportait de 300 à 500 coups par pièce, suivant l'importance du but à atteindre.

Ensuite on entreprit l'enlèvement du matériel russe de Sébastopol.

Enfin on s'occupa de l'organisation des 600 bouches à feu.

L'évacuation du matériel russe, exécutée généralement sous le feu de l'ennemi et de nuit, présenta bien quelques difficultés; mais l'opération la plus délicate, la plus longue et la plus minutieuse, fut sans nul doute la dernière, qui avait pour objet d'assurer l'accord de toutes les parties, même les plus insignifiantes en apparence, du grand équipage à conserver; et dans lequel le matériel russe bouleversé, dispersé, tout entier à réparer et souvent à reconstruire, entrait pour un tiers. Ceux-là seuls qui ont été appelés à la vérification des détails de ce genre, peuvent se rendre un compte exact des embarras et des soucis qu'elle entraîne à sa suite.

Digitized by Google

Tout en procédant à l'enlèvement et au classement du matériel, on prit soin de réunir les objets propres à faire partie des musées militaires, et, vers la fin de l'hiver, des collections assez intéressantes d'armes à feu, d'armes blanches et de bouches à feu, furent expédiées au dépôt central de l'artillerie, aux Invalides et au musée de l'Algérie.

Les transports de Sébastopol aux différents parcs et à Kamiesch furent continués jusqu'à l'évacuation définitive, et ils ne furent interrompus ni par le froid, ni par la pluie, ni par le mauvais état des chemins, ni par les maladies, qui ont affecté particulièrement les chevaux et les hommes des batteries de parc; et, pour les hâter encore, les batteries divisionnaires et de la réserve générale ont fourni leurs attelages disponibles, mais de manière, toutefois, à les ménager suffisamment pour la campagne qu'on supposait devoir s'ouvrir au printemps.

Le Maréchal commandant en chef a apporté une attention particulière à l'entretien des routes, et, pendant l'hiver, chaque jour, des bataillons entiers étaient échelonnés le long des chemins pour les réparations; mais, malgré tous les soins imaginables, rien ne pouvait résister, par les temps de pluie, aux lourds convois de l'artillerie, dont les fardeaux en bouches à feu, ou ancres de la marine, variaient de 4000 à 7000 kilogrammes, et exigeaient de 10 à 12 et jusqu'à 14 chevaux.

Les mouvements du matériel russe ainsi transporté ont dépassé 15,000,000 de kilogrammes.

Pour faciliter et activer autant que possible le service à Sébastopol, le Maréchal y créa un commandement d'artillerie dans la seconde quinzaine de septembre, et le chef d'escadron Charles en fut le premier titulaire. Dépendant du grand parc de siége, ses fonctions consistaient non-seulement à recueillir le matériel ennemi, mais encore à pourvoir à tous les besoins des batteries fixes qui formaient l'armement de la ville.

Le parc du Moulin, établi à l'origine des attaques de Malakoff,

remplissait, sous les ordres du commandant Danié, un office analogue au commandement de Sébastopol, pour tout ce qui concernait le terrain d'Inkermann, du Carénage et de Karabelnaïa. Situé à la tête du ravin du Carénage, il occupait une position très-avantageuse pendant le siége; mais il avait l'inconvénient de se trouver au milieu des troupes. Le parc anglais, placé près du nôtre, jouissait des mêmes avantages et présentait les mêmes dangers.

Après la prise de la ville, le Maréchal avait prescrit de déplacer les magasins à poudre établis sur ce point. On avait trouvé dans la redoute Victoria un emplacement qui remplissait toutes les conditions désirables de convenance et de sécurité, et l'on s'occupait d'opérer ce changement, lorsqu'un accident excessivement grave vint détruire le parc tout entier.

Le 15 novembre 1855, vers trois heures et demie du soir, les trois magasins à poudre et à munitions du parc du Moulin sautèrent avec environ 50,000 kilogrammes de poudre.

Les matières enflammées, les fusées de guerre, les obus, les bombes furent projetées à des distances considérables, et leurs éclats blessèrent des hommes à plus de 1200 mètres du lieu de l'explosion.

Les baraques et tout le campement des officiers et employés de la 5ᵉ et de la 15ᵉ batterie principale du 1ᵉʳ régiment furent rasés, et disparurent dans la tempête.

L'incendie se communiqua rapidement au parc des Anglais, attenant au parc français, et des accidents analogues aux nôtres en furent bientôt la conséquence.

Le Maréchal commandant en chef, le général commandant en chef l'artillerie de l'armée, le général directeur des parcs et un grand nombre d'autres officiers accoururent immédiatement sur le lieu du sinistre, et des secours furent promptement organisés. Les soldats des deux armées montrèrent dans ces circonstances périlleuses la plus grande énergie. Au milieu du feu et des explosions incessantes, ils emportèrent résolument les caisses à poudre et tout ce qui pouvait

Digitized by Google

encore occasionner de nouveaux sinistres. La tour du Moulin, contenant de 80,000 à 100,000 kilogrammes de poudre, et dont la toiture avait été enlevée par le souffle des gaz enflammés, fut mise à l'abri avec des peaux, des couvertures de laine mouillées et tout ce qui pouvait isoler la masse détonnante et la garantir des flammèches et des étincelles de l'incendie. Vers les six heures du soir, on était complétement maître du feu, et le foyer était circonscrit de manière à prévenir tout nouvel accident.

Nos pertes en matériel consistèrent en :

50,000 kilogrammes de poudre française et russe;
600,000 cartouches à balles;
4,000 projectiles creux de campagne, en grande partie de 16ᵉ;
70,000 étoupilles fulminantes;
une centaine de fusées de guerre.

Les objets russes, réunis sur ce point pour la collection du musée d'artillerie, furent détruits; presque tous purent heureusement être remplacés.

Les pertes en hommes furent considérables et bien regrettables; mais elles eussent pu être plus grandes encore sans le courage de ceux qui se sont dévoués pour arrêter les progrès de cet affreux sinistre.

Le chef d'escadron Danié, directeur du parc, le capitaine Peloux, adjoint au directeur, le sous-lieutenant Scholl, de la 5ᵉ batterie du 1ᵉʳ régiment, le garde d'artillerie Hautecloque, furent tués dans l'explosion.

Les capitaines Moraud de Callac et Dubois, adjoints au directeur, le capitaine Degournay, commandant la 5ᵉ batterie du 1ᵉʳ régiment, le lieutenant Jung, de la 3ᵉ compagnie de pontonniers et l'ouvrier d'état Mul, furent plus ou moins grièvement blessés.

Seize sous-officiers ou soldats furent tués, 18 ne purent être retrouvés, et 103 furent blessés.

Quant aux causes de l'explosion, voici la version la plus probable: d'après les renseignements fournis par le maréchal-des-logis Drouard,

faisant les fonctions de chef artificier, et qui a échappé comme par miracle, un artificier et un canonnier étaient employés au déchargement des projectiles creux russes, et ils étaient établis pour cette opération dans une masure située à 50 ou 60 mètres des magasins à poudre et séparée de lui par plusieurs murs en pierre sèche. Drouard venait de prescrire d'enlever un baril à moitié plein de poudre, et de le remplacer par un autre vide ; il avait fait 50 pas à peine, lorsqu'il entendit une première détonation, suivie presque aussitôt d'une explosion plus terrible, celle des magasins à poudre. Il y a donc tout lieu de penser que la cause de l'accident s'est produite dans l'atelier de déchargement des projectiles ; mais comment les faits se sont-ils passés, c'est ce qu'il est impossible de dire, les deux hommes, qui seuls auraient pu donner des indications précises, ayant été les premières victimes.

Après l'explosion, les batteries russes du Nord activèrent leur feu, dirigeant principalement leurs coups sur les batteries du Carénage. Ce fut dans cette canonnade que le capitaine Corbin, de la 3e batterie du 2e régiment, officier de la plus grande distinction et de beaucoup d'avenir, fut tué à la batterie n° 22, qu'il avait construite pendant le siége, par un éclat d'obus qui lui traversa le cœur. Son père aussi était mort au champ d'honneur, tué par un boulet, dans une des batteries, au siége d'Anvers.

Organisation de la direction de Constantinople.

La direction d'artillerie de Constantinople était le complément indispensable des parcs de l'armée d'Orient.

Le Ministre de la guerre ayant nommé, le 15 septembre 1855, un directeur d'artillerie à Constantinople, et le colonel Chabord étant arrivé à son poste le 13 octobre suivant, on s'occupa immédiatement de l'organisation de cette direction, qui devait prendre une extrême importance au cas où l'on continuerait la guerre contre les Russes : c'était là que les réserves d'approvisionnements de toute espèce devaient être concentrées.

Par l'entremise du général Larchey, commandant militaire à Constantinople, la Porte ottomane consentit à mettre à notre disposition les vastes bâtiments de l'hôpital-école de Péra, incendié l'année précédente, mais dont les murs encore debout étaient en assez bon état pour pouvoir être réparés et appropriés aux convenances du service.

Cet établissement, situé à 1 kilomètre du Bosphore, dans le voisinage du débarcadère de Bechiktach, sur la route de Maslack, était propre à recevoir les magasins, les ateliers, les ouvriers, les troupes d'artillerie, les officiers et employés, ainsi que les chevaux nécessaires pour le service.

Un emplacement pour le parc aux projectiles et aux bouches à feu fut choisi près du débarcadère ; mais la question des magasins à poudre et aux munitions fut réservée, et il fut décidé qu'on aviserait ultérieurement sur les mesures à prendre à cet égard. Quelques vieux forts de la côte pouvaient être utilisés pour cet objet, et l'on pensait d'ailleurs, que la concession de quelques autres locaux non loin de la mer serait faite par le gouvernement turc, lorsque nos besoins l'exigeraient. En attendant, toute cette partie des approvisionnements resta à Beïcos ou à Kamiesch, dans les magasins flottants, qui présentaient toute garantie de conservation, et qui, d'ailleurs, avaient l'immense avantage de pouvoir être mis en mouvement au premier ordre, sans exiger de travaux ni de dispositions préparatoires.

Pour procéder aux premiers travaux d'installation, le Maréchal dirigea, le 25 novembre, sur Constantinople :

1 batterie à pied,
50 ouvriers,
100 chevaux de trait,
2 chariots porte-corps,
2 triqueballes,
2 chèvres avec leurs agrès,
10 chariots de parc,
20 charettes de siége avec harnais,
1 forge outillée pour ferrage,
2 forges outillées pour ouvriers,
1 coffre de supplément d'outils pour ouvriers en fer.

Malgré la mauvaise saison, les constructions furent poussées avec une extrême rapidité par l'architecte Fossati, et terminées vers la fin du mois de février 1856; cependant les détachements envoyés à Constantinople purent être abrités presque immédiatement après leur arrivée.

Depuis le mois de décembre 1854, l'artillerie avait à Kouru-Tchesmé un atelier de réparations d'armes très-bien organisé et placé dans de bonnes conditions; on le conserva pour le moment tel qu'il était, sauf à le transporter plus tard, s'il y avait lieu, à l'arsenal de Péra; et, en attendant que les locaux nécessaires au service central de la direction fussent prêts, une maison fut louée provisoirement à Constantinople, dans le voisinage du commandant militaire, afin de placer de suite le directeur près du commandement et des administrations.

Rétablissement d'une passerelle sur le port du Sud.

Pendant le siége, les Russes avaient établi, entre Sébastopol et le faubourg de Karabelnaïa, une passerelle à travers le port du Sud. En se retirant le 8 septembre, ils l'avaient rompue et dispersée; mais, cette communication étant d'une grande utilité pour les relations de Malakoff avec la ville, l'artillerie reçut l'ordre de la rétablir, et le capitaine Marion, commandant la 12e compagnie de pontonniers, fut chargé de cette construction. Elle fut exécutée en quelques jours avec une partie des anciens radeaux russes et de nouveaux radeaux, composés avec des corps d'arbres de fortes dimensions recueillis sur la rade ou dans les chantiers de Sébastopol. Les arsenaux fournirent également les cordages, les ancres et tous les autres objets de pontage. La passerelle avait 7 mètres de largeur entre les guindages et 340 mètres environ de longueur; elle fut replacée dans la même position que les Russes avaient choisie avant l'ouverture du feu du 9 avril 1855; sa surveillance et son entretien furent confiés aux pontonniers.

Cette compagnie fut en même temps chargée de réparer les embarcations, tous les chalands submergés que l'on trouvait dans le port,

Digitized by Google

et de faire pendant la nuit des rondes sur la rade, pour éviter les surprises. Dans le mois de novembre, la marine vint concourir à ce service, et elle y introduisit, pour l'assurer d'une manière plus sérieuse et plus complète, quelques chaloupes canonnières.

Alertes à Sébastopol.

Ces reconnaissances nocturnes donnèrent lieu à quelques alertes, et elles prouvèrent toujours que l'ennemi était parfaitement sur ses gardes.

Le 28 janvier 1856, une de nos barques, s'étant approchée à une petite distance d'un vapeur échoué dans la baie de Soukaïa, fut aperçue par les Russes. Immédiatement l'alarme fut donnée sur toute la côte, comme s'il se fût agi d'un débarquement ; les canonniers coururent à leurs batteries, et, vers les dix heures et demie du soir, ils se livrèrent à une canonnade excessivement vive, qui ne nous causa, comme d'habitude, aucun dommage.

Le lendemain, une chaloupe, portant du canon, vint, à la nuit tombante, s'embusquer derrière la mâture du *Douze-Apôtres*, coulé vis-à-vis l'entrée du port du Sud, à peu près au milieu de la grande rade, mais cependant un peu plus près de notre rive.

A la sortie de nos embarcations, la chaloupe russe fit feu et se retira ; elle fut poursuivie par la chaloupe canonnière du *Mogador*, qui, à 40 mètres de distance, tira sur elle un coup de mitraille, et lui envoya quelques décharges de mousqueterie. Immédiatement la rade fut éclairée par des feux de Bengale et une lumière électrique placée en arrière du fort Constantin ; en même temps, toutes les batteries ouvrirent leur feu. Les batteries basses et les petites pièces, établies le long de la rive ou sur les bâtiments échoués, prirent un tir rasant, qui nous obligea à nous replier. La chaloupe du *Mogador* reçut dans sa coque un boulet qui la força à venir s'échouer près du fort Saint-Nicolas ; mais ses avaries étaient légères ; car, dès le lendemain, elle fut réparée et put reprendre la mer.

Pendant une heure, les Russes continuèrent un feu de bataille de

tous les forts, Constantin, Michel, Soukaïa, etc., dirigé sur la rade, la ville, Karabelnaïa, etc.; mais ce ne fut qu'un vain bruit, qui ne put faire rompre le silence absolu de nos batteries.

Destruction des Docks et des forts de la rive sud de la Rade.

Les établissements les plus importants de Sébastopol étaient les forts Saint-Nicolas, Alexandre, Paul, les grandes casernes du port du Sud, les Docks et les bassins du Carénage. Les Russes avaient fait sauter le fort Paul; nos projectiles avaient à peu près détruit les grandes casernes. L'intention des alliés n'étant pas de conserver Sébastopol comme grand port militaire, on s'occupa, après la prise de la ville, de la destruction des Docks et des forts. Les travaux de mine contre les Docks et les bassins du Carénage furent entrepris par le génie dès le mois d'octobre. Ces opérations réussirent parfaitement et sans occasionner aucun accident; les radiers furent entièrement bouleversés et les parois des ouvrages rabattues sur le milieu des écluses et des bassins, de manière à les rendre impropres à aucun service.

Les forts furent respectés jusqu'au mois de février 1856, le plus considérable d'entre eux, le fort Saint-Nicolas, étant employé d'ailleurs à caserner les troupes; mais, dans le mois de février, l'ordre fut donné de les faire sauter.

Le 4 février, le génie donna le feu aux fourneaux du fort Saint-Nicolas; il fut rasé complétement d'un seul coup, et de cet immense édifice, voûté à l'épreuve, à plusieurs étages, qui n'avait pas moins de 500 mètres de développement, il ne reste plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, qu'un monceau de décombres.

50,000 kilogrammes de poudre furent employés à charger les fourneaux au nombre de 25; leur force était de 2000 kilogrammes environ, en barils de 100 kilogrammes ou de 50 kilogrammes juxtaposés dans les caves ou casemates inférieures du fort, sans aucun bourrage, en se contentant de boucher simplement toutes les ouvertures; chaque fourneau correspondait à deux travées.

Digitized by Google

Pendant la nuit du 3, 70 chariots de parc apportèrent les poudres au fort Saint-Nicolas. Les mesures les plus minutieuses furent prises pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi et éviter les accidents.

Le convoi avait été réparti en petites fractions, commandées par des officiers et des sous-officiers en nombre convenable pour assurer l'ordre dans la marche. Chaque voiture entrait successivement dans le fort. Les barils étaient portés par des canonniers et des sapeurs aux divers fourneaux, et en quatre heures l'opération fut terminée, sans que les Russes eussent tiré un seul coup de canon et sans qu'on eût à regretter le plus léger accident.

L'explosion de tous les fourneaux dura environ sept minutes, et elle se fit successivement et par groupes, sans grande secousse, sans détonation forte ni projection considérable de débris à l'extérieur.

Le 11 février, vint le tour du fort Alexandre, situé à l'entrée de la rade, sur la rive sud. Le chargement des fourneaux, comportant 7200 kilogrammes de poudre, fut commencé le 10, à sept heures du soir, et terminé très-heureusement en une heure et demie.

Le chargement était divisé en trois parties :

1° La tour : 3 fourneaux, dont 2 de 1500 kilogrammes chacun, de chaque côté de la tourelle, formant noyau, sur la ligne qui joint le fort Alexandre au fort Constantin ; le 3e, de 200 kilogrammes, sur le contre-fort placé à gauche de la porte d'entrée des casemates inférieures.

2° Casemates voisines de la tour : 2 fourneaux de 1000 kilogrammes chacun, sans bourrage, fermant seulement les casemates.

3° Casemates ouvertes près de l'entonnoir fait par les Russes : 2 fourneaux bourrés de 1000 kilogrammes chacun.

Les explosions furent plus fortes qu'au fort Saint-Nicolas ; les éruptions furent plus considérables aussi, mais la destruction fut aussi complète.

Le 13 février, le génie fit sauter les aqueducs, placés à la droite et à la gauche du plateau du Carénage ; le 19, le grand magasin à poudre de Malakoff, de la contenance de 150,000 kilogrammes environ, eut

le même sort. Cette dernière opération, pour laquelle on employa 2200 kilogrammes de poudre, placés dans des barils sur le sol, sans bourrage, réussit aussi bien que les précédentes.

De leur côté, les Anglais ont détruit la partie des Docks et des Casernes qui formait leur lot dans la répartition de ces travaux. Ils ont eu à regretter quelques accidents, dans lesquels quelques mineurs et officiers ont été tués, mais qui n'ont cependant pas empêché la ruine complète des établissements ennemis qu'ils s'étaient réservés.

Réductions de l'effectif de l'artillerie de l'armée d'Orient.

Le 7 novembre 1855, la flotte française a levé l'ancre et quitté Kamiesch sous les ordres de l'amiral Bruat, emmenant la division de la garde impériale, deux batteries à cheval et deux batteries à pied des régiments de la garde. Ce départ réduisit notre artillerie de campagne de 24 bouches à feu, dont 12 canons-obusiers de 12 et 12 canons-obusiers de 12 léger; mais, dans le cas où les opérations contre les Russes auraient été reprises au printemps de 1856, ces 4 batteries devant être remplacées, soit par d'autres batteries de la garde, soit par des batteries de la ligne, leur matériel fut conservé à l'armée dans cette prévision.

Quant aux batteries à pied de la ligne et aux compagnies de pontonniers, dont le nombre total s'était élevé à 35 pendant le siége, leur présence en Crimée n'étant plus indispensable depuis la prise de la ville, le Ministre ordonna, le 8 janvier, la rentrée en France des 15 plus anciennes batteries et d'une compagnie de pontonniers. Elles emmenèrent leurs cadres au complet, officiers, sous-officiers, brigadiers et trompettes, et quelques hommes reconnus trop faibles pour continuer la campagne; mais tout le reste fut versé aux batteries des mêmes régiments conservées à l'armée d'Orient. Toutefois, malgré ce renfort, ces dernières ne purent encore atteindre leurs effectifs de guerre réglementaires.

Leur embarquement eut lieu du 1er au 5 février, et le Maréchal leur accorda, avant leur départ, des décorations et des médailles,

comme un dernier témoignage de sa satisfaction pour la part importante qu'elles avaient prise aux rudes travaux du siége.

Après le départ de ces diverses batteries, il resta encore à l'armée 16 batteries à pied et 2 compagnies de pontonniers, 25 batteries montées, 2 batteries mixtes, 9 batteries à cheval, 1 batterie de fuséens, 1 batterie de montagne, 2 compagnies d'ouvriers, 1 compagnie d'armuriers et 24 batteries de parc, pour lesquelles le général commandant l'artillerie fit connaître au Ministre de la guerre, dans les mois de janvier, février et mars 1856, les renforts dont elles auraient besoin pour se compléter; il réclama en même temps 7 nouveaux gardes d'artillerie nécessaires pour l'organisation à intervenir des parcs des divers corps d'armée. Ces derniers rejoignirent presque tous en Crimée avant l'évacuation, et furent très-utiles; mais les détachements destinés aux batteries ne furent pas mis en route, la paix ayant été signée au 30 mars 1856.

Mouvements militaires.

Opérations du 1er corps du côté de Baïdar. — Comme on l'a dit précédemment, le général de Salles, commandant le 1er corps, s'était porté, après la prise de Sébastopol, avec 3 divisions d'infanterie et les 4 régiments de chasseurs d'Afrique, sur la haute Tchernaïa, et plusieurs reconnaissances furent poussées assez loin sur le Belbec, vers Foltz-Sala. Les batteries de la 1re division sont descendues avec assez de facilité par les chemins qu'avait préparés le génie; mais elles ont rencontré quelques difficultés au retour par suite de la raideur des pentes et du trop petit rayon des tournants. Ce terrain excessivement accidenté présenterait des obstacles excessivement sérieux, sinon insurmontables à l'artillerie de campagne. La batterie de montagne a occupé successivement diverses positions dans le voisinage de Cardon-Bell et de Kémor-Tchesmé; mais partout elle a pu passer sans encombre, et la nature du pays semble particulièrement propre à l'emploi de ce genre de batterie.

Pendant ces divers mouvements, le 2e corps, non plus que le corps de réserve, n'ont pas quitté leurs positions de la Tchernaïa; cependant la division d'Aurelles s'est portée momentanément vers Baïdar pour appuyer le général de Salles, et elle était rentrée sur la ligne des redoutes turques le 15 octobre.

Le 31 octobre, la 1re et la 2e division du 1er corps abandonnèrent la vallée de Baïdar, et vinrent reprendre leurs positions sur les plateaux du Chersonèse. Le général d'Autemarre fut laissé seul, au camp de Morvinoff, avec ses 2 batteries d'artillerie montée, la batterie de montagne, sous les ordres du commandant de Tryon, et les chasseurs d'Afrique, et il y passa tout l'hiver.

Le 8 décembre, l'un de ses cantonnements fut attaqué. Les Russes, partis le 7, au soir, du Belbeck, débouchèrent le matin, à la pointe du jour, vers Baga et Ostrouska, avec 2000 hommes d'infanterie et 500 cavaliers environ, sans artillerie; ils furent reçus avec la plus grande vigueur, et repoussés avec une perte de 150 à 180 hommes tués ou blessés; mais deux de nos petits postes, formant en tout une quinzaine d'hommes, furent enlevés, après s'être défendus très-bravement.

Depuis cette époque, nos éclaireurs volontaires, malgré la pluie et les neiges, ne cessèrent de battre le pays à des distances même très-considérables, et ils eurent de fréquentes occasions pendant l'hiver de faire des coups de main sur les petits postes des Russes. Ces surprises, menées et exécutées sans tirer un seul coup de fusil, et seulement à la baïonnette, réussirent en général très-heureusement; l'une d'elles, entre autres, eut quelque importance : le 25 décembre, une centaine d'hommes furent surpris, du côté du col de Cardon-Bell, et faits prisonniers.

Après la rentrée des divisions du 1er corps, les modifications suivantes furent faites dans la composition des parcs de campagne.

Le 9 décembre, le colonel Lefrançois quitta le col de Balaclava, et rentra à Kamiesch pour y prendre ses quartiers d'hiver avec ses batteries de parc; mais les approvisionnements de la ligne avancée furent

Digitized by Google

organisés de manière à pouvoir suffire momentanément aux premiers besoins, et donner aux réserves de munitions le temps d'arriver dans le cas où une grande affaire aurait lieu.

1° Le parc de la Tchernaïa, sous les ordres du commandant Jouffray, fut approvisionné à 100 coups par pièce, 25 cartouches par fusil d'infanterie et 50 cartouches par carabine ou fusil à tige, indépendamment des approvisionnements appartenant aux batteries et dont le matériel avait été à peu de chose près complété. Le parc comportait 201 voitures, dont 170 pouvaient être attelées immédiatement à 4 chevaux; 90 caisses de montagne avaient en outre été disposées pour porter des cartouches d'infanterie aux troupes engagées, dans le cas où l'état du terrain n'aurait pas permis aux caissons de marcher.

2° Un parc analogue fut établi, d'après les mêmes bases, sous la direction du capitaine Voisin, en arrière du Télégraphe, du côté d'Inkermann, pour le service de la 3e et de la 4e division du 2e corps, campées sur les plateaux, et chaque division reçut en outre 12 caisses de montagne ou blanches, pour le cas où le terrain serait impraticable aux voitures.

Enfin une station de fuséens, servie par l'artillerie de marine, sous le commandement du capitaine Corréard, fut établie près de la redoute Canrobert, avec un approvisionnement de fusées à longue portée, dont moitié en projectiles creux et moitié à chapiteaux explosifs.

Expédition de Kinbourn. — Le 7 octobre 1855, une division expéditionnaire, sous les ordres du général de division Bazaine, et composée d'une brigade française et d'une brigade anglaise, fut embarquée à Kamiesch avec la mission de s'emparer du fort de Kinbourn, situé à l'embouchure du Dniéper, sur la baie de Kerson.

L'infanterie française attachée à l'expédition consistait en :

un bataillon de chasseurs à pied	800 hommes.
les tirailleurs algériens.	1200 —
le 95e de ligne	1800 —
Total	3800 hommes.

L'artillerie, sous les ordres du commandant Robinot-Marcy, comprenait une batterie d'artillerie montée (12e batterie du 9e régiment, capitaine Saint-Remy), une compagnie de pontonniers exercée au tir du canon (3e compagnie du 6e régiment, capitaine Guével), une escouade d'ouvriers (2 ouvriers en fer, 2 ouvriers en bois et 1 brigadier), un détachement des batteries de parc (1 brigadier, 10 conducteurs, 16 chevaux de trait).

Le parc de réserve, dirigé par le capitaine Guével, auquel fut adjoint d'abord un ouvrier d'état et dans le cours de l'hiver un garde d'artillerie, se composait de :

Chariots de batterie à hautes ridelles	2	
Triqueballe	1	
Chèvre avec ses agrès	1	
Pelles rondes et carrées	100	
Pioches	75	
Pics à roc	25	
Un assortiment d'outils pour enclouer et désenclouer les pièces.		
Poudre à canon	3,000	kilog.
Étoupilles fulminantes	4,000	—
Gargousses de 24	1,500	—
Tire-feux	12	—
Fusées de signaux (1/3 à étoiles, 1/3 à marrons, 1/3 à serpentaux)	24	—
Un assortiment d'outils d'ouvriers en fer et en bois.		
Coups de canon-obusier de 12 (dans les proportions réglementaires) en coffres et caisses blanches	1,200	
Cartouches à balles sphériques en caisses blanches (150 par homme)	450,000	
Cartouches à balles oblongues en caisses blanches (150 par homme)	120,000	

On n'embarqua qu'un seul cheval par officier; point d'animaux de bât.

Les hommes étaient munis de 4 jours de vivres de réserve et de 4 jours d'orge pour les chevaux.

Digitized by Google

La marine emmena avec elle plusieurs bombardes et 3 batteries flottantes d'un nouveau modèle, cuirassées de fer, et armées chacune de 16 canons de 50.

La flotte arriva devant Odessa le 8 octobre ; elle y resta jusque dans la matinée du 14 ; le soir, elle était devant Kinbourn.

Le 15, on commença le débarquement sans opposition de la part de l'ennemi ; mais le mauvais état de la mer ne permit pas de débarquer complétement l'artillerie de la réserve ; l'opération ne put être reprise que le 17, et achevée que le 18 ; un dixième environ des munitions fut avarié dans la mise à terre. Pendant ce débarquement, les pontonniers montrèrent un dévouement extrême, et furent de la plus grande utilité.

Deux lignes de fortification passagère furent établies, l'une contre l'ennemi qui viendrait à déboucher par la presqu'île, l'autre contre la place.

Le 17, vers neuf heures du matin, les batteries flottantes, les bombardes et les chaloupes canonnières ouvrirent un feu très-vif contre le fort. L'ennemi répondit d'abord avec beaucoup de vigueur ; mais, un incendie considérable s'étant déclaré, le feu de l'artillerie russe diminua insensiblement pour cesser bientôt après. A midi, les vaisseaux vinrent prendre part à l'action, et vers deux heures et demie la garnison se rendit prisonnière de guerre.

Pendant l'affaire, le général commandant l'expédition pensant que la plus grande partie des défenseurs avait dû se réfugier dans le bastion Central du front du Liman, pour s'abriter des coups de la flotte et s'éloigner du foyer de l'incendie qui ne cessait de s'étendre, donna l'ordre à l'artillerie de campagne de lancer des obus de ce côté, et le tir, dirigé par le lieutenant Ploton dit Berton avec beaucoup de justesse, produisit de très-bons effets, qui furent remarqués.

L'ennemi laissa entre nos mains 176 bouches à feu, dont 78 de bon service et 98 hors de service, une soixantaine d'affûts et voitures, 24,000 projectiles pleins, 4000 projectiles creux chargés, un millier de boîtes à balles, 2000 grenades, 60,000 kilogrammes de poudre,

tant en gargousses qu'en barils, 118,000 cartouches à balles, 100,000 capsules à fusil, divers artifices, du plomb en assez grande quantité et 900 fusils d'infanterie de service.

Kinbourn est un établissement assez considérable, avec escarpe et contre-escarpe revêtues et un chemin couvert. Les Russes y attachaient une grande importance, et ils l'avaient considérablement amélioré depuis quelques années. Ils avaient, le jour de l'attaque, 68 pièces en batterie. Deux grandes batteries blindées ou fortins, situés au delà du fort sur la pointe de la presqu'île, étaient armées chacune de 10 pièces.

La garnison était de 1400 hommes; 20 pièces furent démontées par l'artillerie des alliés, 10 mises hors de service. Deux brèches furent ouvertes au bastion de droite du front est; l'une d'elles était praticable; plusieurs casemates furent écrasées, et les bâtiments intérieurs du fort furent criblés de projectiles.

Les batteries flottantes rendirent dans cette journée de très-grands services, et se comportèrent parfaitement bien. Établies de 800 à 900 mètres environ, elles ont ouvert des brèches en trois ou quatre heures, et elles ont reçu pendant ce temps dans leur coque un grand nombre de projectiles de forts calibres, qui n'ont occasionné que des avaries sans importance.

Aussitôt après la prise du fort, on s'occupa de le remettre en état de défense. L'armement fut terminé le 23 octobre; on avait ajouté aux pièces russes, remises en batterie, 6 canons de 30, 6 canons de 50 et 4 obusiers de 12^{c} de la marine.

Le 21 octobre, une reconnaissance fut poussée dans la presqu'île jusqu'à une distance de 28 kilomètres : les villages d'Oschénika et de Patrouska furent brûlés, et le 23 la colonne revint camper au village de Kinbourn.

Le sol de la presqu'île est composé d'un sable très-fin, mouvant et formant des dunes praticables seulement pour l'artillerie de campagne. Quand on creuse des tranchées, on trouve l'eau à 70 ou 80 centimètres de profondeur au plus.

Digitized by Google

Quelques chaloupes canonnières, bombardes et bateaux à vapeur reconnurent la baie de Kerson et le Bug du côté de Nicolaïew. Les obstacles au passage ne parurent pas infranchissables; mais il eût fallu une armée remontant le fleuve pour tenter quelque chose de sérieux.

Le but de l'expédition ayant été atteint, et Kinbourn ayant été mis en état convenable de défense, on y laissa pour garnison le 95e de ligne, commandé par le colonel Danner, la 3e compagnie de pontonniers pour servir l'artillerie, une force navale respectable pour garder le Liman du Dniéper et la mer. La flotte remit à la voile pour rentrer à Kamiesch, où elle arriva le 5 novembre 1855.

L'occupation de Kinbourn fut très-rude pendant l'hiver. Le 30 décembre, le général Le Bœuf y fut envoyé par le Maréchal commandant en chef, la position ayant paru présenter quelque gravité, en raison de l'intensité du froid, qui avait gelé le Dniéper, la mer Noire, le Liman, et rendu praticables à l'ennemi tous les abords du fort.

On jugea alors à-propos de renforcer l'armement de la place, et le général emmena avec lui :

12 canons-obusiers de 12, approvisionnés à 300 coups, dont 50 coups à balles par pièce, destinés spécialement à flanquer les fossés des ouvrages;

4 mortiers de 27c, approvisionnés à 500 coups par pièce;

10,000 étoupilles fulminantes;

30,000 capsules de guerre;

25,000 sacs à terre;

3,000 boulets de 24.

On ajouta à cet approvisionnement des affûts russes de rechange, et tous les objets de détail demandés par la place, leviers, prélats, lanternes à éclairer, balles à feu, bouchons en foin, valets, clous à glace et masses pour casser la glace autour des navires et sur le pourtour du fort, afin d'y entretenir une cunette d'eau vive.

En outre, on tint prêts à être embarqués 25,000 kilogrammes de poudre.

Pour concourir à la défense, la 6e compagnie d'artillerie de marine (capitaine Francon) fut embarquée, et le commandant Robinot-Marcy, qui avait précédemment commandé l'artillerie expéditionnaire, fut désigné pour prendre le commandement de l'artillerie de la place.

Tous les hommes, en partant, furent munis de capotes à capuchon, paletots et houzeaux en peau de mouton, et, enfin, de tous les vêtements reconnus nécessaires pour s'abriter contre le froid, qui était descendu jusqu'à 27 degrés.

Malgré les glaces, le général Le Bœuf put aborder et débarquer, et il fut très-satisfait des mesures prises pour la défense ; mais les bâtiments chargés de matériel, ayant rencontré des barres de glace à une quinzaine de lieues de Kinbourn, furent obligés de rentrer à Kamiesch; quelques jours après, ils reprirent le large, et cette fois ils purent venir mouiller vis-à-vis le fort dans la mer Noire. Le débarquement s'opéra sans trop de difficultés. A l'aide du matériel expédié, auquel on avait ajouté 10 petits obusiers russes de 10c à châssis, pour être placés sur les bâtiments engagés dans les glaces et tirer à balles, l'organisation de la défense fut achevée, et le 22 janvier le général Le Bœuf rejoignit le 1er corps au cap Chersonèse, après avoir pourvu à tout, laissant la place et la garnison dans un état aussi satisfaisant que possible, l'armement et les approvisionnements complets, l'esprit des troupes plein de fermeté et d'énergie. Quelques jours avant son départ, il y eut une débâcle du Dniéper, qui s'opéra heureusement. Tous les bâtiments du commerce, les navires de la marine militaire et les batteries flottantes pris dans les glaces furent entraînés par le courant, et parvinrent à franchir la passe sans aucun accident. Les batteries flottantes s'embossèrent dans la mer Noire, de manière à flanquer les abords du fort, et, protégée par les 36 canons de 50, qu'elles pouvaient présenter à la fois sur un seul bordage, la position put dès lors être regardée comme tout à fait à l'abri d'une tentative de l'ennemi.

Digitized by Google

Occupation d'Eupatoria. — Le 21 septembre 1855, le général d'Allonville avait été embarqué pour Eupatoria avec 3 régiments de cavalerie et une batterie d'artillerie à cheval. L'armée anglaise avait également envoyé sa brigade de cavalerie légère. L'occupation de cette position, sur les derrières de l'armée russe, ayant une grande importance, et pouvant encore en acquérir une plus grande dans la campagne suivante, le Maréchal renforça le corps d'occupation, et le 13 octobre, la division du général de Failly (3e division du corps de réserve) fut embarquée, emmenant avec elle ses 2 batteries montées (1re batterie du 7e régiment, capitaine Chevreul; 2e batterie du 11e régiment, capitaine Fabre), sous les ordres du chef d'escadron Joly Frigola, qui prit en même temps le commandement général de toute l'artillerie détachée sur ce point.

Outre le matériel de campagne des batteries, on expédia une réserve de 120,000 cartouches à balles oblongues, 960,000 cartouches à balles sphériques et 2400 coups pour canons-obusiers de 12. Plus tard, d'autres approvisionnements de toute espèce furent encore envoyés pour compléter l'armement de la place, et, pour assurer ce dernier service d'une façon plus spéciale, le Maréchal créa un commandement d'artillerie, auquel il attacha une batterie à pied.

L'une des expéditions les plus considérables de ces munitions fut détruite en arrivant dans la rade d'Eupatoria. Le 23 décembre 1855, le bâtiment anglais *la Thémis* fut incendié sur rade, et sauta sans qu'on ait jamais pu connaître les causes qui avaient déterminé cet accident. Les pertes furent de :

3,500 coups pour canons-obusiers de 12 et de 12 léger,

2,000,000 cartouches à balles sphériques,

2,000,000 cartouches à balles oblongues,

qu'on remplaça immédiatement.

Après l'arrivée de la division de Failly, le général d'Allonville, chargé du commandement de toutes les troupes françaises et turques, fit plusieurs reconnaissances aux environs de la place.

Le 22 octobre, il se dirigea sur Sack, village situé à 22 kilomètres d'Eupatoria et occupé par les Russes. L'une de nos colonnes, suivant le bord de la mer, s'établit en avant du village sans être inquiétée, et l'ennemi se retira, laissant quelques approvisionnements. Le lendemain, la 2e colonne, commandée par le général d'Allonville, qui avait suivi la partie supérieure du lac avec la cavalerie et quelques bataillons, rejoignit dans l'après-midi, ayant rencontré de nombreux escadrons russes; mais ils se replièrent à notre approche, et on ne put échanger avec eux que quelques coups de canon sans importance.

Le 27, une nouvelle sortie fut faite, et les troupes réunies se portèrent encore sur Sack; arrivées en vue de l'ennemi, la cavalerie se porta en avant, en passant dans les intervalles de l'infanterie, et l'ennemi se retira sur les hauteurs de Tchobotar. Un ravin prononcé séparait notre cavalerie de cette position, que les Russes occupaient en force, et le général d'Allonville la fit canonner à grande distance par une batterie turque. Alors les Russes répondirent par le feu d'une trentaine de pièces de 24 et de 36.

La batterie à cheval du capitaine Armand vint se mettre en batterie pour soutenir la batterie turque; mais, tirant à une distance de 1200 mètres contre des pièces abritées par des épaulements, elle ne produisit que peu d'effet, et, après avoir reconnu que l'attaque n'avait pas de chance de succès, la cavalerie se replia sur Sack, où l'infanterie s'était déjà établie.

Le lendemain, notre cavalerie manœuvra sur la droite des Russes, pour les attirer dans la plaine; mais ils ne se laissèrent pas entraîner, et il devint évident qu'ils ne voulaient accepter le combat que sur le terrain avantageux qu'ils avaient fortement armé.

Quelques autres reconnaissances furent encore opérées pendant l'hiver, mais sans que nous ayons jamais eu occasion d'amener l'ennemi à un engagement sérieux.

Dans la journée du 27 octobre, la batterie Armand tira 158 coups de canon, et les batteries montées ne tirèrent qu'une vingtaine de

Digitized by Google

coups, pour tenir à distance des détachements de cavalerie ennemie. Quelques hommes seulement furent blessés dans la 3e batterie du 15e régiment ; deux coffres, un armon et un corps d'essieu furent brisés par les projectiles.

Dans le mois de décembre, l'armée turque ayant été réduite à une division par suite du départ de la division égyptienne, le grand camp retranché fut rasé, et toutes les troupes rentrèrent dans la place, conservant seulement au dehors quelques petites lunettes avancées pour éclairer le terrain.

Le service de l'enceinte fut réparti entre les Français et les Turcs. La place fut mise en état de défense dans ces nouvelles conditions ; et, si l'on n'était pas en mesure de soutenir un siége en règle avec les ressources dont on disposait, on fut toujours largement pourvu et très-bien organisé pour repousser une attaque de vive force, la seule qui pût être sérieusement entreprise par l'ennemi. Les bouches à feu étaient approvisionnées à 400 coups par pièce.

Opérations du côté de la mer d'Azow et en Asie ; reddition de Kars. — Depuis l'entrée des flottes alliées dans la mer d'Azow, les expéditions avaient été continuées contre tous les établissements côtiers des Russes. Les magasins d'approvisionnements, les pêcheries, les forts, les postes militaires avaient été détruits. L'une des dernières expéditions, entreprise le 24 septembre contre Taman et Fanagoria, avait été suivie d'un succès complet, et 76 canons étaient tombés en notre pouvoir.

Mais l'armée russe d'Asie avait obtenu des avantages à l'intérieur, et le général Mouravieff, à la tête de 40,000 hommes, avait bloqué la ville de Kars dès le 18 juin. Cette place frontière, d'une grande importance, était défendue par 10,000 à 12,000 hommes dirigés par le général anglais Williams : malgré leur isolement et les difficultés de leur situation, ils opposaient à l'ennemi la plus énergique résistance.

Le 29 septembre, le général Mouravieff tenta une attaque générale. Après un combat acharné, qui dura sept heures, les Russes furent

obligés de se retirer, laissant 4000 cadavres sur le champ de bataille, et ayant éprouvé une perte de 7000 et 8000 hommes; mais ils n'abandonnèrent pas le blocus.

Omer-Pacha fut envoyé en Asie au secours de la place, avec toute l'armée turque de Crimée, et, vers le milieu d'octobre, il débarqua à Batoum avec une trentaine de mille hommes. Le 7 novembre, il força le passage de l'Ingour, marchant sur Kutaïa, pour menacer l'ennemi sur sa ligne de retraite; mais, soit qu'il n'ait pas eu de forces suffisantes, soit qu'il ait été arrêté dans son mouvement offensif par les neiges qui étaient tombées en très-grande abondance et par la rigueur excessive de la température, il n'acheva point l'opération qu'il avait entreprise, et la garnison de Kars, réduite aux dernières extrémités, après avoir subi toutes les horreurs de la famine la plus affreuse, ayant épuisé toute espèce de ressources, après avoir résisté presque sans espoir pendant plus de quatre mois, fut obligée de capituler le 27 novembre 1855.

La défense de Kars, malgré la reddition qui en fut le dénouement, fit le plus grand honneur aux troupes ottomanes et au général Williams; mais la prise de cette ville, qui ne pouvait, du reste, changer en rien le sort de la campagne, dut cependant être une légère consolation pour les Russes, car ce fut le seul succès un peu important remporté par leurs armées dans cette guerre.

Observations et faits divers.

Visite de Sébastopol après la prise de la ville. — Le surlendemain de la prise de Sébastopol, le général commandant l'artillerie alla visiter les fortifications de la ville. La cité était toute fumante; les remparts, garnis de leur nombreuse artillerie, présentaient encore un aspect imposant, qui rappelait toutes les péripéties de cette longue et sanglante lutte. Au moment où le général descendait les pentes du Lazaret, un coup de canon partit spontanément des batteries de la Quarantaine,

Digitized by Google

et le projectile, qui semblait une dernière protestation, tomba à peu de distance du général. L'incendie allumé par les Russes s'était propagé dans les fascinages des parapets, et il est à présumer que c'est par cette circonstance que le feu fut communiqué accidentellement à la pièce.

Auxiliaires d'infanterie. — Nous avions, comme on le sait, un grand nombre d'auxiliaires appartenant à tous les corps de l'armée. Un zouave se trouvait de service à la batterie n° 29 (capitaine Hugon), au moment de l'assaut de Malakoff; en voyant passer ses camarades et en entendant les sonneries de son régiment, le zouave ne put tenir à son poste; il saisit son fusil, sauta par-dessus le parapet, et courut se mêler aux colonnes qui attaquaient la courtine de Malakoff.

Fusées de projectiles creux. — Dans tous les siéges, on a cité des gens qui ont arraché intrépidement la mèche des bombes pour empêcher leur explosion, et cette croyance est encore populaire, quoique le fait soit matériellement impossible, puisque les bombes et autres projectiles sont pourvus de fusées enfoncées dans l'œil des projectiles avec beaucoup de force, et qui résistent même à l'effort des instruments les plus énergiques, lorsqu'on veut les arracher. Au siége de Sébastopol on n'a arraché ni mèches ni fusées; mais plusieurs fois des soldats courageux ont saisi des projectiles creux tombés au milieu de leurs camarades dans les tranchées, et les ont rejetés sur le revers du parapet. Chaque fois, le général en chef a signalé ces traits de bravoure à l'armée, et toujours la croix ou la médaille militaire en ont été la récompense.

Inspection générale de l'artillerie de l'armée d'Orient pour l'année 1855. — Par décision impériale du 27 juin 1855, le général Thiry, commandant l'artillerie de l'armée d'Orient, fut désigné pour inspecter les troupes et les divers services de l'arme. Cette inspection comprenait

Digitized by Google

les divers états-major, 104 batteries ou compagnies, ayant chacune une administration séparée, les parcs de siége et de campagne et la direction de Constantinople.

Par un ordre du 1er août, le général inspecteur fit connaître les dispositions arrêtées pour l'inspection, avec invitation de pousser le travail aussi promptement que possible, afin que les propositions pussent être adressées au Ministre avant la réunion de fin d'année des inspecteurs généraux. Mais, en raison du service excessif auquel l'artillerie fut soumise jusqu'à la prise de Sébastopol, l'inspection générale ne fut commencée qu'à la fin de septembre ; elle fut terminée, comme on le désirait, avant le 1er janvier 1856, sauf pour quelques batteries détachées à Eupatoria et à Kinbourn, dont l'éloignement amena quelque retard dans l'expédition des livrets. A l'inspection de l'artillerie de terre, le général joignit encore celle de l'artillerie de marine, comprenant l'état-major, 6 compagnies et le parc. Ordonnée le 24 janvier 1856, elle fut terminée le 15 du mois suivant.

Inspection des armes de tous les corps de l'armée d'Orient. — Le 6 janvier 1856, le Maréchal prescrivit qu'une inspection serait passée dans tous les corps de troupe appartenant à l'armée d'Orient, et il décida que les capitaines d'artillerie, les chefs armuriers et les employés nommés pour procéder à cette inspection recevraient par jour, pendant la durée de leur visite, l'indemnité déterminée par la décision ministérielle du 2 novembre 1836.

Un capitaine, assisté d'un contrôleur ou d'un chef armurier, fut désigné pour chacune des 12 divisions d'infanterie de l'armée, pour Constantinople, pour Kinbourn, pour la cavalerie campée sur le Chersonèse, pour l'artillerie non endivisionnée; enfin, l'officier chargé de la 3e division d'infanterie du corps de réserve détachée à Eupatoria, dut en même temps visiter les armes des 3 régiments de cavalerie stationnés sur ce point. Les inspections, commencées à la fin de janvier, furent terminées vers la fin du mois d'avril.

Digitized by Google

Il résulta de rapports d'ensemble des officiers que : 1° les armes étaient en bon état d'entretien dans tous les corps; 2° les dégradations provenaient non de défaut de soins, mais du fait des circonstances de guerre dans lesquelles les troupes s'étaient trouvées; 3° les armes se sont bien comportées dans le service, et les résultats de la campagne ont montré que notre fabrication et les modèles adoptés étaient satisfaisants sous le rapport de la solidité; 4° les munitions entre les mains des troupes étaient en bon état de conservation et l'objet d'une surveillance efficace de la part des officiers; 5° un assez grand nombre d'armes ont été changées pendant le service de tranchée et dans les combats; le même fait s'est présenté aussi fréquemment pour diverses parties de l'arme, principalement les baïonnettes; 6° quelques corps n'ont pas fait un usage assez fréquent de la graisse, surtout pour l'intérieur des canons; 7° quelques corps ont laissé leurs armes trop longtemps chargées; 8° il s'est formé un encrochement assez considérable autour de la tige des armes de précision; 9° les rayures des carabines qui ont subi les épreuves d'un tir prolongé pendant le siége, ont été usées, par le frottement de la tête de la baguette, sur une longueur de 10 à 12 centimètres et à partir de 5 centimètres de la culasse, l'usure était inégale sur les quatre pleins, et c'est là peut-être la cause de la diminution de justesse que les officiers de chasseurs à pied ont signalée plusieurs fois; 10° les garnitures en cuivre des fusils de dragons se sont usées rapidement, principalement aux endroits où elles frottaient, même sur des parties en cuir; 11° les baguettes de pistolet n'étaient pas fixées assez solidement et se perdaient trop facilement; 12° les dégradations les plus graves appartenaient aux armes emportées par les hommes aux ambulances, où il a été impossible de leur donner les soins que leur entretien exigeait; 13° les chefs armuriers étaient capables et avaient apporté dans l'entretien des armes de leurs corps tout le zèle désirable : en général, leur installation n'était pas suffisante, surtout pour l'exécution des réparations qui exigeaient le travail de la forge; le transport de leur outillage à la suite des armées

n'étant pas suffisamment réglementé, il y aurait lieu d'étudier cette question; 14° enfin, 19 officiers d'armement et 19 chefs armuriers ont été proposés pour des citations au journal militaire; 2 brigadiers ont été proposés pour chefs armuriers de 2e classe; 10 chefs armuriers de 2e classe pour la 1re, et 10 chefs armuriers de 1re classe pour contrôleurs de direction.

État sanitaire des troupes. — La santé des troupes, si fortement éprouvée au mois de juin 1855, s'était améliorée successivement dans les mois de juillet et d'août, et, après la prise de la ville, elle était dans l'état le plus satisfaisant. La douceur de la température de l'automne, la diminution des travaux, avaient exercé la plus heureuse influence, et, jusqu'à la 2e quinzaine de novembre, le nombre des malades à l'ambulance et à la tente se maintint même à des chiffres moins élevés que dans les garnisons de l'intérieur de la France à pareille époque.

On profita du beau temps pour l'organisation des bivouacs. Les divers quartiers de Sébastopol furent répartis par lots entre les corps de l'armée et mis en exploitation réglée. On fit des approvisionnements de bois, et, aux approches de la mauvaise saison, les travaux d'installation des hommes furent terminés sur le cap Chersonèse et aux monts Fédiouchine; dans quelques batteries on avait construit des abris en torchis; dans d'autres, de petites maisons en pierre sèche; dans le plus grand nombre, on avait creusé le sol des tentes de 60 à 70 centimètres; partout il y avait de petites cheminées; à Baïdar, on avait bâti des huttes; à Eupatoria et à Kinbourn, les hommes étaient installés dans les maisons en ruines de la ville et du fort. Quelques barraques furent accordées pour les officiers et les petites ambulances des corps.

La distribution des effets d'hiver fut ordonnée : chaussons, bas de laine, châchias, capotes à capuchons ou crimées, grandes guêtres bulgares et paletots en peau de mouton; ces derniers effets réservés spécialement aux hommes de planton et de garde.

Digitized by Google

On distribua du bois et de la houille aux corps les plus éloignés des forêts ou des ressources qu'on tirait de la ville ; 25 grammes de légumes comprimés furent ajoutés à la ration journalière ; on fit, aussi souvent que possible, une, deux ou trois fois par semaine, des distributions de pain et de viande fraîche ; mais, dans le cours de l'hiver, la qualité de cette dernière a laissé beaucoup à désirer. Les ordinaires furent l'objet d'une attention toute particulière du général commandant l'artillerie, et il exigea qu'on lui adressât sur cet objet important un rapport mensuel.

En résumé, on avait pourvu à tout, autant que le permettaient les circonstances, en prévision d'une saison rigoureuse.

Cependant, vers le mois de décembre, une température froide et humide avait remplacé les beaux jours, et les entrées aux ambulances s'étaient élevées au double du mois précédent. Dans la nuit du 19 au 20 décembre, le thermomètre centigrade descendit à 20 ou 22 degrés sur le cap Chersonèse, et jusqu'à 27 degrés à Eupatoria et à Kinbourn : 94 canonniers eurent les pieds ou les mains gelés, 12 cas de congélation nécessitèrent l'entrée aux ambulances, 82 furent traités aux infirmeries.

Outre les diarrhées, les bronchites et les maladies de poitrine, le scorbut, qui, pendant l'automne, n'avait présenté que des cas isolés, se déclara avec une fâcheuse intensité. Le chiffre des hommes atteints s'éleva de 5 à 10 pour cent.

Cette affection fut combattue avec succès ; mais, au moment où elle semblait décroître, le typhus s'est manifesté dans les camps et principalement dans les ambulances, et cette influence funeste a régné avec violence dans l'armée du mois de février au mois d'avril 1856. Au 1er mai, la santé des hommes était complétement rétablie.

Dans toutes ces circonstances, les médecins ont déployé une activité et une énergie qui croissaient avec la gravité du mal, mais c'est surtout dans la dernière période des affections typhoïdes où leur zèle a été cruellement mis à l'épreuve ; un grand nombre des leurs ont

succombé au chevet des malades, en leur administrant des secours, et le chiffre de leurs pertes est là pour témoigner de leur courageux dévouement.

Deux faits importants ont été signalés pendant l'invasion de ces diverses maladies. Le premier, c'est que le nombre des officiers atteints dans l'armée française a été, pour ainsi dire, nul; que celui des sous-officiers a été excessivement petit, et que les pertes ont porté presque exclusivement sur les soldats. Le deuxième, c'est que l'armée anglaise, occupant les mêmes localités que nous, n'a éprouvé que des accidents excessivement rares et tout à fait isolés. Jamais peut-être la santé des troupes britanniques n'a été plus florissante que dans l'hiver 1855-1856. Ces différences si marquées ont été l'objet d'études sérieuses, et elles ont paru, à ce que l'on croit, devoir être attribuées principalement au mode d'alimentation et d'habitation si différente chez les uns et chez les autres. Il faut ajouter aussi que nos soldats avaient généralement plus de fatigues à supporter que les soldats anglais.

Dans le mois de décembre, des essais ont été faits sur l'emploi de la poudre-viande et de la viande comprimée. Les rapports ont été unanimes pour condamner la poudre-viande; seule, elle donne une soupe de mauvaise qualité; avec le lard, la soupe est un peu meilleure; mais, dans tous les cas, elle a l'inconvénient de supprimer la portion que les soldats mangent avec le pain. Quant à la viande comprimée, elle donne une soupe qui vaut presque la soupe ordinaire. La viande cuite est aussi d'assez bonne qualité; mais elle a l'inconvénient de se décomposer et de se diviser si la cuisson n'est pas conduite avec beaucoup de soin. Ces expériences ont amené à conclure qu'elle pourrait être mise en distribution, en remplacement de la viande fraîche, seulement dans des cas exceptionnels et pour un petit nombre de jours consécutifs, mais que, dans ce cas, il y aurait lieu d'augmenter le poids de la ration.

Digitized by Google

État sanitaire des chevaux. — Le beau temps qui a régné pendant plus de deux mois après la prise de Sébastopol, et le travail modéré qui a succédé aux fatigues sans repos du siége, avaient amené une amélioration marquée dans la santé des chevaux; malheureusement, un grand nombre n'ont pu être baraqués avant les grands froids de l'hiver, et il en est résulté des maladies graves et des pertes sensibles, qui ont diminué dès que les animaux ont pu être convenablement abrités. Les maladies les plus ordinaires ont été : les crevasses, les javards, les furoncles et la gale.

Les chevaux du parc de siége, dont le service a continué à être le plus rude, ont été aussi ceux qui ont le plus souffert. Parmi les batteries, celles qui ont été le plus sérieusement affectées sont les plus anciennement arrivées à l'armée d'Orient. Mais les mulets des batteries de montagne et des fuséens résistèrent parfaitement, et sans éprouver aucune perte par les rigueurs du climat.

Des mesures ont été prises pour combattre la gale et en arrêter les progrès. Malheureusement, l'isolement des chevaux malades était une condition indispensable pour le traitement, et il fut difficile à réaliser tant que le froid, la pluie et la neige ont régné; mais aussitôt que la saison s'est radoucie, les traitements et les soins hygiéniques sont devenus plus efficaces; le mal, après s'être arrêté, a commencé sensiblement à décroître. Au mois d'avril, on pouvait regarder l'état sanitaire des chevaux comme satisfaisant, et ces bons résultats ont été obtenus grâce au zèle, à l'exactitude que les vétérinaires ont apporté dans l'accomplissement de leurs devoirs, et aussi à la surveillance active que les officiers ont exercée sur tous les détails du service intérieur et, en général, sur tout ce qui pouvait intéresser la conservation de leurs chevaux.

Au mois d'avril, sur un effectif d'environ 12,000 chevaux, le classement fait avec soin dans toutes les batteries a donné 10,000 chevaux susceptibles de faire un bon service de plus d'un an, et 2000, ou le sixième de l'effectif, non susceptibles de faire une année de bon service.

Parmi ces derniers, au moins la moitié auraient pu se refaire au printemps avec un régime approprié ; mais, dans l'hypothèse d'une campagne, ils devaient être considérés comme des non-valeurs, et il eût fallu les remplacer par des chevaux neufs envoyés de France.

Le feu de l'ennemi a fait périr un grand nombre d'hommes et de chevaux pendant la guerre, mais les ravages les plus considérables sont dus, sans aucun doute, aux maladies.

Ainsi, le nombre des hommes tués sur le champ de bataille a à peine atteint le chiffre 1000, tandis que le nombre des décédés pour cause de maladies s'est élevé à 4662 sur un effectif total de 24,000 hommes.[1]

Et, de même, pour les chevaux de selle et de trait, sur un effectif total d'environ 20,000, la mortalité par le feu de l'ennemi a été de 500 environ, et elle a atteint le chiffre de 8000 par les maladies qui ont régné aux diverses époques de la campagne.

Situation des troupes d'artillerie au 1er mars 1856.

PRÉSENTS.					ABSENTS							EFFECTIFS.						
Hommes.		Chevaux			Officiers	Troupes						Hommes			Chevaux			
Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe.	Mulets	en congé.	aux hôpitaux.	en congé.	aux hôpitaux	en jugement.	en désertion.	détachés	Officiers	Troupe.	Total.	d'officiers.	de troupe.	Total.	Mulets
445	12968	1011	11562	547	51	5	307	3196	46	8	632	501	17057	17558	1011	11562	12573	547

La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

1. Les pertes par le feu de l'ennemi et par les maladies se sont réparties proportionnellement de la manière suivante entre les officiers et les troupes d'artillerie :

Officiers : tués . . . . . 1/12 ; tués et blessés . . . 1/3 à 1/4 ; morts de maladies 1/30

Troupe : tués . . . . . 1/24 ; tués et blessés . . . . 1/8 ; morts de maladies . . 1/6.

Digitized by Google

Pendant la période du 8 septembre au 29 février 1856, le nombre des officiers morts des suites de leurs blessures reçues au siége a été de 9, savoir :

Souty, chef d'escadron, commandant l'artillerie de la 5e division du 2e corps, 12 septembre 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 8 septembre devant la courtine de Malakoff;

Schreiner, sous-lieutenant, 6e batterie du 10e régiment, 12 septembre 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 8 septembre devant la courtine de Malakoff;

Gouy (M. L.), capitaine en 1er, 10e batterie du 5e régiment, 15 septembre 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 8 septembre dans Malakoff;

Lacoste de Lille, capitaine en 2e, adjoint au commandant Sibille, 18 septembre 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 6 septembre dans les attaques de gauche;

Dupuy (F.), sous-lieutenant, 6e batterie du 10e régiment, 22 septembre 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 8 septembre devant la courtine de Malakoff; était alors maréchal-des-logis;

Rapatel, capitaine en 1er, 6e batterie du 10e régiment, 24 septembre 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 8 septembre devant la courtine de Malakoff;

Neveux, capitaine en 2e, 2e batterie du 11e régiment, 30 septembre 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 24 août dans la batterie n° 16 (attaques de Malakoff);

Sibille, chef d'escadron, commandant l'artillerie de la 2e division du 1er corps, 17 octobre 1855, mort des suites d'une blessure reçue le 6 septembre dans les attaques de gauche contre la ville;

Mehl, sous-lieutenant, 11e batterie du 4e régiment, 31 janvier 1856, mort des suites d'une blessure reçue le 21 août 1855 dans la batterie n° 57 (attaques de gauche).

Le nombre des tués a été de 41, dont 4 officiers, savoir :

Danié, chef d'escadron, parc de siége, 15 novembre 1855, tué par l'explosion du magasin à poudre du parc du Moulin;

Peloux (S. F.), capitaine en 1er, parc de siége, 15 novembre 1855, tué par l'explosion du magasin à poudre du parc du Moulin;

Corbin, capitaine en 2e, 3e batterie du 2e régiment, 15 novembre 1855, tué par un éclat d'obus qui lui a traversé le cœur, dans la batterie n° 22 (attaques de Malakoff);

Scholl, sous-lieutenant, 5e batterie du 1er régiment, 15 novembre 1855, tué par l'explosion du magasin à poudre du parc du Moulin.

Le nombre des blessés a été de 122, dont 5 officiers, savoir :

Ladvocat, lieutenant en 1er, 3e batterie du 15e régiment, 27 octobre 1855, blessé d'une balle à l'épaule, affaire de Tchobotar, devant Eupatoria ;

Oster, lieutenant en 1er, 8e batterie du 3e régiment, 30 octobre 1855, blessé par des éclats de pierre dans la figure dans la batterie n° 7 de l'armement de la rive sud de la Rade, partie gauche ;

Dubois (M. V. J.), capitaine en 1er, parc de siége, 15 novembre 1855, brûlé et blessé dans l'explosion du magasin à poudre du parc du Moulin ;

Moraud de Callac, capitaine en 2e, parc de siége, 15 novembre 1855, blessé dans l'explosion du magasin à poudre du parc du Moulin ;

Jung, lieutenant en 1er, 3e compagnie du 6e régiment, 15 novembre 1855, blessé dans l'explosion du magasin à poudre du parc du Moulin.

CHAPITRE IX.

DU 29 FÉVRIER (date de la conclusion de l'armistice) AU 19 AOUT 1856 (époque de l'évacuation définitive de l'Orient par l'armée française).

Armistice du 29 février 1856, et mesures prescrites en conséquence par le Maréchal commandant en chef; paix du 30 mars 1856, mesures prescrites pour l'évacuation définitive de l'Orient par l'armée française; embarquement des troupes et du matériel d'artillerie; embarquement du général commandant l'artillerie de l'armée, le 17 juin 1856; évacuation définitive de la Crimée, le 5 juillet, et de la Turquie par l'armée française tout entière, le 18 août 1856. — Observations et faits divers. — Résumé des observations sur le matériel et le personnel de l'artillerie. — Réflexions générales sur le siége de Sébastopol.

Armistice du 29 février 1856, et mesures prescrites en conséquence par le Maréchal commandant en chef; paix du 30 mars 1856, mesures prescrites pour l'évacuation définitive de l'Orient par l'armée française; embarquement des troupes et du matériel d'artillerie; embarquement du général commandant l'artillerie de l'armée, le 17 juin 1856; évacuation définitive de la Crimée, le 5 juillet, et de la Turquie par l'armée française tout entière, le 18 août 1856.

Le 29 février 1856, les chefs d'état-major des armées anglaise, française, piémontaise et russe, se réunirent dans une conférence sur la Tchernaïa, près du pont de Traktir, à l'effet de conclure un armistice. Sa durée fut fixée à un mois, et il devait expirer de droit au 1er avril, sans qu'il fût besoin de le dénoncer, si la paix n'était pas définitivement conclue à cette époque.

Le feu des batteries russes cessa le 1er mars; mais cette suspension d'hostilités changea peu de choses à la marche et à l'ordre de nos

Digitized by Google

travaux. Ils continuèrent à être menés de manière à permettre à l'armée de rentrer en campagne avec tous ses moyens; mais ils furent cependant dirigés en vue de préparer l'évacuation définitive, si la paix était signée.

1° Les lignes de Kamiesch, commencées dans les premiers mois de 1855, furent poussées avec un redoublement d'activité.

Comme on l'a déjà vu, le système de fortification adopté pour la défense des rades et du terrain de Kamiesch se composait de deux lignes formant un immense camp retranché. La plus avancée, appelée ligne de Kamiesch, s'étendant de la baie de Stréletzka à la côte du sud, en arrière du monastère Saint-Georges, était formée de 8 redoutes détachées, fermées à la gorge, placées sur les points culminants, pour battre le terrain en avant avec le canon, et précédées d'une ligne continue avec fossé et parapet, tracée pour flanquer et battre le pied des côteaux avec la mousqueterie.

La 2e ligne, appelée ligne de Kazatch, s'étendant du fond de la baie de Kamiesch à la côte sud, était composée de 4 redoutes principales, découvrant parfaitement tout le terrain intérieur de la ligne de Kamiesch, et reliées entre elles par un parapet continu.

Dans chacune des lignes, les redoutes furent numérotées de la gauche à la droite, le n° 1 à la baie de Stréletzka et à la baie de Kamiesch.

L'armement des 8 redoutes de la 1re ligne avait été arrêté d'un commun accord entre le général Thiry et le général Niel, commandant respectivement l'artillerie et le génie de l'armée, à 74 bouches à feu, c'est-à-dire à 8 ou 9 bouches à feu par redoute; mais en considérant que, déduction faite des pièces de flanc, il y aurait au plus une cinquantaine de bouches à feu tirant sur la ligne de hauteurs parallèles qu'occuperait l'ennemi, et sur laquelle il disposerait, sans aucun doute, un armement bien supérieur, il fut reconnu qu'une augmentation de pièces était indispensable, et, dans une tournée faite le 12 janvier 1856, par le général Thiry et le général Frossard, commandant provisoirement à cette époque le génie de l'armée, il fut décidé sur place

qu'il serait établi plusieurs batteries supplémentaires aux points et dans les conditions ci-après indiquées :

1° Entre les redoutes nos 2 et 3, à l'angle rentrant que présente la ligne défensive, dans la dépression du terrain, une batterie à embrasures de 2 pièces de bataille, amenées au moment du besoin pour tirer sur les pentes du terrain en avant, que ne battait pas le canon de la redoute n° 2.

2° A la gauche de la redoute n° 3 et à la brisure que faisait le tracé de la ligne, une batterie de 2 pièces de position, battant directement en avant la petite croupe par laquelle les colonnes ennemies pourraient se présenter pour franchir les lignes de ce côté. Cette batterie était fermée à sa gorge par une palanque, et son action complétée par un bastionnet flanquant, établi à la brisure de la ligne défensive.

3° Entre les redoutes nos 3 et 4, à peu près à demi-distance, à un saillant qui existait sur la ligne de défense, une batterie avec deux flancs pour 10 pièces, savoir : 6 pour battre le terrain en avant, et 2 sur chaque flanc ; cette batterie devait être pourvue de traverses, de petits magasins à poudre, et fermée à sa gorge par une très-forte palanque.

4° Dans le redan situé à la droite de la redoute n° 4, tout près de la route, entre celle-ci et le télégraphe, une batterie de 6 bouches à feu, dont 4 placées sur la face droite pour tirer principalement sur la route et sur le terrain à sa droite, en avant des lignes, terrain où se trouvaient des pentes cachées aux vues du canon de la redoute n° 4, et à peine battues par celui de la redoute n° 5 ; plus une pièce placée au saillant pour tirer à barbette, et la 6e sur la face gauche, tirant à embrasure. La gorge était fermée par une palanque.

5° Entre les redoutes nos 5 et 6, de chaque côté de l'ouverture ménagée dans le parapet pour le passage des chemins, quatre ou cinq embrasures avec plates-formes, dirigées de manière à bien enfiler le ravin profond qui traversait la ligne défensive, par lequel l'ennemi pourrait tenter de forcer le passage, et que le feu de l'artillerie des redoutes ne battait nullement. Le passage en ce point étant important à conserver, on devait l'organiser défensivement.

6° Entre les redoutes nos 6 et 7, une batterie permanente pour 5 à 7 pièces dans le redan le plus en saillie, à peu près à égale distance de ces deux ouvrages: 3 pièces en barbette au saillant, et 1 ou 2 avec embrasures de chaque côté, tirant sur toutes les parties du terrain que ne pouvaient battre ni le canon de la redoute n° 6, ni celui de la redoute n° 7.

7° Sur la face droite de la redoute n° 7, brisée à cet effet en crémaillère, 3 pièces placées entre la traverse et la barbette de l'extrémité, pour battre le long glacis à contre-pente, qui régnait en avant et un peu sur la droite de la redoute n° 7, et se terminait, à 800 mètres environ, par une crête sur laquelle l'ennemi pouvait arriver à couvert, et dont l'occupation par une batterie aurait été très-dangereuse pour cette redoute, d'autant plus que, dans son état actuel, celle-ci n'avait qu'une pièce dirigée sur le glacis en question.

Il fut, en outre, décidé qu'on apporterait quelques modifications aux épaulements des bouches à feu tirant à barbette; elles parurent trop découvertes et trop en prise aux vues de l'ennemi, et l'on convint de les couvrir par des bonnettes, qui, tout en abritant les servants, ne rétréciraient pourtant pas le champ de tir au delà de ce qui était raisonnablement nécessaire.

Cet armement supplémentaire de 40 bouches à feu ne dispensait pas, d'ailleurs, de mettre en batterie, au moment d'une attaque, un certain nombre de pièces de campagne dans les redans des lignes où des barbettes étaient disposées pour cet objet.

Dans le mois de mars, les travaux des 8 redoutes de 1re ligne étaient complets; il restait à terminer les batteries récemment arrêtées et dont l'achèvement ne réclamait que quelques jours.

Quant à la 2e ligne, entreprise seulement dans le courant de janvier 1856, son armement ne fut fixé que le 25 mars, de concert entre le général Thiry et le général Dalesme, commandant le génie de l'armée. Les redoutes comportaient 42 bouches à feu, auxquelles on ajouta 6 canons placés, dans les intervalles des redoutes, sur les cour-

tines qui les reliaient : total, 48 bouches à feu. L'organisation de cette ligne fut complétée par une batterie de 8 à 10 pièces, construite antérieurement, par la marine, sur la pointe de Kazatch, et dont les embrasures devaient être retournées de manière à battre la rive opposée, où l'ennemi aurait pu venir s'installer pour fermer l'entrée de la baie à nos vaisseaux.

On conserva également à l'extrémité gauche de la ligne de Kamiesch les deux batteries qui y existaient depuis longtemps, et qu'on devait modifier convenablement pour battre les berges de la rive nord de la baie de Stréletzka, sur lesquelles notre canon pouvait avoir une action très-efficace, et qui présentaient aussi quelques avantages à l'ennemi en raison de leur proximité de la baie de Sébastopol.

Les travaux d'artillerie des lignes furent dirigés par le commandant Pinel avec 400 canonniers à pied et un bataillon entier d'infanterie, ce dernier fournissant des travailleurs, des gardes pour les différentes redoutes, à mesure que leur armement et leur approvisionnement étaient achevés.

2° L'évacuation du matériel et des divers approvisionnements fut continuée sans interruption, conformément aux ordres arrêtés précédemment ; toutefois, le Maréchal donna l'ordre de ne plus conserver au grand parc, comme réserve des 149 bouches à feu composant l'armement de la rive sud de la rade, qu'une centaine de bouches à feu, savoir : 4 canons de 50, 12 canons de 30 n° 1, 4 canons rayés de 30, 12 canons de 24, 12 canons de 16, 12 canons-obusiers de 80, 12 obusiers de 22^{c}, 3 mortiers à plaque de 32^{c}, 1 mortier de 32^{c} ordinaire, 12 mortiers de 27^{c}, 12 mortiers de 22^{c} et 12 mortiers de 15^{c}. Total, 118 bouches à feu.

L'approvisionnement des pièces en batterie fut réduit à 500 coups, dont 100 à boulets creux ; 250 coups au grand parc et 250 au plus dans les batteries ; celui des 118 pièces de la réserve fut fixé à 300 coups au parc.

3° Des mesures furent prises pour l'organisation de 5 grandes cales

de débarquement de 35 à 40 mètres, susceptibles d'être transportées sur différents points de la côte, tout en assurant des moyens d'embarquement dans les baies de Stréletzka et même de la Quarantaine, et développant en même temps ceux qui existaient déjà dans la rade de Kamiesch. Le capitaine Marion, commandant la 12e compagnie de pontonniers, et le capitaine Maginot furent chargés de ces travaux.

4° Les transports des fourrages nécessaires aux chevaux de la division de Baïdar avaient présenté de très-grandes difficultés pendant l'hiver. Le Maréchal profita de l'armistice pour faire rentrer la batterie de montagne et les deux batteries montées de la première division du premier corps. La première rentra le 10 mars, et fut installée au grand parc de siége; les deux batteries montées furent rappelées vers la fin du mois, et réparties entre le grand parc et la réserve générale, où le baraquement était suffisant pour les abriter.

Enfin, le 28 mars, le Maréchal prescrivit de suspendre les travaux de terrassement et d'armement des lignes, et, le 2 avril, 101 coups de canon annoncèrent aux armées la signature du traité de paix du 30 mars 1856 et la fin de la guerre d'Orient.

Dès lors on n'eut plus qu'à s'occuper exclusivement de l'évacuation du matériel, des hommes et des chevaux. La liberté complète de nos mouvements à Sébastopol, à Inkermann, sur toute la rive sud, et la jouissance entière de nos ressources en moyens de transport permirent d'augmenter sur tous les points le nombre des voitures et des attelages, et l'on donna à ce service une activité qu'il n'avait pu jusqu'alors recevoir.

Le Maréchal commandant en chef avait fixé à trois mois l'évacuation complète de la Crimée; mais, quand on considérait tous les obstacles, tous les embarras que l'armée traînait à sa suite, il semblait qu'une opération aussi compliquée ne pouvait être réalisée dans un délai aussi rapproché. Cependant les dispositions furent arrêtées en vue d'atteindre ce but si désirable, et, grâce à l'activité déployée, à l'ordre observé dans la mise en œuvre des moyens, à la sûreté des

décisions prises et à l'énergique volonté qui y présidait, cette œuvre immense fut accomplie dans le temps assigné, et le 5 juillet 1856 le Maréchal s'embarquait à Kamiesch, quittant le dernier la terre de Crimée.

Afin de faciliter et de simplifier les transports et les embarquements, toute l'artillerie des divisions et autres passa sous le commandement direct du général commandant l'artillerie de l'armée, et les mesures générales suivantes furent ordonnées pour l'évacuation définitive, personnel et matériel.

1° *Personnel.* — Les batteries de campagne montées et à cheval furent d'abord organisées de manière à pouvoir rentrer à leurs régiments, chacune avec une batterie de manœuvre, composée de 6 pièces, 6 caissons, 1 forge, 1 affût de rechange et 2 chariots de batterie, le nombre des chevaux de bon service des batteries montées variant de 120 à 150, et celui des batteries à cheval de 190 à 220. Les officiers emmenaient avec eux le nombre de chevaux réglementaire sur le pied de paix, et l'excédant des chevaux était versé à la remonte générale. Les revirements nécessaires entre les batteries furent opérés immédiatement.

Pour assurer les débarquements à Marseille, un chef d'escadron, avec un capitaine adjoint, y fut envoyé avec la mission de prendre les ordres du général commandant la division.

Les 13 batteries les plus anciennes, ainsi organisées, s'embarquèrent pour la France du 19 au 30 avril. Mais, par décision du Maréchal commandant en chef, en date du 14 mai, de nouvelles instructions vinrent modifier les embarquements des batteries divisionnaires, et tous les chevaux d'artillerie, à l'exception de ceux qui appartenaient aux officiers en toute propriété, durent être conduits à Constantinople pour y être cédés au gouvernement ottoman.

Les chevaux restant en Crimée furent divisés en deux catégories, les chevaux d'une valeur au-dessus de 100 fr. et les chevaux au-dessous. Ces derniers, au nombre de 600 à 700, furent vendus sur place à des

Criméens ; tous les autres, au nombre de 8000 environ, furent embarqués et cédés aux Turcs à prix d'estimation.

Pour la conduite des chevaux à Constantinople, il fut formé, dans chaque batterie montée ou à cheval, des détachements ainsi composés : 2 officiers, parmi lesquels le capitaine en second, un adjudant, un fourrier, la moitié des sous-officiers et brigadiers, un conducteur pour 2 chevaux, les maréchaux-ferrants, un bourrelier et un trompette. Le reste des hommes à pied ou démontés fut embarqué directement pour la France. Les batteries de parc qui n'avaient qu'un petit nombre d'hommes excédant leurs besoins, emmenèrent à Constantinople leur personnel au complet.

Les chevaux emportaient avec eux le licol et la longe, le bridon, la couverture et le surfaix. Le matériel et le harnachement des batteries était versé en Crimée au parc de campagne.

Le harnachement était divisé immédiatement, par les soins du directeur, en deux catégories, la première comprenant le harnachement de service passible d'imputations au compte des batteries ; la deuxième comprenant le harnachement à réformer, et sur lequel le général commandant l'artillerie prononçait sans délai.

Afin d'assurer et de faciliter le service de chaque batterie à Constantinople, on lui laissait 12 chevaux de trait harnachés, un chariot de batterie, un chariot de parc et une forge, le matériel et le harnachement devant être versés, à mesure des ventes, à la direction d'artillerie.

Pour l'installation, la surveillance, le service des détachements et aussi la vente des chevaux, on dirigea de suite sur Constantinople 1 lieutenant-colonel, 2 chefs d'escadron, avec chacun un capitaine adjoint, 3 médecins et 3 vétérinaires.

Les batteries à pied et les batteries de parc devaient partir les dernières et à mesure que leur présence en Crimée ne serait plus nécessaire.

Dans chaque catégorie, le tour de départ fut l'ordre d'ancienneté, autant du moins que des raisons particulières ne forcèrent pas d'en agir autrement.

La batterie de montagne et la batterie des fuséens furent exceptées des mesures précédentes. Elles furent réorganisées en hommes présents et valides, la première d'après l'effectif réglementaire sur le pied de guerre des batteries montées, et la deuxième, d'après la décision ministérielle du 18 août 1855 ; elles reçurent respectivement 130 et 80 mulets, et elles furent embarquées le 24 mai pour l'Afrique avec leur matériel.

L'embarquement des hommes et des chevaux continua sans interruption à partir du 15 avril, et il était terminé dans les premiers jours de juillet.

Il avait été expressément recommandé de n'embarquer que des hommes parfaitement sains, tous ceux dont l'état laissait des doutes devant attendre jusqu'à complet rétablissement. L'exécution de cet ordre important était placée sous la responsabilité personnelle des officiers qui faisaient visiter leurs détachements par les médecins avant le départ.

Afin d'éprouver les troupes, elles devaient camper sous la tente-abri, aussitôt que l'avis du départ leur était notifié, et en prévision du cas où elles seraient obligées de bivouaquer en débarquant en France, elles emportaient avec elles à bord tous les effets de campement.

Sur les navires, des précautions particulières étaient à prendre pour les hommes et pour les chevaux, et, au moment du départ, les intendants remettaient aux officiers les plus élevés en grade, sur chaque bâtiment, une instruction suffisamment détaillée pour leur servir de guide.

2° *Matériel.* — Au 15 avril, le poids du matériel restant à embarquer s'élevait à environ 25 millions de kilogrammes.

Le tout dut être expédié pour la France, et les navires partis pour Constantinople et qui n'étaient pas encore déchargés, durent recevoir la même destination générale ; toutefois, comme la question d'un corps d'occupation en Orient n'était pas encore définitivement réglée, on garda provisoirement sur rade, soit à Kamiesch, soit à Beïcos, le sixième des

approvisionnements de campagne, avec les bouches à feu, voitures, poudres et tous les accessoires correspondants ; mais cette restriction ayant été levée le 15 mai, il n'y eut plus de réserves pour les expéditions, sauf une batterie de 6 canons-obusiers de 12 et 6 caissons approvisionnés à 600 coups à poudre, qu'on conserva jusqu'au dernier jour de l'occupation pour des signaux ou pour des salves suivant l'occasion.

Depuis la prise de Sébastopol, on n'avait pas cessé de recueillir les affûts et projectiles épars dans la place ou sur le terrain des attaques. On donna à cette recherche une extension aussi active que possible, afin de remplacer ainsi par de la fonte le lest de sable dont les navires de commerce, au nombre de plusieurs centaines dans la rade de Kamiesch, avaient besoin. Plusieurs compagnies d'infanterie furent mises à la disposition du parc uniquement pour cet objet.

Afin d'éviter les lenteurs et surtout les dangers des déchargements, tous les projectiles creux chargés des Russes qu'on retrouvait, furent noyés et jetés à la mer. Malgré cette prescription, on eut encore quelques accidents à regretter, et quelques obus percutants qu'on ne pouvait distinguer des autres, éclatèrent en tuant ou blessant une douzaine d'hommes pendant les chargements sur les voitures.

L'organisation des cales prit encore un nouveau développement. Le capitaine Maginot construisit, à l'entrée de la baie de Kamiesch, une grande cale de 6 mètres de largeur entre les guindages et de 100 mètres de longueur, qui pouvait être accostée par 3 navires à la fois, un à l'extrémité et les deux autres sur les côtés. De plus, par suite d'arrangements avec les Russes, la grande rade de Sébastopol ayant été ouverte aux vaisseaux anglais et français, le capitaine Marion remit de suite en état le grand débarcadère impérial, et il y ajouta des rampes sur chevalets, pour que les voitures, les chevaux et les hommes pussent y monter de plein pied, et il construisit en outre, dans le voisinage de celui-ci, deux autres cales de moindre importance.

La place de Toulon ayant envoyé en Crimée un grand nombre d'objets qui faisaient partie de sa dotation particulière, on s'entendit, pour les chargements, avec la marine impériale, afin que ces effets lui fissent retour.

Un approvisionnement de 4000 caisses, pour l'encaissement des diverses armes des troupes, avait été constitué pendant l'hiver, soit à l'aide des ressources de Crimée par le parc de campagne, soit par le concours de la direction de Constantinople, soit, enfin, par un envoi supplémentaire de France, et on fut en mesure de satisfaire très-largement à toutes les demandes des corps. Celles qui restèrent sans emploi, furent utilisées pour le transport des menus objets d'artillerie.

Toutes les troupes versèrent immédiatement, après la conclusion de la paix, leurs cartouches au parc de campagne, ne conservant qu'un paquet de dix cartouches dans la giberne, qui rentra également dans les magasins aussitôt que chaque corps fut informé de son départ.

Les forges de campagne livrées aux régiments de cavalerie furent aussi remises au parc à mesure de la rentrée des régiments en France.

Les batteries de parc et les batteries à pied furent réparties entre les différents points d'embarquement du matériel, de manière à faciliter le service.

Afin d'éviter les encombrements et les pertes de temps qui en sont la suite, les parcs de siége et de campagne répartirent le matériel entre toutes les cales dont ils pouvaient disposer, à Kamiesch, à la Quarantaine et à Sébastopol. La baie de Stréletzka, en raison de son isolement, fut uniquement et spécialement réservée aux embarquements des poudres et munitions, pour éviter autant que possible les dangers inhérents au maniement des matières explosives.

De même que des dispositions d'ordre étaient prises en Orient pour les embarquements, des mesures analogues furent ordonnées pour empêcher toute confusion dans les débarquements au moment de l'arrivée en France des nombreux navirés qui allaient bientôt encombrer les ports.

Le parc de siége et le parc de campagne envoyèrent de suite à Marseille chacun un chef d'escadron, un capitaine et un garde, et ce personnel fut successivement augmenté à mesure de la réduction du personnel en Crimée, jusqu'à ce qu'enfin les directeurs pussent aller se mettre eux-mêmes en France à la tête de leurs services respectifs. Un certain nombre de batteries à pied firent aussi partie des premières expéditions de troupes, et une batterie de parc, composée des cent meilleurs chevaux de trait choisis dans toutes les batteries, fut expédiée pour coopérer aux débarquements.

Des mesures d'évacuation furent également ordonnées à Eupatoria, à Kinbourn et à Constantinople.

Le 16 mai, Kinbourn était évacué et remis aux Russes; il en était de même pour Eupatoria au 30 mai. Les troupes et le matériel étaient expédiés directement pour la France; mais les batteries montées et à cheval du corps d'occupation d'Eupatoria rejoignirent par terre sur le cap Chersonnèse, emmenant avec elles toutes leurs voitures de campagne, les caissons sans coffres, pour faciliter le transport des fourrages nécessaires pour la route. A Constantinople, l'embarquement du matériel dut commencer en même temps qu'en Crimée; mais le personnel eut pour instruction de rester jusqu'au jour où l'évacuation définitive de ce point serait ordonnée par le Maréchal commandant en chef.

Le parc de campagne était évacué complétement le 31 mai. Le directeur avec son personnel fut dirigé sur la France, et il ne laissa à Kamiesch qu'un capitaine et un employé pour recueillir les munitions versées par les dernières troupes, et veiller à l'embarquement de la batterie conservée pour les salves et les signaux.

Le parc de siége eut complétement terminé dans la 2e quinzaine de juin, et le directeur s'embarqua également pour Marseille.

Le travail d'embarquement dans les 90 jours de l'évacuation a été, dans son ensemble, de 500,000 à 600,000 kilogrammes par jour.

Les directeurs du parc de campagne, du parc de siége et de Con-

Digitized by Google

stantinople, arrivés à Marseille, réunirent tout le matériel appartenant à chacun des services et répandu sur plus de 400 navires; à la fin de l'année, ils avaient réglé leurs comptabilités, matières et finances, et rendu leurs comptes au Ministre de la guerre avec la même rigueur et le même ordre que dans les temps de paix les plus favorables.

Au 10 juin, les troupes d'artillerie restant en Crimée ne se composant plus que de 5 batteries à pied et 4 batteries de parc, et les parcs n'ayant plus à terre qu'une quantité très-minime de matériel, 700 à 800 tonneaux, le général Thiry, commandant l'artillerie de l'armée, conformément aux instructions du Maréchal commandant en chef, remit le service au général Mazure, directeur général des parcs. Il s'embarqua pour la France, avec tout son état-major, le 17 juin, et débarqua à Marseille le 1er juillet 1856, plus de deux ans après son embarquement pour l'armée d'Orient, après avoir assisté, sans aucune interruption, à tous les travaux et à tous les combats de cette mémorable guerre.

Le 5 juillet, conformément aux prévisions du Maréchal, la Crimée était complétement évacuée ; le 18 août suivant, il ne restait plus de troupes françaises ni à Constantinople, ni à Gallipoli, et au 1er septembre, c'est-à-dire cinq mois après la signature du traité de paix, cette grande armée d'Orient était tout entière rentrée dans la mère-patrie, après avoir accompli sa mission glorieuse et pleinement justifié les nobles espérances de l'Empereur et de la France.

Observations et faits divers.

Revues de réforme des chevaux et des effets d'habillement, équipement et harnachement, et propositions diverses pour l'avancement. — A la fin de l'hiver et au moment de la rentrée des troupes en France, le Maréchal commandant en chef, inspecteur permanent de l'armée d'Orient, a délégué le général Thiry pour passer des revues de réforme des chevaux et des effets d'habillement, équipement et harnachement. Il a, en outre, ordonné de lui adresser des propositions d'avancement

aux différents grades, pour la légion d'honneur et la médaille militaire. Ces opérations, ordonnées très-à-propos, ont été faites pour toutes les batteries, et elles ont permis aux corps de profiter des bénéfices des inspections annuelles ordinaires.

Revue des armées française et anglaise du 17 avril 1856. — Le 17 avril, les généraux commandant les armées anglaise et française ont passé une revue des troupes des deux nations, en présence du général Luders, commandant en chef l'armée russe.

Le temps était magnifique, et l'on pouvait regretter seulement qu'il y eût un peu trop de poussière.

L'armée française, présentant 100 bataillons d'infanterie, 30 escadrons de cavalerie et 198 bouches à feu de bataille, couronnait, sur un espace de 6 kilomètres, les hauteurs du monastère Saint-Georges, la droite au grand mamelon du col de Balaclava, la gauche en avant du monastère, face à la rade de Kamiesch.

Les troupes étaient disposées par corps; les régiments déployés par bataillons en colonne serrée par division; les batteries divisionnaires avec leurs divisions. Toutes les réserves d'artillerie, présentant un total de 15 batteries, y compris les batteries de montagne et de fuséens, étaient réunies sous un seul commandement. La cavalerie, composée de 4 régiments de chasseurs d'Afrique, 1 régiment de hussards, 2 régiments de cuirassiers, occupait la gauche de la ligne; l'artillerie à pied, présentant un effectif de 30 escadrons, occupait la droite de toutes les troupes.

L'armée anglaise, présentant un effectif de 30,000 hommes environ, était réunie en colonne serrée, par bataillons, sur les terrains en arrière du quartier général de sir William Codrington, l'artillerie à cheval à la droite et l'artillerie divisionnaire à la gauche de la ligne; il n'y avait pas de cavalerie.

Le défilé des troupes françaises s'est opérée en colonne serrée par division; l'artillerie divisionnaire entre les deux brigades de chaque

Digitized by Google

division ; la réserve d'artillerie, à la gauche de l'infanterie, a défilé en colonne serrée par batterie, les pièces à 3 mètres d'intervalle ; la cavalerie venait, après toutes les autres troupes, en colonne serrée par escadron.

L'armée anglaise a défilé en colonne serrée par peloton, l'artillerie légère en tête, l'artillerie divisionnaire à la gauche.

Les troupes françaises, en tenue de route, étaient magnifiques : notre armée était imposante par le nombre, par la physionomie toute guerrière des soldats.

L'armée anglaise, groupée dans un petit espace, présentait un merveilleux aspect par la variété, l'éclat des couleurs, la richesse et aussi parfois l'originalité de l'habillement. Il est impossible de se figurer une plus belle réunion de soldats. Le défilé a été exécuté avec une précision, avec une régularité, une correction, qu'il serait difficile de dépasser. On a également remarqué la beauté du harnachement et des attelages de l'artillerie anglaise.

Cette revue, autant qu'on peut en juger, parut avoir vivement impressionné le grand nombre d'officiers russes qui assistaient à cette prise d'armes, et, sans forfanterie, la France et l'Angleterre avaient réellement le droit d'être bien fières de ces vaillants soldats que nos ennemis de la veille contemplaient aujourd'hui avec respect et une certaine admiration.

Cimetières. — Des cimetières avaient été établis près des camps des différents corps pour l'inhumation de tant de braves gens que le feu de l'ennemi ou la maladie avaient frappés pendant la guerre ; ces champs des morts avaient toujours été tenus avec un soin religieux : toutefois, après la paix, le Maréchal commandant en chef renouvela ses ordres à ce sujet ; tous les cimetières furent entourés de murs en pierres sèches ; toutes les tombes furent mises dans un état d'entretien convenable et digne, autant que possible, des glorieux débris qu'elles renfermaient. Ces devoirs, accomplis partout avec un pieux empres-

sement, étaient comme un dernier adieu des soldats à leurs frères d'armes tombés au champ d'honneur. Il n'y a pas lieu de douter que ces tombeaux ne soient respectés par nos anciens ennemis après le départ de l'armée française, et, si modestes qu'elles soient, ces pierres resteront pour la postérité comme un témoignage de l'énergie, de la patience et de la valeur de nos soldats, et comme des monuments de la gloire de notre pays.

Tir comparatif des canons de campagne anglais et français. — Le 9 mars 1856, sur la demande des Anglais, un tir comparatif a eu lieu, entre les canons de bataille anglais et français, près du monastère Saint-Georges, aux distances de 700, 1000, 1200, 1400 et 1600 yards (le yard équivaut à 914 millimètres).

2 canons de 6 livres étaient engagés contre 2 canons-obusiers de 12 léger, et 2 canons-obusiers de 12 étaient engagés contre 2 canons de 9 livres.

Le but à atteindre était une cible de 4 yards de côté.

Le nombre de coups à tirer par station et par chaque pièce était de trois.

Un grand nombre d'officiers, français, anglais et piémontais, assistait à ces épreuves, auxquelles étaient présents le Maréchal commandant en chef l'armée française et le général commandant en chef l'armée anglaise.

Notre section de canon-obusiers de 12 fut prise dans la 2e batterie montée du 13e régiment d'artillerie (capitaine Denecey); notre section d'obusiers de 12 léger fut fournie par la 3e batterie à cheval du 15e régiment (capitaine Armand). Les munitions étaient celles des batteries; ces munitions avaient à peu près un séjour de 18 mois à 2 ans dans les coffres.

Le tableau suivant donne les résultats du tir.

ARTILLERIE A CHEVAL.			ARTILLERIE DE DIVISION D'INFANTERIE.		
DISTANCES.	COUPS AU BUT.		DISTANCES.	COUPS AU BUT.	
	Canons de 6 livres.	Can.-ob. de 12 léger		Canons de 9 livres.	Can.-ob. de 12
700 yards, 640 mètres .	2	4	700 yards, 640 mètres .	2	4
1000 — 915 — .	»	1	1000 — 915 — .	1	2
1200 — 1095 — .	»	»	1200 — 1095 — .	»	»
1400 — 1280 — .	1	1	1400 — 1280 — .	»	1
1600 — 1460 — .	»	»	1600 — 1460 — .	»	»
Total des coups dans les cibles .	3	6	Total des coups dans les cibles .	3	7

Le tir des pièces anglaises a été excellent : le canon de 6 paraît surtout avoir beaucoup de justesse. D'après un aussi petit nombre de coups, il serait difficile d'asseoir un jugement définitif sur la valeur relative des différentes pièces; toutefois, l'avantage du tir est resté à chacun des calibres de l'artillerie française; mais il n'a pas été fait d'expérience sur la mobilité.

Tir comparatif entre le fusil rayé anglais du dernier modèle et la carabine française à tige, modèle 1846. — Le 29 mai, le général commandant l'artillerie de l'armée a fait faire, d'après l'autorisation du Maréchal commandant en chef, quelques épreuves comparatives entre le fusil rayé anglais du dernier modèle et la carabine française à tige, modèle 1846.

Le fusil rayé dont il est ici question, était en service depuis très-peu de temps dans l'armée anglaise, et passait pour une très-bonne arme sous tous les rapports. D'après les renseignements fournis, l'Angleterre en avait en commande à Saint-Étienne, à l'époque dont nous parlons, une quarantaine de mille.

Le calibre de ce fusil est de 14 millimètres 8 dixièmes; il porte 3 rayures non progressives de 6 millimètres de largeur et 3 millimètres de profondeur, tournant de gauche à droite et faisant un demi-

tour sur la longueur du canon. Le pas de l'hélice est de $1^{m},948$, à peu près le même que dans nos carabines.

La longueur du canon est de 99 centimètres ; celle de l'âme est de 947 millimètres. L'épaisseur à la tranche de la bouche est de 2 millimètres 5 dixièmes, et à la tranche du tonnerre de 6 millimètres 6 dixièmes.

La longueur de la lame de la baïonnette est de 624 millimètres.

La longueur totale de l'arme, depuis l'extrémité de la crosse jusqu'à la pointe de la baïonnette, est de $1^{m},84$. Le poids total est de $4^{k},190$. Le diamètre de la balle est de $14^{mm},2$, avec un vent de 6 dixièmes de millimètres ; sa longueur est de 37 millimètres ; elle est arrondie au sommet avec une partie cylindrique sans cannelures de 2 calibres environ. Elle est évidée et à culot.

Son poids, y compris le culot, est de	$34^{gr},00$
Le poids du culot est de	1 ,00
Le poids de la charge est de	4 ,25
Le poids total de la cartouche est de	40 ,05

La hausse est fixée sur le canon à peu près comme dans nos armes. La planche se tient debout ou couchée en avant et en arrière, indifféremment, au moyen d'un ressort à talon. Le curseur est fort et peut se serrer facilement.

De 100 à 400 yards, la ligne de mire passe par l'extrémité de la hausse abattue. La hausse s'élève ensuite, à l'aide du curseur, sur un plan incliné portant trois divisions distinctes ; les deux lames qui forment ce plan ont l'avantage de garantir la hausse. Pour les distances de 500 à 800 yards, on se sert du cran de mire du curseur, élevé, autant que possible, sur la hausse debout. Pour 900 yards, on se sert du cran de mire de l'extrémité de la hausse.

Le guidon est placé sur le tenon de la baïonnette.

Les expériences de tir ont été faites dans le ravin de la Quarantaine, à la distance de 600 yards, sur un panneau de 4 mètres de côté. On a tiré 40 coups avec chacune des deux armes.

Digitized

Le fusil anglais a mis, sur 40 coups, 12 coups dans la cible.

La carabine, modèle 1846, *id.* 17 — —

La justesse du fusil anglais a été de 30 p. 100, et celle de la carabine de 42, 5 p. 100.

Toutefois il faut remarquer que le fusil anglais s'est encrassé fortement à partir du 25e coup, et qu'à partir du 28e les balles se sont déchirées. Les résultats alors n'étaient réellement plus comparables, et, si l'on établit les rapports sur ces 28 coups, qui en avaient donné 12 dans la cible, la justesse du fusil d'infanterie est de 42, 5 comme dans la carabine à tige.

En résumé, le fusil anglais a paru solide, élégant, léger, maniable; sa justesse et sa portée sont satisfaisantes ; le poids de sa cartouche est inférieur de 14 grammes à celui de notre carabine ; mais il présente le grave inconvénient de ne pouvoir tirer qu'un nombre de coups très-restreint sans être lavé : sous ce rapport, la carabine lui est bien supérieure. On a reproché aussi à cette arme d'avoir une cheminée sans chanfrein, ce qui occasionne des ratés nombreux avec notre capsule; d'avoir une couche un peu longue et trop peu pentée pour nos soldats d'infanterie ; la baguette a un renflement, qui la presse contre le canal et la grenadière assez fortement pour empêcher de la retirer, lorsque l'arme est mouillée ou rouillée ; enfin le guidon sert de tenon à la baïonnette.

Cette arme présente réellement quelques avantages, mais le poids de la balle est encore trop considérable; il ne faudrait pas, à notre avis, dépasser celui de la balle sphérique : elle paraît donc pouvoir être imitée avantageusement, mais il faudrait faire disparaître les défauts qui font l'objet des précédentes observations.

Résumé des observations sur le matériel et le personnel de l'artillerie.

L'emploi de l'artillerie a été très-multiplié et très-varié au siége de Sébastopol. On a consigné ici le résumé des observations générales

auxquelles il a donné lieu, et qui ont paru présenter quelque intérêt pour l'arme.

Bouches à feu. — Les gros calibres de la marine, ceux de l'artillerie de siége et de l'artillerie de campagne ont été fort éprouvés dans le tir. En général, les résultats ont été très-satisfaisants.

Le canon-obusier de 80 est une bonne bouche à feu, d'une grande justesse, d'une grande portée et d'un effet puissant, mais il ne faut le tirer qu'à sabot et avec des obus renforcés.

Les canons de 50 et de 30 ont beaucoup de portée et de justesse; le canon de 50 est surtout efficace contre les vaisseaux. Des marins expérimentés ont recommandé le tir de ces bouches à feu à boulets rouges.

Le canon de 24 est maniable, d'un transport, d'un service et d'un approvisionnement faciles, et, dans l'état actuel des inventions, éprouvées et sanctionnées par l'expérience, il doit être encore regardé comme la base de la formation de nos équipages de siége.

Le canon de 16 tire très-bien, mais il est trop faible dans les luttes d'artillerie et contre les parapets en terre; il peut rendre de bons services comme pièce de position.

Les canons-obusiers de 12 et de 12 léger ont justifié, en toute occasion, les résultats favorables qu'ils avaient donné dans les écoles; ils sont supérieurs aux canons de campagne de toutes les autres puissances.

Notre obusier de 22^{c} a paru exiger des modifications; on ne peut le tirer à une charge supérieure à 1200 ou 1500 grammes au plus, sans courir le risque de briser l'obus ou la flèche. Comme obusier tirant à petite charge, il est trop lourd; comme obusier tirant à grande charge et avec un obus renforcé, il est trop léger.

L'obusier de 16^{c} non plus que le canon de 12 de réserve n'ont pas été employés dans le tir.

Le mortier de 32^{c} a paru un peu léger pour tirer aux grandes distances et pour le cas où on emploirait les bombes renforcées.

Digitized by Google

Le mortier de 27ᶜ serait dans le même cas.

Le mortier de 22ᶜ n'a pas été l'objet de critique ; on l'a trouvé très-maniable et susceptible d'un tir rapide, qui a parfois des avantages.

Le petit mortier de 15ᶜ a été très-apprécié ; mais on a pensé qu'il serait très-utile d'avoir un mortier encore plus faible de calibre, lançant des obus de 12ᶜ pour un service analogue. L'introduction de cette petite pièce n'apporterait aucune complication nouvelle dans les projectiles, la seule chose qui soit réellement importante à considérer.

Les mortiers à plaque de 32ᶜ, quoique lourds à manier, ont donné d'excellents résultats : aux plus grandes distances, de 3000 à 3500 mètres, leur justesse a été remarquable et leurs effets ont été très-puissants. Leurs bombes renforcées ont été considérées comme supérieures aux bombes légères, et l'adoption d'un seul modèle de bombes aurait l'avantage d'éviter toute confusion.

Notre calibre de 32ᶜ est plus petit que celui des mortiers de 13 pouces anglais et russes ; on en a senti l'inconvénient : les Anglais et les Russes pouvaient se servir de nos projectiles, et nous ne pouvions pas utiliser les leurs dans nos mortiers.

Il semblerait avantageux de supprimer les mentonnets des bombes, et de noyer les anneaux dans l'épaisseur du métal.

Les Russes ont employé contre nous des pièces d'un calibre supérieur aux nôtres, canons de 68, de 125 et au-dessus ; ils faisaient de grands dégâts dans les épaulements. Nous avons pu leur opposer quelques pièces de même espèce, de 68, de 50 et des obusiers de 28ᶜ ½, turcs ; mais la mauvaise qualité des projectiles de ces derniers n'a pas permis de les utiliser autant qu'on l'aurait désiré. Les canons de 68, prêtés par les Anglais, et nos canons de 50 de la marine ont toujours lutté avec avantage contre l'artillerie russe, notamment aux batteries nº 1 du Carénage et nº 17 de Victoria.

En principe, il ne faut pas être inférieur à son ennemi sous le rapport des calibres. De fortes batteries de 50 et de 80 pour l'armement

de la 1re parallèle, par exemple, seront toujours une bonne chose lorsqu'on pourra s'en procurer; mais il n'est pas à dire, toutefois, pour cela que, dans les siéges ordinaires, il soit indispensable d'avoir d'énormes bouches à feu.

Les canons de 50 et les canons-obusiers de 80 auraient pour objet de contre-battre l'artillerie ennemie, et aussi de servir à l'établissement de batteries destinées à ricocher aux grandes distances les faces des ouvrages de la fortification nouvelle, qui, par son tracé en ligne droite, tend à échapper à l'action destructive de ce genre de tir.

Les grosses bouches à feu paraissent surtout convenir pour l'attaque et la défense des places maritimes et des côtes. Dans les autres places, il y aura aussi avantage à en avoir un certain nombre, de même que dans les équipages de siége; mais il faudra, pour ce dernier cas surtout, consulter la simplicité, éviter le plus possible la multiplicité des calibres. On ne saurait se faire une idée des difficultés que cette multiplicité des calibres a entraînées au parc de siége : pour en comprendre l'étendue, il suffira de rappeler que ce nombre s'est élevé à peu près à 30, appartenant aux Turcs, aux Russes, aux Français et aux Anglais.

Il faudra aussi toujours se rendre compte du poids : en artillerie, cette considération est essentielle, et il ne faut pas seulement demander ce qu'une chose coûte, ni l'effet qu'elle peut produire, mais ce qu'elle pèse. Toutefois, on devra, à cet égard, ne pas oublier que les moyens de locomotion des temps modernes nous mettent dans des conditions plus avantageuses, sous ce rapport, qu'autrefois, et qu'ils ont rendu seuls possibles des armements aussi gigantesques que ceux des alliés au siége de Sébastopol.

La durée des canons français en fonte de 30 et de 50 a atteint 600 à 700 coups; des canons de 68 anglais sont allés jusqu'à 1800 coups sans éclater. Quelques accidents, cependant, ont eu lieu avec des pièces de 30 neuves, même à la charge du quart, avec des bouchons en foin, et sans que rien ait pu les faire prévoir à l'avance. Mais les bouches à

Digitized by Google

feu en bronze ont tiré plus de 2000 coups, et ont présenté une durée presque indéfinie, sans jamais donner lieu à des éclatements : elles présentent donc de grands avantages de sécurité sur les bouches à feu en fonte ; mais ces dernières l'emportent par la justesse et la faible élévation de leurs prix

Voitures. — Nos voitures sont, en général, d'un excellent service ; aucun reproche n'a été fait aux affûts de siége, aux chariots porte-corps et aux chariots de parc. La charette a paru incommode dans les tranchées : on a réclamé de petits camions à roues basses, pour transporter les fardeaux à travers ces chemins creux, étroits et d'un sol inégal. On doit cependant dire, à l'égard de la charette, que ce qui semble le plus s'opposer à son emploi, c'est la nécessité de changer le harnais ordinaire de nos attelages pour recourir à un harnais particulier.

La flèche du triqueballe n'est pas assez résistante, et le mécanisme du treuil n'est pas assez puissant. La chèvre aurait aussi besoin d'être un peu renforcée ; ces deux engins n'ont pas une solidité en rapport avec celle du chariot porte-corps, qui a pu mouvoir sans se rompre les obusiers turcs de 28^{c} ½, pesant 7000 kilogrammes.

Notre matériel de campagne a été reconnu d'une solidité parfaite après deux années des plus rudes épreuves. Nos caissons sont surtout remarquables sous ce rapport. Les coffres conservent leurs munitions de manière à ne rien laisser à désirer ; seulement on les a trouvés peu maniables, et on a eu à regretter que tous les arrêtoirs ne fussent pas de même dimension.

Le chariot de batterie, modèle 1833, a bien la même mobilité que les autres voitures de la batterie de campagne ; mais ses dimensions en limitent beaucoup l'emploi. Quelques officiers ont proposé de les remplacer par des chariots de parc ; mais on chargerait ces derniers outre mesure, et il pourrait en résulter des inconvénients pour la marche des batteries.

Dans la construction des voitures, il y aurait lieu d'éviter les cliquetis des ferrures, de manière à diminuer le bruit si préjudiciable au service de nuit dans les tranchées.

Armement, assortiments, outils à pionniers et tranchants. — Il n'y a rien à dire sur les refouloirs, écouvillons, lanternes, tire-bourres, hausses, etc. Il faut éviter, autant que possible, les sacs à terre en coton, qui, lorsqu'ils ont été exposés quelque temps à la pluie et à un soleil brûlant, s'enflamment comme l'amadou, et sont un véritable danger dans les batteries.

On s'est servi le plus souvent de chasse-fusées en bois, mais ils ont été l'objet de beaucoup de critiques : on demandait à les remplacer par des chasse-fusées en bronze, qui sont encore inférieurs aux presses.

Les pelles rondes, les pioches, les pics à roc, du modèle de l'artillerie, sont généralement trop faibles; les haches et les serpes sont d'une qualité très-médiocre : il y aurait lieu de s'occuper de les améliorer les unes et les autres, soit en prenant pour les outils à pionniers les modèles du génie, soit en modifiant la fabrication des outils tranchants.

Poudre de guerre. — La poudre de guerre française est de bonne qualité. On a signalé quelquefois, principalement dans le tir des mortiers, des irrégularités de portées; mais cela pouvait s'expliquer par le fait que les poudres avaient séjourné, pendant des mois entiers, dans des magasins de batterie ou des magasins de réserve, aussi peu à l'abri de l'humidité les uns que les autres; ou bien encore par la raison que l'on avait en consommation des poudres de toute provenance, anglaise, turque et même russe ; parmi les poudres anglaises, quelques-unes avaient été livrées comme étant avariées, et propres seulement à être utilisées pour le chargement intérieur des projectiles creux.

Après la prise de la ville, on a trouvé dans les magasins russes de la poudre de bonne qualité; employée à confectionner des cartouches d'infanterie, elle a donné des résultats satisfaisants aux épreuves.

On a pris les plus grandes précautions pour la conservation des poudres; les barils restaient généralement enchapés dans les magasins centraux; on supprimait les chappes dans les magasins de batterie, mais il est essentiel de recommander de recouvrir tous les blindages avec des prélats.

Les barils de 50 kilogrammes sont plus maniables que ceux de 100 kilogrammes dans le service des tranchées, et ils leur sont préférables pour cet objet.

Munitions et artifices. — Les cartouches d'infanterie n'ont été l'objet d'aucun reproche; cependant la fabrication de nos cartouches à balles sphériques est inférieure à celle des Anglais et des Russes. Les munitions des bouches à feu se sont bien comportées: après deux ans de séjour dans les coffres, elles étaient en parfait état. Le chargement en caisses blanches, contenant un demi-coffre réglementaire, a été une heureuse innovation. L'étoupage des coffres est une opération excessivement longue; il doit être fait avec soin; mais il donne de grands embarras, lorsqu'on est pris au dépourvu et qu'on a peu de temps à sa disposition pour faire les chargements.

Pendant presque toute la campagne, le Maréchal avait mis à la disposition du parc du campagne, à Kamiesch, une demi-compagnie d'infanterie remplissant les fonctions d'artificiers: ces hommes ont été presque exclusivement employés aux chargements et déchargements des caissons.

Les obus à balles ont donné dans le tir de bons résultats.

Les obus percutants du système Billette ont assez bien réussi, et il y a lieu d'en étendre l'emploi.

Les bombes incendiaires envoyées en Orient par le Ministre ont complétement échoué.

Les fusées des gros projectiles creux ont seules donné lieu à des plaintes : il faut cependant se garder de les accuser toutes sans discernement. Les reproches s'appliquaient souvent à des fusées turques, ou bien on demandait aux fusées n° 1 ce que les fusées n° 1 *bis* pouvaient seules donner, et l'on a toujours pensé qu'il n'y avait rien à conclure de là contre le système actuel des évents. Ce qu'on peut dire c'est que l'existence des doubles numéros a amené de fréquentes erreurs, et que, le parc ayant été obligé de fabriquer des fusées à évent, on les a trouvé excessivement longues à confectionner.

Les fusées anglaises, graduées avec soin, ont toujours été d'un excellent service pour tous les projectiles creux.

Les capsules de guerre et les étoupilles se sont bien conservées. Lorsqu'on a eu des ratés avec ces dernières, cela tenait souvent à ce que les lumières des pièces étaient dans un état de détérioration très-avancé, et tellement larges qu'elles ne pouvaient pas les maintenir. Quelquefois aussi les ratés ont été dus à des étoupilles étrangères.

Les Français n'ont fait qu'un usage très-restreint des artifices éclairants : leurs effets ont été médiocres. Les Russes ont employé contre nous quelques petites balles à feu à composition sèche, de 15 centimètres au plus de diamètre, dont la durée était de plusieurs minutes et le pouvoir éclairant assez considérable. Ils ont aussi fait usage d'appareils électriques pour éclairer la rade. Nous avons fait dans l'intérieur du camp quelques essais sur le même procédé, mais il n'a jamais été appliqué par nous aux travaux de nuit. L'invention semble cependant susceptible d'une application utile aux armées, et il y aurait lieu de la reprendre et de la soumettre à des épreuves nouvelles.

Les appareils pour lancer les grenades, les pierres et les grosses balles en fer ont donné d'assez bons résultats, mais leur portée n'est pas assez longue, et il serait avantageux de l'augmenter : ceux des Russes paraissent supérieurs aux nôtres, et leurs procédés pourraient être soumis à des épreuves.

Les fusées de guerre ont été employées, mais malheureusement

leur nombre a toujours été trop restreint; elles ne se sont pas toutes comportées d'une manière régulière; elles ont donné lieu à un certain nombre d'éclatements prématurés, imprévus, capricieux, dont il est impossible d'assigner les causes d'une manière bien positive. Il a été difficile d'apprécier directement leurs effets : comparées aux bombes, elles leur sont inférieures dans les limites des portées où les bombes peuvent atteindre. Les Russes ont aussi lancé quelques fusées, en très-petit nombre; elles n'avaient ni portée, ni justesse, ni puissance destructive. Quoi qu'il en soit, on pense que la fusée de guerre est un artifice non pas indispensable, ni qui puisse jamais remplacer sous aucun rapport le canon; mais on la considère comme un accessoire utile, et qu'on regrettera toujours de n'avoir pas à sa disposition.

Dans les derniers temps, on a reçu de nouvelles fusées de 7 centimètres de campagne. Au premier examen, on a trouvé qu'elles étaient d'un service peu commode et d'un emploi à peu près impossible sur un champ de bataille.

La fusée, par cela même qu'elle n'exige pas de bouche à feu, porte avec elle un caractère de simplicité apparente, qu'il faut au moins lui laisser, en la dégageant d'appareils compliqués ou d'opérations préparatoires longues, minutieuses et toujours difficiles en présence de l'ennemi.

Les fusées de signaux ne sont pas suffisamment garnies.

Le chargement actuel des coffres d'artillerie a été examiné, et la majorité des officiers a été d'avis que, pour le moment, il n'y avait rien à changer aux proportions réglementaires des divers projectiles.

Harnachement des chevaux. — Le harnachement ancien s'est beaucoup mieux comporté qu'on n'aurait pu le croire d'après les plaintes exprimées généralement en France. Le nouveau harnachement à collier articulé est avantageux par sa facilité à garnir le cheval. Les traits paraissent d'un bon service; mais on n'a pu apprécier suffisamment

les corps de colliers. Le mode actuel de schabraque, coupée en petits morceaux, équivaut à peu près à une suppression : on en a conservé l'agrément, mais on lui a enlevé l'utilité.

Chevaux et mulets. — Les chevaux d'artillerie, en général, ont bien résisté. Les mulets de trait n'ont pas aussi bien réussi; ils ne conviennent, sous le rapport de la force, que pour des voitures de campagne; mais les mulets de batterie de montagne et de fuséens se sont bien comportés partout et ont rendu de grands services aux tranchées; leur introduction dans l'organisation des parcs de siége doit être recommandée.

Organisation des équipages d'artillerie. — La force de l'artillerie de campagne, relativement à celle des autres armes, a peu varié pendant la guerre. Au mois de juin 1854, à l'époque de la première organisation de l'armée en 4 divisions, il y avait 2,4 bouches à feu par 1000 hommes. Au mois de juin 1855, dans la période où l'armée se composait de 12 divisions et avait atteint à peu près le maximum d'infanterie, cette proportion n'était plus que 2 : on avait 240 bouches à feu, en 40 batteries, pour 120,000 hommes; mais, au bout de quelques mois, par suite des pertes éprouvées, la proportion était remontée à 2,4. L'artillerie à cheval et l'artillerie des divisions d'infanterie étaient à peu près dans les proportions relatives de 1/4 et 3/4. Le nombre des bouches à feu appartenant aux divisions formait environ les 2/3 de la totalité; l'autre tiers appartenait à la réserve; savoir : 24 batteries de canons-obusiers de 12 aux divisions d'infanterie, 2 batteries à cheval aux divisions de cavalerie, 9 batteries à cheval et 5 batteries montées ou mixtes à la réserve générale, sans compter une batterie de montagne et une batterie de fuséens.

Dans le principe, l'approvisionnement total des bouches à feu avait été fixé à 600 coups par pièce, et celui de l'infanterie à 300 cartouches par homme; plus tard, les bouches à feu furent approvisionnées à

1000 coups, les fusils à 500 cartouches, et les armes de précision à 800.

Ces munitions étaient réparties ainsi qu'il est indiqué dans le tableau suivant.

EMPLACEMENT DES APPROVISIONNEMENTS.		NOMBRE DE CARTOUCHES par homme				NOMBRE DE COUPS par bouche à feu			FUSÉES DE GUERRE	
		à balles sphériques		à balles						
		Fantassin	Cavalier.	oblongues	Nessler.	de division d'infanterie.	de réserve de corps d'armée.	de division de cavalerie ou de la réserve générale	explosives.	incendiaires.
Dans la giberne et le sac.		60	20	42	»	»	»	»	»	»
Dans les batteries	de division.	24	12	60	»	190	»	»	»	»
	de réserve	»	»	»	»	»	190	190	1,710	960
Au parc de réserve de l'armée.		16	»	48	»	110	110	»	»	»
Au parc général.	Partie mobile	20	6	30	»	100	100	210	1,710	960
	Partie fixe prêts à atteler	60	12	90	»	100	100	100	855	480
	Partie fixe en magasin.	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	Partie fixe à terre et flottants.	520	50	530	40	500	500	500	4,275	2,400
TOTAUX		700	100	800	40	1,000	1,000	1,000	8,550	4,800

La balle Nessler, portée à la partie fixe du parc, était répartie dans les batteries, parcs de corps d'armée, etc., en remplacement des balles sphériques suivant les indications du général en chef.

Pour les transports dans les conditions indiquées ci-dessus, une trentaine de batteries de parc étaient nécessaires : 24 étaient déjà présentes à l'armée, et, dans le cas d'une campagne active, le reste eût été tiré de France.

La partie difficile pour les parcs de réserve est principalement dans les transports; il est donc essentiel d'apporter dans les consommations la plus grande économie possible.

La composition des parcs de siége repose entièrement sur la connaissance de la place à attaquer. Les difficultés à vaincre et la résistance présumée de l'ennemi serviront de base à l'organisation de l'équipage. Il faudra, autant que possible, tout en évitant de tomber

dans des exagérations inutiles, déployer des moyens supérieurs à ceux de l'ennemi. Les accroissements successifs du matériel résultent quelquefois forcément de la nature de l'entreprise, comme cela est arrivé au siége de Sébastopol, où, ayant commencé avec une cinquantaine de bouches à feu, l'armée française en avait plus de six cents en batterie à la fin du siége; mais il est plus avantageux d'en avoir dès l'origine une quantité suffisante. Aussi les généraux en chef ne sauraient-ils apporter trop de soins dans la formation de leurs équipages d'artillerie, et, pour éviter autant que possible les mécomptes, il paraît essentiel d'initier à temps les généraux commandant l'artillerie aux secrets des opérations à entreprendre. Cependant, quoi qu'on fasse, il y aura toujours beaucoup d'imprévu. L'officier d'artillerie devra donc se pénétrer pleinement des intentions du général en chef; mais il devra aussi deviner beaucoup de choses, et c'est là que se révélera son esprit de prévoyance. Aussi les projets d'organisation des parcs, en vue d'une expédition déterminée, ne sont pas des projets simples et faciles, et exigent de la part de ceux qui en sont chargés une intelligence étendue et une expérience consommée.

La composition du parc de siége de l'Aide-Mémoire ne comprend que des canons de 24; elle a paru un peu faible, attendu que, dans les places, on rencontrera presque partout des obusiers longs de 22^{c}, ayant une grande portée, et probablement des canons d'un calibre supérieur au 24. On pense que la force des choses amènera à y introduire des canons de 50, ou de 30 au moins, et des canons-obusiers de 80.

On y a supprimé le mortier de 32^{c}; on croit, d'après l'expérience de la dernière campagne, qu'il serait très-utile de l'y rétablir.

Le nombre des chariots de parc est seulement de 12, et celui des charrettes de 80; le peu d'emploi qu'ont trouvé les charrettes au siége de Sébastopol, semblerait nécessiter une augmentation des premières voitures et une diminution des dernières.

Les services rendus par les petites voitures à bras et les bricoles

anglaises, aux attaques de Malakoff, ont été signalés fréquemment et particulièrement par le capitaine Pontgérard, qui a exécuté de nombreux armements par les temps les plus affreux, en février, mars et avril 1855, et dans des circonstances excessivement difficiles. L'introduction dans notre équipage de ces voitures ou camions pour le transport des projectiles et autres fardeaux dans les tranchées, et des bricoles pour certaines manœuvres de force, pour remplacer l'action des chevaux par celle des hommes dans les mauvais pas, les tournants courts, etc., semble avantageuse.

Au siége, on a fait très-peu d'usage des pelles carrées, il y aurait lieu d'en diminuer la proportion au profit des pelles rondes.

Il faudrait ajouter à l'équipage un certain nombre d'outillages de mineurs pour pétarder les rochers.

Le nombre des sacs à terre, fixé à 80,000, a paru insuffisant, et on pourrait calculer ce nombre à raison de 3000 par bouche à feu.

Cet effet est d'un transport facile, et il rend des services de première importance pour la construction des batteries.

Le nombre des lambourdes est au-dessous des besoins; il ne comprend qu'un dixième en sus du nécessaire pour les plates-formes des mortiers; il faudrait y ajouter ce qui est nécessaire pour la construction des magasins à poudre, à raison de un magasin pour deux ou trois pièces; on n'accorde non plus que cent prélats : trois par bouche à feu ne seraient pas de trop pour tous les besoins des siéges.

Quant aux portières en bois, elles ne sont pas toujours d'un usage commode; elles ferment imparfaitement les embrasures; elles sont difficiles à manœuvrer et donnent des éclats dangereux; dans différentes circonstances, on a reconnu qu'il serait avantageux de les remplacer par des portières faites avec des sacs remplis de foin ou de laine pressée et, quand cela sera possible, par des portières en cordages.

Nous avions des boucliers de pointage en bois dans les batteries; ils n'y jouissaient pas d'une grande faveur; mais les Russes avaient des boucliers en cordages, qui paraissent avoir été d'un assez bon service.

Armes à feu. — Nos armes à feu sont satisfaisantes sous le rapport de la solidité : leur tir n'a pu être jugé d'après des expériences directes et bien suivies qui permettent une appréciation irrécusable ; mais on doit dire que, dans les tranchées, le fusil d'infanterie a rendu peu ou point de services dans le tir, en raison de l'éloignement des buts à atteindre. Les seules armes qui ont donné de bons résultats sont les carabines, le fusil à tige et les fusils à balles évidées de la garde impériale. Il y aurait grand avantage, si l'on pouvait rayer toutes nos armes, à n'avoir plus à tirer qu'une balle analogue à la balle évidée : on simplifierait ainsi l'armement d'abord, et ensuite on ramènerait les approvisionnements de cartouches à l'unité ; la suppression de la balle oblongue, si pesante, et son remplacement par une balle plus légère serait une amélioration très-sensible, en permettant de porter à la fois plus de cartouches dans les caissons et la giberne des soldats. Toutes les affaires auxquelles l'infanterie a pris part prouvent, en effet, que les gibernes doivent être abondamment pourvues.

Peut-être les réserves considérables d'armes à feu qui existent dans nos arsenaux, et qui sont reconnues nécessaires, empêcheront-elles, pour le moment, de refondre notre armement d'une façon radicale ; mais le fusil anglais de petit calibre, qui a été éprouvé en Crimée dans le mois de mai 1856, pourrait, dans le cas d'un changement complet, servir de base pour l'établissement d'un nouveau modèle, en s'imposant toutefois la condition de ne pas trop dépasser le poids de la balle sphérique ; car, on ne saurait trop le répéter, il est indispensable d'alléger, autant que possible, la cartouche, pour assurer nos approvisionnements sur les champs de bataille.

La cavalerie a élevé quelques plaintes contre son pistolet, dont la balle tombe et la baguette se perd trop facilement.

Construction des batteries. — Le chapitre de la construction des batteries de l'Aide-Mémoire contient à peu près tout ce qui est nécessaire sur cette matière : il y aurait, pour le compléter, à ajouter seu-

Digitized by Google

lement quelques renseignements qui manquent sur l'établissement des parabombes, des paréclats, des observatoires, et à recommander d'une manière plus générale l'emploi des sacs à terre.

Fascinages. — On a peu fait usage des saucissons; on a fréquemment employé les fascines, pour les couronnements particulièrement; les gabions ont été la principale ressource pour la construction des batteries : le gabion d'artillerie a 1 mètre de hauteur et $0^{m},56$ de diamètre hors œuvre; le gabion du génie a $0^{m},80$ de hauteur et $0^{m},65$ de diamètre extérieur. On s'est servi de l'un et de l'autre, mais le plus souvent de celui de l'artillerie.

Le gabion du génie a plus de stabilité, et il serait peut-être avantageux de renoncer au gabion d'artillerie pour prendre celui du génie, et n'en avoir plus qu'un seul modèle dans les siéges; mais cette détermination ne saurait être prise sans une expérience préalable.

Batteries directes et batteries à ricochet. — Les batteries directes ont été le plus généralement employées; les batteries à ricochet ont été relativement en petit nombre. Aux attaques de gauche, les principales ont été les batteries nos 5, 12, 18, 20, 25 *bis*, 52, enfilant la face gauche du bastion du Mât; no 36, enfilant la face droite du même bastion; nos 49, 49 *bis*, ricochant la face gauche du bastion Central; nos 14, 19, 39, 39 *bis*, 45, 53, enfilant la face droite du même bastion; nos 42 et 53, enfilant la gauche, et no 41 la lunette de droite du bastion Central; no 29 *bis*, enfilant les batteries du Piton et de la berge gauche du ravin Central. Aux attaques de droite contre Malakoff, on peut citer les batteries nos 3 et 5 du Carénage, contre les Ouvrages blancs; no 7 contre le Mamelon vert; nos 15 et 34 contre Malakoff; no 28, enfilant la face droite du petit Redan; nos 17 et 23, prolongeant, par un ricochet tendu, toute la longue courtine du petit Redan à la Pointe.

La raison qui a fait employer le plus souvent le tir de plein-fouet se trouve naturellement dans la disposition de la fortification, géné-

ralement en ligne droite, et dont les prolongements tombaient dans des ravins profonds, dans la mer, ou sur le terrain des attaques à des distances trop considérables.

Les batteries à ricochet donnent des feux de soutien excellents ; on les a employées toutes les fois que cela a été possible; mais le plus souvent on a été obligé de les remplacer par des feux des mortiers, qui ont eu aussi une action efficace.

Pièces inclinées. — On a utilisé quelques canons hors de service pour lancer des projectiles pleins et creux à toute volée, en enterrant les pièces, et leur donnant jusqu'à 30 et 35 degrés d'inclinaison. Ce tir de hasard irritait assez vivement l'ennemi, et il pourra être avantageux de l'employer, dans des cas analogues, pour les bombardements. Lorsque les bouches à feu sont ainsi enterrées, le pointage est difficile ; mais on peut les laisser sur leurs affûts, comme on l'a fait à la batterie n° 56 des attaques de gauche, et leur donner toutes les inclinaisons et directions voulues, en exhaussant les roues et plaçant les crosses en contre-bas. Les résultats obtenus par ce dernier procédé ont été satisfaisants, et il pourra être préféré au premier, lorsque le pointage aura quelque importance.

Pour le tir à longues portées, les Anglais ont eu des canons rayés, dits canons Lancastre. Après la prise de la ville, la marine française a reçu 6 canons rayés de 30, dont l'efficacité devait s'étendre jusqu'à 5000 à 6000 mètres ; ils étaient destinés à l'attaque du fort Constantin; mais, le tir des batteries ayant été suspendu, le 26 octobre, par ordre du Maréchal commandant en chef, ils ne furent pas éprouvés.

Le problème des bouches à feu rayées n'est peut-être pas encore complétement résolu ; mais l'introduction des carabines et des fusils rayés dans l'armement des troupes d'infanterie réclame impérieusement l'application du même principe aux bouches à feu, afin de rendre à l'artillerie les avantages de destruction relatifs qu'elle doit avoir sur les armes à feu portatives.

Digitized by Google

Tir des bouches à feu. — Les canons de 50 et de 30 et les canons-obusiers de 80 de la marine ont été généralement tirés à fortes charges; à partir du 9 avril 1855, les charges des canons pour les projectiles pleins et creux ont été cependant réduites le plus souvent au quart, à l'exception des batteries ayant un tir spécial, comme de faire brèche aux maçonneries du Mur crénelé. Pour les canons-obusiers de 80, on a employé la grande charge de 3^{kil},500, lorsque le but à atteindre était à une grande distance; mais, dans ce cas, les obus ont été brisés quelquefois, et l'on a dû ne pas dépasser la charge de 3 kilogrammes : la charge de 2^{kil},500 a été le plus en usage.

Pour le tir à boulets, les valets et les bouchons en foin ont été employés concurremment : ces derniers paraissent préférables pour la conservation des bouches à feu. Les valets erseau, employés pour ensaboter les obus, ont présenté l'inconvénient de ne pas fixer assez solidement les projectiles, et d'augmenter d'une façon préjudiciable la tension des gaz en formant éclisse. Les sabots ordinaires sont d'un bon service et doivent être préférés.

Les canons de 24 ont été tirés avec les boulets aux charges du 1/3, du 1/4 et du 1/6; avec des bouchons en foin, la charge du 1/4 a été le plus généralement employée. Avec les obus, on a dû ne pas dépasser la charge de 1200 à 1500 grammes, sous peine de casser les obus. A l'égard de ces derniers, il n'est pas inutile de dire que les sabots en boissellerie ont présenté quelques inconvénients, et qu'ils ne fixent qu'imparfaitement les obus : on a regardé les sabots ordinaires comme bien préférables, les éclats de sabots étant toujours moins dangereux que ceux des projectiles.

Les obusiers de 22^c en bronze ont été tirés jusqu'à la charge de 2 kilogrammes; mais ils ont alors donné des éclatements dans l'âme et brisé les flèches des affûts : il ne faut pas, en général, dépasser la charge de 1500 grammes.

Les mortiers de 32^c, 27^c, 22^c et 15^c ont été tirés à des charges très-variables sous des angles de 15, 30, 45 et 60 degrés. Dans les

gros mortiers, la charge a atteint le maximum de 6 kilogrammes; mais déjà avant d'atteindre cette limite, les affûts et les plates-formes avaient éprouvé de très-graves dégradations : on ne peut guère, avec ces bouches à feu, dépasser la charge de 4 kilogrammes.

Le tir à ricochet des obusiers de 22^{c} et des mortiers de tous calibres a donné de très-bons résultats : celui des gros mortiers a été remarqué par sa justesse et sa puissance. Les canons-obusiers de 80 n'ont guère été employés à ce genre de tir qu'à la batterie n° 15 du Mamelon vert; mais ils paraissent susceptibles de grands effets pour ricocher à des distances considérables les faces des bastions qui échappent presque entièrement aujourd'hui d'après les tracés de la fortification moderne.

Pour les canons inclinés à 30 degrés, les charges étaient de 4 à 5 kilogrammes pour les canons de 24 et les canons de 30, pour atteindre aux distances de 4000 à 5000 mètres.

Batteries à pied. — On a généralement trouvé que, pour un effectif de 200 hommes, le nombre des sous-officiers était insuffisant, et qu'il devrait être porté à 8.

Ces batteries fournissent généralement des sous-officiers à poste permanent pour les différents services des parcs, notamment pour remplir les fonctions de chefs artificiers, de gardes, d'ouvriers d'État, et, avec les non-valeurs résultant des maladies, le nombre des chefs de pièce se trouve promptement réduit à 3. On aurait désiré également que le nombre des artificiers fût porté à 12, comme cela a lieu dans les compagnies d'ouvriers et de pontonniers pour les maîtres-ouvriers.

Il y a eu en Orient 34 batteries à pied et 3 compagnies de pontonniers. Le nombre des officiers supérieurs attachés à ces batteries n'a jamais été, pendant le siége, en rapport avec l'importance de cette nombreuse artillerie : on a pensé que, dans des circonstances analogues, il fallait au moins un chef d'escadron pour 3 ou 4 batteries

Digitized by Google

à pied, et un colonel ou lieutenant-colonel par groupe de 10 à 12 batteries.

Batteries de parc. — Les batteries principales et *bis* de parc ont rendu de très-bons services au siége. On s'est plaint du petit nombre des officiers, sous-officiers et brigadiers; il a paru peu en rapport avec l'effectif des chevaux et la nécessité fréquente des détachements, principalement dans les batteries *bis*, et le service en a souffert. Le dédoublement a pour effet de les énerver les unes et les autres dès leur formation, et il faudrait ne rien négliger pour faire disparaître le plus promptement possible ce vice originel.

Batteries montées et à cheval. — Le nombre des servants dans ces batteries est au-dessous du nécessaire. Les besoins impérieux du siége ont forcé de faire concourir aux constructions les batteries montées et les batteries à cheval; le même fait se représentera, quoi qu'on fasse, dans d'autres circonstances de guerre : toutes celles qui ont été employées à ce service ont été promptement appauvries au dernier point, quand elles n'ont pas été ruinées. Les servants se sont trouvés réduits à 30 ou 40; il a fallu quelquefois faire appel aux conducteurs, dont l'effectif n'a pas tardé non plus à devenir insuffisant. Pendant que les officiers et les sous-officiers étaient à la tranchée, ou se reposaient d'une tranchée qu'ils descendaient, il était impossible de s'occuper, comme on doit le faire, des soins des chevaux, et les attelages ont dû naturellement souffrir d'un pareil état de choses.

D'un autre côté, il a été reconnu, dès le commencement de la campagne, que les effectifs en chevaux et en conducteurs étaient insuffisants, et ils ont été augmentés : si donc l'on admettait encore l'urgence de porter le nombre des servants à 120, ces batteries, et principalement les batteries à cheval, qui sont déjà très-surchargées, deviendraient de véritables cohues, où le commandement et l'administration, aujourd'hui très-difficiles, seraient tout à fait impossibles. Il y a eu à l'armée d'Orient 4 batteries mixtes, composées d'une bat-

terie à pied et d'une batterie de parc, réunies ensemble pour former une batterie de campagne : ce système simple s'est prêté à toutes les décompositions possibles avec une facilité extrême, et les deux éléments réunis ou séparés ont toujours assuré le service de la façon la plus favorable. Peut-être pourrait-on appliquer cette organisation, qui date de l'Empire, et qui fonctionne convenablement dans l'artillerie à pied de la garde impériale, à tous les régiments d'artillerie sans aucune distinction : toutefois on doit dire que l'opinion des officiers d'artillerie n'est point favorable, en général, à la séparation des deux éléments de la batterie de campagne, par la raison surtout que cette séparation s'oppose à une concentration parfaite de l'autorité dans la main de celui qui commande la batterie.

Quelle que soit, d'ailleurs, l'opinion sur cette combinaison, on a pensé qu'il serait très-opportun de créer, dans toutes les batteries à pied, montées et à cheval, un emploi de chef artificier, qu'on chargerait en même temps des fonctions de garde-parc sous la direction du capitaine en 2e, et il serait dès lors essentiel de leur donner les connaissances complètes exigées pour ce service.

Les compagnies de pontonniers, d'ouvriers et d'armuriers sont irréprochables sous tous les rapports.

Entretien du personnel des batteries aux armées. — Pour les travaux du siége, le général en chef, dès le commencement des opérations, a attaché aux batteries un certain nombre d'auxiliaires tirés de l'infanterie, comme cela s'est toujours pratiqué en pareille circonstance. Ces hommes ont montré, dans le pénible apprentissage des bouches à feu, une bonne volonté et un zèle remarquables, et en peu de temps ils ont rivalisé d'aptitude avec les anciens canonniers. Il est très-avantageux, et l'on ne saurait trop recommander de commencer leur instruction dès les premiers travaux, afin d'assurer toujours parfaitement le service des batteries pendant la durée des siéges, et pourvoir ainsi plus facilement au remplacement des canonniers qui succombent.

Dans les batteries de campagne montées et à cheval et les batteries de parc, quelques versements d'hommes ont également été faits par les divisions auxquelles elles étaient attachées ; les uns n'ont été que provisoires, les autres ont été définitifs, suivant les besoins, comme, du reste, cela s'est pratiqué plusieurs fois sous l'Empire.

L'entretien des batteries de campagne aux armées doit être l'objet d'une attention toute particulière. Dans une armée, les différents corps subissent des réductions par le feu, par les maladies, les batteries comme les bataillons ; mais les pertes n'affectent pas de la même manière les bataillons et les batteries : ces dernières étant composées d'éléments très-divers, qui exigent des professions appropriées et déterminées, les remplacements des hommes ne peuvent pas s'y faire d'une manière indifférente à mesure des vacances. D'un autre côté, à mesure que les corps se fondent, il devient de plus en plus urgent d'avoir une artillerie bien constituée, c'est-à-dire dont le service des bouches à feu soit assuré, ainsi que le transport des munitions. Les dépôts, d'abord, fournissent des détachements pour réparer les pertes ; mais, quand cette ressource est épuisée, c'est alors que les bataillons d'infanterie et les escadrons de cavalerie sont appelés à faire des sacrifices, pour compléter les batteries ; et il est essentiel de pourvoir aux remplacements de bonne heure, pour que ce soit en temps utile, sous peine de courir le risque d'amener une désorganisation irrémédiable. La formation des batteries est difficile et doit être préparée de longue main pour être bonne, et leur entretien doit être l'œuvre de tous les instants, si l'on veut leur faire rendre, au moment du besoin, tous les services qu'on a le droit d'en attendre.

Mobilité des batteries de campagne. — La nature des opérations en Orient n'a guère permis de juger définitivement nos batteries de campagne : sous le rapport du tir, elles ont paru supérieures aux batteries de même espèce avec lesquelles elles ont été engagées ; on peut même regarder comme certain qu'une fois arrivées en position, elles auront

toujours l'avantage ; mais, sous le rapport de la mobilité, les expériences sont incomplètes. Quelques batteries montées et à cheval ont voyagé par terre de Gallipoli à Varna, en passant par Andrinople, au mois de juin 1854, par le beau temps, et le matériel s'est bien comporté. Des batteries à cheval ont voyagé plus tard, vers la fin de l'automne, de Varna à Andrinople et d'Andrinople à Constantinople, et elles ont rencontré des difficultés affreuses dans un pays sans routes, au milieu de terrains argileux et défoncés par les pluies. En Crimée, les batteries ont voyagé d'Oldfort aux plateaux du Chersonèse ; elles ont gravi avec facilité les pentes escarpées de l'Alma, le jour de la bataille du 20 septembre ; elles ont accompagné diverses reconnaissances, à plusieurs reprises, dans la vallée de Baïdar : partout elles ont pu passer et arriver. Cependant l'opinion générale qui a paru ressortir de ces divers mouvements d'artillerie, c'est que nos batteries de campagne étaient lourdes, et, dans toutes les organisations qui ont été faites depuis le 1er janvier 1855, les pièces ont toujours été attelées à 8 chevaux.

Parcs d'artillerie. — Les parcs d'artillerie de l'armée d'Orient ont été très-surchargés de besogne pendant la campagne : le parc de siége surtout a été le plus souvent écrasé de travail pendant le siége. Le nombre des employés a été au-dessous des besoins ; on y a remédié, en recourant aux sous-officiers, mais imparfaitement et en gênant encore les batteries. Le service des parcs est un service de détail ; mais chacun de ces détails a toujours une importance telle que, s'il vient à manquer, l'ensemble est sérieusement compromis : les employés d'artillerie seuls sont à même de les surveiller et de les suivre avec la patience, avec le dévouement et les connaissances pratiques nécessaires. Les officiers conviennent pour donner l'impulsion et la direction ; les employés sont indispensables pour une bonne exécution : il faut donc en avoir à sa disposition un nombre convenable, et même un peu supérieur aux besoins présumés, afin d'assurer en toute cir-

constance l'ordre, sans lequel l'artillerie ne peut rien entreprendre, ni rien faire avec célérité : avec l'ordre, l'artillerie est toujours riche ; avec le désordre, elle sera toujours pauvre et misérable, même au milieu des richesses. Après la prise de Sébastopol, les parcs de siége et de campagne ont été placés sous une même autorité ; il n'est pas à notre connaissance qu'on ait jamais réuni ces deux services sous un même commandement. Au temps de l'Empire, il y a eu un général directeur général des parcs de campagne dans les grandes armées composées de plusieurs corps ; mais ce précédent ne fait que confirmer les présentes observations. L'introduction du général directeur des parcs n'a fait qu'ajouter au mécanisme un rouage de plus, sans diminuer ni faciliter en rien le service : elle a amené des complications, et les pertes de temps en ont été la conséquence inévitable. On a donc été amené à penser que, dans des cas analogues, le parc de siége et le parc de campagne devaient être immédiatement sous les ordres du général commandant l'artillerie, comme la réserve générale, et que la division de ces services était le moyen le plus propre à assurer la célérité toujours si importante dans l'exécution des ordres.

Armement des navires de guerre. — Les navires de guerre sont pourvus d'un armement très-puissant, composé des bouches à feu des plus forts calibres et des portées les plus longues. Leurs attaques contre les côtes et les établissements maritimes sont dangereuses en raison de leur soudaineté et de la grande quantité de feux qu'ils peuvent fournir dans un temps très-court ; mais, dans les luttes d'artillerie, ils ont un désavantage marqué sur les batteries de terre bien armées et bien servies : les murailles de bois sont, en effet, moins résistantes que des murailles en pierre, et encore moins que des épaulements en terre, et l'on peut encore estimer aujourd'hui comme autrefois qu'une batterie de côte armée de quelques bouches à feu, canons de 30 ou de 50 et canons-obusiers de 80, résistera à un vaisseau de haut bord portant 100 canons. L'infériorité de résistance

des bordages des navires justifie bien le choix des bouches à feu à longues portées dont ils doivent être armés; mais on peut les employer également contre eux. Ils sont donc obligés jusqu'à présent de s'embosser à des distances considérables; mais alors leurs effets décroissent dans une proportion très-rapide.

Dans la guerre de Crimée, les flottes ont eu trois occasions principales de faire usage de leur armement : la première, au bombardement d'Odessa, où elles ont fait d'assez grands ravages dans les établissements russes, mais où quelques vaisseaux ont été fortement maltraités. La deuxième, à l'ouverture du feu du 17 octobre contre Sébastopol, dans laquelle les résultats obtenus ont été peu considérables, malgré le grand nombre des bouches à feu mises en ligne. La troisième, à la prise de Kinbourn. Dans cette dernière affaire, le feu a été ouvert par les batteries flottantes et les bombardes, et lorsque l'artillerie du fort a été en grande partie désemparée, les vaisseaux ont achevé promptement la ruine des ouvrages.

L'introduction des batteries flottantes, cuirassées de fer, capables de résister à tous les projectiles actuels des batteries de côte, est de la plus haute importance; elle est de nature à produire une révolution complète dans la force navale, et elle peut faire passer momentanément l'avantage aux attaques dirigées par mer, si l'on parvient à leur donner la mobilité qui leur manque encore aujourd'hui.

Télégraphes électriques, chemins de fer. — L'armée française n'a employé que des télégraphes aériens pour communiquer le jour, et les fusées de signaux pour correspondre la nuit avec les différents corps. Les Anglais se sont servis de la télégraphie électrique, et cette application, d'une invention récente aux besoins de la guerre, leur a été fort utile.

Ils avaient également établi un chemin de fer de Balaclava au centre de leurs parcs; l'introduction dans les travaux du siége de ce procédé de locomotion rapide leur a procuré de très-grands avantages pendant

Digitized by Google

toute la période du siége et l'hiver qui l'a suivi : elle a facilité considérablement leurs approvisionnements ; elle a rendu disponibles leurs attelages et a beaucoup contribué à la conservation de leurs chevaux.

La question d'un chemin de fer de Kamiesch au quartier général et à Inkermann n'a été agitée pour l'armée française que vers le commencement de l'hiver qui a suivi la prise de la ville ; mais l'époque de cette proposition en rendait l'opportunité discutable, et il n'y fut pas donné suite.

Quoi qu'il en soit, télégraphes électriques et chemins de fer ont été improvisés, pendant la guerre de Crimée, pour les besoins des opérations, et on pense que, dans beaucoup de circonstances analogues, il sera avantageux d'y avoir recours.

Assauts des brèches et des ouvrages. — Le plus souvent on donne l'assaut aux ouvrages à la pointe du jour : on a eu toute la nuit pour disposer ses troupes, sans que l'ennemi ait pu s'en apercevoir ; on a la chance de le surprendre ; il reste toute la journée pour se reconnaître sur les terrains des attaques.

A Sébastopol, un grand nombre d'assauts importants, sans parler des enlèvements très-fréquents d'embuscades, ont été livrés.

Dans la nuit du 23 février, on a cherché à raser les ouvrages blancs du Carénage : l'entreprise n'a pas réussi complétement.

Les ouvrages du 2 Mai, devant le bastion Central, ont été enlevés, à dix heures du soir, dans la nuit du 1er au 2 mai. Les Russes ont essayé de les reprendre le lendemain, à trois heures de l'après-midi, et ont été repoussés. Les ouvrages du 23 Mai, ou du cimetière du Lazaret, ont été enlevés dans les nuits du 22 au 23 et du 23 au 24 mai.

L'assaut du 7 juin, à six heures du soir, contre les Ouvrages blancs et le Mamelon vert, a eu un succès complet.

L'assaut du 18 juin, vers quatre heures du matin, contre Malakoff et le grand Redan des Anglais a échoué.

Enfin l'attaque de Malakoff, du 8 septembre, en plein midi, a été suivie d'une victoire éclatante.

Les Russes ont aussi dirigé des attaques considérables, pendant la nuit, contre les tranchées, et toutes ont été malheureuses.

Il est difficile de tirer de ces différentes affaires aucune conclusion générale sur l'heure à préférer pour les assauts : toutefois, ce qui semble résulter de ces diverses opérations, c'est que la chose la plus importante est d'arriver à tromper l'ennemi sur le moment et la nature de l'attaque, à le surprendre enfin. Quant aux opérations de nuit, elles paraissent excessivement délicates : la difficulté de se reconnaître et de donner des ordres dans l'obscurité, au milieu d'ouvrages sur lesquels on n'a toujours que des renseignements très-imparfaits, est bien à considérer. Une chose aussi de première importance c'est, dans toutes les attaques de nuit et de jour, de disposer ses réserves, dont le nombre est variable, très à proximité, ou plutôt de manière à pouvoir les engager en temps opportun, en les dérobant toutefois, le plus possible, au feu de l'ennemi, et toujours en vue de réparer incessamment et sans interruption les pertes éprouvées par les têtes de colonnes.

Réflexions générales sur le siége de Sébastopol.

Le siége de Sébastopol ne peut manquer de fournir de très-utiles enseignements; mais, au fond, il n'a rien changé aux principes de l'attaque et de la défense des places, non plus qu'aux règles de la stratégie; mais il a pu nous prouver une fois de plus que des retranchements même médiocres sont toujours difficiles à enlever, quand ils ont pour les défendre de bons et braves soldats, et nous convaincre d'un fait très-important, c'est que les Russes étaient à la hauteur de toutes les nations de l'Europe pour les inventions en artillerie, et qu'ils avaient bien su profiter des découvertes modernes.

Le siége de Sébastopol mérite d'être considéré à plusieurs points de vue.

Comme opération de guerre, le siége de Sébastopol paraît être une des conceptions les plus remarquables, les plus extraordinaires par l'énormité des moyens mis en œuvre et par la grandeur des résultats obtenus. Il fallait absolument détruire cet immense arsenal, menace permanente pour l'empire turc et pour l'équilibre du monde ; mais cette attaque, dirigée contre la Russie à l'une de ses extrémités, devait-elle amener aussi promptement cette puissance à composition ? Beaucoup de gens du meilleur esprit en doutaient, et les faits ont donné raison à celui qui a conçu cette expédition gigantesque. L'empereur Nicolas devait défendre Sébastopol à tout prix et par tous les sacrifices imaginables. Nous étions maîtres des mers : dès lors les renforts en hommes, les ressources en approvisionnements ne pouvaient arriver aux Russes qu'à travers les steppes, c'est-à-dire avec des déchets considérables ; et, de plus, une fois les forces de l'ennemi accumulées sur la pointe du Chersonèse, il lui serait devenu aussi difficile de s'en retirer que de s'y maintenir, surtout pendant la mauvaise saison. Aussi les meilleurs soldats de la Russie sont-ils venus mourir à Sébastopol, et toute l'armée permanente est-elle allée s'y désorganiser et s'y détruire à tel point que, dans les derniers temps, la plus grande partie des divisions était composée de milices, qui auraient aussi succombé à leur tour, si les hostilités se fussent prolongées encore. On peut dire avec certitude maintenant que la guerre, telle qu'elle a été entreprise et telle qu'on l'a faite, a été désastreuse pour les Russes, et beaucoup plus préjudiciable pour eux qu'une campagne, même heureuse, des alliés au cœur de l'empire. L'ennemi eût fait le vide devant nous, et nous aurions trouvé les déserts ; en se repliant sur sa base d'opérations, il aurait constamment trouvé partout l'abondance et nous la misère, et, en fin de compte, il serait resté avec une bonne armée.

Dans le système qui a été suivi, c'est le contraire qui est arrivé.

Comme opération de siége, ce n'est pas un siége dans le sens ordinaire du mot ; il n'y a jamais eu d'investissement : l'ennemi a défendu une position avec au moins autant de monde qu'il y en avait à l'attaque,

et c'est une attaque de lignes qui a été conduite, en empruntant ses moyens à l'art des siéges.

Quelques personnes ont pensé qu'il eût mieux valu attaquer par le nord : cela peut être vrai au point de vue de l'investissement, de la nature du terrain et des obstacles; mais là n'était pas toute la question. Il fallait des ports, des rades, où nos nombreux vaisseaux pussent aborder. On a donc été forcément et fatalement conduit à occuper d'abord la partie sud et ensuite à l'attaquer.

On a prétendu aussi qu'on aurait pu, dès les premiers jours, enlever la place de vive force. La solution de cette question est un des secrets qu'il est impossible de pénétrer; mais il faut considérer que les armées française et anglaise, en arrivant devant Sébastopol, étaient déjà très-réduites par le feu et les maladies depuis le débarquement à Oldfort; que la place avait déjà un armement considérable, comme on a pu en juger dès les premières reconnaissances. C'eût été peut-être tenter une aventure, dont l'insuccès pouvait amener la perte de nos armées et compromettre la fortune du pays.

Les premières batteries établies par les alliés couronnaient une ligne de crêtes dominantes, qui nous donnaient un avantage incontestable. La position, reconnue et arrêtée par les généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée française, était excellente, et ce qui le prouve c'est que, pendant toute la guerre, ces batteries n'ont pas cessé d'avoir une action très-puissante; mais l'armement, calculé par les généraux en chef dans d'autres prévisions, se trouva tout d'abord insuffisant et notablement inférieur à celui de la place. Ce premier mécompte fit bientôt sentir que ce n'était plus ici une faible garnison qui avait affaire avec un assaillant six ou sept fois supérieur en nombre à l'assiégé, mais qu'il s'agissait d'une lutte corps à corps, en champ clos, de la France et de l'Angleterre contre toute la Russie, avec ses immenses ressources et tout son prestige. Cette lutte, dès lors, ne pouvait être l'affaire d'un jour, et elle devait avoir ses péripéties, ses combats et ses batailles.

La question ainsi replacée sur son véritable terrain, on a eu à faire, lorsque nos forces ont été suffisantes, le choix du point d'attaque. Malakoff était bien la clef de la position, et il a été parfaitement choisi pour l'attaque principale. Mais ce choix judicieux n'était pas tout : il fallait en outre un armement, un nombre et une qualité de troupes en rapport avec les difficultés de l'entreprise, et par-dessus tout une volonté droite, tenace, inébranlable, une foi entière dans le succès. Tout cela s'est merveilleusement rencontré. Malakoff a été enlevé dans un assaut à jamais mémorable, et la France a trouvé dans cette victoire la consécration de sa grandeur et une nouvelle preuve de cette protection divine qui veille à tout jamais sur ses destinées.

Situation des troupes d'artillerie au 1er juin 1856.

PRÉSENTS					ABSENTS.						EFFECTIFS.					
Hommes.		Chevaux			Officiers	Troupes					Hommes.			Chevaux		
Officiers.	Troupe.	d'officiers	de troupe	Mulets	en congé	aux hôpitaux.	en congé	aux hôpitaux	en jugement	en desertion.	détachés.	Officiers.	Troupe.	Total	d'officiers	de troupe	Total.	Mulets
175	4828	294	3857	125	26	3	93	438	25	1	481	204	6260	6472	294	2857	3151	12

La colonne *Officiers* comprend les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie.

Le colonel,
chef d'état-major de l'artillerie de l'armée d'Orient,
C. AUGER.

Vu et approuvé :

Le général de division,
commandant de l'artillerie de l'armée d'Orient,
A. THIRY.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

ÉTATS ET TABLEAUX DIVERS.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol, du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville (attaques de gauche contre la ville). — État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol, du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville (attaques de droite contre Malakoff). — État général de l'armement successif des batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol (attaques de gauche contre la ville). — État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol (attaques de gauche contre la ville). — État général de l'armement successif des batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol (attaques de droite contre Malakoff). — État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol (attaques de droite contre Malakoff). — État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. — État général de l'armement des batteries anglaises contre Sébastopol, du 1er au 8 septembre 1855. — État général de l'armement de la rive Sud de la Rade après la prise de Sébastopol, partie droite, partie gauche. — Armement des batteries du pont de Traktir. — Armement des lignes de Kamiesch au 1er mars 1856. — Marche du feu et consommations de projectiles depuis l'ouverture du feu qui suivit la bataille de Traktir, livrée le 16 août 1855, jusqu'à la prise de Sébastopol, le 8 septembre 1855. — État des projectiles, poudres, munitions d'infanterie, fascinages et sacs à terre, consommés pendant la durée du siége de Sébastopol. — Tableau faisant connaître le nombre des pièces d'artillerie qui ont été employées au siége jusqu'au jour de la prise de la ville, et leur état à la fin du siége. — État des principaux effets du matériel de siége expédié en Orient pendant

toute la durée de la guerre. — Situation du matériel et des munitions de campagne existant en Orient, aux époques principales de la guerre. — Situation des troupes d'artillerie aux différentes époques de la guerre d'Orient. — Tableau de l'organisation du personnel de l'armée expéditionnaire de Crimée. — Service de tranchée du 10 au 11 octobre 1854, du 17 octobre 1854, du 19 octobre 1854, du 1er novembre 1854. — Journée du 5 novembre 1854. — Service de tranchée du 9 avril 1855 : Reprise du feu. — Service de tranchée du 1er au 2 mai 1855 : Enlèvement des contre-approches du bastion Central. — Service de tranchée du 22 au 23 et du 23 au 24 mai 1855 : Enlèvement des contre-approches du Cimetière. — Attaque et prise du Mamelon vert et des Ouvrages blancs, le 7 juin 1855. — Affaire du 18 juin 1855. — Bataille de Traktir, 16 août 1855. — Répartition du service dans les attaques de gauche et de droite, du 5 au 9 septembre 1855. — Complet déterminé pour les diverses batteries d'artillerie, par suite des augmentations d'effectif demandées par le général commandant l'artillerie de l'armée d'Orient. — Complet déterminé pour la batterie de fuséens attachée à l'armée d'Orient. — Complet déterminé pour la 2e compagnie d'armuriers organisée à Constantinople. — Complet déterminé pour la 5e compagnie d'ouvriers attachée à l'armée d'Orient. — Première organisation de l'armée d'Orient, 12 mars 1854. — Organisation de l'armée d'Orient du 15 mars au 12 juin 1854, suivie de l'augmentation des 5e, 6e, 7e, 8e et 9e divisions d'infanterie. — Organisation de l'armée d'Orient en deux corps et une réserve sous les ordres du général commandant en chef, du 10 février au 20 mai 1855. — Organisation de l'armée d'Orient en trois corps, du 20 mai au 15 novembre 1855. — Organisation de l'armée d'Orient du 15 novembre 1855 jusqu'à la fin de la campagne. — Composition sommaire du personnel de l'artillerie dans les diverses parties de l'armée d'Orient correspondant à l'organisation du 15 novembre 1855. — Projet d'organisation des parcs d'artillerie.

Digitized by Google

ÉTATS ET TABLEAUX DIVERS.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol,

(Attaques de gauche

Numeros des batteries.	ARMEMENTS primitifs.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR	
			LES OFFICIERS	LES BATTERIES
1	7 canons de. . . . . 30 2 canons-obusiers de. 80	Quarantaine. . .	De Brives, capitaine en 2e. . . .	Détachem. d'artillerie.
2	6 canons de. . . . . 30 2 canons-obusiers de. . . 80	Bastion Central.	Maignien, capitaine en 2e	Détachem. d'artillerie.
3	4 mortiers de. . . . . 27c 2 mortiers de. 22c	*Idem*	D'Artiguelongue, capitaine en 1er	4e batterie du 2e reg.
3 *bis*	4 mortiers turcs de. . . . 33c 1/3	*Idem*	Margot, capitaine en 1er	4e batterie du 4e reg.
3 *bis* transformée.	4 canons de. . . . . 30 2 mortiers turcs de. . . 33c 1/3	*Idem*	Sahuqué, capitaine en 1er	15e batterie du 8e reg.
4	6 canons de. . . . . 24 2 mortiers de. 22c	*Idem*	Petitpied, capitaine en 1er. . . .	1re batterie du 1er reg.
5	6 canons de. . . . . 24 2 canons de. . . . . 16 4 obusiers de. 22c	Bastion du Mât.	De Maintenant, capitaine en 1er.	3e batterie du 1er reg.
6	1 canon de . . . . . 50 5 canons-obusiers de. . . 80	Quarantaine. . .	De Magallon, capitaine en 2e . .	Détachem. d'artillerie.
7	6 canons de . . . . . 16 2 obusiers de. 22c	Bastion du Mât.	Massot, capitaine en 1er	12e batterie du 4e reg.
7 *bis*	2 canons de. 24	*Idem*	Lenglier, capitaine en 1er	1re batterie du 8e reg.
8	2 mortiers de. . . . . 27c 4 mortiers de. 22c	*Idem*	Frentzel, capitaine en 1er	12e batterie du 3e reg.
9	4 mortiers turcs de. . . . 27c 3 mortiers turcs de. . . . 22c	*Idem*	Frison, capitaine en 1er	6e batterie du 5e reg.
10	4 canons de. . . . . 24 3 obusiers de. 22c	*Idem* . . .	Livache du Plan, capitaine en 2e	1re batterie du 1er reg.
11	11 canons de. . . . . 30 4 canons-obusiers de. . . 80	*Idem*	De Brives, capitaine en 2e. . . .	Détachem. d'artillerie.

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville.

contre la ville.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
10 octobre 1854	16 octobre 1854	Dirigée d'abord tout entière contre le bastion de la Quarantaine; les 5 pièces de droite ont été un peu plus tard dirigées sur le bastion Central et les 4 pièces de gauche ont conservé leur tir primitif: a duré jusqu'à la fin du siége.
10 octobre 1854	16 octobre 1854	Vers le 15 décembre 1854, cette batterie fut augmentée de 2 canons de 30: a duré jusqu'à la fin du siége.
10 octobre 1854	15 octobre 1854	Cet armement a été remplacé au bout de quelques temps par 6 mortiers de 27ᶜ: cette batterie a été supprimée dans le commencement de mai 1855.
12 décembre 1854	21 décembre 1854	Transformée le 8 mars.
8 mars 1855	1ᵉʳ avril 1855	Les 2 mortiers furent supprimés au commencement de juin et remplacés au commencement de juillet par 2 canons de 30, ce qui porta l'armement définitif à 6 canons de 30: a duré jusqu'à la fin du siége.
10 octobre 1854	16 octobre 1854	Cet armement modifié plusieurs fois était au 17 novembre 1854, de 5 canons de 30, il fut définitivement au 6 juin, de 5 canons de 30 et 1 canon-obusier de 80: cette batterie a duré jusqu'à la fin du siége.
10 octobre 1854	17 octobre 1854	Supprimée le 20 octobre 1854.
14 octobre 1854	17 octobre 1854	Supprimée le 20 octobre 1854.
16 octobre 1854	19 octobre 1854	Les 2 obusiers ont été remplacés le 3 novembre 1854, par 2 canons de 16. Le 25 novembre, les 2 batteries nᵒˢ 7 et 7 *bis* ont été transformées par le capitaine De Brives en une seule batterie de 6 canons de 30 sous le nº 7; son armement,
4 novembre 1854	5 novembre 1854	augmenté successivement, était à la fin du siége de 9 canons de 30.
16 octobre 1854	17 octobre 1854	Cet armement fut remplacé le 1ᵉʳ novembre, par 4 mortiers de 27ᶜ: la batterie fut supprimée le 18 novembre 1854.
20 octobre 1854	22 octobre 1854	Supprimée le 2 novembre 1854.
25 octobre 1854	31 octobre 1854	Les 3 obusiers de 22ᶜ ont été remplacés par 3 canons de 24, le 3 novembre 1854. La batterie fut transformée le 20 novembre par le capitaine De Brives en une batterie de 7 canons de 30: a duré jusqu'à la fin du siége.
26 octobre 1854	1ᵉʳ novembre 1854	Le 25 novembre 1854, l'armement fut réduit de 3 canons de 30 et porté définitivement au mois de février 1854, à 8 canons de 30 et 5 canons-obusiers de 80; la batterie a duré jusqu'à la fin du siége.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol.

(Attaques de gauche

Numéros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR	
			LES OFFICIERS	LES BATTERIES
12	4 canons de. . . . . 24 3 obusiers de. . . . . 22ᶜ 2 mortiers de. 22ᶜ	Bastion du Mât.	De Maintenant, capitaine en 1ᵉʳ.	3ᵉ batterie du 1ᵉʳ rég.
12 *bis*	4 canons de. . . . . 24 3 mortiers turcs de. . . 22ᶜ	Bastion Central.	De Maintenant, capitaine en 1ᵉʳ. Sémonin, capitaine en 2ᵉ	3ᵉ batterie du 1ᵉʳ rég. 1ᵉʳᵉ batterie du 8ᵉ rég.
13	2 canons de. . . . . 24 2 canons de. . . . . 16 2 obusiers de. 22ᶜ	Bastion du Mât.	Frison, capitaine en 1ᵉʳ	8ᵉ batterie du 5ᵉ rég.
14	6 mortiers de. 22ᶜ	Bastion du Mât et Central. . . .	Schnéegans, capitaine en 2ᵉ . . .	11ᵉ comp. du 6ᵉ rég.
14 *bis*	6 mortiers turcs de. . . . 17ᶜ	*Idem*	Schnéegans, capitaine en 2ᵉ . . .	11ᵉ comp. du 6ᵉ rég.
15	8 canons de. . . . . 24 1 obusier de 22ᶜ	Bastion Central.	O'Farrell, capitaine en 1ᵉʳ. . . .	12ᵉ batterie du 5ᵉ rég.
16	6 canons de. 30	*Idem*	De Saint-Germain, capitaine en 2ᵉ.	Détachem. d'artillerie.
17	6 canons de. 30	*Idem*	Rebillot, capitaine en 2ᵉ.	Détachem. d'artillerie.
18	3 canons de. . . . . 16 3 obusiers de. 22ᶜ	Bastion du Mât.	Bigarne, capitaine en 2ᵉ.	6ᵉ batterie du 5ᵉ rég.
19	4 canons de. 30	Bastion Central.	De Franchessin, capitaine en 2ᵉ.	Détachem. d'artillerie.
20	3 canons de. . . . . 16 3 obusiers de. 22ᶜ	Bastion du Mât.	Frison, capitaine en 1ᵉʳ	6ᵉ batterie du 5ᵉ rég.
21	4 mortiers turcs de. . . . 33ᶜ 1/3	*Idem*	Schnéegans, capitaine en 2ᵉ . . .	11ᵉ comp. du 6ᵉ rég.
22	4 mortiers de. 22ᶜ	*Idem*	Marion, capitaine en 1ᵉʳ . . . . . D'Artiguelongue, capitaine 1ᵉʳ. .	12ᵉ comp. du 6ᵉ rég. 4ᵉ batterie du 2ᵉ rég.

10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Suite.)

ntre la ville.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
octobre 1854	3 novembre 1854	A l'époque de l'établissement de la batterie n° 12 *bis*, l'armement fut fixé à 3 obusiers de 22ᶜ et 6 mortiers turcs de 22ᶜ, à la fin du siége l'armement était de 4 mortiers turcs de 22ᶜ.
décembre 1854	15 décembre 1854	Le 23 avril 1855, elle reçut 2 canons de 30 en remplacement de 2 canons de 24, les mortiers furent aussi plusieurs fois changés, à la fin du siége elle se composait de 2 canons de 30, 3 canons de 24 et 3 mortiers de 27ᶜ.
octobre 1854	1ᵉʳ novembre 1854	Cet armement fut changé plusieurs fois, au 8 septembre, il était de 2 canons de 24, 4 canons de 16 et 2 mortiers de 27ᶜ.
octobre 1854	27 octobre 1854	Cet armement fut remplacé le 25 novembre, par 2 mortiers de 27ᶜ et 2 obusiers de 22ᶜ à ricochet, au mois de juillet 1855, elle fut armée de 3 mortiers de 27ᶜ, qu'elle conserva jusqu'à la fin du siége.
octobre 1854	29 octobre 1854	Son armement fut augmenté au 3 novembre, de 2 mortiers de 22ᶜ : la batterie fut supprimée le 25 novembre.
novembre 1854	20 décembre 1854	Son armement fut augmenté dans le mois de décembre, de 1 obusier de 22ᶜ : il fut depuis cette époque plusieurs fois changé et au mois d'août 1855, il était de 8 canons de 24 et 3 mortiers de 22ᶜ : la batterie a fait feu jusqu'à la fin du siége.
novembre 1854	2 décembre 1854	Dans la 1ʳᵉ quinzaine du mois de juin 1855, 1 canon de 30 fut remplacé par 1 canon-obusier de 80 : a fait feu jusqu'à la fin du siége.
novembre 1854	29 novembre 1854	Augmentée d'un canon-obusier de 80 dans les derniers jours du siége : elle a fait feu jusqu'à la prise de la ville.
novembre 1854	30 novembre 1854	Au commencement de mars 1855, les canons de 16 furent remplacés par des canons de 24 et dans les premiers jours de mai, elle fut armée de 5 canons de 30 et 1 canon-obusier de 80, un peu plus tard après le 7 juin, l'armement fut ramené à 6 canons de 30 : a fait feu jusqu'à la fin du siége.
novembre 1854	4 décembre 1854	Supprimée le 15 juin 1855.
novembre 1854	2 décembre 1854	Vers la fin de mai 1855, cette batterie reçut 5 canons de 30 et le dernier obusier de 22ᶜ fut peu de jours après remplacé par 1 canon-obusier de 80 : a fait feu jusqu'à la fin du siége.
novembre 1854	27 novembre 1854	Supprimée dans les premiers jours du mois de juillet 1855.
novembre 1854	4 décembre 1854	Son armement fut modifié plusieurs fois, dans le mois de juillet, la batterie était armée de 2 mortiers turcs de 22ᶜ, qu'elle conserva jusqu'à la fin du siége.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol,

(Attaques de gauche

Numéros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR	
			LES OFFICIERS	LES BATTERIES
23	5 canons-obusiers turcs de 80 3 mortiers turcs de. . . . 33c 1/2	Arsenal, batteries des Casernes .	Schneegans, capitaine en 2e . . .	11e comp. du 6e rég.
24	4 canons de. 24	Bastion Central .	Jouffray, capitaine en 1er	12e batterie du 4e rég.
24 *bis*	2 canons russes de . . . 24	*Idem*	Jouffray, capitaine en 1er	12e batterie du 4e rég.
25	8 mortiers de. . . . . 22c 8 mortiers turcs de. . . . 17c	Bastion du Mât .	Dumont, capitaine en 1er.	4e batterie du 1er rég.
25 *bis*	4 obusiers de. 22c	*Idem*	Saint-Remy, capitaine en 1er . .	12e batterie du 9e rég.
26	6 canons de. . . . . 24 6 mortiers de. 32c	Arsenal et batteries des Casernes .	Chambeyron, capitaine en 1er . .	2e batterie du 2e rég.
26 *bis*	9 canons de. . . . . 30 1 canon-obusier de. . . . 80	*Idem*	Chambeyron, capitaine en 1er . .	2e batterie du 2e rég.
27	8 canons de. 30	Bastion Central .	Chappuis, capitaine en 1er. . . .	6e batterie du 3e rég.
28	14 canons de. 30	*Idem*	Gary, capitaine en 1er	11e batterie du 4e rég.
28 *bis*	3 mortiers de. . . . . 27c 4 mortiers de. 22c	*Idem*	Guibret, capitaine en 1er.	2e batterie du 5e rég.
29	2 canons-obusiers de. . . 12	Ravin du port du Sud contre les sorties.	Saint-Remy, capitaine en 1er . .	12e batterie du 9e rég.
29 *bis*	2 obusiers de. 22c	Bastion du Mât, Batterie du Piton.	Saint-Remy, capitaine en 1er . . De Cayrol, capitaine en 1er . . . Michel (N. H.), capitaine en 1er .	12e batterie du 9e reg. 4e batterie du 4e rég. 4e batterie du 4e rég.
30	10 canons-obusiers de. . . 30	Quarantaine . . .	Larroque, capitaine en 1er. . . .	4e batterie du 8e rég.
31	10 mortiers anglais de. . . 10 p	*Idem*.	De Lainsecq, capitaine en 1er . . Laportalière, capitaine en 1er . .	6e batterie du 7e rég. 9e batterie du 11e rég.

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Suite.)

contre la ville.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
28 novembre 1854	4 décembre 1854	En mars, l'armement fut augmenté de 1 canon-obusier turc de 80; au commencement d'avril 1855, les bouches à feu turques furent remplacées par des bouches à feu françaises et les mortiers par des mortiers de 27ᶜ; en mai, les mortiers furent réduits à 2 et au 15 juin, ils furent supprimés: la batterie fut supprimée elle-même en juillet.
16 décembre 1854	29 décembre 1854	Au 3 mars 1855, elle reçut 2 canons de 24 en plus: a fait feu jusqu'à la fin du siége.
5 mai 1855	10 mai 1855	A fait feu jusqu'à la fin du siége.
28 décembre 1854	1ᵉʳ février 1855	L'armement fut modifié plusieurs fois; il fut fixé définitivement à la fin de juillet, à 6 mortiers de 22ᶜ, 1 mortier turc de 22ᶜ et 6 mortiers turcs de 17ᶜ: la batterie a fait feu jusqu'à la fin du siége.
9 février 1855	12 mars 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
31 décembre 1854	23 février 1855	Le nombre des mortiers fut successivement réduit à 5 et 4 et finalement à 3, dont 1 mortier turc de 33ᶜ½, les canons de 24 furent remplacés au commencement de juin 1855, par des canons de 30: la batterie a duré jusqu'à la fin du siége.
31 décembre 1854	23 février 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
24 janvier 1855	3 mars 1855	Augmentée dans la première quinzaine d'août, de 3 canons de 16 hors de service tirant à toute volée: a duré jusqu'à la fin du siége.
28 janvier 1855	12 mars 1855	Au 17 juin 1855, l'armement était de 12 canons de 30, et au 1ᵉʳ juillet, il était réduit à 6 canons de 30, qui tirèrent jusqu'à la fin du siége.
3 février 1855	3 mars 1855	Elle fut desarmée et supprimée complétement dans le courant de juin 1855.
18 janvier 1855	21 janvier 1855	Abandonnée et supprimée vers le 9 juillet 1855.
26 janvier 1855	29 janvier 1855	Le 18 mai, cette batterie fut augmentée de 2 canons de 16 et 4 jours après de 2 mortiers de 22ᶜ. Cet armement fut encore plusieurs fois modifié: à la fin du siége il était de 4 canons de 24, 4 canons-obusiers turcs de 80ᶜ et 2 mortiers de 27ᶜ.
3 février 1855	25 février 1855	Elle reçut en outre dans le mois de mai, 2 canons-obusiers de 80 qui furent enlevés après le 7 juin: elle fut supprimée tout entière dans les derniers jours de juin 1855.
31 janvier 1855	25 février 1855	Réduite à 2 mortiers à la fin de juin: elle fut désarmée dans la première quinzaine de juillet 1855.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol.

(Attaques de gauche

Numéros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR LES OFFICIERS	CONSTRUITES PAR LES BATTERIES
32	6 mortiers turcs de. . . . 27c 1/2	Quarantaine . . .	Soleille, capitaine en 1er.	1re batterie du 1er reg.
			Pavillion, capitaine en 1er	3e batterie du 13e reg.
32 *bis*	2 canons-obusiers de. . . 12	Quarantaine, contre les sorties. . . .	Sahuqué, capitaine en 1er	15e batterie du 8e reg.
			Pavillion, capitaine en 1er	3e batterie du 13e reg.
33	2 canons-obusiers de. . . 12	*Idem*.	Sahuqué, capitaine en 1er	15e batterie du 8e reg.
2e batt. 33	2 canons-obusiers de. . . 12	*Idem*.	Denecey, capitaine en 1er	2e batterie du 13e reg.
3e batt. 33	2 canons de. 30	Quarantaine . . .	Gobert, capitaine en 1er.	14e batterie du 13e reg.
	2 canons-obusiers de. . . 30			
34	2 canons-obusiers de. . . 12	Bastion Central, contre les sorties et les embuscades	Sahuque, capitaine en 1er	15e batterie du 8e reg.
2e batt. 34	2 canons-obusiers de. . . 12	*Idem*.	Debout, capitaine en 1er.	7e batterie du 8e reg.
35	2 canons-obusiers de. . . 80	Contre la Passerelle, l'Arsenal et batteries des Casernes.	Schneegans, capitaine en 2e . . .	11e comp. du 6e reg.
	1 mortier de 32e			
36	2 obusiers de. 22e	Bastion du Mât. .	Schneegans, capitaine en 2e . . .	11e comp. du 6e reg.
37	6 canons de. 30	Quarantaine et fort de Mer . . .	Mauger, capitaine en 1er.	3e batterie du 3e reg.
	2 canons-obusiers de. . . 80			
	2 mortiers turcs de. . . . 28e			
	2 mortiers turcs de. . . . 27e			
38	8 canons de. 30	Quarantaine . . .	Frison, capitaine en 1er	6e batterie du 3e reg.
	2 canons-obusiers de. . . 80		Pinel, capitaine en 1er.	8e batterie du 8e reg.
39	2 obusiers de. 22e	Bastion Central .	Pavillion, capitaine en 1er	3e batterie du 13e reg.
39 *bis*	2 obusiers de. 22e	*Idem*.	Chopin, capitaine en 1er.	7e batterie du 8e reg.
40	6 canons de. 24	Batterie de la Terrasse et batteries basses du ravin Central.	Frison, capitaine en 1er	6e batterie du 3e reg.
	2 obusiers de. 22e		Bigarne, capitaine en 2e.	
41	4 canons de. 16	Bastion Central et lunette de droite.	Michel (V. F.), capitaine en 1er .	1re batterie du 3e reg.
	3 obusiers de. 22e			
	3 mortiers de. 27e			
42	4 mortiers de. 27e	Bastion central .	Guénot, capitaine en 1er	11e batterie du 3e reg.
			Legardeur, capitaine en 2e. . .	

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Suite.)

contre la ville.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
31 janvier 1855	4 février 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
31 janvier 1855	8 février 1855	A été supprimée vers la fin de mai 1855.
2 février 1855	3 février 1855	Transformée le 7 mars.
7 mars 1855	»	Transformée le 30 mai.
30 mai 1855	6 juin 1855	Le 20 juin, elle fut augmentée de 2 pièces, 2 autres furent changées et son armement fut de 6 canons-obusiers de 30 : a duré jusqu'à la fin du siége.
13 février 1855	15 février 1855	Vers le 23 mars, cette batterie fut transportée en avant dans la parallèle partant de la gauche du T.
»	»	Supprimée vers le 15 mai 1855.
20 février 1855	1er mars 1855	Un mortier à plaque lui fut ajouté dans les derniers jours de juin, mais il fut compris à la fin de juillet 1855 dans l'armement de la batterie n° 56; elle reçut au 1er septembre 1 mortier turc de 22c : a duré jusqu'à la fin du siége.
4 mars 1855	9 mars 1855	Un mortier de 32c lui fut ajouté dans les premiers jours de juillet : la batterie a duré jusqu'à la fin du siége.
26 mars 1855	2 avril 1855	Dans le courant de juin, on l'augmenta de 2 mortiers à plaque de 32c ; au commencement de juillet, les 2 mortiers turcs de 27c furent remplacés par 2 mortiers de 33c ½, tous les mortiers furent définitivement supprimés à la fin du mois d'août : a duré jusqu'à la fin du siége.
30 mars 1855	3 avril 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
31 mars 1855	3 avril 1855	Supprimée vers le milieu de mai 1855.
20 avril 1855	26 avril 1855	Le 29 avril, cette batterie fut augmentée de 3 mortiers de 27c : masquée par les tranchées en avant, elle fut supprimée le 10 mai 1855.
21 avril 1855	28 avril 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
29 avril 1855	27 mai 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
29 avril 1855	8 mai 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol,

(Attaques de gauche

Numéros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR LES OFFICIERS	CONSTRUITES PAR LES BATTERIES
43	4 canons-obusiers de. . . 12	Bastion Central contre les sorties.	Sahuqué, capitaine en 1er	15e batterie du 8e rég.
44	2 mortiers de. . . . . 32c 2 mortiers de. 27c	Bastion Central .	Larroque, capitaine en 1er . . .	4e batterie du 8e rég.
44 *bis*	4 mortiers de. 22c	*Idem*	Legardeur, capitaine en 2e . . . Guillemin, capitaine en 1er . . .	11e batterie du 3e rég.
45	3 canons-obusiers de . . . 12 2 obusiers de 22c	Ravin de la Quarantaine, bast. Central	Chopin, capitaine en 1er.	7e batterie du 8e rég.
46	2 canons-obusiers de . . . 12	Quarantaine contre les sorties	Pavillion, capitaine en 1er	3e batterie du 13e rég.
47	1 mortier de . . . . . 32c 2 mortiers turcs de. . . . 33c 1/3	Quarantaine . . .	Pavillion, capitaine en 1er	3e batterie du 13e rég.
48	2 canons-obusiers de . . . 12	Quarantaine et contre les sorties.	Lafillière, capitaine en 1er	13e batterie du 12e rég.
49	2 obusiers de. 22c	Bastion Central .	Schnéegans, capitaine en 1er . .	11e comp. du 6e rég.
49 *bis*	3 mortiers de. 22c	Lunette de droite du bastion Central et retranchem. en arrière de la porte du Mur crénelé.	Schnéegans, capitaine en 1er. . .	11e comp. du 6e rég.
50	6 canons de. 30	Quarantaine. batterie de brèche.	Denecey, capitaine en 1er	2e batterie du 13e rég.
51	6 canons de. . . . . 30 2 canons-obusiers de. . . 80	Quarantaine . . .	Gary, capitaine en 1er	11e batterie du 4e rég.
52	2 obusiers de. 22c	Bastion du Mât. .	De Lajoille, capitaine en 2e . . .	Détachem. d'artillerie.
53	5 canons de. . . . . 24 2 obusiers de 22c	Bastion Central .	De Franchessin, capitaine en 2e . Dumont, capitaine en 1er	Détachem. d'artillerie. 4e batterie du 1er rég.
54	2 canons de. . . . . 30 2 canons-obusiers de. . . 80 2 mortiers de. . . . . 32c 2 mortiers de. 27c	Batteries en arrière du bastion du Mât et du fond du ravin Central.	Bigarne, capitaine en 2e	6e batterie du 5e rég.
55	8 canons de. 30	Quarantaine . . .	Lafillière, capitaine en 1er	13e batterie du 12e rég.

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Suite.)

contre la ville.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
2 mai 1855, 5 heures du soir	2 mai 1855, 10 heures du soir	Supprimée après le 6 juin.
8 mai 1855	12 mai 1855	A duré jusqu'à la fin du siege.
9 juin 1855	13 juin 1855	Le 10 août, elle fut augmentee d'un 5e mortier de 22c, et le 23 août, de 3 autres mortiers du même calibre: a duré jusqu'à la fin du siege.
10 mai 1855	21 mai 1855	Au commencement de juillet, l'armement fut changé en 3 canons-obusiers de 30, 2 obusiers de 22c, 1 mortier de 32c : la batterie a duré jusqu'à la fin du siége.
20 mai 1855	22 mai 1855	A été augmentée d'un 3e canon-obusier de 12 le 25 mai, et d'un 4e le 14 août: a duré jusqu'à la fin du siége.
26 mai 1855	30 mai 1855	Le 14 août, elle fut augmentée de 4 mortiers de 22c : a duré jusqu'à la fin du siége.
2 juin 1855	5 juin 1855	A duré jusqu'à la fin du siege.
3 juin 1855	7 juin 1855	Elle fut augmentée d'un mortier de 27c le 3 juillet, et d'un 2e mortier de 27c le 11 août: a duré jusqu'à la fin du siége.
11 juillet 1855	15 juillet 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
4 juin 1855	18 juin 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
4 juin 1855	12 juin 1855	A la fin de juillet, 1 canon de 30 fut remplacé par 1 canon-obusier de 80: a duré jusqu'à la fin du siége.
8 juin 1855	10 juin 1855	A duré jusqu'à la fin du siege.
8 juin 1855	28 juin 1855	A duré jusqu'à la fin du siege.
21 juin 1855	28 juin 1855	Au commencement de septembre, cet armement fut augmenté de 3 mortiers de 22c et 8 mortiers de 14c et de 15c : la batterie a duré jusqu'à la fin du siége.
22 juin 1855	29 juin 1855	A duré jusqu'à la fin du siege.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol.

(Attaques de gauche

Numéros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR LES OFFICIERS	CONSTRUITES PAR LES BATTERIES
56	2 obusiers lures de 28c 1/2	Grand Redan des Anglais.	Marion, capitaine en 1er	12e comp. du 6e rég.
57	4 canons de. . . . . 50 2 canons-obusiers de. . . 80 2 obusiers lures de. . . . 28c 1/2 4 mortiers à plaque de . . 32c	Le Port, la baie de l'Artill., la Quarantaine et la ville . .	Gary, capitaine en 1er	11e batterie du 4e rég.
58	4 canons-obusiers de . . . 12	Quarantaine et contre les sorties	Denecey, capitaine en 1er	2e batterie du 13e rég.
59	2 canons de. . . . . 30 2 canons-obusiers de . . . 80	Bastion du Mât et retranchements intérieurs . . .	Geisler, capitaine en 1er	2e batterie du 4e rég.
60	6 canons de. . . . . 30 2 canons-obusiers de . . . 80	Quarantaine . . .	Mauger, capitaine en 1er.	3e batterie du 3e rég.
Fusées établis	à Strélétzka, à la batterie n° 21, à Saint-Vladimir.	La ville, la Rade et les camps du Nord	Harel, capitaine en 2e	4e batterie du 12e rég.

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Suite.)

contre la ville.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
16 juillet 1855	1 août 1855	Les 2 obusiers turcs de 28^{c} ½ ne furent mis en batterie que le 4 août, ils furent remplacés le 14 août, par 2 canons-obusiers de 80, auxquels on ajouta successivement 2 canons de 24 tirant sous de grands angles, 2 canons-obusiers de 80 et 2 mortiers à plaque de 32^{c}, auxquels on adjoignit le mortier à plaque de la batterie n° 35 : a duré jusqu'à la fin du siége.
2 août 1855	23 août 1855	N'a reçu que 4 canons de 50, 2 canons-obusiers de 80 et 2 obusiers turcs de 28^{c} : a duré jusqu'à la fin du siége.
15 août 1855	17 août 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
22 août 1855	5 septembre 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
28 août 1855	Travail suspendu le 5 septembre 1855	A reçu dans la nuit du 4 au 5 septembre, 2 canons de 30 et 2 canons-obusiers de 80; 1 canon de 30 et 1 canon-obusier de 80 seulement furent mis en batterie et n'ont pas ouvert leur feu.
"	"	Ont servi pendant toute la durée du siége.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol.

(Attaques de droite

Numeros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR	
			LES OFFICIERS	LES BATTERIES
1 du fond du Port.	7 canons anglais de. . . . 32 2 canons anglais de . . . 24	Batteries du Phare et de la Crémaillère	Construite par les Anglais	
			Remise en état par les Français	
			Reconstruite après l'explosion d'un magasin à poudre par le capitaine en 2e Rey (H. L.) . .	1re batterie du 1er reg.
2 du fond du Port.	4 mortiers anglais de. . . 13 p.	*Idem*	Construite par les Anglais	
			Remise en état par les Français	
Redoute du Phare.	4 canons de. 30	Batteries du Phare	Construite par les Français	
Redoute du 5 Nov.	4 canons de. 30	*Idem*	Construite par les Français	
Redoute Canrobert.	2 canons anglais de. . . . 24 2 obusiers anglais de . . . 8 p.	Tchernaia	Construite par les Français	
Annexe de la redoute Canrobert.	2 canons de. 16	*Idem*	Construite par les Anglais.	
1	2 canons anglais de. . . . 68 13 canons anglais de. . . . 32	Malakoff, petit Redan et Pointe.	Sûter, capitaine en 1er.	Détachem. d'artillerie
1 *bis*	Pièces enterrées hors de service	La ville, la Rade et les Camps.	Sûter, capitaine en 1er.	Détachem. d'artillerie.
2	6 mortiers de. . . 27e	Rade et Ouvrages blancs.	Melchior, capitaine en 1er	5e batterie du 1er reg.
3	4 canons anglais de. . . . 32 2 obusiers de 22e	Ouvrages blancs et Pointe.	Frentzel, capitaine en 1er	12e batterie du 3e rég.
4	4 canons anglais de. . . . 32	Ouvr. blancs, Redan du Carénage.	Deleval, capitaine en 2e	Détachem. d'artillerie
5	4 obusiers de . . . . . 22e 2 mortiers de. 32e	Ouvr. blancs, petit Redan et Pointe.	Melchior, capitaine en 1er	5e batterie du 1er reg.
6	5 canons-obusiers de. . . 80 2 mortiers de. . . . . 32e 2 mortiers anglais de . . . 13 p.	Rade, petit Redan et Pointe.	Rey (H. L.), capitaine en 2e . . .	1re batterie du 1er reg.

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville.

contre Malakoff.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
Après la bataille d'Inkermann. Au commencement des travaux d'attaque contre Malakoff Le 12 mai 1855		Son armement changé dans le mois de mai, en 6 canons anglais de 32, 2 canons de 30, 2 canons anglais de 24, fut définitivement après le 7 juin, de 5 canons anglais de 32, 2 canons de 30, 2 canons anglais de 24, 1 mortier anglais de 13 pouces. Il fut de nouveau modifié après la prise de la ville, et la batterie fut conservée pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
Après la bataille d'Inkermann. Au commencement des travaux d'attaque contre Malakoff		Son armement primitif fut remplacé par 3 mortiers de 27ᶜ, puis par 4 du même calibre qui étaient en batterie au 22 mai: la batterie a été désarmée après le 7 juin 1855.
Après la bataille d'Inkermann		Elle fut conservée après la prise de la ville avec son armement pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
Après la bataille d'Inkermann		Son armement fut augmenté après la prise de la ville de 2 mortiers de 32ᶜ: elle fut conservée pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
Après la bataille d'Inkermann		Elle fut conservée après la prise de la ville avec son armement pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
A la fin du mois d'août		Elle fut conservée après la prise de la ville avec son armement pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
16 février 1855	10 mars 1855	Cet armement a été modifié plusieurs fois par suite de la mise hors de service des pièces, à la fin du siège il consistait en 5 canons anglais de 32 et 10 canons de 30.
Mois d'avril		Son armement a varié de 5 à 15 bouches à feu, canons anglais de 32 et canons de 30, tirant à toute volée, il était à la fin du siege de 7 canons de 30 et 8 canons anglais de 32.
18 février 1855	13 mars 1855	Supprimée le 11 juin.
1ᵉʳ mars 1855	14 mars 1855	Le 27 mai, cette batterie fut renforcée de 6 mortiers de 27ᶜ: supprimée le 11 juin.
6 mars 1855	20 mars 1855	A fait feu jusqu'à la fin du siège.
4 mars 1855	13 mars 1855	Supprimée après le 8 juin.
16 mars 1855	28 mars 1855	Après le 15 juin, les mortiers ont été supprimés. 1 mortier de 13 pouces avait éclaté: elle continua à faire feu de ses canons-obusiers jusqu'à la fin du siége.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol.

(Attaques de droite

Numéros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR LES OFFICIERS	CONSTRUITES PAR LES BATTERIES
7	3 obusiers de. . . . . 22 3 obusiers turcs de. . . . 22	Mamelon vert . .	Hourcade, capitaine en 1er. . . .	10e batterie du 2e reg.
8	6 canons-obusiers de. . . 12	Mamelon vert, batter. de la branche gauche descendante	Fiévet, capitaine en 1er	4e batterie du 13e reg.
9	8 canons-obusiers de. . . 12	Abords du Mamelon vert.	Briant, capitaine en 1er	2e batterie du 11e reg.
10	3 mortiers de. 32e	Mamelon vert . .	Hourcade, capitaine en 1er. . .	10e batterie du 2e reg.
11	2 canons-obusiers de. . . 12	Ouvrages blancs .	Briant, capitaine en 1er	6e batterie du 7e reg.
12	3 mortiers de. 27e	Mamelon vert . .	Fabre, capitaine en 1er.	2e batterie du 11e reg.
13	2 canons-obusiers de. . . 12	Ravin du Carénage	De Sailly, capitaine en 2e . . . . Brion, lieutenant en 1er	6e batterie du 13e reg.
14	2 canons-obusiers de. . . 12	Abords du Mamelon vert du côté du ravin de Karabelnaia.	Fiévet, capitaine en 1er	4e batterie du 13e reg.
15	3 obusiers de. . . . . 22 3 obusiers turcs de. . . . 22e 2 mortiers de. 27e	Malakoff	Hourcade, capitaine en 1er. . . . Noury, capitaine en 1er	10e batterie du 2e reg.
15 *bis*	1 canon russe de . . . . 48 3 canons russes de. . . . 24	Grand Redan des Anglais.	Vieille, capitaine en 1er . . . . . Vasse Saint-Ouen, capitaine en 2e	2e batt. à pied de la G.
16	3 mortiers de. . . . . 32e 7 mortiers de. 27e	Malakoff	Baduel, capitaine en 1er.	7e batterie du 1er reg.
17	2 canons de. . . . . 50 2 canons de. . . . . 24 2 mortiers de. 27e	Petit Redan . . .	Rapatel, capitaine en 1er.	6e batterie du 10e rég.
18	1 canon russe de . . . . 68 3 canons anglais de. . . . 32 6 obusiers de. 22e	Malakoff, petit Redan et Pointe.	Frentzel, capitaine en 1er . . .	12e batterie du 3e reg.
19	8 mortiers de. 27e	Malakoff, pet. Redan, Pointe et la Rade.	Pinezon du Sel, capitaine en 2e .	5e batterie du 1er reg.

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Suite.)

contre Malakoff.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
31 mars 1855	15 avril 1855	Cette batterie a été supprimée après le 10 juin.
13 avril 1855	19 avril 1855	Cette batterie consistait primitivement en un léger épaulement pour 2 canons-obusiers de 12, établi le 18 mars par le capitaine de Brives. A la fin de mai, 4 canons-obusiers de 12 furent remplacés par 4 canons de 24 : la batterie fut supprimée le 8 juin.
14 avril 1855	19 avril 1855	Cette batterie consistait primitivement en un épaulement pour 4 canons-obusiers de 12, établi les 18 et 19 mars, par le capitaine Hourcade. Refaite pour 8 canons, puis pour 13, elle n'en a jamais reçu que 6 : supprimée vers le 12 juin.
23 mai 1855	30 mai 1855	Supprimée le 11 juin.
15 mai 1855	19 mai 1855	A été complétée par une barbette pour 2 pièces à la fin de mai. A cessé son feu quelques jours après le 7 juin.
14 mai 1855	25 mai 1855	A été supprimée le 15 juin.
29 mai 1855	5 juin 1855	A été supprimée le 13 juin.
28 mai 1855	30 mai 1855	A été supprimée le 13 juin.
8 juin 1855	15 juin 1855	L'armement de cette batterie a été changé de la fin de juillet au 16 août, et remplacé par 9 canons-obusiers de 80 ; le 1er septembre, 1 canon-obusier de 80 fut remplacé par 1 obusier turc de 28c ½ : cette batterie a duré jusqu'à la fin du siége.
8 juin 1855	16 juin 1855	Cet armement a été plusieurs fois changé et augmenté ; à la fin du siége il était de 1 canon russe de 48, 2 canons de 30, 2 canons de 24 et 1 canon russe de 24.
8 juin 1855	16 juin 1855	A tiré jusqu'à la fin du siége.
8 juin 1855	16 juin 1855	Vers le 20 août, les 2 canons de 50 ont été remplacés par 2 canons-obusiers de 80 : la batterie a duré jusqu'à la fin du siége.
8 juin 1855	16 juin 1855	Les 3 canons anglais de 32 ont été remplacés au 1er août, par 3 canons de 30 : la batterie a duré jusqu'à la fin du siége.
8 juin 1855	16 juin 1855	Cette batterie a eu son armement modifié après la prise de la ville et a été conservée pour l'attaque de la rive nord de la Rade.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol,

(Attaques de droite

Numeros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR LES OFFICIERS	CONSTRUITES PAR LES BATTERIES
20	2 mortiers russes de . . . 13 p. 4 mortiers de. . . . 32e	Malakoff, petit Redan et Pointe.	Rey (H. L.), capitaine en 2e . . . Barny de Romanet, capitaine en 1er.	1re batterie du 1er rég.
21	3 canons de. . . . . 50 2 canons-obusiers de. . . 80 1 mortier à plaque de . . 32e	Rade et Malakoff.	Legros, capitaine en 1er	2e batterie du 8e rég.
22	2 canons anglais de. . . 68 1 canon-obusier de . . . 80 1 mortier à plaque de. . 32e 1 mortier de 32e	Rade.	Corbin, capitaine en 2e	3e batterie du 2e rég.
23	2 canons de. . . . . 30 2 canons-obusiers de. . . 80	Petit Redan et Laboratoire.	Fournier, capitaine en 1er	9e batterie du 2e rég.
24	4 obusiers de. 22e	Petit Redan . . .	Lepaire, capitaine en 1er.	1re batt. à pied de la G
25	5 mortiers de. 32e	*Idem*.	Desavis, capitaine en 1er.	7e batterie du 3e rég.
26	1 canon anglais de . . . 32 2 canons-obusiers de. . 80 3 mortiers de. 32e	Pointe et Rade . .	Fabre, capitaine en 1er	2e batterie du 11e rég.
27	4 canons de. 30	Redan des Anglais.	Chappe, capitaine en 1er. .	8e batterie du 1er rég.
28	3 obusiers de. 22e	Petit Redan . . .	Crouzat, capitaine en 1er.	1re batterie du 9e rég.
29	10 mortiers de. 32e	Malakoff, pet. Redan	Hugon, capitaine en 1er	3e batterie du 8e rég.
30	2 canons-obusiers de. . . 12	Courtine de Malakoff cont. les sorties.	Lepaire, capitaine en 1er.	1re batt. à pied de la G.
31	2 canons-obusiers de. . . 80	Rade.	Correard, capitaine en 1er (artillerie de marine) et Ronamy de Villemereuil, lieut. de vaisseau.	Détachem. de la marine.
32	5 mortiers anglais de. . . 10 p.	Pointe et petit Redan.	Bertelmy, capitaine en 1er . . .	12e batterie du 2e rég.
33	10 canons de. 24	Courtine de Malakoff.	Guibret, capitaine en 1er	2e batterie du 5e rég.
34	3 obusiers de. . . . . 22e 3 obusiers turcs de. . . . 22e 4 mortiers de. 27e	Malakoff et ses deux courtines.	Sémonin, capitaine en 2e	1re batterie du 8e rég.

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Suite.)

contre Malakoff.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
8 juin 1855	16 juin 1855	Dans le courant de juillet, le tir des 2 mortiers russes a été abandonné et à la fin de juillet, la batterie a reçu 2 canons russes de 24, remplacés dans le commencement du mois d'août, par 2 canons de 30, auxquels on ajouta quelques jours après 2 canons du même calibre; cette batterie a eu son armement modifié après la prise de la ville et a été conservée pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
24 juin 1855	1er septembre 1855	Cette batterie a eu son armement modifié après la prise de la ville et a été conservée pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
24 juin 1855	1er septembre 1855	Cette batterie a eu son armement modifié après la prise de la ville et a été conservée pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
24 juin 1855	15 juillet 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
24 juin 1855	9 juillet 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
26 juin 1855	6 juillet 1855	L'armement primitif était de 5 mortiers de 22c, qui furent remplacés avant d'avoir tiré par 5 mortiers de 32c qui ont fait feu jusqu'à la fin du siége.
3 juillet 1855	25 juillet 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
5 juillet 1855	19 juillet 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
6 juillet 1855	13 juillet 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
7 juillet 1855	4 août 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
28 juin 1855	1er juillet 1855	A été supprimée dans la première quinzaine d'août 1855.
9 juillet 1855	9 août 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
10 juillet 1855	25 juillet 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
25 juillet 1855	9 août 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
24 juillet 1855	8 août 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.

État général des batteries construites pendant le siége de Sébastopol.

(Attaques de droite

Numéros des batteries.	ARMEMENTS PRIMITIFS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUITES PAR LES OFFICIERS	CONSTRUITES PAR LES BATTERIES
35	5 mortiers de . . . 22c	Petit Redan . . .	De Fayolle, capitaine en 1er . . .	10e batterie du 5e reg.
36	9 mortiers de gros calibres. . .	Batteries du Cimetière.	Crouzat, capitaine en 1er	1re batterie du 9e reg.
37	2 mortiers anglais de côte de 13 p.	Rade et Vaisseaux	Fournier, capitaine en 1er	9e batterie du 2e reg.
38	25 mortiers.	Malakoff	Lepaire, capitaine en 1er.	1re batt. à pied de la G.
39	4 mortiers de 27c	Malakoff, Courtine.	Hugon, capitaine en 1er	3e batterie du 8e reg.
40	2 canons russes de . . . 24	Contre un débarquement et Rade.	Corréard, capitaine en 1er (artillerie de marine) et Bonamy de Villemereuil, lieut. de vaisseau.	Détachem. de la marine
41	6 mortiers de 32c	Pointe, petit Redan et Rade.	Virgile, capitaine en 1er (artillerie de marine). Francon, capitaine en 1er (artillerie de marine).	Détachem. de la marine.
42	20 mortiers.	Malakoff	Vasse Saint-Ouen, capitaine en 1er	2e batt. à pied de la G.
43	6 canons de 24	Courtine de Malakoff.	Briant, capitaine en 1er . . . . . Sauvé, capitaine en 2e	6e batterie du 7e reg. 10e batterie du 5e reg.
Fusées établis à	Inkermann	La Ville, la Rade et les camps du Nord.	Virgile et Corréard, capitaines en 1er (artillerie de marine).	Détachem. de la marine.

du 10 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de la ville. (Suite.)

contre Malakoff.)

COMMENCÉES les	TERMINÉES les	OBSERVATIONS.
26 juillet 1855	12 août 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
6 août 1855	20 août 1855	N'a reçu en réalité qu'un mortier à plaque de 32ᶜ dans la nuit du 7 au 8 septembre et 1 second mortier du même calibre dans la nuit du 8 au 9 septembre. Son armement a été modifié après la prise de la ville, elle a été conservée pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
26 juillet 1855	28 août 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
9 août 1855	31 août 1855	N'a reçu que 5 mortiers de 22ᶜ dans la nuit du 4 au 5 septembre a fait feu jusqu'à la fin du siége.
15 août 1855	2 septembre 1855	N'a reçu que 2 mortiers de 27ᶜ : a duré jusqu'à la fin du siége.
29 juillet 1855	10 août 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
9 août 1855	3 septembre 1855	N'a reçu en réalité que 4 mortiers de 27ᶜ qui ont fait feu jusqu'à la fin du siége ; a eu son armement modifié après la prise de la ville, elle a été conservée pour l'attaque de la rive nord de la Rade.
20 août 1855	6 septembre 1855	Cette batterie n'a reçu que 5 obusiers de 22ᶜ qui ont fait feu jusqu'à la fin du siége.
24 août 1855	4 septembre 1855	A duré jusqu'à la fin du siége.
		Ont servi pendant toute la durée du siége.

État général de l'armement successif des batteries françaises, aux différentes époques

(Attaques de gauche

NUMÉROS DES BATTERIES	1.		2.		3.		3 *bis*.		4.						5.			6.		7.				8.		9.	
BUTS PRINCIPAUX	Q. C.		C.		C.		C.		C.						M.			Q.		M.				M.		M.	
ARMEMENTS AUX ÉPOQUES ci-dessous	Canons de 30.	Canons-obusiers de 80.	Canons de 30	Canons-obusiers de 80.	Mortiers de 27c.	Mortiers de 22c.	Mortiers turcs de 32c.	Canons de 30	Canons de 24	Mortiers de 22c.	Canons de 16	Obusiers de 22c.	Canons de 30.	Canons-obusiers de 80	Canons de 24	Canons de 16	Obusiers de 22c.	Canons de 50.	Canons-obusiers de 80	Canons de 16	Obusiers de 22c.	Canons de 24.	Canons de 30	Mortiers de 27c.	Mortiers de 22c.	Mort. turcs de 32c.	Mort.
17 octobre 1854. . .	7	2	6	2	4	2	»	»	6	2	»	»	»	»	6	2	4	1	5	commencée.				comm.		»	
19 octobre 1854. . .	7	2	6	2	6	2	»	»	5	2	»	»	»	»	3	2	4	1	5	8	2	»	»	2	4	»	
20 octobre 1854. . .	7	2	6	2	6	2	»	»	7	2	»	»	»	»	suppr.			suppr.		6	2	»	»	2	4	comm.	
22 octobre 1854. . .	7	2	6	2	6	2	»	»	7	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	2	»	»	2	4	1	3
1er novembre 1854. .	7	2	6	2	4	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	2	»	»	4	»	1	3
3 novembre 1854. .	7	2	6	2	4	»	»	»	»	»	1	3	»	»	»	»	»	»	»	8	»	2	»	4	»	suppr.	
25 novembre 1854. .	7	2	6	2	6	»	»	»	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	suppr.		»	
1er janvier 1855 . . .	7	2	8	2	6	»	4	»	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	»	»	»	
14 mars 1855	7	2	8	2	6	»	4	»	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7	»	»	»	
9 avril 1855	7	2	8	2	6	»	2	4	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7	»	»	»	
22 mai 1855.	7	2	8	2	suppr.		2	4	»	»	»	»	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	
6 juin 1855.	7	2	8	2	»	»	»	4	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	
17 juin 1855.	7	2	8	2	»	»	»	4	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	
1er juillet 1855 . . .	7	2	8	2	»	»	»	4	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	7	»	»	»	
15 juillet 1855. . . .	7	2	8	2	»	»	»	6	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	7	»	»	»	
1er août 1855	7	2	8	2	»	»	»	6	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	9	»	»	»	
16 août 1855	7	2	8	2	»	»	»	6	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	9	»	»	»	
1er septembre 1855 .	7	2	8	2	»	»	»	6	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	9	»	»	»	
5 au 8 septembre 1855.	7	2	8	2	»	»	»	6	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	»	»	»	9	»	»	»	

Nota. Les lettres majuscules indiquant les buts principaux des batteries ont la signification suivante

du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Suite.)
contre la ville.)

53. C.		54. M.							55. Q.	56. M.			57. Q.			58. Q.	59. M.		60. Q.		Fusées à Shrapnel	TOTAL des bouches à feu en batterie.	BATTERIES MOBILES. Mortiers				TOTAL GÉNÉRAL	ÉPOQUES des ARMEMENTS
Canons de 24	Obusiers de 22	Canons de 30	Canons-obusiers de 80.	Mortiers de 32c	Mortiers de 27c	Mortiers de 22c.	Mortiers de 15c	Mortiers de 14c	Canons de 30.	Mortiers à plaque de 32c.	Canons de 24.	Canons-obus. tarés de 86.	Canons-obusiers de 80	Canons de 50.	Canons-obusiers de 80.	Obusiers tarés de 28c.	Canons-obusiers de 12.	Canons de 30.	Canons-obusiers de 80.	Canons de 30.	Canons obusiers de 80	Mortiers à plaque de 32c		de 15c.	de 22c	Mortiers tarés de 14c	Total.		
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	49	»	»	»	»	49	17 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	61	»	»	»	»	61	19 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	48	»	»	»	»	48	20 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	55	»	»	»	»	55	22 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	91	»	»	»	»	91	1er novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	90	6	»	»	6	96	3 novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	72	6	2	»	8	80	25 novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	145	3	2	3	8	153	1er janvier 1855.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	262	4	2	12	18	280	14 mars 1855.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	286	2	2	6	10	296	9 avril 1855.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	313	2	2	6	10	323	22 mai 1855.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	325	2	2	6	10	335	6 juin 1855.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	321	2	»	6	8	329	17 juin 1855.
5	2	2	2	2	2	»	»	»	8	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	sup.	314	2	»	6	8	322	1er juillet 1855.
5	2	2	2	2	2	»	»	»	8	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	311	2	»	6	8	319	15 juillet 1855.
5	2	2	2	2	2	»	»	»	8	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	316	2	»	6	8	324	1er août 1855.
5	2	2	2	2	2	»	»	»	8	1	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	328	2	»	6	8	336	16 août 1855.
5	2	2	2	2	2	»	»	»	8	1	2	2	»	4	2	2	4	»	»	»	»	»	344	2	»	6	8	352	1er sept. 1855.
5	2	2	2	2	2	3	2	6	8	3	2	2	2	4	2	2	4	2	2	1	1	»	366	4	»	»	4	370	5 au 8 sept. 1855.

savoir : M — Bastion du Mât, ses annexes et tous les ouvrages jusqu'au Redan des Anglais
C — Bastion Central et ses annexes.
Q — Bastion de la Quarantaine et ses annexes, y compris le Fort de mer

Digitized by Google

État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques

(Attaques de gauche

CA

FRAN

ÉPOQUES des RENSEIGNEMENTS	de 30.			de 30.																													
	BATTERIES N^os^			BATTERIES N^os^																													
	6	57.	Total.	1	2.	3 bis.	4.	7	10.	11.	12 bis.	16.	17.	18.	19.	20.	26.	26 bis.	27.	28.	35.	37.	38.	50.	51.	54.	55.	59.	60	Total.
17 octobre 1854.	1	»	1	7	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	13
19 octobre 1854.	1	»	1	7	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	13
20 octobre 1854.	»	»	»	7	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	13
22 octobre 1854.	»	»	»	7	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	13
1er nov. 1854.	»	»	»	7	6	»	»	»	»	11	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	24
3 nov. 1854.	»	»	»	7	6	»	»	»	»	11	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	24
25 nov. 1854.	»	»	»	7	II	»	5	6	7	8	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	39
1er janvier 1855.	»	»	»	7	8	»	5	6	7	8	»	6	6	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	57
14 mars 1855.	»	»	»	7	8	»	5	7	7	8	»	6	6	»	4	»	»	9	8	14	»	»	»	»	»	»	»	»	»	89
9 avril 1855.	»	»	»	7	8	4	5	7	7	8	»	6	6	»	4	»	»	9	8	14	»	6	8	»	»	»	»	»	»	107
22 mai 1855.	»	»	»	7	8	4	6	8	7	8	2	6	II	5	4	»	»	9	8	14	»	6	8	»	»	»	»	»	»	116
6 juin 1855.	»	»	»	7	8	4	5	8	7	8	2	6	5	5	4	5	»	9	8	14	2	6	8	»	»	»	»	»	»	121
17 juin 1855.	»	»	»	7	8	4	5	8	7	8	2	5	6	6	»	5	6	9	8	12	2	6	8	6	6	»	»	»	»	134
1er juillet 1855.	»	»	»	7	8	4	5	7	7	8	2	5	6	6	»	5	6	9	8	6	»	6	II	6	6	2	8	»	»	135
15 juillet 1855.	»	»	»	7	8	6	5	7	7	8	2	5	6	6	»	5	II	9	8	6	»	6	8	6	6	2	8	»	»	137
1er août 1855.	»	»	»	7	8	II	5	9	7	8	2	5	6	6	»	5	6	9	8	6	»	II	8	6	5	2	8	»	»	138
16 août 1855.	»	»	»	7	8	6	5	9	7	II	2	5	6	6	»	5	6	9	8	6	»	6	II	6	5	2	8	»	»	138
1er sept. 1855.	»	4	4	7	8	6	5	9	7	8	2	5	6	6	»	5	6	II	8	6	»	6	8	6	5	2	8	»	»	138
5 au 8 sept. 1855.	»	4	4	7	8	II	5	9	7	8	2	5	6	6	»	5	II	9	8	6	»	6	8	6	5	2	8	2	1	141

du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol.

contre la ville.)

NONS																													
ÇAIS																													
de 24.																de 16.													
BATTERIES Nos																BATTERIES Nos													
4.	5.	7.	10.	12.	12 bis.	13.	15.	18.	24.	26.	29 bis.	40.	53.	56.	Total.	4.	5.	7.	13.	18.	20.	27.	29 bis.	41.	Total	Total.	BUSSES de 24. BATTERIE N° 24 bis	TOTAL des CANONS	ÉPOQUES des ARMAMENTS
6	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	12	»	2	»	»	»	»	»	»	»	2	28	»	28	17 octobre 1854.
5	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	2	2	»	»	»	»	»	»	8	30	»	30	19 octobre 1854.
7	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7	»	»	6	»	»	»	»	»	»	6	26	»	26	20 octobre 1854.
7	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7	»	»	6	»	»	»	»	»	»	6	26	»	26	22 octobre 1854.
2	»	»	4	4	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	12	»	»	6	2	»	»	»	»	»	8	44	»	44	1er nov. 1854.
»	»	2	7	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	12	1	»	8	2	»	»	»	»	»	11	47	»	47	3 nov. 1854
»	»	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	»	»	5	»	»	»	»	»	5	48	»	48	25 nov. 1854.
»	»	»	»	»	4	»	8	»	4	»	»	»	»	»	16	»	»	»	6	[illegible]	3	»	»	»	12	85	»	85	1er janvier 1855.
»	»	»	»	»	4	»	8	3	6	6	»	»	»	»	27	»	»	»	[illegible]	»	3	»	»	»	9	125	»	125	14 mars 1855.
»	»	»	»	»	4	»	8	3	6	6	»	»	»	»	27	»	»	»	6	»	[illegible]	»	»	»	9	143	»	143	9 avril 1855.
»	»	»	»	»	2	»	8	»	6	6	»	6	»	»	28	»	»	»	6	»	3	»	2	»	11	155	2	157	22 mai 1855.
»	»	»	»	»	2	»	8	»	6	6	»	6	»	»	28	»	»	»	6	»	»	»	2	4	12	161	2	163	6 juin 1855
»	»	»	»	»	2	»	8	»	6	»	»	6	»	»	22	»	»	»	5	»	»	»	2	4	11	167	2	169	17 juin 1855
»	»	»	»	»	2	»	8	»	6	»	»	6	5	»	27	»	»	»	5	»	»	»	2	4	11	173	2	175	1er juillet 1855.
»	»	»	»	»	[illegible]	»	8	»	6	»	»	6	5	»	28	»	»	»	5	»	»	»	2	4	11	176	2	178	15 juillet 1855.
»	»	»	»	»	3	2	8	»	6	»	»	6	5	»	30	»	»	»	4	»	»	»	2	4	10	178	2	180	1er août 1855.
»	»	»	»	»	[illegible]	2	8	»	6	»	2	6	5	2	34	»	»	»	4	»	»	3	»	4	11	183	2	185	16 août 1855
»	»	»	»	»	3	2	8	»	6	»	4	6	[illegible]	2	36	»	»	»	4	»	»	3	»	4	11	189	2	191	1er sept. 1855
»	»	»	»	»	3	2	8	»	6	»	4	6	5	2	36	»	»	»	4	»	»	3	»	4	11	192	2	194	5 au 8 sept. 1855.

État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques

(Attaques de gauche

ÉPOQUES des ARMEMENTS	CANONS- FRANÇAIS de 80. BATTERIES N°s																					
	1.	2.	4.	6.	11.	16.	17.	18	20.	25.	26 bis.	30.	35.	37.	38.	51.	54.	56.	57.	59.	60.	Total
17 octobre 1854. .	2	2	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9
19 octobre 1854. .	2	2	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9
20 octobre 1854. .	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4
22 octobre 1854. .	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4
1er novembre 1854.	2	2	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8
3 novembre 1854.	2	2	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8
25 novembre 1854.	2	2	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8
1er janvier 1855. .	2	2	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8
14 mars 1855. . .	2	2	»	»	5	»	»	»	»	»	1	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	12
9 avril 1855 . . .	2	2	»	»	5	»	»	»	»	6	1	»	2	2	2	»	»	»	»	»	»	22
22 mai 1855 . . .	2	2	»	»	5	»	»	1	»	6	1	»	2	2	2	»	»	»	»	»	»	23
6 juin 1855 . . .	2	2	1	»	5	»	1	»	1	6	1	2	2	2	2	»	»	»	»	»	»	27
17 juin 1855 . . .	2	2	1	»	5	1	»	»	1	6	1	»	2	2	2	2	»	»	»	»	»	27
1er juillet 1855 . .	2	2	1	»	5	1	»	»	1	6	1	»	2	2	2	2	2	»	»	»	»	29
15 juillet 1855 . .	2	2	1	»	5	1	»	»	1	»	1	»	2	2	2	2	2	»	»	»	»	28
1er août 1855 . . .	2	2	1	»	5	1	»	»	1	»	1	»	2	2	2	3	2	»	»	»	»	24
16 août 1855 . . .	2	2	1	»	5	1	»	»	1	»	1	»	2	2	2	[illegible]	2	»	»	»	»	24
1er septembre 1855.	2	2	1	»	5	1	1	»	1	»	1	»	2	2	2	[illegible]	2	»	2	»	»	27
5 au 8 sept. 1855.	2	2	1	»	5	1	1	»	1	»	1	»	2	2	2	3	2	2	2	2	1	32

du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Suite.)

contre la ville.)

OBUSIERS														TUBES				TOTAL des canons-obusiers	ÉPOQUES des armements
de 30.				de 22.										de 30.					
BATTERIES N°s				BATTERIES N°s										BATTERIES N°s					
30	33.	43.	Total.	29.	32 bis.	33.	34.	43.	45.	46.	48.	58.	Total	Total.	23.	29 bis	30.	Total.	
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9	»	»	»	»	9	17 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9	»	»	»	»	9	19 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	»	»	»	4	20 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	»	»	»	4	22 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	»	8	1er novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	»	8	3 novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	»	8	25 novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	5	»	»	5	13	1er janvier 1855.
10	»	»	10	2	2	2	2	»	»	»	»	»	8	30	6	»	»	6	36	14 mars 1855.
10	»	»	10	2	2	2	2	»	»	»	»	»	8	40	»	»	»	»	40	9 avril 1855.
10	»	»	10	2	2	2	»	4	3	2	»	»	15	48	»	»	»	»	48	22 mai 1855.
10	2	»	12	2	»	»	»	4	3	3	2	»	14	53	»	»	»	»	53	6 juin 1855.
10	2	»	12	2	»	»	»	»	3	3	2	»	10	49	»	»	»	»	49	17 juin 1855.
»	6	»	6	2	»	»	»	»	3	3	2	»	10	45	»	»	»	»	45	1er juillet 1855.
»	6	3	9	»	»	»	»	»	»	3	2	»	5	37	»	4	»	4	41	15 juillet 1855.
»	6	3	9	»	»	»	»	»	»	3	2	»	5	38	»	4	»	4	42	1er août 1855.
»	6	3	9	»	»	»	»	»	»	4	2	»	6	39	»	4	2	6	45	16 août 1855.
»	6	3	9	»	»	»	»	»	»	4	2	4	10	46	»	4	2	6	52	1er septembre 1855.
»	6	3	9	»	»	»	»	»	»	4	2	4	10	51	»	4	2	6	57	5 au 8 sept. 1855.

Digitized by Google

État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques

(Attaques de gauche

ÉPOQUES des ARMEMENTS	OBUSIERS — FRANÇAIS de [illegible]c. — BATTERIES Nos 4.	5.	7.	10.	12.	13.	14.	15.	18.	20.	25 bis.	29 bis.	[illegible]	[illegible]	39 bis.	40.	41.	45.	49.	52.	53.	Total.	TURCS de [illegible]c. — BATTERIE N° 57.	TOTAL des OBUSIERS.
17 octobre 1854. .	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	4
19 octobre 1854. .	»	4	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	»	6
20 octobre 1854. .	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	2
22 octobre 1854. .	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	2
1er novembre 1854.	»	»	2	3	3	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10	»	10
3 novembre 1854.	3	»	»	»	[illegible]	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	11	»	11
25 novembre 1854.	»	»	»	»	[illegible]	1	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	»	6
1er janvier 1855. .	»	»	»	»	[illegible]	»	2	2	[illegible]	3	»	»	»	»	supprimée le 10 mai. 2 du 20 au 26 avril.	»	»	»	»	»	»	13	»	13
14 mars 1855. . .	»	»	»	»	[illegible]	»	2	2	[illegible]	3	4	2	2	»		»	»	»	»	»	»	21	»	21
9 avril 1855 . . .	»	»	»	»	3	»	»	2	[illegible]	3	4	2	[illegible]	2		»	»	»	»	»	»	21	»	21
22 mai 1855. . . .	»	»	»	»	3	»	»	2	»	2	4	2	2	»		2	2	2	»	»	»	21	»	21
6 juin 1855 . . .	»	»	»	»	[illegible]	»	»	2	»	»	4	2	2	»		2	[illegible]	2	2	»	»	22	»	22
17 juin 1855 . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	2	2	»		2	3	2	2	2	2	21	»	21
1er juillet 1855 . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	2	2	»		2	[illegible]	[illegible]	2	2	2	21	»	21
15 juillet 1855 . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	2	»	»	2	3	2	2	2	2	19	»	19
1er août 1855 . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	2	»	»	2	[illegible]	2	2	2	2	19	»	19
16 août 1855 . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	2	»	»	2	[illegible]	2	2	2	2	19	»	19
1er septembre 1855.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	2	»	»	2	3	2	2	2	2	19	2	21
5 au 8 sept. 1855.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	2	»	»	2	3	2	2	2	2	19	2	21

du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Suite.)
contre la ville.)

MORTIERS																														ÉPOQUES des ARMEMENTS
FRANÇAIS																														
à plaque de 32c.				de 32c.										de 27c.																
BATTERIES Nos				BATTERIES Nos										BATTERIES Nos																
55.	57.	56.	Total.	14.	26.	35.	36.	44.	45.	47.	54.	Poste de fusées à Strélétzka	Total.	3.	8.	12 bis.	13.	14.	25.	28 bis.	29 bis.	39 bis.	41.	42.	44.	49.	54.	Total	
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	17 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	19 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	20 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	22 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	1er nov. 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	3 nov. 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	25 nov. 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	»	»	2	2	»	»	»		»	»	»	»	»	10	1er janvier 1855.
»	»	»	»	»	6	1	»	»	»	»	»	»	7	6	»	»	2	2	»	3	»		»	»	»	»	»	13	14 mars 1855.
»	»	»	»	»	5	1	»	»	»	»	»	1	7	6	»	»	2	2	3	3	»		»	»	»	»	»	16	9 avril 1855.
»	»	»	»	1	5	1	»	2	»	»	»	1	10	»	»	2	2	2	2	3	»	supprimée le 10 mai. 3 le 29 avril.	3	4	2	»	»	20	22 mai 1855.
»	»	»	»	1	4	1	»	2	»	1	»	1	10	»	»	2	2	»	2	3	»		3	4	2	»	»	18	6 juin 1855.
»	»	»	»	1	4	1	»	2	»	1	»	1	10	»	»	1	1	2	»	»	»		3	4	2	»	»	13	17 juin 1855.
1	2	»	3	»	2	1	1	2	»	1	2	»	9	»	»	1	1	»	»	»	»		3	4	2	»	2	13	1er juillet 1855.
1	2	»	3	»	2	1	1	2	1	1	2	»	10	»	»	2	1	2	»	»	»	»	3	4	2	1	2	17	15 juillet 1855.
»	2	1	3	»	2	1	1	2	1	1	2	»	10	»	»	3	1	3	»	»	2	»	3	4	2	1	2	21	1er août 1855.
»	2	1	3	»	2	1	1	2	1	1	2	»	10	»	»	3	1	3	»	»	2	»	3	4	2	2	2	22	16 août 1855.
»	»	1	1	»	2	1	1	2	1	1	2	»	10	»	»	3	1	3	»	»	2	»	3	4	2	2	2	22	1er sept. 1855.
»	»	3	3	»	2	1	1	2	1	1	2	»	10	»	»	3	2	3	»	»	2	»	3	4	2	2	2	23	5 au 8 sept. 1855.

État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques

(Attaques de gauche

ÉPOQUES des ARMEMENTS	MORTIERS																										
	FRANÇAIS																		ANGLAIS								
	de 32c.																	de 15c.	de 10 pouces.		de 32c.						
	BATTERIES N°s																	BATTERIE N°	BATTERIE N°		BATTERIES N°s						
	3.	4	8.	12.	12 bis	14.	14 bis	15.	22.	25.	28 bis	29 bis	46 bis	47	49 bis	54.	Total	54.	Total	30.	3 bis	24.	25.	26.	37	47	Total
17 octobre 1854. .	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	8	»	»	»	»	»	»	»	
19 octobre 1854. .	2	2	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	16	»	»	»	»	»	»	»	
20 octobre 1854. .	2	2	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	16	»	»	»	»	»	»	»	
22 octobre 1854. .	2	2	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	16	»	»	»	»	»	»	»	
1er novembre 1854.	»	»	»	2	»	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	16	»	»	»	»	»	»	»	
3 novembre 1854.	»	»	»	2	»	6	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10	»	18	»	»	»	»	»	»	»	
25 novembre 1854.	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	10	»	»	»	»	»	»	»	
1er janvier 1855. .	»	»	»	2	»	»	»	»	4	»	»	»	»	»	»	»	6	»	16	»	4	4	3	»	»	»	11
14 mars 1855. . .	»	»	»	»	»	»	»	»	4	8	4	»	»	»	»	»	16	»	36	10	4	4	3	»	»	»	11
9 avril 1855 . . .	»	»	»	3	»	»	»	»	2	8	4	»	»	»	»	»	17	»	40	10	2	4	»	»	»	»	6
22 mai 1855 . . .	»	»	»	3	1	»	»	»	2	8	4	»	»	»	»	»	18	»	48	10	2	4	»	»	»	»	6
6 juin 1855 . . .	»	»	»	3	1	»	»	»	2	8	4	2	»	»	»	»	20	»	48	10	»	4	»	»	»	2	6
17 juin 1855 . . .	»	»	»	»	2	»	»	2	2	8	»	2	4	»	»	»	20	»	43	10	»	4	»	»	»	2	6
1er juillet 1855 . .	»	»	»	»	»	»	»	2	2	5	»	2	4	»	»	»	15	»	40	2	»	2	»	2	»	2	6
15 juillet 1855 . .	»	»	»	»	»	»	»	2	»	5	»	2	4	»	3	»	16	»	46	»	»	»	»	2	2	2	6
1er août 1855 . . .	»	»	»	»	»	»	»	2	»	6	»	»	4	»	3	»	15	»	49	»	»	»	»	1	2	2	5
16 août 1855 . . .	»	»	»	»	»	»	»	2	»	6	»	»	5	4	3	»	20	»	55	»	»	»	»	1	2	2	5
1er septembre 1855.	»	»	»	»	»	»	»	3	»	6	»	»	8	4	3	»	21	»	57	»	»	»	»	1	»	2	3
5 au 8 sept. 1855.	»	»	»	»	»	»	»	3	»	6	»	»	8	4	3	3	27	2	65	»	»	»	»	1	»	2	3

du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Suite.)

contre la ville.)

(Suite.)

TURCS																TOTAL des mortiers	TOTAL des bouches à feu en batterie.	BATTERIES MORTIERS de				TOTAL GÉNÉRAL.	ÉPOQUES des armements
de 28c.	de 32c.				de 32c.							de 12c.			de 24c.								
Batterie N° 37.	Batteries N°			Total.	Batteries N°						Total.	Batterie N°		Total.	Batterie N° 50.	Total.							
	9.	32.	37.		9.	12.	12 bis.	22.	25.	35.		14 bis.	25.										
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	10	»	»	»	»	19	17 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	16	61	»	»	»	»	61	19 octobre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	16	48	»	»	»	»	48	20 octobre 1854.
»	4	»	»	4	3	»	»	»	»	»	3	»	»	»	»	7	23	55	»	»	»	»	55	22 octobre 1854.
»	4	»	»	4	3	»	»	»	»	»	3	3	»	3	»	13	29	91	»	»	»	»	91	1er novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	»	3	»	6	24	90	»	6	»	6	96	3 novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10	72	2	3	»	8	80	25 novembre 1854.
»	»	»	»	»	»	4	3	»	»	»	7	»	»	»	»	18	31	145	2	3	3	8	153	1er janvier 1855.
»	»	6	»	6	»	6	3	»	»	»	9	»	8	8	»	34	80	202	2	1	12	18	220	14 mars 1855.
2	»	6	2	8	»	3	3	1	1	»	8	»	8	8	»	32	82	286	2	2	6	10	296	9 avril 1855.
2	»	6	2	8	»	3	»	1	1	»	5	»	8	8	»	29	87	313	2	2	6	10	323	22 mai 1855.
2	»	6	2	8	»	3	»	1	1	»	5	»	8	8	»	29	87	325	2	2	6	10	335	6 juin 1855.
2	»	6	2	8	»	3	»	1	1	»	5	»	8	8	»	29	82	321	»	2	6	8	329	17 juin 1855.
2	»	6	2	8	»	5	»	1	1	»	7	»	8	8	»	31	73	314	»	2	6	8	322	1er juillet 1855.
2	»	6	»	6	»	1	»	2	1	»	7	»	6	6	»	27	73	311	»	2	6	8	319	15 juillet 1855.
2	»	6	»	6	»	4	»	2	1	»	7	»	6	6	»	26	75	316	»	2	6	8	324	1er août 1855.
»	»	6	»	6	»	1	»	2	1	»	7	»	6	6	»	24	79	328	»	2	6	8	336	16 août 1855.
»	»	6	»	6	»	4	»	2	1	1	8	»	8	6	»	23	80	344	»	2	6	8	352	1er septembre 1855.
»	»	6	»	6	»	4	»	2	1	1	8	»	6	6	6	29	94	366	8	4	»	4	370	5 au 8 sept. 1855.

État général de l'armement successif des batteries françaises, aux différentes époques

(Attaques de droite

NUMÉROS DES BATTERIES	1 du fond du Port				2 du fond du Port		Redoute du Phare.	Redoute du 5 Novembre.	Redoute Carrobert.		Annexe de la redoute Carrobert.	1.			1 *bis*.		
Buts principaux.	Ph. Cr.				Ph. Cr.		Ph.	Ph.	Teh.		Teh.	M. p. R. P.			Ville, rade et camps.		R. G.
ARMEMENT AUX ÉPOQUES ci-dessous	Canons			Mortiers	Mortiers		Canons	Canons	Canons		Canons	Canons			Canons		Mortiers
	anglais de 32	anglais de 24	de 30	anglais de 13 p.	anglais de 13 p.	de 27 c.	de 30	de 30.	anglais de 24.	obusiers anglais de 8 p.	de 16.	anglais de 68.	anglais de 32	de 30.	anglais de 32	de 16.	
14 mars 1855	7	2	»	»	4	»	4	4	2	2	»	2	13	»	»	»	»
9 avril 1855	7	2	»	»	»	3	4	4	2	2	»	2	13	»	»	»	»
22 mai 1855	7	2	»	»	»	4	4	4	2	2	»	2	13	»	»	»	»
6 juin 1855	6	2	2	»	»	4	4	4	2	2	»	2	7	6	5	»	»
17 juin 1855	5	2	2	1	supprimée.		4	4	2	2	»	2	7	6	5	5	
1er juillet 1855	5	2	2	1	»	»	4	4	2	2	»	2	7	6	5	5	
15 juillet 1855	5	2	2	1	»	»	4	4	2	2	»	2	7	6	5	5	»
1er août 1855	5	2	2	1	»	»	4	4	2	2	»	2	5	8	8	2	»
16 août 1855	5	2	2	1	»	»	4	4	2	2	»	2	5	8	8	7	
1er septembre 1855	5	2	2	1	»	»	4	4	2	2	2	»	5	10	8	7	»
5 au 8 septembre 1855.	5	2	2	1	»	»	4	4	2	2	2	»	5	10	8	7	»

Nota. Les abréviations indiquant les buts principaux des batteries ont les significations suivantes, savoir : M. Malakoff. M. v. Mamelon vert. g. R. grand Redan.

du siége, du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol.

contre Malakoff.)

3.			4.		5.		6.			7.		8.		9.	10.	11.	12.	13.	ÉPOQUES des COMMENTS
O. b. P.			O.b.p.R.		O.b.p.R.P.		R. p. R. P.			M. v.		M. v		M. v.	M. v.	O. b.	M. v.	Ravin du Carénage.	
Canons anglais de 12	Obusiers de 32c.	Mortiers de 27c.	Canons anglais de 32	de 30	Obusiers de 32c.	Mortiers de 32c.	Canons-obusiers de 80	Mortiers anglais de 13 p.	de 32c.	Obusiers de 32c.	turcs de 32c.	Canons-obusiers de 12	Canons de 24	Canons-obusiers de 12	Mortiers de 32c.	Canons-obusiers de 12.	Mortiers de 32c.	Canons obusiers de 12	
1	2	»	4	»	4	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	14 mars 1855.
1	2	»	4	»	4	2	5	2	2	commencée.		2	»	4	»	»	»	»	9 avril 1855.
1	2	»	4	»	4	2	5	2	2	3	3	6	»	4	»	2	»	»	22 mai 1855.
1	2	6	4	»	4	2	5	2	2	3	3	2	4	4	3	2	3	2	6 juin 1855.
»	»	»	4	»	»	»	5	»	»	supprimée.		supprimée.		suppr.	suppr.	suppr.	suppr.	supprim.	17 juin 1855.
»	»	»	4	»	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1er juillet 1855.
»	»	»	4	»	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	15 juillet 1855.
»	»	»	4	»	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1er août 1855.
»	»	»	»	4	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	16 août 1855.
»	»	»	»	4	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1er septembre 1855.
»	»	»	»	4	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5 au 8 septembre 1855.

p R Petit Redan.
P Pointe
O. b Ouvrages blancs.

R. Rade
Cim. Batteries du Cimetière.
Cr. Batteries de la Crémaillière.

Ph. Batteries du Phare
Toh. Tchernaia

État général de l'armement successif des batteries françaises, aux différentes époques

(Attaques de droite

NUMÉROS DES BATTERIES	14.	15.						15 *bis*.				16.		17.				18.			
Buts principaux.	M. v.	M.						g. R.				M.		p. R.				M. p. R. P.			
ARMEMENT AUX ÉPOQUES ci-dessous.	Canons-obusiers de 12.	Obusiers		Mortiers		Canons-obusiers de 16.	Obusiers lisses de 28 c.	Canons				Mortiers		Canons		Mortiers de 27 c.	Canons-obusiers de 80	Canons			
		de 22 c.	lisses de 22 c.	de 27 c.	de 32 c.			rayés de 48.	rayés de 24.	de 30.	de 24.	de 32 c.	de 27 c.	de 30.	de 24			rayés de 86.	anglais de 32.	Obusiers de 22 c.	Canons de 16
14 mars 1855	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
9 avril 1855	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
22 mai 1855.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
6 juin 1855.	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
17 juin 1855.	supprim.	3	II	2	»	»	»	1	3	»	»	3	7	2	2	2	»	1	3	6	»
1er juillet 1855. . . .	»	3	II	»	2	»	»	1	2	»	1	3	7	2	2	2	»	1	3	6	»
15 juillet 1855. . . .	»	3	3	»	2	»	»	1	2	2	1	3	7	2	2	2	»	1	3	6	»
1er août 1855	»	3	3	2	»	»	»	1	2	2	1	II	7	2	2	2	»	1	»	6	3
16 août 1855.	»	»	»	»	»	9	»	1	1	2	2	II	7	2	2	2	»	1	»	6	3
1er septembre 1855 .	»	»	»	»	»	8	1	1	1	2	2	3	7	»	2	2	2	1	»	6	3
5 au 8 septembre 1855.	»	»	»	»	»	8	1	1	1	2	2	3	7	»	2	2	2	1	»	6	3

Nota. Les abréviations indiquent les buts principaux des batteries ont les significations suivantes, savoir :

M. Malakoff.
M. v. Mamelon vert
g. R. grand Redan.

du siége, du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Suite.)
contre Malakoff.)

19.	20.				21.			22.				23.		24.		25.	ÉPOQUES des ARMEMENTS
M. p.R. P. R.	M. p. R. P.				R. M.			R.				p. R.		p. R.		p. R.	
Mortiers de 37c.	Mortiers		Canons		Canons de 50.	Mortiers à plaque de 32c.	Canons-obusiers de 80	Canons anglais de 68	Canons-obusiers de 80c.	Mortiers à plaque de 32c.	Mortiers de 32c.	Canons de 30	Canons-obusiers de 80.	Obusiers de 22c.	Obusiers lisses de 22c.	Mortiers de 32c.	
	de 32c.	rayés de 12 p.	russes de 24	de 30.													
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	14 mars 1855.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9 avril 1855.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	22 mai 1855.
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6 juin 1855.
8	4	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	17 juin 1855.
8	4	2	»	»	commencée.			commencée.				commencée.		commencée.		com.	1er juillet 1855.
8	4	2	»	»	en cours			en cours				2	2	4	»	5	15 juillet 1855.
8	4	»	2	»	d'exécution.			d'exécution.				2	2	4	»	5	1er août 1855.
8	4	»	»	4	2	1	»	2	1	»	»	2	2	»	4	5	16 août 1855.
8	4	»	»	4	3	1	2	2	1	1	1	2	2	»	4	5	1er septembre 1855.
8	4	»	»	4	3	1	2	2	1	1	1	2	2	»	4	5	5 au 8 septembre 1855.

p. R. petit Redan.
P. Pointe.
O. b. Ouvrages blancs.

R. Rade.
Cim. Batteries du Cimetière.
Cr. Batteries de la Crémaillère.

Ph. Batteries du Phare.
Teh. Tchernaia.

État général de l'armement successif des batteries françaises, aux différentes époques

(Attaques de droite

NUMÉROS DES BATTERIES	26.			27.	28.	29.	30.	31.	32.	33.	34.			35.	36.	37.	38
Buts principaux.	P. R.			g. R.	p. R.	M. p. R.	M.	R.	P. p. R.	M.	M.			p. R.	Cim.	R.	M.
ARMEMENT AUX ÉPOQUES ci-dessous	Canons anglais de 32	Canons-obusiers de 80	Mortiers de 42c.	Canons de 30.	Obusiers de 22c.	Mortiers de 32.	Canons-obusiers de 12	Canons-obusiers de 80	Mortiers anglais de 10 p.	Canons de 24.	Obusiers de 22c.	Pierriers de 22c.	Mortiers de 27c.	Mortiers de 22c.	Mortiers à plaque de 32c	Mortiers anglais de 13 p.	Mortiers de
14 mars 1855	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
9 avril 1855	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
22 mai 1855	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»		
6 juin 1855	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»		
17 juin 1855	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»		
1er juillet 1855	projetée.			projet.	projet.	projetée.	2	projet.	projet.	»	»	»	»	»	»	»	
15 juillet 1855	commencée.			comm.	3	comm.	2	comm.	comm.	projet.	projetée.			projet.	projet.	projet.	
1er août 1855	1	2	3	4	3	en cours d'exécut.	2	en cours d'exéc.	5	comm.	commencée.			comm.	comm.	comm.	
16 août 1855	1	2	3	4	3	10	suppr.	2	5	10	3	3	4	5	en cours d'exéc.	en cours d'exéc	comm.
1er septembre 1855	1	2	3	4	3	10	»	2	5	10	3	3	4	5	term.	2	term
5 au 8 septembre 1855	1	2	3	4	3	10	»	2	5	10	3	3	4	5	1	2	5

NOTA. Les abréviations indiquant les buts principaux des batteries ont les significations suivantes, savoir : M. Malakoff ; M. V. Mamelon vert ; g. R. grand Redan

du siége, du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Suite.)

contre Malakoff.)

39.	40.	41.	42.	43.	TOTAL	BATTERIES MOBILES					TOTAL.	TOTAL	ÉPOQUES
M.	R.	P. p.R. R.	M.	M.	de toutes les BOUCHES A FEU en batterie	en arrière de la batterie n° 1.	en réserve à Victoria	battant le ravin du Carénage.	contre les embuscades	dans les tranchées		GÉNÉRAL.	des ARMEMENTS
Mortiers de 32c.	Canons rayés de 24	Mortiers de 32c.	Obusiers de 22c	Canons de 24		Canons-obusiers de 12.	Canons-obusiers de 12	Canons-obusiers de 12	Obusiers de 12c de montagne.	Mortiers de 14 et 15c			
"	"	"	"	"	62	6	4	2	4	3	19	81	14 mars 1855.
"	"	"	"	"	76	8	4	2	4	6	22	98	9 avril 1855.
"	"	"	"	"	89	4	4	2	4	6	20	109	22 mai 1855.
"	"	"	"	"	111	"	"	"	"	6	6	117	6 juin 1855.
"	"	"	"	"	108	"	"	"	"	"	"	108	17 juin 1855.
"	"	"	"	"	110	"	"	"	"	"	"	110	1er juillet 1855.
"	"	"	"	"	128	"	"	"	"	"	"	128	15 juillet 1855.
"	comm.	"	"	"	143	"	"	"	"	8	8	151	1er août 1855.
comm.	2	comm.	"	"	194	"	"	"	"	8	8	202	16 août 1855.
et cours d'exéc.	2	en cours d'exéc.	comm.	comm.	203	"	"	"	"	13	13	216	1er septembre 1855.
2	2	4	5	6	226	"	"	"	"	13	13	239	5 au 8 septembre 1855.

p. R. Petit Redan
P. Pointe
O. b Ouvrages blancs.

R. Rade
Cim Batteries du Cimetière
Cr Batteries de la Crémaillère

Ph Batteries du Phare
Toh Tchernaia

État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises.

(Attaques de droite

ÉPOQUES des ARMEMENTS.	FRANÇAIS																						
	de 50.			de 30.												de 24.						de 16.	
	BATTERIES Nos						BATTERIES Nos									BATTERIES Nos							
	17.	21.	Total.	No 1 du fond du Port	Redoute du Phare.	Redoute du 5 Novembre.	1.	1 bis	4.	15 bis	16.	20.	23.	27.	Total.	8.	15 bis	17.	33.	43.	Total.	Annexe de la red. Canrobert	Total.
14 mars 1855 . . .	»	»	»	»	4	4	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	»	»	»	»	8
9 avril 1855 .	»	»	»	»	4	4	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	»	»	»	»	8
22 mai 1855 . .	»	»	»	»	4	4	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	»	»	»	»	»	8
6 juin 1855 . . .	»	»	»	2	4	4	6	»	»	»	»	»	»	»	16	4	»	»	»	»	4	»	20
17 juin 1855 . . .	2	»	2	2	4	4	6	5	»	»	»	»	»	»	21	»	»	2	»	»	2	»	25
1er juillet 1855 . .	2	»	2	2	4	4	[illegible]	5	»	»	»	»	»	»	21	»	1	2	»	»	3	»	26
15 juillet 1855 . .	2	»	2	2	4	4	6	5	»	2	»	»	2	»	25	»	1	2	»	»	[illegible]	»	30
1er août 1855 .	2	»	2	2	4	4	8	2	»	2	3	»	2	4	31	»	1	2	»	»	3	»	36
16 août 1855 .	2	2	4	2	4	4	8	7	4	2	3	4	2	4	44	»	2	2	10	»	14	»	62
1er septembre 1855.	»	3	3	2	4	4	10	7	4	2	3	4	2	4	46	»	2	2	10	»	14	2	65
5 au 8 sept. 1855.	»	3	3	2	4	4	10	7	4	2	[illegible]	4	2	4	46	»	2	2	10	6	20	2	71

du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol.

contre Malakoff.)

SONS	ANGLAIS														RUSSES							TOTAL des CANONNADES	ÉPOQUES des ARMEMENTS
	de 08.			de 39.							de 54.				de 08.	de 48.	de 54.						
	BATTERIES N°s			BATTERIES N°s											BATTERIE N°	BATTERIE N°	BATTERIES N°s						
	1.	22.	Total.	N° 1 du fond du Port.	4.	4 bis	3.	4.	16.	26.	Total.	N° 1 du fond du Port.	Redoute Carnobert	Total	Total.	18.	15 bis	15 bis	22.	40.	Total.	Total.		
2	»	2	7	13	»	1	4	»	»	28	2	2	4	34	»	»	»	»	»	»	»	42	14 mars 1855.
2	»	2	7	13	»	4	4	»	»	28	2	2	4	34	»	»	»	»	»	»	»	42	9 avril 1855.
2	»	2	7	13	»	4	4	»	»	28	2	2	4	34	»	»	»	»	»	»	»	42	22 mai 1855.
2	»	2	6	7	5	4	4	»	»	26	2	2	4	32	»	»	»	»	»	»	»	52	6 juin 1855.
2	»	2	5	7	5	»	4	3	»	24	2	2	4	30	1	1	1	»	»	1	5	60	17 juin 1855.
2	»	2	5	7	5	»	4	1	»	24	2	2	4	30	1	1	2	»	»	2	4	60	1er juillet 1855.
2	»	2	5	7	5	»	4	3	»	24	2	2	4	30	1	1	2	»	»	2	4	64	15 juillet 1855.
2	»	2	5	5	8	»	4	»	1	23	2	2	4	29	1	1	2	2	»	1	6	71	1er août 1855.
2	»	2	5	5	8	»	»	»	1	19	2	2	4	27	1	1	1	»	2	1	5	94	16 août 1855.
2	»	2	5	5	8	»	»	»	1	19	2	2	4	25	1	1	1	»	2	3	5	95	1er septembre 1855.
2	»	2	5	5	8	»	»	»	1	19	2	2	4	25	1	1	1	»	2	3	5	101	5 au 8 sept. 1855.

État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises.

(Attaques de droite

ÉPOQUES des ARMEMENTS	CANONS-OBUSIERS																TOTAL des CANONS-OBUSIERS
	FRANÇAIS																
	de [illegible].									de [illegible].							
	BATTERIES N[os]									BATTERIES N[os]							
	6.	15.	17.	20.	22.	23.	26.	31.	Total.	8.	9.	11.	13.	14.	30.	Total.	
14 mars 1855	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
9 avril 1855	5	»	»	»	»	»	»	»	5	2	4	»	»	»	»	6	11
22 mai 1855	5	»	»	»	»	»	»	»	5	6	4	2	»	»	»	12	17
6 juin 1855	5	»	»	»	»	»	»	»	5	2	4	2	2	2	»	12	17
17 juin 1855	5	»	»	»	»	»	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	5
1er juillet 1855	5	»	»	»	»	»	»	»	5	»	»	»	»	»	2	2	7
15 juillet 1855	5	»	»	»	»	2	»	»	7	»	»	»	»	»	2	2	9
1er août 1855	5	»	»	»	»	2	2	»	9	»	»	»	»	»	2	2	11
16 août 1855	5	9	»	»	1	2	2	2	21	»	»	»	»	»	»	»	21
1er septembre 1855	5	8	2	2	1	2	2	2	24	»	»	»	»	»	»	»	24
5 au 8 septembre 1855	5	8	2	2	1	2	2	2	24	»	»	»	»	»	»	»	24

du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Suite.)

contre Malakoff.)

OBUSIERS																				
FRANÇAIS										ANGLAIS	TURCS							TOTAL des pièces	ÉPOQUES des ARMEMENTS
de ●●e.										de ● pouces	de ●●cm,	de ●●e.							
BATTERIES N°s											BATTERIE N°	BATTERIES N°s							
5.	5.	7.	15.	18.	24.	28.	34.	42.	Total.	Redoute Centrebert.	15.	7.	15.	24.	34.	Total.	Total.		
2	4	»	»	»	»	»	»	»	6	2	»	»	»	»	»	»	»	8	14 mars 1855.
2	4	»	»	»	»	»	»	»	6	2	»	»	»	»	»	»	»	8	9 avril 1855.
2	4	3	»	»	»	»	»	»	9	2	»	3	»	»	»	3	3	14	22 mai 1855.
2	4	3	»	»	»	»	»	»	9	2	»	3	»	»	»	3	3	14	6 juin 1855.
»	»	»	3	II	»	»	»	»	9	2	»	»	3	»	»	3	3	14	17 juin 1855.
»	»	»	3	6	»	»	»	»	9	2	»	»	3	»	»	II	3	14	1er juillet 1855.
»	»	»	II	6	4	3	»	»	16	2	»	»	3	»	»	3	3	21	15 juillet 1855.
»	»	»	3	6	4	3	»	»	16	2	»	»	II	»	»	3	3	21	1er août 1855.
»	»	»	»	6	»	3	3	»	12	2	»	»	»	4	3	7	7	21	16 août 1855.
»	»	»	»	6	»	3	3	»	12	2	I	»	»	4	3	7	8	22	1er septembre 1855.
»	»	»	»	6	»	II	3	5	17	2	I	»	»	4	3	7	II	27	5 au 8 septembre 1855.

État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises,

(Attaques de droite

ÉPOQUES des ARMEMENTS	MORTIERS																							
	FRANÇAIS																							
	à plaque de ●●c.				de ●●c.										de ●●c.									
	BATTERIES N°s				BATTERIES N°s										BATTERIES N°s									
	21.	22.	36.	Total	5.	6.	10.	15.	16.	20.	22.	25.	26.	29.	Total	N° 2 de fond du Port	1.	3.	12.	15.	16.	17.	19.	34.	35.	14.	Total
14 mars 1855. .	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	8	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8
9 avril 1855. . .	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	4	3	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9
22 mai 1855. . .	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	4	4	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10
6 juin 1855 . . .	»	»	»	»	2	2	3	»	»	»	»	»	»	»	7	4	6	6	3	»	»	»	»	»	»	»	19
17 juin 1855 . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	3	4	»	»	»	»	7	»	»	»	»	2	7	2	8	»	»	»	19
1er juillet 1855 . .	»	»	»	»	»	»	»	2	3	4	»	»	»	»	9	»	»	»	»	»	7	2	8	»	»	»	17
15 juillet 1855 . .	»	»	»	»	»	»	»	2	3	4	»	5	»	»	14	»	»	»	»	»	7	2	8	»	»	»	17
1er août 1855 . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	3	4	»	5	3	»	15	»	»	»	»	2	7	2	8	»	»	»	19
16 août 1855 . . .	1	»	»	1	»	»	»	»	3	4	»	5	3	10	25	»	»	»	»	»	7	2	8	4	»	»	21
1er septembre 1855.	1	1	»	2	»	»	»	»	3	4	1	5	3	10	26	»	»	»	»	»	7	2	8	4	»	»	21
5 au 8 sept. 1855.	1	1	1	3	»	»	»	»	3	4	1	5	3	10	26	»	»	»	»	»	7	2	8	4	2	1	27

du 14 mars au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol. (Suite.)

contre Malakoff.)

de 32c.				ANGLAIS							RUSSES	TOTAL des mortiers.	TOTAL de toutes les BOUCHES A FEU en batterie	BATTERIES MOBILES				TOTAL GÉNÉRAL.	ÉPOQUES des ARMEMENTS.
				de 12 pouces.					de 10 pouces		de 12 pouces								
BATTERIES N°s						BATTERIES N°s													
35.	38.	Total	Total.	N° 1 du fond du Port	N° 2 du fond du Port	6.	37.	Total.	BATTERIE N° 32.	Total.	BATTERIE N° 20.			Canons-obusiers de 12.	Obusiers de 12c de montagne.	Mortiers de 14c et 15c.	Total.		
»	»	»	8	»	4	»	»	4	»	4	»	12	62	12	4	11	19	81	14 mars 1855.
»	»	»	13	»	»	2	»	2	»	2	»	15	76	12	4	6	22	98	9 avril 1855.
»	»	»	14	»	»	2	»	2	»	2	»	16	89	10	4	6	20	109	22 mai 1855.
»	»	»	26	»	»	2	»	2	»	2	»	28	111	»	»	6	6	117	6 juin 1855.
»	»	»	26	1	»	»	»	1	»	1	2	29	108	»	»	»	»	108	17 juin 1855.
»	»	»	26	1	»	»	»	1	»	1	2	29	110	»	»	»	»	110	1er juillet 1855.
»	»	»	31	1	»	»	»	1	»	1	2	34	128	»	»	»	»	128	15 juillet 1855.
»	»	»	34	1	»	»	»	1	5	6	»	40	143	»	»	8	8	151	1er août 1855.
5	»	5	52	1	»	»	»	1	5	6	»	58	194	»	»	8	8	202	16 août 1855.
5	»	5	54	1	»	»	2	3	5	8	»	62	203	»	»	13	13	216	1er septembre 1855.
5	5	10	66	1	»	»	2	3	5	8	»	74	226	»	»	13	13	239	5 au 8 sept. 1855.

État général des bouches à feu existant dans les batteries françaises, aux différentes époques du siége, du 17 octobre 1854 au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol.

ATTAQUES DE GAUCHE CONTRE LA VILLE.																				ATTAQUES DE DROITE CONTRE MALAKOFF.									
ÉPOQUES des ARMAMENTS.			17 octobre 1854.	19 octobre 1854.	20 octobre 1854	22 octobre 1854	1er novembre 1854	3 novembre 1854	25 novembre 1854	1er janvier 1855	14 mars 1855	9 avril 1855	22 mai 1855.	6 juin 1855	17 juin 1855	1er juillet 1855	15 juillet 1855.	1er août 1855.	16 août 1855.	1er septembre 1855.	5 au 8 septembre 1855.	18 mars 1855.	9 avril 1855.	22 mai 1855	6 juin 1855	17 juin 1855.	1er juillet 1855.	15 juillet 1855.	1er août 1855	16 août 1855	1er septembre 1855	5 au 8 septembre 1855.
CANONS	Français.	de 50	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	2	2	2	2	4	3	3
		de 30	13	13	13	13	24	24	39	57	89	107	116	121	134	135	137	138	138	138	141	8	8	8	16	21	21	25	31	44	46	46
		de 24	12	8	7	7	12	12	4	16	27	27	28	28	22	27	28	30	34	36	36	»	»	»	4	2	3	3	3	14	14	20
		de 16	2	8	6	6	8	11	5	12	9	9	11	12	11	11	11	10	11	11	11	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2
	Anglais.	de 68	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2	2	2	2	2	2	2	4	2	2
		de 32	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	28	28	28	26	24	24	24	23	19	19	19
		de 24	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
	Russes.	de 68	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	1	1	1	1	1
		de 48	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	1	1	1	1	1
		de 24	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2	2	2	2	2	2	2	2	»	»	»	»	3	2	2	4	3	3	3
CANONS-OBUSIERS	Français.	de 80	9	9	4	4	8	8	8	8	12	22	23	27	27	29	23	24	24	27	32	»	5	5	5	5	5	7	9	21	24	24
		de 30	»	»	»	»	»	»	»	»	10	10	10	12	12	6	9	9	9	9	9	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
		de 12 campagne	»	»	»	»	»	»	»	»	8	8	15	14	10	10	5	5	6	10	10	»	6	12	12	»	2	2	2	»	»	»
	Turcs.	de 80	»	»	»	»	»	»	»	5	6	»	»	»	»	»	4	4	6	6	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
OBUSIERS	Français.	de 22c	4	6	2	2	10	11	6	13	21	21	21	22	21	21	19	19	19	19	19	6	6	9	9	9	9	16	16	12	12	17
	Anglais.	de 8 pouces.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
	Turcs	de 28 c/m	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
		de 22c	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	3	3	3	3	3	3	3	3

ÉPOQUES DES ARMEMENTS.	17 octobre 1854	19 octobre 1854	20 octobre 1854	22 octobre 1854	1er novembre 1854	3 novembre 1854	25 novembre 1854	1er janvier 1855	14 mars 1855.	9 avril 1855	22 mai 1855	6 juin 1855.	17 juin 1855.	1er juillet 1855	15 juillet 1855.	1er août 1855	16 août 1855.	1er sept. 1855	5 au 8 sept. 1855
Armement des deux Batteries fixes	49	61	48	55	91	96	72	145	324	362	402	436	429	424	439	659	522	547	592
Batteries mobiles	"	"	"	"	"	6	8	8	37	32	30	16	8	8	8	16	16	21	17
TOTAL	49	61	48	55	91	96	80	153	361	394	432	452	437	432	447	675	638	568	609
TOTAL GÉNÉRAL	49	61	48	55	91	96	80	153	280	296	323	336	329	322	319	324	336	352	370
Total des bouches à feu en batterie	49	61	48	55	91	90	72	145	262	286	313	325	321	314	311	316	328	341	365
Canons-obusiers de 12.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Obusiers de mont. de 12.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Mortiers de 22c	"	"	"	"	"	"	2	2	2	2	2	2	2	2	"	"	"	"	"
Mortiers de 15c et 12c	"	"	"	"	"	6	6	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	4
Batteries mobiles.																			
Canons-obusiers de 12.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Obusiers de mont. de 12.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Mortiers de 22c	"	"	"	"	"	"	2	2	2	2	2	"	"	"	"	"	"	"	"
Mortiers de 15c et 12c	"	"	"	"	"	6	6	6	16	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8
CONTRE Français de 32c à plaque	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Français de 32c	"	"	"	"	"	"	"	"	"	7	7	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Français de 27c	4	4	4	4	4	6	6	10	13	16	18	20	20	15	17	19	21	21	27
CONTRE Français de 22c	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Français de 15c	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Anglais de 13 pouces	4	8	8	8	8	10	2	6	16	17	18	20	18	13	16	17	21	21	27
CONTRE Anglais de 10 pouces	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Anglais de 32c 1/2	"	"	"	"	"	"	"	11	11	6	6	10	10	6	6	6	5	3	10
CONTRE Anglais de 22c 1/2	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2	2	2	2	2	2	2	2	3	5
CONTRE Anglais de 27c 1/2	"	"	"	"	4	4	"	"	6	8	8	8	8	8	8	6	6	6	6
CONTRE Tares de 22c	"	"	"	"	3	"	"	7	9	8	8	5	5	7	7	7	7	8	8
CONTRE Tares de 17c	"	"	"	"	6	6	"	"	8	8	8	8	8	8	6	6	6	6	6
CONTRE Tares de 14c	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Russes de 18 pouces	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Total des bouches à feu en batterie	49	61	48	55	91	90	72	145	262	286	313	325	321	314	311	316	328	341	365
Canons-obusiers de 12.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Obusiers de mont. de 12.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Mortiers de 22c	"	"	"	"	"	"	2	2	2	2	2	2	2	2	"	"	"	"	"
Mortiers de 15c et 12c	"	"	"	"	"	6	6	6	16	8	8	8	8	8	8	8	8	8	4
Batteries mobiles.																			
CONTRE Français de 32c à plaque	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Français de 32c	"	"	"	"	"	"	"	"	"	7	7	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Français de 27c	4	4	4	4	4	6	6	10	13	16	18	20	20	15	17	19	21	21	27
CONTRE Français de 22c	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Français de 15c	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Anglais de 13 pouces	4	8	8	8	8	10	2	6	16	17	18	20	18	13	16	17	21	21	27
CONTRE Anglais de 10 pouces	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Anglais de 32c 1/2	"	"	"	"	"	"	"	11	11	6	6	10	10	6	6	6	5	3	10
CONTRE Anglais de 22c 1/2	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2	2	2	2	2	2	2	2	3	5
CONTRE Anglais de 27c 1/2	"	"	"	"	4	4	"	"	6	8	8	8	8	8	8	6	6	6	6
CONTRE Tares de 22c	"	"	"	"	3	"	"	7	9	8	8	5	5	7	7	7	7	8	8
CONTRE Tares de 17c	"	"	"	"	6	6	"	"	8	8	8	8	8	8	6	6	6	6	6
CONTRE Tares de 14c	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
CONTRE Russes de 18 pouces	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"

État général de l'armement des batteries anglaise

ATTAQUES DE GAUCHE.

NUMÉROS des BATTERIES.	CANONS					MORTIERS				TOTAL.	ÉPOQUES DES CONSTRUCTIONS
	de 68 livres	de 32 livres	de 10 pouces	de 8 pouces.	Lanceurs.	de 13 pouces.	de 10 pouces.	de 8 pouces.	de 5 ½ pouces.		
1	»	2	2	3	»	4	»	»	»	11	
2	»	»	»	»	»	1	»	»	»	1	Service de la marine, commencées le 11 octobre 1854.
3	»	5	»	»	»	4	»	»	»	9	
4	»	5	1	»	»	3	»	»	»	9	
5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	Commencée le 18 octobre 1854.
6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	— 21 octobre 1854.
7	»	6	»	»	»	»	»	»	»	6	— 3 mars 1855.
8	»	8	»	»	»	»	»	»	»	8	— 11 mars 1855.
9	2	»	»	2	»	»	»	»	»	4	— 14 avril 1855.
10	»	2	»	5	»	»	»	»	»	7	— 15 avril 1855.
11	2	»	»	6	1	»	»	»	»	9	— 27 avril 1855.
12	»	»	»	»	»	»	4	»	»	4	— 20 avril 1855.
13	»	»	»	»	»	5	3	»	»	8	Service de la marine, commencée le 16 mai 1855.
14	»	5	»	6	»	»	»	»	»	11	Commencée le 19 mai 1855.
15	»	»	»	»	»	»	11	»	»	11	— 23 juin 1855.
16	»	7	»	»	»	»	»	»	»	7	— 30 juin 1855.
17	»	2	»	»	»	»	»	»	4	6	— 22 juillet 1855.
18	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	— 11 août 1855.
19	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	— 13 août 1855.
20	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	— 16 août 1855.
TOTAL . .	4	42	3	22	1	17	18	»	4	111	
	72					39					

État récapitulatif des bouches à feu existant dans les batteries françaises

BATTERIES FRANÇAISES . . { Attaques de gauche . . . / Attaques de droite. .

BATTERIES ANGLAISES. . { Attaques de gauche . / Attaques de droite. . . .

TOTAL GÉNÉRAL des bouches à feu

contre Sébastopol du 1er au 8 septembre 1855.

ATTAQUES DE DROITE.

NUMÉROS des BATTERIES	CANONS de 68 livres	CANONS de 32 livres.	CANONS de 10 pouces	CANONS de 8 pouces	Canons de campagne	MORTIERS de 13 pouces	MORTIERS de 10 pouces.	MORTIERS de 8 pouces.	MORTIERS de 5½ pouces	TOTAL	ÉPOQUES DES CONSTRUCTIONS
1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
2	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	Commencée le 11 octobre 1854.
3	2	1	»	»	»	»	»	»	»	3	— 11 octobre 1854.
4	1	2	»	»	»	»	»	»	»	3	— 11 octobre 1854.
5	1	1	2	2	»	»	»	»	»	6	— 11 octobre 1854.
6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	— 11 octobre 1854.
7	»	»	»	»	»	»	2	»	»	2	— 27 octobre 1854.
8	»	»	»	»	»	»	3	»	»	3	— 8 janvier 1855.
9	»	»	»	7	»	»	»	»	»	7	— 15 février 1855.
10	»	»	»	»	»	3	»	»	»	3	— 26 mars 1855.
11	»	»	»	»	»	3	»	»	»	3	— 26 mars 1855.
12	»	»	»	»	»	2	»	»	»	2	— 6 avril 1855.
13	»	2	»	2	»	»	»	»	»	4	— 13 avril 1855.
14	»	5	2	»	»	»	»	»	»	7	— 25 avril 1855.
15	»	»	»	»	»	3	»	»	»	3	— 24 mai 1855.
16	»	»	»	»	»	»	»	4	10	14	— 16 juin 1855.
17	»	6	»	»	»	»	»	»	»	6	— 11 juin 1855.
18	»	»	»	»	»	7	»	»	»	7	— 23 juin 1855.
19	»	»	»	»	»	»	2	»	»	2	— 24 juin 1855.
20	»	2	»	»	»	»	»	»	»	2	— 19 juillet 1855.
21	»	»	»	2	»	»	»	»	»	2	— 15 août 1855.
22	3	»	»	»	»	»	»	»	»	3	— 28 août 1855.
TOTAL . .	7	19	4	13	»	18	8	4	10	83	
	43					40					

et anglaises, au 8 septembre 1855, jour de la prise de Sébastopol.

Bouches à feu . . . . . 370 } TOTAL 609
. . . . . 239 }

. . . . . 111 } TOTAL. 194
— . . . . . 83 }

françaises et anglaises. 803

État général de l'armement de la rive Sud

Partie droite (Inkermann,

NUMEROS des BATTERIES.	ARMEMENTS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUI... LES OFFICIERS
1 du fond du Port.	2 canons de. . . . . 30 5 canons anglais de. . . 32 2 canons anglais de. . . 24 1 mortier anglais de . . . 13 p.	Batteries du Phare et de la Crémaillère.	Giraud, capitaine en 2e.
Redoute du Phare.	4 canons de. 30	Batteries du Phare.	Giraud, capitaine en 2e. . .
Redoute du 5 Novembre.	4 canons de. . . . . 80 2 mortiers de. 32c	Batteries du Phare.	Francon, capitaine en 1er.
Redoute Canrobert.	2 canons anglais de. . . . 24 2 obusiers anglais de . . . 8 p.	Tchernaia.	Morel, capitaine en 1er. . .
Annexe de la redoute Canrobert.	2 canons de. 16	Tchernaia.	Morel, capitaine en 1er.
Lignes d'Inkermann	3 canons de. . . . . 12 3 obusiers de. 16c	Plateau d'Inkermann.	"
19	4 mortiers de. 27c	Batterie de la Crémaillère.	Guibret, capitaine en 1er. .
20	4 mortiers de. 32c	Batterie de la Crémaillère.	Guibret, capitaine en 1er. .
21	2 canons de. 50	Fort Soukaia.	Guibret, capitaine en 1er. .
22	2 canons anglais de. . . . 68 1 canon-obusier de. . . . 80 1 mortier de 32c	Fort Soukaia et village du Cimetière.	Corbin, capitaine en 2e. .
36	6 mortiers de. . . . . 32c 3 mortiers de. 27c	Batterie du Cimetière.	Berteimy, capitaine en 1er .
41	3 mortiers de. 27c	Batterie du Cimetière.	Francon, capitaine en 1er .
1	2 mortiers anglais de. . . 13 p. à longue portée. 4 mortiers de. 32c	Fort du Nord.	De Brives, capitaine en 2e .
2	2 mortiers à plaque de . 32c 1 mortier de 32c	Fort du Nord.	De Fayolle, capitaine en 1er
3	4 mortiers à plaque de . . 32c 2 mortiers de. 32c	Fort du Nord.	Guillemin, capitaine en 1er.
4	2 canons de. . . . . 24 2 canons-obusiers de. . . 80	Forts du Nord, Michel et Soukaia.	Hoff, capitaine en 1er . . . .
5	4 canons de. . . . . 24 2 canons-obusiers de. . . 80	Fort du Nord.	Gardot, capitaine en 1er. .
6	3 mortiers à plaque de . . 32c 3 mortiers de. 32c	Forts du Nord, Michel, Soukaia et batterie du Cimetière.	Sauvé, capitaine en 2e. . .

de la Rade après la prise de Sébastopol.
le Carénage et Malakoff).

TÉS PAR LES BATTERIES	COMMENCÉES LES	TERMINÉES LES	OBSERVATIONS.
7e batterie du 3e régiment.	»	»	Ancienne batterie réparée après la prise de la ville.
7e batterie du 3e régiment.	»	»	Ancienne batterie réparée après la prise de la ville.
Artillerie de marine.	»	»	Ancienne batterie à laquelle on a ajouté 2 mortiers de 32e après la prise de la ville.
5e batterie du 4e régiment.	»	»	Ancienne batterie conservée et réparée après la prise de la ville.
5e batterie du 4e régiment.	»	»	Ancienne batterie conservée et réparée après la prise de la ville.
»	»	»	»
2e batterie du 5e régiment.	»	»	Modifiée après la prise de la ville.
2e batterie du 5e régiment.	»	»	Modifiée après la prise de la ville.
2e batterie du 5e régiment.	»	»	Modifiée après la prise de la ville.
3e batterie du 2e régiment.	»	»	Modifiée après la prise de la ville.
12e batterie du 2e régiment.	»	»	Modifiée après la prise de la ville.
Artillerie de marine.	»	»	Modifiée après la prise de la ville.
12e batterie du 3e régiment.	11 septembre 1855.	20 septembre 1855.	Construite après la prise de la ville.
3e batterie du 5e régiment.	11 septembre 1855.	20 septembre 1855.	Construite après la prise de la ville.
11e batterie du 3e régiment.	20 septembre 1855.	11 octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.
6e batterie du 3e régiment.	2 octobre 1855.	16 octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.
8e batterie du 4e régiment.	28 septembre 1855.	18 octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.
10e batterie du 3e régiment.	25 septembre 1855.	25 octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.

État général de l'armement de la rive Sud

Partie gauche

NUMÉROS des batteries.	ARMEMENTS.	BUTS PRINCIPAUX.	CONSTRUCTEURS — LES OFFICIERS
Du Fort Saint-Nicolas.	2 mortiers de. . . . . 32 4 mortiers de. 27	Rive nord de la Rade.	Guillemin, capitaine en 1er.
1	2 obusiers turcs de . . 28 ½ 2 canons-obusiers de. . . 80	Fort du Nord.	Hoff, capitaine en 1er. . . Thory, capitaine en 1er. . .
2	2 canons-obusiers de. . . 80 8 mortiers de. 32	Forts Constantin, Michel et du Nord.	Chevillotte, capitaine en 1er Guillemin, capitaine en 1er.
3	8 mortiers de. 32	Forts du Nord, Soukaia, Michel et Constantin.	Montel, capitaine en 1er. . .
4	6 canons russes de. . . 24	Fort Constantin.	Malcor, lieutenant en 1er.
5	4 canons de . . . . . 50 4 canons de 30	Batterie de brèche contre le Fort Constantin.	Geisler, capitaine en 1er. . .
6	10 mortiers de. 32	Fort Constantin	De Quincerot, capitaine en 2e.
7	10 canons de . . . 30	Fort Constantin, aurait servi à faire brèche.	Sauty, capitaine en 1er. . .
8	4 mortiers à plaque de. . 32	Fort du Nord.	Michel (N.H.), capitaine en 1er
9	Devait recevoir 8 canons de 30 et de 30 rayés.	Battre en brèche le fort Constantin.	Montel, capitaine en 1er. .
10	Devait recevoir 4 canons de 30 rayés.	Forts Constantin et Michel.	Marchet, capitaine en 2e. . .

de la Rade après la prise de Sébastopol. (Suite.)

(Sébastopol).

TES PAR LES BATTERIES	COMMENCÉES LES	TERMINÉES LES	OBSERVATIONS.
11e batterie du 3e régiment.	11 septembre 1855.	12 septembre 1855.	Construite après la prise de la ville.
6e batterie du 3e régiment. Artillerie de marine.	15 septembre 1855.	20 novembre 1855.	Construite après la prise de la ville.
Artillerie de marine. 11e batterie du 3e régiment.	15 septembre 1855.	12 octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.
2e batterie du 2e régiment.	18 septembre 1855.	29 septembre 1855.	Construite après la prise de la ville.
1re batterie du 3e régiment.	25 septembre 1855.	1er novembre 1855.	Construite après la prise de la ville.
2e batterie du 4e régiment.	25 septembre 1855.	1er octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.
4e batterie du 4e régiment.	20 septembre 1855.	2 octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.
8e batterie du 3e régiment.	26 septembre 1855.	10 octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.
4e batterie du 4e régiment.	6 octobre 1855.	12 octobre 1855.	Construite après la prise de la ville.
2e batterie du 2e régiment.	29 octobre 1855.	13 novembre 1855.	Construite après la prise de la ville.
Artillerie de marine.	28 octobre 1855.	20 décembre 1855.	Construite après la prise de la ville.

Digitized by Google

État de l'armement de la rive Sud de la Rade, après la prise de Sébastopol.

Partie droite (Inkermann, le Carénage et Malakoff).

NUMÉROS des BATTERIES.	CANONS								CANONS-OBUSIERS	OBUSIERS		MORTIERS				TOTAL.
	FRANÇAIS					ANGLAIS			FRANÇAIS	FRANÇ.	ANGL.	FRANÇAIS			ANGL.	
	de 50.	de 30.	de 24.	de 16.	de 12.	de 68.	de 32.	de 24.	de 80.	de 16c	de 8 pouces	de 32c à plaq	de 32c	de 27c	de 13 pouces	
1 du fond du Port.	»	2	»	»	»	»	5	2	»	»	»	»	»	»	1	10
Redoute du Phare	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4
Redoute du 5 Novembre. . .	»	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	6
Redoute Canrobert	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	2	»	»	»	»	4
Annexe de la redoute Canrobert.	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2
Lignes d'Inkermann	»	»	»	»	3	»	»	»	»	3	»	»	»	»		6
19	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	1
20	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	»	4
21	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2
22	»	»	»	»	»	2	»	»	1	»	»	»	1	»	»	4
36	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	3	»	9
41	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	»	3
1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	2	6
2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	1	»	»	3
3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	2	»	»	6
4	»	»	2	»	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	4
5	»	»	4	»	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	6
6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	3	»	»	6
TOTAUX . . .	2	10	6	2	3	2	5	4	5	3	2	9	23	10	3	89
	34								5	5		45				

État de l'armement de la rive Sud de la Rade, après la prise de Sébastopol (*Suite*).

Partie gauche (Sébastopol).

NUMEROS des BATTERIES.	CANONS			CANONS-OBUSIERS	OBUSIERS	MORTIERS			TOTAL.
	FRANÇAIS		RUSSES	FRANÇAIS	TURCS	de 32c à plaq	de 32c.	de 27c	
	de 50.	de 30.	de 24.	de 80.	de 28c/m.				
Du fort St.-Nicolas	»	»	»	»	»	»	2	4	6
1	»	»	»	2	2	»	»	»	4
2	»	»	»	2	»	»	8	»	10
3	»	»	»	»	»	»	8	»	8
4	»	»	6	»	»	»	»	»	6
5	4	4	»	»	»	»	»	»	8
6	»	»	»	»	»	»	10	»	10
7	»	10	»	»	»	»	»	»	10
8	»	»	»	»	»	4	»	»	4
9	»	»	»	»	»	»	»	»	»
10	»	»	»	»	»	»	»	»	»
TOTAUX	4	14	6	4	2	4	28	4	66
	24			4	2	36			

Observation. Les deux batteries nos 9 et 10 n'ont jamais été armées.

Armement des deux parties réunies.

	CANONS									CANONS-OBUSIERS	OBUSIERS			MORTIERS				TOTAL.
	FRANÇAIS					ANGLAIS			RUSSES	FRANÇAIS	FRANÇAIS	ANGLAIS	TURCS	FRANÇAIS			ANGLAIS	
	de 50.	de 30.	de 24.	de 16.	de 12.	de 68.	de 32.	de 24.	de 24.	de 80.	de 16c.	de 8 pouces.	de 28c 1/2.	à plaque de 32c.	de 32c.	de 27c.	de 13 pouces.	
Partie droite. .	2	10	6	2	3	2	5	4	»	5	3	2	»	9	23	10	3	89
Partie gauche.	4	14	»	»	»	»	»	»	6	4	»	»	2	4	28	4	»	66
TOTAL . . .	6	24	6	2	3	2	5	4	6	9	3	2	2	13	51	14	3	
	58									9	7			81				155

Armement des batteries du pont de Traktir.

DÉNOMINATION DES BATTERIES.	Canons de 16.	Canons-obusiers de 12.	Obusiers de 16c.	Total.	OBSERVATIONS.
Batterie Raglan.	6	4	»	10	
Batterie de La Boussinière	4	4	»	8	
Batterie Bizot.	»	6	»	6	
Batterie de flanquement du pic des Piémontais.	»	6	6	12	
TOTAL	10	20	6	36	

Armement des lignes de Kamiesch au 1er mars 1856.

1re LIGNE. — LIGNE DE KAMIESCH.

OUVRAGES.	CANONS rayés de 24.	LICORNES de 40 livres.	LICORNES de 20 livres.	CANONS de campagne.	TOTAL.	OBSERVATIONS.
Redoute n° 1	3	3	1	»	7	
Redoute n° 2	5	2	»	»	7	
Batterie entre les redoutes nos 2 et 3	En cours d'exécution.				»	Devait recevoir 2 pièces de campagne.
Batterie à gauche de la redoute n° 3	En cours d'exécution.				»	Devait recevoir 2 pièces de position.
Redoute n° 3	10	2	»	1	13	
Batterie entre les redoutes nos 3 et 4	En cours d'exécution.				»	Devait recevoir 10 pièces de position.
Redoute n° 4	4	5	»	1	10	
Batterie du Télégraphe.	En cours d'exécution.				»	Dans un petit ravin entre le Télégraphe et la route de Kamiesch. Devait recevoir 6 pièces de position.
Redoute n° 5	5	1	3	»	9	
Batterie entre les redoutes nos 5 et 6	En cours d'exécution.				»	Devait recevoir 5 pièces à gauche de la 5 pièces à droite route
Redoute n° 6	7	2	1	1	11	
Batterie entre les redoutes nos 6 et 7	En cours d'exécution.				»	Devait recevoir 7 pièces de position.
Redoute n° 7	6	2	1	3	12	Devait être augmentée sur la face droite de. . 3 pièces de position.
Redoute n° 8	»	»	5	2	7	TOTAL. . 40 bouches à feu.
TOTAL. . .	30	17	11	8	76	

2e LIGNE. — LIGNE DE KAZATCH. (En cours d'exécution.)

OUVRAGES.	CANONS de 68.	CANONS de 36.	CANONS de 24.	CANONS-OBUSIERS de 80.	PIÈCES DE CAMPAGNE Canons-obusiers de 12.	PIÈCES DE CAMPAGNE Obusiers de 16e.	TOTAL.
Redoute n° 1	»	6	2	2	2	»	12
Redoute n° 2	5	»	3	»	3	2	13
Red. entre les redoutes nos 2 et 3	»	»	»	»	»	2	2
Redoute n° 3	»	7	2	1	1	»	11
Red. entre les redoutes nos 3 et 4	»	»	»	»	»	2	2
Redoute n° 4	»	»	3	»	4	1	8
Flanc à l'extrémité de la ligne	»	»	»	»	»	2	2
TOTAL	5	13	10	3	10	9	50
	28			3	19		

NOTA. Un bouche de 40 livres est un obusier de 18e. — La bouche de 20 livres est une petite pièce de 24 sans moulure, ce n'est autre chose qu'un obusier de 15e. — Il y a lieu d'ajouter aux batteries des lignes, les batteries anciennes comprises qui ont été conservées, savoir

Pour la 1re Ligne.

Ligne de Kamiesch . . . Les 2 batteries de la pointe de la rade de Streletzka

Pour la 2e Ligne.

Ligne de Kazatch . . . La batterie de la pointe de Kazatch

Marche du feu et consommations de projectiles depuis l'ouverture du feu qui suivit la bataille de Traktir, livrée le 16 août 1855, jusqu'à la prise de Sébastopol, le 8 septembre 1855.

Attaques de droite contre Malakoff.

DATES	ORIGINES	CONSOMMATIONS DE JOUR. Boulets.		Obus.		Bombes.		CONSOMMATIONS DE NUIT. Boulets.		Obus.		Bombes.		CONSOMMATIONS DES 24 HEURES. Boulets.		Obus.		Bombes.		TOTAL.
Du 16 au 17 août.	V.	401	637	361	389	652	753	6	94	55	55	401	416	407	731	416	444	1,053	1,169	2,344
	C.	236		28		101		88		»		15		324		28		116		
Du 17 au 18 août.	V.	584	1,133	836	1,032	1,009	1,198	76	456	210	372	411	593	660	1,589	1,046	1,404	1,420	1,791	4,784
	C.	549		196		189		380		162		182		929		358		371		
Du 18 au 19 août.	V.	395	961	659	825	683	821	174	718	676	797	693	926	1,569	1,682	1,335	1,622	1,376	1,747	5,051
	C.	569		166		138		544		121		233		1,113		287		371		
Du 19 au 20 août	V.	974	1,492	545	653	661	842	7	339	525	610	706	867	981	1,831	1,068	1,263	1,367	1,709	4,803
	C.	518		110		181		332		85		161		850		195		342		
Du 20 au 21 août.	V.	454	897	159	244	637	764	128	692	399	525	519	650	582	1,589	558	769	1,156	1,414	3,372
	C.	443		85		127		564		126		131		1,007		211		258		
Du 21 au 22 août.	V.	329	952	508	653	347	413	265	914	132	345	943	1,029	594	1,866	640	968	1,290	1,442	4,276
	C	623		145		66		649		183		86		1,272		328		152		
Du 22 au 23 août.	V.	564	1,088	505	637	320	513	460	938	50	230	535	779	1,024	2,026	555	867	855	1,292	4,185
	C.	524		132		193		478		180		244		1,002		312		437		
Du 23 au 24 août.	V.	110	511	688	818	1,250	1,370	14	616	290	460	866	1,058	154	1,127	978	1,278	2,116	2,428	4,833
	C.	401		130		120		572		170		192		973		300		312		
Du 24 au 25 août.	V.	470	936	443	567	555	642	932	1,467	967	1,166	1,281	1,435	1,402	2,403	1,410	1,733	1,836	2,077	6,213
	C.	466		124		87		535		199		154		1,001		323		241		
Du 25 au 26 août.	V.	365	680	572	662	589	618	268	745	512	644	837	954	633	1,125	1,084	1,306	1,426	1,602	4,333
	C.	315		90		59		477		132		117		792		222		176		

Du 26 au 27 août.	V.	94	420	396	488	604	675	84	458	426	551	955	1,060	178	878	822	1,039	1,559	1,735	3,652
	C.	326		92		71		374		125		105		700		217		176		
Du 27 au 28 août.	V.	314	625	450	504	367	448	372	781	326	441	705	809	686	1,406	776	945	1,072	1,257	3,608
	C.	311		54		81		409		115		104		720		169		185		
Du 28 au 29 août.	V.	372	640	356	475	605	671	376	950	461	636	1,423	1,535	748	1,590	817	1,111	2,028	8,206	4,907
	C.	268		119		66		574		275		112		842		294		178		
Du 29 au 30 août.	V.	587	869	556	664	419	493	333	689	906	1,086	651	762	920	1,558	1,462	1,750	1,070	1,255	4,563
	C.	282		108		71		356		180		111		638		288		185		
Du 30 au 31 août.	V.	467	812	517	631	628	729	370	758	698	872	1,355	1,461	837	1,570	1,215	1,503	1,983	2,190	5,263
	C.	345		114		101		388		174		106		733		288		207		
Du 31 août au 1 sept.	V.	80	468	261	351	1,091	1,170	82	595	1,120	1,322	618	745	162	1,063	1,381	1,673	1,709	1,915	4,651
	C.	388		90		79		513		202		127		901		292		206		
Du 1er au 2 sept.	V.	650	908	700	812	556	646	282	739	1,383	1,559	940	1,070	932	1,647	2,083	2,371	1,496	1,716	5,734
	C.	258		112		90		457		176		130		715		288		220		
Du 2 au 3 sept.	V.	388	690	795	874	472	547	412	828	1,410	1,607	822	921	800	1,518	2,205	2,481	1,294	1,468	5,467
	C.	302		79		75		416		197		99		718		276		174		
Du 3 au 4 sept.	V.	401	802	488	598	1,042	1,104	560	1,035	662	876	1,430	1,546	961	1,837	1,150	1,474	2,472	2,650	5,961
	C.	401		110		62		475		214		116		876		324		178		
Du 4 au 5 sept.	V.	592	964	716	843	746	849	955	1,460	1,047	1,229	633	780	1,547	2,424	1,763	2,072	1,379	1,629	6,125
	C.	372		127		103		505		182		147		877		309		250		
Du 5 au 6 sept.	V.	1,597	2,687	1,019	1,365	1,615	2,033	460	745	1,104	1,208	1,110	1,212	2,057	3,432	2,123	2,573	2,725	3,245	9,250
	C.	1,090		346		418		285		104		102		1,375		450		520		
Du 6 au 7 sept.	V.	1,043	1,979	1,330	1,689	1,612	2,132	648	996	1,117	1,323	1,499	1,819	1,691	2,975	2,447	3,012	3,111	3,951	9,938
	C	936		359		520		348		206		320		1,284		565		840		
Du 7 au 9 sept.	V.	3,100	5,121	1,994	2,983	3,716	5,425	970	1,764	927	1,487	1,807	2,581	4,070	6,885	2,921	1,470	5,523	8,006	19,361
	C.	2,021		989		1,709		794		560		774		2,815		1,549		2,483		
Consommation totale pendant les 23 jours de feu.		26,275		18,757		24,886		18,777		19,371		25,008		45,052		38,128		49,894		133,071

Nota. V. Volume. C. Cubicage.

Marche du feu et consommations de projectiles depuis l'ouverture du feu qui suivit la bataille de Traktir, livrée le 16 août 1855, jusqu'à la prise de Sébastopol, le 8 septembre 1855.

Attaques de gauche contre la ville.

DATES	CONSOMMATIONS.									
	DE JOUR.			DE NUIT.			DES 24 HEURES.			
	Boulets.	Obus.	Bombes	Boulets.	Obus.	Bombes.	Boulets.	Obus.	Bombes.	TOTAL.
Du 16 au 17 août . . .	587	539	907	156	195	568	743	734	1,475	2,952
Du 17 au 18 août . . .	513	476	590	180	301	618	693	777	1,208	2,678
Du 18 au 19 août . . .	418	197	348	187	252	544	605	449	892	1,946
Du 19 au 20 août . . .	514	104	307	211	218	313	725	322	620	1,667
Du 20 au 21 août . . .	617	581	1,033	211	525	1,498	828	1,106	2,531	4,465
Du 21 au 22 août . . .	452	58	55	220	79	218	672	137	273	1,082
Du 22 au 23 août . . .	488	21	42	154	355	398	642	376	440	1,458
Du 23 au 24 août . . .	471	72	47	289	157	359	760	229	406	1,395
Du 24 au 25 août . . .	478	80	67	220	250	150	698	330	217	1,245
Du 25 au 26 août . . .	459	103	41	166	216	450	625	319	491	1,435
Du 26 au 27 août . . .	509	149	87	234	188	316	743	337	433	1,513
Du 27 au 28 août . . .	476	143	90	228	151	350	704	294	440	1,438
Du 28 au 29 août . . .	477	156	151	220	207	136	697	363	587	1,647
Du 29 au 30 août . . .	474	85	162	235	76	164	709	161	626	1,496
Du 30 au 31 août . . .	427	26	148	170	229	401	597	255	549	1,401
Du 31 août au 1er sept.	508	31	247	289	154	361	797	185	608	1,590
Du 1er au 2 septembre.	542	82	156	310	79	406	852	161	562	1,575
Du 2 au 3 septembre .	751	176	466	292	208	454	1,043	384	920	2,347
Du 3 au 4 septembre .	594	25	172	322	236	452	916	261	624	1,801
Du 4 au 5 septembre .	11,499	3,345	4,011	2,000	995	899	13,499	4,340	4,913	22,752
Du 5 au 6 septembre .	12,215	3,061	3,678	3,556	1,792	2,558	15,771	4,853	6,236	26,860
Du 6 au 7 septembre .	11,967	3,927	3,622	4,538	3,827	4,723	16,505	7,754	8,345	32,604
Du 7 au 9 septembre .	13,042	6,124	5,717	4,831	4,976	4,058	17,873	11,100	9,775	38,748
Consommations totales pendant les 23 jours de feu	58,478	19,561	22,117	19,219	15,666	21,024	77,697	35,227	43,171	156,095
CONSOMMATIONS DES DEUX ATTAQUES RÉUNIES.										
Attaques de droite. . .	26,275	18,757	24,886	18,777	19,371	25,008	45,052	38,128	49,894	133,074
Attaques de gauche . .	58,478	19,561	22,117	19,219	15,666	21,024	77,097	35,227	43,171	156,095
TOTAL GÉNÉRAL . . .	84,753	38,318	47,033	37,996	35,037	46,032	122,749	73,355	93,065	289,169

Etat des projectiles, poudres, munitions d'infanterie, fascinages et sacs à terre, consommés pendant la durée du siége de Sébastopol.

PROJECTILES FRANÇAIS (Artillerie de terre.)	Boulets de 24	123,178	606,358
	— de 16	36,400	
	Obus de 22c	120,000	
	— de 15c	26,784	
	— de 12c	3,200	
	Grenades	3,200	
	Bombes de 32c	76,716	
	— de 27c	125,000	
	— de 22c	66,230	
	— de côte	1,850	
	Fusées de guerre	1,800	
	Coups de canon de campagne	16,300	
	Obus de montagne	2,700	
PROJECTILES FRANÇAIS (Marine.)	Boulets de 50	3,113	330,519
	— de 30	256,904	
	Obus de 80 (22c)	39,776	
	— de 30 (16c)	30,726	
PROJECTILES TURCS	Bombes de 65 ocques (33c 1/2)	8,400	63,900
	— de 44 — (28c)	3,400	
	— de 36 — (27c)	4,500	
	— de 22 — (22c)	18,000	
	— de 14 — (17c)	10,700	
	de 9 — (14c)	18,900	
PROJECTILES ANGLAIS	Boulets de 68 livres	4,500	67,000
	— de 32 —	56,200	
	— de 24 —	1,100	
	Bombes de 13 pouces	1,100	
	— de 10 —	4,100	
PROJECTILES RUSSES	Boulets de 68 livres	560	36,670
	— de 48 —	560	
	— de 24 —	33,750	
	Bombes de 33c 1/2	450	
	— de 27c	1,350	
TOTAL GÉNÉRAL DES PROJECTILES			1,104,447

Observation. Les chiffres de ce tableau représentent le nombre des projectiles conduits dans les batteries du siége. D'après les renseignements qu'on a recueillis il restait le 9 septembre après la prise de la ville environ 20,000 projectiles de tout calibre dans les batteries des attaques de droite contre Malakoff, et de 40 à 50,000 dans les batteries des attaques de gauche contre la ville.

POUDRES	Du service de la Guerre	1,400,000	3,200,000 kil
	Du service de la Marine	1,300,000	
	Turque	350,000	
	Anglaise	150,000	
CARTOUCHES D'INFANTERIE.	A balle sphérique	12,362,648	28,355,916
	— oblongue	12,923,768	
	— Nessler	2,379,116	
	— évidée	690,384	
SAUCISSONS			500
GABIONS			50,000
SACS A TERRE			800,000

Tableau faisant connaître le nombre des pièces d'artillerie qui ont été employées

	CALIBRES.	PIÈCES amenées de l'arsenal au parc	PIÈCES qui ont été mises en batterie	PIÈCES qui ont été reconnues bonnes après le tir	PIÈCES un peu fatiguées mais encore de bon service	PIÈCES hors de service pour une cause quelconque.	PIÈCES hors de service par le feu de l'ennemi	PIÈCES hors de service par une cause [illegible]
MATÉRIEL FRANÇAIS. Artillerie de terre.	Canons de 24	72	62	24	11	27	23	4
	— de 16	44	14	2	5	7	6	1
	Obusiers de 22c en bronze	55	38	24	13	1	1	
	— de 22c de place en fonte	20	»	»	»	»	»	
	Mortiers de 32c	36	36	36	»	»	»	
	— de 27c	52	52	48	4	»	»	
	— de 22c	35	35	34	1	»	»	
	— de 15c	24	21	21	»	»	»	
	Canons-obusiers de 12 de campagne	24	20	18	»	2	1	1
	Obusiers de montagne	4	4	»	»	4	»	1
	TOTAUX	366	282	207	34	41	31	10
MATÉRIEL DE MARINE.	Canons de 50	14	14	12	«	2	»	2
	— de 30	482	338	55	»	283	90	193
	Canons-obusiers de 80	92	70	53	»	17	14	3
	— de 30	12	12	2	»	10	4	6
	Mortiers à plaque	15	9	9	»	»	»	
	TOTAUX	615	443	131	»	312	108	204
MATÉRIEL TURC.	Canons de 9 ocks, en bronze	11	»	»	»	»	»	»
	Obusiers de 44 — , en fonte	4	3	3	»	»	»	»
	— de 22 — —	15	8	8	»	»	»	»
	— de 22 — , en bronze	7	7	7	»	»	»	
	— de 14 — —	8	»	»	»	»	»	
	— de 9 — —	4	»	»	»	»	»	»
	Mortiers de 65 — —	12	12	»	»	12	»	12
	— de 44 — —	2	2	»	»	»	»	2
	— de 36 — —	12	12	»	4	8	»	8
	— de 22 — —	11	11	8	3	»	»	»
	— de 14 — —	16	8	8	»	»	»	»
	— de 9 — —	24	12	12	»	»	»	»
	TOTAUX	126	75	46	7	22	»	22
MATÉRIEL ANGLAIS.	Canons de 68 livres	4	4	2	»	2	»	2
	— de 32 —	29	29	»	4	25	5	20
	— de 24 —	4	4	2	»	2	»	2
	Obusiers de 22c	2	2	2	»	»	»	»
	Mortiers de 13 pouces	4	4	3	»	1	»	1
	— de 10 —	10	10	6	»	4	»	4
	TOTAUX	53	53	15	4	34	5	29
MATÉRIEL RUSSE.	Canons de 68 livres	1	1	1	»	»	»	»
	— de 48 —	1	1	1	»	»	»	»
	— de 24 —	6	6	6	»	»	»	»
	Mortiers de 13 pouces	2	2	2	»	»	»	»
	— de 15c	6	6	6	»	»	»	»
	TOTAUX	16	16	16	»	»	»	»
	TOTAUX GÉNÉRAUX	1176	869	415	45	409	144	265

au siége jusqu'au jour de la prise de la ville, et leur état à la fin du siége.

OBSERVATIONS.

MATÉRIEL FRANÇAIS. (Artillerie de terre.)

Les pièces de 24 ont tiré chacune en moyenne environ 1820 coups. Au mois de juillet 1855, il n'y avait encore que 30 canons de 24 en batterie; ils ont continué à servir jusqu'à la fin du siége et chacune de ces 30 pièces n'a pas tiré moins de 2,000 coups. Sur les 62 pièces mises en batterie, 2 seulement ont été totalement mises hors de service pendant la durée du feu, toutes deux sans doute par défaut de fabrication, l'une avait déjà tiré environ 1,000 coups, lorsqu'on a reconnu des fissures multipliées au pourtour de la charge; l'autre près de 1,800 coups lorsqu'une forte bosse ou boursouflement s'est manifesté en avant de l'embase des tourillons. Quant aux pièces mises hors de service par le feu de l'ennemi, elles portaient de très-fortes mutilations extérieures; plusieurs même, après avoir été sciées à l'astragale afin de pouvoir continuer leur feu, avaient été de nouveau égueulées complétement : elles avaient en outre en partie leur intérieur fortement dégradé par un tir prolongé. Cependant, au dernier jour du feu, elles étaient encore presque toutes en batterie, et la plupart auraient encore tiré quelque temps si le siége n'eût pas été terminé.

Le tir des pièces de 16 s'est élevé pour chacune d'elles à 2,600 coups: les pièces classées hors de service étaient, comme celles de 24, fortement mutilées et ruinées à l'intérieur, mais une seule pièce avait dû cesser son feu, elle avait fini par être crevassée.

Les obusiers de 22^{c} en bronze ont parfaitement résisté. Quelques-uns présentaient à la fin des éraflements assez considérables dans l'âme, mais leur justesse de tir n'en était pas sensiblement altérée. L'une des pièces de campagne mises hors de service a reçu sur la tranche de la bouche un boulet qui a tordu la volée; l'autre pièce présentait des crevasses au pourtour de la chambre.

MATÉRIEL DE MARINE.

7 canons de 30, n° 1 de la marine, ont éclaté :

1° A la batterie n° 11 (attaques de gauche), au mois de novembre 1854. — 2 marins tués, 7 blessés grièvement.
2° — n° 7 — le 17 avril 1855. — 1 artilleur de marine tué, 2 contusionnés.
3° — n° 28 — — — 2 canonniers tués, 8 contusionnés.
4° — du Phare (attaques de droite), en avril 1855. — 2 canonniers blessés grièvement, plusieurs contusionnés.
5° — n° 1 du fond du Fort (attaques de droite), en juin 1855. — Contusions.
6° — n° 27 (attaques de droite), le 5 septembre 1855. — Contusions.
7° — n° 15 *bis* — le 8 septembre 1855. — 3 canonniers tués, 4 mutilés.

La première des pièces qui ont éclaté tirait à la charge du tiers avec un valet erseau, et les 6 autres avec des charges au quart et des bouchons.

Lorsque ces pièces ont éclaté, chacune d'elles n'avait encore tiré qu'un nombre de coups très-limité; la 4e pièce a éclaté au 5e coup.

La moyenne des coups tirés par chacune des pièces de 30 a été environ de 760, mais un grand nombre de pièces ont dépassé de beaucoup cette limite.

On peut dire que les pièces de 30 de la marine peuvent facilement tirer 600 coups à la charge du tiers et aller souvent jusqu'à 1,200 coups lorsque les charges sont réduites au quart. Les canons-obusiers de 80 ont une résistance très-grande.

MATÉRIEL TURC.

La détérioration des mortiers turcs de gros calibre est due non-seulement à la mauvaise qualité du bronze, mais encore à la défectuosité des projectiles qui, en éclatant quelquefois dans l'âme, ont produit de très-forts éraflements.

MATÉRIEL ANGLAIS.

2 canons de 68 livres et 1 de 32 ont éclaté, mais sans causer d'accident; les lumières étaient fortement dégradées, et on avait poussé le tir jusqu'aux dernières limites, en prenant toutes les précautions nécessaires. 1 mortier de 13 pouces a également éclaté sans causer d'accidents.

État des principaux effets du matériel de siége expédi

(Nota. Les objets de materiel, bouches à feu, affûts et projectiles

BOUCHES

DATES DES ORDRES D'EXPÉDITION.	CANONS de 24	CANONS de 16	CANONS de 12 de campagne	CANONS-OBUSIERS de 12.	CANONS-OBUSIERS de 12 legers.	OBUSIERS de 22c de place en fonte	OBUSIERS de 22c de siege en bronze	OBUSIERS de 16c de campagne	OBUSIERS de
23 août 1854.	12	12	»	»	»	»	12		
30 octobre, 9, 23, 30 novembre, 5 decembre 1854	20	12	»	»	»	»	18		
7 et 21 avril, 8 et 10 mai 1855.	40	20	»	24	12	20	25	»	12
2 et 9 juin 1855	»	»	20	»	»	»	»	20	
26 juillet, 11 août 1855.	»	»	»	»	»	»	»	»	
TOTAUX.	72	44	20	24	12	20	55	20	12
TOTAUX GÉNÉRAUX	136			36		107			

AFFUTS

DATES DES ORDRES D'EXPÉDITION.	DE SIÉGE de 24.	DE SIÉGE de 16.	DE PLACE pour obusiers de 22c en fonte avec leur	DE CAMPAGNE de 12	DE CAMPAGNE de 12 leger	de MONTAGNE pour obusiers de 12c	DE MORTIERS de 32c	DE MORTIERS de 32c de côte a plaque	DE MORTIERS de 27c	DE MORTIERS de 22c	DE MORTIERS de 15c.	TOTAUX
23 août 1854.	30	15	»	»	»	»	»	»	10	10	8	[illegible]
30 octobre, 5, 9, 23 et 30 novembre, 5 décembre 1854.	59	24	»	»	»	»	22	»	30	15	10	160
7 et 13 février, 9 mars, 21 avril, 8 et 10 mai 1855.	81	25	25	»	36	16	25	2	25	21	13	269
2 et 9 juin 1855	»	»	»	54	»	»	»	6	»	»	»	60
26 juillet 1855.	»	»	»	»	»	»	82	»	82	85	»	249
TOTAUX	170	64	25	54	36	16	129	8	147	131	31	
TOTAUX GÉNÉRAUX	234		25	90		16	446					811

PROJECTILES.

DATES DES ORDRES D'EXPÉDITION.	BOULETS de 24	BOULETS de 16	OBUS de 22c.	OBUS de 15c	OBUS de 12c	BOMBES de 32	BOMBES de 32c de côte.	BOMBES de 27c	BOMBES de 22c	GRENADES
23 août 1854.	10,800	17,960	10,800	6,000	6,000	»	»	6,000	6,000	[illegible]
30 octobre, 5, 9, 23 et 30 novembre, 5 decembre 1854.	24,800	18,960	22,200	8,000	»	16,350	»	26,000	13,500	
20 et 29 janvier, 13 et 26 fevrier, 9 et 24 mars, 5, 7, 12, 20, 21, 29 et 30 avril, 5, 8, 10, 18 et 21 mai 1855	90,000	56,000	133,000	64,000	10,000	51,000	1,000	67,000	55,000	[illegible]
2, 9, 14 et 15 juin 1855	»	»	»	»	25,000	»	8,350	»	»	
2, 17 et 26 juillet, 21 août, 1er et 4 septembre 1855	70,000	»	»	»	»	87,000	4,500	103,000	68,000	
TOTAUX	195,600	87,920	166,000	78,000	41,000	154,350	13,850	202,000	142,500	
TOTAUX GÉNÉRAUX.	283,520		285,000			512,700				[illegible]

en Orient pendant toute la durée de la guerre.

de la marine ne sont pas compris dans les tableaux ci-après.)

A FEU.

MORTIERS					TOTAL.	OBSERVATIONS.
de 32c	de 32c de côte en fonte	de 27c	de 22c	de 15c		
»	»	8	8	6	58	
16	»	24	12	8	110	
20	2	20	15	10	220	(A) Non compris 20 bouches à feu perdues avec la Semillante, savoir :
»	6	»	»	»	16	4 canons de 24,
66	10	66	68	»	210	6 mortiers de 32c,
102	18	118	103	24		10 mortiers de 27c.
365					644 (A)	

VOITURES.

Chariots porte-corps	Triqueballes à transl.	Chariots de parc	Charettes de siége	Caissons à munitions	Chariots de batterie	Forges de campagne	TOTAL.	OBSERVATIONS.
16	2	50	20	»	1	6	98	
20	2	»	40	»	2	6	70	(B) Non compris 20 affûts perdus avec la Semillante, savoir :
65	4	100	80	»	12	19	280	4 affûts de siége de 24,
»	»	»	»	80	»	»	80	6 affûts de mortiers de 32c,
40	10	100	80	»	7	14	251	10 affûts de mortiers de 27c.
141	18	250	220	80	25	45		
779							779	

MUNITIONS CONFECTIONNÉES. POUDRE. ÉTOUPILLES.

BOITES A BALLES de 24	BOITES A BALLES de 16	TOTAL.	Cartouches à boulets et coups à balles pour canons de 12.	Coups à obus et à balles pour obusiers de 16c	Cartouches à obus à balles pour canons-obusiers de 12 et de 12 léger	Cartouches à obus pour obusiers de 12c de montagne	Poudre à canon en barils (kil.)	Étoupilles fulminantes	OBSERVATIONS.
240	360	69,160	»	»	» »	»	155,000	77,000	(C) Non compris 1,000 obus de 15c et 1,500 bombes de 27c perdus avec la Semillante.
560	540	130,910	»	»		»	393,000	169,000	(D) Non compris 1,000 kilogrammes perdus avec la Séduisante.
									La quantité totale de poudre portée au présent tableau ne comprend que les poudres du service de la guerre expédiées en Orient pour le service du siége. On peut estimer à 2,000,000 kil. la quantité expédiée par la marine tant en grains qu'en gargousses, à 450,000 kil. celle qui nous a été fournie par les Turcs et à 150,000 kil. celle qui a été fournie aux Français par les Anglais.
800	600	593,400	»	»	»	1,000	830,000	945,000	
»	»	88,350	20,240	20,240		»	500,000	248,000	Total approximatif . . . 4,874,000 kil.
»	»	332,500	»	»	10,000	»	596,000	500,000	Sur lesquels il a été consommé approximativement . . . 3,200,000
1,600	1,500	1,159,320 (C)	20,240	20,240	10,000	1,000	2,474,000 (D)	1,999,000	Restant pour le service du parc de siége, conservé après la prise de la ville . . . 1,674,000 kil. dont 1/3 appartenant au service de la guerre et 2/3 au service de la marine.
3,100		pesant ensemble 32,969,717 kil							

Le poids du matériel de campagne et celui du matériel de la marine employé au siége, s'élève à environ 30,000,000 kilogr., ce qui porte à plus de 60,000,000 kilogr. le poids total du matériel de l'artillerie

Situation du matériel et des munitions de campagne existant

DATES	DANS LES																			
	BOUCHES A FEU				AFFUTS ET VOITURES.												MUNITIONS			
	Canons-obusiers				Affûts			Caissons à munitions		Chariots			Forges outillées				Pour canons-obusiers de 12			
	de 12	de 12 léger	Obusiers de 12 décimant	Total des bouches à feu.	légers de 12	d'obusiers de montagne	Trépieds pour fusées de guerre	pour canons-obusiers de campagne	pour cartouches d'infanterie	de parc	de batterie	Charrettes de siége	de campagne	de montagne	Total des affûts et voitures	Caisses à munitions de montagne	Cartouches à boulets	Cartouches à obus	Charges et boîtes à balles	[illegible]
1er mai 1854. . . .	60	18	6	84	104	8	»	156	66	»	26	»	26	1	387	182	5,280	5,368	1,716	[illegible]
9 février 1855. . . .	132	42	6	180	232	8	»	348	146	»	58	»	58	1	851	182	11,616	12,056	3,828	[illegible]
1er sept. 1855. . .	174	66	6	246	320	8	6	480	196	»	80	2	80	2	1,174	248	15,312	16,984	5,280	[illegible]
15 avril 1856. . . .	162	54	6	222	288	8	6	432	180	»	72	4	72	2	1,064	260	14,256	15,048	4,752	[illegible]
																				A [illegible]
1er mai 1854. . .	»	»	»	»	13	»	»	166		11	3	»	3	»	196	»	10,560	10,736	3,432	[illegible]
9 février 1855. . . .	»	»	»	»	25	»	»	194	60	29	4	»	11	»	323	186	21,361	23,931	6,634	[illegible]
1er sept. 1855. . .		12	11	23	72	19	»	362	122	37	8	»	15	»	635	205	56,445	51,304	15,854	[illegible]
15 avril 1856. . .	12	24	11	47	173	27	20	618	340	61	62	»	28	16	1,345	282	77,630	94,545	26,885	[illegible]
																	RÉCAPITULATION DE L'EXISTANT DANS			
1er mai 1854. . .	60	18	6	84	117	8	»	388		11	29	»	29	1	583	182	15,840	16,104	5,148	[illegible]
9 février 1855. . . .	132	42	6	180	257	8	»	542	206	29	62	»	69	1	1,174	368	32,977	35,987	10,462	[illegible]
1er sept. 1855. . . .	174	78	17	269	392	27	6	842	318	37	88	2	95	2	1,809	453	71,757	68,288	21,134	[illegible]
15 avril 1856. . .	174	78	17	269	461	35	26	1,050	520	61	134	4	100	18	2,409	542	91,886	109,593	31,637	[illegible]

NOTA. Pour compléter les tableaux des approvisionnements de l'armée, il faudrait y ajouter

Parc de siége.

10,022 fusées de guerre.
200 balles à feu.
18 chèvres.
6 collections d'outils de mineurs.
10 — de tailleurs de pierres.
10 — de maçons.
60 grands prélats et 10 mètres de côte.
Un millier de prélats ordinaires.
Une grande quantité de bois à plates-formes.
2 pompes à incendie.

Parc de campagne.

2 coffres de suppléments d'outils d'ouvriers en fer.
6 — d'approvisionnements pour chariots de batterie.
6 — d'avant-train de forges.
6 — d'outils tranchants.
6 caisses *A* d'outils pour ouvriers en bois.
6 — *B* — —
16 — *A* pour le transport de la forge de montagne.
16 — *B* — — —
2 — n° 1 d'ustensiles d'artifice.
2 — n° 2 — —
2 — n° 3 — —
2 — n° 4 — —

en Orient, aux époques principales de la guerre.

BATTERIES.

D'ARTILLERIE.						MUNITIONS D'INFANTERIE						
Pour canons-obusiers de 12 leger		Total des munitions de campagne.	De montagne			Cartouches à balles				Total	Forces de guerre de campagne	Capacités de guerre
Cartouches à boulets	Cartouches à obus à balles		Cartouches à obus	Charges et boîtes à balles	Total.	spheriques.	oblongues	Nessler	evidées			
792	396	14,872	868	124	992	1,030,020	395,712	»	»	1,425,732		»
1,848	924	33,176	868	124	992	2,263,800	741,312	164,820	»	3,169,932		»
2,904	1,452	45,760	868	124	992	2,933,850	881,676	240,420	172,800	4,228,746	718 de 5e	
2,376	1,188	41,184	868	124	992	2,887,650	847,096	190,020	»	3,924,766	850 de 5e	
PARC.												
1,584	792	29,714	»	»	»	7,184,600	2,819,640	»	»	10,003,240		»
3,410	1,695	62,633	2,094	295	2,389	14,890,506	4,023,530	1,046,325	»	19,960,361		5,000,000
6,321	3,701	146,959	1,509	61	1,570	30,459,267	1,649,526	3,344,660	6,649,254	15,099,707	—	5,000,000
19,127	13,543	253,826	5,198	132	5,330	40,825,943	5,711,157	4,122,564	10,946,901	61,606,868	1,500 de 7e 1,100 de 5e	14,800,000
LES BATTERIES ET AU PARC.												
2,376	1,188	44,616	868	124	992	8,213,620	3,215,352	»	»	11,428,972		
5,258	2,619	95,809	2,962	119	3,381	17,154,306	4,761,842	1,211,145	»	23,130,293		5,000,000
9,425	5,153	192,719	5,377	185	5,562	33,393,117	5,531,202	3,582,080	6,822,054	49,328,553	718 de 5e	5,000,000
21,503	14,731	295,010	6,066	256	6,322	43,713,593	6,558,553	4,312,585	10,946,904	65,531,634	1,500 de 7e 1,950 de 5e	14,800,000

les objets principaux suivants qui existaient dans les differents parcs et à la direction de Constantinople.

Armes et pièces d'armes.

4,000 caisses d'armes tant à Kamiesch qu'à Constantinople.
500 prelats.
Tous les rechanges pour affûts et voitures.
2 pompes à incendie.

Direction de Constantinople.

Une reserve de 60,000 coups de canons de campagne
12,000,000 cartouches à balles spheriques.
6,000,000 — — oblongues.
3,000,000 — — évidées pour la Garde.
Toutes les armes et pieces d'armes necessaires pour les besoins de l'armée.

Situation des troupes d'artillerie

ÉPOQUES.	PRÉSENTS.					ABSENTS				
	HOMMES.		CHEVAUX		MULETS.	OFFICIERS		TROUPES		
	Officiers	Troupe	d'officiers	de troupe.		en congé	aux hôpitaux	en congé	aux hôpitaux	en [illegible]
Au 1er juin 1854	83	3,183	244	2,349	180	8	»	41	166	1
Au 1er août 1854	130	4,160	305	3,279	190	2	1	6	197	»
Au 1er octobre 1854 . . .	171	5,252	438	4,207	212	5	1	48	538	»
Au 1er novembre 1854	182	5,551	468	4,740	225	5	2	113	892	1
Au 1er janvier 1855 . . .	202	6,050	497	5,682	235	10	8	81	1,304	19
Au 1er février 1855 . . .	223	6,980	543	4,921	315	15	9	478	1,523	20
Au 1er mars 1855	254	7,223	580	4,462	350	11	5	230	1,962	33
Au 1er avril 1855	267	8,749	598	5,368	394	9	8	409	1,997	28
Au 1er mai 1855	311	10,252	759	6,326	534	13	13	384	2,090	40
Au 1er juin 1855	372	11,855	901	8,214	833	11	10	423	2,279	41
Au 1er juillet 1855	437	13,587	1,008	9,241	901	13	20	458	3,009	50
Au 1er août 1855	465	16,198	1,243	11,377	878	35	16	429	3,801	37
Au 1er septembre 1855 . . .	502	15,629	1,116	12,935	707	31	41	376	3,977	38
Au 1er octobre 1855	477	15,658	1,122	12,311	818	31	41	382	4,962	44
Au 1er novembre 1855	521	16,080	1,271	12,725	701	30	35	303	3,331	56
Au 1er décembre 1855	510	15,038	1,111	12,705	667	41	19	374	2,921	56
Au 1er janvier 1856 . . .	492	15,156	1,068	12,161	656	45	18	338	3,026	53
Au 1er février 1856	505	14,294	1,062	11,926	618	56	7	896	3,408	47
Au 1er mars 1856	445	12,868	1,011	11,562	547	51	5	307	3,196	46
Au 1er avril 1856	449	12,203	894	10,851	503	48	2	310	2,974	39
Au 1er mai 1856	341	9,577	687	7,868	438	46	4	232	1,998	45
Au 1er juin 1856	175	4,828	294	2,857	125	26	3	95	838	25
Au 5 juillet 1856	Évacuation complète de la Crimée.									
Au 18 août 1856	Évacuation définitive et complète de la Turquie.									

aux différentes époques de la guerre d'Orient.

		EFFECTIF.							OBSERVATIONS.
		HOMMES.			CHEVAUX			MULETS.	
en désertion	détachés	Officiers	Troupe	Total	d'officiers	de troupe	Total		
.	8	91	3,393	3,484	244	2,349	2,593	180	La colonne *Officiers* comprend : les officiers, les médecins, les vétérinaires et les employés d'artillerie
	105	133	4,374	4,507	305	3,279	3,584	190	
	»	177	6,036	6,213	438	4,207	4,645	212	
.	»	189	6,557	6,746	458	4,740	5,198	225	
13	490	220	8,057	8,277	497	5,682	6,179	235	
3	645	247	9,649	9,896	543	4,921	5,464	315	
4	221	270	9,674	9,944	580	4,462	5,042	330	
8	142	284	11,333	11,617	598	5,368	5,966	394	
8	190	340	12,964	13,304	759	6,326	7,085	534	
6	257	393	14,861	15,254	901	8,214	9,115	833	
6	292	470	17,392	17,862	1,008	9,241	10,249	901	
4	169	516	20,638	21,154	1,243	11,377	12,620	878	
4	661	574	20,685	21,259	1,116	12,935	14,051	707	Au 1er septembre 1855, l'effectif 574 porté dans la colonne officiers se décompose en : 504 officiers, 14 médecins, 18 vétérinaires, 38 employés.
30	303	552	21,319	21,872	1,122	12,344	13,466	818	
4	928	589	20,682	21,271	1,271	12,725	13,096	701	
5	785	570	19,173	19,743	1,111	12,705	13,816	667	
9	739	555	19,321	19,876	1,068	12,481	13,549	656	
8	643	568	19,296	19,864	1,062	11,926	12,988	618	
8	632	501	17,057	17,558	1,011	11,562	12,573	547	
7	744	499	16,377	16,876	894	10,851	11,745	503	
5	854	391	12,711	13,102	687	7,868	8,555	438	
1	481	204	6,268	6,472	294	2,857	3,151	125	

Tableau de l'organisation du personnel de l'armée expéditionnaire de Crimée.

Commandant en chef . . . . . De St-Arnaud, maréchal de France.

Chef d'état-major général . . . . . De Martimprey, général de brigade.

Sous-chef d'état-major général . . . . . Jarras, lieutenant-colonel.

Infanterie.

		Hommes	Chevaux (1)
	1re Division.		
Canrobert, gén. de division .	10 bataillons à 600 hommes . . plus 1 bataillon d'élite de la légion étr. à 800 hommes	6,800	126
	2e Division.		
Bosquet, gén. de division .	11 bataillons à 600 hommes	6,600	138
	3e Division.		
Le Prince Napoléon	9 bataillons à 650 hommes	5,900	118
	4e Division.		
Forey, gén. de division . . .	9 bataillons à 550 hommes	4,950	118

Cavalerie.

1 escadron de Chasseurs d'Afrique, 140 chevaux. — 1/2 escadron de Spahis.

Artillerie.

Commandant l'artillerie . . . . . Thiry (F. A.), général de brigade.

Chef d'état-major . . . . . Le Bœuf, colonel.

Sous-chef d'état-major . . . . . Malherbe, chef d'escadron.

Aide de camp du général Thiry . . . . . De Croutte, capitaine en 1er

Adjoint au général . . . . . Moulin (S.), capitaine en 1er.

— — . . . . . De Vassart (C.), capitaine en 2e.

— — . . . . . Lafon, capitaine en 2e.

Batteries divisionnaires.

1re Division.

Huguenet, chef d'escadron.	3e batt. du	8e régim.	Hugon, capitaine en 1er. Grenot, lieutenant en 2e.
Fabre, cap. en 2e, adjoint.	1er —	9e —	Crouzat, capitaine en 1er. Putz, lieutenant en 1er. De Farcy, lieutenant en 2e.

(1) 1 bête de somme était accordée pour 2 compagnies.

2e Division.

Barral, chef d'escadron.	2e batt. du 12e régim.	Robinot Marcy, capitaine en 1er. Pellé, lieutenant en 1er. Cazejux, sous-lieutenant.
Jeuffrain, cap. en 2e, adjoint.	4e — 13e —	Fiévet (A. F. J.), capitaine en 1er. Des Essarts, lieutenant en 1er. Abrial, lieutenant en 2e.

3e Division.

Bertrand, chef d'escadron.	6e — 7e —	De Lainseeq, capitaine en 1er. Boissonnet, lieutenant en 1er. Guimenet, lieutenant en 2e.
Jaumard, c. en 2e, adjoint.	6e — 13e —	Claudet, capitaine en 1er. Bouquet, lieutenant en 1er Brion, lieutenant en 2e.

4e Division.

De Tryon, chef d'escadron.	4e — 8e —	Larroque, capitaine en 1er. Fau, lieutenant en 1er. Demondesir, lieutenant en 2e.
Bergère, c. en 2e, adjoint.	15e — 8e —	Sahuqué, capitaine en 1er. Piron, lieutenant en 1er. De La Hitte, lieutenant en 2e.

Réserve d'artillerie.

Commandant la réserve d'artillerie	Forgeot, colonel.
Adjoint	Minot, capitaine en 2e.

1re Division.

Commandant	Roujoux, lieutenant-colonel.
Adjoint	Soleille, capitaine en 1er.

1re *Subdivision.*

De la Boussinière, chef d'escadron.	4e batt. du 16e régim.	Pelisson, capitaine en 1er. Arnaudric du Chaffaut, l. en 1er. Demay, lieutenant en 2e.
De Baulaincourt, capitaine en 2e, adjoint.	1er — 17e —	Toussaint (F. G.), capitaine en 1er. De Girardin, lieutenant en 1er. Vaudrey, lieutenant en 2e.

2e *Subdivision.*

De Berckheim, chef d'escadron.	1er batt. du 8e régim. (Montagne.)	Lenglier, capitaine en 1er.
		Guimenet, lieutenant en 1er.
		Clairin, lieutenant en 2e.
De Saint-Germain, capitaine en 2e, adjoint.	4e — 12e — (Fuséens.)	Harel, lieutenant en 1er.

2e Division.

Commandant . . . . . De Beurmann, lieutenant-colonel.

Adjoint . . . . . De Vassart (L.), capitaine en 2e.

1re *Subdivision* (Batteries mixtes).

Leclerc, chef d'escadron.	1re batt. du 1er régim.	Petitpied, capitaine en 1er.
		Mesnard, lieutenant en 1er.
		Joubert, lieutenant en 2e.
	13e *bis* 1er —	Astier, lieutenant en 1er.
Rebillot, c. en 2e, adjoint.	12e — 4e	Massot, capitaine en 1er.
		Hürstel, lieutenant en 1er.
		Lesur, sous-lieutenant.
	13e *bis* 4e —	Adjudant.

Parc de campagne et parc provisoire de siége (*Turc*).

Commandant le parc	Mitrécé, chef d'escadron.
Adjoint	Livache du Plan, capitaine en 2e.
—	Maignien, capitaine en 2e.
Garde d'artillerie	Duringer.
Chef artificier	Perrier.
12e batterie du 3e régiment . . .	Frentzel, capitaine en 1er.
	De Brives, capitaine en 2e.
12e compagnie du 6e — . . .	Marion, capitaine en 1er.
	Montaigu, capitaine en 2e.
	Maginot, lieutenant en 1er.
	Bédarrides, lieutenant en 2e.
11e — 6e —	Hatzfeld, capitaine en 1er.
	Schnéegans, capitaine en 2e.
	Rapp, lieutenant en 2e.
5e — d'ouvriers . . .	Poyeton, capitaine en 2e.
	Coccoz, lieutenant en 1er.
	Lebelin de Dionne, lieutenant en 2e.

Parc de siége.

Directeur du parc de siége	Mazure, colonel.
Sous-directeur	De Blois, lieutenant-colonel.
Adjoint	Lelong, chef d'escadron.
—	Wartelle, chef d'escadron.
—	Maigné, chef d'escadron.
—	Charles, capitaine en 1er.
—	Protche, capitaine en 1er.
Gardes d'artillerie	Jacquet, Marcy et Huot.
Chef artificier de direction	Michaud.
Ouvriers d'état	Gaillard et Mul.

Batteries a pied.

3e batterie du 1er régiment	De Maintenant, capitaine en 1er. De Blairville, capitaine en 2e. Garin, lieutenant en 1er. Dagues de la Hellerie, lieut. en 2e.
4e — 2e —	D'Artiguelongue, capitaine en 1er. Chanel, capitaine en 2e. De Callac, lieutenant en 1er. Cosson de Lalande, lieut. en 2e.
6e — 5e —	Frison, capitaine en 1er. Bigarne, capitaine en 2e. Peloux, lieutenant en 1er.

Batteries de parc.

14e batt. p.p.c du 1er régiment	Rougier, capitaine en 2e. Boust, lieutenant en 2e.
17e *bis* — 2e —	Boissonade, lieutenant en 1er.
13e *bis* — 3e —	Laloue (A.), lieutenant en 1er.
13e *bis* — 5e —	Grandmaire, lieutenant en 1er.

En résumé :

	Officiers supérieurs	Officiers subalternes et employés	Hommes	Chevaux
L'Artillerie du corps expéditionnaire embarquée à Varna, comprenait	16	86	2276	1450
Le parc de siége du corps expéditionnaire embarqué à Toulon, comprenait	3	21	997	820

Génie.

Commandant le génie de l'armée . . . . . Bizot, général de brigade.

21 officiers de l'état-major; 6 compagnies de sapeurs, donnant un effectif de 656 hommes; 1 compagnie de mineurs, 74 hommes; 1 compagnie de sapeurs-conducteurs, 111 hommes et 170 chevaux; ouvriers, 25 hommes; chevaux des officiers de l'état-major et des compagnies, 43.

Intendance.

Intendant général . . . . . Blanchot, intendant militaire.

Fonctionnaires de l'intendance, officiers de santé, d'administration, du train des équipages, comptables des vivres et fourrages, 105; infirmiers militaires, ouvriers d'administration, ouvriers constructeurs, 632 hommes; train des équipages, 384 hommes; chevaux et mulets, 513 dont 413 pour le train.

Matériel d'artillerie.

Artillerie de campagne.

Canons-obusiers . . .	de 12	56
	de 12 léger	12
Affûts, caissons, voitures diverses		212
Coups de canons		27,456
Fusées incendiaires de 5 centimètres		300
Cartouches à balles. .	sphériques	2,350,000
	oblongues	1,750,000

Un petit équipage de pont de 12 chevalets à la Birago.

Artillerie de siége.

Française.				Turque.		
Canons. .	de 24. .	12	Toutes ces pièces étaient approvisionnées à 1000 coups.	Canons . . .	16	approvisionnés à 700 coups par pièce.
Obusiers	de 22^c .	12		Obusiers . .	8	approvisionnés à 500 coups par pièce.
Mortiers .	de 27^c .	8		Mortiers . .	17	approvisionnés à 300 coups par pièce.
	de 22^c .	8				
	de 15^c .	6				
Poudre	155,000 kil.			Poudre	130,000 kil.	

Outils à pionniers . . .	4,000
Gabions	2,500
Saucissons	100

Digitized by Google

Service de tranchée du 10 au 11 octobre 1854 : Premier jour de la construction des cinq premières batteries.

Commandant l'artillerie de l'armée	Thiry (F. A.), général de division.
Chef d'état-major, comm. l'artillerie du siége.	Le Bœuf, colonel.
Sous-chef d'état-major	Malherbe, chef d'escadron.
Aide de camp du général Thiry	De Croutte, capitaine en 1er.
Adjoint	Moulin, capitaine en 1er.
—	De Vassart (C.), capitaine en 2e.
—	Lafon, capitaine en 2e.
Officier supérieur de tranchée	De Beurmann, lieutenant-colonel.
Adjoint	De Vassart (J.), capitaine en 2e.
Officier sup. pour les batteries de la marine .	Rigault de Genouilly, cap. de vaiss.

Numéros des batt. en ouvert.	*Personnel employé.*	
1	Marine	Capitaine de Brives, avec des détach. de canonnrs, de marins et d'auxilres.
2.	Marine	Capitaine Maignien, avec des détach. de canonnrs, de marins et d'auxilres.
3.	4e batterie du 2e régiment	D'Artiguelongue, capitaine en 1er. Chanel, capitaine en 2e. Lebelin de Dionne, lieutenant en 1er. Cosson de Lalande, sous-lieutenant.
4	1er — 1er —	Petitpied, capitaine en 1er. Mesnard, lieutenant en 1er. Joubert, lieutenant en 2e.
5.	3e — 1er —	De Maintenant, capitaine en 1er. De Blairville, capitaine en 2e. Garin, lieutenant en 1er. Dagues de la Hellerie, sous-lieut.

Parc de siége.

Directeur	Mazure, colonel.
Sous-directeur	De Blois, lieutenant-colonel.

Adjoints : Wartelle, chef d'escadron ; Maigné, chef d'escadron ; Charles, capitaine en 1er ; Protche, capitaine en 1er ; De Callac, capitaine en 2e.

Batteries de parc.

14e	batterie	p.pte	du	1er	régiment. . . . . Rougier, capitaine en 2e.
17e	—	*bis*	2e	—	. . . . . Boissonade, lieutenant en 1er.
13e	—	*bis*	3e	—	. . . . . Laloue (A.), lieutenant en 1er.
13e	—	*bis*	5e	—	. . . . . Grandmaire, lieutenant en 1er.

Service de tranchée du 17 octobre 1854 : Ouverture du feu.

Le général Thiry et son état-major (voy. p. 614).

Chef d'attaque . . . . . De Beurmann, lieutenant-colonel.
Adjoint . . . . . De Vassart (L.), capitaine en 2e.
Direction du service des batteries de la marine. Rigault de Genouilly, cap. de vaiss.

Officier supérieur de tranchée . . . . . De Berckheim, chef d'escadron.
Adjoint . . . . . Rebillot, capitaine en 2e.

Officier supérieur de la marine . . . . . N.

Numéros des batt	*Personnel employé.*	
1.	Marine	Marivault, lieutenant de vaisseau. De Brives, capitaine en 2e.
2.	Marine	Tricault, lieutenant de vaisseau. Maignien, capitaine en 2e.
3.	4e batterie du 2e régiment	D'Artiguelongue, capitaine en 1er. Cosson de Lalande, sous-lieut.
4.	1re — 1er —	Petitpied, capitaine en 1er. Joubert, lieutenant en 2e.
5.	3e — 1er —	De Maintenant, capitaine en 1er. Dagues de la Hellerie, sous-lieut.
6.	Marine	Penhoat, capitaine de frégate. De Magallon, capitaine en 2e.
7. en construc.	12e batterie du 4e régiment	Massot, capitaine en 1er. Hürstel, lieutenant en 1er.
8. en construc.	12e — 3e —	Frentzel, capitaine en 1er. Bergère, lieutenant en 1er.

Parc de siége.

Même composition que du 10 au 11 octobre 1854.

Service de tranchée du 19 octobre 1854 : Reprise du feu.

Le général Thiry et son état-major (voy. p. 614).

Chef d'attaque	De Beurmann, lieutenant-colonel.
Adjoint	De Vassart (L.), capitaine en 2e.
Direction du service des batteries de la marine.	Rigault de Genouilly, cap. de vaiss.
Officier supérieur de tranchée	De Beurmann, lieutenant-colonel.
Adjoint	De Vassart (L.), capitaine en 2e.
Officier supérieur de la marine de tranchée	Pichon, capitaine de frégate.

Numéros des batt.	*Personnel employé.*	
1.	Marine	De Brives, capitaine en 2e.
2.	Marine	Maignien, capitaine en 2e.
3.	4e batterie du 2e régiment	D'Artiguelongue, capitaine en 1er.
4.	1re — 8e —	Sémonin, capitaine en 2e. Clairin, lieutenant en 2e.
5.	3e — 1er —	De Blairville, capitaine en 2e.
6.	Marine	Lévèque, lieutenant de vaisseau.
7.	12e batterie du 4e régiment	Massot, capitaine en 1er. Hürstel, lieutenant en 1er.
8.	12e — 3e —	Frentzel, capitaine en 1er. Faucheur, sous-lieutenant.

Parc de siége.

Même composition que du 10 au 11 octobre 1854.

Service de tranchée du 1er novembre 1854 : Reprise du feu.

Le général Thiry et son état-major (voy. p. 614).

Commandant l'artillerie de siége	Le Bœuf, colonel.
Directeur du service des batteries de la marine.	Rigault de Genouilly, cap. de vaiss.

Attaque du bastion du Mât (droite).

	De service le 1er novembre.		De service le 2 novembre.	
Offic. sup. de tranchée.	De Berckheim, chef d'escadron.		Le Clerc, chef d'escadron.	
Adjoint	De Saint-Germain, cap. en 2e.		Rebillot, capitaine en 2e.	
Offic. sup. de marine.	N.		N.	
Batterie n° 7	12e du 4e	Hurbain, c. en 2e.	12e du 4e	Mesnard, l. en 1er.
— 8	12e du 3e	Frentzel, c. en 1er.	12e du 3e	De Brives, c. en 2e.
— 9	12e du 6e	Marion, c. en 1er.	»	»
— 10	1re du 1er	De Polignac, l. en 1er.	1re du 1er	Mesnard, l. en 1er.
— 11	Marine.	De Brives, c. en 2e.	Marine.	De Brives, c. en 2e.
— 12	3e du 1er	Garin, l. en 1er.	3e du 1er	De Blairville, c. en 2e.
— 13	6e du 5e	Bigarne, c. en 1er.	6e du 5e	Frison, c. en 1er.
— 14	11e du 6e	Lauly, l. en 1er.	11e du 6e	Lauly, l. en 1er.
— 14 *bis*. . .	11e du 6e	Lauly, l. en 1er.	12e du 6e	Maginot, c. en 2e.
Batterie mobile. . . .	12e du 9e	Fournier, l. en 1er.	12e du 9e	»
Batterie de fuséens. .	4e du 12e	Harel, c. en 2e.	»	»

Attaque du bastion Central (gauche).

	De service le 1er novembre.		De service le 2 novembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Lelong, chef d'escadron.		Bertrand, chef d'escadron.	
Adjoint	»		Jaumard, capitaine en 2e.	
Offic. sup. de marine.	N.		N.	
Batterie n° 1	Marine.		Marine.	
— 2	Marine.		Marine.	
— 3	4e du 2e	D'Artiguelongue, cap. en 1er.	4e du 2e	Chanel, c. en 2e.
— 4	1re du 8e	Clairin, l. en 1er.	1re du 8e	Lenglier, c. en 1er.

Digitized by Google

Journée du 5 novembre 1854.

Comm. l'art. de l'armée.	Thiry (F. A.), gén. de div.	Adjoints	Moulin (S.), c. en 1er.
Sous-chef d'état-maj. .	Malherbe, chef d'esc.		De Vassart (C.), c. en 2e.
Aide de camp du gén. .	De Croutte, cap. en 1er.		Lafon, cap. en 2e.

Artillerie engagée dans la bataille d'Inkermann.

Commandant l'art. du corps d'observation . . Forgeot, colonel.
Adjoint . . . . . Minot, capitaine en 2e.

Batteries divisionnaires.

2e Division.

Barral, chef d'esc.	2e batt. du 12e régim.	Robinot Marcy, capitaine en 1er.
		Pellé, lieutenant en 1er.
Jeuffrain, cap. en 2e, adjoint.		Cazejux, sous-lieutenant.
	4e — 13e —	Fiévet (A. J.), capitaine en 1er.
		Dorlodot des Essarts, lieut. en 1er.
		Abrial, lieutenant en 2e.

3e Division.

Une batterie formée de	2 sect. de la 6e du 7e rég.	Le Caruyer de Lainsecq, cap. en 1er.
		Boissonnet, lieutenant en 1er.
		Mourin, lieutenant en 2e.
	1 sect. de la 6e du 13e rég.	Bouquet, lieutenant en 2e.

Réserve générale d'artillerie.

1re Division.

Commandant. . . . . Roujoux, lieutenant-colonel.
Adjoint. . . . . Soleille, capitaine en 1er.

1re *Subdivision.*

De la Boussinière, chef d'esc.	4e batt. du 16e régim.	Thoumas, capitaine en 1er.
		Rey, capitaine en 2e.
De Beaulaincourt, cap. en 2e, adjoint.		Amaudric du Chaffaut, lieut. en 1er.
		Demay, lieutenant en 2e.
	1er — 17e —	Toussaint (F. G.), capitaine en 1er.
		De Girardin, lieutenant en 1er.
		D'Esclaibes d'Hust, sous-lieut.

Artillerie engagée dans la sortie de gauche.

Commandant l'artillerie de siége . . . . . Le Bœuf, colonel.
Directeur du service des batt. de la marine . Rigault de Genouilly, cap. de vaiss.

Attaque du bastion du Mât (droite).			Attaque du bastion Central (gauche).		
Offic. s. de tr.	Le Clerc, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Bertrand, chef d'escadron.	
Adjoint . . .	Rébillot, capitaine en 2e.		Adjoint . . .	Jaumard, capitaine en 2e.	
Offic. s. de m.	N.		— . . .	Duprey Desiles, capitaine en 2e.	
Batt. no 7. .	12e du 4e	Hürstel, l. en 1er.	Offic. s. de m.	N.	
— 8. .	12e du 3e	De Brives, c. en 2e.	Batt. no 1 . .	Marine.	»
— 10. .	1re du 1er	Mesnard, l. en 1er.	— 2 . .	Marine.	»
— 11. .	Marine.	Contessouze, enseigne.	— 3 . .	4e du 2e	Chanel, c. en 2e.
— 12. .	3e du 1er	Garin, l. en 1er.	— 4 . .	1re du 8e	Clairin, l. en 2e.
— 13. .	6e du 5e	Frison, c. en 1er.			
— 14. .	11e du 6e	Rapp, l. en 1er.			
— 14 *bis*	12e du 6e	Bédarrides, l. en 2e.			
Batt. mobile.	12e du 9e	Saint-Remy, c. en 1er.			

Batteries divisionnaires qui ont été engagées contre la sortie de gauche.

1re Division.

De Tryon, chef d'esc.	1re sect. de la 15e du 8e.	De La Hitte, lieutenant en 2e.
Bergère, cap. en 2e, adjoint.	4e batt. du 8e régiment.	Larroque, capitaine en 1er.
		Fau, lieutenant en 1er.
		Demondesir, lieutenant en 2e.

Service de tranchée du 9 avril 1855 : Reprise du feu.

Comm. l'art. de l'armée.	Thiry (F. A.), gén. de div.	Adjoints	De Vassart (C.), c. en 1er.
Chef d'état-major . . .	Auger, colonel.		Lafon, cap. en 2e.
Sous-chef d'état-maj. .	De Bentzman, ch. d'esc.		Cournier, cap. en 2e.
Aide de camp du gén. .	De Croutte, cap. en 1er.		

Attaques de gauche contre la ville.

Commandant l'artillerie du 1er corps	Le Bœuf, général de brigade.
Chef d'état-major	Malherbe, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Le Bœuf	Moulin (S.), capitaine en 2e.
Adjoint.	Moyse, capitaine en 2e.
Directeur du service des batt. de la marine .	Rigault de Genouilly, contre-amiral.
Aide de camp	Bonnard, lieutenant de vaisseau.

Attaque du bastion du Mât (droite).			Attaque du bastion Central (gauche).			Attaque de la Quarantaine (gauche).		
Chef d'attaque. De Beurmann, colonel.			Chef d'attaque. Lelong, lieut.-colonel.			Chef d'attaque. Pé de Arros, chef d'esc.		
Adjoint. . . . Putz, capitaine en 2e.			Adjoint. . . . Garin, capitaine en 2e.			Adjoint. . . . Janisson, capitaine en 2e.		
Service du 8 au 9 avril.								
Offic. s. de tr.	Bertrand, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	De Berckheim, chef d'esc.		Offic. s. de tr.	Sibille, chef d'escadron.	
Adjoint. . .	Jaumard, capitaine en 2e.		Adjoint. . .	De Saint-Germain, c. en 2e.		Adjoint. . .	Decasse, capitaine en 2e.	
Offic. s. de m.	Pothuau, cap. de frégate.		Offic. s. de m.	Ohier, cap. de frégate.		Offic. s. de m.	N.	
B. n° 7. . .	Marine.	»	B. n° 2. . .	Marine.	»	B. n° 1. . .	Marine.	»
— 10. . .	Marine.	»	— 3. . .	4e du 8e	Denef, sous-lieut.	— 30. . .	Marine.	D'Hornoy, c. d'art. de marine.
— 11. . .	Marine.	»	— 3 *bis* .	15e du 8e	Sahuqué, c. en 1er.			
— 12. . .	3e du 1er	De Maintenant, c. en 1er.	— 4. . .	Marine.	De Terson, l. de v.	— 31. . .	9e du 11e	»
— 13 et 14	4e du 2e	Lebelin de Dionne, l. en 1er.	— 15. . .	12e du 5e	O'Farrell, c. en 1er.	— 32. . .	3e du 13e	Nicolas, sous-lieut.
— 20. . .	6e du 5e	Frison, c. en 1er.	— 16. . .	Marine.	Pigeard, l. de vaiss.	— 32 *bis* .	3e du 13e	Nicolas, sous-lieut.
— 21. . .	12e du 6e	Bédarrides, l. en 2e.	— 17. . .	Marine.	Bodot, l. de vaiss.	— 33. . .	2e du 13e	Blondin, c. en 2e.
— 22. . .	12e du 4e	Teissèdre, c. en 2e.	— 18. . .	6e du 5e	Bigarne, c. en 2e.	— 37. . .	3e du 3e	Vincenot, l. en 1er.
— 23. . .	12e du 6e	Marion, c. en 1er.	— 19. . .	Marine.	»	— 38. . .	8e du 8e	Pinel, c. en 1er.
— 25. . .	4e du 1er	Demonferrand, l. en 1er.	— 24. . .	12e du 4e	Jouffray, chef desc.			
— 25 *bis* .	12e du 9e	Berthaut, l. en 1er.	— 27. . .	6e du 3e	Chappuis, c. en 1er.			
— 26. . .	2e du 2e	Chambeyron, cap. en 1er.	— 28. . .	11e du 4e	Gary, c. en 1er. Marchand, l. en 1er.			
— 26 *bis* .	Marine.	»		2e du 5e	Guibret, c. en 1er. Bruyant, s.-lieut.			
— 29 et 29 *b*.	4e du 4e	Roussel, l. en 2e.	— 28 *bis* .	2e du 13e	Blondin, c. en 2e.			
— 35 et 36 .	11e du 6e	Schnéegans, cap. en 1er.	— 34 et 39	7e du 8e	Destrem, l. en 1er.			
Batt. mobile.	4e du 4e	Broussouloux, lieut. en 1er.						

Attaque du bastion du Mât (droite).			Attaque du bastion Central (gauche).			Attaque de la Quarantaine (gauche).		
Service du 9 au 10 avril.								
Offic. s. de tr.	Liédot, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Le Clerc, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	De Tryon, chef d'escadron.	
Adjoint . . .	De Franchessin, cap. en 2e.		Adjoint . . .	Rebillot, capitaine en 2e.		Adjoint . . .	Bergère, capitaine en 2e.	
Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.	
B. n° 7. . .	Marine.	»	B. n° 2. . .	Marine.	»	B. n° 1. . .	Marine.	»
— 10. . .	Marine.	»	— 3. . .	4e du 8e	Fau, l. en 1er.	— 30. . .	4e du 8e	»
— 11. . .	Marine.	»	— 3 *bis*.	15e du 8e	Lacoste de Lille, c. en 2e.	— 31. . .	9e du 11e	Mouron, l. en 1er.
— 12. . .	3e du 1er	Crepey, l. en 1er.				— 32. . .	3e du 13e	Pavillion, c. en 1er.
— 13 et 14	4e du 2e	Chanel, c. en 2e.	— 4. . .	Marine.	»	— 32 *bis*.	3e du 13e	Pavillion, c. en 1er.
— 20. . .	6e du 5e	Lefèvre, s.-lieut.	— 15. . .	12e du 5e	Tribouillard, lieut. en 1er.	— 33. . .	2e du 13e	Denecey, c. en 1er.
— 21. . .	12e du 6e	Rapp, l. en 1er.				— 37. . .	3e du 3e	Mauger, c. en 1er.
— 22. . .	12e du 4e	Hürstel, l. en 1er.	— 16. . .	Marine.	»	— 38. . .	8e du 8e	Poirot, l. en 1er.
— 23. . .	12e du 6e	Montaigu, c. en 2e.	— 17. . .	Marine.	»			
— 25. . .	4e du 1er	Noüel, l. en 2e.	— 18. . .	6e du 5e	Peloux, l. en 1er.			
— 25 *bis*.	12e du 9e	Charpeaux, s.-lieut.	— 19. . .	Marine.	»			
— 26. . .	2e du 2e	Movet, sous-lieut.	— 24. . .	12e du 4e	Hürstel, l. en 1er.			
— 26 *bis*.	Marine.	»	— 27. . .	6e du 3e	Rodolphe, l. en 1er.			
— 29 et 29*b*.	4e du 4e	Broussouloux, lieut. en 1er.	— 28. . .	11e du 4e	»			
				2e du 5e	Martel, c. en 2e.			
— 35 et 36	11e du 6e	Lauly, l. en 1er.	— 28 *bis*.	2e du 13e	Denecey, c. en 1er.			
B. mobile. .	4e du 4e	Broussouloux, lieut. en 1er.						

Digitized by Google

Attaques de droite contre Malakoff.

Commandant l'artillerie du 2e corps	Beuret, général de brigade.
Chef d'état-major	Du Ligondès, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Beuret	Deville, capitaine en 1er.
Adjoint	Bedoin, capitaine en 2e.
Chef d'attaque	De la Boussinière, lieutenant-colonel.
Adjoint	De Beaulaincourt, capitaine en 2e.

Service du 8 au 9 avril.			Service du 9 au 10 avril.		
Offic. sup. de tranchée.	Huguenet, chef d'escadron.		Officier sup. de tranchée.	Joly Frigola, chef d'escadron.	
Adjoint	Fau, capitaine en 2e.		Adjoint	Bezard, capitaine en 2e.	
Batterie n° 1.	Détach. d'art.	Sûter, cap. en 2e.	Batterie n° 1.	Détach. d'art.	Des Prots, cap. en 2e.
— 2 et 5	5e du 1er	Melchior, cap. en 1er.	— 2 et 5	5e du 1er	Pincson du Sel, c. en 2e.
		Dunand, lieut. en 2e.			Dunand, lieut. en 2e.
— 3.	12e du 3e	Frentzel, cap. en 1er.	— 3.	12e du 3e	De Brives, cap. en 2e.
		Blondel, sous-lieut.			Faucheur, sous-lieut.
— 4.	Détach. d'art.	Deleval, cap. en 2e.	— 4.	Détach. d'art.	De Cossigny, lieut. en 1er.
— 6.	1re du 1er	Soleille, cap. en 1er.	— 6.	1re du 1er	Rey, cap. en 2e.
	Marine	De Contenson, l. de vaiss.		Marine	»
— 7.	10e du 2e	Lestourgie, cap. en 2e.	— 7.	10e du 2e	Hourcade, cap. en 1er.
		Faucilhon, lieut. en 2e.			
B. n° 1 du fond du Port.	3e du 2e	Difortin, cap. en 1er.	B. n° 1 du fond du Port.	3e du 2e	Difortin, cap. en 1er.
B. n° 2 du fond du Port.	3e du 2e	Corbin, cap. en 2e.	B. n° 2 du fond du Port.	3e du 2e	Corbin, cap. en 2e.
Redoute du Phare	Marine	»	Redoute du Phare	Marine	»
Redoute du 5 Novembre.	Marine		Redoute du 5 Novembre.	Marine	»
Redoute Canrobert.	Détach. d'art.	»	Redoute Canrobert	Détach. d'art.	»
Canons-obusiers de 12, en arrière de la batt. n° 1.	10e du 2e	»	Canons-obusiers de 12, en arrière de la batt. n° 1.	Détach. d'art.	Mesnard, lieut. en 1er.
Canons-obusiers de 12, à Victoria	Détach. d'art.	»	Canons-obusiers de 12, au ravin du Carénage	Détach. d'art.	Lablache, lieut. en 2e.
Canons-obusiers de 12, au ravin du Carénage.	Détach. d'art.	»	Obusiers de montagne	Détach. d'art.	Lecœuvre, cap. en 2e.
Obusiers de montagne.	Détach. d'art.	»			

Digitized by Google

Service du parc de siége.

Grand parc de siége.

Directeur	Mazure, colonel.
Sous-directeur	De Blois, lieutenant-colonel.
Adjoint	Wartelle, chef d'escadron.
—	Beaudouin, chef d'escadron.
—	Charles, capitaine en 1er.
—	Protche, capitaine en 1er.
—	Vasse Saint-Ouen, capitaine en 2e.
—	Torchon, capitaine en 2e.
—	Meynal, capitaine en 2e.
—	Coccoz, capitaine en 2e.

Parc du Moulin.

Directeur	Maigné, chef d'escadron.
Adjoint	Moraud de Callac, capitaine en 2e.
—	Pongérard, capitaine en 2e.

Batteries de parc.

14e batterie *pplc* du 1er	Rougier, capitaine en 2e.
15e — *pplc* du 1er	Launay, capitaine en 2e.
17e — *pplc* du 2e	Boissonade, lieutenant en 1er.
13e — *bis* du 3e	Laloue, lieutenant en 1er.
13e — *bis* du 5e	Grandmaire, lieutenant en 1er.
15e — *pplc* du 5e	Liégeard, capitaine en 2e.

Service de tranchée du 1er au 2 mai 1855 : Enlèvement des contre-approches du bastion Central.

Attaques de gauche contre la ville.

Commandant l'artillerie du 1er corps	Le Bœuf, général de brigade.
Chef d'état-major	Malherbe, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général	Moulin (S.), capitaine en 1er.
Adjoint	Moyse, capitaine en 2e.
—	Lanty, capitaine en 2e.
Commandant les troupes de la marine débarquées	Rigault de Genouilly, contre-amiral.
Aide de camp	Bonnard, lieutenant de vaisseau.

Attaque du bastion du Mât (droite).			Attaque du bastion Central (gauche).			Attaque de la Quarantaine (gauche).		
Chef d'attaque.	De Beurmann, lieut.-col.		Chef d'attaque.	De Laumière, chef d'esc.		Chef d'attaque.	Pé de Arros, chef d'esc.	
Adjoint. . . .	Putz, capitaine en 2e.		Adjoint. . . .	De Lajaille, capit. en 2e.		Adjoint. . . .	Janisson, capitaine en 2e.	
Service du 1er au 2 mai.								
Offic. s. de tr.	Robinot Marcy, chef d'esc.		Offic. s. de tr.	De Lainsecq, chef d'esc.		Offic. s. de tr.	Sibille, chef d'escadron.	
Adjoint. . .	Putz, capitaine en 2e.		Adjoint. . .	Berthaut, capitaine en 2e.		Adjoint. . .	Decasse, capitaine en 2e.	
Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.	
B. n° 7. . .	Marine.	»	B. n° 2. . .	Marine.	»	B. n° 1. . .	Marine.	»
— 10. . .	Marine.	»	— 3. . .	4e du 8e	Larroque, c. en 1er.	— 30. . .	Artillerie de marine	D'Hornoy, capit.
— 11. . .	Marine.	»	— 3 *bis*.	15e du 8e	Sahuqué, c. en 1er.			
— 12. . .	3e du 1er	De Maintenant, c. en 1er.	— 4. . .	Marine.	»	— 31. . .	Artillerie de marine	»
— 13. . .	4e du 2e	D'Artiguelongue, c. en 1er.	— 12 *bis*.	1er du 8e	Sémonin, c. en 2e.	— 32, 32 *b*.	3e du 13e	Galle, c. en 2e.
			— 14. . .	4e du 2e	D'Artiguelongue, c. en 1er.	— 33. . .	8e du 8e	Poirot, l. en 1er.
— 18. . .	14e du 12e	Gobert, c. en 1er.	— 15. . .	12e du 5e	O'Farrell, c. en 1er.	— 37. . .	3e du 3e	Lemoine, s.-lieut.
— 20. . .	13e du 12e	Lafillière, c. en 1er.	— 16. . .	Marine.	»	— 38. . .	8e du 8e	Poirot, l. en 1er.
— 21. . .	12e du 6e	Marion, c. en 1er.	— 17. . .	Marine.	»			
— 22. . .	12e du 4e	Jouffray, c. en 1er.	— 19. . .	Marine.	»			
— 23. . .	12e du 6e	Marion, c. en 1er.	— 24. . .	12e du 4e	Jouffray, c. en 1er.			
— 25. . .	4e du 1er	Dumont, c. en 1er.	— 27. . .	6e du 3e	Chappuis, c. en 1er.			
— 25 *bis*.	12e du 9e	St-Remy, c. en 1er.	— 28. . .	11e du 4e	Gary, c. en 1er.			
— 26. . .	2e du 2e	Chambeyron, cap. en 1er.	— 28 *bis*.	2e du 13e	Denecey, c. en 1er.			
			— 34 et 39	7e du 8e	Chopin, c. en 1er.			
— 26 *bis*.	Marine.	»	— 41. . .	1er du 3e	Michel, c. en 1er.			
— 29, 29 *bis*, et mobile	4e du 4e	De Gironde, cap. en 1er.	— 42. . .	11e du 3e	Barrez, sous-lieut.			
— 35 et 36	2e du 4e	Dubois, c. en 2e.						
— 40. . .	6e du 6e	Bigarne, c. en 2e.						

Digitized by Google

Service de tranchée du 22 au 23 et du 23 au 24 mai 1855 : Enlèvement des contre-approches du Cimetière.

Commandant l'artillerie de l'armée . .	Thiry (F. A.), général de division.	Adjoints	De Vassart, capitaine en 1er.
Chef d'état-major	Auger, colonel.		Lafon, capitaine en 2e.
Sous-chef d'état-major	De Bentzman, chef d'escadron.		Cournier, capitaine en 2e.
Aide de camp du général	De Croutte, chef d'escadron.		

Attaques de gauche contre la ville.

Commandant l'artillerie du 1er corps . .	Le Bœuf, général de brigade.	Adjoints	Moyse, capitaine en 2e.
Chef d'état-major	Malherbe, lieutenant-colonel.		Lanty, capitaine en 2e.
Aide de camp du général	Moulin (S.), capitaine en 2e.		
Dir. du service des batt. de la marine .	Rigault de Genouilly, contre-amiral.	Aide de camp . . .	Bonnard, lieutenant de vaisseau.

Attaque du bastion du Mât (droite).			Attaque du bastion Central (gauche).			Attaque de la Quarantaine (gauche).		
Chef d'attaque .	Bertrand, lieut.-colonel.		Chef d'attaque .	De Laumière, chef d'esc.		Chef d'attaque .	Pé de Arros, chef d'esc.	
Adjoint	Putz, capitaine en 2e.		Adjoint	De Lajaille, capit. en 2e.		Adjoint	Janisson, capitaine en 2e	
Service du 22 au 23 mai.								
Offic. s. de tr.	Chambeyron, c. en 1er, f. fne.		Offic. s. de tr.	Liédot, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Pinel, chef d'escadron.	
Adjoint . . .	»		Adjoint . . .	De Franchessin, cap. en 2e.		Adjoint . . .	»	
Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	Ohier, capitaine de frégate.		Offic. s. de m.	N.	
B. no 7 . . .	Marine.	»	B. no 2 . . .	Marine.	»	B. no 1 . . .	Marine.	»
— 10 . . .	Marine.	»	— 3 *bis* .	Marine.	»	— 30 . . .	Artillerie de marine	Thory, c. en 1er.
— 11 . . .	Marine.	»	— 4 . . .	Marine.	»	— 31 . . .	Artillerie de marine	Thory, c. en 1er.
— 12 . . .	3e du 2e	De Maintenant, c. en 1er.	— 12 *bis* .	1re du 8e	Guimenet, l. en 1er.	— 32 . . .	3e du 13e	Galle, c. en 2e.
— 13 et 14.	4e du 2e	Chanel, c. en 2e.	— 15 . . .	12e du 5e	Kleckner, l. en 2e.	— 32 *bis* .	3e du 13e	Galle, c. en 2e.
— 18 . . .	Marine.	»	— 16 . . .	Marine.	»	— 33 . . .	8e du 8e	Poirot, l. en 1er.
— 20 . . .	13e du 12e	Danse, c. en 2e.	— 17 . . .	Marine.	»	— 37 . . .	3e du 3e	Lemoine, s.-lieut.
— 21 . . .	12e du 6e	Desruol, s.-lieut.	— 19 . . .	Marine.	»	— 38 . . .	8e du 8e	Poirot, l. en 1er.
— 22 . . .	12e du 4e	»	— 24 . . .	12e du 4e	»	— 46 . . .	3e du 13e	Galle, c. en 2e.
— 23 . . .	12e du 6e	Desruol, s.-lieut.	— 27 . . .	6e du 3e	Maurais, s.-lieut.			
— 25 . . .	4e du 1er	Charpeaux, s.-lieut.	— 28 . . .	11e du 4e	D'Outremont, lieut. en 1er.			
— 25 *bis* .	12e du 9e	Ploton, l. en 1er.	— 28 *bis* .	2e du 13e	Denecey, c. en 1er.			

Digitized by Google

Attaque du bastion du Mât (droite) [*suite*].			Attaque du bastion Central (gauche) [*suite*].			Attaque de la Quarantaine (gauche) [*suite*].		
B. n° 26. . .	2e du 2e	Henry, c. en 2e.	B. n° 41. . .	1re du 3e	Monnier, l. en 1er.			
— 26 *bis* .	Marine.	»	— 42. . .	11e du 3e	Legardeur, c. en 1er.			
— 29, 29 *bis* et mobile	4e du 4e	Roussel, s.-lieut.	— 43. . .	14e du 12e	De Lagrange, c. en 2e.			
35 et 36.	11e du 6e	»	— 44. . .	1re du 3e	Gay, l. en 2e.			
— 40. . .	6e du 5e	Carbonnel, l. en 1er.	— 45. . .	7e du 8e	Chopin, c. en 1er.			

Service du 23 au 24 mai.

Offic. s. de tr.	Robinot Marcy, chef d'esc.		Offic. s. de tr.	Sibille, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Pavillion, c. en 1er, f. f.	
Adjoint. . .	De Saint-Germain, cap. en 2e.		Adjoint. . .	Decasse, capitaine en 2e.		Adjoint. . .	»	
Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.	
B. n° 7. . .	Marine.	»	B. n° 2. . .	Marine.	»	B. n° 1. . .	Marine.	»
— 10. . .	Marine.	»	— 3 *bis* .	Marine.	»	— 30. . .	Art. de m.	Chaumel, s.-lieut.
— 11. . .	Marine.	»	— 4. . .	Marine.	»	— 31. . .	Art. de m.	Chaumel, s.-lieut.
— 12. . .	3e du 1er	Crepey, l. en 1er.	— 12 *bis* .	3e du 1er	Crepey, l. en 1er.	— 32. . .	3e du 13e	Cauvière, l. en 1er.
— 13 et 14 .	4e du 2e	D'Artiguelongue, c. en 1er.	— 15. . .	12e du 5e	O'Farrell, c. en 1er.	— 32 *bis* .	3e du 13e	Cauvière, l. en 1er.
			— 16. . .	Marine.	»	— 33. . .	8e du 8e	Beauvalet, s.-lieut.
18. . .	Marine.	»	— 17. . .	Marine.	»	— 37. . .	3e du 3e	Cavalier, cap. en 2e.
— 20. . .	13e du 12e	Rabatel, l. en 1er.	— 19. . .	Marine.	Desvarannes, ens.	— 38. . .	8e du 8e	Beauvalet, s.-lieut.
— 21. . .	12e du 6e	Rapp, lieut. en 1er.	— 24 et 24 *b*.	12e du 4e	Vincenot, l. en 1er.	— 46. . .	3e du 13e	Cauvière, l. en 1er.
22. . .	12e du 4e	Vincenot, l. en 1er.	— 27. . .	6e du 3e	Chappuis, c. en 1er.			
23. . .	12e du 6e	Rapp, lieut. en 1er.	— 28. . .	11e du 4e	Doucet, l. en 2e.			
— 25. . .	4e du 1er	Dumont, c. en 2e.		2e du 5e	Guibret, cap. en 1er.			
25 *bis* .	12e du 9e	»	— 28 *bis* .	2e du 13e	Blondin, c. en 2e.			
— 26. . .	2e du 2e	Tardif, lieut. en 1er.	— 41. . .	1re du 3e	Michel (E. A.), cap. en 1er.			
26 *bis* .	Marine.	»						
29 et 29 *b*.	4e du 4e	Roussel, s.-lieut.	— 42. . .	11e du 3e	Roques, l. en 1er.			
— 35 et 36 .	2e du 4e	Champvallier, lieut. en 1er.	— 43. . .	14e du 12e	Darcy, sous-lieut.			
			— 44. . .	1re du 3e	Pruvost, cap. en 2e.			
— 40. . .	6e du 5e	Bigarne, cap. en 2e.	— 45. . .	7e du 8e	De Bellegarde, cap. en 2e.			

Digitized by Google

Attaque et prise du Mamelon vert et des Ouvrages blancs, le 7 juin 1855.

Commandant l'artillerie de l'armée . .	Thiry (F. A.), général de division.	Adjoints	De Vassart (C.), capitaine en 1er Lafon, capitaine en 2e. Cournier, capitaine en 2e.
Chef d'état-major.	Auger, colonel.		
Sous-chef d'état-major	De Bentzman, chef d'escadron.		
Aide de camp du général.	De Croutte, chef d'escadron.		

Feu ouvert par l'attaque de gauche contre la ville pour faire diversion et soutenir l'attaque anglaise.

Commandant l'artillerie du 1er corps. .	Le Bœuf, général de brigade.	Adjoints	Moyse, capitaine en 2e. Lanty, capitaine en 2e.
Chef d'état-major.	Malherbe, lieutenant-colonel.		
Aide de camp du général.	Moulin (S.), capitaine en 1er.		
Directeur des batteries de la marine. .	Rigault de Genouilly, contre-amiral.	Aide de camp . . .	Bonnard, lieutenant de vaisseau.

Service du 6 au 7 juin aux batteries de l'attaque du bastion du Mât, qui seules ont ouvert leur feu.

Chef d'attaque.	De Laumière, chef d'escadron.				Officier supérieur de tranchée .	Chambeyron, c. en 1er, f. fne.		
Adjoint.	De Lajaille, capitaine en 2e.				Officier supérieur de marine . .	N.		
B. n° 7. . .	Marine.	»	B. n° 18. . .	Marine.	»	B. n° 26 *bis* .	Marine.	»
— 10. . .	Marine.	Bergasse du Petit-Thouars, enseigne.	— 20. . .	Marine.	»	— 29 et 29 *b*.	4e du 4e	Broussouloux, lieut. en 1er.
— 11. . .	Marine.	»	— 21. . .	12e du 6e	Marion (P.), c. en 1er.			
— 12. . .	3e du 1er	De Blairville, capit. en 2e.	— 22. . .	12e du 4e	Teissèdre, c. en 2e.	— 35 et 36	2e du 4e	Dubois (M. V. J.). cap. en 2e.
— 13 et 14	4e du 2e	Lebelin de Dionne, lieut. en 1er.	— 23. . .	12e du 6e	Marion (P.), c. en 1er.			
			— 25. . .	4e du 1er	Fagueret, c. en 2e.	— 40. . .	6e du 5e	Bigarne, c. en 2e.
			— 25 *bis* .	12e du 9e	Berthaut, l. en 1er.	— mobile.	4e du 4e	Broussouloux, lieut. en 1er.
			— 26. . .	2e du 2e	Henry, c. en 2e.			

Attaque du bastion du Mât.		Attaque du bastion Central.		Attaque de la Quarantaine.	
Chef d'attaque .	De Laumière, chef d'esc.	Chef d'attaque .	Liédot, chef d'escadron.	Chef d'attaque .	Pé de Arros, chef d'esc.
Adjoint.	De Lajaille, cap. en 2e.	Adjoint.	De Franchessin, cap. en 2e.	Adjoint.	Janisson, cap. en 2e.

Service du 7 au 8 juin. — Toutes les batteries de l'attaque ont pris part au feu.

Offic. s. de m.	Jouffray, cap. en 1er, f. fne.		Offic. s. de tr.	Sibille, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Pavillion, cap. en 1er, f. fne.	
Adjoint. . .	»		Adjoint. . .	Decasse, capitaine en 2e.		Adjoint. . .	»	
Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.	
B. n° 7. . .	Marine.	»	B. n° 2. . .	Marine.	Amet, l. de vaiss.	B. n° 1. . .	Marine.	»
— 10. . .	Marine.	»	— 2 *bis* .	Marine.	»	— 30. . .	Art. de m.	»
— 11. . .	Marine.	»	— 4. . .	Marine.	»	— 31. . .	Marine.	Thory, c. d'art. de m.

Attaque du bastion du Mât (*suite*).			Attaque du bastion Central (*suite*).			Attaque de la Quarantaine (*suite*).		
B. n° 12 et 52	3e du 1er	De Maintenant, cap. en 1er.	B. n° 12 *bis* .	3e du 1er	De Maintenant, cap. en 1er.	B. n° 32 . . .	3e du 13e	Cauvière, l. en 1er.
— 13 et 14	4e du 2e	Chanel, cap. en 2e.	— 15 . . .	12e du 5e	Kleckner, s.-lieut.	— 32 *bis* .	3e du 13e	Cauvière, l. en 1er.
— 18 . . .	Marine.	»	— 16 . . .	Marine.	»	— 33 . . .	8e du 8e	Bernard (A. J.), l. en 2e.
— 20 . . .	Marine.	»	— 17 . . .	Marine.	»	— 37 . . .	6e du 3e	Cavalier, cap. en 2e.
— 21 et 23	12e du 6e	Rapp, lieut. en 1er.	— 19 . . .	Marine.	»	— 38 . . .	8e du 8e	Bernard (A. J.), l. en 2e.
— 22 . . .	12e du 4e	Deschamps (A. L.), lieut. en 2e.	— 24 et 24 *b*.	12e du 4e	Deschamps (A. L.), lieut. en 2e.	— 46 . . .	3e du 13e	Cauvière, l. en 1er.
— 25 . . .	4e du 1er	Charpeaux, s.-lieut.	— 27 . . .	6e du 3e	Marie, cap. en 2e.	— 47 . . .	3e du 13e	Cauvière, l. en 1er.
— 25 *bis* .	12e du 9e	Ploton, lieut. en 1er.	— 28 et 28 *b*.	2e du 5e	Guibret, cap. en 1er.	— 48 . . .	13e du 12e	Rabatel, l. en 1er.
— 26 . . .	2e du 2e	Tardif, lieut. en 1er.	— 41 . . .	1er du 3e	Michel (E. A.), cap. en 1er.			Dormier, s.-lieut.
— 26 *bis* .	Marine.	»				— 50 . . .	2e du 13e	Landwehrlen, s.-l.
— 29 et 29 *b*.	4e du 4e	Roussel, sous-lieut.	— 42 . . .	11e du 3e	Legardeur, c. en 2e.	— 51 . . .	11e du 4e	Thévenin, c. en 2e.
— 35 et 36	2e du 4e	Champvallier, lieut. en 1er.	— 44 . . .	1er du 3e	Pruvost, cap. en 2e.			
— 40 . . .	6e du 5e	Lefèvre (J. P. L.), sous-lieut.	— 49 . . .	11e du 3e	Schnéegans, cap. en 1er.			
— 45 . . .	7e du 8e	Chopin, cap. en 1er.						

Attaques de droite contre Malakoff.

Commandant l'artillerie du 2e corps . Beuret, général de brigade.	Aide de camp du général . . . . Deville, capitaine en 1er.
Chef d'état-major. . . . . Du Ligondès, lieutenant-colonel.	Adjoint. . . . . Bedoin, capitaine en 2e.

Attaques Victoria et du Carénage.

Chef d'attaque : De la Boussinière, lieutenant-colonel. — Adjoint : De Beaulaincourt, capitaine en 2e.

Service du 5 au 6 juin.

Offic. sup. de tranchée. .	Le Caruyer de Lainsecq, chef d'esc.		Batterie n° 3.	12e du 3e .	Frentzel (J. A.), c. en 1er.
Adjoint.	N.				Frentzel (L. C.), l. en 1er.
Batterie n° 1 *bis*	3e du 2e . .	Corbin, cap. en 2e.			Rollin, sous-lieut.
		Cazejux, sous-lieut.			Vallerais, cap. en 1er.
— 2 et 5. . . .	5e du 1er . .	Melchior, cap. en 1er.	— 4.	Art. de mar.	Virgile, cap. en 2e.
		Abrial, lieut. en 1er.			Duhamel, lieut. en 1er.
		Bernadac, lieut. en 2e.			Dard, sous-lieut.

Digitized by Google

Attaques Victoria et du Carénage (*suite*).

Batterie n° 6	1re du 1er .	Decreuse, sous-lieut.	Batterie n° 12	2e du 11e .	Neveux, cap. en 2e.
— 7	10e du 2e .	De Resnes, cap. en 2e.	— 13	»	»
— 8 et 14. . . .	4e du 13e .	De Morlaincourt, l. en 1er.	N° 1 et 2 du fond du Port	1re du 1er .	Rossignon, sous-lieut.
— 9	6e du 7e . .	Briant, cap. en 1er.	Redoute du Phare. . . .	Marine. . .	»
		Mesnard, cap. en 2e.	Redoute du 5 Novembre.	Marine. . .	»
— 10.	10e du 2e .	Faucilhon, lieut. en 1er.	Redoute Canrobert . . .	Dét. d'art.	»
— 11	6e du 7e . .	Demondesir, lieut. en 1er.			

Service du 6 au 7 juin.

Attaque du Carénage.			Attaque Victoria.		
Offic. sup. de tranchée .	Joly Frigola, chef d'escadron.		Offic. sup. de tranchée .	Mitrécé, chef d'escadron.	
Adjoint	Bézard, capitaine en 2e.		Adjoint	Jaumard, capitaine en 2e.	
Batterie n° 1 et 1 *bis*. . .	3e du 2e . .	Des Prots, capitaine en 2e.	Batterie n° 7.	10e du 2e. .	Bardout, lieut. en 1er.
		Marquet, sous-lieutenant.	— 8.	4e du 13e. .	Fiévet, capitaine en 2e.
— 2 et 5. . . .	5e du 1er . .	Dunand, lieutenant en 1er.	— 10.	10e du 2e. .	Lestourgie, capit. en 2e.
		Savary, sous-lieutenant.	— 12.	2e du 11e. .	Fabre, capitaine en 1er.
— 3	12e du 3e . .	De Brives, capit. en 2e.	Détach. d'enclouers . .	10e du 2e. .	15 hommes commandés par Hourcade, c. en 1er.
		Caré, sous-lieutenant.		7e du 1er . .	15 hommes commandés par Baduel, c. en 1er.
— 4	Art. de mar.	Duhamel, lieutenant.		3e du 10e. .	15 hommes commandés par Guitton, c. en 1er.
— 6	Art. de mar.	»	2 obusiers de montagne.	1re du 8e . .	Guimenet, lieut. en 1er.
— 9	6e du 7e . .	Juston, adjudant.			
— 11	6e du 7e . .	Mourin, lieutenant en 1er.			
Nos 1 et 2 du fond du Port.	1re du 1er . .	Rey, capitaine en 2e.			
Détach. d'enclouers. . .	12e du 3e . .	15 hommes commandés par Frentzel, cap. en 1er.			
	5e du 1er . .	15 hommes commandés par Melchior, c. en 1er.			
	1re du 1er . .	15 hommes commandés par Tribouillard, c. en 2e.			
2 obusiers de montagne .	1re du 8e. . .	Sémonin, capitaine en 2e.			

Les détachements d'enclouers étaient chargés en outre de reconnaître les emplacements pour la construction des batteries nouvelles à entreprendre.

Affaire du 18 juin 1855.

Commandant l'artillerie de l'armée. .	Thiry, général de division.	Adjoints	De Vassart, capitaine en 1er.
Chef d'état-major	Auger, colonel.		Lafon, capitaine en 2e.
Sous-chef d'état-major	De Bentzman, chef d'escadron.		Cournier, capitaine en 2e.
Aide de camp du général	De Croutte, chef d'escadron.		

Attaques de gauche contre la ville.

Commandant l'artillerie du 1er corps.	Le Bœuf, général de brigade.	Adjoints	Moyse, capitaine en 2e.
Chef d'état-major	Malherbe, lieutenant-colonel.		Lanty, capitaine en 2e.
Aide de camp du général	Moulin (S.), capitaine en 1er.		
Direct. du serv. des batt. de la marine.	Rigault de Genouilly, contre-amiral.	Aide de camp	Bonnard, lieut. de vaisseau.

Attaque du bastion du Mât.			Attaque du bastion Central.			Attaque de la Quarantaine.		
Chef d'attaque.	Pariset, chef d'escadron.		Chef d'attaque.	Liédot, chef d'escadron.		Chef d'attaque.	Pé de Arros, chef d'esc.	
Adjoint. . . .	Peloux (A.), capitaine en 2e.		Adjoint. . . .	De Franchessin, c. en 2e.		Adjoint. . . .	Janisson, capitaine en 2e.	
Service du 16 au 17 juin. (Feu ouvert sur toute la ligne.)								
Offic. s. de tr.	Pariset, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Le Clerc, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Pavillion, cap. en 1er, f. f.	
Adjoint. . .	Peloux (A.), capitaine en 2e.		Adjoint. . .	Rebillot, capitaine en 2e.		Adjoint. . .	»	
Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.		Offic. s. de m.	N.	
B. n° 7. . .	Marine.	»	B. n° 2. . .	Marine.	»	B. n° 1. . .	Marine.	»
— 10. . .	Marine.	»	— 3 *bis*.	Marine.	»	— 30. . .	Marine.	»
— 11. . .	Marine.	»	— 4. . .	Marine.	»	— 31. . .	Marine.	»
— 12. . .	3e du 1er	De Blairville, cap. en 2e.	— 12 *bis*.	3e du 1er	De Blairville, cap. en 2e.	— 32 et 32*b*.	3e du 13e	»
— 13 et 14.	4e du 2e	D'Artiguelongue, c. en 1er.	— 15. . .	12e du 5e	Rey, c. en 2e.	— 33. . .	14e du 2e	Darcy, l. en 1er.
			— 16. . .	Marine.	»	— 37. . .	3e du 3e	Cavalier, c. en 2e.
— 18. . .	Marine.	»	— 17. . .	Marine.	»	— 38. . .	8e du 8e	Du Chaffaut, c. en 2e.
— 20. . .	Marine.	»	— 19. . .	Marine.	»	— 46, 47 et mobile.	3e du 13e	»
— 21 et 23.	12e du 6e	Rapp, l. en 1er.	— 24 et 24*b*.	12e du 4e	Vincenot, l. en 1er.	— 48. . .	13e du 12e	»
— 22. . .	12e du 4e	Vincenot, l. en 1er.	— 27. . .	6e du 3e	Marie, c. en 2e.	— 50. . .	2e du 13e	»
— 25 et 25*b*.	12e du 9e	Remy, sous-lieut.	— 28. . .	2e du 5e	»	— 51. . .	11e du 4e	Doucet, l. en 2e.
— 26. . .	2e du 2e	Henry (J. B. D.), cap. en 2e.	— 41. . .	1er du 3e	Monnier, l. en 1er.			
			— 42. . .	1er du 3e	Gay, sous-lieut.			
— 26 *bis*.	Marine.	»						

Attaque du bastion du Mât (*suite*).			Attaque du bastion Central (*suite*).			Attaque de la Quarantaine (*suite*).		
B. n° 29. 29*b*.	4e du 4e	Michel (N. H.), cap. en 1er.	B. n° 44. 44*b*.	11e du 3e	Roques, l. en 1er.			
— 35 et 36.	12e du 4e	Perrin, l. en 1er.	— 45. . .	7e du 8e	De Bellegarde, c. en 2e.			
— 40. . .	6e du 5e	Bigarne, c. en 2e.	— 49. . .	11e du 6e	Lauly, l. en 1er.			
— 52. . .	4e du 4e	Roussel, l. en 2e.	— 53. . .	4e du 1er	Fagueret, c. en 2e.			
— 54. . .	6e du 5e	Bigarne, c. en 2e.						

Service du 17 au 18 juin.

Offic. s. de tr.	Barth, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Clappier, chef d'escadron.		Offic. s. de tr.	Pélissier, chef de bataillon d'artillerie de la marine.	
Adjoint. . .	Bonnefin, capitaine en 2e.		Adjoint. . .	Ricaudy, capitaine en 2e.				
Offic. s. de m.	»		Offic. s. de m.	»		Adjoint. . .	Pellé, capitaine en 2e.	
B. n° 7. . .	Marine.	»	B. n° 2. . .	Marine.	»	Offic. s. de m.	»	
— 10. . .	Marine.	»	— 3 *bis*.	Marine.	»	B. n° 1. . .	Marine.	»
— 11. . .	Marine.	»	— 4. . .	Marine.	»	— 30. . .	Marine.	Gouhot, cap. d'art. de marine.
— 12. . .	3e du 1er	De Maintenant, c. en 1er.	— 12 *bis*.	3e du 1er	De Maintenant, c. en 1er.	— 31. . .	Marine.	Gouhot, cap. d'art. de marine.
— 13 et 14.	4e du 2e	Lebelin de Dionne, l. en 1er.	— 15. . .	12e du 5e	Kleckner, s.-lieut.	— 32 et 32*b*.	3e du 13e	Galle, c. en 2e.
— 18. . .	Marine.	»	— 16. . .	Marine.	»	— 33. . .	14e du 12e	Gobert, c. en 1er.
— 20. . .	Marine.	»	— 17. . .	Marine.	»	— 37. . .	3e du 3e	Lefrançois, l. en 1er.
— 21 et 23.	12e du 6e	Marion (P.), c. en 1er.	— 19. . .	Marine.	»	— 38. . .	8e du 8e	Beauvalet, s.-lieut.
— 22. . .	12e du 4e	Deschamps, l. en 2e.	— 24 et 24*b*.	12e du 4e	Deschamps, l. en 2e.	— 46 et 47.	3e du 13e	Pavillion, c. en 1er.
— 25 et 25*b*.	12e du 9e	Berthaut, c. en 2e.	— 27. . .	6e du 3e	Chappuis, c. en 1er.	— 48. . .	13e du 12e	Lafillière, c. en 1er.
— 26. . .	2e du 2e	Tardif, l. en 1er.	— 28. . .	2e du 5e	Martel, c. en 2e.	— 50. . .	2e du 13e	Landwehrlen, s.-l.
— 26 *bis*.	Marine.	»	— 41. . .	1er du 3e	Michel (E. A.), cap. en 1er.	— 51. . .	11e du 4e	Gary, c. en 1er.
— 29 et 29*b*.	4e du 4e	Broussouloux, lieut. en 1er.	— 42. . .	1er du 3e	Michel (E. A.), cap. en 1er.	Mortiers à plaque. . .	3e du 3e	Mauger, c. en 1er.
— 35 et 36.	2e du 4e	Champvallier, lieut. en 1er.	— 44 et 44*b*.	11e du 3e	Legardeur, c. en 2e.			
— 40. . .	6e du 5e	Carbonnel, l. en 1er.	— 45. . .	7e du 8e	Gardot, sous-lieut.			
— 52. . .	4e du 4e	Broussouloux, lieut. en 1er.	— 49. . .	11e du 6e	Schnéegans, capit. en 1er.			
— 54. . .	6e du 5e	Carbonnel, l. en 1er.	— 53. . .	4e du 1er	Dumont, c. en 1er.			

Attaques de droite contre Malakoff.

Commandant l'artillerie du 2e corps .	Beuret, général de brigade.	Aide de camp du gén. .	Deville, capitaine en 1er.
Chef d'état-major	Du Ligondès, lieutenant-colonel.	Adjoint	Bedoin, capitaine en 2e.

Attaque du Carénage.			Attaque Victoria.		
Chef d'attaque	De la Boussinière, lieutenant-colonel.				
Adjoint.	De Beaulaincourt, capitaine en 2e.				
Service du 16 au 17 juin.					
Offic. sup. de tranchée. .	Renaud d'Ubexy, chef d'escadron.		Offic. sup. de tranchée .	De Lainsecq, chef d'escadron.	
Adjoint.	»		Adjoint	»	
Batterie n° 1	3e du 2e. . .	Des Prots, cap. en 2e. Cazejux, sous-lieutenant.	Batterie n° 15.	10e du 2e. .	Hourcade, cap. en 1er. Faucilhon, lieut. en 1er.
— 1 *bis*.	5e du 4e . .	De Pardieu, cap. en 1er.	— 15 *bis*. . . .	2e du rég. à pied de la G.	Vieille, cap. en 1er. Dupuy, lieut. en 1er.
— 4	Marine . . .	Delsaux, c. d'art. de mar.			Baduel, cap. en 1er.
— 6	Dét. de mar.	»	— 16.	7e du 1er . .	Toussaint, cap. en 2e. Pachon, lieut. en 2e.
— 18	12e du 3e . .	Frentzel, cap. en 1er. Rollin (J. E.), sous-lieut.	— 17.	6e du 10e. .	Rapatel, cap. en 1er. De Novion, lieut. en 1er.
— 19	5e du 1er . .	Pineson du Sel, c. en 2e. Bernadac, lieut. en 1er.	Batterie de fuséens à la redoute Victoria	Marine . . .	Corréard, c. d'art. de mar.
— 20	1er du 1er . .	Rey, cap. en 2e. Cozette, sous-lieutenant.			
Redoute du Phare	Marine . . .	»			
Redoute du 5 Novembre.	Marine . . .	»			
Redoute Canrobert. . . .	Dét. d'art. .	»			
Service du 17 au 18 juin.					
Offic. sup. de tranchée. .	Ferri Pisani, chef d'escadron.		Offic. sup. de tranchée .	Mitrécé, chef d'escadron.	
Adjoint.	Augier, lieutenant en 1er.		Adjoint	Jaumard, capitaine en 1er.	
Batterie n° 1	3e du 2e. .	Abrial, lieut. en 1er. Savary, sous-lieutenant.	Batterie n° 15.	10e du 2e. .	Hourcade, cap. en 1er.
— 1 *bis*.	5e du 4e. .	Gressin, maréchal-des-logis-chef.	— 15 *bis*. . . .	2e du rég. à pied de la G.	Maignien, cap. en 2e.
— 4	Marine . . .	Duhamel et Delsaux, cap.	— 16.	7e du 1er . .	Baduel, cap. en 1er.
— 6	Dét. d'art. de marine . .	»	— 17.	6e du 10e. .	»
			Batterie de fuséens à la redoute Victoria	Marine . . .	Corréard, c. d'art. de mar.

Attaque du Carénage (*suite*).

Batterie n° 18	12e du 3e. .	Frentzel (J. A.), cap. en 1er. De Brives, cap. en 2e. Frentzel (C. L.), l. en 1er. Caré, sous-lieutenant.
— 19	5e du 1er . .	Corbin et Des Prots, c. en 2e Marquet, lieut. en 1er. Cazejux, sous-lieutenant.
— 20	1re du 1er . .	Rey (H. L.), cap. en 2e. Decreuse, sous-lieut.
Redoute du Phare	Marine . . .	»
Redoute du 5 Novembre.	Marine . . .	»
Redoute Canrobert. . . .	Dét. d'art. .	»
Détach. d'enclouerurs. . .	12e du 3e. .	15 hommes commandés par De Brives, c. en 2e.
	5e du 1er . .	15 hommes commandés par Pinczon du Sel, c. en 2e
1 section de campagne placée au Carénage . . .	6e du 13e. .	Brion, lieutenant en 1er.

Attaque Victoria (*suite*).

Détach. d'enclouerurs . .	»	40 hommes des 3e et 10e b du 2e rég. comm. par Difortin, cap. en 1er e Bardout, lieut. en 1er.

Deux batteries de campagne étaient placées en arrière du Mamelon vert :

Commandant . . . De Lainsecq, chef d'escadron.

Adjoint . . . . . Lendroit, capitaine en 2e.

6e du 13e (deux sections seulement).	Claudet, capitaine en 1er. Savary, sous-lieutenant.
9e du 10e.	Deschamps (A. F. F. E.), capitaine en 1er. Renaud (P. E.), lieut. en 2e

Les détachements d'enclouerurs marchaient après le 2e bataillon de chaque colonne, ils avaient aussi pour mission d'explorer le terrain et de retourner contre l'ennemi les pièces dont on aurait pu faire usage.

Service du parc de siége.

Grand parc de siége.

Directeur : Mazure, colonel. — Sous-directeur : Lelong, lieutenant-colonel.

Adjoints.	Wartelle, chef d'esc. Beaudouin, chef d'esc. Frison, chef d'esc. Charles, cap. en 1er.	Adjoints. . . . . Hoff, capitaine en 1er. Protche, capitaine en 1er. Vasse Saint-Ouen, c. en 2e. Torchon, capitaine en 2e.
Adjoints.	Meynal, capitaine en 2e Coccoz, capitaine en 2e.	

Parc du Moulin.

Directeur . . . . . Maigné, chef d'escadron.

Adjoints . . . . . Pongérard, capitaine en 2e.
De Callac, capitaine en 2e.

14e *p.p.c* du 1er . Rougier, capitaine en 2e.	17e *bis* du 2e . . Boissonade, lieut. en 1er.	3e *bis* du 5e . . . Colet, lieut. en 1er.
15e *p.p.c* du 1er . Launay, capitaine en 2e.	13e *bis* du 3e . . Laloue, lieut. en 1er.	

Digitized by Google

Bataille de Traktir, du 16 août 1855.

Commandant l'artillerie de l'armée	Thiry (F. A.), général de division.
Chef d'état-major	Auger, colonel.
Aide de camp du général	De Croutte, chef d'escadron.
Adjoint.	De Vassart, capitaine en 1er.

Artillerie du corps d'observation engagée dans la bataille.

Commandant l'artill. du corps d'observation.	Forgeot, colonel.
Adjoint.	Minot, capitaine en 2e.

2e Division du 2e corps.

»	2e batt. du 12e régim.	Les servants étaient détachés au siége, les conducteurs étaient restés campés avec leur division sur les monts Fédiouchine.
»	4e batt. du 13e régim.	Dorlodot des Essarts, capit. en 2e.
		Abrial, lieutenant en 1er.
		Vernay, sous-lieutenant.

3e Division du 2e corps.

Beaudouin, ch. d'esc.	6e batt. du 7e régim. .	Même observation que pour la 2e du 12e
De Contamine, c. en 2e adjoint.	6e batt. du 13e régim.	De Sailly, capitaine en 2e.
		Brion, lieutenant en 1er.
		Savary, sous-lieutenant.

1re Division du corps de réserve.

Barth, chef d'esc.	3e batt. du 10e régim.	Même observation que pour la 2e du 12e
Bonnefin, cap. en 2e, adjoint.	3e batt. du 12e régim.	Vautré, capitaine en 1er.
		Borely, lieutenant en 1er.
		Mangin (J. P.), sous-lieutenant.

Réserve d'artillerie du corps de réserve.

2e Division.

Gagneur, chef d'esc. Dejean, cap. en 2e, adjoint.	3e batt. du rég. à chev. de la Garde imp.	Robin, capitaine en 1er.
		Binet, capitaine en 2e.
		Champy, lieutenant en 1er.
		Voisin (N. J.), lieutenant en 1er.
	4e batt. de rég. à chev. de la Garde imp.	Laffaille, capitaine en 1er.
		Berge, lieutenant en 1er.
		Jamont, lieutenant en 1er.

TABLEAUX DIVERS.

Division de cavalerie.

Liégeard, chef d'esc.	3e batt. du 15e régim.	Armand, capitaine en 1er.
		Tardif (F. M. A.), capitaine en 2e.
		Crivisier, sous-lieutenant.
Couturier, cap. en 2e, adjoint.	4e batt. du 17e régim.	Belu, capitaine en 1er.
		De Cossigny, capitaine en 2e.
		D'Alès, lieutenant en 1er.
		Loire, sous-lieutenant.

Réserve générale.

1re Division. — 2.e *Subdivision.*

2e batterie du 14e régiment	Chéguillaume, capitaine en 1er.
	Nouel, lieutenant en 1er.
	Crouzat (F. C. A.), sous-lieutenant.

Parc de campagne du corps d'observation.

13e batt. *p.p*le du 2e régiment	Fromant, capitaine en 2e.
	Bury, lieutenant en 2e.
14e batt. *p.p*le du 3e régiment	Meulnotte, capitaine en 2e.
15e batt. *p.p*le du 5e régiment	Boisson, lieutenant en 2e.

Artillerie du corps du général d'Allonville occupant la vallée de Baïdar.

Réserve générale.

1re Division. — 1re *Subdivision.*

De Berckheim, chef d'esc.	4e batt. du 16e régim.	Thoumas, capitaine en 1er.
		Demay, lieutenant en 1er.
		Raffron de Val, sous-lieutenant.
Pellé, capit. en 2e, adjoint.	1er batt. du 17e régim.	Pongérard, capitaine en 2e.
		Schœlcher, lieutenant en 1er.
		D'Esclaibes d'Hust, sous-lieutenant.

Parc de campagne.

Un détachement de la 14e batt. *p.p*le du 3e rég. commandé par le lieut. en 2e Robbe.

Répartition du service dans les attaques de gauche et de droite, du 5 au 9 septembre 1855.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARTILLERIE.

Commandant l'artillerie de l'armée	Thiry (F. A.), général de division.
Chef d'état-major	Auger, colonel.
Sous-chef d'état-major	De Bentzman, chef d'escadron.
Aide de camp	De Croutte, chef d'escadron.
Adjoint.	Lafon, capitaine en 2e.
—	Cournier, capitaine en 2e.

Dans les derniers jours du siége le service des batteries était réparti de la manière suivante entre l'artillerie de terre et la marine (comprenant les marins débarqués et l'artillerie de marine).

Attaques de gauche contre la ville.

Batteries servies par la marine : Nos 1, 2, 3 *bis*, 4, 7, 10, 11, 16, 17, 18, 20, 26, 26 *bis*, armées de 104 pièces de divers calibres. (Canons de 30, canons-obusiers de 80, mortiers de 33e ½ et de 32e.)

Batteries servies par l'artillerie de terre : Nos 12, 12 *bis*, 13, 14, 15, 22, 24, 24 *bis*, 27, 28, 29 *bis*, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 44, 44 *bis*, 45, 46, 47, 48, 49, 49 *bis*, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60 et batterie mobile, armées ensemble de 262 bouches à feu de tous calibres. (Canons de 30, 50, 24, 16; canons-obusiers de 12, 80, 16; obusiers de 22e; mortiers de 33e ½, 32e, 32e à plaque, 27e, 22e et 15e.)

PERSONNEL.

Commandant l'artillerie du 1er corps	Le Bœuf, général de brigade.
Chef d'état-major	Malherbe, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général	Moulin (S.), capitaine en 1er.
Adjoint.	Moyse, capitaine en 2e
—	Lanty, capitaine en 2e.
Comm. les troupes de la marine débarquées.	Rigault de Genouilly, contre-amiral.
Aide de camp	Ginoux de la Coche, cap. de frégate.

Attaque du bastion du Mât.

Chef d'attaque : Pariset, chef d'escadron. — Adjoint : Peloux (A.), capitaine en 2e.

	De service du 5 au 6 septembre.		De service du 6 au 7 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Pinel, chef d'escadron.		Jouffray, capitaine en 1er, f. fes.	
Adjoint	Roques (M. M. E.), capitaine en 2e.		»	
Offic. sup. de la marine.	N.		N.	
Batterie n° 7	Marine	»	Marine	»
— 10	Marine	»	Marine	»
— 11	Marine	»	Marine	»
— 12	3e du 1er . . .	De Blairville, cap. en 2e.	3e du 1er . . .	Dagues de la Hellerie, lieut. en 2e.
— 13	4e du 2e . . .	Chanel, capitaine en 2e.	4e du 2e . . .	Lebelin de Dionne, lieut. en 1er.
— 18	Marine	»	Marine	»
20	Marine	De Girard, lieut. de vaiss.	Marine	»
— 22	12e du 4e . . .	Teissèdre, capit. en 2e.	12e du 4e . . .	De Morlaincourt (L.), cap. en 2e.
— 25	12e du 9e . . .	Maurais, lieutenant en 2e.	12e du 9e . . .	Berthaut, capit. en 2e.
— 25 *bis*. . . .	12e du 9e . . .	Maurais, lieutenant en 2e.	12e du 9e . . .	Berthaut, capit. en 2e.
— 26	Marine	Gouhot, c. d'art. de mar.	Marine	»
— 26 *bis*. . . .	Marine	Gougeard, lieut. de vaiss.	Marine	»
— 29 *bis*. . . .	4e du 4e . . .	D'Haranguier de Quincerot, capitaine en 2e.	4e du 4e . . .	Zœgger, sous-lieutenant.
— 35	2e du 4e . . .	Bédarrides, lieut. en 1er.	2e du 4e . . .	Husson, sous-lieutenant.
— 36	2e du 4e . . .	Bédarrides, lieut. en 1er.	2e du 4e . . .	Husson, sous-lieutenant.
— 40	2e du 2e . . .	Faucilhon, lieut. en 1er.	2e du 2e . . .	»
— 52	12e du 4e . . .	Teissèdre, cap. en 2e.	12e du 4e . . .	De Morlaincourt (L.), cap. en 2e.
— 54	6e du 5e . . .	De Nicol, capitaine en 1er.	6e du 5e . . .	»
— 56	12e du 6e . . .	Humez, sous-lieutenant.	12e du 6e . . .	»
— 59	2e du 4e . . .	Bédarrides, lieut. en 1er.	2e du 4e . . .	Husson, sous-lieutenant.

Digitized by Google

Attaque du bastion du Mât.

Chef d'attaque : Pariset, chef d'escadron. — Adjoint : Peloux (A.), capitaine en 2e.

	De service du 7 au 8 septembre.		De service du 8 au 9 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Danié, chef d'escadron.		Robinot Marcy, chef d'escadron.	
Adjoints.	»		»	
Offic. sup. de la marine.	N.		N.	
Batterie n° 7	Marine	»	Marine	»
— 10	Marine	»	Marine	»
— 11	Marine	»	Marine	»
— 12	3e du 1er . . .	De Maintenant, c. en 1er.	3e du 1er . . .	De Blairville, cap. en 2e.
— 13	4e du 2e . . .	D'Artiguelongue, c. en 1er.	4e du 2e . . .	Chanel, capitaine en 2e.
— 18	Marine	Roy, s.-l. d'artil. de mar.	Marine	»
— 20	Marine	»	Marine	»
— 22	12e du 4e . . .	Teissèdre, capit. en 2e.	12e du 4e . . .	Jouffray, capit. en 1er.
— 25	12e du 9e . . .	Saint-Remy, capit. en 1er.	12e du 9e . . .	Saint-Remy, capit. en 1er.
— 25 *bis*. . . .	12e du 9e . . .	Saint-Remy, capit. en 1er.	12e du 9e . . .	Saint-Remy, capit. en 1er.
— 26	Marine	»	Marine	»
— 26 *bis*. . . .	Marine	»	Marine	»
— 29 *bis*. . . .	4e du 4e . . .	Michel (N. H.), cap. en 1er.	4e du 4e . . .	Michel (N. H.), cap. en 1er.
— 35	2e du 4e . . .	Geisler, capitaine en 1er.	2e du 4e . . .	Geisler, capitaine en 1er.
— 36	2e du 4e . . .	Geisler, capitaine en 1er.	2e du 4e . . .	Geisler, capitaine en 1er.
— 40	2e du 2e . . .	Montel, capitaine en 1er.	2e du 2e . . .	Montel, capitaine en 1er.
— 52	12e du 4e . . .	Teissèdre, capit. en 2e.	12e du 4e . . .	Jouffray, capitaine en 1er.
— 54	6e du 5e . . .	De Nicol, capit. en 1er.	6e du 5e . . .	Bigarne, capitaine en 2e.
— 56	12e du 6e . . .	Marion (P.), cap. en 1er.	12e du 6e . . .	Marion (P.), cap. en 1er.
— 59	2e du 4e . . .	Geisler, capitaine en 1er.	2e du 4e . . .	Geisler, capitaine en 1er.

Attaque du bastion Central.

Chef d'attaque : Liédot, lieutenant-colonel.

	De service du 5 au 6 septembre.		De service du 6 au 7 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Le Clerc, chef d'escadron.		Moulard, chef d'escadron.	
Adjoint	Rebillot, capitaine en 2e.		Janisson, capitaine en 2e.	
Offic. sup. de la marine.	N.		N.	
Batterie n° 2	Marine	»	Marine	»
— 3	Marine	»	Marine	»
— 4	Marine	»	Marine	»
— 12 *bis*	3e du 1er . . .	De Blairville, capit. en 2e.	3e du 1er . . .	Dagues de la Hellerie, lieut. en 2e.
— 14	4e du 2e . . .	Chanel, capit. en 2e.	4e du 2e . . .	Lebelin de Dionne, l. en 1er
— 15	12e du 5e . . .	Saillard, lieut. en 1er.	12e du 5e . . .	Rey (L. C. A.), cap. en 2e.
— 16	Marine	»	Marine	»
— 17	Marine	»	Marine	»
— 24	12e du 4e . . .	Teissèdre, capit. en 2e.	12e du 4e . . .	De Morlaincourt (L.), cap. en 2e.
— 24 *bis*	12e du 4e . . .	Teissèdre, capit. en 2e.	12e du 4e . . .	De Morlaincourt (L.), cap. en 2e.
— 27	6e du 3e . . .	Castay, sous-lieut.	6e du 3e . . .	Hoff, capit. en 1er.
— 28	4e du 8e . . .	Larroque, capit. en 1er.	4e du 8e . . .	Sahuqué, capit. en 1er.
— 41	1re du 3e . . .	Kleckner, sous-lieut.	1re du 3e . . .	Michel (E. A.), cap. en 1er.
— 42	1re du 3e . . .	Kleckner, sous-lieut.	1re du 3e . . .	Michel (E. A.), cap. en 1er.
— 44	11e du 3e . . .	Guillemin, capit. en 1er.	11e du 3e . . .	Legardeur, capit. en 2e.
— 44 *bis*	11e du 3e . . .	Guillemin, capit. en 1er.	11e du 3e . . .	Legardeur, capit. en 2e.
— 45	7e du 8e . . .	Chopin, capit. en 1er.	7e du 8e . . .	D'Outremont, capit. en 2e.
— 49	11e du 6e . . .	David (E. A. A.), l. en 1er.	11e du 6e . . .	Brouet, sous-lieut.
— 49 *bis*	11e du 6e . . .	David (E. A. A.), l. en 1er.	11e du 6e . . .	Brouet, sous-lieut.
— 53	4e du 1er . . .	Stahl, sous-lieut.	4e du 1er . . .	Dumont, capit. en 2e.

Digitized by Google

Attaque du bastion Central.

Chef d'attaque : Liédot, lieutenant-colonel.

	De service du 7 au 8 septembre.		De service du 8 au 9 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Tellier, chef d'escadron.		Le Clerc, chef d'escadron.	
Adjoint	De Saint-Germain, capitaine en 2e.		Rebillot, capitaine en 2e.	
Offic. sup. de la marine.	N.		N.	
Batterie n° 2	Marine	»	Marine	»
— 3	Marine	»	Marine	»
— 4	Marine	»	Marine	»
— 12 *bis*.	3e du 1er . . .	De Maintenant, cap. en 1er	3e du 1er . . .	De Blairville, capit. en 2e.
— 14	4e du 2e . . .	D'Artiguelongue, c. en 1er.	4e du 2e . . .	D'Artiguelongue, c. en 1er.
— 15	12e du 5e . . .	O'Farrell, capit. en 1er.	12e du 5e . . .	O'Farrell, capit. en 1er.
— 16	Marine	»	Marine	»
— 17	Marine	»	Marine	»
— 24	12e du 4e . . .	Teissèdre, capit. en 2e.	12e du 4e . . .	Jouffray, capit. en 2e.
— 24 *bis*	12e du 4e . . .	Teissèdre, capit. en 2e.	12e du 4e . . .	Jouffray, capit. en 2e.
— 27	6e du 3e . . .	Hoff, capit. en 1er.	6e du 3e . . .	Doucet, lieut. en 1er.
— 28	4e du 8e . . .	»	4e du 8e . . .	»
— 41	1re du 3e . . .	Michel (E. A.), cap. en 1er.	1re du 3e . . .	Gay, lieut. en 1er.
— 42	1re du 3e . . .	Michel (E. A.), cap. en 1er.	1re du 3e . . .	Gay, lieut. en 1er.
— 44	11e du 3e . . .	Guillemin, capit. en 1er.	11e du 3e . . .	Legardeur, capit. en 2e.
— 44 *bis*	11e du 3e . . .	Guillemin, capit. en 1er.	11e du 3e . . .	Légardeur, capit. en 2e.
— 45	7e du 8e . . .	Chopin, capit. en 1er.	7e du 8e . . .	Gardot, sous-lieut.
— 49	11e du 6e . . .	Schnéegans, capit. en 1er.	11e du 6e . . .	Brouet, sous-lieut.
— 49 *bis*	11e du 6e . . .	Schnéegans, capit. en 1er.	11e du 6e . . .	Brouet, sous-lieut.
— 53	4e du 1er . . .	Dumont, capit. en 2e.	4e du 1er . . .	Charpeaux, sous-lieut.

Digitized by Google

Attaque de la Quarantaine.

Chef d'attaque : Pé de Arros, lieutenant-colonel. — Adjoint : Pierron Demondesir, capitaine en 2e.

	De service du 5 au 6 septembre.		De service du 6 au 7 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Lafillière, capitaine en 1er, f. f.		Pavillion, capitaine en 1er, f. f.	
Adjoint.	»		»	
Offic. sup. de marine. .	N.		N.	
Batterie n° 1.	Marine	Jehenne, enseigne.	Marine	»
— 32.	3e du 13e. . .	Deschamps (A. L.), lieut. en 1er.	3e du 13e. . .	Nicolas, sous-lieut.
— 33.	14e du 12e. . .	Darcy, lieut. en 1er.	14e du 12e. . .	Rives, sous-lieut.
— 37.	3e du 3e. . .	Rous (M.), lieut. en 1er.	3e du 3e. . .	Mauger, cap. en 1er.
— 38.	8e du 8e. . .	Beauvalet, lieut. en 2e.	8e du 8e. . .	Rey (H. L.), cap. en 1er.
— 46.	3e du 13e. . .	Deschamps (A. L.), lieut. en 1er.	3e du 13e. . .	Nicolas, sous-lieut.
— 47.	3e du 13e. . .	Deschamps (A. L.), lieut. en 1er.	3e du 13e. . .	Nicolas, sous-lieut.
— 48.	2e du 13e. . .	Landwehrlen, sous-lieut.	2e du 13e. . .	Denecey, cap. en 1er.
— 50.	2e du 13e. . .	Landwehrlen, sous-lieut.	2e du 13e. . .	Denecey, cap. en 1er.
— 51.	11e du 4e. . .	Thévenin, cap. en 2e.	11e du 4e. . .	Marchand, lieut. en 1er.
— 55.	13e du 12e. . .	Danse, cap. en 2e.	13e du 12e. . .	Dornier, lieut. en 1er.
— 57.	11e du 4e. . .	»	11e du 4e. . .	»
— 58.	10e du 11e. . .	»	10e du 11e. . .	Flye Ste-Marie, lieut. en 2e.
— 60.	3e du 3e. . .	»	3e du 3e. . .	»
Fuséens à Vladimir . .	4e du 12e. . .	Bossuet, sous-lieut.	4e du 12e. . .	Harel, cap. en 2e.

Digitized by Google

Attaque de la Quarantaine.

Chef d'attaque : Pé de Arros, lieutenant-colonel. — Adjoint : Pierron Demondesir, capitaine en 2e.

	De service du 7 au 8 septembre.		De service du 8 au 9 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Gobert, capitaine en 1er, f. fcs.		Gary, capitaine en 1er, f. fcs.	
Adjoint.	»		»	
Offic. sup. de marine. .	N.		N.	
Batterie n° 1.	Marine	»	Marine	»
— 32.	3e du 13e. . .	Deschamps (A. L.), lieut. en 1er.	3e du 13e. . .	Nicolas, sous-lieut.
— 33.	14e du 12e. . .	Lagrange, cap. en 2e.	14e du 12e. . .	»
— 37.	3e du 3e. . .	Cavalier, cap. en 2e.	3e du 3e. . .	Rous (M.), lieut. en 1er.
— 38.	8e du 8e. . .	Rey (H. L.), cap. en 1er.	8e du 8e. . .	Beauvalet, lieut. en 2e.
— 46.	3e du 13e. . .	Deschamps (A. L.), lieut. en 1er.	3e du 13e. . .	Nicolas, sous-lieut.
— 47.	3e du 13e. . .	Deschamps (A. L.), lieut. en 1er.	3e du 13e. . .	Nicolas, sous-lieut.
— 47.	2e du 13e. . .	Denecey, cap. en 1er.	2e du 13e. . .	»
— 50.	2e du 13e. . .	Denecey, cap. en 1er.	2e du 13e. . .	»
— 51.	11e du 4e. . .	Thévenin, cap. en 2e.	11e du 4e. . .	»
— 55.	13e du 12e. . .	Weber, sous-lieut.	13e du 12e. . .	»
— 57.	11e du 4e. . .	Thévenin, cap. en 2e.	11e du 4e. . .	»
— 58.	10e du 11e. . .	Triadou, cap. en 1er.	10e du 11e. . .	»
— 60.	3e du 3e. . .	»	3e du 3e. . .	»
Fuséens à Vladimir . .	4e du 12e. . .	Bossuet, sous-lieut.	4e du 12e. . .	»

Service spécial pour le 8 septembre.

Service des munitions aux magasins centraux. Frison, chef d'escadron.
Adjoint. . . . . De Franchessin, capitaine en 2e.

Batterie de campagne postée dans les carrières du ravin Central.

» | 9e batt. du 11e régim. | Viguier, capitaine en 1er.
Lenglier, lieutenant en 1er.
Gaillard, sous-lieutenant.

Artillerie de campagne en réserve au Clocheton.

1re division du 1er corps.

De Tryon, chef d'esc. | 4e batt. du 8e régim. | Larroque, capitaine en 1er.
Bédarrides, lieutenant en 1er.
Denef, sous-lieutenant.

Bergère, cap. en 2e, adjoint. | 15e batt. du 8e régim. | Sahuqué, capitaine en 1er.
De Morlaincourt, capitaine en 2e.
Piron, lieutenant en 1er.
Delaitre, lieutenant en 2e.

Artillerie de campagne en réserve au Lazaret.

» | 13e batt. du 12e régim. | Danse, capitaine en 2e.
De Miribel, lieutenant en 1er.
Dornier, lieutenant en 2e.

Trois petits parcs attelés de réserve de cartouches d'infanterie.

Attaques de droite contre Malakoff.

Batteries servies par la marine : Nos 4, 6, 31, 40, 41, redoute Canrobert et du Phare; armées de 25 bouches à feu de divers calibres. (Canons de 30 et de 24, canons-obusiers de 80 et mortiers de 13 pouces ou 27c.)

Batteries servies par l'artillerie de terre : Nos 1 et 2 du fond du Port, nos 1, 1 *bis*, 15, 15 *bis*, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42 et 43, batteries de mortiers de 15c; armées de 223 bouches à feu de tous calibres. (Canons de 68, 50, 48, 32, 30, 24 et 16; canons-obusiers de 12 et de 80; obusiers de 28c et 22c; mortiers de 33c, 32c à plaque, 32c, 27c, 22c et 15c.)

PERSONNEL.

Commandant l'artillerie du 2e corps. . . . . Beuret, général de brigade.
Chef d'état-major . . . . . Du Ligondès, lieutenant-colonel.
Adjoint. . . . . Jaumard, capitaine en 2e.
— . . . . . Bedoin, capitaine en 2e.

Digitized by Google

Attaque de Victoria.

Chef d'attaque : De Laumière, lieutenant-colonel. — Adjoint : De Lajaille, capitaine en 2e.

	De service du 5 au 6 septembre.		De service du 6 au 7 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Wartelle, chef d'escadron.		Aubac, chef d'escadron.	
Adjoint	Fau, capitaine en 2e.		Lendroit, capitaine en 2e.	
Batterie n° 15	10e du 2e. . .	Bardout, lieut. en 1er.	10e du 2e. . .	Noury, cap. en 1er.
— 15 *bis*. . . .	8e du 1er. . .	Daignas, sous-lieut.	8e du 1er. . .	Didier, sous-lieut.
— 16	7e du 1er. . .	Bonnet (J. F.), sous-lieut.	7e du 1er. . .	Mowat, capt. en 2e.
— 17	8e du 4e. . .	Gardot, cap. en 1er.	8e du 4e. . .	Roux (J.C.A.), lieut. en 2e.
— 23	9e du 2e. . .	De Cambolas, sous-lieut.	9e du 2e. . .	Dumas, cap. en 2e.
— 24	7e du 3e. . .	Capitain, lieut. en 1er.	7e du 3e. . .	Audoy, lieut. en 2e.
— 25	7e du 3e. . .	Capitain, lieut. en 1er.	7e du 3e. . .	Audoy, lieut. en 2e.
— 26	2e du 11e. . . 1er du 7e. . .	Lablache, lieut. en 1er.	2e du 11e. . . 1er du 7e. . .	Robin, lieut. en 1er.
— 27	8e du 1er. . .	Daignas, sous-lieut.	8e du 1er. . .	Didier, sous-lieut.
— 29	3e du 8e. . .	Hugon, cap. en 1er.	3e du 8e. . .	Blondel, lieut. en 2e.
— 30	3e du 8e. . .	Hugon, cap. en 1er.	3e du 8e. . .	Blondel, lieut. en 2e.
— 33	2e du 5e. . .	Saunier (E.A.), lieut. en 1er.	2e du 5e. . .	Guibret, cap. en 1er.
— 34	1er du 8e. . .	Léger, sous-lieut.	1er du 8e. . .	Sémoniu, cap. en 2e.
— 35	3e du 5e. . .	De Fayolle, cap. en 1er.	3e du 5e. . .	Grisey, lieut. en 1er.
— 37	9e du 2e. . .	De Cambolas, sous-lieut.	9e du 2e. . .	Dumas, cap. en 2e.
— 38	1re à p. de la G.	De St-Aulaire, cap. en 2e.	1re à p. de la G.	De St-Aulaire, cap. en 2e.
— 39	3e du 8e. . .	Hugon, cap. en 1er.	3e du 8e. . .	Blondel, lieut. en 2e.
— 42	2e à p. de la G.	»	2e à p. de la G.	Vasse St-Ouen, c. en 1er.
— 43	2e du 5e. . .	Saunier (C.A.), lieut. en 1er.	2e du 5e. . .	Guibret, cap. en 1er.
Batterie de petits mortiers de 15e	10e du 5e. . .	Sauvé (A. N.), cap. en 2e.	10e du 5e. . .	Gouy, cap. en 1er.

Attaque de Victoria.

Chef d'attaque : De Laumière, lieutenant-colonel. — Adjoint : De Lajaille, capitaine en 2e.

	De service du 7 au 8 septembre.		De service du 8 au 9 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Faye, chef d'escadron.		Baduel, capitaine en 1er, f. fes.	
Adjoint	Caremel, capitaine en 2e.		»	
Batterie n° 15	10e du 2e.	Lefrançois, cap. en 2e.	10e du 2e.	Noury, cap. en 1er.
— 15 *bis*	8e du 1er.	Hellot, lieut. en 2e.	8e du 1er.	Chappe.
— 16	7e du 1er.	Mowat, cap. en 2e.	7e du 1er.	Bonnet (J. F.), sous-lieut.
— 17	8e du 4e.	Gardot, cap. en 1er.	8e du 4e.	Gardot, cap. en 1er.
— 23	9e du 2e.	Tournier, cap. en 1er.	9e du 2e.	Fournier, cap. en 1er.
— 24	7e du 3e.	Desavis, cap. en 1er.	7e du 3e.	Desavis, cap. en 1er.
— 25	7e du 3e.	Desavis, cap. en 1er.	7e du 3e.	Desavis, cap. en 1er.
— 26	2e du 11e. / 1re du 7e.	»	2e du 11e. / 1re du 7e.	Fabre, cap. en 1er.
— 27	8e du 1er.	Hellot, lieut. en 2e.	8e du 2e.	Daignas, sous-lieut.
— 29	3e du 8e.	Deleval, cap. en 2e.	3e du 8e.	Hugon, cap. en 1er.
— 30	3e du 8e.	Deleval, cap. en 2e.	3e du 8e.	Hugon, cap. en 1er.
— 33	2e du 5e.	Crouzet, sous-lieut.	2e du 5e.	Guibret, cap. en 1er.
— 34	1re du 8e.	Boudier, sous-lieut.	1re du 8e.	Leveillé, cap. en 1er.
— 35	3e du 5e.	Baud, sous-lieut.	3e du 5e.	De Fayolle, cap. en 1er.
— 37	9e du 5e.	Fournier, cap. en 1er.	9e du 2e.	Faure, lieut. en 1er.
— 38	1re à p. de la G.	Carbonnel, lieut. en 1er.	3e du 6e.	Guevel, cap. en 1er.
— 39	3e du 8e.	Deleval, cap. en 2e.	3e du 8e.	Hugon, cap. en 1er.
— 42	2e à p. de la G.	Maignien, cap. en 2e.	3e du 6e.	Guevel, cap. en 1er.
— 43	2e du 5e.	Crouzet, sous-lieut.	2e du 5e.	Crouzet, sous-lieut.
Batterie de petits mortiers de 15e	10e du 5e.	Gouy, cap. en 1er. / Sauvé (A. N.), cap. en 2e. / Claris, lieut. en 1er.	»	»

Pour la journée du 8 septembre, le service des petits mortiers de 15e a été organisé d'une manière spéciale sous les ordres de : Wartelle, chef d'escadron; — Gouy, capitaine en 1er; — Claris, lieutenant en 1er.

Attaque du Carénage.

Chef d'attaque : Pélissier, lieutenant-colonel. — Adjoint : De Beaulaincourt, capitaine en 2e.

	De service du 5 au 6 septembre.		De service du 6 au 7 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Joly Frigola, chef d'escadron.		Roche, chef d'escadron.	
Adjoint	Bézard, capitaine en 2e.		De Ricaudy, capitaine en 2e.	
Batterie n° 1	5e du 4e . . .	De Picciotto, lieut. en 1er.	5e du 4e . . .	»
— 1 *bis*	5e du 4e . . .	De Picciotto, lieut. en 1er.	5e du 4e . . .	»
N°s 1 et 2 du fond du Port.	»	»	»	»
Batterie n° 4	»	Corréard, cap. d'art. de mar.	»	»
— 6	Marine	De Rasilly, aspirant.	Marine	Quentin, enseigne.
— 18	12e du 3e . . .	Frentzel, lieut. en 1er.	12e du 3e . . .	De Brives, capit. en 2e.
— 19	5e du 1er . . .	Scholl, sous-lieut.	5e du 1er . . .	Pinczon du Sel, capit. en 2e
— 20	1re du 1er . . .	Dunand, lieut. en 1er.	1re du 1er . . .	Barny de Romanet, c. en 1er
— 21	2e du 8e . . .	Dussausse, sous-lieut.	2e du 8e . . .	»
— 22	3e du 2e . . .	Marquet, lieut. en 2e.	3e du 2e . . .	Corbin, capit. en 2e.
— 28	12e du 2e . . .	Denis, sous-lieut.	12e du 2e . . .	»
— 31	Marine	De Villemereuil, l. de vaiss.	Marine	Rivière, enseigne.
— 32	12e du 2e . . .	Denis, sous-lieut.	12e du 2e . . .	»
— 36	1re du 9e . . .	De Farcy, lieut. en 1er.	1re du 9e . . .	Guérin, lieut. en 1er.
— 40	Marine	De Villemereuil, l. de vaiss.	Marine	Rivière, enseigne.
— 41	Marine	Francon, cap. d'art. de mar.	Marine	Duhamel, l. d'art. de mar.

Attaque du Carénage.

Chef d'attaque : Pélissier, lieutenant-colonel. -- Adjoint : De Beaulaincourt, capitaine en 2e.

	De service du 7 au 8 septembre.		De service du 8 au 9 septembre.	
Offic. sup. de tranchée.	Chevreul, capitaine en 1er, f. fnes.		Chevreul, capitaine en 1er, f. fnes.	
Adjoint	Le Clerc (L.), capitaine en 2e.		Le Clerc (L.), capitaine en 2e.	
Batterie n° 1	5e du 4e . . .	»	5e du 4e . . .	Morel (J. A.), cap. en 1er.
— 1 *bis*	5e du 4e . . .	»	5e du 4e . . .	Morel (J. A.), cap. en 1er.
Nos 1 et 2 du fond du Port.	»	»	»	»
Batterie n° 4	»	»	»	Corréard, cap. d'art. de mar.
— 6	Marine	»	Marine	»
— 18	12e du 3e . . .	»	12e du 3e . . .	Frentzel, lieut. en 1er.
— 19	5e du 1er . . .	»	5e du 1er . . .	Degournay, capit. en 1er.
— 20	1re du 1er . . .	»	1re du 1er . . .	Barny de Romanet, c. en 1er
— 21	2e du 8e . . .	»	2e du 8e . . .	Legros (F.), capit. en 1er.
— 22	3e du 2e . . .	»	3e du 2e . . .	Corbin, capit. en 2e.
— 28	12e du 2e . . .	»	12e du 2e . . .	Bertelmy, capit. en 1er.
— 31	Marine	»	Marine	De Villemereuil, l. d. vaiss.
— 32	12e du 2e . . .	»	12e du 2e . . .	Dems, lieut. en 1er.
— 36	1re du 9e . . .	»	1re du 9e . . .	Benoit, adjudant.
— 40	Marine	»	Marine	»
— 41	Marine	»	Marine	Duhamel, lieut. de mar.

Service spécial pour le 8 septembre 1855.

Détachement d'enclouеurs.

30 hommes de la 1re batterie du 9e rég., commandés par le capitaine Crouzat, ayant sous ses ordres le lieutenant en 1er De Farcy, ont pénétré dans Malakoff.

40 hommes de la 3e batterie du 5e rég., commandés par le capitaine De Fayolle, ont pénétré dans le petit Redan.

Ces deux détachements étaient sous la direction du chef d'escadron Wartelle.

Artillerie de campagne massée en arrière de la batterie Lancastre.

5e Division du 2e corps.

Souty, chef d'esc.	6e batterie du 10e régiment.	Rapatel, capitaine en 1er. Marsal, lieutenant en 1er. Rigourd, lieutenant en 2e.
Grevy, cap. en 2e, adjoint.	9e — 10e —	Deschamps (A.F.E.E.), c. en 1er. Renaud (P.E.), lieut. en 1er. Fourcy, sous-lieutenant.

Artillerie de campagne en réserve à Inkermann.

»	14e batterie du 13e régiment.	Cauvet, capitaine en 1er. Payen, capitaine en 2e. Bottard, lieutenant en 1er. Courtois, sous-lieutenant.

Artillerie en réserve à Victoria.

Division de la garde.

Fiévet, chef d'esc.	1re batt. du rég. à pied de la G.	Lepaire, capitaine en 1er. De St-Aulaire, capitaine en 2e. Carbonnel, lieutenant en 1er. Demasur, lieutenant en 1er.
	7e *bis* — — — . .	Leroy, lieutenant en 1er.
Tricoche, c. en 2e, adjoint.	2e batt. — — — . .	Vasse St-Ouen, capitaine en 1er. Maignien, capitaine en 2e. Dupuy, lieutenant en 1er. De Reynaud, sous-lieutenant.
	8e *bis* — — — . .	Daguilhon Pujol, lieut. en 1er.

48 caissons et tout le parc de campagne du corps de réserve étaient attelés et placés en arrière des batteries à pied de la Garde. 12 caissons en outre étaient attelés au parc du Moulin.

Digitized by Google

Les grands dépôts de Victoria et de la redoute Brancion et ceux de toutes les tranchées étaient aussi abondamment pourvus. L'ensemble des approvisionnements destinés à combler les vides à mesure des consommations comprenaient près de 3,000,000 de cartouches. Pour être plus à portée des troupes, des voitures ont été conduites en arrière de la 6e parallèle et jusque devant la courtine de Malakoff, où l'un des caissons fit explosion.

Service général des parcs.

Directeur général. — Mazure, général de brigade.

Grand parc de siége.

Directeur	Princeteau, colonel.	Adjoints.	Protche, cap. en 1er.
Sous-directeur .	Lelong, lieut.-colonel.		Dubois (M. V. J.), c. en 2e
Adjoints.	Chambeyron, ch. d'esc.		Torchon, cap. en 2e.
	Charles, chef d'esc.		Meynal, cap. en 2e.
	Frison, chef d'esc.		Coccoz, cap. en 2e.

Parc du Moulin.

Directeur	Maigné, chef d'esc.	Adjoints.	Moraud de Callac, cap. en 2e.
Adjoint	Peloux (S. F.), c. en 1er.		Pongérard, cap. en 2e.

Les batteries de parc qui concoururent pendant les derniers jours tant aux approvisionnements qu'aux armements, sont :

14e p. p. du 1er.	Rougier, cap. en 2e.	17e *bis* du 2e. .	Boissonade (F. J. V.),
	Brouillard, sous-lieut.		lieut. en 1er.
14e *bis* du 1er.	De Moltzheim, l. en 1er.	13e *bis* du 3e. .	Laloue, lieut. en 1er.
15e p. p. du 1er.	Launay, cap. en 2e.	14e p. p. du 3e. .	Meulnotte, cap. en 2e.
	Génin, sous-lieut.		Hurtaux, sous-lieut.
15e *bis* du 1er.	Jaubert, lieut. en 1er.	13e *bis* du 5e. .	Colet, lieut. en 1er.

Complet déterminé pour les diverses batteries d'artillerie, par suite des augmentations d'effectif demandées par le général commandant l'artillerie de l'armée d'Orient.

(Lettre ministérielle du 26 septembre 1854.)

	BATTERIE DE PARC						BATTERIE MONTÉE.			BATTERIE A CHEVAL.		
	PRINCIPALE.			BIS.								
	HOMMES.	CHEVAUX		HOMMES.	CHEVAUX		HOMMES.	CHEVAUX		HOMMES.	CHEVAUX	
		de selle.	de trait.		de selle.	de trait.		de selle	de trait.		de selle.	de trait.
Capitaine en 1er	»	»	»	»	»	»	1	3	»	1	3	»
Capitaine en 2e	1	3	»	»	»	»	1	3	»	1	3	»
Lieutenant en 1er	1	2	»	1	2	»	1	2	»	1	2	»
Lieutenant en 2e	1	2	»	»	»	»	1	2	»	1	2	»
	3	7	»	1	2	»	4	10	»	4	10	»
Adjudant sous-officier .	»	»	»	1	1	»	1	1	»	1	1	»
Maréchal-des-logis-chef.	1	1	»	1	1	»	1	1	»	1	1	»
Maréchaux-des-logis . .	6	6	»	6	6	»	8	8	»	8	8	»
Fourriers	1	1	»	1	1	»	2	2	»	2	2	»
Brigadiers	6	6	»	6	6	»	12	6	»	12	12	»
Artificiers.	»	»	»	»	»	»	6	»	»	6	6	»
Canonniers . (servants.	»	»	»	»	»	»	72	»	»	84	72	»
Canonniers . (conduct.	135	»	200	135	»	200	135	»	200	119	»	176
Ouvriers	»	»	»	»	»	»	4	»	»	4	»	»
Maréchaux-ferrants. . .	3	3	»	3	3	»	3	3	»	3	3	»
Bourreliers	2	»	»	2	»	»	2	»	»	2	»	»
Trompettes	2	2	»	2	2	»	3	3	»	3	3	»
	156	19	200	157	20	200	249	24	200	245	108	176
		219			220			224			284	

Le complet des batteries à pied servant des canons-obusiers de 12 dans les batteries mixtes, est le complet déterminé pour le pied de rassemblement par le décret du 14 février 1854.

Les batteries de parc servant les mêmes pièces, ont le complet ci-dessus déterminé.

Digitized by Google

Complet déterminé pour la batterie de fuséens attachée à l'armée d'Orient.

(*Lettre ministérielle du 18 août 1855.*)

	HOMMES.	CHEVAUX de selle.	MULETS.
Capitaine en 1er	1	3	»
Capitaine en 2e	1	3	»
Lieutenant en 1er	1	2	»
Lieutenant en 2e	1	2	»
	4	10	»
Adjudant sous-officier	1	1	»
Maréchal-des-logis-chef	1	1	»
Maréchaux-des-logis	8	8	»
Fourriers	2	2	»
Brigadiers	12	6	»
Artificiers	6	»	»
Canonniers servants de 1re classe	16	»	»
Canonniers servants de 2e classe	24	»	»
Canonniers conducteurs de 1re classe	28	»	72
Canonniers conducteurs de 2e classe	44	»	
Ouvriers	4	»	»
Maréchaux-ferrants	3	3	»
Bourreliers	2	»	»
Trompettes	3	3	»
	154	24	72

Complet déterminé pour la 2e compagnie d'armuriers organisée à Constantinople.

(*Décret impérial du 20 février 1855.*)

	HOMMES.	CHEVAUX de selle.	OBSERVATIONS.
Capitaine en 1er	1	3	
Capitaine en 2e	1	3	
Lieutenant en 1er	1	2	
Lieutenant en 2e	1	2	
	4	10	
Maréchal-des-logis-chef.	1	»	
Maréchaux-des-logis	6	»	3 monteurs, 2 platineurs, 1 limeur de garnitures.
Fourrier	1	»	
Brigadiers	6	»	3 monteurs, 1 platineur, 2 limeurs de garnitures.
Maîtres armuriers	12	»	6 monteurs, 3 platineurs, 3 limeurs de garnitures.
Armuriers de 1re classe.	46	»	2 dresseurs de canons, 10 monteurs d'armes à feu, 3 ajusteurs de baïonnettes, 4 garnisseurs de canons, 15 platineurs, 8 limeurs de garnitures, 4 monteurs de l'arme blanche.
Armuriers de 2e classe.	94	»	28 monteurs d'armes à feu, 8 ajusteurs de baïonnettes, 4 garnisseurs de canons, 20 platineurs, 30 limeurs de garnitures, 4 monteurs de l'arme blanche.
Trompettes	2	»	
	168	»	

Trois contrôleurs d'armes étaient attachés à la compagnie pour la surveillance des travaux dans l'atelier, le bâtonnage et la visite des armes réparées :

Le 1er était chargé du canon, de la baïonnette, de la baguette et des armes blanches.

Le 2e était chargé de la visite de la monture et de l'arme finie.

Le 3e était chargé des bâtonnages, de la platine, de la sous-garde et des garnitures.

Complet déterminé pour la 5e compagnie d'ouvriers attachée à l'armée d'Orient.

(Décision impériale du 21 juillet 1855.)

	HOMMES.	CHEVAUX de selle.	OBSERVATIONS.
Capitaine en 1er	1	3	
Capitaine en 2e	1	3	
Lieutenant en 1er	1	2	
Lieutenants en 2e	2	4	
	5	12	
Maréchal-des-logis-chef.	1	»	Ouvrier en bois ou en fer.
Maréchaux-des-logis	10	»	5 ouvriers en bois, 5 ouvriers en fer.
Fourriers	2	»	1 ouvrier en bois, 1 ouvrier en fer.
Brigadiers	10	»	5 ouvriers en bois, 5 ouvriers en fer.
Maîtres-ouvriers	20	»	5 forgerons, 5 serruriers, 5 charrons, 5 charpentiers ou menuisiers.
Canonniers-ouvriers. de 1re classe.	30	»	
Canonniers-ouvriers. de 2e classe.	60	»	
Canonniers-ouvriers. de 3e classe.	90	»	
Trompettes	2	»	1 tailleur, 1 cordonnier.
	225	»	Le nombre des auxiliaires attachés à la compagnie a varié de 1 à 200.

Digitized by Google

Première organisation de l'armée d'Orient, 12 mars 1854.

Commandant l'armée . . . . . De St-Arnaud, maréchal de France.

Commandant l'artillerie de l'armée . . . . . Le Bœuf, colonel.
Commandant le génie de l'armée . . . . . Tripier, colonel.
Intendant de l'armée . . . . . Blanchot, intendant militaire.

1re Division d'infanterie.

Général Canrobert. . . . 2 brigades, 2 batteries montées, 1 compagnie du génie.

2e Division d'infanterie.

Général Bosquet. . . . . 2 brigades, 2 batteries montées, 1 compagnie du génie.

Corps de réserve.

Le Prince Napoléon . . . 1 brigade.

Division de réserve.

Général Forey . . . . . 2 brigades, 2 batteries montées, 1 compagnie du génie.

Cavalerie.

2 brigades, dont 1 de réserve, 2 batteries à cheval.

Réserve et parc d'artillerie.

Lieut.-colonel Roujoux. 2 batteries montées, 1 batterie à cheval, 1 section de fuséens, ½ batterie de parc, ½ compagnie d'ouvriers, 1 escouade d'armuriers.

Organisation de l'armée d'Orient du 15 mars au 12 juin 1854.

Commandant en chef . . . . . De St-Arnaud, maréchal de France.

État-major général.

Chef d'état-major général . . . . . De Martimprey, général de brigade.
Sous-chef d'état-major général . . . . . Jarras, lieutenant-colonel.
Commandant l'artillerie de l'armée . . . . . Thiry, général de brigade.
Chef d'état-major . . . . . Le Bœuf, colonel.
Commandant le génie de l'armée . . . . . Bizot, général de brigade.
Chef d'état-major . . . . . Tripier, colonel.
Intendant général de l'armée . . . . . Blanchot, intendant militaire.
Grand prévôt. . . . . Girard de Charbonnière, lieut.-col.
Aumônier supérieur. . . . . L'abbé Parabère.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major général de l'artillerie.

Sous-chef d'état-major de l'artillerie . . . . . Malherbe, chef d'escadron.
Aide de camp du général Thiry . . . . . Lagroy de Croutte, capitaine en 1er.
Adjoint . . . . . Moulin (S.), capitaine en 1er.
— . . . . . De Vassart (C.), capitaine en 2e.
— . . . . . Lafon, capitaine en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Canrobert, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Senneville, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Bouché, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Espinasse . . . . . 1er bat. de chasseurs à pied. / 1er régiment de zouaves. / 7e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Vinoy . . . . . 9e bat. de chasseurs à pied. / 20e rég. d'infanterie de ligne. / 27e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Huguenet (L. C.), chef d'esc. | 3e batt. du 8e rég. Hugon, cap. en 1er.
Adjoint . . Fabre (F. M.), cap. en 2e . . | 1er batt. du 9e rég. Crouzat, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Sabatier, chef de bataillon. | 7e comp. du 1er bataillon du 2e régiment

2e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Bosquet, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Cissey, colonel.
Intendance . . . . . Pironneau, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général D'Autemarre . . . . . Tirailleurs algériens. / 3e régiment de zouaves. / 50e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Bouat . . . . . 3e bat. de chasseurs à pied. / 7e rég. d'infanterie légère. / 6e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Barral, chef d'escadron . . | 2e batt. du 12e rég. Robinot Marcy, capit.
Adjoint . . Jeuffrain, capitaine en 2e. . | 4e batt. du 13e rég. Fiévet, capitaine.

Génie.

Comm. . . Dumas, chef de bataillon . | 7e comp. du 2e bataillon du 1er régiment.

3e Division d'infanterie.

Commandant. . . . . Le Prince Napoléon.
Chef d'état-major . . . . . Desmarets, colonel.
Intendance. . . . . Lascases, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général De Monet . . . . . { 19e bat. de chasseurs à pied. / 2e régiment de zouaves. / 3e r. d'infanterie de marine.

2e brigade. . . . . Général Thomas . . . . . { 20e rég. d'infanterie légère. / 22e rég. d'infanterie légère.

Artillerie.

Comm. . . Bertrand, chef d'escadron . { 6e batt. du 7e rég. Lecaruyer de Lainsecq, cap. en 1er.
Adjoint . . Jaumard, capitaine en 2e. . { 6e batt. du 13e rég. Claudet, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Pouzols, chef de bataillon. | 4e comp. du 2e bataillon du 3e régiment.

Division de réserve qui, le 20 mai, prend le nom de

4e Division d'infanterie.

Commandant. . . . . Forey, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Luverdo, colonel.
Intendance. . . . . Bondurand, sous-intendant milit.

1re brigade . . . . Général De Lourmel. . . . . { 5e bat. de chasseurs à pied. / 19e rég. d'infanterie de ligne. / 26e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade. . . . . Général D'Aurelle de Paladines. { 39e rég. d'infanterie de ligne. / 74e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . De Tryon, chef d'escadron . { 4e batt. du 8e rég. Larroque, cap. en 1er.
Adjoint . . Bergère, capitaine en 2e. . { 15e batt. du 8e rég. Le Clerc, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Saint-Laurent, chef de bat. | 4e comp. du 1er bataillon du 3e régiment.

Division de cavalerie.

Commandant . . . . . Morris, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Pajol, lieutenant-colonel.
Intendance. . . . . Conseillant, sous-intendant milit.

1re brigade	Général D'Allonville	1 escadron de spahis. 1er rég. de chass. d'Afrique. 4e rég. de chass. d'Afrique.
2e brigade	Général Cassaignolles	6e régiment de dragons. 7e régiment de dragons.
3e brigade	Général Ney d'Elchingen	6e régiment de cuirassiers. 7e régiment de cuirassiers.

Artillerie.

Comm.	Liégeard, chef d'esc.	3e bat. du 15e rég. Armand, cap. en 1er.
Adjoint	Couturier, cap. en 2e.	4e bat. du 17e rég. Belu, cap. en 1er.

RÉSERVE GÉNÉRALE D'ARTILLERIE.

Commandant	Roujoux, lieutenant-colonel.
Adjoint	Soleille, capitaine.

1re DIVISION.

Comm.	Ferri Pisani, chef d'esc.	1er batt. du 1er rég. Petitpied, cap. en 1er. 13e *bis* du 1er rég. Astier, lieut. en 1er.
Adjoint	Rebillot, capitaine en 2e.	12e batt. du 4e rég. Massot, cap. en 1er. 13e *bis* du 4e rég. Daguzay, lieut. en 1er.

2e DIVISION.

Comm.	De la Boussinière, ch. d'esc.	4e batt. du 16e rég. Pelisson, cap. en 1er. 1er batt. du 17e rég. Toussaint (F. G.), cap. en 1er.
Adjoint	De Beaulaincourt, cap. en 2e	1er du 8e (montag.) Lenglier, cap. en 1er. ½ 4e du 12e (fus.) Norès, cap. en 1er.

3e DIVISION.

Comm.	Liédot, chef d'escadron	12e batt. du 9e rég. St-Remy, cap. en 1er.
Adjoint	De Franchessin, cap. en 2e.	2e batt. du 14e rég. Chéguillaume, c. en 1er.

PARC DE CAMPAGNE.

Directeur	Lefrançois, lieutenant-colonel.
Sous-directeur	Dusuert, chef d'escadron.
Adjoints	Voilliard et Berlié, capitaines en 2e.
Employés d'artillerie	Vogeli, Marty, Düringer, gardes de 2e cl.
Chef artificier de direction	Perrier.

Batteries à pied, pontonniers, ouvriers et armuriers.

12e batt. du 3e. Frentzel, cap. en 1er.	5e compagnie d'ouvriers. Julia, c. en 1er.
11e comp. du 6e. Hatzfeld, cap. en 1er.	1 escouade de la 1re comp. d'armuriers.

Digitized by Google

Batteries de parc.

13e batt. *pp*le du 1er. Roques (M. M. E.), cap. en 2e.
17e batt. *pp*le du 2e. Viguier, cap. en 2e.
13e batt. *pp*le du 3e. Clouzet, cap. en 2e.
13e batt. *pp*le du 5e. Guibret, cap. en 2e.

PARC DE SIÉGE.

Directeur . . . . . Mazure, colonel.
Sous-directeur . . . . . De Blois de la Calande, lieutenant-colonel.
Adjoints . . . . . Wartelle, Maigné, Lelong, chefs d'escad.
Charles et Protche, capitaines en 1er.
Employés . . . . . Jacquet, garde de 1re classe.
Marcy, Huot, gardes de 2e classe.
Michaud, chef artificier.
Gaillard et Mul, ouvriers d'État.

Batteries à pied.

3e batt. du 1er rég. De Maintenant, cap. en 1er.
4e batt. du 2e rég. D'Artiguelongue, cap. en 1er.
6e batt. du 5e rég. Frison, cap. en 1er.

Batteries de parc.

14e *pp*le du 1er. Rougier, cap. en 2e.
17e *bis* du 2e. Boissonade, lieut. en 1er.
13e *bis* du 3e. Laloue, lieut. en 1er.
13e *bis* du 5e. Grandmaire, lieut. en 1er.

PARC DU GÉNIE.

Commandant . . . . . Guerin, chef de bataillon.
Adjoint . . . . . Martin, capitaine.
Troupes et ouvriers . . . . . 6e comp. de sapeurs du 1er bat. du 3e rég.
4e comp. de sapeurs du 2e bat. du 3e rég.
2e comp. d'ouvriers (détachement).
Attelages . . . . . Comp. de sapeurs cond. du 3e rég. (détach.)

TROUPES D'ADMINISTRATION.

Commandant . . . . . Huguenet, chef d'escadron.
3 comp. légères du train des équip. Comp. d'ouvriers constructeurs (détach.)
2 1/2 comp. montées du train des équip. Ouvriers d'administration. Infirmiers milit.

	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Genie.	Total.
Effectif de l'armée.	37845	1539	3293	876	43553

Digitized by Google

Nombre de bouches à feu de campagne. { Canons-obusiers de 12 . . . . . 66 / Canons-obusiers de 12 léger . . 30 } 96

Proportion des bouches à feu pour 1000 hommes : 2. 4.

Le 11 juin 1854, l'armée d'Orient fut augmentée d'une 5e division d'infanterie, d'une brigade de cavalerie, d'une brigade d'occupation au Pirée, et d'une brigade formée de deux régiments de la légion étrangère, devant stationner à Gallipoli. La réserve générale d'artillerie fut en même temps augmentée et réorganisée :

5e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Levaillant, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Letellier Valazé, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Geoffroy, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général De la Motterouge . . . . { 21e rég. d'infanterie de ligne. / 42e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Couston . . . . . { 5e rég. d'infanterie légère. / 46e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Dhauteville, chef d'esc. . . { 2e bat. du 13e rég. Denecey, cap. en 1er.
Adjoint . . Decasse, capitaine en 2e . . { 3e bat. du 13e rég. Pavillion, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Richer, chef de bataillon . | 5e comp. du 1er bataillon du 2e régiment.

Division de cavalerie.

Commandant . . . . . Morris, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Pajol, colonel.
Intendance . . . . . N.

1re brigade . . . . Général Feray . . . . . { 1er régiment de hussards. / 4e régiment de hussards.

2e brigade . . . . Général D'Allonville . . . . . { 1er rég. de chass. d'Afrique. / 4e rég. de chass. d'Afrique.

3e brigade . . . . Général Cassaignolles . . . . . { 6e régiment de dragons. / 7e régiment de dragons.

4e brigade . . . . Général Ney d'Elchingen . . . . { 6e régiment de cuirassiers. / 7e régiment de cuirassiers.

Artillerie.

Comm. . . Liégeard, chef d'escadron . { 3e bat. du 15e rég. Armand, cap. en 1er.
Adjoint . . Couturier, capitaine en 2e . { 4e bat. du 17e rég. Belu, cap. en 1er.

Brigade d'occupation au Pirée.

Commandant . . . . . Mayran, général de brigade.
Chef d'état-major. . . . . Beaumont, capitaine.
Intendance . . . . . Du Cor de Duprat, sous-intendant militaire.
23e rég. d'inf. légère. — 28e rég. de ligne. — 1er bat. du 3e rég. d'inf. de marine.

Artillerie.

Comm. Souchon, cap. en 1er . . . . . | 12e batt. du 5e rég. O'Farrell, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Berrier, capitaine en 2e . . | 2e comp. de mineurs du 3e régiment.

Réserve générale d'artillerie.

Comm. la réserve générale . . . . . Forgeot, colonel.
Adjoint . . . . . Minot, capitaine en 2e.

1re Division.

Commandant . . . . . Roujoux, lieutenant-colonel.
Adjoint . . . . . Soleille, capitaine en 1er.

1re *Subdivision.*

Comm. . . De la Boussinière, ch. d'esc. — 4e batt. du 16e rég. Pelisson, cap. en 1er.
Adjoint . . De Beaulaincourt, cap. en 2e. — 1re batt. du 17e rég. Toussaint (F. G.), cap. en 1er.

2e *Subdivision.*

Comm. . . De Berckheim, chef d'esc. — 2e batt. du 14e rég. Chéguillaume, c. en 1er.
Adjoint . . De St-Germain, cap. en 2e. — 1re du 8e (montagne) Lenglier, cap. en 1er.
— ½ 4e du 12e (fuséens) Norès, cap. en 1er.

2e Division.

Commandant . . . . . De Beurmann, lieutenant-colonel.
Adjoint . . . . . De Vassart (L.), cap. en 2e.

1re *Subdivision.*

Comm. . . Le Clerc, chef d'escadron . — 1re batt. du 1er rég. Petitpied, cap. en 1er.
— 13e *bis.* du 1er rég. Astier, cap. en 1er.
Adjoint . . Rebillot, capitaine en 2e. . — 12e batt. du 4e rég. Massot, cap. en 1er.
— 13e *bis.* du 4e rég. Daguzay, cap. en 1er.

2e *Subdivision.*

Comm. . . Liédot, chef d'escadron . . — 12e batt. du 9e rég. St-Remy, cap. en 1er.
Adjoint . . De Franchessin, cap. en 2e. — 9e batt. du 11e rég. Laportalière, c. en 1er.

Par décision du 28 octobre 1854, la brigade d'occupation du Pirée et celle de la légion étrangère forment une 6e division:

6e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Paté, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Borel de Bretizel, colonel.
Intendance . . . . . Du Cor de Duprat, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Mayran . . . . . { 6e bat. de chasseurs à pied. / 23e rég. d'infanterie légère. / 28e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Bazaine . . . . . { 1er rég. de la légion étrangère. / 2e rég. de la légion étrangère.

Artillerie.

Comm. . . Pé de Arros, chef d'esc. . { 7e batt. du 8e rég. Debout, cap. en 1er.
Adjoint . . Janisson, capitaine en 2e. . { 8e batt. du 8e rég. Pinel, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Dubost, chef de bataillon . | 6e comp. du 2e bataillon du 2e régiment.

En décembre 1854, l'armée d'Orient s'augmente des 7e et 8e divisions, puis d'une 9e division :

7e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Dulac, général de division.
Chef d'état-major . . . . . D'Airolles, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . De Constant, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général De Bousingen. . . . . { 17e bat. de chasseurs à pied. / 10e rég. d'infanterie légère. / 57e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Bisson. . . . . { 10e rég. d'infanterie de ligne. / 61e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Joly Frigola, chef d'esc. . . { 1re batt. du 7e rég. Chevreul, cap. en 1er.
Adjoint . . Bézard, capitaine en 2e. . . { 2e batt. du 11e rég. Lefèvre (P.J.M.), c. en 1er.

Génie.

Comm. . . Masson, chef de bataillon . | 3e comp. du 1er bataillon du 3e régiment.

8e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . De Salles, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Pissis, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Heina, sous-intendant militaire.

Digitized by Google

1re brigade . . .	Général Faucheux	10e bat. de chasseurs à pied. 4e rég. d'infanterie légère. 18e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade . . .	Général Duval	14e rég. d'infanterie de ligne. 43e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Pariset, chef d'escadron . .	13e batt. du 12e rég. Lafillière, cap. en 1er.
Adjoint . .	Peloux (A.), cap. en 2e. . .	14e batt. du 12e rég. Gobert, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Calop, chef de bataillon . . | 6e comp. du 2e bataillon du 3e régiment.

9e Division d'infanterie.

Commandant	Brunet, général de division.
Chef d'état major	Delaville, lieutenant-colonel.
Intendance	Rossi, sous-intendant militaire.

1re brigade . . .	Général Cœur	4e bat. de chasseurs à pied. 11e rég. d'infanterie légère. 25e rég. d'infanterie légère.
2e brigade . . .	Général La Font de Villiers . . .	16e rég. d'infanterie légère. 49e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Garnier Keruault, ch. d'esc.	6e batt. du 10e rég. Rapatel, cap. en 1er.
Adjoint . .	Toussaint (F. L.), cap. en 2e.	9e batt. du 10e rég. Deschamps (A. F. F. E.), cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Noël, chef de bataillon . . | 5e comp. du 2e bataillon du 2e régiment.

Au 1er février 1855, les parcs de campagne et de siége étaient composés ainsi qu'il suit :

Composition du parc de campagne au 1er février 1855.

Directeur	Lefrançois, lieutenant-colonel.
Sous-directeur	Dusaert, chef d'escadron.
Adjoints.	Voilliard et Berlié, capitaines en 2e.
Employés	Vogeli, Marty, Düringer, Arnold, g. de 2e cl.
Chef artificier de direction	Perrier.

Batteries à pied, pontonniers, ouvriers et armuriers.

12e batt. du 3e rég. Frentzel, capitaine.	5e comp. d'ouvr. Bascle de la Grèze, cap.
11e comp. du 6e rég. Hatzfeld, capitaine.	1 escouade de la 1re comp. d'armuriers.
12e comp. du 6e rég. Marion (P.), cap.	

Batteries de parc.

13e batt. *pp*le du 1er. Roques (M. M. E.), capitaine.	13e batt. *pp*le du 3e. Clouzet, capitaine.
17e batt. *pp*le du 2e. Viguier, capitaine.	13e batt. *pp*le du 5e. Bonnet (J. M. M. G.), capitaine.

Composition du parc de siége au 1er février 1855.

Directeur	Mazure, colonel.
Sous-directeur	De Blois de la Calande, lieutenant-colonel.
Adjoints	Lelong, Wartelle, Maigné, Mitrécé, ch. d'esc.
	Charles, Protche, capitaines en 1er.
	De Callac, Garin, Coccoz, cap. en 2e.
Employés	Jacquet, garde de 1re classe.
	Marcy, Huot, gardes de 2e classe.
	Michaud, chef artificier.
	Gaillard, Mul, ouvriers d'État.

Batteries à pied.

3e batt. du 1er rég. De Maintenant, cap. en 1er.	6e batt. du 3e rég. Chappuis, cap. en 1er.
4e batt. du 1er rég. Dumont, cap. en 1er.	4e batt. du 4e rég. Margot, cap. en 1er.
5e batt. du 1er rég. Melchior, cap. en 1er.	11e batt. du 4e rég. Gary, cap. en 1er.
2e batt. du 2e rég. Chambeyron, c. en 1er.	2e batt. du 5e rég. Guibret, cap. en 1er.
4e batt. du 2e rég. D'Artiguelongue, cap. en 1er.	6e batt. du 5e rég. Frison, cap. en 1er.
	12e batt. du 5e rég. O'Farrell, cap. en 1er.

Batteries de parc.

14e *pp*le du 1er rég. Rougier, cap. en 1er.	13e *bis* du 5e rég. Grandmaire, l. en 1er.
15e *pp*le du 1er rég. Launay, cap. en 1er.	15e *pp*le du 5e rég. Liégeard, cap. en 1er.
17e *bis* du 2e rég. Boissonade, l. en 1er.	

Réserve et parc du génie. — Troupes d'administration.

Digitized by Google

DÉCISION DU 10 JANVIER 1855.

Organisation de l'armée d'Orient en deux corps et une réserve, sous les ordres du général commandant en chef, du 10 février au 20 mai 1855.

Commandant en chef . . . . . CANROBERT, général de division.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Chef d'état-major général. . . . . De Martimprey, général de brigade.
Sous-chef d'état-major général. . . . . Jarras, colonel.
Commandant l'artillerie de l'armée . . Thiry, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Auger, colonel.
Commandant le génie de l'armée. . . . Bizot, général de brigade.
Chef d'état-major . . . . . Duboys Fresney, lieutenant-colonel.
Intendance générale de l'armée . . . . Blanchot, intendant militaire.
Grand prévôt . . . . . Girard de Charbonnière, lieut.-colonel.
Aumônier supérieur . . . . . L'abbé Parabère.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major général de l'artillerie.

Sous-chef d'état-major . . . . . De Bentzman, chef d'escadron.
Aide de camp du général Thiry . . . . Lagroy de Croutte, capitaine en 1er.
Adjoints au général comm. l'artillerie . De Vassart, Lafon et Cournier, cap. en 2e.

1er Corps.

ÉTAT-MAJOR.

Commandant le 1er corps . . . . . Pélissier, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Rivet, général de brigade.
Commandant l'artillerie. . . . . Le Bœuf, général de brigade.
Commandant le génie. . . . . Tripier, général de brigade.
Sous-intendant militaire . . . . . Bondurand.
Grand prévôt . . . . . N.
Aumônier . . . . . L'abbé Weber.

Officiers attachés à l'état-major général de l'artillerie du 1er corps.

Chef d'état-major de l'art. du 1er corps. Malherbe, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Le Bœuf. . . Moulin (S.), capitaine en 1er.
Adjoint au général comm. l'artillerie. . Moyse, capitaine en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Forey, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Loverdo, colonel.
Intendance . . . . . Geoffroy, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Niol . . . . . { 5e bat. de chasseurs à pied. / 19e rég. d'infanterie de ligne. / 26e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général D'Aurelle de Paladines. { 39e rég. d'infanterie de ligne. / 74e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . De Tryon, chef d'escadron . { 4e batt. du 8e rég. Larroque, cap. en 1er.
Adjoint. . Bergère, capitaine en 2e. . { 15e batt. du 8e rég. Sahuqué, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . De St-Laurent, chef de bat. | 4e comp. du 1er bataillon du 3e régiment.

2e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Levaillant, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Letellier Valazé, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . De Mercier, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général De la Motterouge . . . . { 9e bat. de chasseurs à pied. / 21e rég. d'infanterie de ligne. / 42e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Couston . . . . . { 46e rég. d'infanterie de ligne. / 80e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Sibille, chef d'escadron . . { 2e batt. du 13e rég. Denecey, cap. en 1er.
Adjoint. . Decasse, capitaine en 2e. . { 3e batt. du 13e rég. Pavillion, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Martin, chef de bataillon . | e comp. du e bataillon du 2e régiment.

3e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Paté, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Borel de Brétizel, colonel.
Intendance . . . . . Faulte du Puyparlier, sous-intendant mil.

1re brigade . . . . Général Beuret. . . . . { 6e bat. de chasseurs à pied. / 28e rég. d'infanterie de ligne. / 98e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade	Général Bazaine	1er rég. de la légion étrangère. 2e rég. de la légion étrangère.

Artillerie.

Comm. . . Pé de Arros, chef d'esc. . .	7e batt. du 8e rég. Debout, cap. en 1er.
Adjoint. . Janisson, capitaine en 2e. .	8e batt. du 8e rég. Pinel, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Dubost, chef de bataillon .	6e comp. du 2e bataillon du 2e régiment.

4e Division d'infanterie.

Commandant	De Salles, général de division.
Chef d'état-major	De Puibusque, colonel.
Intendance	Heina, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général Faucheux	10e bat. de chasseurs à pied. 18e rég. d'inf. de ligne. 79e rég. d'inf. de ligne.
2e brigade	Général Duval	14e rég. d'inf. de ligne. 43e rég. d'inf. de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Pariset, chef d'escadron. . .	13e batt. du 12e rég. Lafillière, cap. en 1er.
Adjoint. . Peloux (A.), capitaine en 2e.	14e batt. du 12e rég. Gobert, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Calop, chef de bataillon. .	6e comp. du 2e bataillon du 3e régiment.

2e Corps.

État-major.

Commandant le 2e corps	Bosquet, général de division.
Chef d'état-major	Trochu, général de brigade.
Commandant l'artillerie	Beuret, général de brigade.
Commandant le génie	Frossard, colonel.
Intendance	De Molines, sous-intendant militaire.
Prévôt	N.
Aumônier	N.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major de l'artillerie du 2e corps.

Chef d'état-major	Du Ligondès, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Beuret	Deville, capitaine en 1er.
Adjoint	Bedoin, capitaine en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Bouat, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Senneville, colonel.
Intendance . . . . . Bouché, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général Espinasse	1er bat. de chasseurs à pied. 1er régiment de zouaves. 7e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général Vinoy	9e bat. de chasseurs à pied. 20e rég. d'infanterie de ligne. 27e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Huguenet, chef d'escadron. | 3e batt. du 8e rég. Hugon, cap. en 1er.
Adjoint . . Fabre, capitaine en 2e . . . | 1re batt. du 9e rég. Crouzat, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Richer, chef de bataillon . | 7e comp. du 1er bataillon du 2e régiment.

2e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Camou, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Cissey, colonel.
Intendance . . . . . Pironneau, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général D'Autemarre	Tirailleurs algériens. 3e régiment de zouaves. 50e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général Vergé	3e bat. de chasseurs à pied. 6e rég. d'infanterie de ligne. 82e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Lenglier, chef d'escadron . | 2e batt. du 12e. Robinot Marcy, cap. en 1er.
Adjoint . . Jeuffrain, capitaine en 2e. . | 4e batt. du 13e. Fiévet, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Dumas, chef de bataillon . | 7e comp. du 2e bataillon du 1er régiment.

3e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Mayran, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Lebrun, colonel.
Intendance . . . . . Viguier, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général De Monet	19e bat. de chasseurs à pied. 2e régiment de zouaves. 3e rég. d'infanterie de marine.
2e brigade	Général De Failly	95e rég. d'infanterie de ligne. 97e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm.	Bertrand, chef d'escadron.	6e batt. du 7e rég. Le Caruyer de Lainsecq, cap. en 1er.
Adjoint	Jaumard, capitaine en 2e.	6e batt. du 13e rég. Claudet, cap. en 1er.

Génie.

Comm.	Pouzols, chef de bataillon.	4e comp. du 2e bataillon du 3e régiment.

4e Division d'infanterie.

Commandant	Dulac, général de division.
Chef d'état-major	D'Airolles, lieutenant-colonel.
Intendance	De Constant, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général De Bousingen	17e bat. de chasseurs à pied. 57e rég. d'infanterie de ligne. 85e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général Bisson	10e rég. d'infanterie de ligne. 61e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm.	Joly Frigola, chef d'esc.	1re batt. du 7e rég. Chevreul, cap. en 1er.
Adjoint	Bezard, capitaine en 2e.	2e batt. du 11e rég. Lefevre, cap. en 1er.

Génie.

Comm.	Masson, chef de bataillon.	3e comp. du 1er bataillon du 3e régiment.

Réserve de l'Armée d'Orient sous les ordres du général commandant en chef.

Division de réserve.

Commandant	Brunet, général de division.
Chef d'état-major	Delaville, lieutenant-colonel.
Intendance	Rossi, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général Cœur	4e bat. de chasseurs à pied. 86e rég. d'infanterie de ligne. 100e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général La Font de Villiers	49e rég. d'infanterie de ligne. 91e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Garnier Keruault, ch. d'esc. { 6e batt. du 10e rég. Rapatel, cap. en 1er.
Adjoint. . Toussaint (F. L.), cap. en 2e. { 9e batt. du 10e rég. Deschamps, c. en 1er.

Génie.

Comm. . . Noël, chef de bataillon . . | 5e comp. du 2e bataillon du 2e régiment.

Garde impériale.

Commandant . . . . . Uhrich, général de brigade.
Chef d'état-major. . . . . De Beurmann, capitaine.
Intendance . . . . . De Caumont, sous-intendant militaire.

Brigade en cours de formation . . . . . { 1 bataillon du 1er grenadiers. / 1 bataillon du 2e grenadiers. / 1 bataillon du 1er voltigeurs. / 1 bataillon du 2e voltigeurs. / Chasseurs à pied. / Zouaves.

Artillerie.

Comm. . . De Laumière, chef d'esc. . { 1re b. du r. à ch. de la g. Bonnin, cap. en 1er.
Adjoint. . De Lajaille, capitaine en 2e. { 2e b. du r. à ch. de la g. Chavaudret, c. en 1er.

Génie.

Comm. . . Barrage, capitaine en 1er . | 1re comp. du génie de la garde.

Division de cavalerie.

Commandant . . . . . Morris, général de division.
Chef d'état-major. . . . . Pajol, colonel.
Intendant . . . . . Laporte, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Feray . . . . . { 4e régiment de hussards. / 6e régiment de dragons.
2e brigade . . . . Général D'Allonville . . . . . { 1er rég. de chass. d'Afrique. / 4e rég. de chass. d'Afrique.
3e brigade . . . . Général Cassaignolles . . . . . { 1er régiment de hussards. / 7e régiment de dragons.
4e brigade . . . . Général Forton. . . . . { 6e régiment de cuirassiers. / 9e régiment de cuirassiers.

Artillerie.

Comm. . . Liégeard, chef d'escadron . { 3e batt. du 15e rég. Armand, cap. en 1er.
Adjoint. . Couturier, capitaine en 2e. . { 4e batt. du 17e rég. Belu, cap. en 1er.

Réserve générale d'artillerie.

Commandant la réserve. . . . . Forgeot, colonel.
Adjoints. . . . . D'Ubexi, chef d'esc.; Minot, cap. en 2e.

1re Division.

Commandant . . . . . De la Boussinière, lieutenant-colonel.
Adjoint . . . . . De Beaulaincourt, capitaine en 2e.

1re Subdivision.

Comm. . . Toussaint (F.G.), chef d'esc. — 4e batt. du 16e rég. Thoumas, cap. en 1er.
Adjoint. . Pellé, capitaine en 2e . . . — 1er batt. du 17e rég. Creuzé, cap. en 1er.

2e Subdivision.

Comm. . . De Berckheim, chef d'esc. — 2e batt. du 14e rég. Chéguillaume, cap. en 1er.
Adjoint. . De St-Germain, cap. en 2e. — 1er du 8e (montag.) Garnier, cap. en 1er.
— ½ 4e du 12e (fuséens) Harel, cap. en 1er.

2e Division.

Commandant . . . . . De Beurmann, lieutenant-colonel.
Adjoint . . . . . Putz, capitaine en 2e.

1re Subdivision.

Comm. . . Le Clerc, chef d'escadron. — 1er batt. du 1er rég. Soleille, cap. en 1er.
— 13e *bis* du 1er rég. Astier, lieut. en 1er.
Adjoint. . Rebillot, capitaine en 2e . — 12e batt. du 4e rég. Jouffray, cap. en 1er.
— 13e *bis* du 4e rég. Daguzay, lieut. en 1er.

2e Subdivision.

Comm. . . Liédot, chef d'escadron . . — 12e batt. du 9e rég. St-Remy, cap. en 1er.
Adjoint. . De Franchessin, cap. en 2e. — 9e batt. du 11e rég. Laportalière, c. en 1er.

Parc de campagne.

Directeur . . . . . Lefrançois, lieutenant-colonel.
Sous-directeur . . . . . Dusaert, chef d'escadron.
Adjoints. . . . . Voilliard et Berlié, capitaines en 2e.
Employés : Vogeli, garde de 2e cl., agent spéc.; Espeut, Marty, Péria, Arnold et Marquet, gardes de 2e cl.; Périer, chef artificier.

Batteries à pied, pontonniers, ouvriers et armuriers.

12e bat. du 3e rég. Frentzel, cap. en 1er. — 5e comp. d'ouvr. Bascle de la Gréze, cap. en 1er.
11e comp. du 6e rég. Hatzfeld, cap. en 1er. — 1 escouade de la 2e comp. d'armuriers.
12e comp. du 6e rég. Marion (P.), c. en 1er.

Batteries de parc.

13e batt. *pp*le du 1er rég.	Roques, c. en 2e.	13e batt. *pp*le du 3e rég.	Clouzet, c. en 2e.
17e batt. *pp*le du 2e rég.	Viguier, c. en 2e.	13e batt. *pp*le du 5e rég.	Bonnet, c. en 2e.

PARC DE SIÉGE.

Directeur : Mazure, colonel. — Sous-dir. : De Blois de la Calande, lieut.-colonel.

Adjoints : Moulard, Lelong, Wartelle, Maigné, Mitrecé et Beaudouin, chefs d'esc.; Charles et Protche, capitaines en 1er; Vasse Saint-Ouen, Torchon, Meynal, Moraud de Callac et Coccoz, capitaines en 2e.

Employés : Jacquet, garde de 1re cl., chargé de la comptabilité-matières; Marchal, Lacabane et Sorez, gardes de 2e cl.; Marcy, garde de 2e cl., agent spécial; Huot, Stoll et Roux, gardes de 2e cl.; Michaud, chef artificier; Bouillier et Étienne, maréchaux-des-logis-chefs, artificiers; Peret, Gaillard, Mul, Peste et Thurat, ouvriers d'État.

Batteries à pied.

3e batt. du 1er rég.	De Maintenant, cap. en 1er.	1re batt. du 3e rég.	Michel (V. F.), cap. en 1er.
4e batt. du 1er rég.	Dumont, c. en 1er.	3e batt. du 3e rég.	Mauger, cap. en 1er.
5e batt. du 1er rég.	Melchior, c. en 1er.	6e batt. du 3e rég.	Chappuis, c. en 1er.
2e batt. du 2e rég.	Chambeyron, cap. en 1er.	11e batt. du 3e rég.	Guenot, cap. en 1er.
		2e batt. du 4e rég.	Poirson, cap. en 1er.
3e batt. du 2e rég.	Difortin, c. en 1er.	4e batt. du 4e rég.	Margot, cap. en 1er.
4e batt. du 2e rég.	D'Artiguelongue, c. en 1er.	11e batt. du 4e rég.	Gary, cap. en 1er.
		2e batt. du 5e rég.	Guibret, cap. en 1er.
10e batt. du 2e rég.	Hourcade, cap. en 1er.	6e batt. du 5e rég.	Frison, cap. en 1er.
		12e batt. du 5e rég.	O'Farrell, c. en 1er.

Batteries de parc.

14e batt. *pp*le du 1er rég.	Rougier, c. en 2e.	13e batt. *bis* du 3e rég.	Laloue, l. en 1er.
15e batt. *pp*le du 1er rég.	Launay, c. en 2e.	14e batt. *pp*le du 3e rég.	Meulnotte, c. en 2e.
17e batt. *bis* du 2e rég.	Boissonade, lieut. en 1er.	13e batt. *bis* du 5e rég.	Grenot, l. en 1er.
		15e batt. *pp*le du 5e rég.	Liégeard, c. en 2e.

DIRECTION DE CONSTANTINOPLE.

Commandant l'artillerie à Constantinople . . . . . Mazel, chef d'escadron.

Armuriers . . . . . 2e compagnie. . . Heurtevent Prémer, cap. en 1er.

RÉSERVE ET PARC DU GÉNIE. — TROUPES D'ADMINISTRATION.

Digitized by Google

Organisation de l'armée d'Orient du 20 mai au 15 novembre 1855.

Commandant en chef. . . . . Pélissier, général de division.

État-major général.

Chef d'état-major général . . . . . De Martimprey, général de division.
Sous-chef d'état-major général. . . . . Jarras, colonel.
Commandant l'artillerie de l'armée . . Thiry (F. A.), général de division.
Chef d'état-major général de l'artillerie. Auger, colonel.
Commandant le génie de l'armée . . . Niel, général de division.
Chef d'état-major du génie. . . . . Coffinières, colonel.
Intendant général. . . . . Blanchot, intendant militaire.
Grand prévôt . . . . . Girard de Charbonnière, lieut.-colonel.
Aumônier supérieur . . . . . L'abbé Parabère.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major général de l'artillerie.

Sous-chef d'état-major . . . . . De Bentzman, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Thiry . . . . Lagroy de Croutte de St-Martin, chef d'esc.
Adjoints au général comm. l'artillerie . De Vassart, capitaine en 1er; Lafon et Cournier, capitaines en 2e.

1er Corps.

État-major.

Commandant le 1er corps. . . . . De Salles, général de division.
Chef d'état-major. . . . . Rivet, général de brigade.
Commandant l'artillerie. . . . . Le Bœuf, général de brigade.
Commandant le génie. . . . . Dalesmes, général de division.
Intendance . . . . . Bondurand, intendant militaire.
Prévôt. . . . . N.
Aumônier. . . . . L'abbé Webert.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major de l'artillerie du 1er corps.

Chef d'état-major de l'artillerie . . . . Malherbe, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Le Bœuf. . . Moulin (S.), capitaine en 1er.
Adjoint au gén. comm. l'art. du 1er corps. Moyse, capitaine en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant . . . . . D'Autemarre, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Loverdo, colonel.
Intendance . . . . . Geoffroy, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Niol . . . . . { 5e bat. de chasseurs à pied. / 19e rég. d'infanterie de ligne. / 26e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Breton . . . . . { 39e rég. d'infanterie de ligne. / 74e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . De Tryon, chef d'escadron. { 4e batt. du 8e rég. Larroque, cap. en 1er.
Adjoint . . Bergère, capitaine en 2e . . { 15e batt. du 8e rég. Sahuqué, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . St-Laurent, chef de bataill. | 4e comp. du 1er bataillon du 3e régiment.

2e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Levaillant, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Letellier Valazé, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . De Mercier, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général De la Motterouge . . . . { 9e bat. de chasseurs à pied. / 21e rég. d'infanterie de ligne. / 42e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Couston . . . . . { 46e rég. d'infanterie de ligne. / 82e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Sibille, chef d'escadron . . { 2e batt. du 13e rég. Denecey, cap. en 1er.
Adjoint . . Lacoste de Lille, cap. en 2e. { 3e batt. du 13e rég. Pavillion, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Martin, chef de bataillon . . | e comp. du e bataillon du 2e régiment.

3e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Paté, général de division.
Chef d'état-major. . . . . Borel de Brétizel, colonel.
Intendance . . . . . Martin, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Beuret. . . . . { 6e bat. de chasseurs à pied. / 28e rég. d'infanterie de ligne. / 98e rég. d'infanterie de ligne.

Digitized by Google

2e brigade . . . . Général Bazaine . . . . . { 1er rég. de la légion étrang. / 2e rég. de la légion étrang.

Artillerie.

Comm. . . Moulard, chef d'escadron. . { 7e batt. du 8e rég. Chopin, cap. en 1er.
Adjoint. . Janisson, capitaine en 2e. . { 8e batt. du 8e rég. Rey, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Dubost, chef de bataillon. . | 6e comp. du 2e bataillon du 2e régiment.

4e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Bouat, général de division.
Chef d'état-major. . . . . De Puibusque, colonel.
Intendance . . . . . Heina, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Faucheux . . . . . { 10e batt. de chasseurs à pied. / 18e rég. d'infanterie de ligne. / 79e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Duval . . . . . { 14e rég. d'infanterie de ligne. / 43e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Pariset, chef d'escadron . . { 13e batt. du 12e rég. Lafillière, c. en 1er.
Adjoint. . Peloux (A.), capitaine en 2e { 14e batt. du 12e rég. Gobert, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Calop, chef de bataillon . . | 6e comp. du 2e bataillon du 3e régiment.

2e Corps.

État-major.

Commandant le 2e corps . . . . . Bosquet, général de division.
Chef d'état-major. . . . . De Cissey, général de brigade.
Commandant l'artillerie . . . . . Beuret, général de brigade.
Commandant le génie . . . . . Frossart, général de brigade.
Intendance . . . . . De Molines, intendant militaire.
Prévôt. . . . . N.
Aumônier. . . . . N.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major de l'artillerie du 2e corps.

Chef d'état-major de l'artillerie . . . . Du Ligondès, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Beuret . . . Deville, capitaine en 1er.
Adjoints au général comm. l'artillerie . Jaumard, cap. en 1er; Bedoin, cap. en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Canrobert, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Senneville, colonel.
Intendance . . . . . Sanson, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Espinasse . . . . . { 1er bat. de chasseurs à pied. / 1er régiment de zouaves. / 7e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Vinoy . . . . . { 9e bat. de chasseurs à pied. / 20e rég. d'infanterie de ligne. / 27e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Wartelle, chef d'escadron . { 3e batt. du 8e rég. Hugon, cap. en 1er.
Adjoint . . Fau, capitaine en 2e . . . . { 1er batt. du 9e rég. Crouzat, cap. en 1er.

Génie.

Commandant: N. . . . . | 7e comp. du 1er bataillon du 2e régiment.

2e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Camou, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Susleau, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Pironneau, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Wimpffen . . . . . { Tirailleurs algériens. / 3e régiment de zouaves. / 50e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Vergé . . . . . { 3e bat. de chasseurs à pied. / 6e rég. d'infanterie de ligne. / 82e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Lenglier, chef d'escadron . { 2e batt. du 12e rég. De Gironde, cap. en 1er.
Adjoint . . Jeuffrain, capitaine en 2e. . { 4e batt. du 13e rég. Lecœuvre, cap. en 1er.

Génie.

Commandant: N. . . . . | 7e comp. du 2e bataillon du 1er régiment.

3e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . Mayran, général de division.
Chef d'état-major. . . . . Lebrun, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Viguier, sous-intendant militaire.

1re brigade	Gén. De Pecqueux de Lavarande	19e bat. de chasseurs à pied. 2e régiment de zouaves. 4e régiment d'inf. de marine.
2e brigade	Général De Failly	95e rég. d'infanterie de ligne. 97e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Mitrécé, chef d'escadron . .	6e batt. du 7e rég. Briant, cap. en 1er.
Adjoint. .	De Contamine, cap. en 2e .	6e batt. du 13e rég. Martel, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	Charton, chef de bataillon .	4e comp. du 2e bataillon du 3e régiment.

4e Division d'infanterie.

Commandant	Dulac, général de division.
Chef d'état-major	Magnan, lieutenant-colonel.
Intendance	De Constant, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général De St-Pol	17e bat. de chasseurs à pied. 57e rég. d'infanterie de ligne. 85e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général Bisson.	10e rég. d'infanterie de ligne. 61e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Joly Frigola, chef d'esc. . .	1er batt. du 7e rég. Chevreul, cap. en 1er.
Adjoint. .	Bézard, capitaine en 2e. . .	2e batt. du 11e rég. Fabre, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	Masson, chef de bataillon. .	3e comp. du 1er bataillon du 3e régiment.

5e Division d'infanterie.

Commandant	Brunet, général de division.
Chef d'état-major	Delaville, lieutenant-colonel.
Intendance	Rossi, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général Cœur	4e bat. de chasseurs à pied. 86e rég. d'infanterie de ligne. 100e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général La Font de Villiers. . .	49e rég. d'infanterie de ligne. 91e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Garnier Keruault, chef d'esc.	6e batt. du 10e rég. Rapatel, cap. en 1er.
Adjoint. .	Grevy, capitaine en 2e. . . .	9e batt. du 10e rég. Deschamps, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Noël, chef de bataillon . . . | 5e comp. du 2e bataillon du 2e régiment.

Corps de Réserve.

État-major.

Commandant	Regnault de St-Jean d'Angely, gén. de div.
Chef d'état-major	De Vaudrimey, colonel.
Commandant l'artillerie	Soleille, général de brigade.
Commandant le génie	De Béville, général de brigade.
Intendance	Paris de Bollardière.
Prévôt	N.
Aumônier	N.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major de l'artillerie du corps de réserve.

Chef d'ét.-maj. de l'art. du corps de rés.	D'Ouvrier de Villegly, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Soleille	De Narp, cap. en 1er.
Adjoints	Kesner, Ducos de la Hitte, capitaines en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant	Herbillon, général de division.
Chef d'état-major	Louis-Devilliers, colonel.
Intendance	Croiset, sous-intendant militaire.
1re brigade . . . . Général De Marguenat	14e bat. de chasseurs à pied. 47e rég. d'infanterie de ligne. 52e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade . . . . Général Cler	62e rég. d'infanterie de ligne. 73e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Barth, chef d'escadron . . . | 3e batt. du 10e rég. Kœhler, cap. en 1er.
Adjoint . . Bonnefin, capitaine en 2e. . | 3e batt. du 12e rég. Vautré, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Massu, chef de bataillon . . | e comp. du e bataillon du e régiment.

2e Division d'infanterie.

Commandant	D'Aurelles de Paladines, général de divis.
Chef d'état-major	De Wengi, colonel.
Intendance	Santini, sous-intendant militaire.

Digitized by Google

1re brigade . . . . Général Montenard . . . . . { 7e bat. de chasseurs à pied. / 9e rég. d'infanterie de ligne. / 32e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Jonquière . . . . . { 15e rég. d'infanterie de ligne. / 96e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Roche, chef d'escadron. . . { 2e batt. du 8e rég. Legros (F.), c. en 1er.
Adjoint . . De Ricaudy, capitaine en 2e { 14e batt. du 13e rég. Cauvet, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Abinal, chef de bataillon . . | e comp. du e bataillon du e régiment.

DIVISION DE LA GARDE IMPÉRIALE.

Commandant . . . . . Mellinet, général de division.
Chef d'état-major . . . . . De Loverdo, colonel.
Intendance . . . . . Ganderax, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Uhrich . . . . . { Bataillon de chasseurs à pied. / 1er régiment de voltigeurs. / 2e régiment de voltigeurs.

2e brigade . . . . Général De Pontevès . . . . . { Régiment de zouaves. / 1er régiment de grenadiers. / 2e régiment de grenadiers.

Artillerie.

Comm. . . Fiévet, chef d'escadron . } { 1re b. du rég. à p. de la g. Lepaire, c. en 1er. / 7e b. *bis* du r. à p. de la g. Leroy, l. en 1er. / 2e b. du rég. à p. de la g. Vasse Saint-Ouen, cap. en 1er. / 8e b. *bis* du r. à p. de la g. Daguilhon Pujol, lieut. en 1er.
Adjoint . . Tricoche, capitaine en 2e. }

Génie.

Comm. . . De Brevans, chef de bat. . . | 1re comp. du génie de la garde impériale.

RÉSERVE D'ARTILLERIE DU CORPS DE RÉSERVE.

Commandant . . . . . De Grimaudet de Rochebouet, colonel.
Adjoints. . . . . Narey, chef d'esc., De Rollepot, cap. en 1er.

1re DIVISION.

Comm. . . Clappier, chef d'escadron . { 1re b. du rég. à ch. de la g. Bonnin cap.
Adjoint . . De Lajaille, capitaine en 2e. { 2e b. du rég. à ch. de la g. Chavaudret, cap.

2e DIVISION.

Comm. . . Gagneur, chef d'escadron . { 3e b. du rég. à ch. de la g. Robin, cap.
Adjoint . . Dejean, capitaine en 2e. . . { 4e b. du rég. à ch. de la g. Laffaille, cap.

3e Division.

Comm. . . Ernault de Brusly, chef d'es. | 4e batt. du 15e rég. Saunier, cap. en 1er.
Adjoint . . Gérard, capitaine en 2e. . . | 2e batt. du 16e rég. Rolland, cap. en 1er.

4e Division.

Commandant : N. . . . . | 10e batt. du 11e rég. Triadou, cap. en 1er.

Parc de campagne du corps de réserve.

Directeur . . . . . Taillefer Laportalière, chef d'escadron.
Adjoint . . . . . Lebeau, capitaine en 1er.
Employé d'art. attaché au parc . . . . . Ponsardin, garde de 2e classe.

Batterie à pied.

9e batterie du 12e régiment : Fournier, cap. en 1er.

Batteries de parc.

13e b.*bis* du 2e rég. Jury, lieut. en 1er. | 14e batt. du 4e rég. Belossat, cap. en 1er.
14e batt. du 3e rég. Robbe, lieut. en 1er. | 15e b.*bis* du 5e rég. Boisson, lieut. en 1er.

Brigade d'infanterie non endivisionnée stationnée à Kamiesch.

Comm. . . . . Sol, général de brigade . . . . . { 30e rég. d'infanterie de ligne. / 35e rég. d'infanterie de ligne.

Cavalerie.

Division de cavalerie attachée au 1er corps.

Commandant . . . . . Morris, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Pajol, colonel.
Intendance . . . . . Laporte, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Cassaignolles . . . . . { 1er rég. de chass. d'Afrique. / 3e rég. de chass. d'Afrique.
2e brigade . . . . Général Feray . . . . . { 2e rég. de chass. d'Afrique. / 4e rég. de chass. d'Afrique.

Division de cavalerie attachée au 2e corps.

Commandant . . . . . D'Allonville, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Joinville, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . N.

1re brigade . . . . Général Walsin Esterhazy . . . . { 1er régiment de hussards. / 4e régiment de hussards.
2e brigade . . . . Général De Champeron . . . . . { 6e régiment de dragons. / 7e régiment de dragons.

BRIGADE DE CAVALERIE DE RÉSERVE ATTACHÉE AU CORPS DE RÉSERVE.

Comm. . . De Forton, général de brigade. . . . . { 6e régiment de cuirassiers. / 9e régiment de cuirassiers.

ARTILLERIE ATTACHÉE AUX DIVISIONS DE CAVALERIE.

Comm. . . Liégeard, chef d'escadron . { 3e bat. du 15e rég. Armand, cap. en 1er.
Adjoint. . Couturier, capitaine en 2e . { 4e bat. du 17e rég. Belu, cap. en 1er.

Réserve générale de l'Artillerie.

Commandant . . . . . Forgeot, colonel.
Adjoints. . . . . D'Ubexi, chef d'esc.; Minot, cap. en 2e.

1re DIVISION.

Commandant . . . . . Vernhet de Laumières, lieut.-colonel.
Adjoint . . . . . De Beaulaincourt, cap. en 2e.

1re *Subdivision.*

Comm. . . De Berckheim, chef d'esc. . { 4e bat. du 16e rég. Thoumas, cap.
Adjoint. . Pellé, capitaine en 2e. . . . { 1er bat. du 17e rég. Sûter, cap.

2e *Subdivision.*

Comm. . . De Laqueuille, chef d'esc. . { 2e bat. du 14e rég. Chéguillaume, cap.
Adjoint. . De St-Germain, cap. en 2e . { 1er bat. du 8e rég. Navaille, cap.
{ ½ 4e b. du 12e rég. Harel, cap.

2e DIVISION.

Commandant . . . . . Bertrand, lieutenant-colonel.
Adjoint . . . . . Putz, capitaine en 2e.

1re *Subdivision.*

Comm. . . Le Clerc, chef d'escadron. { 1er bat. du 1er rég. Barny de Romanet, cap. en 1er.
Adjoint. . Rebillot, capitaine en 2e . { 13e b.*bis* du 1er rég. Boust, lieut. en 1er.
{ 12e bat. du 4e rég. Jouffray, cap. en 1er.
{ 13e b.*bis* du 4e rég. Daguzay, lieut. en 1er.

2e *Subdivision.*

Comm. . . Robinot Marcy, chef d'esc. { 12e bat. du 9e rég. St-Remy, cap. en 1er.
Adjoint. . De Franchessin, cap. en 2e. { 9e bat. du 11e rég. Viguier, cap. en 1er.

PARC DE CAMPAGNE.

Directeur : Lefrançois, colonel. — Sous-directeur : Dusaert, chef d'esc.

Adjoints. . . Quellain, Voilliard, Berlié et Alix, capitaines en 2e.

Comptables . Vogeli, garde de 2e cl. — Employés : Lefèvre, Espeut, Marty, Peria, Arnold et Marguet, gardes de 2e cl.; Reissel, mar.-des-logis-chef, artificier.

Batteries à pied, pontonniers, ouvriers et armuriers.

12e batt. du 3e rég. Frentzel, capitaine.
11e comp. du 6e rég. Schnéegans, cap.
12e comp. du 6e rég. Marion, capitaine.
5e comp. d'ouvriers. Poyeton, capitaine.
1 détachem. de la 2e comp. d'armuriers.

Batteries de parc.

13e b. *p.p.le* du 1er rég. Écoiffier, cap.
17e b. *p.p.le* du 2e rég. Grandmaire, cap.
13e b. *p.p.le* du 3e rég. Clouzet, cap.
13e b. *p.p.le* du 5e rég. Bonnet, cap.

PARC DE SIÉGE.

Directeur du parc : Mazure, colonel. — Sous-directeur : Lelong, lieut.-colonel.

Adjoints au directeur : De Laqueuille, Gillon, Aubac, Maigné, Frison, Chambeyron et Charles, chefs d'escadron ; Protche, cap. en 1er ; Dubois, Torchon, Meynal, Moraud de Callac, Coccoz et Guimenet, cap. en 2e.

Comptables : Guillin, garde princ., comptabilité-matières ; Marcy, garde de 2e cl., agent spécial ; Robillard, garde de 1re cl., comptabilité-matières.

Adjoints : Marchal, Lacabanne, Hautecloque, Huot, Stoll, Rous, Barbillon et Bayle, gardes de 2e classe ; Michaud, chef artificier ; Bouillier, maréchal-des-logis-chef artificier ; Étienne, maréchal-des-logis, artificier ; Perret, Gaillard, Handwerck, Pinto, Mul, Peste et Thurat, ouvriers d'État.

Batteries à pied.

3e batt. du 1er rég. De Maintenant, c.
4e batt. du 1er rég. Dumont, cap.
5e batt. du 1er rég. Degournay, cap.
7e batt. du 1er rég. Baduel, cap.
8e batt. du 1er rég. Chappe, cap.
2e batt. du 2e rég. Montel, cap.
3e batt. du 2e rég. Difortin, cap.
4e batt. du 2e rég. D'Artiguelongue, c.
10e batt. du 2e rég. Noury, cap.
12e batt. du 2e rég. Bertelmy, cap.
1re batt. du 3e rég. Michel (E. A.), cap.
3e batt. du 3e rég. Mauger, cap.
6e batt. du 3e rég. Hoff, cap.
7e batt. du 3e rég. Desavis, cap.
11e batt. du 3e rég. Guillemin, cap.
2e batt. du 4e rég. Geisler, cap.
4e batt. du 4e rég. Michel (N. H.), cap.
5e batt. du 4e rég. De Pardieu, cap.
8e batt. du 4e rég. Gardot, cap.
11e batt. du 4e rég. Gary, cap.
1re batt. du 5e rég. Larmée, cap.
2e batt. du 5e rég. Guibret, cap.
3e batt. du 5e rég. De Fayolle, cap.
6e batt. du 5e rég. De Nicol, cap.
10e batt. du 5e rég. Lécuyer, cap.
12e batt. du 5e rég. O'Farrell, cap.

Batteries de parc.

14e b. *p.p.le* du 1er rég. Rougier, cap.	13e batt. *bis* du 3e rég. Laloue, lieut.
14e batt. *bis* du 1er rég. De Moltzheim, l.	14e b. *p.p.le* du 3e rég. Meulnotte, cap.
15e b. *p.p.le* du 1er rég. Launay, cap.	13e batt. *bis* du 5e rég. Colet, lieut.
13e b. *p.p.le* du 2e rég. Fromant, cap.	15e b. *p.p.le* du 5e rég. Liégeard, cap.
17e batt. *bis* du 2e rég. Boissonade, lieut.	

DIRECTION DE CONSTANTINOPLE.

Comm. l'artillerie à Constantinople : Mazel, chef d'escadron.

Adjoints : Fourcheut-Montrond et Lion, cap. en 1er; Hürstel, cap. en 2e.

Employés : Demarcy, garde de 2e cl., agent spécial; Peschard, Joachim et Marmin, gardes de 2e cl., comptabilité-matières; Orval, Abraham et Close, contrôleurs d'armes attachés à la direction.

Batteries à pied, armuriers.

7e comp. du 5e rég. Renoult, cap.	2e comp. d'armuriers. Heurtevent-Prémer, cap.

Organisation de l'armée d'Orient du 15 novembre 1855 jusqu'à la fin de la campagne.

Commandant en chef. . . . . PÉLISSIER, maréchal de France.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Chef d'état-major général. . . . . De Martimprey, général de division.
Sous-chef d'état-major général. . . . . Jarras, colonel.
Commandant l'artillerie de l'armée . . Thiry (F. A.), général de division.
Chef d'état-major. . . . . Auger, colonel.
Commandant le génie de l'armée . . . Niel, général de division.
Chef d'état-major. . . . . Coffinières, général de brigade.
Intendant général. . . . . Blanchot, intendant militaire.
Grand-prévôt . . . . . De Vernon, colonel.
Aumônier supérieur . . . . . L'abbé Parabère.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major général de l'artillerie.

Sous-chef d'état-major. . . . . De Bentzman, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Thiry . . . . De Franchessin (F. A.), capitaine en 2e.
Adjoints au général commandant l'artill. { De Vassart (C.), capitaine en 1er. / Voilliard, Lafon et Cournier, cap. en 2e.

Digitized by Google

1er Corps.

État-major.

Commandant le 1er corps	De Salles, général de division.
Chef d'état-major	Borel de Brétizel, général de brigade.
Commandant l'artillerie	Le Bœuf, général de brigade.
Commandant le génie	Dalesmes, général de division.
Intendance	Bondurand, intendant militaire.
Prévôt	N.
Aumônier	L'abbé Weber.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major général de l'artillerie du 1er corps.

Chef d'état-major de l'artillerie	Malherbe, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Le Bœuf	Moulin (S.), capitaine en 1er.
Adjoints au général comm. l'artillerie	Moyse et Piœrron Demondesir, cap. en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant		D'Autemarre, général de division.
Chef d'état-major		Anselme, colonel.
Intendance		Geoffroy, sous-intendant militaire.
1re brigade	Général Niol	5e bat. de chasseurs à pied. 19e rég. d'infanterie de ligne. 26e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général Decaen	11e rég. d'infanterie de ligne. 74e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm.	Baduel, chef d'escadron	4e du 8e rég. — Larroque, cap. en 1er.
Adjoint	Bergère, capitaine en 2e	15e du 8e rég. — Sahuqué, cap. en 1er.

Génie.

Comm.	Renoux, chef de bataillon.	4e comp. du 1er bat. du 3e régiment.

2e Division d'infanterie.

Commandant		Levaillant, général de division.
Chef d'état-major		Letellier Valazé, colonel.
Intendance		De Mercier, sous-intendant militaire.
1re brigade	Général Trochu	9e bat. de chasseurs à pied. 21e rég. d'infanterie de ligne. 42e rég. d'infanterie de ligne.

Digitized by Google

2e brigade	Général Couston	46e rég. d'infanterie de ligne. 80e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Fiévet, chef d'escadron . .	2e du 13e rég. .	Denecey, cap. en 1er.
Adjoint . .	Demonferraud, cap. en 2e.	3e du 13e rég. .	Pavillion, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	Martin, chef de bataillon.	e comp. du e bat. du e régiment.

3e Division d'infanterie.

Commandant	Paté, général de division.
Chef d'état-major.	Raoult, colonel.
Intendance	Martin, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général Beuret	6e bat. de chasseurs à pied. 28e rég. d'infanterie de ligne. 93e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général Goze.	1er rég. de la légion étrang. 2e rég. de la légion étrang.

Artillerie.

Comm. . .	Moulard, chef d'escadron .	7e du 8e rég. .	Chopin, cap. en 1er.
Adjoint . .	Janisson, capitaine en 2e .	8e du 8e rég. .	Rey (H.L.), cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	N.	6e comp. du 2e bat. du 2e régiment.

4e Division d'infanterie.

Commandant	Bouat, général de division.
Chef d'état-major.	Henry, lieutenant-colonel.
Intendance	Heina, sous-intendant militaire.

1re brigade	Général Lefèbvre	10e bat. de chasseurs à pied. 18e rég. d'infanterie de ligne. 79e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade	Général De la Roquette	14e rég. d'infanterie de ligne. 43e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. Taillefer Laportalière, ch. d'esc.		13e du 12e rég.	Lafillière, cap. en 1er.
Adjoint. Peloux (A.), capitaine en 2e. .		14e du 12e rég.	Gobert, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	Ragon, chef de bataillon .	6e comp. du 2e bat. du 3e régiment.

2e Corps.

État-major.

Commandant le 2e corps	Bosquet, général de division.
Chef d'état-major	De Cissey, général de brigade.
Commandant l'artillerie.	Beuret, général de brigade.
Commandant le génie	Frossard, général de brigade.
Intendance	Lecauchois Féraud, sous-intendant milit.
Prévôt	N.
Aumônier	N.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major de l'artillerie du 2e corps.

Chef d'état-major de l'art. du 2e corps.	Du Ligondès, colonel.
Adjoint	Bedoin, capitaine en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant.		Vinoy, général de division.
Chef d'état-major		Chautan de Vercly, lieutenant-colonel.
Intendance		Sanson, sous-intendant militaire.
1re brigade	Général Dumont	1er bat. de chasseurs à pied. 1er régiment de zouaves.
2e brigade	Général De Puibusque.	7e rég. d'infanterie de ligne. 27e rég. d'infanterie de ligne. 64e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Wartelle, chef d'escadron.	3e du 8e rég. . De Beaulaincourt, c. en 1er.
Adjoint. .	Fau, capitaine en 2e. . . .	1re du 9e rég. . Crouzat, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	Fabre, chef de bataillon .	7e comp. du 1er bat. du 3e régiment.

2e Division d'infanterie.

Commandant		Camou, général de division.
Chef d'état-major		Besson, lieutenant-colonel.
Intendance		Pironneau, sous-intendant militaire.
1re brigade	Général Wimpffen.	3e bat. de chasseurs à pied. 3e régiment de zouaves. 31e rég. d'infanterie de ligne.

Digitized by Google

2e brigade	Général Vergé	6e rég. d'infanterie de ligne. 82e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Lenglier, chef d'escadron .	2e du 12e rég. .	De Gironde, cap. en 1er.
Adjoint . .	Jeuffrain, capitaine en 2e .	4e du 12e rég. .	Lecœuvre, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	Commines de Marsilly, ch. de bat.	7e comp. du 2e bat. du 1er régiment.

3e Division d'infanterie.

Commandant	Espinasse, général de division.
Chef d'état-major	Poulle, colonel.
Intendance	Viguier, sous-intendant militaire.
1re brigade . . . . Général Labadie	19e bat. de chasseurs à pied. 2e régiment de zouaves. 30e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade . . . . Général De Tournemine. . . .	35e rég. d'infanterie de ligne. 95e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Mitrécé, chef d'escadron. .	6e du 7e rég.	Gaillart de Blairville, c. en 1er.
Adjoint . .	De Tinseau, capitaine en 2e.	6e du 13e rég.	Martel, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	Ballard, chef de bataillon .	4e comp. du 2e bat. du 3e régiment.

4e Division d'infanterie.

Commandant	De la Motterouge, général de division.
Chef d'état-major	De Lagondie, lieutenant-colonel.
Intendance	Rossi, sous-intendant militaire.
1re brigade . . . . Général Bourbaki	4e bat. de chasseurs à pied. 86e rég. d'infanterie de ligne. 100e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade . . . . Général De Malherbe	49e rég. d'infanterie de ligne. 91e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . .	Garnier Keruault, ch. d'esc.	6e du 10e rég. .	Quellain, cap. en 1er.
Adjoint . .	Grevy, capitaine en 2e. . .	9e du 10e rég. .	Deschamps, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . .	Noël, chef de bataillon . .	3e comp. du 1er bat. du 3e régiment.

Corps de réserve.

État-major.

Commandant	De Mac-Mahon, général de division.
Chef d'état-major	Lebrun, colonel.
Commandant l'artillerie	Soleille, général de brigade.
Commandant le génie	Yvelin de Béville, général de brigade.
Intendance	Gérard de la Calvinière, intendant militaire.
Prévôt	N.
Aumônier	N.

Officiers d'artillerie attachés à l'état-major de l'artillerie du corps de réserve.

Chef d'ét.-maj. de l'art. du corps de rés.	D'Ouvrier de Villegly, lieutenant-colonel.
Aide de camp du général Soleille	De Narp, capitaine en 1er.
Adjoints au comm. l'art. du corps de rés.	Berge et Ducos de la Hitte, capit. en 2e.

1re Division d'infanterie.

Commandant	Herbillon, général de division.
Chef d'état-major	Louis-Devilliers, colonel.
Intendance	Croiset, sous-intendant militaire.
1re brigade — Général Jannin	14e bat. de chasseurs à pied.
	47e rég. d'infanterie de ligne.
	52e rég. d'infanterie de ligne.
2e brigade — Général Jamin	62e rég. d'infanterie de ligne.
	73e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm.	Barth, chef d'escadron	3e du 10e rég. — Vichery, cap. en 1er
Adjoint	Bonnefin, capitaine en 2e	3e du 12e rég. — Vautré, cap. en 1er.

Génie.

Comm.	Roullière, chef de bat.	e comp. du e bat. du e régiment.

2e Division d'infanterie.

Commandant	D'Aurelle de Paladines, général de division.
Chef d'état-major	Dieu, colonel.
Intendance	Santini, sous-intendant militaire.
1re brigade — Général De Lostanges	7e bat. de chasseurs à pied.
	9e rég. d'infanterie de ligne.
	32e rég. d'infanterie de ligne.

Digitized by Google

2e brigade . . . . Général Picard. . . . . { 15e rég. d'infanterie de ligne. / 96e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Roche, chef d'escadron . { 2e du 8e rég. . Clouzet, cap. en 1er.
Adjoint . . De Ricaudy, capitaine en 2e. { 14e du 13e rég. . Cauvet, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Richard, chef de bataillon. { e comp. du e bat. du e régiment.

3e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . De Failly, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Dupin, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Parmentier, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Blanchard. . . . . { 17e bat. de chasseurs à pied. / 57e rég. d'infanterie de ligne. / 85e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Bisson . . . . . { 16e rég. d'infanterie de ligne. / 61e rég. d'infanterie de ligne.

Artillerie.

Comm. . . Joly Frigola, chef d'esc. { 1re du 7e rég. . Chevreul, cap. en 1er.
Adjoint . . Bézard, capitaine en 2e . { 2e du 11e rég. . Fabre, cap. en 1er.

Génie.

Comm. . . Bailly, chef de bataillon. { 3e comp. du 1er bat. du 3e régiment.

4e Division d'infanterie.

Commandant . . . . . De Chasseloup Laubat, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Regnard, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Uhrich, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Chanfroid. . . . . { 16e bat. de chasseurs à pied. / 69e rég. d'infanterie de ligne. / 81e rég. d'infanterie de ligne.

2e brigade . . . . Général Bougourd de Lamarre . { 33e rég. d'infanterie de ligne. / 44e rég. d'infanterie de ligne.

Brigade non endivisionnée, stationnée à Kamiesch.

Comm. . . Sol, général de brigade . . . . . { 94e rég. d'infanterie de ligne. / 4e rég. d'infanterie de marine.

Cavalerie.

1re Division attachée au 1er corps.

Commandant . . . . . Morris, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Hecquard, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Laporte, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Cassaignolles . . . . . { 1er rég. de chass. d'Afrique. / 3e rég. de chass. d'Afrique.
2e brigade . . . . Général Feray . . . . . { 2e rég. de chass. d'Afrique. / 4e rég. de chass. d'Afrique.

2e Division attachée au 2e corps.

Commandant . . . . . D'Allonville, général de division.
Chef d'état-major . . . . . Joinville, lieutenant-colonel.
Intendance . . . . . Bagès, sous-intendant militaire.

1re brigade . . . . Général Walsin Esterhazy . . . . { 1er régiment de hussards. / 4e régiment de hussards.
2e brigade . . . . Général Coste de Champeron . . { 6e régiment de dragons. / 7e régiment de dragons.

Brigade de cavalerie de réserve attachée au corps de réserve.

Comm. . . . . De Forton, général de brigade . { 6e régiment de cuirassiers. / 9e régiment de cuirassiers.

Artillerie attachée aux divisions de cavalerie.

Comm. . . Liégeard, chef d'escadron. { 3e du 15e rég. . Armand, cap. en 1er.
Adjoint . . Couturier, capitaine en 2e. { 4e du 17e rég. . Belu, cap. en 1er.

Réserve générale de l'artillerie.

Commandant . . . . . Forgeot, général de brigade.
Adjoint . . . . . Minot, capitaine en 2e.

Division de la garde impériale.

Comm. . . Clappier, chef d'escadron. { 1re b. du r. à ch. de la g. Bonnin, cap.
Adjoint . . De Contamine, cap. en 2e. { 2e b. du r. à ch. de la g. Chavaudret, cap.

1re Division.

Commandant . . . . . Vernhet de Laumière, lieutenant-colonel.
Adjoint . . . . . N.

1re Subdivision attachée au 1er corps comme réserve, moins la 4e du 12e.

Comm. . . De Laqueuille, chef d'esc. { 1er batt. du 8e rég. Leveillé, cap. en 1er. / 10e batt. du 11e rég. Triadou, cap. en 1er.
Adjoint . . De Saint-Germain, c. en 2e. { 2e batt. du 14e rég. Chéguillaume, c. en 1er. / 4e b. du 12e r. (fus.) Jacquot, cap. en 1er.

Digitized by Google

2e Subdivision attachée au 2e corps comme réserve.

Comm. . . De Berckheim, chef d'esc. — 4e batt. du 16e rég. Thoumas, cap. en 1er.
Adjoint. . Pellé, capitaine en 2e. — 1re batt. du 17e rég. Sûter, cap. en 1er.

3e Subdivision attachée au corps de réserve comme réserve.

Comm. . . Ernault de Brusly, ch. d'esc. — 4e batt. du 15e rég. Saunier, cap. en 1er.
Adjoint. . Gérard, capitaine en 2e. . . — 2e batt. du 16e rég. Rolland, cap. en 1er.

2e Division.

Commandant . . . . . Bertrand, lieutenant-colonel.
Adjoint . . . . . Putz, capitaine en 2e.

1re Subdivision.

Comm. . . Le Clerc, chef d'escadron. — 1re batt. du 1er rég. Barny de Romanet, c.
— 13e b. *bis* du 1er rég. Boust, lieut. en 1er.
Adjoint. . Rebillot, capitaine en 2e. . — 12e batt. du 4e rég. Bonnet, cap. en 1er.
— 13e b. *bis* du 4e rég. Rigaud, lieut. en 1er.

2e Subdivision.

Comm. . . Robinot Marcy, chef d'esc. — 9e batt. du 11e rég. Viguier, cap. en 1er.
Adjoint. . Lebelin de Dionne, c. en 2e. — 12e batt. du 9e rég. Saint-Remy, c. en 1er.

Direction générale des parcs.

Directeur général . . . . . Mazure, général de brigade.
Aide de camp du général Mazure. . . . Protche, capitaine en 1er.
Chef d'état-major. . . . . Maigné, chef d'escadron.
Attaché à la direction générale. . . . . Benoit, garde de 2e classe.

Parc de campagne.

Directeur du parc : Lefrançois, colonel. — Sous-directeur : Dusaert, chef d'esc.

Adjoints : Beaudouin et Jouffray, chefs d'esc. ; Lebeau, Berlié, Carré et Alix, c. en 2e.

Employés : Vogeli, garde de 2e cl., comptabilité-finances ; Lacabanne, garde de 2e cl., comptabilité-matières ; Espeut, Marty, Péria, Arnold, Marquet et Ponsardin, gardes de 2e cl., mouvements du matériel ; Bouillier, chef artificier ; Keissel, maréchal-des-logis-chef, artificier.

Parc de siége.

Directeur du parc : Princeteau, colonel. — Sous-directeur : Lelong, lieut.-colonel.

Adjoints : Pétri, Aubac, Frison, Chambeyron et Charles, chefs d'esc. ; Dubois, capitaine en 1er ; Torchon, Meynal, de Callac, Guimenet, Logerot (H. A.) et Boissonade, capitaines en 2e.

Employés : Marcy, garde de 2e cl., comptabilité-finances; Guillin, garde principal; Robillard, garde de 1re cl.; Alberti et Barbillon, gardes de 2e cl., comptabilité-matières; Marchal, Huot, Stoll, Allaire, Roux et Bayle, gardes de 2e cl., mouvements du matériel; Perret, Gaillard, Handwerck, Pinto, Mul, Besson, Peste et Thurat, ouvriers d'État; Michaud, chef artificier; Étienne, maréchal-des-logis-chef artificier.

État-major des batteries à pied dépendant de la direction générale des parcs.

Commandant la 1re division . . . . . Liédot, lieutenant-colonel.
Commandant la 2e division . . . . . Pariset, lieutenant-colonel.
Commandant les subdivisions . . . . . Tellier, De Vassoigne, Barbary de Langlade, Faye, Pinel, Legros, chefs d'escadron.

Batteries à pied, pontonniers, ouvriers et armuriers de la direction générale des parcs.

3e batt. du 1er rég. De Maintenant, cap.
4e batt. du 1er rég. Dumont, cap.
5e batt. du 1er rég. Degournay, cap.
7e batt. du 1er rég. Dauvergne, cap.
8e batt. du 1er rég. Chappe, cap.
2e batt. du 2e rég. Montel, cap.
3e batt. du 2e rég. Difortin, cap.
9e batt. du 2e rég. Fournier, cap.
10e batt. du 2e rég. Noury, cap.
12e batt. du 2e rég. Berteiny, cap.
1re batt. du 3e rég. Dumas Champvallier, cap.
3e batt. du 3e rég. Mauger, cap.
6e batt. du 3e rég. Hoff, cap.
7e batt. du 3e rég. Desavis, cap.
8e batt. du 3e rég. Sauty, cap.
11e batt. du 3e rég. Legardeur, cap.
12e batt. du 3e rég. Frentzel, cap.
2e batt. du 4e rég. Geisler, cap.
4e batt. du 4e rég. Michel (N. H.), cap.
5e batt. du 4e rég. De Pardieu, cap.
8e batt. du 4e rég. Gardot, cap.
11e batt. du 4e rég. Gary, cap.
1re batt. du 5e rég. Larnée, cap.
2e batt. du 5e rég. Guibret, cap.
3e batt. du 5e rég. De Fayolle, cap.
6e batt. du 5e rég. De Nicol, cap.
7e batt. du 5e rég. Renoult, cap.
10e batt. du 5e rég. Lécuyer, cap.
12e batt. du 5e rég. O'Farrell, cap.
3e comp. du 6e rég. Guevel, cap.
11e comp. du 6e rég. Schnéegans, cap.
12e comp. du 6e rég. Marion (P.), cap.
5e comp. d'ouvriers. Poyeton, cap.
9e comp. d'ouvriers. Bouteille, cap.
1 détachement de la 2e comp. d'armuriers.

Batteries de parc.

13e b. *p.p.*e du 1er rég. Écoiffier, cap.
14e b. *p.p.*e du 1er rég. Rougier, cap.
14e b. *bis* du 1er rég. De Moltzheim, lieut.
15e b. *bis* du 1er rég. Jaubert, lieut.
13e b. *p.p.*e du 2e rég. Fromant, cap.
13e b. *bis* du 2e rég. Jury, lieut.

Suite des batteries de parc.

14e b. *pplo* du 2e rég. Moris, cap.	14e b. *pplo* du 4e rég. Belossat, cap.
17e b. *pplo* du 2e rég. Grandmaire, cap.	14e b. *bis* du 4e rég. Baron, lieut.
17e b. *bis* du 2e rég. Liquet, lieut.	13e b. *pplo* du 5e rég. Perrin, cap.
13e b. *pplo* du 3e rég. Leroy, cap.	13e b. *bis* du 5e rég. Colet, lieut.
13e b. *bis* du 3e rég. Laloue, lieut.	14e b. *pplo* du 5e rég. Daguzay, cap.
14e b. *pplo* du 3e rég. Meulnotte, cap.	15e b. *pplo* du 5e rég. Liégeard, cap.
14e b. *bis* du 3e rég. Robbe, lieut.	15e b. *bis* du 5e rég. Boisson, lieut.
15e b. *pplo* du 3e rég. Villebrun, cap.	

DIRECTION DE CONSTANTINOPLE.

Directeur d'art. : Chabord, colonel. — Sous-directeur : Mazel, chef d'esc.

Adjoints : Fourcheut-Montrond, Lion, capitaines en 1er.

— Hörstel, Mortet et Babinet, capitaines en 2e.

Employés : Demarcy, garde de 2e cl., agent spécial ; Peschard, Joachim et Marmin, gardes de 2e cl., comptabilité-matières ; Orval, Abraham et Close, contrôleurs d'armes attachés à la direction.

Batterie à pied (4e du 2e régiment). . . D'Artiguelongue, capitaine.

Batterie de parc (15e *p.plo* du 1er rég.) . Delaunay, capitaine.

2e compagnie d'armuriers . . . . . Heurtevent-Prémer, capitaine.

Commandant l'artillerie de :

- Gallipoli . . . . . Brongniart, chef d'escadron.
- Varna . . . . . N.
- Kinbourn . . . . . Robinot Marcy, chef d'escadron.
- Eupatoria . . . . . Morel, capitaine en 1er.
- Cap Saint-Paul . . Chevillotte, cap. d'art. de marine.

RÉSERVE ET PARC DU GÉNIE.

Composition sommaire du personnel de l'artillerie dans les diverses parties de l'armée d'Orient correspondant à l'organisation du 15 novembre 1855.

État-major général de l'artillerie de l'armée.

1 général de division, commandant en chef l'artillerie de l'armée.

1 colonel, chef d'état-major.

1 lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major.

1 aide de camp du général commandant l'artillerie de l'armée.

4 capitaines, adjoints au général commandant l'artillerie de l'armée.

2 gardes d'artillerie { comptabilité-matières et correspondance. / comptabilité-finances et personnel.

1 interprète.

État-major de l'artillerie d'un corps d'armée.

1 général de brigade, commandant l'artillerie du corps d'armée.

1 lieutenant-colonel, chef d'état-major.

1 aide de camp du général commandant l'artillerie du corps d'armée.

2 capitaines, adjoints au général commandant l'artillerie du corps d'armée.

1 garde d'artillerie.

Artillerie d'une division d'infanterie.	**Artillerie des divisions de cavalerie.**
1 chef d'esc., comm. l'art. de la division.	1 chef d'escadron, comm.
1 capitaine, adjoint.	1 capitaine, adjoint.
1 médecin.	1 médecin.
1 vétérinaire.	1 vétérinaire.
2 batteries montées.	2 batteries à cheval.

Réserve générale de l'artillerie.

1 colonel, commandant la réserve générale de l'artillerie.

1 capitaine, adjoint.

Division de la garde.

1 chef d'escadron, commandant l'artillerie de la division.

1 capitaine, adjoint.

1 médecin.

1 vétérinaire.

2 batteries du régiment à cheval de la garde impériale.

1re Division de la réserve générale.

1 lieutenant-colonel, commandant la division.

1 capitaine, adjoint.

1re Subdivision.	*2e Subdivision.*
1 chef d'escadron, comm. la subdivision.	1 chef d'escadron, comm. la subdivision.
1 capitaine, adjoint.	1 capitaine, adjoint.
1 médecin.	1 médecin.
1 vétérinaire.	1 vétérinaire.
1 batterie montée.	2 batteries à cheval.
1 batterie à cheval.	*3e Subdivision.*
1 batterie de montagne.	
1 batterie de fuséens.	Même composition que la 2e subdivision.

Digitized by Google

2e Division de la réserve générale.

1 lieutenant-colonel, commandant la division.
1 capitaine, adjoint.

1re *Subdivision.*	2e *Subdivision.*
1 chef d'escadron, comm. la subdivision.	1 chef d'escadron, comm. la subdivision.
1 capitaine, adjoint.	1 capitaine, adjoint.
1 médecin.	1 médecin.
1 vétérinaire.	1 vétérinaire.
2 batteries mixtes.	2 batteries montées.

Direction générale des parcs.

1 général de brigade, directeur général des parcs.
1 officier supérieur, chef d'état-major.
1 aide de camp du général directeur.
2 officiers, adjoints au général directeur.
1 garde d'artillerie.

Parc de campagne.	**Parc de siége**
1 colonel, directeur.	1 colonel, directeur.
1 officier supérieur, sous-directeur.	1 lieutenant-colonel, sous-directeur.
2 chefs d'escadron, adjoints au directeur.	3 chefs d'escadron, adjoints au directeur.
4 capitaines, adjoints au directeur.	6 capitaines, adjoints au directeur.
2 médecins.	3 médecins.
3 vétérinaires.	3 vétérinaires.
9 gardes d'artillerie.	11 gardes d'artillerie.
2 chefs artificiers.	2 chefs artificiers.
	8 ouvriers d'État.

État-major des troupes dépendant de la direction générale.

2 lieutenants-colonels.
6 chefs d'escadron.
2 capitaines, adjoints aux lieutenants-colonels.

Troupes dépendant de la direction générale.

29 batteries à pied.
3 compagnies de pontonniers.
2 compagnies d'ouvriers.
1 détachement de la 2e compagnie d'armuriers.
21 batteries de parc, dont { 12 batteries principales. / 9 batteries *bis*.

Projet d'organisation des parcs d'artillerie correspondant à l'organisation du 15 novembre 1855 (1).

Le service de la direction générale des parcs d'artillerie comprend :

La direction générale des parcs (état-major) ;

Les parcs de campagne et de siége, et les troupes qui y sont attachées ; les équipages de ponts ; les batteries à pied, destinées à la construction et au service des batteries de siége ou de position.

Direction générale des parcs.

ÉTAT-MAJOR.

1 général de brigade, directeur général des parcs.
1 lieutenant-colonel (ou chef d'escadron), chef d'état-major.
1 capitaine, aide de camp.
2 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin-major de 1re classe.
1 vétérinaire en 1er.

7 officiers.

1 garde principal.
1 garde de 2e classe.
1 maître artificier.
1 chef ouvrier d'État.

4 employés.

Parcs de campagne.

Pour déterminer la composition des parcs de réserve des corps d'armée et du parc général, on a pris pour base la composition actuelle de l'armée divisée en trois corps, plus une réserve de cavalerie.

Deux batteries d'artillerie montées sont attachées à chaque division d'infanterie et deux batteries à cheval à la réserve de cavalerie.

Chaque corps d'armée a de plus une réserve d'artillerie, composée pour le 1er corps, de trois batteries, savoir : une batterie montée, une batterie à cheval, une batterie de montagne ; et de deux batteries à cheval pour chacun des deux autres corps.

1. Rédigé par le général Mazure, directeur général des parcs.

Digitized by Google

Enfin, il y a pour l'armée entière une réserve générale d'artillerie, composée de neuf batteries, savoir : quatre batteries montées, quatre batteries à cheval et une batterie de fuséens.

La force totale de l'armée est de :

81,000 hommes d'infanterie, tirant la balle sphérique.
17,400 hommes d'infanterie, tirant la balle oblongue.
7,500 hommes de cavalerie, tirant la balle sphérique.
174 canons-obusiers de 12, servis par 29 batteries montées.
66 canons-obusiers de 12 léger, servis par 11 batteries à cheval.
6 obusiers de 12^{c} de montagne, formant 1 batterie.
1 batterie de fuséens.

La totalité des approvisionnements généraux de l'armée en munitions de guerre est calculée d'après les bases suivantes :

500 cartouches à balle sphérique } par homme.
40 cartouches à balle Nessler }
800 cartouches à balle oblongue par carabine et fusil à tige.
100 cartouches à balle sphérique par pistolet.
1,000 coups par bouche à feu.
13,350 fusées de guerre.

Ces munitions sont réparties ainsi qu'il est indiqué dans le tableau suivant.

EMPLACEMENT DES APPROVISIONNEMENTS.	NOMBRE DE CARTOUCHES PAR HOMME				NOMBRE DE COUPS PAR BOUCHE A FEU			FUSÉES DE GUERRE	
	à balle sphériq.		à balle						
	Fantassin	Cavalier	oblongue	Nessler	de division d'infanterie	de réserve de corps d'armée.	de divis de cavalier ou de la rés. gén.	explosives.	incendiaires.
Dans la giberne et le sac	60	20	42	»	»	»	»	»	»
Dans les batteries { de division. .	24	12	60	»	190	»	»	»	»
Dans les batteries { de réserve. .	»	»	»	»	»	190	190	1710	960
Au parc de réserve.	16	»	48	»	110	110	»	»	»
Au parc général. { Partie mobile.	20	6	30	»	100	100	210	1710	960
Au parc général. { Partie fixe. { Prêts à atteler	60	12	90	»	100	100	100	855	480
Au parc général. { Partie fixe. { En magasin .	320	50	530	40	500	500	500	4275	2400
TOTAUX	500	100	800	40	1000	1000	1000	8550	4800

Digitized by Google

D'après ces données, la composition des parcs serait la suivante :

1er Corps. — *4 divisions.*

32,800 hommes . .	28,800 armés de fusils ordinaires d'infanterie.
	4,000 armés de carabines à tige.
11 batteries	8 montées, de division.
	1 montée. . . . de réserve.
	1 à cheval . . . de réserve.
	1 de montagne. de réserve.

Parc de réserve du 1er corps.

PERSONNEL.

État-major.

1 chef d'escadron.
2 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin aide-major.
1 aide-vétérinaire.

5 officiers.

1 garde de 2e classe.
1 chef artificier.
1 ouvrier d'État.

3 employés.

Troupes.

1 batterie à pied.
1 détachement d'ouvriers.
5 batteries de parc.

MATÉRIEL.

8 affûts	7 pour canon-obusier de 12.
	1 pour canon-obusier de 12 léger.
108 caissons. . . .	73 à munitions pour canon-obusier de 12.
	8 à munitions pour canon-obusier de 12 léger.
	18 de cartouches à balle sphérique.
	9 de cartouches à balle oblongue.

116 (*à reporter*).

116 (*report*).

20 chariots de parc
- 5 chargés de caisses à munitions, outils, etc., pour batterie de montagne.
- 6 chargés d'objets de rechange, etc.
- 1 chargé d'outils d'ouvriers.
- 1 chargé de caisses pour artifices.
- 7 pour le service du parc et des batteries.

12 chariots de batterie pour le harnachement et le service du parc et des batteries.

6 forges outillées
- 1 pour les réparations.
- 5 pour le ferrage.

154 voitures.

2 affûts d'obusier de montagne.

75 caisses à munitions pour obusier de montagne.

4 caisses d'outils, rechanges, etc., pour obusier de montagne.

2e Corps. — *4 divisions.*

32,800 hommes . .
- 23,400 armés de fusils ordinaires d'infanterie.
- 9,400 armés de carabines ou fusils à tige.

10 batteries . . . .
- 8 montées, de division.
- 2 à cheval, de réserve.

Parc de réserve du 2e corps.

PERSONNEL.

État-major.

1 chef d'escadron.
2 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin aide-major.
1 aide-vétérinaire.

5 officiers.

1 garde de 2e classe.
1 chef artificier.
1 ouvrier d'État.

3 employés.

Troupes.

1 batterie à pied.
1 détachement d'ouvriers.
6 batteries de parc.

MATÉRIEL.

8 affûts . . . . . { 6 pour canon-obusier de 12.
2 pour canon-obusier de 12 léger.

133 caissons. . . . { 65 à munitions pour canon-obusier de 12.
16 à munitions pour canon-obusier de 12 léger.
21 de cartouches à balle sphérique.
31 de cartouches à balle oblongue.

16 chariots de parc { 6 chargés d'objets de rechange, etc.
1 chargé d'outils d'ouvriers.
1 chargé de caisses pour artifices.
8 pour le service du parc et des batteries.

14 chariots de batterie pour le harnachement et pour le service du parc et des batteries.

7 forges outillées { 1 pour les réparations.
6 pour le ferrage.

178 voitures.

Corps de réserve. — *4 divisions.*

32,800 hommes . . { 28,800 armés de fusils ordinaires d'infanterie.
4,000 armés de carabines à tige.

10 batteries . . . . { 8 montées, de division.
2 à cheval, de réserve.

Parc de réserve du corps de réserve.

PERSONNEL.

État-major.

1 chef d'escadron.
2 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin aide-major.
1 aide-vétérinaire.

5 officiers.

1 garde de 2e classe.
1 chef artificier.
1 ouvrier d'État.

3 employés.

Troupes.

1 batterie à pied.
1 détachement d'ouvriers.
5 batteries de parc.

MATÉRIEL.

8 affûts. . . . . { 6 pour canon-obusier de 12.
2 pour canon-obusier de 12 léger.

108 caissons. . . . { 65 à munitions pour canon-obusier de 12.
16 à munitions pour canon-obusier de 12 léger.
18 de cartouches à balle sphérique.
9 de cartouches à balle oblongue.

15 chariots de parc { 6 chargés d'objets de rechange, etc.
1 chargé d'outils d'ouvriers.
1 chargé de caisses pour artifices.
7 pour le service du parc et des batteries.

12 chariots de batterie pour le harnachement et pour le service du parc et des batteries.

6 forges outillées { 1 pour les réparations.
5 pour le ferrage.

149 voitures.

Parc général de campagne. — *Partie mobile.*

PERSONNEL.

État-major.

1 colonel, directeur.
3 chefs d'escadron, adjoints.
4 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin-major de 2e classe.
1 médecin aide-major.
1 vétérinaire de 2e classe.
1 aide-vétérinaire.

12 officiers.

1 garde de 1re classe.
1 garde de 2e classe.
1 chef artificier.
2 ouvriers d'État.

5 employés.

Troupes.

2 batteries à pied.
1 détachement d'ouvriers.
14 batteries de parc.

MATÉRIEL.

36 affûts	25	pour canon-obusier de 12.
	11	pour canon-obusier de 12 léger.
484 caissons	250	à munitions pour canon-obusier de 12.
	132	à munitions pour canon-obusier de 12 léger.
	72	de cartouches à balle sphérique.
	30	de cartouches à balle oblongue.
55 chariots de parc	6	chargés de caisses à munitions, etc., pour la batterie de montagne.
	14	chargés de caisses de fusées, etc., pour la batterie de fuséens.
	12	chargés d'objets de rechange, etc.
	2	chargés d'outils d'ouvriers.
	2	chargés de caisses pour artifices.
	19	pour le service du parc et des batteries.
33 chariots de batterie pour le harnachement et pour le service du parc et des batteries.		
18 forges outillées.	4	pour les réparations.
	14	pour le ferrage.
626 voitures.		

3 affûts pour obusier de montagne.
75 caisses à munitions pour obusier de montagne.
6 caisses d'outils, rechanges, etc., pour obusier de montagne.
6 affûts-trépieds pour le tir des fusées de guerre.
234 caisses à munitions pour fusées de guerre.
6 caisses d'outils, rechanges, etc., pour fusées de guerre.
2 forges portatives.
4 caisses de transport pour forges portatives.

Équipages de ponts.

Les équipages de ponts sont une dépendance du parc général de campagne, susceptible d'être fractionnée suivant les circonstances, pour opérer avec tel ou tel corps d'armée.

Il existe à l'armée d'Orient trois petits équipages de ponts pouvant servir chacun à franchir des rivières de 30 mètres environ de largeur.

Le 1er équipage se compose de 6 chevalets du système Birago, avec tous leurs accessoires.

Le 2e équipage se compose de 6 chevalets renforcés du même système.

Le 3e équipage comprend 7 chevalets ordinaires avec tous leurs accessoires.

Les deux premiers équipages sont destinés au passage des troupes et de l'artillerie de campagne; le 3e peut servir pour le gros matériel de siége.

Parc dépendant du parc général de campagne.

PERSONNEL.

État-major.

1 chef d'escadron.
1 capitaine en 2e, adjoint.
1 médecin aide-major.
1 aide vétérinaire.

4 officiers.

1 garde de 2e classe.
1 ouvrier d'État.

2 employés.

Troupes.

2 compagnies de pontonniers.
2 batteries de parc.

MATÉRIEL.

37 chariots de parc. { 10 pour le 1er équipage. / 10 pour le 2e équipage. / 12 pour le 3e équipage. / 5 pour le service du parc et des compagnies.

7 chariots de batterie pour le harnachement et pour le service du parc et des batteries.

3 forges outillées. { 1 pour les réparations. / 2 pour le ferrage.

47 voitures.

Parc général de campagne à Kamiesch. — *Partie fixe.*

PERSONNEL.

État-major.

1 lieutenant-colonel, sous-directeur.
1 chef d'escadron, adjoint.
3 capitaines en 2e, adjoint (dont 1 ayant servi dans les manufactures d'armes).
1 médecin aide-major.
1 aide vétérinaire.

7 officiers.

1 garde principal.
1 garde de 1re classe.
5 gardes de 2e classe.
1 maître artificier.
1 contrôleur d'armes.
1 sous-chef ouvrier d'État.
4 ouvriers d'État.

15 employés.

Troupes.

3 batteries à pied.
1 détachement de pontonniers.
¼ compagnie d'ouvriers (le reste de la compagnie fournissant des détachements aux différents parcs).
1 détachement d'armuriers.
3 batteries de parc.

Les troupes attachées à la partie fixe du parc de campagne sont destinées au service des deux parcs de siége et de campagne à la plage de débarquement de Kamiesch.

MATÉRIEL. (Partie prête à atteler.)

42 canons-obusiers { 30 canons-obusiers de 12.
12 canons-obusiers de 12 léger.
8 obusiers de montagne.
10 affûts de montagne.
18 affûts-trépieds pour fusées de guerre.

Digitized by Google

46 affûts . . . . . { 34 pour canon-obusier de 12.
12 pour canon-obusier de 12 léger.

598 caissons . . . . { 211 à munitions pour canon-obusier de 12.
81 à munitions pour canon-obusier de 12 léger.
215 de cartouches à balle sphérique.
91 de cartouches à balle oblongue.

30 chariots de parc pour le service du parc et des batteries.

20 chariots de batterie pour le service du parc et des batteries.

20 forges outillées. { 10 pour réparations.
10 pour ferrage.

714 voitures.

75 caissons à munitions pour obusier de montagne.

117 caisses à munitions pour fusées de guerre.

2 forges portatives.

4 caisses d'outils, rechanges, etc., pour batterie de montagne.

4 caisses d'outils, rechanges, etc., pour batterie de fuséens.

4 caisses pour forges portatives.

La partie fixe du parc général de campagne comprend en outre, dans des magasins à terre ou flottants, le reste des approvisionnements de l'armée en cartouches d'infanterie et munitions d'artillerie, des approvisionnements divers, rechanges, attirails, outils, etc.

Une partie des magasins flottants est établie dans la rade de Kamiesch, l'autre dans la rade de Beïcos.

Récapitulation du personnel des parcs de campagne.

État-major.	PARCS DE RÉSERVE. 1er corps.	2e corps.	Corps de réserve.	ÉQUIPAGE de ponts	PARC GÉNÉRAL. Mobile.	Fixe	TOTAUX.
Colonel	»	»	»	»	1	»	1
Lieutenant-colonel	»	»	»	»	»	1	1
Chefs d'escadron	1	1	1	1	3	1	8
Capitaines en 2e	2	2	2	1	4	3	14
Médecin-major de 2e classe.	»	»	»	»	1	»	1
Médecins aides-majors	1	1	1	1	1	1	6
Vétérinaire de 2e classe.	»	»	»	»	1	»	1
Aides-vétérinaires	1	1	1	1	1	1	6
Totaux des officiers	5	5	5	4	12	7	38
Garde principal	»	»	»	»	»	1	1
Gardes de 1re classe	»	»	»	»	1	1	2
Gardes de 2e classe	1	1	1	1	1	5	10
Maître artificier	»	»	»	»	»	1	1
Chefs artificiers	1	1	1	»	1	1	5
Sous-chef ouvrier d'État	»	»	»	»	»	1	1
Ouvriers d'État	1	1	1	1	2	4	10
Contrôleur d'armes	»	»	»	»	»	1	1
Totaux des employés.	3	3	3	2	5	15	31
Troupes.							
Batteries à pied	1	1	1	»	2	3	8
Compagnies de pontonniers.	»	»	»	2	»	1 dét.	2 et 1 d.
Compagnie d'ouvriers.	1 dét.	1 dét.	1 dét.	»	1 dét.	½	1
Compagnie d'armuriers.	»	»	»	»	»	1 dét.	1 dét.
Batteries de parc	5	6	5	2	14	3	35
Totaux des troupes	6 et 1 dét.	7 et 1 dét.	6 et 1 dét.	4	16 et 1 dét.	6 ½ et 2 dét.	46 et 2 dét.

Digitized by Google

Récapitulation des voitures des parcs de campagne.

	PARCS DE RÉSERVE.			ÉQUIPAGE de ponts.	PARC GÉNÉRAL.		TOTAUX.
	1er corps.	2e corps.	Corps de réserve.		Mobile.	Fixe.	
Affûts pour canon-obusier de 12.	7	6	6	»	25	34	78
Affûts pour canon-obusier de 12 léger	1	2	2	»	11	12	28
Caissons pour canon-obusier de 12.	73	65	65	»	250	211	664
Caissons pour canon-obusier de 12 léger	8	16	16	»	132	81	253
Caissons de cartouches à balle sphérique	18	21	18	»	72	215	344
Caissons de cartouches à balle oblongue.	9	31	9	»	30	91	170
Chariots de parc	20	16	15	37	55	30	173
Chariots de batterie.	12	14	12	7	38	20	98
Forges outillées pour les réparations.	1	1	1	1	4	10	18
Forges outillées pour le ferrage	5	6	5	2	14	10	42
TOTAUX	154	178	149	47	626	714	1,868

Récapitulation des munitions des parcs de campagne.

	PARC DE RESERVE.			PARC GÉNÉRAL.			TOTAUX.
					FIXE.		
	1er corps.	2e corps.	Corps de réserve.	MOBILE.	Prêt à atteler.	En magasin.	
Cartouches à boulet pour canon-obusier de 12	2,712	2,412	2,412	9,300	8,004	40,156	64,996
Cartouches à obus à balles pour canon-obusier de 12	678	603	603	2,325	2,002	10,039	16,249
Cartouches à boulet pour canon-obusier de 12 léger	150	300	300	2,442	1,530	7,605	12,327
Cartouches à obus à balles pour canon-obusier de 12 léger	75	150	150	1,221	765	3,802	6,163
Cartouches à obus ordinaire pour canon-obusier de 12 et de 12 léger	2,158	2,308	2,308	11,898	8,906	44,515	72,093
Charges et boîtes à balles pour canon-obusier de 12 et de 12 léger	753	753	753	3,546	2,767	13,841	22,412
Cartouches à obus pr obusier de montagne.	525	»	»	525	525	2,625	4,200
Cartouches à balles pr obusier de montagne.	75	»	»	75	75	375	600
TOTAUX des coups de canon	7,126	6,526	6,526	31,332	24,574	122,958	199,044
Fusées de guerre explosives	»	»	»	1,710	855	4,275	6,840
Fusées de guerre incendiaires	»	»	»	960	480	2,400	3,840
TOTAUX des fusées de guerre	»	»	»	2,670	1,335	6,675	10,680
Cartouches d'infanterie à balle sphérique.	415,800	485,100	415,800	1,663,200	4,966,500	26,260,800	34,207,200
Cartouches d'infanterie à balle oblongue.	155,520	535,680	155,520	518,400	1,572,480	9,214,800	12,152,400
Cartouches d'infanterie à balle Nessler.	»	»	»	»	»	3,240,000	3,240,000
TOTAUX des cartouches d'infanterie.	571,320	1,020,780	571,320	2,181,600	6,538,980	38,715,600	49,599,600

Parcs de siége.

Le service des parcs de siége, tel qu'il est organisé en ce moment, comprend : le grand parc près du grand quartier général, le parc du moulin d'Inkermann, le commandement de l'artillerie des places de Sébastopol, Eupatoria et Kinbourn, les parcs des lignes de Kamiesch et le parc de débarquement à Kamiesch :

Il exige le personnel suivant qui permet de pourvoir à toutes les éventualités :

Grand parc de siége.

État-major.

1 colonel, directeur.
1 lieutenant-colonel, sous-directeur.
4 chefs d'escadron, adjoints.
5 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin-major de 2e classe.
1 vétérinaire de 2e classe.
1 aide vétérinaire.

14 officiers.

1 garde principal.
1 garde de 1re classe.
4 gardes de 2e classe.
1 maître artificier.
2 chefs artificier.
1 sous-chef ouvrier d'État.
4 ouvriers d'État (dont 1 sellier).

14 employés.

Troupes.

3 batteries à pied.
1 compagnie d'ouvriers (fournissant des détachements aux diverses succursales).
6 batteries de parc.

Parc du Moulin.

État-major.

1 chef d'escadron.
2 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin aide-major.
1 aide vétérinaire.

5 officiers.

Digitized by Google

2 gardes de 2e classe.
1 chef artificier.
2 ouvriers d'État.

5 employés.

Troupes.

1 batterie à pied.
1 détachement d'ouvriers.
2 batteries de parc.

Place de Sébastopol.

État-major.

1 chef d'escadron, commandant l'artillerie.
2 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin aide-major.
1 aide vétérinaire.

5 officiers.

1 garde de 2e classe.
1 chef artificier.
2 ouvriers d'État.

4 employés.

Troupes.

1 batterie à pied.
1 détachement de pontonniers.
1 batterie de parc.

Place d'Eupatoria.

Les fonctions de commandant de l'artillerie de la place sont exercées par le capitaine commandant la batterie à pied.

1 garde de 2e classe.
1 ouvrier d'État.

2 employés.

Troupes.

1 batterie à pied.
1 détachement d'ouvriers.

Place de Kinbourn.

Les fonctions de commandant de l'artillerie de la place sont exercées par le capitaine commandant la batterie à pied.

1 garde de 2e classe.
1 ouvrier d'État.

2 employés.

Troupes.

1 batterie à pied.
½ compagnie de pontonniers.
1 détachement de batterie de parc.

Parc des lignes de Kamiesch.

État-major.

1 chef d'escadron.
1 capitaine en 2e, adjoint.

2 officiers.

1 garde de 2e classe.
1 ouvrier d'État.

2 employés.

Troupes.

2 batteries à pied.

Ce personnel est chargé non-seulement de l'organisation et de la surveillance du parc, mais aussi des travaux d'armement des lignes.

Le service médical est fait par un officier de santé des parcs ou de l'un des corps campés à proximité.

Parc de débarquement de Kamiesch.

État-major.

1 chef d'escadron.
2 capitaines en 2e, adjoints.

3 officiers.

2 gardes de 2e classe.
1 chef artificier.
2 ouvriers d'État.

5 employés.

Troupes.

Toutes les troupes nécessaires pour le service des parcs à Kamiesch sont placées sous les ordres du colonel, directeur du parc de campagne.

Récapitulation du personnel des parcs de siége.

	GRAND PARC.	PARC du Moulin.	PLACES DE			PARC des lignes de Kamiesch	PARC de débarquement à Kamiesch	TOTAUX.
			Sébastopol	Eupatoria	Kinburn			
Colonel.	1	»	»	»	»	»	»	1
Lieutenant-colonel. .	1	»	»	»	»	»	»	1
Chefs d'escadron. . .	1	1	1	»	»	1	1	8
Capitaines en 2e . . .	5	2	2	»	»	1	2	12
Médecin-maj. de 2e cl.	1	»	»	»	»	»	»	1
Médecins aides-maj.	»	1	1	»	»	»	»	2
Vétérinaire de 2e cl. .	1	»	»	»	»	»	»	1
Aides-vétérinaires. .	1	1	1	»	»	»	»	3
Totaux des officiers.	14	5	5	»	»	2	3	29
Garde principal . . .	1	»	»	»	»	»	»	1
Garde de 1re classe .	1	»	»	»	»	»	»	1
Gardes de 2e classe .	4	2	1	1	1	1	2	12
Maître artificier . . .	1	»	»	»	»	»	»	1
Chefs artificiers . . .	2	1	1	»	»	»	1	5
Se-chefouvrierd'État.	1	»	»	»	»	»	»	1
Ouvriers d'État . . .	4	2	2	1	1	1	2	13
Totaux desemployés.	14	5	4	2	2	2	5	34
Troupes.								
Batteries à pied . . .	3	1	1	1	1	2	»	9
Compagnie de pontonniers	»	»	1 dét.	»	½	»	»	½ et 1 dét.
Comp. d'ouvriers . .	1	1 dét.	»	1 dét.	»	»	»	1
Batteries de parc . .	6	2	1	»				9
Totaux	10	3 et	2 et	1 et	1 ½	2	»	19 ½
	»	1 dét.	1 dét.	1 dét.	»	»	»	et 1 d.

Batteries à pied pour le service des batteries de siége ou de position.

Le nombre des batteries à pied existant en Crimée etant de 29, dont 17 sont nécessaires pour le service des parcs, il en reste 12 disponibles pour les éventualités d'un siége et pour le service des batteries de position. Ce nombre serait insuffisant et devrait être augmenté, si l'on devait en même temps faire un siége et tenir la campagne.

Quoi qu'il en soit, ces batteries sont réparties en deux subdivisions, comprenant chacune un état-major et 6 batteries.

État-major de chaque subdivision.

1 lieutenant-colonel.
2 chefs d'escadron.
3 capitaines en 2e, adjoints.
1 médecin aide-major.

7 officiers.

Récapitulation générale du personnel dépendant de la direction générale des parcs.

	DIRECTION générale des parcs	PARCS de compagnie	PARCS de siège	COMMANDANTS des batteries à pied	TOTAUX.	OBSERVATIONS.
Général de brigade .	1	»	»	»	1	
Colonels	»	1	1	»	2	
Lieutenants-colonels	»	1	1	2	4	
Chefs d'escadron. . .	1 (*)	8	8	4	21	(*) Dont 1 pouvant être lieutenant-colonel
Capitaines	3	14	12	6	35	
Médec.-maj. de 1re cl.	1	»	»	»	1	
Médec.-maj. de 2e cl.	»	1	1	»	2	
Médecins aide-major.	»	6	2	2	10	
Vétérinaire de 1re cl.	1	»	»	»	1	
Vétérinaires de 2e cl.	»	1	1	»	2	
Aides vétérinaires . .	»	6	3	»	9	
TOTAUX des officiers.	7	38	29	14	88	
Gardes principaux . .	1	1	1	»	3	
Gardes de 1re classe .	»	2	1	»	3	
Gardes de 2e classe .	1	10	12	»	23	
Maîtres artificiers . .	1	1	1	»	3	
Chefs artificiers . . .	»	5	5	»	10	
Chef ouvrier d'État .	1	»	»	»	1	
Sous-ch. ouvr. d'État.	»	1	1	»	2	
Ouvriers d'État . . .	»	10	13	»	23	
Contrôleur d'armes .	»	1	»	»	1	
TOTAUX des employés.	1	31	34	»	69	
Troupes.						
Batteries à pied . . .	»	8	9	12	29	
Compagnies de pontonniers	»	2 et 1 dét.	½ et 1 dét.	»	3	
Comp. d'ouvriers . .	»	1	1	»	2	
Comp. d'armuriers. .	»	1 dét.	»	»	1 dét.	
Batteries de parc . .	»	35	9	»	44	
TOTAUX . . .	»	46 et 2 dét.	19 ½ et 1 dét.	12	78 et 1 dét.	

Digitized by Google

Le colonel,
chef d'état-major de l'artillerie de l'armée d'Orient,
C. AUGER.

Les capitaines adjoints au général
commandant de l'artillerie de l'armée d'Orient,
L. VOILLIARD, A. DE FRANCHESSIN, PELLÉ.

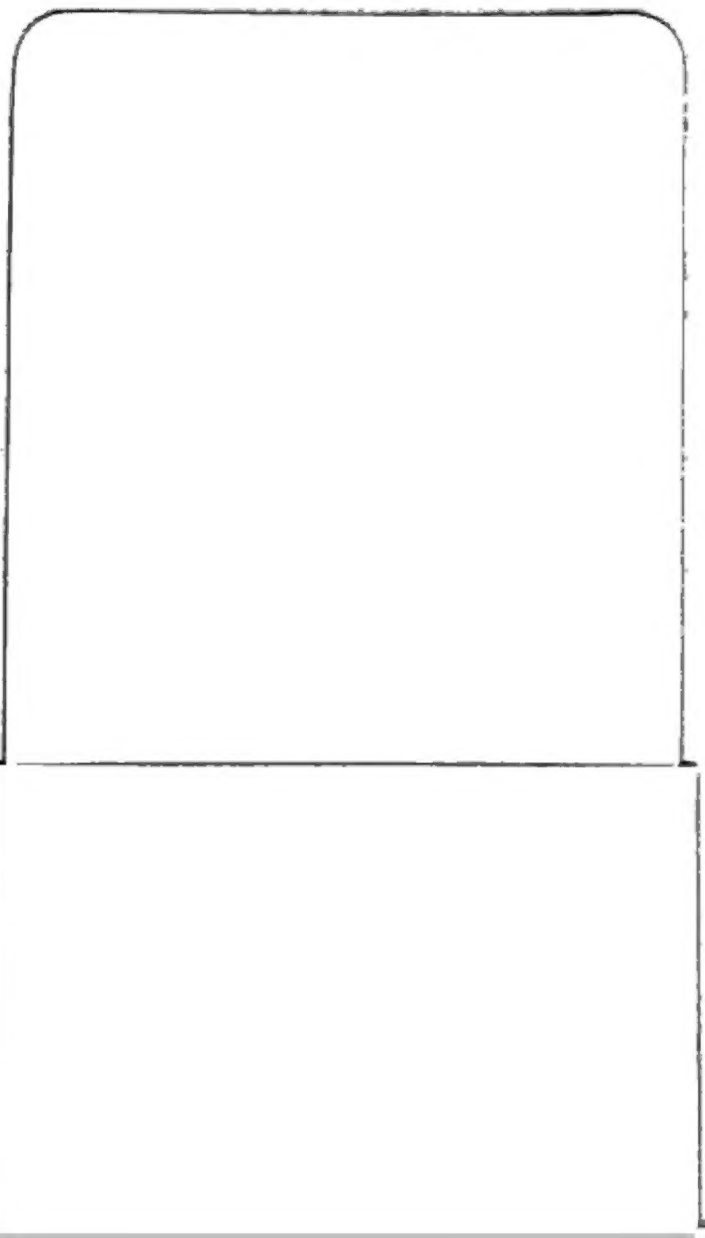
Vu et approuvé :

Le général de division,
commandant de l'artillerie de l'armée d'Orient,
A. THIRY.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 04355 7787



Digitized by Google